RODEZ
NORD
Onet-le-Château
Sébazac-Concourès



Al canton

Photos de couverture

• ***Sebasac, davant l'ostal*** **Boudou,** ***sul sòl de*** **M. Cabantous.**
Sul plonjon, a drecha : M. Méjanès.
(Collection et identification Lacombe Jean)

• ***Sebasac.***
Lo Caifà, vendeur ambulant.
(Collection Andrieu Jacqueline)

Les coauteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Georges BORIES,
président de l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Gabriel CREYSSELS,
de *Sebasac*

Lucien DAUSSE,
archéologue

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
directeur de l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais
et du Centre archéologique départemental

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Thérèse ROUMEC,
de *Rodés*

Documentation et contributions diverses :

Jacques BOUSQUET, Jean DHOMBRES, Pierre MARLHIAC, Jean MAUREL…

RODÉS-NÒRD

ÒNES SEBASAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Rodés-nòrd

Préface de Christian TEYSSÈDRE

AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

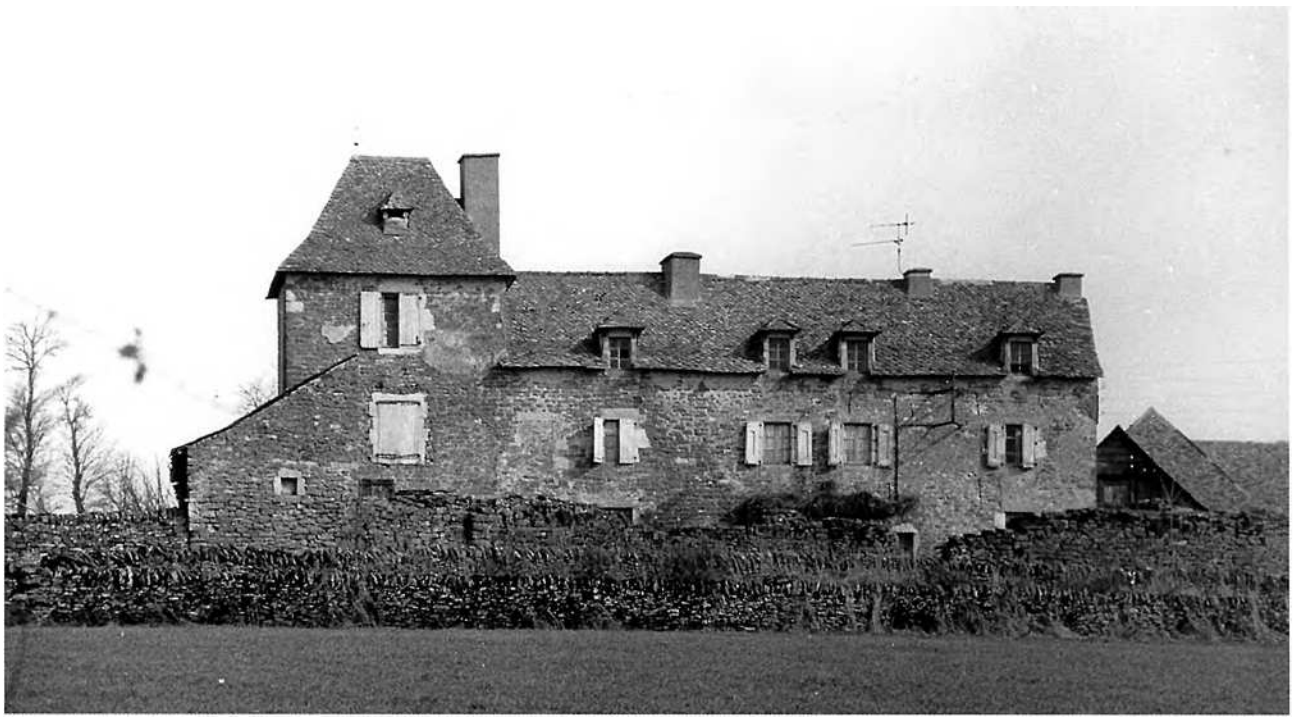
Entre passé, présent et avenir, Christian-Pierre Bedel et toute l'équipe *al canton* font revivre en occitan l'étonnante richesse du canton de *Rodés-nòrd.*

A partir d'un travail d'études, d'enquêtes et de nombreux témoignages, c'est un regard permanent sur les modes de vie, les pensées, les croyances, les us et coutumes du passé où héritage culturel et identité rouergate sont étroitement liés. Cet ouvrage est un authentique recueil de notre mémoire collective et de notre culture occitane. Il nous transpose dans l'ambiance et l'originalité de l'époque.

Avec ses deux communes rurales établies en grande partie *sul Causse comtal,* le canton de *Rodés-nòrd* est représentatif de l'identité rouergate et occitane de notre département et de sa capitale.

Ici l'occitan est omniprésent dans nos noms de lieux que nos panneaux modernes ont su respecter : Les Pasiments *(los pasiments),* le Puech del Pal *(lo puèg del pal)...* C'est aussi la langue des cartulaires des Templiers établis au XIIe siècle à *Limosa,* où elle sera également employée jusque dans les documents cadastraux du XVIe siècle. Mieux, avec le compte cadastral de *Concorés*, et le tarif du péage de *Rodés* publiés par Jean Delmas, c'est jusqu'au milieu du XVIIe siècle que la *lenga nòstra* est utilisée dans des documents officiels.

Flars d'a-z-Ònes. (Ph. D. Jn.)



Mais c'est aussi et surtout la langue de nos anciens qu'ils aient été *boriaires, vailets, cantaleses, pastres de fedas* ou *serventas* dans les grandes *bòrias* de notre canton. C'est en occitan qu'ils faisaient la *pacha* lors des *lògas de Sebasac o d'a z-Ònes,* et c'est en occitan qu'ils chantaient pour danser la *borrèia* dans les *aubèrjas* où ils consommaient leur *vinatge*. Il suffit d'écouter la cassette qui accompagne cet ouvrage pour s'en convaincre.

Face à cet héritage, dont l'opération *al canton,* initiée et financée par le Conseil général de l'Aveyron, a dressé un inventaire qui se veut sommaire, nous avons un véritable devoir de transmission. Une telle responsabilité nous incombe parce que notre département, ouvert comme tous les autres territoires de la planète aux modes de notre temps, est le mieux placé pour gérer ce qui fait son originalité.

Le canton de *Rodés-nòrd,* intégré dans le Grand *Rodés*, capitale du *Roergue*, et même, le temps d'une *Estivada*, de l'espace occitan contribue grandement avec ses *fedas* pour le roquefort, ses *vacadas* d'Aubrac et ses échanges avec le vallon de *Marcilhac,* à l'identité rouergate et occitane du département. Nul doute qu'il contribuera aussi à lui donner un avenir. C'est, j'en suis sûr, le souhait de tous ceux qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage et de la cassette, au travers de leurs témoignages, ainsi que des documents et des photos qu'ils ont bien voulu prêter.

Que chacun en soit ici vivement remercié.

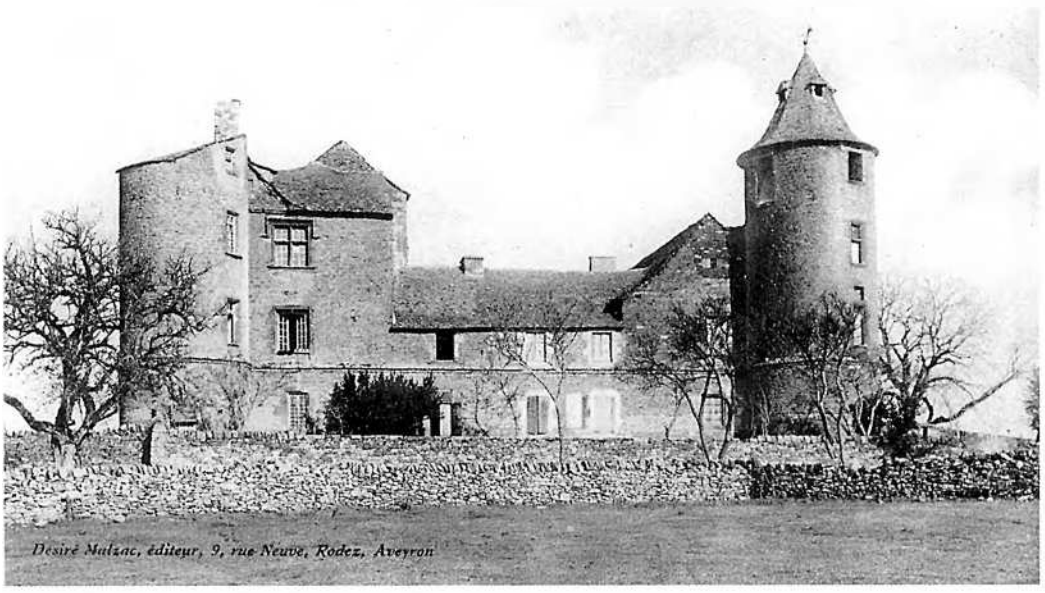
Merci au Conseil général pour cette belle initiative. Merci encore à Christian-Pierre Bedel et à toute son équipe. Ils méritent pleinement nos félicitations et nos remerciements.

Aujourd'hui, *Rodés-est* a sa *calandreta*, *Rodés-oèst* son école bilingue, espérons que *Rodés-nòrd* verra émerger l'une ou l'autre de ces formules de transmission de la langue. C'est mon souhait car au début du XXe siècle l'occitan était la langue de tous les Rouergats et elle le reste encore pour nombre d'entre eux en ce début de millénaire.

Christian TEYSSÈDRE

Christian Teyssèdre

216 – ONET-le-CHATEAU (Aveyron) - Le Château



(Coll. Arch. dép. A. / S. d. L.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis les années 1980 et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de *Rodés-nòrd.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

Ís d'a-z-Ònes. (Coll. S. d. L.)



Lo cèl
le ciel est bleu : *lo cèl es blu*
la voie lactée : *lo camin de sent Jacme*
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh s'estrema*
la sueur coule : *la susor raja*

Lo vent, la plèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
le vent du sud : *l'altan*
le vent d'ouest : *lo vent bas*
une averse : *una pissada*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròne, lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
je me suis embourbé : *me soi enfangat*

Nívols, nèu, freg
un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *los fums*
la grêle : *la grela*
il grêle : *grela*
un grêlon : *un grelon*
la rosée : *lo ro(s)al*
la gelée blanche : *l'aubièira*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu, nevar*
la gelée : *la jalada*
ça glisse : *aquò lisa*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
je ne puis pas me réchauffer : *me pòde pas escaufar*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez,* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits d'articles, de correspondances, d'ouvrages comme le *Bulletin de l'Aveyron,* le *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* le bulletin municipal de Sébazac-Concourès, *Coutumes et traditions du Rouergue, Guide de l'Aveyron* de 1912, *Le partage des communaux en Aveiron, Le propagateur aveyronnais, Recueil des usages locaux de l'Aveyron* de 1906, ou des travaux de H. Affre, G. Alary, Georges Bories, Gabriel Boscary, Jacques Bousquet, Henri Bousquet, l'abbé Cérès, Claire Charles-Géniaux, Gabriel Creyssels, Lucien Dausse, Antoine Débat, Jean Delmas, Philippe Gruat, A. Jacquot, Louis Lacout, E. Marre, J. de Montarnal, Yvette Pomarède, Thérèse Roumec, Jean Vernhes, Emile Vigarié... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante, illustrés grâce aux prêts des habitants, sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde réalisées par Jean-Léonard Coudouel et aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui furent, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert prononcé "ouo" : *gòrp* / "gouorp" / corbeau ; *òme* / "ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "dj" : *agachar* / "ogodja" / regarder ; *jorn* / "djounn" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

La montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima*
un monticule : *un truc*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evèrs*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *aquela tèrra penja*
un rocher : *un ròc*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*

Terrens
la devèse : *la devesa*
le communal : *lo comunal*
la clôture de buissons : *lo bartàs*
la borne : *la bola*
la bordure : *l'abròa*
le talus : *lo tap*
la claie : *la cleda*

Camins
le chemin : *lo camin*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo caminòl, lo carrièiron*
le raidillon : *l'arrapador*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron*
la double : *la dobla*
ça fait des cahots : *aquò fa de saquejals*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
les ornières : *los rodals*
la rigole d'écoulement : *lo besal*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò's luènh*
au bout du monde : *al cap del monde*

Lo riu
la gravière : *la gravièira*
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a traucat*
la rivière est profonde : *lo riu es priond*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda, clara*
de l'eau trouble : *d'ai(g)a trebola*

Ònes e Onet

« Le pouillé de Pomarède [écrit en 1510 par Pomarède, secrétaire de François d'Estaing] ajoute cette observation : "Onet s'écrit avec un O, en faisant légèrement entendre le son de l'O ; car si l'O résonne fortement, c'est le château du chapître", c'est-à-dire Onet-le-Château.

C'est sans doute pour ce motif que le chanoine Grimaldi a écrit Ounet.

En patois, on conserve encore cette différence. On dit : "Ounet" pour Onet l'Eglise et on dit "Ouoné" pour Onet-le-Château. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

Conjugaison

• A la première personne du singulier de l'imparfait, le *i* final distinctif n'est pas prononcé. Il en résulte que la première personne se prononce comme la troisième : *fasiá(i)* / je faisais ; *fasiá* / il faisait...

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Rodés-nòrd

On dit *Ònes,* prononcé "Ouonés", ou *z-Ònes,* prononcé "z-Ouonés", pour Onet-le-Château et *Onet,* prononcé "Ounet", ou *Cavilhon* pour Onet-l'Eglise.

On entend parfois *guela* pour *ela, guel* pour *el* et *les* pour *los.*

Floirac d'a-z-Ònes. (Coll. S. d. L.)



Lo país e l'istòria

Lo canton de Rodés-nòrd

Par décret du 2 août 1973, le canton de Rodez a été divisé en deux cantons, comprenant l'un Rodez-ouest, Druelle, Luc et Olemps et l'autre Rodez-est, Sébazac-Concourès, Sainte-Radegonde, Onet-le-Château et Le Monastère. Les nouveaux cantons n'ont plus compris les communes de Moyrazès et de Vors qui faisaient partie de l'ancien canton. Celle de Sébazac-Concourès, qui était du canton de Bozouls leur a été rattachée. La carte administrative témoigne d'ailleurs de la prépondérance de Rodez : Olemps dépendit de Rodez au civil et au religieux jusqu'à la Révolution. Son centre véritable fut longtemps à La Mouline : mairie et nouvelle église paroissiale. Druelle, comme Olemps, n'était pas un chef-lieu. Celui d'Onet-le-Château a été attiré par le développement de Rodez au nouveau quartier des Quatre-Saisons où s'est d'ailleurs créée une paroisse (Saint-Joseph-Artisan). La route de Villefranche à Millau et la jonction de Rodez à La Primaube ont provoqué la naissance d'une nouvelle ville, avec sa paroisse. La nouvelle carte cantonale de 1973 a fait perdre deux communes du Ségala et gagner une commune du Causse.

Ònes. (Coll. Arch. dép. A.)



Par décret de janvier 1982, l'ancien territoire du canton de Rodez a finalement été divisé en trois cantons : Rodez-est (partie de Rodez, Le Monastère et Sainte-Radegonde), Rodez-nord (partie de Rodez, Onet-le-Château et Sébazac-Concourès) et Rodez-ouest (partie de Rodez, Olemps, Luc et Druelle).

Bien que le canton ait été dominé par le rôle de Rodez, chef-lieu primitif de la province, puis du département, et qu'il soit maintenant envahi par le développement urbain de la capitale, il sera surtout question ici des communes environnantes. On remarquera d'abord le grand nombre d'établissements ou de seigneuries religieuses : l'évêque de Rodez à Sainte-Radegonde, Inières et Istournet ; le chapitre à Luc, Onet et Saint-Mayme ; le Monastère-Saint-Sernin, sur la rive gauche de l'Aveyron (Le Monastère, Olemps) ; Saint-Amans de Rodez à Cayssiols et Druelle ; l'hôpital du Pas à Abbas, Le Pas, Saint-Mayme, La Morne et Cantaranne ; le Temple à Limouze ; les chartreux à Caumels ; les dominicains à Moussens, Serin et Fontanges ; Bonnecombe à Is et Puechmaynade.

Les seigneurs laïques ont joué leur rôle, à commencer par le comte de Rodez, à Olemps, à Castelgaillard, à La Boissonnade, etc. Il faut noter cependant que la région sur laquelle ils avaient le plus d'influence était celle de Sébazac-Concourès, dont les liens avec Rodelle et Bozouls expliquent le rattachement normal au canton de Bozouls, avant 1973. A côté des seigneurs, toute une bourgeoisie prospère a constitué des domaines à partir de Rodez : les Cat, les Austry, les Rodat, les Bonal, les Caulet, les Masnau, les Guérin, les Gausserand, les Ducros, etc.

Les vieilles routes portant des noms *(carral vièlha, camin rodanés, camin milhavés, draia)* s'expliquent par le rôle de Rodez, mais elles justifient d'abord le choix de ce site pour la capitale : ainsi les axes gallo-romains de Toulouse vers Le Puy, de Cahors vers Millau. Les travaux des intendants, au XVIIIe siècle, ont créé, on le sait, un nouvel axe Montauban-Millau par La Primaube, évitant Rodez. Mais l'époque contemporaine a vu de nouvelles voies, à commencer par le chemin de fer, favoriser le développement de Rodez et des communes limitrophes.

Des industries traditionnelles de la couronne ruthénoise, seules se sont maintenues les tanneries (longtemps au Monastère). Mais il faut se souvenir des teintureries, des moulins à foulon et des moulins à farine, et même des papeteries qui animaient la vallée de l'Aveyron, surtout du côté de Layoule, du Monastère et de La Mouline. A part un moulin à aiguiser sous Ambec, l'industrie métallurgique semble s'être limitée aux ateliers ruthénois. On fabriquait de la chaux sur le Causse de Sainte-Radegonde et au-dessus du Monastère et de l'autre côté vers Sébazac et à Fontanges (vestiges d'un four).

Restent le rôle commercial de Rodez (foires, marchés, commerces en gros) et son rôle scolaire ou administratif, favorisés par son éloignement des métropoles régionales. Les communes voisines ont avant tout bénéficié du développement urbain de la capitale et des services qu'elle fournit.

Òones

Très ancienne seigneurie du chapitre de Rodez, qui y avait un château et y résidait l'été et pendant les pestes. Les bâtiments, reconstruits en 1518-1519, ont perdu la haute tour donjon démolie à la Révolution. Le portail fortifié est encadré par deux tourelles. A l'intérieur, belle cheminée et sculptures. L'ancienne chapelle (XVIe siècle) incorporée dans le château qui dépendait jadis de Saint-Affrique de Limouze est devenue église paroissiale après le Concordat. Elle renferme deux chapiteaux en marbre du Bas-Empire provenant de la cathédrale de Rodez, utilisés comme bénitier.

Environs

Boscus : Domaine des Foulquier (XVIIe-XIXe siècles). Peut-être à l'origine château d'une famille Boscus (XIIIe siècle).

Les Cabaniols : Village d'une famille Cabaniols (XIVe-XVIe siècles). Domaine d'Ignace Delbosc, conseiller au présidial de Rodez en 1768.

La Campie : Seigneurie d'Etienne Martin (1558), puis de Fr. de Gorrani (1610-1643) et de Jacques d'Aubusson (1682-1690).

Canac : Domaine des Maynier (début XVIe siècle), auteurs du manoir à la fin du gothique. Celui-ci passa en partie à Blaise Sicard, trésorier du comte de Rodez (avant 1545), puis par vente au cardinal d'Armagnac (1559). Une autre partie appartenait au Campmas, dont Pierre, receveur des tailles (1566). Leur héritier le vendit à Joseph-Antoine Guirbaldy en 1769.

Canaguet : Domaine de Raymond d'Austruy, marchand du Bourg (fin XVIe siècle).

Cantaranne : Domaine de l'hôpital du Pas (XIIIe siècle à la Révolution) et moulin de l'évêque. Abattoirs de Rodez de 1920 à 1932.

Castèl d'a-z-Òones. (Coll. S. d. L.)



La Cayroulie : Domaine de Bernard Coignac, juge-bailli de Rodez (1756).

La Combe : Fief tenu du comte de Rodez par P. Rossignol (1294), puis par les Séguy (XVe siècle) et les Daulhon (XVIe siècle). Grand bâtiment à terrasse du XVIIIe siècle.

Floyrac : Ce lieu est cité depuis 1183. C'était un mas ou village qui appartenait au comte de Rodez et qui, au moins du XIIe à la fin du XVe siècle, fut baillé à la famille Mandaviale. Au début du XVIe siècle, Jeanne Mandaviale épousa Antoine Cassan, paysan de Floyrac. Ce fut le départ de la fortune des Cassan-Floyrac. Les propriétaires du fief furent après le comte de Rodez, Thomas de Peyrusse (1573), P. Jouéry, receveur du comte (1617)... Les Cassan rachetèrent le fief peu de temps après et gardèrent le domaine jusqu'en 1886. Belle bâtisse de la fin du XVIIe siècle.

Fontanges (la *Font tencha,* la source colorée, rouge de l'argile du Causse) : En 1280, seigneurie d'un membre de la famille de Balaguier avec albergue due à la famille de Salles (1280-1336). En 1422, Alzias de Saunhac, seigneur de Belcastel avait un tiers de la seigneurie, le reste appartenait au chapitre de Rodez. Le château ne fut bâti qu'à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle, en même temps que l'hôtel d'Austruy de Rodez. Fontanges et celui-ci furent construits par le même homme, un riche drapier du Bourg de Rodez, Raymond d'Austruy, dont nous avons conservé par chance, le journal personnel. Certes, dans l'un et l'autre cas, des éléments plus anciens, du XVe et du début du XVIe siècle, existaient déjà : une cuisine avec sa cheminée de stuc et une chapelle domestique (détruites en 1975) à Rodez, une bâtisse avec tour, qu'on appelait en 1564 la Maison Neuve à Fontanges. Ce fut sans doute Raymond d'Austruy qui fit peindre les solives de la grande salle de l'hôtel d'Austruy et les planches qui étaient placées au-dessus. En 1590, Raymond d'Austruy fit bâtir la tour de cinq niveaux qu'on peut voir encore dans la cour centrale de Fontanges. Il confia l'ouvrage à Pierre Tournié d'Ambec, près de Rodez, et à Bernard et Antoine Persec de Sainte-Radegonde. Son fils Jean, le futur président du présidial de Rodez, posa la première pierre le 22 janvier de cette année-là. L'année suivante, Pierre Tournié et un autre maçon d'Ambec élevèrent la seconde tour qui est du côté de Floyrac et un couvreur de Frejamayoux, Mathieu Fraissinhon, les acheva. L'aile basse est légèrement postérieure à la première. On sait par une date qui est gravée sur la cheminée monumentale de la cuisine qu'elle fut construite en 1599. Raymond d'Austruy fit sculpter sur le manteau d'une autre cheminée ses armoiries, doublement parlantes, puisqu'elles portaient une autruche et la figure boufarèle de l'auster ou vent du midi. Pour décorer le plafond à la française de la grande salle, il s'adressa probablement au même peintre qui orna les poutres de l'hôtel d'Austruy. On retrouve en effet le même décor, mais plus sobre. En revanche, à la différence de ceux de Rodez, les murs de Fontanges furent peints eux-aussi : sur chaque trumeau, sur chaque espace entre les fenêtres, et vis-à-vis, étaient représentés en trompe-l'œil des niches garnies de statues. La famille d'Austruy compta d'autres mécènes : Raymond d'Austruy, fils du précédent, chanoine de la cathédrale de Rodez et généreux bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu. En 1654, Cécile de Maynard, veuve du président Jean d'Austruy afferma l'exploitation et les bâtiments, ne se réservant que l'habitation. Puis le domaine passa aux chartreux et aux jacobins de Rodez, qui l'affermèrent régulièrement.

Is : Grange de l'abbaye de Bonnecombe (XIIe siècle). Bâtiments reconstruits vers 1850.

Labro : Château des Créato (XVe siècle). Il passa aux Nattes de la Calmontie (début XVIIe siècle) dont hérita J. de Barbotan, chanoine-ouvrier de la cathédrale, puis aux Séguy. Bâtisse à lucarnes et tourelles d'angle en encorbellement, de style Renaissance. Chapelle domestique dans une tour (1741).

Limouze : Commanderie du Temple (en 1194), rattachée par la suite à la commanderie d'Espalion. Haute tour carrée du XVe siècle. Anciennes paroisse et église de Saint-Affrique, disparues fin XVIIIe-début XIXe siècle. Patronage transféré à Onet.

Manhac : Seigneurie des Ricard du Bourg (fin XIVe siècle), puis des Viguier (1437).

Molergues : Seigneurie des Brossinhac (1340-1462), puis des Lavernhe de Gros et des Tullier (1678).

Montolieu : Vieux château fort, attesté au début du XIe siècle, au-dessus de Saint-Mayme. Il dépendait des comtes de Rodez. La famille de Saunhac le tenait à la fin du XIIIe siècle. Il fut très tôt abandonné et ruiné. La butte a été fouillée au XIXe siècle : vestiges encore apparents.

La Morne, jadis ***l'Almorna*** (aumône) : Grange de l'hôpital du Pas, près de l'ancienne route de Rodez à Espalion par Lioujas. Bastide déclara qu'il s'y trouvait quand il apprit la mort de Fualdès.

Onrazac : Domaine des Pertuy (1634-XVIIIe siècle).

La Panouse, jadis **Otenx** ou **Mas de Saint-Amans :** Ancien mas.

La Praderie : Domaine des Gorrani, puis des Aubusson (début XVIIe siècle).

Puech-Baurès ou **La Boissonnade (XIVe siècle) :** Ancien siège de justice, seigneurie d'Antoine de Lagorrée, chirurgien (vers 1590).

Puech-Carle : Domaine de Guy de Penavayre (1283), puis de Jean Nautonier, marchand du Bourg (1488).

Puech-Maynade, dit aussi jadis **Mas-Majour** et **La Garrigue :** Déformation de *Pais-mainade* (légende du bienheureux François d'Estaing donnant de la nourriture aux petits enfants), nom attesté depuis 1160. Grange donnée à l'abbaye de Bonnecombe par Raymond de Sébrazac en 1191, aliénée pour payer la rançon de François Ier après Pavie en 1525, au profit de Jean de Resseguier, trésorier de la comté de Rodez. M. de Rey, juge-mage, la vendit en 1668 aux religieuses de Notre-Dame.

La Roque : Domaine des Cabrières (fin XVIIIe-début XIXe siècle), devenu ferme école puis lycée agricole. Bâtiment à pavillon central du XVIIIe siècle.

La Roquette : Seigneurie des Gautier (1493), des Daulhou (XVIe siècle), des Bandinel (1587), de Nicolas de Cambon (1621) et des Tulliers, auteurs du grand bâtiment dans le style du XVIIe siècle avec tour carrée et lanternon. Il appartint enfin aux Goudal (branche de la Roquette). Chapelle domestique autorisée en 1721. Pont en pierre du début du XIXe siècle.

Saint-Martin de Limouze : Prieuré rattaché à celui de Limouze (Templiers), donc à celui d'Espalion. Eglise rebâtie au XIXe siècle, renfermant une Piéta en pierre du XVe siècle. Sainte Emilie de Rodat (de Druelle), future fondatrice de la congrégation de la Sainte-Famille de Villefranche, y fut baptisée le 7 septembre 1787. Au tympan, bas-relief de François Mahoux.

Saint-Mayme : Prieuré de Saint-Maximin dépendant de l'hôpital du Pas (union en 1233). Eglise de la fin du XVe siècle avec tribune surbaissée de la même époque. A l'entrée, croix de cimetière à personnages du XVe siècle. Dans l'église : Vierge à l'Enfant en bois doré du XVIIIe siècle et statue de saint Joseph datée de 1724. A côté, couvent des sœurs missionnaires de Saint-Paul de Chartres, devenu école ménagère. Sur une porte, bas-relief qui serait antique.

Le Trauc : Métairie de Jean Vedel, achetée en 1582 par Charles de Pontanier, seigneur du Saulou (près de Capdenac). Elle appartenait au XVIIIe siècle aux Rodat de Druelle.

Vabre, jadis **Mas-Mantelinenc** et **Mas-Mourguiol :** Seigneurie des Cardaillac (XIVe siècle), acquise en 1453 de Marquese, veuve de Géraud de Brossinhac, par Guillaume Astorc, de Salles-Comtaux. Elle appartint aux Balsa, marchands de Rodez (début XVIIe siècle) et aux Guirbaldi (XVIIIe siècle), auteurs du château actuel. La dernière propriétaire, Mme de Séguret Saint-Criq en fit don à la ville de Rodez pour les orphelins. Chapelle domestique en 1741.

Vialatelle : Découverte en 1854 d'une stèle gallo-romaine (Musée Fenaille).

Rodés

Il semble facile de justifier a posteriori le site d'une ville. Parler de l'ancienneté de Rodez, de la densité dolménique du Causse comtal, ce n'est que reculer le problème. Les raisons géologiques et géographiques sont fortes, sans être déterminantes : Rodez est à la jonction des ségalas et des causses et proche du Rougier, régions économiquement complémentaires. Il se situe juste au point où la vallée de l'Aveyron devient encaissée, difficilement franchissable. C'est un des rares points où l'on peut traverser la rivière sans trop de peine, en amont de Villefranche... Mais on ne peut manquer de trouver un horizon très court à ces explications ; le Rouergue, c'est aussi Millau, Saint-Affrique, Villefranche et Espalion et le pays des Rutènes s'étendait bien au-delà, jusqu'aux portes de Toulouse (les Albigeois auraient été jadis les *Ruteni provinciales,* les Rutènes soumis à Rome). Pourtant toutes ces villes sont de vallée. Rodez déjà fait exception par sa butte : le nom antique de *Segodunum,* la forteresse victorieuse, serait la reconnaissance de cette originalité voulue.

Lieu d'échanges, point de passage, plateau servant de refuge en cas de trouble, Rodez eut sans doute un rayonnement spirituel, auquel saint Amans, son premier évêque, au Ve siècle, substitua le rayonnement du christianisme, par le renversement légendaire d'une idole. Avant lui, l'administration romaine avait reconnu le rôle de capitale de la ville et l'on parlait de *Civitas Rutenorum* pour la désigner, ou plutôt on disait *ad Rutenos.* Cette dernière forme, par une évolution phonétique normale, est devenue Rodez. La capitale s'orne alors de quelques monuments indispensables de la civilisation romaine : théâtre, forum, temples, arc de triomphe, aqueduc, cloaques... Tous les jours, les débris de cette civilisation réapparaissent. La ville sort des remparts devenus inutiles ; mais les invasions mettent fin à la *Pax Romana.* Pour des raisons de sécurité, la ville se contracte gardant le nom de *Civitas ;* c'est la Cité. L'église naissante se substitue à l'autorité civile ; et la ville résiste aux assauts successifs des Wisigoths, des Francs, des Sarrazins et des Normands (jusqu'au IXe siècle) tout en étant le jeu de lointaines tractations, qui dès le VIe siècle rattachent le Rouergue tantôt à la Gothie (Bas-Languedoc), tantôt à l'Auvergne.

A côté de la Cité, un petit noyau s'est maintenu autour du tombeau de saint Amans et forme le Bourg. Le comte, délégué des souverains carolingiens, s'y installe et, dans la restauration de l'autorité impériale, à laquelle il confond la sienne propre, il se heurte au pouvoir solidement implanté de l'évêque, spirituel certes, mais, par force, temporel, chaque fois qu'il y a eu danger. La tension entre les deux pouvoirs s'accentue, lorsque l'affaiblissement de l'autorité royale provoque la constitution de grands domaines féodaux.

Plus tard, le peuple, les deux communautés du Bourg et de la Cité, pour des raisons profondes différentes, épouse les querelles des grands. Chaque pouvoir le conforte d'avantages, de privilèges propres (consulats). La question des foires met régulièrement le feu aux poudres et deux remparts divisent sur la butte les frères ennemis. Ainsi, en 1315, à l'occasion de la foire de la Saint-Pierre, la bataille fait une vingtaine de morts et plusieurs maisons sont incendiées. Une cour commune ou paréage est alors instituée dans le but de régler les litiges entre les membres des deux communautés et, comme il se devait, elle a son siège entre les deux remparts, en haut de l'actuelle rue Marie.

Sous les comtes de Toulouse, le Rouergue est l'objet des mêmes lointaines tractations, qui jadis, l'avaient fait aller d'un côté et d'autre, mais, cette fois-ci, à un échelon moindre : le comté du Rouergue est amputé de la vicomté de Millau qui passera sous l'autorité des rois d'Aragon. La guerre des Albigeois, la fin de la dynastie des Raimond (XIIIe siècle), puis au début du XIVe siècle, la fin de la première dynastie des comtes de Rodez éloignent ou font disparaître les éléments originaux de la vie locale : les derniers troubadours perdent leurs protecteurs de Rodez ; Bernard, comte d'Armagnac, par son mariage avec l'héritière d'Henri II, devient comte de Rodez, et la suzeraineté passe des comtes de Toulouse au roi de France.

On a dit justement que la mémoire populaire remontait aux Anglais, comme avant la guerre de Cent Ans elle remontait aux Sarrazins, les derniers grands envahisseurs. Le traité de Brétigny (1360) livra à l'Angleterre le domaine des comtes d'Armagnac, englobant dans la Guyenne le Rouergue si peu estimé par les grands. Tout le monde connaît l'ascendant que prit la famille d'Armagnac, dans sa résistance aux Anglais, puis dans sa lutte pour le pouvoir jusqu'à l'avènement du tyran que fut le monstrueux Jean V. Rodez, qui avait eu sa part, dès 1368, dans le soulèvement contre le joug des étrangers, vécut pendant un siècle dans l'insécurité, répandue par la suite par les routiers-brigands, puis par les manœuvres qui opposèrent le roi et Jean V (milieu du XVe siècle). Après les Armagnac, le comté fut cédé à Marguerite d'Angoulême, revint à sa fille Jeanne d'Albret et à son petit-fils Henri de Navarre, le futur Henri IV, puis à sa femme répudiée Marguerite de Valois, et ne tomba définitivement dans le domaine royal qu'en 1607.

A la chute des Armagnac, le comté de Rodez est donc revenu aux membres de la famille royale, qui ont de moins en moins d'intérêts locaux. Remis des faux-pas (le Grand Schisme) de leurs prédécesseurs, les évêques de Rodez ont retrouvé leur rôle de protecteurs de la Cité : attentifs au peuple et amis des arts, Bertrand de Chalencon, le Bienheureux François d'Estaing et Georges d'Armagnac, font achever la cathédrale et édifier surtout le clocher de Rodez, que l'on dit le plus beau de France. Au XVIe siècle, le protestantisme gagne le Rouergue, principalement le diocèse de Vabres, donc le Millavois, et une partie du Bas-Rouergue. Pour lutter contre la nouvelle religion, Georges d'Armagnac fonde à Rodez un collège d'enseignement confié aux jésuites, établissement qui devint par la suite Ecole centrale, puis lycée (l'ancien lycée Foch). Les évêques prennent le nom de comtes de Rodez ; mais l'autorité temporelle n'est plus liée au titre de comte.

Le pouvoir souverain, par la création, au XVIe siècle, du présidial de Villefranche (tribunal supérieur), porte un coup très dur à la capitale. Millau, trop éloigné, obtient temporairement un second présidial, bientôt transféré à Rodez (1635). A cette époque, se manifeste avec la plus grande vigueur cet esprit d'aversion, qui est resté célèbre. On vit même lorsque l'un ou l'autre des présidiaux disparut, les justiciables de Rodez préférer se rendre à Cahors plutôt qu'à Villefranche et ceux de Millau et du Vabrais aller plaider à Villefranche et non à Rodez. Le relief même du Rouergue justifie ces forces centrifuges : une fois de plus les populations épousent inconsciemment les querelles des grands. Une fois de plus la mystérieuse unité du Rouergue, que certains justifient encore de nos jours négativement, est brisée. Mieux, le siège de l'intendant est placé hors du Rouergue, à Montauban.

Les charges fiscales augmentent. *"Les Asnes du Rouergue"*, comme rapporte Vital d'Audigier, finissent par ruer : c'est la révolte des croquants, durement écrasée. La fin de l'Ancien Régime marque l'effacement des personnalités locales, pas seulement de Rodez. La nouvelle route de Cahors à Montpellier passe à La Primaube et laisse de côté la capitale (vers 1750).

Il n'est pas étonnant que l'histoire monumentale de Rodez semble s'arrêter à la Renaissance. Les XVIIe et XVIIIe siècles ont moins bâti : les édifices religieux ou ecclésiastiques font presque seuls exception, preuve de la présence de l'Eglise, en face des abandons (orgues de la cathédrale, évêché, Saint-Amans, chapelle des jésuites, Hôtel-Dieu, chartreuse). Les édifices civils, mis à part quelques hôtels, comme l'hôtel de Séguret ou les deux hôtels Le Normant, sont pour cette époque, médiocres. Quelques détails, ici et là, escaliers, portes, pièces de ferronneries, montrent que les artisans ruthénois étaient dignes de plus de faveur.

La Révolution et l'Empire rendent à Rodez son rôle de capitale : chef-lieu du nouveau département de l'Aveyron, Rodez devient bientôt siège de la préfecture et du tribunal criminel et une administration s'installe, croissante. L'Empire rend définitivement son importance à Rodez en rejetant Villefranche au bord du département par la cession du canton de Saint-Antonin au nouveau département de Tarn-et-Garonne (1808). Mais l'Eglise a été frappée dans ses biens, ses membres et sa doctrine : le trésor de la cathédrale anéanti, l'édifice lui-même menacé, le clocher sauvé in extremis par sa consécration à

Marat, la plupart des couvents transformés en maisons de détention, un évêque constitutionnel installé, le clergé persécuté. A la suite du Concordat, l'évêché est réuni à celui de Cahors ; le clergé et la population sont un instant divisés (schisme des Enfarinés). L'abandon des couvents entraînera leur démolition au début du siècle : ainsi disparaissent les Annonciades, les Jacobins (remplacés par les casernes Sainte-Catherine), les Cordeliers surtout, dont l'église renfermait les restes et les tombeaux de la famille d'Armagnac et des sculptures qui ont servi, dit-on, à former la terrasse du palais de justice actuel. Tels furent, longtemps après, les effets du désarroi.

En 1817, Fualdès, ancien procureur impérial est assassiné. Il est inutile de présenter ici cette affaire trouble, dans laquelle mœurs et politique se mêlent. Parce que la société ruthénoise était réduite, l'affaire touchait beaucoup de monde. Chacun se mit à renifler le scandale. Après son Sauvage, l'Aveyron offrit son "crime" aux amateurs parisiens de sensations. La complainte composée à cette occasion fut chantée pendant plus d'un siècle.

Au XIXe siècle, on voit s'élever des édifices néo-classiques, à l'image de la centralisation et du rationalisme à la mode : le palais de justice, l'Ecole normale de jeunes filles et même le grand séminaire (collège Fabre actuel) et de rares monuments civils comme le fameux Temple des Grands Hommes (détruit pour faire place à la maison des jeunes). Les établissements d'enseignement se multiplient (Ecole normale d'instituteurs et petit séminaire Saint-Pierre en 1835, Sainte-Marie 1853, Saint-Joseph 1859) faisant de Rodez une véritable capitale étudiante. On sait que le lycée prendra par la suite le nom d'un de ses illustres pensionnaires : le futur maréchal Foch.

Entouré par la vallée de l'Aveyron, Rodez s'étale du côté de la pente la moins forte, vers le faubourg, par la rue Béteille, puis vers la gare, installée dans la plaine de Canac. De grands travaux d'urbanisme ont été entrepris depuis le début du XIXe siècle : plantation d'ormeaux sur le tour de ville, suppression du cimetière Notre-Dame, aménagement de la place d'Armes, qui n'a cessé d'être remaniée par la suite (occupée successivement par le Fort Ferraguet, le Samson de Gayrard et une fontaine, la Victoire de Puech et aujourd'hui un simple pavement en gradins), amenée des eaux de Vors, puis en 1900 des eaux du Lévézou, percées de rues...

Il existe pour Rodez et ses monuments une abondante littérature. Rodez a été capitale gauloise, romaine, religieuse, comtale et administrative. La ville a eu tous les monuments qui correspondaient à ses fonctions. On s'est disputé la place sur le vieil oppidum étroit pour des raisons de sécurité ou de commodité. On a beaucoup détruit, parfois avec les meilleures intentions du monde et le centre, qui devait être sacré, à l'abri de toute atteinte, a perdu, depuis le début du XIXe siècle et malgré la conscience que l'on avait de sa valeur, un grand nombre de ses beaux monuments.

La ville de Rodez a été longtemps formée de trois grands ensembles : la Cité, le Bourg et le Barri ou Faubourg Saint-Cyrice. Les deux premiers formaient la vieille ville ceinte de remparts et entourée d'un fossé dont on a fait les boulevards. La Cité formait une paroisse, celle de la cathédrale. Le Bourg entourait Saint-Amans. Tous deux avaient leur place, leurs foires et leurs marchés.

L'établissement de la gare au nord-ouest de la ville a provoqué le développement du Faubourg Saint-Cyrice (avenues Tarayre, Durand de Gros et maréchal Joffre). Il a formé une paroisse autour du Sacré-Cœur.

Depuis le début du XXe siècle, tous les faubourgs se sont étendus et se sont finalement rejoints. Quelques interruptions sont encore visibles du côté de la vallée de l'Aveyron. Les nouveaux quartiers s'appellent Cardaillac, les Quinze-Arbres, le Petit-Languedoc, Gourgan (chapelle moderne), etc.

Environs

La Peyrinie ou **Payranie** (commune de Rodez) : Domaine des Payran de la Cité de Rodez (1393), puis des Baldit de Verrières (début XVIe siècle), d'Antoine Azémar, avocat (1709). Il fut acheté par Antoine Carcenac pour 31 900 l. en 1779.

Saint-Félix (sur l'Auterne) : Ancien prieuré de La Chaise-Dieu, passé en 1606 aux jésuites de Rodez, qui y établirent une maison de campagne : bâtiments du XVIIIe siècle. Siège d'une ancienne église paroissiale, aujourd'hui disparue. Quelques vestiges ont été réutilisés, en particulier dans la grange. Dans un grand pré voisin, un grand synode diocésain eut lieu vers 1010. On y transporta les majestés ou statues reliquaires de la cathédrale et de diverses abbayes. En juin 1416, saint Vincent Ferrier y prêcha devant une grande foule. Château.

Sebasac

L'église de Sébazac, sous le patronage de saint Barnabé est moderne. La précédente était surmontée d'un fort où les habitants de Sébazac et de Gajac tenaient vingt-deux chambres, dans lesquelles ils avaient quelques réserves (1543). Les églises de Sébazac et de Valady furent unies au chapitre de la cathédrale par Vivian, évêque de Rodez, en 1249. Edifice du XVIIe siècle.

Les comtes des Rodez en étaient seigneurs. Le ban était exercé par les consuls du Bourg. Le village avait déjà des jurés en 1339. C'est dire qu'il y avait là une vieille et forte communauté. Les communaux étaient importants : Le Frau, La Devèze (pour les habitants de Lioujas), Le Puech-Picart, etc.

Sebasac, annadas 1950.
(Coll. C. G.)



Environs

Concourès : La terre dépendait du comte de Rodez, puis fut échangée à Baratte de Villaret, seigneur de Gages, en 1269 contre la seigneurie de ce nom. Elle fut acquise en 1311 par Dordé Rossignol d'Hugues et Guillaume Pierre. Par la suite, elle appartint à divers coseigneurs : les Bonal (XVe et XVIe siècles), les Murat de Lestang (XVe siècle), les Pomairols (XVe siècle) et les Rossignol. Les Bonal ou Bonald furent seuls seigneurs à partir du milieu du XVIe siècle, puis les familles de Guieysse (XVIIe siècle) et de Cadrieu. Comme à Sébazac, les habitants avaient un fort dans l'église, mais ils eurent l'interdiction d'en faire usage en 1370, et furent obligés de venir renforcer la garde de Bozouls. Le fort servait cependant en 1527. Pour le civil comme pour le religieux, Concourès dépendait de Bozouls.

Par une curieuse faveur, le village obtint d'être chef-lieu de canton sous la Révolution. La commune de Concourès devint commune de Sébazac en 1904. La draye du Quercy à l'Aubrac passe sur son territoire. Eglise moderne Saint-Géraud bâtie en 1874.

Flars : Domaine de la famille de la Barrière, puis des Mancip, seigneurs de Bournazel (1323-fin XVe siècle). Seigneurie de Marie de Saunhac en 1530. Vendu en 1650 par Camille de Pestels à François de Maynard. Au moment de la Révolution, il appartenait aux religieuses de Notre-Dame.

Gajac : Domaine tenu par les frères Austrui du comte de Rodez en 1272. Grand bâtiment en 1820 ; quelques restes de la bâtisse du XVe siècle.

Gajaguet : Seigneurie de Durand de Scoraille, seigneur de Bourran (1327) acquise par A. de Vedelly en 1541.

Mezeilles : Village sur le passage de la draye, attesté en 1372. Métairie et manoir des Lavernhe, avocats à Rodez (XVIIIe siècle). Chapelle domestique.

Onet-l'Eglise : Prieuré de Saint-Cyrice et Julitte, à la collation de l'évêque. Belle croix en bas-relief carré portant l'image de la Vierge et du donateur, près du cimetière.

Le Rescondudou : Gisement paléolithique découvert en 1982.

La Valette : Ancien village sur la vieille route de Rodez à Sébazac. La comtesse de Rodez baille à cens la pagésie du village à Jean Austruy en 1248.

Vayssettes (commune de Bozouls) : Demeure de la famille Austruy en 1449, puis des Colomb (XVe siècle), des Philipi et des Penavayre. Seigneurie au XVIIe siècle des Guieysse, puis au XVIIIe siècle de P. de Rodat-Delon. On y aurait trouvé une borne milliaire en grès à proximité.

Jean Delmas



Onet o Cavilhon. (Coll. A. J.)

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « pré-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

« Après un grand vide sûrement lié au durcissement du climat glaciaire, les Chasséens du Néolithique laisseront rapidement la place aux constructeurs de dolmens et de *tumuli.* » (Georges Bories)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles.

« De ces édifices, il ne reste, pour le canton de *Rodés-nòrd,* qu'une dizaine de ruines : *Flars, Las Frachivas, Puèg-Camp,* sur la commune de *Sebasac ; Floirac, Onrasac, Puèg-Mainada, Los Cabaniòls* sur la commune d'*a-z-Ònes,* le mieux conservé étant celui d'*Onrasac.* La tradition rapporte que le Diable (ou *lo Drac)* aurait laissé les traces de ses griffes sur le montant nord. » (Georges Bories)





Lo Rescondudor. (Ph. D. L.)

Lo temps dels còdols

« On trouve de l'outillage datable du Paléolithique ancien sur la commune d'Onet, dans la plaine de La Brenguerie.
Un autre gisement, celui-ci très important, se situe sur la commune de Sébazac-Concourès, compte un millier de pièces et daterait de - 350 000 à - 200 000. Il s'agit de choppers (galets éclatés sur une face), de chopping tools (galets éclatés sur les deux faces) et de toute une panoplie de racloirs, grattoirs et pics.
Vers - 100 000, des hommes occupent sporadiquement l'abri aujourd'hui effondré du Rescondudou. Ce sont des Moustériens. Ils appartiennent au type néanderthal et nous ont légué, avec leur abondant outillage, quelques dents d'enfants mêlées aux déchets culinaires (grands herbivores, rhinocéros, cheval...). » (Georges Bories)

Las pèiras levadas

« Sus la rota entre La Crotz Blanca e Ònes, i aviá un dolmen *qu'apelavan Las Cinc Pèiras. »* (G. G.)

« Ieu, aviái totjorn entendut dire per la mameta que, la pèira levada de la Devesa-Palada [Ònes], aquò èra la crotz de Cerièrs. » (P. G.)

« Sul Puèg-Ivèrn, i a la tomba del general Ivèrn. I a una pèira levada. » (C. Rn.)

Onrasac d'a-z-Ònes. (Ph. D. Jn.)

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 5 000 ans. A *Bèl-Èrm,* sur la commune d'*Ònes,* a été trouvé un racloir en silex.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Rodés-nòrd* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "rana", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantarana* que l'on traduit par "chante rainette". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à l'occitan *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Cantaranne	terrain pierreux plutôt que *canta rana,* chante grenouille (abord de cours d'eau)	*kant*
La Roque, La Roquette	fortification, château diminutif	*rocca,* roc



La Roqueta d'a-z-Ònes, 1943. (Coll. S. d. L.)

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

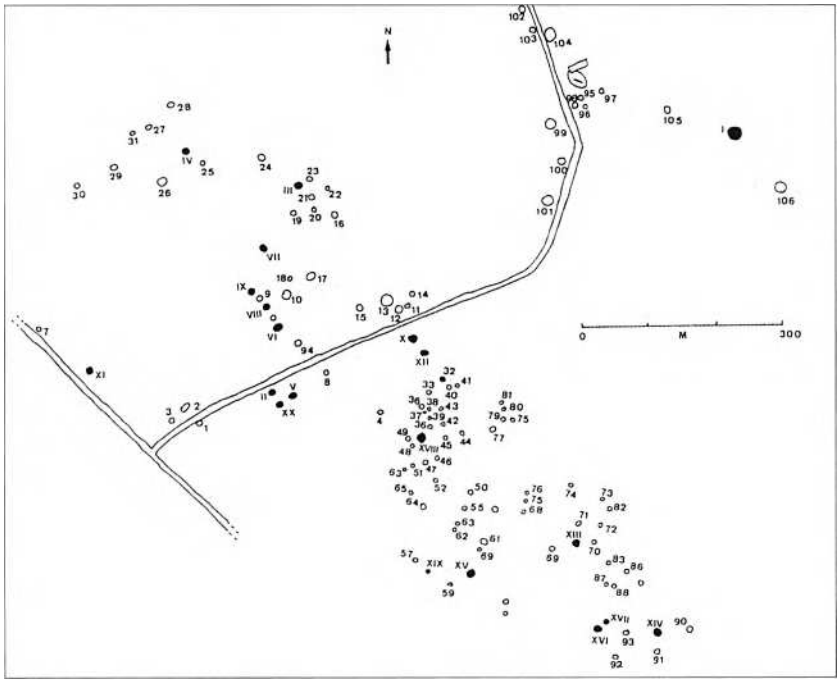
Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterios pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterios qui dirigera en 50 avant J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

La nécropole tumulaire de Floyrac (Onet-le-Château)

« Située à 3 km au nord-nord-ouest de Rodez, sur un petit plateau calcaire de la bordure méridionale du Causse comtal, cette nécropole comprend plus d'une centaine de tumulus ou tertres sur 1 km² environ, soit la plus importante nécropole tumulaire connue en Rouergue. Une trentaine de monuments ont été fouillés, surtout par L. Balsan entre 1938 et 1969, puis par nos soins en 1985 et 1986. L'essentiel du matériel est conservé au Musée Fenaille de Rodez.



Plan de la nécropole de *Floirac* d'après un relevé de L. Balsan effectué en 1947.

Rodés

« Au IIe siècle après J.-C., Ptolémée note *Segodunum* dans sa *Géographie.* Sur la Table de Peutinger (IIe-IVe s.), *Segodunum* est un composé gaulois de *sego-,* fort, et *dunum,* forteresse. Le *dunum* était le plus souvent une colline fortifiée, une hauteur fortifiée. Le sens général en est donc : "puissante colline fortifiée".

Au même titre que les châteaux forts des siècles futurs, la forteresse gauloise était un bien privé ; elle appartenait à une famille noble du peuple gaulois.

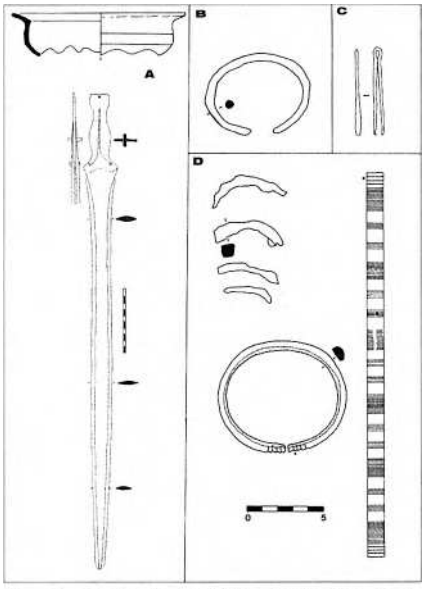
En poussant plus loin encore la comparaison, la forteresse gauloise était un lieu de refuge pour les populations en proie à l'envahisseur. Aussi, si quelquefois le *dunum* garda uniquement son caractère de place forte, il fut souvent un foyer d'attraction urbaine et le noyau d'érection d'une ville, d'un chef-lieu de *civitas.*

C'est ainsi que *Segodunum* fut appelée, fin du IVe-début du Ve siècle, *civitas Rutenorum,* cité des Rutènes, du nom du peuple dont elle était la capitale.

La forme moderne du nom de Rodez est issue du nom des Rutènes à l'accusatif (*ad Rutenos)* ou à l'ablatif-locatif pluriel en *-is : Rutenis,* chez les Rutènes. Il en fut de même pour Javols en Lozère (siège des *Gabali*), Cahors dans le Lot (siège des *Cadurci*).

La chute de la voyelle finale *i,* l'affaiblissement du *t* intervocalique en *d,* et l'évolution du *u* bref en *u* ouvert, ont donné *Rodens.* La finale de *Rodens* a évolué de la même manière que le produit *-ens* du latin *-ensis* ; d'où *Rodens* > *Rode(n)s* > *Rodés,* graphié *Rodez* pour éviter la confusion avec le produit *e* muet de la francisation de *a* final occitan (celui de *roda,* roue = Rode en toponymie) et maintenir le son *e* fermé *(é)* de l'occitan (par ailleurs devenu *e* ouvert dans la francisation).

Le nom du Rouergue est formé par suffixation de *Rutenus* avec *-icu* ; la finale de ce choronyme a suivi une évolution identique à celle du suffixe latin *-anicu* de produit *-argue.* Le *t* intervocalique s'y est affaibli en *d* (*Rodergue* en 1150) puis s'est spirantisé en *z* (*Rozergue* vers 1172) avant de s'amuïr totalement au stade *Roergue.* » (Extr. de *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France,* par Jacques Astor, 2003)



1. - Exemple de mobilier funéraire de la nécropole de Floyrac. A : T. III (céramique et épée en bronze) ;
B : T. VIII (bracelet en fer) ;
C : T. IV (pince à épiler en bronze) ;
D : T. VI (bracelets en fer et bronze).



2. - Vue de la base du parement du quart nord-ouest du tumulus 9 de Floyrac. *(Cl. G. Ph.)*

Erigés essentiellement entre la fin de l'Age du Bronze et la fin du Premier Age du Fer (X^{e}-Ve siècles avant J.-C.), ces tertres se présentent aujourd'hui sous la forme de calottes sphériques ou ovalaires, initialement parementés un peu comme les cazelles. De dimensions extrêmement variables (2 à 20 m de diamètre), ils offrent généralement une hauteur centrale tournant autour de 0,60 m. Ils recouvrent des structures variées : pavages, tronçon de muret, coffres de dalles, etc, associées le plus souvent à des sépultures individuelles, généralement des inhumations, plus rarement des incinérations.

Les défunts représentés, qui ne correspondent qu'à une faible partie de la population d'alors, sont souvent accompagnés d'offrandes : céramiques volontairement brisées et incomplètes, parures diverses et variées en bronze et en fer (bracelets, anneaux…), instruments de toilette (pince à épiler, *scalptorium* ou chasse-poux), exceptionnellement une arme (épée), victuailles carnées… La plus ou moins grande richesse de ces tombes est le reflet d'une population très hiérarchisée, dominée par des guerriers, à l'instar du T. III et son exceptionnelle épée de bronze. » (Philippe Gruat)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraque de (2 ex.)	abri sommaire, auberge rustique	*barr-* + lat. *-acca*
Baurez (Puech-)	*puèg vabrés / puèg vaurés*	
Les Cabaniols	abris pour les animaux	*capana* + *-eolu*
La Combe	combe, vallée	*cumba,* auge, vallée
Labro	la limite	*broga,* champ
Rodez	(chez les) Rutènes	*Rutenos*
Le Trauc	*lo trauc,* le trou	*traucus*
Vabre	vallée, ravin	*vobero, vabero,* cours d'eau souterrain

Les noms de lieux en -ac créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1).

(1) **Les toponymes gallo-romains**
Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin (L.), suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

Campagnac	(L.) Campanius (sur *campanius,* de la campagne)
Canac	(L.) *Canus* (sur *canus,* blanc)
Canaguet	petit Canac
Floyrac	(L.) *Florus* > *Florius* (sur *flos, floris,* fleur)
Gajac	*Gaius*
Manhac	(L.) *Magnus* > *Magnius* (sur *magnus,* grand)
Onrazac	(L.) *Honoratus* > *Honoratius* (sur *honoratus,* honoré, estimé)
Sébazac (*Sebazacus,* 1383)	(L.) *Cepasius* (sur *cepas,* oignon)

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Rodés-nòrd :* tuiles gallo-romaines à *Puèg-Mainada, Floirac, Montoliu, La Bastariá, La Forestariá,* puits à amphores à *La Trechariá,* chapiteaux en marbre du Bas-Empire de l'église d'*a-z-Ònes,* provenant probablement de l'ancienne cathédrale de *Rodés (1),* thermes monumentaux et aqueduc aux *Balquièiras, villas* aux *Cabaniòls* et à *Puèg-Mainada, fanum* à *Montoliu,* poteries à *Puèg-Camp,* stèle à *Vialatèla...*

(1) « De l'ancienne cathédrale viennent sûrement les deux chapiteaux passés à l'église d'Onet (possession du chapitre), l'un corinthien de très belle technique, l'autre copie médiocre. Les ateliers pyrénéens ont fourni encore au VIe siècle des chapiteaux en marbre de bonne qualité, mais d'un style un peu différent, et on a pu parler d'une "Renaissance" à cette époque. » (Extr. de "Mort et résurrection des fonctions urbaines (IVe siècle-1304)", par Jacques Bousquet, dans *Histoire de Rodez,* 1981)

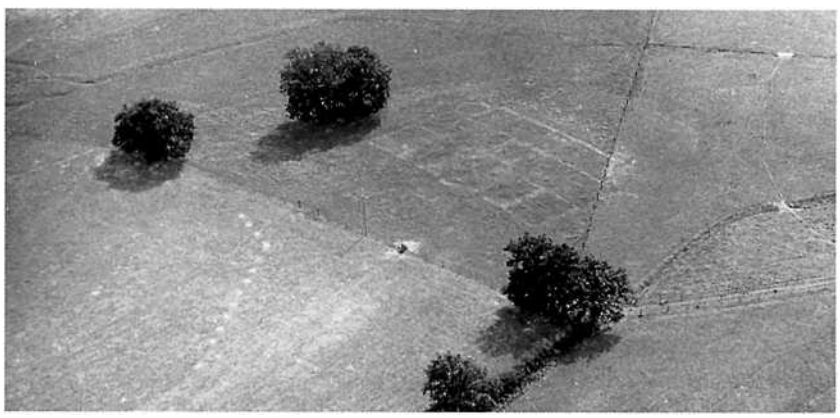
Rodés antica

« Situé au centre du territoire rutène, le piton de *Segodunum* (premier nom de Rodez) bénéficiait en même temps du croisement de voies importantes et du contact de régions naturelles complémentaires.

Lors de la conquête de la Gaule par César, c'est peut-être à cause des solides liens d'amitié tissés au fil des relations commerciales assidues entre Rutènes et marchands de vin italiens que *Segodunum* put conserver son nom gaulois, sa position perchée et son rôle de capitale, tout en profitant de l'urbanisme romain. En deux étapes successives, les cabanes gauloises éparpillées firent place à une ville "tirée au cordeau", avec des rues se coupant à angle droit, des édifices publics (forum, temples, amphithéâtre, thermes) ou privés, bâtis en pierre, des égouts et un aqueduc déversant des flots intarissables d'eau limpide.

La partie nord de Rodez n'a pas livré de vestiges antiques, qui se concentrent sous le cœur de ville actuel. Pour autant, on ne peut pas l'imaginer déserte ou indifférente aux progrès apportés par la civilisation romaine. » (Lucien Dausse)

1. - Thermes gallo-romains des *Balquièiras.* A gauche : traces de la base des arcades de l'aqueduc. *(Ph. D. Jn.)*
2. - Dédicace aux Mânes de Tertiola, femme libre vivant dans l'entourage du propriétaire de la villa de *Vialatèla.* *(Coll. S. d. L. / M. F.)*
3. - En période de sécheresse, la photo aérienne révèle le plan de la villa de *Vialatèla.* *(Ph. D. Jn.)*
4. - Accessoire de bain (strigile) permettant au baigneur de débarrasser sa peau en sueur des impuretés. *(Coll. S. d. L. / M. F.)*



1



2



3



4

« Lorsqu'en 1874, l'abbé Cérès fait son rapport à la Société des lettres sur sa découverte des thermes gallo-romains des Balquières (rive droite de l'Auterne, commune d'Onet-le-Château), il s'interroge sur l'alimentation en eau de ce vaste établissement de bains.
L'Auterne lui paraissant impropre à cet usage, il suppose que l'eau était fournie par une source proche et abondante qu'il paraît situer au flanc sud-est des Costes-Rouges ; mais il reconnaît que son hypothèse ne repose sur aucun élément objectif.
Il aura fallu 110 ans et des circonstances exceptionnelles pour que la perspicacité de M. Jean Dhombres, photographe aérien, nous livre enfin la solution de ce problème.
En juillet 1983, la sécheresse persistante et les grands travaux projetés dans la plaine des Balquières m'amenaient à demander à M. Dhombres d'en faire des photos aériennes : des nouvelles structures y furent ainsi révélées ou précisées, et indirectement, trois *villas* furent découvertes dans un rayon de quelques kilomètres. (...)
Le canal a été construit dans une tranchée dont le fond est remblayé avec des pierres calcaires sans liant, formant semelle ; au-dessus, une assise organisée de pierres liées au mortier gris supporte le radier de 3 cm de béton de tuileau, typiquement gallo-romain, qui remonte légèrement sur les côtés ; ceux-ci sont constitués de blocs calcaires grossièrement épannelés, mélés à des morceaux de *tegulae*, qui délimitent un conduit de 32 cm de largeur. On ignore la hauteur du conduit et s'il était fermé par des tuiles plates, des dalles ou une voûte, la partie supérieure ayant été détruite. Le radier ne montre aucune trace de dépôt calcaire, soit qu'il ne se soit pas conservé, soit qu'il n'ait pas existé en raison de la forte pente ou d'une courte période d'utilisation.
Si le tronçon dégagé sur quelques centimètres ne permet pas de déterminer son pourcentage de pente, celle-ci ressort, par la comparaison des niveaux de départ et d'arrivée, à 0,08 % environ ; le débit, qui était avant tout fonction de celui de la source, et de la hauteur d'eau sur le radier, ne saurait être évalué avec précision : tout au plus, peut-on en proposer les limites extrêmes, entre 1 500 et 15 000 m³/jour. » (Extr. de "L'aqueduc des Balquières", par Lucien Dausse, dans *PVSLA*, tome XLIV, 1983 à 1986)

Las Balquièiras

« Plusieurs monuments ont été découverts dans la vallée humide de l'Auterne. Le mieux connu est un établissement de bains publics, fouillé à la fin du XIXe siècle. De dimensions imposantes (53 x 38 m), ces thermes permettaient aux usagers de parcourir les étapes du rituel des bains romains à travers des salles de plus en plus chaudes jusqu'à une piscine circulaire de 13 m de diamètre. Ils étaient alimentés par un aqueduc venant de Fontanges, d'abord souterrain, puis sur des arcades dont la photo aérienne a prouvé l'existence. A 150 m de là, le même procédé a dévoilé une galerie bordant une vaste place rectangulaire et un temple *(fanum)*.

Les hypothèses les plus plausibles interprètent cet ensemble monumental, soit comme un complexe cultuel rural comprenant généralement un temple, des thermes et un théâtre, soit comme une amorce de cœur de ville grâce à laquelle les conquérants romains auraient vainement tenté de convaincre les habitants de *Segodunum* d'abandonner leur oppidum. » (Lucien Dausse)

Las viás e las bòrias

Les vieux chemins appelés *camins farrats*, *strada* ou *camin rodanés* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. Une voie romaine passait sur la commune *d'a-z-Ònes* et des vestiges de la draye reliant le Quercy à l'Aubrac sont toujours visibles sur le territoire de la commune de *Concorés*.

« La grande voie romaine qui conduisait à Lyon, capitale des Gaules, traversait le canton, de *l'Oustalnau* à Lioujas ; un réseau de voies secondaires desservait sans doute les multiples établissements qui peuplaient la campagne. En témoignent les nombreux champs où la charrue remonte en surface des fragments de ces tuiles rouges qui couvraient alors toutes les constructions. Efficacement mis en valeur, le Causse pour les céréales et le mouton, la plaine pour les bovins trouvaient dans la proximité de la ville un débouché privilégié à ces productions. Dans cette zone périphérique qu'ils pouvaient atteindre en moins d'une demi-journée de cheval, les riches citadins transformaient des fermes gauloises ou constituaient de grands domaines ; ils y construisaient des grandes villas dotées d'un luxe et d'un confort au moins égal à celui de leur demeure urbaine. Deux de ces résidences sont inventoriées, sinon parfaitement étudiées, l'une dans le secteur Puechmaynade-les Cabaniols, l'autre sous Vialatelle, où la sécheresse a permis d'en relever le plan. D'autres vestiges antiques d'origine incertaine sont visibles, tel le magnifique chapiteau de marbre de l'église d'Onet. » (Lucien Dausse)



1



2

1. - *Sant-Maime*, bas-relief en marbre provenant de l'amphithéâtre romain de *Segodunum*, censé représenter l'empereur Commode. *(Ph. D. Jn.)*
2. - *Ònes*, chapiteau antique en marbre servant de bénitier dans l'église. *(Ph. D. Jn.)*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -èrgas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques, végétation, faune, culture, artisanat rural

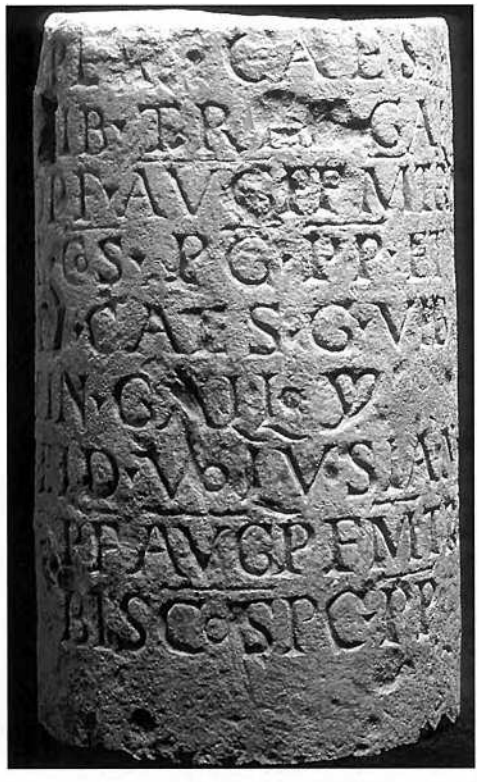
Cadastre	*Signification*
Le Castanié	le châtaignier
La Moulinette	petite mouline à fer
Onet	aulnaie, bois d'aulnes
Puech (2 ex.)	hauteur, colline
La Veyrie	friche

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
La Borie	la ferme
La Capelle	la chapelle
Concourès (*ap. Concores,* XIIe siècle)	rom. *concorrer* + suffixe *-és :* étape de transhumants et muletiers, lieu de triage d'animaux transhumants
Fontanges	source colorée par l'argile du Causse
Limouze (Saint-Martin de)	fangeuses (*terra limosa,* terre grasse)
Mezeilles	ancien occitan *meselia,* lèpre, léproserie
La Morne (pour l'hôpital du Pas)	*l'almorna,* l'aumône : lieu de péage
Moustiès	ancien occitan *mostier,* monastère
L'Oustal-Nau	maison neuve
La Panouse	ancien occitan *panosa,* terre à pain
Quatre-Saisons	ancienne enseigne d'auberge
Placet	petite ferme *(plaça)*
Vialatelle	petit domaine rural



1



2

1. - Masque de satyre trouvé aux abords de la villa des Cabaniols. *(Coll. S. d. L. / M. F.)*
2. - Borne milliaire, jouant le même rôle que nos poteaux indicateurs, provenant de la voie romaine qui traverse le canton. *(Coll. S. d. L. / M. F.)*

Los cristians, los Germans e l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'Empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet Empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sant Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont relativement nombreuses et certaines traditions votives sont encore vivantes en *Roergue.*

Toponymes à valeur religieuse

Saint-Augustin	le docteur de l'Eglise
Saint-Eloi	grande figure du VIIe siècle, patron des orfèvres
Saint-Félix	Félix, nom de 70 saints ou bienheureux dont beaucoup furent des martyrs des premiers temps
Saint-Jacques	Jacques le Majeur l'apôtre et martyr
Saint-Jean (Baraque-)	Jean le Baptiste
Saint-Louis	Louis IX roi de France
Saint-Marc	Marc l'évangéliste
Saint-Martin de Limouze	saint Martin, l'apôtre des campagnes de la Gaule
Saint-Mayme	peut-être forme atone de Maximin, premier évêque d'Aix-en-Provence
Saint-Paul	l'apôtre Paul

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle en *Roergue,* y compris dans les noms de lieux.

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie *de l'Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sant Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitània.* La résistance aquitaine prendra fin, selon la tradition, avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc,* mais plus vraisemblablement en *Pèiregòrd.*

L'*Aquitània* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de *Vabres* en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations occitanes qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io".

Toponymes et noms de personnes

De nombreux noms de lieux représentent le nom de famille du propriétaire ou de tenancier dérivé en *-iá* ou *-ariá.*

La Basterie	ferme de Bastier
La Bertrandie	Bertrand
Boscus	Boscus (peut-être au XIIIe siècle)
La Brenguerie	Bringuier
La Campie	Camp ou domaine du Camp (champ)
La Cayroulie	Cayrol ou domaine du Cayrol (rocher, tas de pierres)
La Contarie	domaine du comte (de Rodez) ou domaine de Comte, Conte
La Faliperie	Felip (prénom Philippe)
La Foresterie	Forest ou Forestier
La Gafardie	Gafard
La Landairie	Lande ou Landier / Landié
La Penchoterie	Penchot
La Praderie	dérivé de *prada*
La Sarrie	Serre
La Souyrinie	Souyri
La Veyrie	Veyre



Sant-Maime.
(Cl. B. C.-P.)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Montoliu,* qui, avant d'être réutilisé au Moyen Age fut probablement un site défensif dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sant-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Sosterrenhs e vedèl d'òr
« N'i aviá que pretendián que, a-n-aquela montanha [de Sent-Maime], i aviá un senhor. I aviá una cava dejóst e un sosterrenh que passava en bas, jusc'al castèl de La Roqueta, que i aviá un autre senhor. Comunicavan coma aquò. E disián que i aviá un vedèl d'òr, dins las cavas. » (D. A.)
« A La Comtariá, a Las Espeiradas, un nommat Solièr me disiá que i aviá un tunèl e que i aviá un veau d'or *dedins. »* (F. L.)
« Sul puèg de Sent-Maime, paretriá que i auriá un vedèl d'òr. O ai ausit dire. » (C. Al.)



Granja d'Ís dépendant de *l'abadiá de Bona-Comba. (Coll. S. d. L.)*

Abadiás e glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela (1)* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e]-XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Las abadiás

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc-Diu, Bèl-Lòc, Silvanés, Bona-Val, Bona-Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

La grange d'*Ís,* dépendant de l'*abadiá* de *Bona-Comba* est construite au XIIe siècle. Celle de *Puèg-Mainada* est donnée à la même abbaye en 1191. *Sant-Faliç* est un ancien prieuré de *La Casa-Diu.* En 1010, dans un pré proche de ce prieuré se tint un grand synode diocésain (2). Le prieuré de *Sant-Martin d'a Limosa* fut uni à la commanderie du même nom.

Sant-Maime dépendait de l'hôpital du *Pas.* Le prieuré d'*Ònes,* dédié à saint Cyrice, était à la collation de l'évêque de *Rodés.*

(1) ***Los romius***
« J'ai entendu dire que notre maison *[a Seveirac d'a Salas-Comtals]* avait été un arrêt pour les pèlerins de Saint-Jacques. » (O. G.)

(2) ***Sant-Faliç***
« Plusieurs faits mémorables de l'histoire du diocèse de Rodez se sont accomplis à Saint-Félix.
Dans la vaste prairie qui se trouvait à côté de cette église, vers l'an 1010, un brillant synode fut réuni par l'évêque Arnaud. On y avait transporté tous les riches reliquaires des diverses églises du diocèse, notamment les statues d'or de la sainte Vierge, de saint Amans, de saint Marius, de saint Saturnin, et celle de sainte Foy de Conques qui guérit un enfant aveugle.
La comtesse Berthilde était présente. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...,* par J. Touzery, 1906)

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, le Christ de *Salas-Comtals*... c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitània* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

En 1194, le Temple créa une commanderie à *Limosa,* laquelle sera rattachée par la suite à la commanderie d'*Espaliu.*

Sant-Martin d'a Limosa
« Une réception comme profès eut lieu dans l'église de Saint-Martin de Limouze, membre de la commanderie d'Espalion, le 20 juillet 1544. Le procès-verbal fait partie des minutes de G[r] Moysset, notaire de Rodez. Bégon de Gabriac, commandeur d'Espalion, présidait la cérémonie. Le récipiendaire, Gaillard Bez, novice de l'ordre, fut interrogé sur sa conduite et sa capacité par le frère Bernard Bertrand, recteur d'Auzits. Après quoi, s'étant mis à genoux, les mains jointes et posées sur le *Te igitur,* la croix et les saints évangiles, il prêta le serment d'usage, dont la formule n'est pas rapportée dans l'acte ; et cela étant fait, le chevalier Bégon lui fixa sur la robe, au côté gauche de la poitrine, la croix blanche de l'ordre. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions mœurs et coutumes du Rouergue,* par H. Affre, 1903)



Limosa.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sant Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans (1). Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées.

Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sant-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Les comtes de *Rodés* étaient seigneurs de *Sebasac* qui avait des *jurats* en 1339. A *Concorés*, comme à *Sebasac*, les habitants possédaient un fort dans l'église.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable... *Vilacomtal* est une bastide fondée par les comtes de *Rodés*.

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

(1) ***Trobadors e patarins***
Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sant-Antonin, Bertrand de Parisòt*, les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. La cour des *comtes trobadors* de *Rodés* accueille les derniers grands *trobadors*.
Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise. Les cathares prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.
En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sant-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats, comme les comtes de *Rodés*, se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sant-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif à *Rodés* avec deux *Najagòlas*, condamnées elles aussi pour hérésie. Et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Roergue englés

Los estatjants a l'Edat Mejana
Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1339 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia Sancti Martini [St-Martin de Limouze]	*40 foc.*
Parochia Sti Africani de Lhimossa	*24 foc.*
Parochia de Manhaco [Manhac d'Onet]	*200 foc.*
Parochia de Sancti Mamie	*31 foc.*

Sant-Faliç
« Dans cette même prairie [près du prieuré de Saint-Félix], à la fin du mois de juin 1416, saint Vincent Ferrier prêcha devant une foule immense, venue pour l'entendre. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

(1) ***Las tombas d'Engleses***
« *Totes aqueles* monticules, *apelavan aquò de tombas d'Engleses. Disián que venián de la guèrra de Cent Ans.* » (V. G. / *Cavilhon*)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sant-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses (1),* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs,* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Les *Comptes consulaires de la Cité de Rodez,* publiés par Henri Bousquet, évoquent quelques épisodes des guerres anglaises. Le 21 août 1383 des routiers à la solde des Anglais sont signalés sur le *causse* aux environs de *Limosa :*

« It., l'an el dia desus, a D. Bosquas, loqual yviero los senhors per spiar ont cavalgavo los Engles et enqual part, e reportet que los Engles avian corregut tot lo causser de Soyri, e feyro lor amas a Limoza ..... II s. VI d. »

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Lo castèl de Montoliu

« [Le plan établi par M. Arribat] nous met sous les yeux le château fort du Moyen Age avec les caractères et les marques qui en constituaient en même temps le château rural. Les granges, en effet, les écuries, la sellerie, se groupent autour de la salle d'armes, des appartements habités, des tours de défense et du donjon lui-même.

Il est incontestable qu'un effroyable incendie a détruit le tout. Poutres, planches et autres boiseries carbonisées ; masses de paille et foins, blé, féverolles et autres légumes torréfiés dans les granges et les greniers en sont le flagrant témoignage. (...)

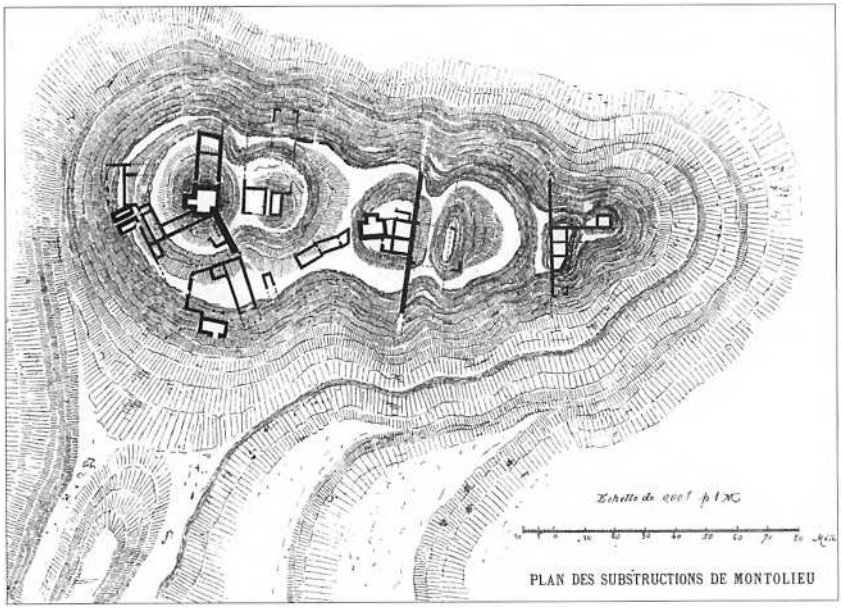
Outre les herbages torréfiés dans les écuries, mais ayant quelquefois à tel point conservé leurs formes qu'on aurait encore pu classer dans leurs familles et genres respectifs ces momies de la végétation, il s'est rencontré, dans ces sortes de bâtiments, des pioches, des faucilles, des marteaux, une infinité de clous, des pierres à aiguiser, des pentures de porte et un système de fermeture également trouvé dans diverses autres salles et qu'il serait bon d'étudier pour se rendre compte de la serrurerie du temps. Nous ferons remarquer en passant que toutes les portes pivotaient sur des crapaudines en pierre fixées dans le seuil.

Dans la pièce que nous appellerons la sellerie, non peut-être sans quelque raison, nous avons recueilli une grande quantité de fers de cheval, un mors, des éperons à pointe de dard dont quelques-uns d'un travail exquis, des boucles en bronze doré et un énorme chaton aussi en bronze doré probablement destiné à renfermer une grosse perle en cristal de roche. Cet ornement, dont les guillochis paraissent appartenir à l'époque romane, devait, à mon avis, faire partie du palefroi du seigneur ou de la pacifique haquenée de la châtelaine. Faisons encore observer ici que les fers de cheval étaient tous destinés à des chevaux ou mules de petite taille. En cela rien d'étonnant : les sentiers raides et escarpés d'une montagne presque à-pic devaient imposer cette nécessité.

Nous donnerons le nom de salle d'armes à une vaste pièce de 17 mètres de longueur sur 5 de largeur. Nous devons avouer que nous n'avons d'autres titres à lui attribuer ce nom que celui d'avoir trouvé dans ses décombres une plus grande quantité d'armes. C'était des bouts de flèche ou d'arbalète, des pointes de pique ou espèce d'haste à douille, se prolongeant en tétragone allongé jusqu'à 30 centimètres de longueur et se terminant par une pointe aiguë. En cet endroit s'est encore trouvé ce qui semblerait être des hallebardes brisées.

Dans une autre longue salle à l'est-nord-est du donjon nous avons recueilli quatre ou cinq de ces cors en terre cuite, dont on se servait dans les châteaux et les forteresses du Moyen Age soit pour sonner le réveil du matin, soit pour l'appel aux armes en cas d'attaque ou d'un danger quelconque. Plusieurs meules de moulin à bras de diverses dimensions gisaient éparses et sans ordre dans une pièce voisine de celle-ci. Tout à côté, une espèce de fossé de plus [de] quatre mètres de profondeur, étroitement renfermé entre deux fortes murailles, contenait de très nombreux fragments d'une poterie fort grossière, telle sans doute qu'on devait l'employer dans les garnisons de cette époque ; ce qui prouve une fois de plus que le pauvre soldat, d'ailleurs si méritant, n'a jamais fait usage pour sa vaisselle que de ce qui est sorti de plus infâme de l'industrie céramique. Je dois ajouter cependant que parmi des débris de verre entièrement déformés par la violence de l'incendie, il s'est trouvé quelques rares fragments de vases vernis qui contrastaient par leur élégance avec ceux dont nous venons de parler. S'il m'était permis de faire usage ici de ma faible expérience pour déterminer d'après la pâte et surtout la forme de ces débris l'époque approximative de leur confection, j'ajouterais que cette époque pourrait bien se renfermer entre le XIe et le XIIIe siècle. Du reste, deux monnaies en argent du comte Hugues trouvées près d'un mur d'enceinte, viendraient à l'appui de notre assertion (XIIe siècle). Pourrions-nous citer encore en témoignage la forme carrée des tours et du donjon antérieure au XIIe siècle, ainsi que plusieurs coquilles de pèlerin recueillies sous les fortes murailles d'appartements situés à l'aspect du sud ? L'époque sus-mentionnée fut aussi l'époque des pèlerinages en Terre-Sainte, à Saint-Jacques de Compostelle, etc.

Trois salles de l'édifice étaient chacune munies d'une auge en grès encastrée dans le mur. Il ne nous a pas été possible d'en déterminer l'emploi. Une de ces auges consistait en un fond de sarcophage monolithe coupé par le milieu. Deux autres salles avaient conservé assez de hauteur dans leurs murailles pour nous manifester encore plusieurs de leurs meurtrières aux abords desquelles nous avons ramassé quelques flèches. Ces flèches ne seraient-elles pas la preuve évidente que le château avait dû soutenir quelque attaque dans un temps ou dans un autre ? » (Extr. de "Rapport sur les fouilles faites à Montolieu", par l'abbé Cérès, dans *MSLA*, 1881)



Castèl de Montoliu.
(Extr. de *MSLA*, 1881)

Lo temps de la patz



1. - *L'Abròa d'a-z-Ònes, 1519.*
(Cl. B. J., coll. D. Jn.)
2. - *Sant-Maime.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)
3. et 4. - *Sant-Martin d'a Limosa.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier, *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sant-Cosme* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison dite d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu...*

Les Créato font édifier le *castèl* de *L'Abròa.* La belle Piéta de l'église de *Sant-Martin d'a Limosa* est sculptée. A *Sant-Maime,* la croix à personnages du cimetière est installée et on construit l'église. La famille Austry acquiert le domaine de *Vaissetas.*

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

A *Canac,* la famille Maynier fait construire le manoir. A la fin du XVIe siècle, le marchand drapier du *Borg* de *Rodés*, Raymond d'Austry, fait édifier le château de *Font-Tencha.*







Ònes

En 1518, le chapitre de *Rodés* fait reconstruire le château d'*a-z-Ònes* dont la chapelle est désormais devenue église paroissiale.

« Le chapitre de Rodez fit construire au XVIe siècle pour les chanoines le château d'Onet, d'où ils pouvaient apercevoir la tour imposante de leur cathédrale.

On garde d'une visite à Onet l'impression que cette demeure avec son logis d'habitation qui prenait ses vues vers le Midi et qui s'abritait derrière une façade presque aveugle recherchait une prudente sécurité.

La porte ogivale de l'entrée était munie d'une herse de bois qui coulissait entre murs, et telle qu'on en peut voir encore une à Salles-Curan. Elle s'ouvre entre deux tourelles coiffées de poivrières de pierre.

Derrière ses façades munies de meurtrières, le logis d'habitation et sa chapelle, devenue église paroissiale, apparaissaient flanqués d'autres tours dont l'une sert actuellement de clocher.

On accède à la demeure canoniale par une porte du XVe siècle parfaitement conservée qui ouvre au pied d'un escalier en pierre à volées droites muni de larges marches et voûté d'arêtes.

Au rez-de-chaussée, aux premier et deuxième étages de ce bâtiment existent encore de belles et vastes cheminées en parfait état.

Le château sert aujourd'hui de presbytère et d'école.

On remarque dans l'église un bénitier creusé dans un grand chapiteau de marbre blanc datant de l'époque gallo-romaine auquel un second plus petit sert de base. » (Extr. de *Châteaux et manoirs de France, Rouergue,* par J. de Montarnal, 1936)



1

1. - *Pòrta del castèl d'a-z-Ònes, 1947 (Coll. S. d. L., fds. B. L.)*
2. - *Castèl d'a-z-Ònes. (Coll. S. d. L.)*

2



Canac



Chiminèia del castèl de Canac, 1943.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

« Le château de Canac qui garde la trace de constructions plus anciennes apparaît en son ensemble inachevé comme une œuvre du premier quart du XVIe siècle.

Il est dû pour sa majeure partie aux libéralités du riche et puissant Georges d'Armagnac qui en 1517 fit don de la terre de Canac à son ami Blaise Sicart, qu'il aimait fort. C'était l'époque où le pieux évêque François d'Estaing donnait tous ses soins à la reconstruction du clocher brûlé le 28 avril 1510. N'avait-il pas eu recours ce jour-là aux moyens surhumains en obligeant une partie des habitants de Rodez à se tenir en prières publiques sous la toiture en feu de sa cathédrale. (...)

Rien de surprenant à ce qu'un tel édifice ait rassemblé à Rodez un groupe attentif de maîtres d'œuvre qui n'étaient plus seulement d'habiles maçons. C'est dans ce milieu qu'il faudrait chercher peut-être le constructeur de Canac. Jean Salvanh était à n'en pas douter son camarade, soyons assuré qu'il l'avait présenté à son père dont il était l'élève et le collaborateur.

Lorsque Georges d'Armagnac succéda en 1530 à François d'Estaing, Canac qui ne fut jamais terminé, était au point où nous le voyons aujourd'hui.

Sur son petit mamelon d'où elle peut apercevoir la fascinante cathédrale, l'œuvre est exquise, bien à l'échelle d'une demeure qui n'est pas une maison de ville, mais qui n'est plus une maison des champs.

Les pierres de taille sont les mêmes que celles du clocher dont certains profils semblent puisés à d'identiques cartons. Les fenêtres à meneaux superposées sont contenues en plusieurs endroits, entre des lignes verticales, comme des maîtres ont commencé d'en donner l'exemple. Les chapiteaux un peu gauches sont en tout cas charmants comme ceux d'une maison de Rodez, dénommée maison d'Armagnac, dont les médaillons de haute valeur ont été sculptés plus tard mais qui paraît sortir des mêmes mains ; enfin les culs de lampe des tourelles ont des moulures bien étudiées et des dispositifs nouveaux.

Pour les cheminées, le maître a pris conseil de son architecte ; il en est de même pour la vis de l'escalier renouvelé dont les paliers étaient bien à leur place.

Les parties anciennes de Canac ont été sans doute établies par la famille de Bertrand. Autour de ses armes, nous voyons la cordelière qui peut indiquer également un veuvage ou bien une parfaite soumission aux œuvres de saint François, patron de François d'Estaing.

La famille Durand de Ca[m]pmas a reçu Canac en mariage et l'a conservé jusqu'au XVIII[e] siècle. Au XX[e] siècle, il est entré dans la famille Bugard... » (Extr. de *Châteaux et manoirs de France, Rouergue,* par J. de Montarnal, 1936)

Font-Tencha

Le *Livre de raison de Raymond d'Austry,* publié par Antoine Débat, donne une idée de la vie des bourgeois, propriétaires fonciers, de *Rodés* et de l'exploitation de leurs grands domaines avec, par exemple, les modalités et les coûts de construction des *castèls.* En 1590, la tour à cinq niveaux est bâtie par le maître-maçon Pierre Tournié d'*Ambèc.* L'année suivante, une seconde tour est achevée. L'aile basse du château de *Font-Tencha* est terminée en 1599.

• Edifficación de la tour de Fontenche basse

« Memoire que, an l'an 1590, ay faict bastir une tour basse de 5 estages, a Fontenche, par Pierre Tornié d'Ambec, Bernard et Anthoine Persecz, de Ste Regonde, massons. Jehan, mon filz y posa la premiere pierre. Le 22 janvier 1590, leur donne[r] de la main et tirer la pierre sans rien fornir, leur porter tout a pied de ville : cent querante livres ts. Conté toutz charoirz, sable, chaux, boix, charpantyer, recouvreur, thuille, serures, ferraiges, cloux et plomb, me couste lad tour 600 L ts et deux cens escus sol. A 8 canes de haut horz terre et 11 canes 45 pans meneux de couvert. »

• Ediffication de la haulte tour de Fontenche

« Soict memoire que, en marz, avril et may 1591, ay faict bastir la haulte tour verz Floirac de Fontenche par Pierre Tornié et Pierre Passaga, massons d'Ambec, a prisfaict de 150 L. Me Loys charpantyer l'a fustée a 65 L de prisfaict. Me Mathieu Fraissinhou, recouvreur de Fregemayou, l'a couverte a 25 franc de facon. J'ay forni toutes matieres et me couste six cens livres ts. »



Font-Tencha. (Coll. S. d. L., fds. B. L.)

• Bastimant du fornial de Fontenche

« En l'an 1595, Jehan Vernhes, dit Gali, et Jehan Capblat, dit Boissou, massons d'Ortholès, m'ont basti la tour, fours et fornial volte de Fontenche avec le talus par dehors de la cheminée du chateau dud Fontenche pour 28 escus, 10 cestiers 2/4 bled, 1 barrique vin, 2 peres bas de chausses cadis, de la main seulement. Y est entré 22 charratées chaux. Me coste en tout, couvert de thuille, 450 L ts. Au jornal de ventes 6 f° 131, apert au long. »

• Bastimant de la grant crotte, salle et tour de Fontenche

« En l'an 1596 et 1597, George, Bernat et Anthoine Persecs, massons freres, de Ste Regonde, ont basti la meson neufve avec grand salle, voulte et tour de Fontenche. Leur donné de la main : 277 L ts, ung quintal lard, 4/4 huille, 1/4 sel, 3 barriques vin, 14 cestiers bled ; et ont desmoli la vielhe. J'ay forni toutz materiaux. Me couste parfaicte 2 500 L ts de la despence. Apert au jornal de ventes 6 f° 140 et autres suivens. Y est entré 100 char[ratées] chaux a 45 s charratée, 800 charratées sable, a 7 s charratée, 1 200 charratées pierre a 3 s charratée, 100 charratées thuille a 20 s charratée et autres choses. »

• La meson contre la feniere de Fontenche

« En l'an 1605, ay faict bastir la petite meson près la feniere et vys de Fontenche, volte dessus et *trast.* A 65 L aus massons, de la main ; me couste plus de 300 L en tout. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



Font-Tencha, 1971. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Lo país en 1552



Onet o Cavilhon, 1943.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Rodés-nòrd.*

On y mentionne entre autres lieux la paroisse de « La Rocquete ».

« De Roudés jusqu'à Marssilhac y a 3 [ou 2] lieues et par les chemins jusqu'à Marsilhac y a plusieurs châteaux, le château de Borran revenant à 1 200 livres, le prieuré d'Onet qui est du Chapitre 1 000 livres de rente, le bâtiment de 40 ou 50 000 livres. La paroisse de St Phélix 300 livres, la commanderie de Lymost ordre de St Jean de Jérusalem, 4 000 livres.

A ouï dire que la commanderie de Limouze valait plus de 1 200 livres. Revenu de la commanderie de Limouze 4 à 500 livres. Onet, les chanoines de Rodez s'y retirent quand advient quelque danger de peste en ladite ville. (...)

La seigneurie de Haulnet, 300 livres. (...)

Tout auprès [de Valady] y a plusieurs seigneuries et châteaux, la seigneurie de Chaylla et de Flars 1 000 livres. (...)

Le prieuré [de Muret] vaut 15 000 livres, le village de Boutet, prieuré de Montolezic [Mondalazac], 500 livres (ou Limouse 500 livres). (...) La paroisse de Caderac (ou Cadeyrac), de Cabassat (ou Sabasac), Sainct Mayme, de Rieu Jus (ou Leujous [pour Lioujas]), de l'Esclauzade, de Seront (ou Aboulh), de Honet, valent 500 livres sans comprendre la Vayssière et prieuré de Monarlezic et dudit Muret valent beaucoup, sans comprendre le patrimoine des habitants.

Bon pays, auquel se recueille grande quantité de blés, et autres fruits. Herbages et pâturages, nourissent mules, mulets, poulains, juments. Aux environs bourgs et paroisses de Botet, commanderie de Limose, Savarzac, Lesclausade et Abour. »

213 — ONET-le-CHATEAU (Aveyron) - Vue générale



(Coll. S. d. L.)

L'occitan vièlh

Ainsi que nous le disions en tête du chapitre consacré à *L'occitan vièlh* dans le volume *Al canton : Rodez-est* (2004, p. 63), le découpage de l'ancien canton de Rodez en trois cantons n'a guère de fondement historique. On a tenu compte principalement de la démographie. L'importance de Sébazac et d'Onet, ou plutôt du quartier des Quatre-Saisons, est un phénomène récent, lié à l'urbanisation de Rodez de ces quarante ou cinquante dernières années.

Nous continuons donc ici d'explorer le riche patrimoine écrit de Rodez, dont les communes d'Onet et de Sébazac-Concourès ne peuvent être dissociées. Rappelons cependant que l'étrange commune de Sébazac-Concourès constituée de deux territoires non contigus, appartenait jadis au canton de Bozouls avec lequel elle présente d'ailleurs beaucoup d'affinités. C'est particulièrement vrai pour le territoire de Concourès.

Notre choix, qui va de 1214 au milieu du XVIIe siècle, a porté principalement sur les thèmes suivants :

Eglise : arrivée de l'évêque de Rodez (1530), confrérie de Saint-Eutrope (1533).

Pouvoir : réception de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez, mais aussi seigneur de la Cité (1530).

Communauté d'habitants : confirmation des privilèges du Bourg (1214), ordonnance de police du Bourg (1302), règlement de la léproserie Saint-Cyrice (1314).

Propriété rurale : deux comptes cadastraux : Limouze (1548) et Concourès (1560-1638).

Commerce : police des marchés du Bourg (1302), société commerciale entre une veuve et son gendre (1534), péage et leude du Bourg de Rodez. Le tarif de péage, non daté, est du XVIIe siècle. Il est particulièrement remarquable. L'initiale du roi Louis et le nom d'Antoine Pomarède, garde des archives du comté, ne laissent aucun doute sur sa datation (vers 1640). Il est un exemple de la permanence de la langue d'oc dans les documents officiels imprimés.

Ces documents complètent ceux qui ont été publiées dans *Al canton : Rodez-est*.

Les mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert, sont indiqués dans les glossaires marginaux par les lettres m. A.

1214.- Rodez

Vocabulaire :

Latin : Au nom du Seigneur, l'an de l'incarnation de celui-ci 1214.
coms : comte.
sai enreires (m. A.) : ci-devant.
autorgue : j'octroie, je concède.
lauze : j'approuve.
proshomes : prud'hommes.
comunal : communauté, ensemble des habitants.
1 - *tolta* (m. A.) : imposition.
quista (m. A.) : impôt seigneurial.
2 - *pezatgue* : péage.
esters (m. A.) : sinon.
carnatgue (m. A.) : droit sur le bétail.
3 - *alberga* : droit de gîte.
malleu : emprunt, saisie.
peinnoras (m. A.) : gages.
4 - *prejuratz* : parjurés.
5 - *plaiejar* : faire un procès.
plachs : procès.
6 - *reire man* : arrière-main.
8 - *taillada* : imposition.
9 - *mort descoffessa* : mort *ab intestat.*
10 - *salls* : sauf.
11 - *estatgua* : habitant.
tracion : trahison.
12 - *de seguentre* : de suite.
nos ajut : nous aide.

Confirmation des privilèges du Bourg par le comte Henri I de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron, A.C. Rodez, Bourg, AA I, n° 1. Edité par E. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue, t. I, Rodez*, Toulouse – Paris, 1910, p. 101-103.

In nomine Domini. Anno incarnationis Eiusdem M° CC° XIIII°. *Conoguda causa sia que eu Ehnric, per la gracia de Deu coms de Rodes, filz que fui sai enreires de mosseinnor n'Ugo, lo comte don e fraire d'en Ugo e d'en Guillem, autorgue e lauze e coferme las bonas costumas, que mei ancessor donero ni autorguero per totz temps al[s] proshomes et al comunal del Borc da Rodes, zo-es saubut :*

1 - *Que no i devem far tolta, ni quista, mas de III en tres anz, et aquella deu esser a bona razon que lla vila no s'en planga.*

2 - *E negus hom del Borc de Rodes non deu donar pezatgue nuill de pres de IIII legas de viron Rodes, esters solament de carnatgue e d'aquo la meitat del pezatgue.*

3 - *E non devem levar l'alberga que avem ell Borc de Rodes si non o faziam des Nadal entro a Karemantran e non devem demandar malleu, se non ha faziam a cap de XIIII dias a pagar, e d'aquo devem redre peinnoras valedoiras o bonas fizanzas.*

4 - *E non avem a guidar nos ni altre negun home que aja home mort ni pres ni raubat, ni aja aver jurat que i deja ad home de que i sia prejuratz ses cosseill d'aquel de cui seria la mala facha.*

5 - *E non devem ren querre ni levar de negun home dell Borc que i sia fermatz e nostra cort, se prohomes lo podio adobar, o entre lor se podio plaiejar, se plachs non n'era comensatz.*

6 - *Nil communal de Rodes nons deu segre, se non ho fazia a reire man, quens agues obs.*

7 - *Ell prohome podo levar cossols, salva la seinnoria e fezelltat dell seinnor, per que la vila en vailla mai.*

8 - *E totz hom queis mude el Borc de Rodes, que i estia francx V ans de tollta e de taillada de seinnor.*

9 - *E totz hom que faza testament a sa fi, que sia tengutz, e se moria <i> a mort descoffessa, que sas causas tornesson a sos parens.*

10 - *E se negus hom dell Borc se volia mudar ell'autre loc, deu s'en annar salls et segurs ab totas sas causas per tot nostre poder.*

11 - *E no i devem penre negun hom estatgua dell Borc, que drech voillo far, se no i avia mort home o facha tracion.*

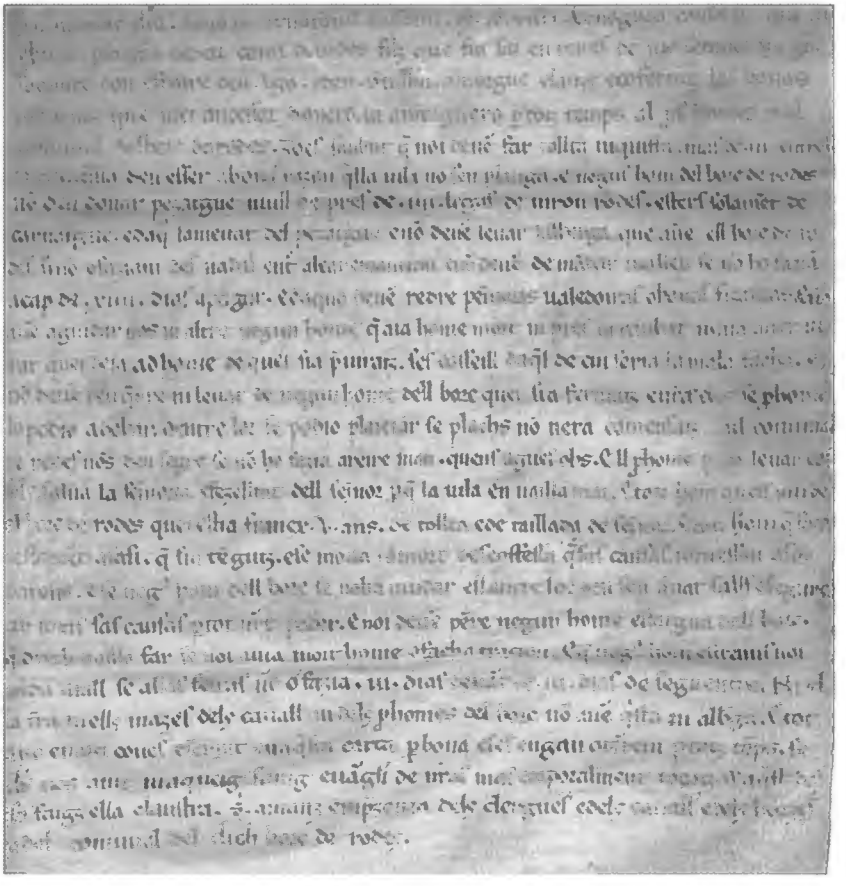
12 - *E que negus hom estrams no i venda a tall, se allas feiras non o fazia III dias denant e III dias de seguentre.*

13 - *Ni ella terra ni ells mazes dels cavallers ni dels prohomes del Borc non avem quista ni alberga.*

E tot aizo en aici con es escriut en aquesta carta per bona [fe] e ses engan o tenrem per totz temps, se Deus nos ajut, ni aqueig saing Evangeli, de nostras mas corporalment tocatz.

Et aquest dos fo faigz ella claustra Sancti-Amanz, em prezenza dels clergues e dels cavallers e dels borzes e del comunal deldich Borc de Rodes.

Nous sommes dans la grande période des franchises urbaines et des avantages ou privilèges destinés à favoriser le développement des cités anciennes ou nouvelles : limitation des impôts (article 1), exemption partielle des péages (2), limitation des droits du seigneur sur ses vassaux ou de la justice sur le justiciable (3 à 6), possibilité de créer des consuls donnée aux *proshomes*, prud'hommes, hommes sages et responsables constituant le conseil (7), droits des nouveaux habitants (8), droits de succession (9), droits de ceux qui veulent partir (10), droits divers concernant les habitants, les étrangers, les chevaliers, les prud'hommes... (11 à 13).



Dim. : 208 mm X 185 mm.
(Arch. dép. A., 2 E Bourg, AA I, n° 1)

1302, 20 juin (copie XVIIe siècle).- Rodez, Bourg

Ordonnance de police sur les marchés, publiée sur la place du Bourg par Peyre Barrieyra, crieur public.

Archives départementales de l'Aveyron, A.C. Rodez, Bourg, FF 8, copie sur papier du XVIIe siècle. Publiée par E. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue, t. I, Rodez*, Toulouse – Paris, 1910, p. 121-122. Nous avons apporté plusieurs corrections à cette transcription.

... Aujas que vos fan assaber :

1 - *Que neguna persona non ause ne deja gazanar en hu[n] sestier de blad mas-solames XVIII deniers rodanes, mecios fachas, sots la pena accoustumada.*

2 - *Item que negun mazelier non ause gazanar en car que venda, mas tant soulamen III sols per l. sotz la pena que pot mesfar al[s senhors].*

3 - *Item que negu tavernier non ause vendre lou cart del vi mas soulamen IX deniers roudanes, sotz la pena desus propdanamen escricha, e que non deu vendre mas d'u[n] vayssel de vi blanc a hu[n] ser e que non tena flasada ny linsol ny altra coubertura que empache ny puesca empachar la vista del vayssel dont traira lo vi, [quant] aura adouzilhat, as aquel que lou comprara.*

4 - *Item que negus hom ni neguna femena non compre ni fasso comprar per revendre cabrits ni pourcels ni ausels ni auquas ni capos ni galinas ni polala ni lebres ni counils ni perdix ni deguna frucha per revendre dedins dos legas de Rodes, e[nt]ro que miech-journ [sia] sounat e la gliea cathedral de Rodes, sots la pena dessus [dicha] ; et aquo meteys del peyssou, que los revendeyres ni rev[endeyras] nou l'auso vendre, mas aquels que lodict peys que soubrara o remanra a vendre lo ser, non torne o ause tournar per vendre l'endema, senou que loudich peys foues viou sots la pena que poyria mesfar als senhors.*

Vocabulaire :
1 - *gazanar* : gagner.
mecios : moissons.
2 - *mazelier* : boucher.
l. pour *lieura.*
3 - *tavernier* : débitant de vin.
adouzilhat : (tonneau) mis en perce.
4 - *polala* : volaille.
soubrara : sera en sus.
remanra : restera.

5 - *Item que tout homme o touta femena que venda vi, oli o sal o aver que sia de pes o causa que sia de pezar o mezurar, tena bonas mesuras e liouras e bon pes e lial, sots la pena dessus dicha et al present.*

Le 30 juin suivant, les consuls du Bourg, Jordan Bornazel, Galhard Rossinhol, Astruc Montferrier, Joan de Malavilla, assistés de témoins et d'un notaire, protestèrent devant la cour du paréage de Rodez contre la publication de cette ordonnance qui aurait été faite sans leur accord.

Cette ordonnance avait pour but de moraliser le marché des subsistances, quant au prix et à la qualité. On aura noté la pratique qui consistait à couvrir d'un drap ou d'une couverture les barriques de vin qui étaient débitées. La raison était sans doute que l'on maintenait le vin au frais. Mais ce rideau permettait de se livrer à la fraude, en soutirant un autre vin que celui de la barrique qui était mise en perce devant le client.

E. Baillaud et P.-A. Verlaguet ont, dans leur édition, corrigé la copie du XVIIe siècle en lui rendant la graphie qu'elle devait avoir, selon eux, au début du XIVe siècle. Leur transcription est vraisemblable, mais, suivant les règles de l'édition de textes, nous avons maintenu cette ordonnance dans la forme que nous a laissée le transcripteur du XVIIe siècle.

1314, 18 mai.- Rodez

Projet de règlement de la léproserie de Saint-Cyrice, approuvé par les consuls de la Cité de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron, A.C. Rodez, Cité, CC 19, fol. 75-76 v°. Edité par Susanne Frances Roberts, *Charity and Hospitality in the Rouergue, 1100-1350*, Cambridge, Massachussetts, Harvard university, 1975, p. 546-549, qui a utilisé la version originale cotée Cité GG 23 n° 7. Ces deux versions, à quelques détails près, sont identiques.

Vocabulaire :
esdevenidors (m. A.) : avenir.
malautia : léproserie.
sai-enreires, say-enreyres (m. A.) : ci-devant.
donat, -ada (m. A.) : personne donnée à une maison religieuse ou hospitalière.
soplegan : supplient.
baros : seigneurs, titre de courtoisie.
1 - *bonifah* : bienfait (voir plus loin (4) *befah*).
3 - *traguo* : qu'ils enlèvent.
perguo : qu'ils perdent.
4 - *castedat* : chasteté.
donava : (...*vodava* dans l'édition de S. Fr. Roberts).

[Fol. 75] *Conoguda causa sia a totz los prezens et als esdevenidors que aquest presen public esturmen veirau et auzirau que ieu Guillem Masabuou comandaire de la mayo de la malautia de Sanh-Cirici de la Cieutat de Rodes, fahs e creatz per los cosols de ladicha Cieutat, sai-enreires comandaire de ladicha mayo aitan cant a lor et a lor successors playra o plaira e non plus, et ieu Johana Prunieira et ieu Guillelma Bruna donadas de ladicha mayo e receubudas per los cosols de ladicha Cieutat say-enreyres, nos tostz tres esems per nos e per totz aquels que per tems serau e venrau e ladicha mayo, soplegan als onrables baros a'n Ramon de La Cabana et a'n Peire de Cabanas et a'n Pons Marti cosols de ladicha Cieutat, patros et senhors de ladicha mayo e de nos per be e per profiech de ladicha mayo e per onestedat de nostres corses e per salvamen de nostras armas e d'aquels que per tems venrau e-ladicha mayo laqual suplicatio es aytals :*

1 - *Que sia costitusios et establimens e-ladicha mayo que toh li malaute e las malautas de ladicha mayo e tuh aqueil que la-ins estarau ni penrau lo bonifah de ladicha mayo, gardo e tenho totas las costitusios et establimens dejos dihs et escrihs e que no veinho encontra.*

2 - *E qeu sia establimens e cost[it]usios e-ladicha malautia que lhi ome jaguo en una maio e-las femenas jaguo en una altra maio ses los omes, e que negus malautes ni malauta ni negus om ni femena no faso luxuria de lors corses dedins ni deforas ladicha mayo.*

3 - *E se la fazian devo* [fol. 75 v°] *isir de la maio aquels que la fariau per totz tems que iamay no-y estieu ni re non traguo, mas lor vestimentas de lor corses e que perguo tot lo propri on quel ajo dins la maio o deforas e que sia aquel propris de ladicha maio e que negus om ni femena no s'en puesca defendre per matremoni, ni per dreh ni per costuma.*

4 - *E que sia establimens e costitusios e ladicha maio que negus hom ni neguna femna malaute ni altre non prengua ni aja lo befah de ladicha maio se castedat no donava a Dieu et als cosols de ladicha Cieutat e no la tenia e[n]tieiramen.*

5 - *E que sia establimens e costitusios e-ladicha maio que se negus om malautes ni malauta ni altre panava re e-ladicha maio que ho redes e que*

estia aquel ho aquela que ho auria fah XL dias que non aja lo befah de ladicha maio. E se castiar no s'en volia ei era altra ves trobatz ni proatz que isis de la maio per totz tems mai, e se negus dels malautes o de las malautas o dels prendens (1) *lo befah de ladicha maio se feriau l'us l'altre non deja penre ni aver lo befah de ladicha maio, aquel que feria son par de XL dias ans deja estar de foras ladicha maio aquels XL dias se-l procuraire o-ls procuradors ni lhi cosol si acordo els cosols tan solamen.*

6 - *E que sia establimens e costitusios e-ladicha maio que toh lhi malaute e las malautas eil prendens los bes de ladicha maio manjo ad una taula e que parco lo be que Dieus lor donara comunalmen e que negus ne neguna no fasa laysa ne pusca far foras ladicha maio, mas a son capela.*

7 - *E que sia establimens e costitusios que se lo comandaire o-l majer de ladicha maio efrangia neguna de las cauzas sobredichas que fos condampnatz tot isamen coma l'us dels altres donatz e donadas de ladicha maio se las enfrangieu se lhi cosol o volo.*

8 - *E que sia constitusios et establimens e-ladicha maio e malautia que casot ni casota ni negus om que sia sas ni neguna femena sana non deja estar ni perseverar e-ladicha maio per comandador ni per donatz ni per donadas se non era feritz de la malautia de Sanh Lazer en neguna manieira* (2) *se no o fazia per mesatje o per sirventa.*

9 - *E per aqui meteis nos cosols sobredihs atendens que als demandans causas drechurieiras ni onestas non deu eser deneguat, totas las causas sobredichas e contengudas e-ladicha suplicasio, aüt coseil de nostres coseils e de nostres coseilhs savis en dreh cofermam et autrizam per nos e per Gualvan de Rocozel cosol e-compain nostre absen e per totz nostres successors cosols que per tems venrau e per tota la universitat de ladicha Cieutat, exceptat que retenem que nos e nostres successors puscam mudar e mermar en tot o en partida, cant a nos et a nostres successors seria vist o volgut o creiser totas las cauzas contengudas e-ladicha suplicatio.*

10 - *Et exceptat que volem que, se negus efrangia neguna de la cauzas sobredichas, que aquel que primieiramen ho sabria d'aquels que estarieu e-ladicha maio o malautia que sia tengutz sotz sagramen de revelar al procurador ho als procuradors et ad un dels cosols sobrè-dihs.*

11 - *E volem et aordenam e-ns plas que qua luein plaira a nos et a nostres successors li donatz e las donadas que so e-ladicha maio ni per tems serau puesco eser coregitz e castiatz per lo comandaire de ladicha maio se tant era que foso trobatz ni probatz aver failhit en las davan-dichas costitusios gardar e servar o en la una da'quelas, e se lodihs comandaire era trobatz failhens* (3) *en gardar e servar lasdichas costitusios ho una d'a-*[f. 76]*-quelas volem et azordenam que el deja e pusca eser punitz per losdihs cosols et a lor voluntat et eser forsatz a servar e gardar las davandichas costitucios e cascuna de lor.*

12 - *Item que se negus donatz o donada deldih luoc no volia eser obediens aldih comandaire e-las cauzas davandichas o en altres cazes degutz, que adoncas fos tengutz de far e de estar al esgart et a-la conoisensa et a-la azordenansa delsdihs cosols.*

13 - *Item volem et azordenam que negus de las personas sobre-dichas que aoras so e per tems serau comandaire o donatz o donadas de ladicha maio no vendo ni permuto ni coto ni e-neguna manieira alieno ni alienar ni vendre, ni alienar, ni permutar, ni cotar pusco negus ceces ni pensios ni negunas rendas annuals, ni pratz, ni terras, ni negunas possessios no movablas de ladicha maio se no o fazieu los cosols que aoras so o per tems serau ol* (4) *procuraire o procuradors, donat o donatz et elegitz a ladicha maio per losdihs cosols aven especial mandamen ad aquo far e se fazian negunas de las cauzas sobredichas en aquestz article que-is fezes en presencia del comandador de ladicha maio.*

14 - *Item que lodihs comandaire o donatz no vendo ni vendre puesco ni alienar neguna cauza movabla de ladicha maio senes lo procurador o procuradors sobredihs ni lo procuraire ho procuradors senes lo comandaire.*

Vocabulaire (suite) :

5 - *estia* (m. A.) : qu'il indemnise.
6 - *parco* (m. A.) : qu'ils épargnent.
laysa : legs.
7 - *efrangia* : enfreignait.
isamen (m. A.) : exactement.
8 - *casot, casota* (m. A.) : cagot, cagote ?
mesatje : serviteur.
11 - *castiatz* : châtiés.
13 - *cotar* : percevoir une part ?
ceces : cens.

(1) Le scribe a écrit *brendens.*
(2) a écrit *marieira.*
(3) a écrit *sailhens.*
(4) a écrit *ob.*

Vocabulaire (suite) :
16 - *ochavas* : octaves.
17 - *precaria* (m. A.) : précaire.
19 - *seglars* (m. A.) : séculiers.
seinhal : seing (de notaire).

15 - *Item que lodihs comandaire o donatz o donadas de ladicha maio que aras so o per tems serau non prengo ni recepcho neguna laysa o donatio de draps mas cant lo procuraire o procuradors lor o-bailarau.*

16 - *Item que lodihs comandaire ab los procuradors o ab lo procurador reda comte bo e lial als sobredihs cosols cadans dins las ochavas de la nativitat de Nostre Seinhor e totas ves quem sia requistz per los cosols, e que amoneste et amonestar sia tengutz lodihs comandaire los cosols sobredihs cadans el tems sobredihs de recebre lodih comte e que totas las sobredichas azordenansas et establimens sieu cofermatz per lo comandaire e per los donatz e donadas que so o per tems serau cadans din lasdichas ochavas et isamen legitz en presencia dels cosols sobredihs e del procurador o procuradors.*

17 - *Item que lhidih comandaire els donatz e-las donadas que aras so eldih luoc e que per tems serau estiau e permanho eldih luoc et en ladicha maio tan solamen a precaria de los sobredihs cosols, e reconosco e siau tengutz a reconoiser espresamen lor eser e-ladicha maio per nom de precaria de lor e non per altre dreh ni per altra razo.*

18 - *Item volem et azordenam que non obstan las cauzas davandichas et azordenadas per nos nostres escrihs e nostras cartas ni nostres dreh ni las razos que nos avem ni aver podem et aver devem et em vistz aver e tener ni competissio ni competir podo e devo a nos et a nostres successors estiau e remainho e-lor fermetat enaisi que en re meins no vailho ni meins puesco valer per las costitusios sobredichas ni per re que dih ni azordenat sia de sobres.*

19 - *E las davandichas cauzas azordenansas, consesios e costitusios a cascuna de lor e[n]tendem a far, azordenar, autrejar, e costituir ses prejudici de tot dreh de nostre seinhor l'avesque de Rodes e de sos successors e de totas altras personas seglars ho ecleziasticas seges* [fol. 76 v°] *ni au ni aver devo e-ladicha maio et en las pertinencias ho en losdihs comandaire, donatz e donadas sobredihs ho en cascu de lor ni volem que sia fahs prejudicis.*

Legidas foro totas las causas, sobredichas e recitadas per me notari dejos escrih et autriadas, aproadas e cofermadas per los sobredihs cosols e per lo sobredih comandaire e donadas e-la Cieutat de Rodes ho e-las pertinencias so-es asaber al prat de ladicha malautia que-is te ab las maios davas la part de occiden, lo sabde davan la festa de Sainh-Urba el an de sobre la encarnasio de Nostre Senhor que hom comta M e CCC e XIIII. Testimonis foro apelatz e preguatz : Ramon Pages, Peire Bertolmieu, Guirgori Lo Teulier, Ramon Manha, Joan Peiso, e me Guilhem de Sellas public notari de la Cieutat e del Borc de Rodes per la auctoritat de moseinhor l'avesque de Rodes loqual a totas las causas desus dichas prezens fuy ab los sobredihs testimonis et a la requesta dels sobredihs cosols e del comandaire e donadas aquest presen public esturmen escrieusi e del mieu seinhal lo signiei pregatz.

Pour ne pas allonger ce texte déjà long nous renvoyons aux thèses de Susanne Frances Roberts, *Charity and Hospitality in the Rouergue, 1100-1350*, citée en référence, et de Roger Nougaret, *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, de la grande peste à l'Hôpital général* (vers 1340-1676), Rodez, 1986.

La léproserie de Saint-Cyrice attestée pour la première fois en 1204 se trouvait au faubourg Saint-Cyrice, ainsi appelé à cause d'une chapelle dédiée à ce saint. L'établissement fut déplacé en 1351 sur les bords de l'Auterne ainsi que l'on a pu le lire dans *Al canton : Rodez-est*, p. 67-68. En raison de son éloignement, les lépreux obtinrent de l'évêque la construction d'une nouvelle chapelle en 1453. L'œuvre fut confiée à Guiral Maurel, maître-maçon. Le personnel de la léproserie comprenait un directeur appelé *commandaire*, tenu de rendre des comptes de son administration, et des *donats* ou *donadas*, chargés du soin des hommes et des femmes.

1530, 16 août.- Rodez, Cité

Délibération du conseil de la Cité de Rodez pour préparer l'entrée de Georges d'Armagnac, nouvel évêque de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron, A.C. Rodez, Cité BB 4 fol. 307. Publié par E. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue, t. I, Rodez*, Toulouse – Paris, 1910, p. 80-81. Nous avons apporté quelques petites corrections à cette transcription.

...Fonc dich et conclu et arrestat per los que dessus coma si ensec :

Primo que los messenhors consolz dono provision als vieures de la vila, vist et considerat que Monsenhor de Rodez a impetrat perdo general a sa intrada et y aura beucop de gens et que ne comunico als messenhors de Borg, tant que toca ladicha polissa.

Item et quant a l[a] marcha, a lad. intrada, los messenhors de la justicia anaran et marcharan a la ma dextra et los messenhors borgeses a la ma senestra, apres losd. messenhors consolz.

Item et tochant lo present, fonc dich et conclus que l'om deu far presen et donar a Monsenhor per sa novela venguda et intrada una copa d'argen de quatre marcz, ou plus, sobres-daurada et si hy cal davantage, los messenhors consolz auran la charga de y provesir, ho remeten a lor discretion.

Item que los messenhors consolz, acompanhatz de totz los messenhors licenciatz, borgeses, merchans, notaris et autra gen de bien de la vila et lor capitany, acotrat de lieureya blanca am lo camp roge, devo anar al davant de Monsenhor et luy far tota l'onor que si poyra fayre, et que ne comunico am los messenhors del Borg et de ne conclurre ainsi que avisaran.

Item de far tapissar las ruas et covrir de draps et metre forsa balca et de far preparar, garnir et acotrar l'artilharia et la far sonar a la intrada de Monsenhor et de aver totz los taborins et melodias que l'om poyra finar, ho remeten tot a la discretion dels messenhors consolz, et que meto per gardas a las portas et gens de bien, que sian sobres-intendens per la vila et ita fuit conclusum.

Comme de nos jours les visites officielles, les nouvelles entrées de seigneurs, d'évêques ou de grands personnages donnaient lieu à des réceptions solennelles et à un cérémonial. L'évêque de Rodez était aussi seigneur de la Cité. C'était en outre en 1530 Georges d'Armagnac, descendant de la famille comtale de Rodez, et il avait obtenu de Rome qu'à l'occasion de son entrée fût accordé un pardon général à ceux qui seraient dans un état de sincère contrition. Il y avait donc là bien des motifs de célébrer l'événement.

Les points principaux qui font l'objet de la délibération sont : la police, le cortège (les gens de justice à droite, les consuls et les bourgeois à gauche), le présent (une coupe d'argent surdorée), l'accueil sous la conduite d'un capitaine, la décoration des rues, les coups de canon, l'accompagnement musical. On décida plus tard de donner une livrée à ceux qui escorteraient les consuls ou assureraient la police. On trouvera des textes concernant les réceptions dans *Al canton : Conques* (1471-1472), *Najac* (1403-1404), *Rodez-est* (1381) et *Saint-Affrique* (1416).

Le 1er septembre, il a été encore arrêté (ibid. fol. 308) : *que l'om deu far et metre de gens per far polissa et garda et acompagnar los consolz et que l'om lor fassa lieureya de blanc am las armas de la vila, checun am son basto et que totz marcho ensemble, lo capitany acotrat de liuree, coma d'autres viatges es stat dich, de dos en dos et que ny aja XL, ou plus, ho remeten a la discretion des cossolz.*

Vocabulaire :
impetrat (m. A.) : obtenu.
polissa : police.
marcz : marcs.
licenciatz : licenciés en droit.
ruas (m. A.) : rues.
balca : fagot, bouquet ?
taborins : tambourins.
melodias (m. A.) : instruments de musique ? chants ?
finar (m. A.) : trouver.
sobres-intendens (m. A.) : surintendants.
latin : et ce fut ainsi conclu.
viatges : fois.

1533, 23 avril.- Rodez

Règlement de la confrérie de Saint-Eutrope de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron A 1815, fol. 128 v°-130, Anthoni Depodio, notaire de Rodez.

Le préambule est en latin.

[Fol. 128 v°] Les tisserands de Rodez sont réunis chez Me Joan Jalada prêtre de Rodez. Sont nommés Me Guilhem Farrieyras, pour lui et pour Peyre Cusel, *bayle* de la Cité de Rodez, Arthus Marathuech du Bourg de Rodez, *bayle* de la présente année, Anthoni Mathieu, Peyre Boye, Peyre Campestri, Guiral Bodo, Raymond Delphieu, Anthoni Yssarnit et Joan Delphieus, anciens maîtres, Me Bertrand Robbert, Louis Alric, Joan Masars, Raymond Marti, Joan Gaffard, Brenguier Cebal, Joan Sandralh, Peyre Riech, Brenguier Forestie et Firmin Monviala, nouveaux maîtres *(magistri novelari)*, [fol. 129] tant de la Cité que du Bourg de Rodez, pour eux et pour les autres tisserands de la ville de Rodez. Ils ont mis au point le règlement suivant, sous réserve de l'accord de l'évêque et des consuls de la ville :

1 - *Et permieyramen an patisat et concordat et entre elses comunicat de lor comu conscentimen que de horas en avan tout[z] lors dessus nommatz et lors successors en lor uffice et mestie egalamen faran dire et celebra chacung an, en lo jorn de Sanct Estropy, an diague et sobdiague una messa en la gleysa de Nostra-Dama de Rodes et en la capella de Sanct-Stropy, as honnor de Dieu, de Nostra-Dama et de Moss^e^ Sanct Stropy et tout[z] los sans et sanctas de Paradis an los chantres de ladicha gleysa, loqual jorn de Sanct Stropy se fara celebra et solempnisa ladicha coffrayria.*

2 - *Item et los que non se trobaran a la ufferta de ladicha messa seran tengutz pagua miega lieura cera a la torcha de ladicha coffrayria.*

3 - *Item plus que los messurs bayles de ladicha coffrayria seran tengutz de levar los loguies de la cuba per la lor annada et, quant non ho aurian fach, seran tengut de paguar los adarrayramens als bayles novels a la fin de lor annada.*

4 - *Item que los bayles viels ago a randre comte als novels chacung per son cartie, tant de Borc que de Cieutat.*

5 - *Item plus que se era cas que los de Borc s'en volian saly de ladicha coffrayria ou volian parti cubas ou cera que non ho puesca point fayre sans* [fol. 129 v°] *consentimen d'aquels de la Cieutat et aussy per la contrary que los de la Cieutat non ho puesco poinct far sans consentimen de los de Borc egalmen et tout de ung voler.*

6 - *Item que quant ung coffrayre ou coffrayressa s'en serian anada de vida a trespas que losd. bayles <que losd bayles> seran tengutz de ho fayre asçaber als coffrayres et que se losd. coffrayres ou coffrayressas non se trobo seran tengut[z] de paguar miega lieura cera a ladicha coffrayria.*

7 - *Item que tout[z] los mestres que levaran baylet et botigua et que bessonharan per els chacung donara et paguara per augmentation de ladicha coffrayria trenta solz et doas lieura[s] cera, losquals trenta solz et doas lieura[s] cera se paguara[n] encontinen que aura levada botigua.*

8 - *Item et los companhos, servidos et vayletz deld. mestre fasens, excercens lod. mestie ha la ung d'aquels paguaran ung solz tres denies t.*

9 - *Item et los aprendisses excercens lod. office chacung d'aquel paguaran una lieura cera et es plus que quant losd. vayletz et aprendisses s'en anarian de lors mestres sans paguar ladicha coffrayria, per losd. vayletz et aprendisses.*

10 - *Item que tout mestre que seria renos ou sercaria... aysa que sia vesitat per losd. bayles et losd. bayles lo ne puesco gitar de ladicha coffrayria.*

11 - *Item que los bayles puesco far pagua ladicha coffrayria davant ladicha festa de Sanct Estropy quatorze jorns.*

12 - *Item que los bayles se faran paguar chacung an de lor annada.*

Vocabulaire :

1 - *patisat* (m. A.) : pactisé.
uffice ou *office* (9) : office, fonction.
diague, sobdiague : diacre, sous-diacre.
celebra : célébrer.
2 - *ufferta* : offrande.
3 - *cuba* : cuve, caisse de confrérie ?
annada : année, activité d'une année.
adarrayramens (m. A.) : retards de paiement.
5 - *saly* : sortir.
parti : partager.
7 - *levar botigua* : ouvrir boutique.
baylet pour *vaylet.*
8 - *t.* pour *tornes, tournes* : de Tours.
10 - *gitar* : expulser, exclure.

13 - *Item que, lo jorn de Sanct Stropy, los bayles d'aquel an nomm[a]ran dos bayles la ung de Cieutat et l'autre de Borc, aquels que lor sera melhor avist et que sera sufficien a governar et regir lad. coffrayria, losquals prometran et juraran de ben et lialamen deservy lad. coffrayria et randre bon conte et reliqua et que losd. bayles* [fol. 130] *seran tengutz de randre aussy conte alsd. bayles novels, infra huech jorns apres que sera facha et celebrada ladicha coffrayria, tant dels emolumens de la cuba de plom qu'es stada facha al profiech et utilitat de lad. coffrayria que de las torchas lasqualas baylaran los bayles novels fenit lor temps et de tout aultres emolumens et profiectz que venran de ladicha coffrayria.*

14 - *Item toutz los dessus nommatz an promes et jurat de tener et observar de horas en avan toutas las causas sobredichas sus la obliguansa generala de lor[s] bes, loqual juramen an prestat surs los quatre Sans Evangelis de Nostre-Senhor.*

Et a passar, tenir et observar toutas las causas subredichas et requerir la abillitation et confirmation et decret se beson es d'aquellas per los mess^rs presidens, moss. lo official ou vicari general del Reveren Payre en Dieu Moss. de Rodes ou aultre que apertenra, an factz et constituitz, creo, constituisso de present lors procurayres specials et generals so-es asçaber Moss. Anthoni Boyer licenciat, Mestre Johan Gregory bachelier, Mestre Peyre Sabbaterii notari et chacung d'aquels, prometen de aver per agradable tout so que sera stat fach en lor nom et de los en releva de tout[z] domatges surs las obliguansas de toutz losd. bes moble[s] et inmobles, presens et advenir...

Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, vers 573-597, est fêté le 30 avril. On comprend donc que les confrères de Saint-Eutrope aient choisi le 23 avril, une semaine avant, pour se réunir et rédiger un nouveau règlement de la confrérie. L'acte débute par une citation du psaume 132 : « *Ecce quam bonum et quam jocundum habitare fratres in unum* » et rappelle, en latin, les fondements spirituels de la confrérie : la louange de Dieu tout-puissant, de la glorieuse Vierge Marie et des saints et en particulier de saint Eutrope patron de la confrérie, la charité, le salut et le rachat des âmes.

Les administrateurs sortants dits « anciens maîtres » et les futurs administrateurs dits « nouveaux maîtres » ont donc rédigé en commun le règlement en 14 articles qui ont pour objets les points suivants : 1 - Messe solennelle de la Saint-Eutrope à la cathédrale, jour de la confrérie ; 2 - Offrande, obligation des absents ; 3 - Recette de la location de la *cuba* (cuve de plomb, servant à recueillir les offrandes ?) ; 4 - Reddition des comptes ; 5 - Eventualité d'une séparation des confrères du Bourg et de la Cité ; 6 - Présence des confrères et confréresses aux obsèques des membres de leur société ; 7 - Règlement de la cotisation, s'il y a valets et boutique ; 8 et 9 - Cotisations des compagnons, serviteurs, valets et apprentis ; 10 - Exclusions ; 11 - Terme de paiement ; 12 - Honoraires des *bayles* ; 13 - Renouvellement des *bayles* et passation des pouvoirs et des comptes ; 14 - Engagement des délibérants de respecter le règlement.

La matière des confréries a été traité dans *Al canton : Baraqueville* (1421), *Rieupeyroux* (1604-1645), *Saint-Beauzély* (1480) et *Villeneuve* (1374).

Vocabulaire (suite) :
13 - *reliqua* (m. A.) : reliquat.
infra (lat.) : d'ici, dans (les huit jours).
abillitation : habilitation, validation.
official : juge en matières ecclésiastiques.

1534, 12 avril - 1539, 27 mars.- Rodez

Comptes de la société établie entre Peyre La Teule, juge de Rignac, et Sobeyrana Glandieyra, tous deux de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron E 978, fol. 184-187.

[Fol. 184] *L'an mial V^cc XXXIII et lo XII de abrial ma comayre dona Sobeyrana Glandieyra relayssada de Senhen Peyre Ginesta mon sogre, que Dieu perdo, et ieu ferem companhia de la banqua per expedi[ci]os de Roma laquala a durat juscas al jorn presen mil V^cc XXXIXe lo* XXVII del mes de mars [ces chiffres et ces mots ont été rajoutés], *contant l'an depuey la nativitat de Nostre Senhor coma se fay et materias de Roma, depueys laquala companhia et aquela penden et duran mad. commayre et sogra a pres et ressaubut realamen de ladicha companhia et per mas mas las somas que se enseguo per sa part del prouffit que se pouria estre faict en lad. companhia :*

Vocabulaire :
comayre, commayre : associée.
relayssada (m. A.) : veuve.
sogre,-a : beau-père, belle-mère.
companhia de la banqua : société commerciale.
materias : matières.

Et tot permieyramen lod. an mil V^cc XXXIIIe et lo XXV de aost mad. commayre commandet que fos baylat a Anthonia sa filhia ung scutz solel. Et apres lod. jorn fonc pres la companhia per ela et per me XVI scutz solel, per so es a sa part pres et ressaubut de la companhia ..... VIII scutz XXII s. VI d.

Item de son consentimen fonc donat a Beuvays X s. VI d. ; per so a sa part. ..... V s. III d.

Item fonc donada una brostia de canelat drigee lod. temps de I^a ll. z^a ; montava XII s. a sa part es ressaubut ..... VI s.

[Fol. 184 v°] *Item lod. temps petit apres Nadal fonc comprada de la companhia juscas a XXV ll. de amella laquala partiguerem ela et ieu. Costavo XVIII s. IX d. ; per so a sa part, pres de la companhia ..... IX s. IIII d.*

Item de consentimen de ma commayre fonc donada una signatura lo XXVIII de may 1535 a Gauberti de Vilafranca que ieu avia pagada a Lyon, so es ung scut, per so a sa part, pres de la companhia ..... XXII s. VI d.

Item lod. an mil V^cc XXXV ieu anere a Lyon per fayre nostra conventio de novel am nostres respondens Cornuti et Cha[...]d. et paga so que ley deviam. Despendere ieu et lo petit Anthoni de la presen vila per XVII jorns que ley demorem XVI ll. XVIII s. et per lo salari deld. Anthoni II ll. X s. et per certana quantitat de specia et per certanas margas de taffeta et folradura que partiguerem tot ho fonc donat de comun consentimen VII ll. II s., que es a sa part, pres de la companhia ..... XIII ll. V s.

Item lod. an mil V^cc XXXV et lo XXI de julh, madicha commayre et ieu prenguerem de la companhia IIII^xx XVIII scutz solel, contan per so pres a sa part et ressaubut de la companhia ..... XLIX scutz solel.

[Fol. 185] *Item lod. an fonc donat a Beuvay[s] XX s. et a Guilhem Bernat X s. VI d., per so a sa part, pres de la companhia ..... XV s. III d.*

Item fonc mes en capos lo VII d'octobre XIII s., per so a sa part, pres ... . VI s. VI d.

Item lod. mes anery a Vilafranca et apres a Alby, despenderi LVI s. III d. per so a part, pres de la companhia ..... XXVIII s. I d.

Item lo XXVIII de jenie, prenguerem ma commayre et ieu de la companhia, l'an mil V^c XXXV, LII scutz, que es pres a sa part ..... XXVI scutz solel

Item fonc donat las vespras de Pascas mil V^cc XXXVI a Anthonia sa filha de son commandament ung scut, per so a sa part ..... XXII s. VI d.

Item lo recto son filh et ieu despenderem [a] Alby en tot II ll. X s. de la companhia per so a sa part ..... XXV s.

Item fonc donada una signatura a Calforni de comun consentimen, que es a sa part ..... XXII s. VI d.

Item l'an mil V^cc XXXVI susd. et lo XXe de jenie ma commayre e ieu prenguerem de la companhia VI xx X ll. XIIII s. II d., que es pres a sa part de la companhia ..... LXV ll. VII s. I d.

[fol. 185 v°] *Item tant en galinas que foro compradas lod. an a sanct Blase a Claravals que en despensa que fes de Bosco de Sanct-Anthoni a la mayso de ma commayre et my a XLII s. VIII d., per so a sa part pres .... XXI s. IIII d.*

Item pres de la companhia en lo mes de octobre que anen a Vilafranca am ung servido XXXIIII s., per so a sa part pres ..... XVII s.

Item l'an mil V^cc XXXVII en lo mes de may, fonc pres de la companhia tant per la despensa facha per me am mon servido ana[n] a Lyon que en drigee et als clercx de Cornuti donat en tot XII scutz XIIII s. [des (?) XII scutz XIII s.] per so a sa part pres de la companhia ..... VI scutz VII s.

Item fonc pres de la companhia lod. mes et an, tant per VI cambajos que per drigee, port et embaladuras del tot X ll. VI s. VI d., per so pres a sa part ..... V ll. III s. III d.

Item lo mes de septembre, anere a Vilafranca per lo affayr de Sanct-Anthoni, despenderi de la companhia a II ll. XII s., compres so que donere a Cazalis, per so a sa part pres de la companhia ..... XXVI s.

Vocabulaire (suite) :
scut est constamment écrit ∇.
ll. pour *lieuras*.
d. pour *denies*.
scut solel : écu au soleil, valant 2 livres 5 sous.
brostia (m. A.) : boîte.
canelat drigée : dragée de cannelle.
z^a pour *mieja*.
amella : amande.
respondens : répondants, agents.
margas de taffeta : manches de taffetas.
folradura : fourrure.
clercx : clercs
embaladura (m. A.) : emballage.

Item despenden per ung sopa que ferem a la maiso de ma commayre al clerc (?) *de Lyon XXXII s. II d., per so a sa part* ..... *XVI s. I d.*

[fol. 186] *Item pres lod. an del prio de Castelnou, primo XV scutz et apres del meteys V scutz et de Monsr de La Selva VIII scutz et de Jonot lo caussatie VIII scutz lo tot de la companhia, et d'aquelas somas non avia renduts sinon XII scutz, per so pres per ela a son prouffit* ..... *XXIIII scutz*

Item meguerem en saffra que baylem a Trelho XX s., per so a sa part..... ..... *X s.*

Item lod. an mil V^cc^ XXXVII et lo VIII de jenie prengrem ma commayre et ieu de la companhia XII scutz que es a sa part pres ..... *VI scutz*

Item lo XVIII de jenie lod. an prenguerem ma commayre et ieu de la companhia XL scutz preses lod. jorn de Colom de Vilafranca XX scutz et de la Garibalda de Born (?) *autres XX scutz per so pres per sa part* .... *XX scutz*

Item en oly ly baylien lo VI de mars per dos cestiers oly ..... *II scutz X s.*

Item per doas signaturas et ung perquire que foro bayladas en paga a Ponsardi, per lo vy que ne agueren VI scutz et X s. per lo surport, monta pres de la companhia a sa part ..... *III scutz V s.*

Item pres ma commayre per la jumenta de la companhia baylada a Coussauna son genre et mon conhat ..... *XX ll.*

[fol. 186 v°] *Item torneri [a] Alby et despendien lod. an et lo mes de aost XXII s. que es sa part* ..... *XI s.*

Item per so ma commayre me devia XXX cesties segal et non avia ressaubutz que XX et per so que luy en avia prestatz VI et d'aqui luy en ero degutz X de Mos. Grossi, restava me dever VI cesties per so ..... *III ll.*

Item ay pagat a Me Symon en deductio de la bulla de Bermondi d'Alby en ung cestie oly II ll. X s., per so a sa part pres ..... *XXV d.*

Item baylat a madicha commayre XVII ll. per bayla a Beuvays et III ll. que me devia sus ung doble ducat et X ll. aussi bayladas, contan lo tot en lod. mes de septembre mil V^c^ XXX VIII, per so pres de la companhia per ela . ..... *XXX ll.*

Item a pres ma commayre per lo chival de la companhia per ela vendut ..... *XVI ll.*

Item ay baylat et pagat per madicha commayre per los vys de l'an mil V^cc^ XXXVIII agutz de Tarnesca, per sa part ..... *XVII ll. IIII s.*

Item per XXX cesties segal que ma commayre me devia lo XX de decembre, per lo ces m'es degut a XVI doblas lo cestie, mil V^c^ XXXVIII .... *XX ll.*

[fol. 187] *Item lo XIIe de febrie l'an dessus ay baylat a ma commayre per sa part de la companhia* ..... *XIX scutz solel*

[Rayés : *Soma totala presa per ma commayre de la companhia juscas ald. jorn en loqual sem demoratz quitis de tot*].

Le registre E 978 des Archives donne deux versions de ce texte : la version originale, assez mal écrite, que nous éditons, et une transcription écrite plus posément, les sommes étant transcrites en toutes lettres.

Ces comptes d'une société commerciale établie entre honorable homme Peyre La Teula (en latin *Petrus de Tegula),* licencié en droit, juge de Rignac, habitant de Rodez, et sa belle-mère, honnête femme Soveyrana ou Sobeyrana Glandieyra, dans le but d'expédier des actes en cour de Rome, nous ont paru être un document assez rare pour justifier leur publication. On peut imaginer que l'un a des compétences en droit et l'autre des moyens financiers. Or il en faut, au départ, pour se lancer dans une entreprise, qui va nécessiter des voyages et des intermédiaires. Les associés (féminin : *commayre)* devaient partager les pertes et les profits (en latin : *profigna ?).* L'accord est conclu en 1534 et la société dissoute en mars 1539. Les comptes ne laissent pas penser que l'affaire fut importante et fructueuse : une seule mention d'une *bulla* (lettre pontificale) qui aurait été obtenue pour un certain Bermond ou Bermondi d'Albi. En revanche, on trouve dans ces comptes la mention des lieux

Vocabulaire (suite) :
caussatie : chaussetier, bonnetier.
meguerem : nous mîmes
perquire (m. A.) : requête ?
surport (m. A.) : support.
jumenta : jument.
conhat : beau-frère.
cesties : setiers.
chival : cheval.
doblas : doubles (monnaie).

où se traitaient les affaires et d'un certain nombre de denrées ou d'objets de mercerie. Les lieux sont Beauvais, Lyon (Peyre La Teula s'y rend avec un serviteur ; il y a deux agents d'affaire ou intermédiaires dont un certain Cornuti), Villefranche-de-Rouergue (où il doit avoir un agent pour Saint-Antonin) et Albi. Les produits sont des épices, des *margas de taffeta* et de la fourrure, achetés à Lyon, des chapons, des poules achetées à Clairvaux, des jambons, dont on soigne l'emballage *(embaladura),* du safran, du seigle et du vin de *Tarnesca* (vallée du Tarn)... Les informations sont maigres, par rapport à celles que nous ont données d'autres comptes, comme ceux si remarquables des marchands d'Aubin *(Al canton : Aubin*, document de 1477) ou du seigneur de Sévérac *(Al canton : Sévérac-le-Château*, document de 1407-1408). Mais, encore une fois, c'est cette forme peu courante d'association qui mérite d'être signalée.

1548.- Limouze (Onet-le-Château)

Compte cadastral de Joan Agguie et de Joan Delmas de la Trecharie, extraits.

Archives privées (M. Galut). Cadastre de Limouze, p. 5.

La Trecharie.

Jehan Agguie te una mayso appelada lo Hostal nau de doas staches. Conte XXVI caves II pams, melhoura ..... VI s. VII d.

Plus la mayso del miech. Conte de hault en bas XVI canes, bona .... II s. VIII d.

Plus una petita cambreta tenen an loudict hostal. Conte de hault en bas II canas, bouna ..... IIII d.

Plus la fonguenha. Conte de hault en bas XIII canas, bona ..... II s. II d.

Plus la court davan la fonguenhia et la aultra court atocant, conpres lo femorairial. Conte III boyssels z ..... I s. VII d.

Plus lo stable des buous et de las fedas. Conte XII canes VI pams, comu ..... I s. I d.

Plus ung estable dins la court cubert de pailhe. Conte III canas VI pams, avol ..... II d.

Plus ung estable dejous la maiso dels hereties de Laurens Colom. Conte IIII canas I pam avol ..... II d.

Plus ung patu atoucan an loud estable. Conte una pergua z^a ..... I d.

Plus ung estable, alepen cubert de palhe a la intrada de la court. Conte III canas z^a, avol ..... II d.

Plus la palieyra pres del sol. Conte XVIII canas, avol ..... III s.

Plus la finial. Conte XVIII canas VI pams, melhora ..... IIII s. VIII d.

Plus ung hort atocant an lo fourn.

(...)

Plus per sa part de patus comus davan la palieyra jusques al forn. Conteno II boysselz ..... VI d.

(...)

Plus lo sol al cap de la palieyra.

Plus ung patu davan la mayso de Jean Delmas et davan la mayso de Gualhard Colom. Conte VIII canas ..... I d.

(...)

[p. 9] *Jehan Delmas te una mayso fonguenha. Conte de hault en bas XVIII canas z^a melhora ..... III s. VIII d.*

Suivent ses autres propriétés bâties : *una cambra, ung alepen, lou soulie, la finial, l'estable de las fedas, ung estable cubert de pailhe, ung petit cazal* ; puis les jardins, *patus, sol*, et les terres, *devesas, prats.*

(...)

Vocabulaire :
staches : niveaux.
cana ou *cane* : canne (1,984 m).
pam : huitième de la canne.
fouguenha, fouguenhia : maison dotée d'une cheminée.
femorairial : emplacement du fumier.
z et z^a pour *miech* et *mieja*.
patu : terrain libre.
alepen : auvent.
palieyra : emplacement des gerbiers ou des tas de paille.
sol : aire à battre le grain.

Limosa, 1975.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)



[p. 11] *Plus una terra en Comba roudanesa, confronta an lo camy venen de la Trecharia tirant a Limouze et an la draya de Honet et an la terra del senhor de Limouza. Conte XIX cestiers II cartas I boyssel, IX cestiers bouna, VII cestiers comuna, la resta avol ..... I ll. IX s. IX d.*

La commanderie de Limouze et les terres qui étaient autour constituaient un taillable, une circonscription de perception de l'impôt foncier ou *talha*. Celle-ci était donc dotée d'un compois ou cadastre, comportant l'inventaire des immeubles imposables, bâtis ou non bâtis. On aura noté que les toits de paille subsistent encore : étables, auvent, etc. Nous sommes sur le passage de la grande *draya* du Quercy à l'Aubrac. Ce n'était pas la seule voie de transhumance d'ouest en est, mais, sans doute la plus fréquentée du fait qu'elle était directe et ne traversait que deux vallées entre le Quercy et l'Aubrac (l'Alzou et le Lot). On connaît précisément son parcours sur le causse d'Onet : Le Pas, La Tricherie, le dolmen de Cinq-Peyres, Onet-le-Château, Labro, Mezeilles, l'est d'Onet-l'Eglise. Le nom de La Tricherie rappelle peut-être une auberge primitive ou un poste de péage ou de contrôle. Nous renvoyons les lecteurs à J. Delmas, "Des chemins de la préhistoire ? les grandes drayes transversales du Rouergue (entre Lot et Viaur)", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise,* n° 17, 2003, p. 103-138.

Vocabulaire (suite) :
draya (et non *dralha*, Alibert) : chemin de transhumance.
cestiers : pour sétérées, 25 ares 68 (?)
cartas : quarte, quart du setier.
boyssel : boisseau, quart de la quarte.

1560-(1638).- Concourès

Compte cadastral de Joan et Catherina Lateula, extraits.

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 271-3, fol. 33 v°-39 v°.

Johan Lateula et Catherina sa sorre et heretieyre teno ung bosc al Deves. Confronta am lo bosc de Johan Delscols, de Bernard Guamel, de Guiral Lateula, am aultre bosc de Johan Delscols par dessus et am la terra dels hereties de Johan Austri, am lo bosc dels hereties de Ysabels Roberta, fermat de muralhe. Conte cinq cartas, ung boyssel, extimat una cestairada bosc comun et la resta deveza moyena. Monta dos solz ung denier. Per so .... II s. I d.

Item una terra a las Albuguas...

Item una terra a la Guarda...

Item una aultra terra toucan a la susd. am lo territori de la Guarda...

Item una canabieyra. Confronta am lo camy tendant de Campanhac...

Item una terra a Caypradel...

Item te lod. Jehan Lateula una terra a Cayprat...

Item una terra a las Albuguas. Confronta am los patus del Deves...

Item una terra a las Albuguas...

Item ung prat a Cayprat...

Item una terra als Bressolz...

Item una terra a la Badoca. Confronta am la carrieyra de Rodella...

Item una terra a Combacasal...

Item una terra a Miecha-Redon...

Item una terra al Clot. Confronta am lo camy tendant de Concores a Roudez, am lo camy de las Costas...

Item una terra als Costelz...

Item una terra appellada la Albugua...

Item una deveza appellada la Deveza Megieyra. Confronta am los patus appellatz de las Bragues...

Item te lod. Jehan Lateula una deveza a las Costas. Confronta am lo camy de las Costes montant al Bosc de la Chogre...

*Item una maiso al Reduch de doas estaiges. Confronta am la maiso de Raymond Lavernhe et sa molher et de mossen Guy Austri. Conte nou canas, dos palms. Extimat bo. Monta ung sol, sieys deniers m^a^. Per so ... I s. VI d. m^a^*

Concorés.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)



Vocabulaire (suite) :
prieu : prieur.
(maiso) foguenhe : (maison) avec cheminée.
pita, p. : pitte, monnaie valant une demi-obole.
femorayrial : emplacement du fumier, tas de fumier.
linhie : bûcher.
vaccant : terrain vacant.
termenal : terrain, terroir.
essugado : lavoir ?
abeurada : abreuvoir.
doary : dot.
gueche : huit.
z^{a} pour *mieja* : demie.
reparat : corrigé.
esqure : écurie.
clujat : couvert de paille.

Item una aultra maiso al Reduch. Confronta am lo casal del Prieu et am la maiso de Guiral Lateula. Conte de hault en bas quatorze canas. Extimat moyen. Monta ung sol dos deniers. Per so ..... I s. II d.

Item la maiso foguenhe am doas cambras devers chescung bot. Conteno trente una cana. Extimat bo. Monta cinq solz dos deniers. Per so .... V s. II d.

Item ung estable atoucan a la susd. maiso. Conte tres canas et mieja. Extimat avol. Monta ung denier malha et pita. Per so ..... I d. m^{a} *pita.*

Item aultra cambra al cap de l'escalie. Conte nou canas. Extimat bo. Monta ung sol sieys deniers. Per so.....I s. VI d.

Item lo sol et court. Conte dos boysselz. Extimat tres deniers. Per so .... III d.

Item lo femorayrial et linhie am lo patu et vaccant. Extimat quatre deniers. Per so ..... IIII d.

Item la finial am los estables dejost. Conte trente una cana et mieja. Extimat bo. Monta cinq solz tres deniers. Per so ..... V s. III d.

Item l'ort toucan am lad. finial...

Item ung ort darrie la maiso...

Item ung termenal. Confronta am lo camy de Buenho...

Item ung prat et canabieyre als Noguyes...

Item te lod. Lateula ung pradel al Essugado. Confronta am lo camy tendant de Concores a Buenho, am la abeurada appellada lo Essugado...

Item ung prat et terre als Broals...

Item ung aultre prat al Claux...

Item una terra a l'Encayrada...

Item una terra a Puech-Lanha...

Le même registre comporte les mutations jusqu'à 1638. Voici deux exemples :

[fol. 186] *Raymond Concores Carguasi per una terra appelada la Rigualda que ly e-estada baillada per son doary. A d'estima III s. III d. m*^{a} *p.*

Apres loud. Carguasy per una maisso que a aquisside que ven de sens Anthony Rigal dich lo Rat, que monta lad. maisso dous sentz et gueche denies et per so .....I s. VIII d. et... vanduda, lad. talla lo XVII de juing et l'an mil VI^{c} *II et per so monte tot .... VI s. XI d. III pita ?*

Reparat sus Anthony Ot per la mitat de la pessa de la Rigalde de I s. VII d. m^{a} *z*^{a}*, 1622 ..... IIII s. IIII d.*

Autre : [fol. 195 v°] *Le XXIIII*^{e} *febrier 1638 es reparat le susd. Poumarede de une canabieyre et une esqure, estable clujat et court de devant. En tout monte deux soulz ung denye pite que a prins Fran[ces] Anglade.*

Première moitié du XVIIe *siècle.- Rodez*

Rôle des péages et des droits de leude perçus par le comte de Rodez au Bourg et en la Cité.

Archives départementales de l'Aveyron, A. C. Rodez, Bourg AA 6, n° 18, pancarte imprimée. Edité par Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue, t. I, Rodez*, Toulouse – Paris, 1910, p. 290-294.

Vocabulaire :
leudas : droits sur les marchandises.
granre : beaucoup.
I *troussel* : charge roulée (draps), cf. *Al canton : Najac*, 1260 ; *Saint-Affrique*, XIIIe s.
mealha (m. A.) : maille, demi-denier.
s. pour *solz.*
II *estranchs* : étrangers.
Plus loin (XVIII) : *estrangs.*
rod. pour *rodanes.*
d. pour *deniers* ; *t.* pour *tornes* ou *tournois.*

Aysso sous lous peatges et las leudas que monseignour lou comte de Rodez pren al Bourg de Rodez, et de la granre de causes, que a en la Cieutat, premierement.

I - Pren en lana lodit seignour en draps tenchs que l'on porta en troussel III sols et mealha rodanes, se passa plus avan, et se demora en villa, on sort deforas la mitat mens, losdits III s. mealha rodanes vallo II s. tournois.

II - Item en tots draps qui se vendou a Rodes per homes estranchs, sian de lana ou de ly gros ou prim, dona del fays V s. rod., vall. III s. IIII [d.] t., et par aquo deu lo peatge.

III - Item en telas et en canabasses et en trellis se pasa II s. et mealha, vall. I s. IIII d. t., et se demora a Rodes mens la mitat.

IIII - Item en tots draps de Rodes, Figeac, Cahors, Melhau, Lodeva, Avinhou, ou dont que sian, se passo II s. IIII d. mealha, vall. I s. VII d. t., et si demora a Rodés et los comprou la mitat mens.

V - Item en coyram que passe II s. et mealha rodanes vall. I s. IIII d. t., et si demora la mitat mens.

VI - Item en totas sabatas et tot cuer que passe deu II s. et mealha rodanes vall. I s. IIII d. t., et se demora et sort mens la mitat.

VII - Item en tot fer que passe, intre ou salhe VI d. rodanes per bestia, vall. IIII d. t., et se lou dit ferre es obrat doutze deniers rodanes per cargue, vall. VIII d. t.

VIII - Item en aze que porte fer IIII d. rodanes per cargue, vall. III d. t., et si es obrat VIII d. rodanes, vall. v. d. t., et d'acie XII d. et mealha rodanes per chargue, vall. VIII d. t.

IX - Item en coyre et estang XVIII d. et mealha rod., vall. I s. t.

X - Item en lana ou lana fialada que ane en troussel deu IIII d. et mealha rod. de peatge se passa, vall. IIII d. t., et se demora ou sort de la vila de Rodes deu mens la meytal, et se va en ballas deu II s. et mealha rod., vall. I s. IIII d. t.

XI - Item en cordalha XVIII d. et mealha rod. per cargua se passa, vall. I. s. IIII d. t., et se demora ou sort de Rodes la meytat mens.

XII - Item en anis se passa II s. rod., vall. I s. IIII d. t., et se demora ou sort la meytat mens.

XIII - Item en fromages, ou en seu ou en says, se passa VIII d. rod. per cargua, vall. V. d. mealha t., et se demora en sort la meytat mens.

XIIII - Item en espessareia, pebre, zengibre, bresilh, saffra deu per cargua III s. rod., vall. II s. t., et se demora ou sort mens la meytat.

XV - Item en comy, alum, pos de succre, regalecia se passa par cargua VIII d. rod., vall. v. d. t. mealha.

XVI - Item en amellas devo une lieura per cargua, passe ou demore.

XVII - Item en pisoria et en rodo per cargua se passa VIII d. rod., vall. V. d. mealha t., et se demora ou salh de Rodes la meytat mens.

XVIII - Item en harencs qui vengo a Rodes d'homes estrangs devo quatre per cent.

XIX - Item per chacun salmo ung denie de leuda.

XX - Item per anguilas salades ne devo III d. rod. per cent, vall. II d. mealha t.

XXI - Item en buous, ou vaccas, que ajou sept ans ou may que se vendo à la[s] fieyras a Rodes devo per chacun IIII d. rod. vall. II d. mealha t. entre leuda et peage. Et aquel que vend deu paguar I d. rod., et lou comprado tres deniers rod., senou que ou emprengou.

XXII - Item en motos, fedas, cabres, bocqs, que se vendo en fieyra devo IIII d. rod. per dotzena, vall. III d. t., sçaver mealha que vend et mealha que compra de leuda, et dos denies de peage per la intrada, et dos denies de la yssida de aquel que los ne mena.

XXIII - Item per porcs et truejas, ou porcels que sian grands, deu pagua ung denie que compra et ung denié que vend.

XXIIII - Item per tot chaval que se venda ou mena vendre, deu per peage VIII d. rod., vall. V. d. mealha tournois.

XXV - Item per cascune egua, mesme causa.

XXVI - Item per cascun muol ou muollo sieys d. rod., vall. IIII d. t.

XXVII - Item de cascun aze ou de sauma IIII d. rod., vall. III d. t., et tot aysso se pagua miech a miech lou comprado e lou vendadou.

XXVIII - Item en totas cotas de bestial, totas vegadas que sy cotto, et a totas horas devo chacuna bestia tota la leuda per entier.

Vocabulaire (suite) :

III *canabasses* : toiles de chanvre, cf. *Al canton : Cornus*, 1180.
trellis : toiles croisées.

V *coyram* : les cuirs en général, cf. *Al canton : Bozouls*, 1490 ; *Najac*, 1260 ; *Villeneuve*, XVIe s.

VII *salhe* : sorte.
cargue, chargue : charge.

XI *cordalha* : les cordes en général, cf. *Al canton : Bozouls*, 1490 ; *Villeneuve*, XVIe s.

XII *anis* (m. A.) : toison d'agneau.

XIIII *espessareia* : épicerie.
zengibre : gingembre
bresilh (m. A.) : brésil, bois de teinture.
saffra : safran.

XV *comy* : cumin, cf. *Al canton : Capdenac*, XVIe s.
alum : alun.
pos de succre : pains de sucre.
regalecia : réglisse.

XVI *amellas* : amandes.

XVII *pisoria* : matière tinctoriale ?
rodo : redoul, sumac des teinturiers, cf. *Al canton : Villeneuve*, XVIe s.

XX *anguilas salades* : anguilles salées.

XXI *emprengou*, d'*emprener* : mettre une condition à un marché.

XXVII *vendadou* pour *vendedou* (m. A.) : vendeur.

XXIX - Item en tota lana que venda homme estrang et aussi que crompa home estrang deu per cargua mealha de leuda, et part aquo XII d. rod. de peage per cargua, vall. VIII d. t.

XXX - Item en pruna devo per cargua une lieura, vendo ou nou se vendo.

XXXI - Item tota persona que porte fromages per vendre a Rodes deu un fromage de leuda per tout l'an, et part aquo deu IIII d. rod. per cargua, vall. III d. t.

XXXII - Item totz sabaties estrangs, que tengo taula en l[a]s fieyras, de[v]o un pareilh de sabatas per tot l'an de leuda, et son quittes per tout l'an, et per aquo devo lou peatge.

XXXIII - Item tot coyratie privat ou estrang et aussy los de la Cieutat, si se troubou en las fieyras en lou Bourg, devo per una ves l'an unas solas de leuda, exceptat que poda passar per la[s] sabatas dos sols rod., vall. I s. IIII d. t., et per las solas an dotze denies rod., vall. VIII d. t.

XXXIIII - Item chacun sabatie de ladita villa de Rodes, que fasso ou fasso far sabatas per vendre, devo chacun an a S. Andriou doux sols rod., vall. I s. IIII d. t.

XXXV - Item tot grollier deu XII d. rod. a ladite festa chacun an, vall. VIII d. t.

XXXVI - Item chacun mercie en ladita festa per chacun an VI d. rod., vall. IIII d. t.

XXXVII - Item totz merciers et autres gens, que tengo tautas en las fieyras de Rodes, devo una ves l'an de leuda VI d. rod., vall. IIII d. t., et se teno cotels ung cotel.

XXXVIII - Item se porto fers de lansas, de dards, espiotz ou autres devo ung fer de chacuna taula.

XXXIX - Item chacuna taula de sarralhes una sarralha an la clau de per tot l'an de leuda.

XL - Item chacuna saumada d'oly, ung quart d'oly.

XLI - Item tota persona que porte gaudas, astas de gevelinas, lansas, palas, rastels, farrats deu una gauda et una pala et un rastel de leuda una ves l'an per tot l'an.

XLII - Item tot home que porte et venda plom, passe ou demore ou sorte, eu per carga XII d. rod. per leuda et peatge, vall. VIII d. t.

XLIII - Item d'enaps, escudelas, grasalets et tailhados devo dos pessas per cent de leuda, et so quittes per tot l'an.

XLIIII - Item en veyres que porto am bestias devo dos veyres per saumada, et se los porto sans bestia ung veyre communal de leuda.

XLV - Item en totas las eminas de sal que l'om portara a Rodes per vendre deu II d. rod. per chacuna, et se passa ou sort de Rodes autres dos deniers ou sieys denies per bestia, vall. IIII d. t.

XLVI - Item tout home de Rodes que fassa portar sal am las suas bestias pot causir se pagara dos denies par emina ou pagara l'an una emina, et la causida es sua.

XLVII - Item tot motou que l'on aussis al masel deu mealha chacun.

XLVIII - Item per chacun porc, ung denie.

XLIX - Item chacuna feda, una pogessa.

L - Item chacun buou, ou vacca, lo miech-piech et la lengua tota entieyra.

LI - Item en bachou que venda estranha persona ung denier et en fieyra mealha, et si lo compre home estrang un denier rodanes.

LII - Item tot payrol ou payrola, conqua, ou bassina de coyre, ou padena que se venda ne se compre per home estrang deu un denie per pessa se la[s] ditas payrolas, ou conquas, vall. de II s. en sus, autramen non devo res.

LIII - Item de tot cuer de buou ou de vacca qui se vend de home estrang ung denier rod., mas que aja lodit buou un an.

Vocabulaire (suite) :

XXXIII *coyratie* : tanneur.
solas : semelles de chaussure.
XXXV *grollier* : savetier.
XXXVIII *espiotz* : épieux.
XL *saumada* : charge de bête de somme.
XLI *gaudas* : jattes (de bois), cf. *Al canton : Saint-Affrique*, XIIIe s.
astas de gevelinas : manches, hastes de javelines.
XLIII *enaps* : hanaps, coupes.
grasalets : petits plats.
tailhados : plats, cf. *Al canton : Najac* ; 1429.
XLVII *aussis* : tue, cf. *Al canton : Saint-Affrique*, XIIIe s.
masel : boucherie.
XLIX *pogessa* : monnaie du Puy, cf. *Al canton : Cornus*, 1180 ; *Najac* ; 1260.
L *miech-piech* : demi-poitrine.
LI *bachou* : lard salé.

LIIII - Item per ola, ou mortie de metal ou de coyre qui se compre per home estrang, ung denier rod. per chacuna pessa.

LV - Et en borra se se vend ou se compra per home estrang IIII d. rod. per carga, vall. III d. t.

LVI - Item de pluma XII d. rod. per quintal, s'es home estrang, vall. VIII d. tournois.

Item aussy totz los habitans de Rodes per privilegy expres sos quitte[s] de peage et leuda per tota la contad a quatre leguas a l'entour de Rodes, et aussy los mases del pariage gausissou del privilegy.

Extraict tiré mot à mot de la pancharte, qui est dans les archifs du conté de Rodez.

Pomarède, garde des archifs dudit conté.

Ce tarif de péage et de leude a été imprimé dans la première moitié du XVIIe siècle et non au XVIe siècle, comme le supposaient E. Baillaud et P.-A. Verlaguet. En effet, il porte en tête les armes de France et de Navarre, une couronne fermée et la lettre L qui renvoie à un roi Louis. En outre Antoine Pomarède a été garde des archives en 1634-1647, selon H. Affre (*Dictionnaire...*, 1903, p. 16). Le tarif reproduit cependant un modèle plus ancien (vocabulaire, graphie). Nous avons déjà publié dans la collection *Al canton* les tarifs de péage de Montpaon (1180), Najac (1260), Saint-Affrique (1292), Calmont d'Olt (XIVe siècle), Tholet (1490) et Villeneuve (XVe siècle). Nous renvoyons, dans le glossaire, à tel ou tel de ces tarifs qui mentionne les mêmes mots. Des influences, dans un sens que nous ne savons pas, sont possibles. Le tarif de Saint-Affrique de 1292 est dit, comme ici, du péage et de la *leuda*. Ces tarifs constituent-ils l'inventaire de ce qui transitait ou se vendait réellement en ces lieux ? Il y aurait là matière à longues discussions. Le tarif de Millau de 1339 est plein d'objets ou d'animaux insolites, dont la présence est plus publicitaire que réelle (cf. J. Delmas, "Introduction à une étude sur les péages du Rouergue", dans *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature*, 2003, p. 101-112).

Jean Delmas

Vocabulaire (suite) :
contad : conté.
pariage : pariage, paréage.
gausissou : jouissent.



AYSSO SOVS LOVS PEATGES ET LAS LEVDAS
QVE MONSEIGNOVR LOV COMTE DE RODEZ
PREN AL BOVRG DE RODEZ ET DE LA GRANRE' DE CAVSES
QVE A EN LA CIEVTAT PREMIEREMENT.

I

PRen en lana lo fit Seignour en draps tenchs que lon porta en trousſel iij. ſols & mealha Rodanés ſe paſſa plus a-nau Et ſe demora en villa ou ſort de foras la mitat mens, loſdits iij. ſ. mealha Rodanés vallo ij. ſ. tournois. II.

Item en tots draps qui ſe vendou a Rodés per Homes Eſtranchs ſian de lana ou de ly gros ou prima dous del fays v. ſ. Rod. vall. iij. ſ iij. d. t. Et part aquo deu lo peatge.

III.

Item en Telas & en canabaſſés & en treſſis ſe paſſa ij. ſ. & mealha vall. j. ſ. iij. d. t. Et ſe demora a Rodés mens la mitat.

IIII.

Item en tots draps de Rodés, Figeac, Cahors, Melhau, Lodeua, Auinhon ou dons que ſian ſe paſſo ij. ſ iij. d. mealha vall. j. ſ. vij d. t. Et ſi demoro a Rodes & los Compron la mitat mens.

V

Item en totas cotas de beſtial totas regardas que ſy cotto Et a totas horas deuo chacuna beſtia tota la leuda per entier.

XXIX.

Item en tota lana que venda homme eſtrang Et auſsi que crompa home eſtrang deu per cargua mealha de leuda Et part aquo xii. d. Rod. de peagé per cargua vall. viii. d. t.

XXX.

Item en pruna deuo per cargua vne lieura vendo ou nou ſe vendo.

XXXI.

Item tota perſona que porté fromages per vendré a Rodés deu vn fromage de leuda per tout lan Et part aquo deu iiii. deniers Rod. per cargua vall. iii. d. t.

XXXII.

Item totz ſabatiés Eſtranges que tengo tana en los fieyras, deno vn parelh de ſabatas per tot l'an de leuda x ſou quattes per tout l'an Et per aquo deuo lou peatgé.

XXXIII.

Dim. : 365 mm X 485 mm (seul le haut du document est reproduit).
(Arch. dép. A., 2 E Bourg AA 6, n° 18)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet des Provinces-Unies du Midi, qui aurait pu préfigurer un Etat occitan, échouera. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sant-Africa* et *Camarés*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sant-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

La liga

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac,* prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

Canac e Sant-Maime

Selon le bourgeois de *Rodés,* Raymond d'Austry, le 27 novembre 1586, M. de Châtillon ravagea les environs de *Canac* et tenta de surprendre la ville de *Rodés :*

« Soict memoire que, le jeudy matin, 27 novembre 1586, feust aus muralhes d'este ville de Roudez Mr de Chastilhon avec deux mille homes de pied ou cheval pour la surprandre avec force escheles de corde et boix et, ayant failhy son entreprinse, ravaigea toutz les vilaiges des environs, notamant Canac et St Mayme, et feist quelques murdres de ceulx que treuvarent aus champs. »

Canaguet e Font-Tencha

« Au comencement du moys d'aoust 1589, Bernardin de Cornilhan, domp d'Aubrac, et Jehan de Cornilhan, cappitene, freres aud Sr evesque, ramassarent de touttes parz plusieurz gens de guerre a pied et cheval où estoit Mr de Comps et Mr de Cyeujac et plusieurs autres, environ de huict cens

Cloche donnée à St Félix par Raymond d'Austry en 1572

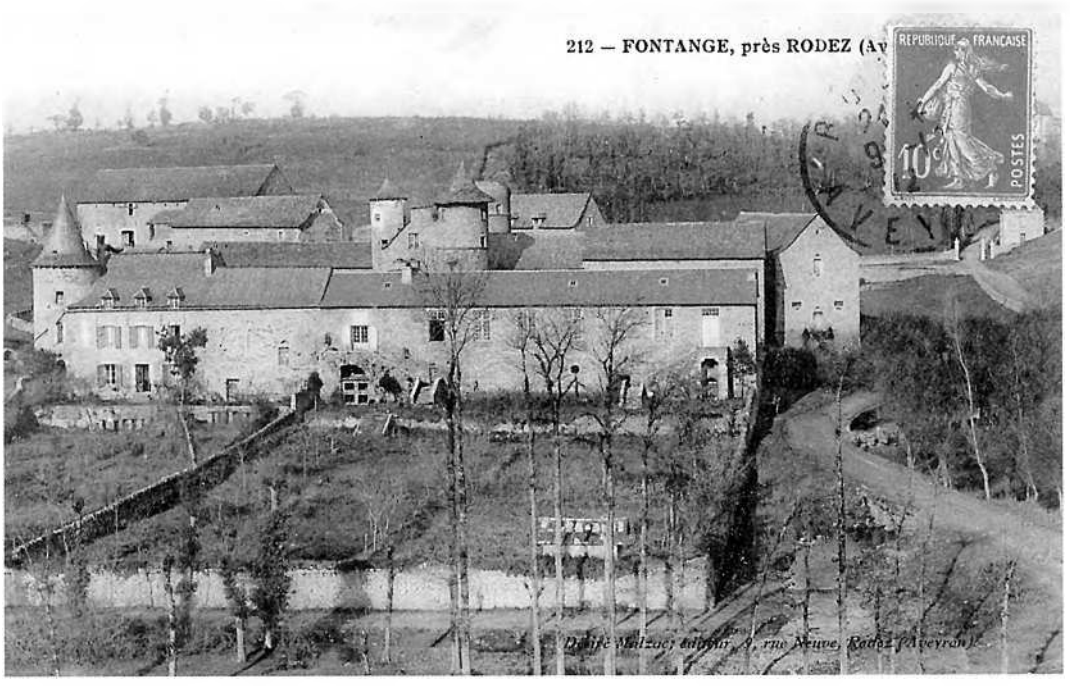
« Soict memoire que je, Raimond d'Austry, ay donnée une cloche a l'esglise de St Felix lès Roudez, pesant 4 quintaulx et demi avec son batoir. Couste 140 L ts ; achaptée de Sr Amans Masnau ; y a escript dessus ; IHS MA lan 1572 Jehan Joly ma faicte †. Feust babtisée par Me Thomas Delaure, evesque de Vabres, le dernier jour de juilhet 1589. S'appele Austryne, et montée au clochier dudit St Felix le mesme jour. Et, moyenent tel don, ay fondé ung obit en lad esglise St Felix, tel que les pbres d'ycelle, prieur et recteur ou vicquere, seront teneux de a perpetuité fere nomination au prosne, chadque dimenche, de feu Sr Geraud d'Austry, mon frere ; la messe de parroyce finie, chanter a la chapelle Notre Dame l'hymne Jhesu nostra redemptio et fere une absolte sur le tumbeau de mond feu frere chasque velhe St Francoys 3 hoctobre, dire en lad esglise gende des trespassés avec clas des cloches et, le lendemain, jour dud St Francoys, chanter messe des trespassés. »

Les hantes faictz en l'an 1589

« En apvril 1589, feis de ma main environ de soixante hantes de poirierz ou pomierz a La Prade de Fontenche et environ de quarante a Roques ou Valadin. »

Cuilhete de bledz et leur valeur en l'an 1589 et 1590

« En l'année 1589, a Dieu donné a Canaguet et Fontenche 731 cestiers de toutz bledz. Et valoit le bled, en septembre 1589, 5 L 10 s le froment, 5 L le segle, 3 L le orge, 40 s l'avoine et, en may 1590, 7 L 10 s le froment, 6 L 15 s la segle, 5 L l'orge, 4 L 5 l'avoine. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)



Font-Tencha.
(Coll. C.-G. J.)

homes et pilharent, ravagearent les environs de ceste ville [Rodez] avec toutte cruaulté. Feurent a ma metterye de Canaguet et Fontenche le samedy 12 aoust 1589 ; me pilharent entierement tout le meuble et attelaige d'ycelles, 23 cestiers orge, 20 cestiers avoine, 6 cestiers froment, 8 veaux, une vache, 2 beufs, 2 jumens avec deux muletz. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Sebasac e Rodés

« Levée d'armes par messire Francoys de Cornilhan, evesque de Roudez, contre la ville de Roudez

Soict memoire que reverand pere en Dieu, messire Francoys de Cornilhan, evesque de Roudez, feist amas de gens de guerre, de Rouvergue, Auvernhe, Albigeoys, Quercy et autres lieux qu'il peult lever. Assigna le rendez-vous près des Borines, au mardi 10 juilhet 1590, disant que c'estoit pour avoir sa reson de ses enemis politiques, officyerz du roy de Navarre, presidant Cayron et ses parans habitans aud Roudez. Ses trouppes arrivées, où feust Mr de Comps, Peyrelade, La Roche, Baldi, *Vixeuse d'Auvernhe, Vinassan, Mr de Cadeirac jeune,* Patris, Dulcys, Teulhié, les Muretz, les Rieux, Charles et autres, suivis d'environ 400 arquebusierz et 150 chevaulx, alarent le mecredi 11 juilhet 1590, prandre Lieujas où se plassarent. Le vendredi suivant allarent forcer l'esglise, sur les deux heures apprès midi, et clochier de Cebasac où avoict certains soldatz paisans dud lieu, mès ce rendirent sur le soir, soleilh cochant. Roudez leur alla secourir, mès, arrivé le secours, se feurent rendeux.

La ville de Roudez deppute Mr de Balsac verz Mr de Roudez pour entandre la cause de telle levée d'armes, lequel feist entandre que c'estoit pour les predictes raisons qu'il escrivoit aus gens de guerre. Ils pilharent l'esglise et lieu et paisans dud Cebasac comme heretiques, avec grande cruaulté. Comencerent a pilher toutes les mesons des environs de Roudez et princypalement du bestial. (...)

Le jeudy suivant, 19 juilhet 1590, sur les dix heures de matin, led de Cornilhan, suivy de touttes ses trouppes, vint vers Roudez, feist mettre le feu a certains fenierz de Sr Jehan Vedel, près l'Hostal Nau et, prenent leur chemin verz Canaguet, toutes les trouppes de la ville y alarent et gardarent n'abordarent lad meterie. Et sur le chemin tandant a Cebasac, a Prat Migié, droict Canaguet, feurent tirées quelques arquebusades où feust tué ung soldat et ung cheval de ceulx de Mr de Roudez ; et des notres, feust blessé, au pied,

Cuilhette des bledz en l'an 1590 et la valeur

« Soict memoire que, en l'année 1590, ay eu a Canaguet : 196 cestier 3/4 froment, 104 cestiers 2/4 orge, 3 cestiers 2/4 tremis, 113 cestiers avoine, et a Fontenche aud an : 111 cestiers 2/4 froment, 15 cestiers 2/4 segle, 29 cestiers 2/4 orge *yvernenc,* 73 cestiers 1/4 orge *marcenc,* 3 cestiers tremis, 60 cestiers 2/4 orge [corrigé : avoine], et a Valadin aud an : 4 cestiers 1/4 orge *yvernenc* et 4 cestiers 2/4 avoine grosse ; que faict tout : 308 cestiers 1/4 froment, 15 cestiers 2/4 segle, 33 cestiers 3/4 orge *yvernenc,* 6 cestiers 2/4 tremis, 177 cestiers 3 cartes orge *marcenc,* 173 cestiers 2/4 avoine ; que faict en tout 715 cestiers 1/4 de tout bled. Et valoit a la culhette : 4 L le froment, 3 L 10 s le segle, 3 L l'orge, 50 s l'avoine. En mars 1591, a valeur : 6 L 10 s froment, 5 L 15 s le segle, 4 L 15 s l'orge, 3 L 15 s l'avoine ; et a ravalé en may. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

ung George Sales et, au vantre, ung nommé Poile, autrement Monmorency, d'arquebusades, et ung nommé Amable, orlogier, par ung des notres, a la cuisse, d'une arquebusade ; et tout se rettira environ des cinq heures de soir. La gendarmerye de toutes pars me foularent soubs les piedz, en passant et repassant, mon avoine de la Gaffardye et Camp Gran et les fromens de Las Plasses, Pesse Longue, Cayrat, de Meric, de Notre Segne qu'estoint plains de froment, où je receux grand domaige et perte.

Le mesmes jour, led Baldy dict aud Sr de Roudez que les habitans d'Alby que l'avoint envoyé, pancent qu'il s'employat pour Roudez et non contre, print conged et s'en rettorna avec sa companye. Les paisans de Sales-St Loup se levarent et les devarisarent toutz près Sales, mès n'en tuarent aulcung. Le sabmedy, 21 juilhet 1590, arriva au secourz de Roudez le cappitene Bouzat, de Pampelonne, avec 140 arquebusierz de pied ou cheval et, le mesmes jour, toutte lad gendarmerye feist monstre et feurent toutz payez. Feurent toutz 140 logez a Canac et 80 de Mr de Bonecombe a Canaguet et Fontenche.

Le mesmes jour, Marzan et Patris que tenoint Cabazac mirent tout leur pilhatge sur des charretes, quittarent et s'en allarent a Lieujas, environ 3 heures apprès midy et, sur la nuict du mesmes jour, led Sr de Rodez, avec toutte sa suitte, prindrent tout leur pilhatge et bagatge et s'en enfoyrent aus Borines. Le dimanche 22 juilhet 1590, environ midi, toutes les companyes de la ville s'en alarent pour investir les Borines. Messieurs de Vesins, Madiez, Borran, qu'estoint corurz trevarent Mr Deljou horz la porte et le tuarent. Les trouppes rebroussarent chemin verz Roudez, le lundi suivant, de matin, 23 juilhet 1590, et, le mardy suivant, alarent investir Moirazez ; et se rendit led Moirazez environ 3 heures après midi du mesmes jour, bagues et vyes sauves ; y avoict 40 soldatz dedans. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

La liga a Font-Tencha

En 1595, les troupes du duc de Joyeuse tentèrent de reprendre *Rodés.* Battues peu de temps après à Villemur, les troupes du duc se débandèrent en direction de *Tolosa* ou de l'*Alvèrnha.* Sur le chemin du retour, le baron de Feidy et ses hommes qui appartenaient à l'armée en déroute réquisitionnèrent *Font-Tencha* au grand désespoir de Raymond d'Austry :

« Dessendent led Sr d'Achié aud camp, logea a Fontenche où sesiornarent deux jourz le baron de Feidy et son frere de près du Puy, Mr de Mercuere, Mr de St Austache, en tout 19 chevaux ; où feirent force de pilheries, violarent fames et me feirent grande despence. »

Malgré la conversion d'Henri de Navarre au catholicisme, les magistrats ruthénois maintinrent leurs poursuites contre Corneilhan « pour rayson des grandz et enormes crisme, méritans pugnition exemplaire, de sacrilirge, volerie et autres grandz exès par ledit Corneilhan commis dans l'esglise de Cébazac et lhors que avec force d'armes il vint contre la ville de Roudez. »

Un accord passé en 1595 mit fin aux procès et, le 6 avril 1599, l'évêque François de Corneilhan fit son entrée à *Rodés.*

En 1622, Louis XIII prend *Sant-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sant-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

† 1605. La cuilhette des bleds et vins que Dieu a donné *a St Jehan 1605* en mes metteries de Canaguet, Fontenche et Flasset (...) et leur valeur le long de l'an suivent

« A Canaguet : froment 101 cestiers 1/4, orge 18 cestiers, avoine 120 cestiers, febves 1 p., lentiles 1/4, poids 1/2 quarte.

A Fontenche : froment 171 cestiers, segle 14 cestiers, orge *yvernenq* 20 cestiers, orge *marcenq* 46 cestiers, avoine 72 cestiers 2/4, febves 9/4, *errez* 4 cestiers, *gieisses* 1 cestier, lentile 5/4.

A Flasset : froment, du mien ou 415 gerbes que y eu du quart, 10/4 du quart de la rastolhade de Roquet et 18 cestiers del Tindol, *a mieges* avec Tornier Baurez. En tout : 74 cestiers froment, orge *a mieges* dud Tindol 7 cestiers 1/4, avoine dud Tindol 9 cestiers 1/4, du quart dud Roquet 3 cestiers 3/4 avoine, febves 2/4 du quart dud Roquet.

En tout : froment 346 cestiers 1/4, segle 14 cestiers, orge *yvernenq* 20 cestiers, orge *marcenq* 71 cestiers, avoine 205 cestiers 2/4, febves 2 cestiers 3/4 1 p., lentilles 1 cestier 2/4, poids 1/2 quarte, *errez* 4 cestiers, *gieysses* 1 cestier ; qu'est 666 cestiers 1/4 5 p. de tout bled.

A comunement valeu le long de l'année : le froment 3 L 5 s cestier, le segle 50 s cestiers, l'orge 40 s cestier, l'avoine 30 s cestier. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

La bòça

Pendant les guerres de Religion, dès 1562 et jusqu'en 1653, le passage des troupes s'accompagne d'épidémies de peste, ainsi que le relate Raymond d'Austry :

Decez de Raimond Frezal. Infection de Canaguet et nous

« Le sabmedi au soir, jour Notre Dame, 15 jour d'aoust 1587, Raimond Frezal, mon filheul et nepveu, estant avec ma fame et enfans a ma mecterye de Canaguet, se treuva attainct d'ung mal de teste. Le dimanche matin, le print le vomissemant. Le lundi matin, luy apparut au bras droict 7 carboucles, une peste et le tas noir soubz l'essele droicte. Et deceda ce mesmes lundi au soir, environ honze heures. Pour netoyer mad metterye, feurent bruslés plusieurs de mes meubles et me cousta beaucoup. Feust netoyée par Me Pierre Cortoys, de Lion. Me mirent le feu a la salle, mès, par la misericorde de Dieu, ne brusla que le planchier. Et feys encore un coup netoier mad metterye troys jours apprès par led Cortoys. Luy donay pour son vin 3 escus et, a son garson, 20 s ts. Il me feust desrobé force linge et bled et autre meuble durant le tamps que les mesons et greniers demeurarent ouvertz et inhabitez de parsonne a cause de lad infection. Alamez fere notre quarantaine a la meson vieilhe de mon frere d'Austry, a Fontenche, mès messieurs les conseulz de Roudez me permirent le libre axès d'aller et venir a touttes mes volantez pour administrer a ma familhe ce que leur estoit necessere. *Laus Deo.* »

Le decès de Sr Geraut d'Austry

« Le lundi, environ l'heure de midi, *28 jour de septembre 1587, veille de St Michel,* mon cher frere, le Sr Geraud d'Austry, marchant et bourgeoys de Roudez, se treuva saisy d'une glande de grosseur d'une nosille, soubz le manton, du cousté droict. Ce mesmes jour, sur la nuict, se grossit comme une noix, avec mal de teste, prostation d'appetit et volanté de vomir. Le mecredi matin feust visitté a sa meson de Fontenche par Me Jacque Goyrot, chirurgien der Lion, servant a la contagion et treuvé avoir la contagion. Feust illec par led chirurgien pancé et par sa fame, Borguine de Vaurz *et une servicyal* servi fort honorablement fins au dimanche suivant, heure de dix heures de soir, 4 jour d'hoctobre 1587, que ala a Dieu. Luy feust percée la contagion avec un chevrot, sive ruptoire, led mecredi et tira fort. Ne parla jamès de fiebvre ; morut en louant toursjours Dieu. Estoit fort home de bien. Dieu luy doinct le sainct reppos de paradis. Est enterré en eclesiasticque sepulture en mon tombeau de Canaguet, dans le cimitiere et près la croix de St Felix. »

Mort par peste de Anne d'Austry

« Le vandredi matin, 2 jour d'hoctobre 1587, Anne d'Austry, fille avec Anne d'Espinasse de feu mond frere, se treuva ataincte de la contagion a l'enguine droicte. Feust servie et pancée par les mesmes servycial et chirurgien. Morut le jeudi suivant, heure de midi, 8 jour dud mois. Feust enterrée au mesme tombeau, sur la quaisse de mond feu frere, son pere. Bien bone fille. *Requiescat in pace.* Morut au mesme Fontenche, a la meson vieilhe. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Les Jesuites prieurs de St Felix

« La veilhe de la Pantecouste 1607, les Srs Jesuites ont prins pocession du prieuré St Felix lès Roudez, estant leur recteur le pere Forcaud, et le pere Judicy leur procureur. Et incontinent ont mis en procez les parrochiens a fere perdre le chemin de l'esglise passant par le pred du prieuré, et a leur payer le disme des bleds, tant gros que meneux, en gerbe et javelle, en pailhe et grain. Et en fin obteneu arrest qu'ilz, par provision, prandront au champ le disme en gerbe et javelle de toutz bleds et vins, et les parrochiens admis a preuver les costumes come les parrochiens povoint battre les gerbes du disme et garder la pailhe et battre et serrer les marcenques et bleds meneux sans les apeler, et aprez, leur payer le disme come chascung ara eu desd bleds.

La comission dressée a Me Germain Gotolas, juge royal de Balaguié, lesd Jésuites baillarent contre luy, recusations jugées frivoles, en apelarent en Parlement pour empecher lad verification, où encor est led appel indecis parce que lesd Jesuites ont permis que les parrochiens vesquissent et payassent a l'ordinere, ne sachant coment pouvoir amasser parmi les champs leur disme de javelle, car après que lesd parrochiens avoinct leur 12 javelles, leur en eussent laissé une javelle a terre et n'eussent seu comme les amasser que avec grands frays et encor en eussent perdeu la moityé. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. (1)

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Lo mal temps

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Gresle tumbée l'an 1605 ez meteryes

« Le lundy, 4 heures de soir, 13 juing 1605, la gresle avec telle inondation d'eau tumba en la paroyce St Felix sulement, que enporta toutz les bleds et l'eau abatit entierement la muralhe de la bassecourt de Fontenche bastye a chaux et sable ; en apporta troys charretes sur roue qu'estoinct a lad bassecourt ; en apporta la terre et bled de plusieurs champs. L'inondation ravagea et couvrit de terre et lose toutz les preds, cy que je, Remon d'Austry, ay enduré a plus de mille escus de perte dud ravaige. Dieu en soict loué. Et ne y a homme a cheval qu'eust passé sans se perdre, ce soir, de Fontenche a Canaguet.

L'eau estoict a 2 canes d'aulteur dens la grand crotte sobz la salle, tellement que les 11 veues que sont en ycelle ou a la petite crotte de la tour ne pouvoinct fornir a escoler lesd eaux. Et monta l'eau plus hault que lesd veues, comme se voit par la marque de lad eau a lad crotte. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Gresle tumbée le 9 aoust 1608 et 1610

« Le sabmedi matin, 9 jour d'aoust 1608, sur l'aube du jour, tumba la gresle sy forte que rien ne demura sur la terre des fruictz a recuilhir ez environs de Roudez. Je perdis a Canaguet, Fontenche et au Tindol bien a 300 cestiers d'avoine, orge, febves, *gieysses, errez.* Je en avois jà recuilhy partye. Aus vinhes m'en aporta le tiers.

Et le jour St Bertholemi, 24 aoust 1610, tumba encor a Roudez et environs cruelle que en avoit 2 pans d'espez par les rues ; ruina grand quantité de vitrages là où povoit batre. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV. Réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sant-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha".*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França".*

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage, car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution (1).



Sebasac.
(Coll. Arch. dép. A, fds. S. E.)

(1) ***Lo sòl de la renta d'a-z-Ònes***
« Apelan aquò "lo sòl de la renta". Pareis que autres còps los senhors venián al castèl e los tipes del vilatge venián pagar las rentas, aicí, a-n-aquel sòl, davant lo castèl. » (P. J.)
« Lo sòl de la renta se tròba davant lo castèl. Aquí venián pagar la renta al senhor del castèl. » (C. A.)

Sebasac en 1735

« Sébazac était le chef-lieu d'une châtellenie du comté de Rodez. Dans une reconnaissance faite au roi le 23 juin 1735 par le consul de Sébazac il est déclaré "que led. lieu et châtelenie de Sebazac est située à une lieue de la ville de Rodez, partie dans le Causse et partie dans le Segala, lad. ville de Rodez et la rivière d'Avairon se trouvant être au milieu ; que lad. châtelenie est compozée des villages qui seront cy-après dénombrés, en partie desquels Sa Majesté, à cauze de son comté de Rodez, a toute justice haute, moyenne et basse, et aux autres la haute justice seulement, sçavoir : toute justice, moyenne et basse, mere, mixte impere, et exercice d'icelle aud. chef-lieu de Sebazac, La Panouze, La Guitardie sive la borie de Lescaldat, Lous Cabanials, Floyrac, La Fourestarie, Boscus, Cantarrane, L'Aumorne, Gros, Bajac, Bajaguet, La Vayssière, Cayrac, Lou Mon, Toazac, Lieujas, Cayssac ; laquelle s'exerce en première instance par messieurs les officiers de la sénéchaussée et siège prézidial dud. Rodez.

Et la justice haute seulement dans les lieux et villages cy-après expécifiés, la moyenne et basse ayant esté concédée par les seigneurs comtes dud. Rodez en faveur de ceux qui les possèdent présentement, sçavoir : Flars, Flaiet, Puech-Maynade, Puech-Baurès, Fontenge, Canaguet, Canac, Vialatelle,



Sebasac vist de Puèg-Mainada.
(Coll. A. J.)



1



2

1. - *Onet (o Cavilhon).*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S.E.)
2. - *Sebasac.*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S.E.)

Lacombe, Ourtoulès, Manhac, La Lende, Pailhouriès, Campeyrous, La Brave, Crozès, Arssac, Arssaguet, Bouzinhac, Ginoilles, Cayraguet, La Bayssaguie, La Bro, Expessergues, Calzins, Alemps (Olemps probablement : voir plus loin), Aignac, la grange d'Is, La Bertrandie, Onrazac, Lou Trauc, La Pradarie, Cappelle, Calmels, La Philiparie, Pradines, Bousquet, La Devèze, La Calsade, Lou Baguet, Roumegous, Bousquet, Barnabé, Las Cazelles, Souleilhac, La Planholle, Auriolle, St-Clémens, La Sagette, Langlade haute et basse, lou moulin d'Ayssens, Limouze, La Trecharie, La Landayrie, La Cayroulie, Cantaussel, Castanié, La Campie.

Et dans l'étendue de la même châtelenie y avoir d'autres lieux et villages esquels les seigneurs comtes devantiers de Sa Majesté ont donné toutte la justice à des particuliers, sçavoir ez lieux et villages qui s'ensuivent : La Roquette, Saint-Maximin, La Brengayrie, La Soyrinie, La Boyssonnade, Ampiac, Castan, Druelle, Olemps. [Le dernier village a été cité par erreur plus haut]" (Arch. dép. A., C 1203)

On lit encore dans cet acte que les comtes de Rodez avaient autretois baillé aux habitants de Sébazac pour y faire dépaître leurs bestiaux le fief de la Devèze, contenant 804 séterées 2 cartes, et celui dit lou Frau, contenant 596 séterées, sous la censive annuelle de 15 setiers avoine, avec permission d'y faire du blé à la charge de payer le droit de quart des blés y excroissant. La censive était payable au roi comme comte de Rodez. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* par Louis Lempereur, 1906)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	commu-niants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A
8/05/1741	**Concourès**	**St Géraud /** Notre-Dame du Rosaire, St Naamas	180	Rosaire	Abbé d'Aurillac	G. 118, fol. 149
6/07/1741	**Ounet l'Eglise**	**St Cyrice et Ste Juliette**	87		Evêque de Rodez	G. 119, fol. 74
4/07/1741	**Saint-Africain de Limouze** • chapelle au château d'Onet	**St Africain /** St Antoine, Notre-Dame du Rosaire	150	Rosaire	Commandeur d'Espalion	G. 119, fol. 67
7/07/1741	**Saint-Félix-lez-Rodez** • chapelle au château de Vabre • chapelle au château de Labro	**St Félix /** Notre-Dame du Rosaire, St Blaise	200	St Sacrement	Collège de Rodez	G. 119, fol. 85
4/07/1741	**Saint-Martin de Lymouze** • chapelle au château de Druelle	**St Martin /** St Blaise, Notre-Dame de Pitié, St Michel	300		Commandeur d'Espalion	G. 119, fol. 64
1/07/1741	**Saint-Maximin** [St-Mayme] • chapelle chez le sieur Foulquier, à Boscus • chapelle chez le sieur Darsac, à La Roquette	**St Maximin /** Notre-Dame du Rosaire, St Fabien et St Sébastien	220		Hôpital de Rodez	G. 119, fol. 59
6/07/1741	**Sébazac** • chapelle au domaine de	**St Barnabé /** Notre-Dame, St Joseph	210	St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 119, fol. 77

Sebasac

« Au-dessus de la voûte du sanctuaire et de la nef, il y a cinq arches où les particuliers i [ont] leur blé. Il faut néanmoins passer dans l'église pour y aller, ce qui est très indécent. Il y a aussi un pigeonnier sur la voûte de la chapelle de Notre-Dame où l'on peut pareillement aller qu'en passant par l'église. (...)

Nous ordonnons que les arches qui sont sur la voûte de l'église en seront retirés, sous peine d'interdit, et nous recommendons très expressément au sr curé d'empêcher qu'on n'y porte ni grains, ny autres choses semblables à l'avenir. Nous les enjoignons aussi de fermer le pigeonnier qui est sur la voûte de Notre-Dame et d'en retirer les pigeons au plutôt. »

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Limosa,* on précise : « Limouze (St-Affricain de). » ; pour *Sant-Faliç,* « St-Felix-lès-Rodès. »

Nom du patron ou collateur.

Concorés : M[r] le prieur a la présentation.

Limosa, Sant-Martin d'a Limosa : M. le chevalier de Lordat, commandeur d'Espalion (1).

Onet : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Sant-Faliç : Cy-devant le recteur des jésuites, aujourd'huy Mgr l'évêque.

Sant-Maime : L'hôpital général.

Sebasac : La cure est à la nomination de M[r] le chantre de la cathédrale.

Nom de la subdélégation et du présidial, dans le ressort desquels se trouve la paroisse.

Concorés, Limosa, Onet, Sant-Faliç, Sant-Martin d'a Limosa : [Subdélégation et présidial de Rodez.]

Sant-Maime : Subdélégation de Rodez et de Milhau, ressort du présidial de Rodez.

Sebasac : Dans le ressort de la subdélégation de Montauban (2) et du présidial de Rodez.

Quelle est l'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Concorés : Environ une heure et demy dans son plus grand diamètre et une heure dans son petit.

Limosa : L'étendue dans son plus grand diamètre est de trois quarts d'heure ; dans le plus petit, un quart d'heure.

Onet : Une demi-heure suffit pour parcourir la parroisse dans son plus grand diamètre et un quar[t] d'heure dans son petit.

Sant-Faliç : Le diamètre de la parroisse est à peu près égal en tout sens, et il faut au moins cinq quarts d'heure à un homme à pied pour aler d'une extrémité à l'autre. L'église parroissiale avec le presbitère sont à une extrémité, entendant du cotté de Rodès.

Sant-Maime : Six quards d'heure.

Sant-Martin d'a Limosa : Dans le plus grand diamètre, six quarts d'heure ; et dans le plus petit, un quart d'heure.

Sebasac : L'étendue de la paroisse, toute sur la même ligne à peu près, n'a pas tout à fait demi-lieue ; elle peut être parcourue dans une petite demi-heure.

Distance de Rodez.
Concorés : Environ deux heures et demi.
Limosa, Sant-Martin d'a Limosa : Environ six quarts d'heure.
Onet : Une petite heure et demi de chemin.
Sant-Faliç : La distance de Rodès est d'un quart d'heure de chemin.
Sebasac, Sant-Maime : Une petite lieue.

Si le presbitère est bien bâti ?
Concorés : Assés bien bâti.
Limosa : Il est passablement bâti.
Onet : Il a besoin de quelques réparations.
Sant-Faliç : Le presbitère n'avoit jamais été ny habitable ny habité, si ce n'est depuis que le curé présent, à ses fraix et dépens, l'a entièrement réparé et rendu commode et agréable.
Sant-Maime : [Néant.]
Sant-Martin d'a Limosa : Assés bien.
Sebasac : Le presbitère est assés aggréable.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Concorés : L'air est fort sain.
Limosa : Les gens y sont souvent attaqués des accès de fièvre intermittente.
Onet : L'air est fort sain.
Sant-Faliç : L'air y est fort doux mais un peu crasse.
Sant-Maime : Pays marécageux ; point des morts depuis deux ans.
Sant-Martin d'a Limosa : Le terrain y est un peu aquatique ; les gens s'y portent assés bien.
Sebasac : L'air est très salubre.

(1) Gabriel-Joseph de Lordat, chevalier profès de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur d'Espalion, Limouze, Aubinhac et dépendances, ancien capitaine des galères de la religion, demeurant à Toulouse.
(2) Montauban était le chef-lieu de l'intendance mais non de la subdélégation.

Quels sont les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez ?

Concorés : Par exprès ou par commodité.

Limosa, Sant-Martin d'a Limosa : Les commodités sont fréquentes.

Onet : Point d'autre que par exprez ou par commodités qui se trouvent tous les jours de marché.

Sant-Faliç : Par les exprès.

Sant-Maime : [Néant.]

Sebasac : Il y a tous les jours des commodités pour envoyer les lettres ou paquets.

Lo dèime

Nom du décimateur ou des décimateurs et curés primitifs s'il y en a.

Concorés : Mr Flaurens, chanoine [de] St-André de Grenoble, prend les trois quarts de la dixme et l'autre quart fait la pension du curé.

Limosa : Le chevalier de Lordat. L'abbé de Bonnecombe en lève quelque portion ; et le chapitre de Rodès perçoit la dixme des grains du village d'Onet. Le commandeur perçoit le carnelage en entier.

Onet : Il n'y en a point d'autre que le curé.

Sant-Faliç : Le collège royal de Rodès est gros décimateur, c'est-à-dire qu'il prélève les trois quarts de la dîme et le curé le quart restant ; c'est l'appanage qu'il se réserva en 1606 en se démetant du prieuré en faveur des jésuites.

Sant-Maime : Mgr l'évêque, le chapitre et l'hôpital général qui perçoit les revenus dottaux de la cure. On peut s'instruire par le mémoire que le curé a remis à feu Mgr de Grimaldy, qui est entre les mains de Mr Delauro.

Sant-Martin d'a Limosa : Monsieur le commandeur d'Espalion, Monsieur l'abbé de Bonnecombe, les religieux du Sauvage.

Sebasac : Le chapitre perçoit la dixme des grains.

Quelle est la quotité de la dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Concorés : Environ quatre-vingts setiers de froment, quarante setiers de seigle, cent quarante setiers de misture, vingt setiers avoine, le tout mesure de Rodez ; une bonne partie se lève hors la parroisse.

Limosa : [Voir réponse à la question précédente.]

Onet : Le produit peut être évalué à 20 ou 25 cestiers de froment, autant de mixture ; 8 cestiers avoine et dix cestiers segle, le tout mesure de Rodez.

Sant-Faliç : Le collège, comme il a été dit, perçoit les trois quarts et le curé le reste. Ennées communes, il y a environ cent soixante septiers froment et cent septiers menus grains, sçavoir orge ou avoine, pour l'entière dîme.

Sant-Maime : Vingt charatées pour chacun, sans y compter le carnelage ; le chapitre n'en a pas du tout, suivant l'acte de 1203 : *quod de animalibus est, nihil habent Ruthene[n]ses canonici.*

Sant-Martin d'a Limosa : La quottité varie si souvent que je n'en ay aucune connoissance positive.

Sebasac : La dixme des grains peut produire, année commune, onse charretées de froment, et autant d'orge ou avoine.

Y a-t-il des dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Lo dèime en 1787 (d'après J. Touzery)

Concorés

« Le revenu du curé consiste dans le quart du bénéfice ; il a sept setiers froment pour les prémices. Le temporel consiste dans une maison, deux prés, trois champs. Ils ont été estimés 2 413 l. et vendus, en 1791, 3 050 l. le 10 janvier. Obits. La dîme va à 50 setiers seigle, 90 froment, 30 avoine, 140 mixture. »

Limosa (Sant-African)

« Le curé de cette paroisse est pensionné ; il a trois cent trente deux livres d'argent, les prémices, qui rendent douze setiers froment, six livres pour l'huile de la lampe. Son temporel. Obits. »

Ònes

« Le prieur d'Ounet passa un acte avec le chapitre, pour régler la dîme du Pousset, de Camp Serrat et le Tindoul, dépendant des métairies des Flasset et Meiseilles. Elles furent partagées par les bornes plantées par Viguier, notaire de Sales, Castanier notaire de Rodez. L'acte, passé le 30 juillet 1640, se trouve aux contrats du chapitre. »

Sant-Faliç

« Le curé jouit du quart du bénéfice. Il se réserva cela à l'union [au collège de Rodez] en 1606. Il a encore, en sus, une maison, un beau jardin, un chenevier, deux prés, un champ, et les prémices... (...) L'évêque lève sa portion sur le Tiercelet. »

Sant-Maime

« L'évêque lève la moitié de la dîme et paye la moitié de la congrue au curé. (...) La paroisse est riche. Le chapitre de la cathédrale et l'évêque lèvent la dîme sur un canton dit Tiercelet. On a voulu disputer la paille aux fermiers du chapitre ; mais cette affaire n'a pas eu de suite, les auteurs de la dispute ayant pris condamnation, après un mûr et sévère examen. Le chapitre n'a point de part au carnelage, par l'acte de 1203, où il est dit : *Quod de animantibus est, nil habent canonici ruthenenses.* L'évêque a affermé la portion des grains, le carnelage, par acte du 4 décembre 1787, 1 300 l. argent, 20 setiers froment, 20 d'avoine, dix charretées paille de froment, 375 l. au curé et 75 l. au secondaire. »

Sant-Martin d'a Limosa

« Le curé est pensionné. Il a quinze setiers froment, dix setiers seigle, trois pipes de vin, les prémices qui rendent seize setiers, six agneaux. Le temporel consiste dans une maison avec un grand jardin et trois champs. Le champ de Pradels Bas, 19 perches et demie estimé 24 l. Vendu 110 l. Les obits. »

Sebasac

« Le curé est pensionné. Sa dotation est de 1287. Il a quinze setiers froment, dix-huit de seigle, deux d'orge, trois de légumes, les prémices, 15 setiers froment, la paille de 1 000 gerbes de froment, toute celle de seigle. Le carnelage vaut 900 l. Il a rendu 1 200 l. en 1788 et 1789. Le temporel consiste en deux champs, qui rendent dix setiers froment. La fabrique est dotée de quatre setiers froment, trois setiers orge, trois setiers avoine grosse. Les obits ont un pré et un champ. »

Los senhors

Nom du seigneur ou des seigneurs temporels.

Concorés : Les héritiers de feu Mr Bouquiès, le chapitre de Rodez, Madame l'abbesse du Monastère.

Limosa : Le chevalier de Lordat. Le chapitre de Rodès est seigneur du village d'Onet ; l'abbé de Bonnecombe et d'autres y ont quelques fiefs.

Onet : M[rs] les Jacobins et Chartreux de Rodez.

Sant-Faliç : Le Roy en partie et Mgr l'évêque est haut justicié du reste.

Sant-Maime : Le Roy, Mr de Tullier (1), le chapitre, les jacobins, Mr Balza (2) à Vialatelle, Mr de Séguret (3), l'hôpital général (4), Mr Guirbaldy (5) à Canac, le prieur de St-Amans et autres.

Sant-Martin d'a Limosa : M[r] l'abbé de Bonnecombe, M[r] le commandeur d'Espalion, Mr de Rodat (6), seigneur du village de Druele, Mr Carcenac, seigneur du village d'Anhac, les religieux du Sauvage, seigneurs du village de La Garrigue.

Sebasac : Les seigneurs temporels qui prennent le quart presque sur tous les champs sont : le Roy, les abbesses du Monastère et d'Aurilhac, les chartreux et quelques autres particuliers (7). Le chapitre, l'hôpital et l'œuvre de Saint-Amans y lèvent aussi quelques censives.

Quels sont les différents droits seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la paroisse ?

Concorés : Censives et champarts.

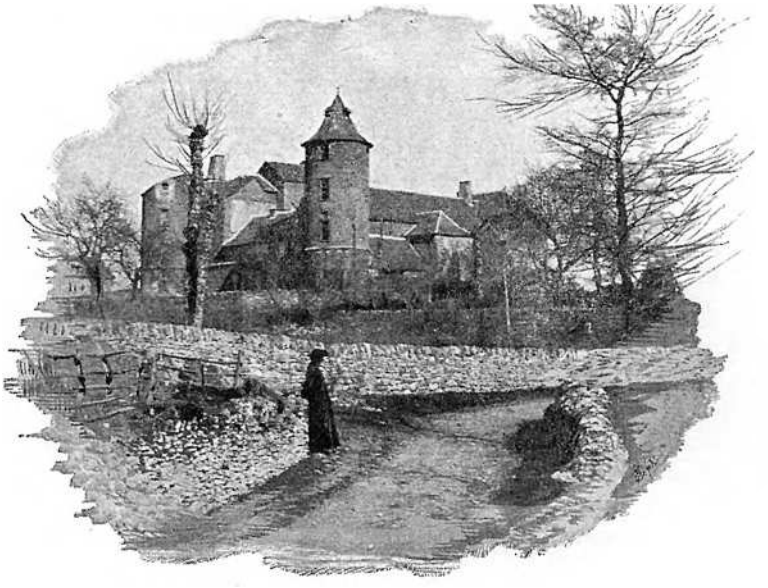
Limosa, Sant-Martin d'a Limosa : Il n'y en a aucun de particulier.

Onet : Censives et champarts.

Sant-Maime : Leurs droits consistent en rentes ou champarts.

Sant-Faliç : Le Roy y a quelques fiefs et diférens particuliers y prélèvent quelques rentes ou petits champarts.

Sebasac : [Voir réponse à la question précédente.]



47 — *Onet-le-Château, près Rodez.*

(1) Il s'agit de Louis de Tullier seigneur de Saint-Mayme, La Roquette, etc., capitaine du régiment de Foix, mort en 1788 ; il avait épousé, en 1753, Marguerite de Faramond, fille de Jean-Jacques, baron de Joqueviel, et de Elisabeth de Micheau, de la paroisse de Balsac.
Dès la seconde moitié du XIIIe siècle, les terres de Montolieu, de Saint-Mayme et de La Roquette appartenaient à la famille de Saunhac qui en faisait hommage aux comtes de Rodez. Plus de deux siècles et demi après, on les trouve en la possession de Jacques de Gautier qui les vendit à Géraud et Hugues d'Aulhon, marchands de Rodez, par acte du 25 août 1514. Le 26 avril 1594, noble Antoine de Bandinel, habitant de Rodez, fils de Pierre et d'Anne d'Aulhon, en fit hommage au comte de Rodez. Enfin elles passèrent à la famille de Tullier par l'acquisition qu'en fit Jean de Tullier, receveur des tailles, de noble Louis de Bandinel, archidiacre, par acte du 1er octobre 1631.
Le château de Montolieu (...) était déjà en ruines lors d'une reconnaissance faite au roi en 1634 par Jean de Tullier.
(2) Antoine-Amans Balsa, secrétaire du roi à Rodez. La seigneurie de Vialatelle avait été acquise par ses prédécesseurs, en 1703, du sieur Maynard au prix de 6 500 livres.
(3) Joseph-François-Régis de Séguret, juge mage au sénéchal présidial de Rodez, secrétaire du roi. Il possédait dans la paroisse de Saint-Mayme le domaine de Puech-Maynade où il avait toute justice.
(4) L'hôpital général de Rodez possédait dans la paroisse de Saint-Mayme le domaine de Cantarane.
(5) Probablement Joseph-Antoine Guirbaldy, receveur des tailles à Rodez.
(6) Guillaume de Rodat, pourvu, en 1770, d'une charge de trésorier de France en la généralité de Montauban.
(7) Les déclarations des biens nobles faites à l'administration provinciale de Haute-Guyenne, en vertu de l'arrêt du Conseil d'Etat du 19 août 1781, nous donnent les noms de deux de ces particuliers.
Le curé de la cathédrale de Rodez déclare, le 21 janvier 1786, posséder dans la communauté de Sébazac un fief avec directe, appelé de Tabernières, qui lui produisait un revenu de la valeur de 66 livres. Claude Reverdin, négociant et habitant de Rodez, y possédait, d'après sa déclaration du 10 octobre 1785, le tiers d'un petit fief, acheté par son père 24 ans auparavant, de si peu de valeur qu'il n'avait pas cru devoir en informer l'administration. "Au surplus, écrit-il, je puis attester que, quand feu mon père achetta, ce ne fut que pour ce donner le droit de tenir un fusil à Sébazac, où je possède un petit bien, et que cettait dans le temps où il estait si fort deffendu d'en avoir."

(Coll. N. G. / S. d. L.)

Los paisans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Concorés : Environ trois cents.

Limosa : Habitants, 206.

Onet : Il y en a environ cent quarante-six.

Sant-Faliç : Il y a environ cent quatre-vaingts-dix habitants dans la parroisse.

Sant-Maime : Deux cents dix.

Sant-Martin d'a Limosa : Six cens.

Sebasac : Il y a 274 habitans, en y comprenant les vieillars et les enfants.

Combien y a-t-il en particulier d'habitants dans la ville, ou bourg qui est le siège de l'église paroissiale ?

Concorés : Tous sont dans le lieu, excepté une seule maison composée d'environ trente-cinq personnes.

Limosa : L'église est seule.

Onet : Tous sont dans le bourg, à l'exception d'une seule maison composée de dix personnes.

Sant-Faliç : Le siège de l'église paroissiale et du presbytère est un lieu izolé ; il n'y a q'une seule maison ou ferme voisine composée de quatorse perssonnes.

Sant-Maime : Dix-huit, en y comptant les enfens, tous mandians.

Sant-Martin d'a Limosa : Il n'y a ny bourg ni ville : l'église et le presbitère sont seuls.

Sebasac : Le bourg, siège de la paroisse, contient 220 habitans.

Combien de villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'habitants ?

Concorés : Voyés la réponse précédente.

Limosa : Les hameaux sont au plus de trois maisons ; Onet est le seul village composé de 111 personnes. Le château de Limouze (1), 11 ; La Trecherie, 30 ; La Landrerie, 19 ; La Campie, 12 ; Monrezat (2), 3 ; Trauc, 2 ; Cayroulie, 14 ; Bertrandie, 3.

Onet : Voyez la réponse précédente.

Sant-Faliç : Il n'y a en tout dans la parroisse que vaingt-deux maisons ou feux, dont trois vilages, l'un composé de six maisons et le[s] deux autres de quatre chacun ; le reste des maisons sont des fermes répendues dans la parroisse, le tout fort écarté.

Sant-Maime : Dix-sept dont deux ne sont point habités ; d'une grande distance, et les chemins très difficilles en hyver à cause de l'eau et des boues.

Sant-Martin d'a Limosa : Il y a onse villages ou hameaux de différantes grandeurs : Anhac et Druele contiennent chaqun environ cent cinquante personnes ; Capele, cent ; Castanié, Cantausel, La Garrigue, Anglade, Aysiols, le Pas, cent soyxante ; le domaine d'Ys et le village de la Faliperie, quarante personnes. Anhac et le Pas, qui sont les deux extrémités, sont à trois quarts d'heure ; Capele et Druele, un quart d'heure ; les autres, un peu plus ; excepté Ys et la Faliperie qui sont le plus proches.

Sebasac : Il y a autres deux villages dont l'un, à un quart de lieue du chef-lieu, a 32 habitans, et l'autre 22, à un petit quart d'heure de distance audelà.

Los estatjants en 1787 (d'après J. Touzery)

Concorés
« La paroisse contient 312 habitants.
Villages :
Concourès Alliguié, 1 maison.
Contarie, 1 maison.
Vaissettes, 1 maison. »

Limosa (Sant-African)
« La paroisse contient deux cent quinze habitants.
Villages :
Limouse, 2 maisons.
Onet le Château, 20 maisons.
Tricherie (la), 4 maisons.
Landerie (la), 3 maisons.
Bertrandie (la), 2 maisons.
Cairoulie (la), 1 maison.
Campie (la), 1 maison.
Pradarie (la), 1 maison.
Onrasac, 1 maison.
Trau (le), 1 maison. »

Ònes
« La paroisse contient cent cinquante cinq habitants.
Villages :
Ounet.
La Cavalerie, 2 maisons.
Obert, 1 maison. »

Sant-Faliç
« La paroisse contient 196 habitants, (...) quatre villages et 26 maisons.
Villages :
Saint-Félix, 2 maisons.
Vabres.
Basterie, 3 maisons.
Cabaniols, 2 maisons. »

Sant-Maime
« La paroisse contient 225 habitants.
Villages :
Saint-Mayme.
Boscus, 1 maison.
Carac, 1 château.
Cantarano.
Combe (la).
Magnac, 1 maison.
Morne (la), 1 maison.
Loustalnou.
Panchoterie, 1 maison.
Panouse (la), 1 maison.
Puechmenade, 1 maison.
Roque (la), 1 maison.
Soirinie.
Viollatelle.
Ourtoulès, jadis de Caissac. »

(1) Il appartenait au commandeur. Il en reste encore le donjon carré qui est assez bien conservé.
(2) La carte de Cassini porte aussi Monrezat ; on disait encore Onrazac et c'est la forme adoptée aujourd'hui.

Los paures

Los estatjants en 1787 (d'après J. Touzery)
Sant-Martin d'a Limosa
« La paroisse contient 630 habitants.
Villages :
Limouse, 1 maison.
Druelle.
Agnac, 24 maisons.
Le Pas, 8 maisons.
Agnac, réuni le 31 octobre 1789 au Pas, érigé en annexe d'Abbas, avec vicaire résident.
Aissiols, 6 maisons.
Capelle, 6 maisons.
Garrigue (la), 5 maisons.
Le Castanié, 4 maisons.
Cantaussel, 3 maisons.
Filiparie ou *l'oustraou* du Causse, 3 maisons.
Anglade (bas), 2 maisons.
Les Cases, 2 maisons.
Anglade haut, 1 maison.
Is, 1 maison. »

Sebasac
« La paroisse contient 284 habitants.
Villages :
Sébazac.
Flasset, 1 maison.
Gayac, 4 maisons.
Méseilles, 1 maison. »

Los paures
« Ne passava, quand ieu ère jove, de paures. » (F. L.)

(1) Les mots « six maisons » se rapportent à la réponse à la question « Nom du patron ou collateur ».

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la paroisse en désignant : 1° Les valides et les invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Concorés : Il y a dix invalides et cinquante valides qui ont tous besoin d'être soulagés en grande partie et dont la moitié seront bientôt sans aucune espèce de secours.

Limosa : 1° Il n'y a aucune personne aisée dans la parroisse : le paysan doit, le brassier ne trouve pas des journées, l'artisan y mange à peine du pain. Il n'y a actuelement aucun infirme. 2° Il y a quatre familles.

Onet : Il n'y a que huit familles qui en travaillant leur petit bien peuvent se passer de secours ; les autres ont besoin d'être secourues en tout ou en partie. Il y a quatre invalides par leur grand âge ou leurs infirmités. Les autres vivent du travail de leurs mains et des aumônes.

Sant-Faliç : Il n'y a q'une femmille, au nombre de quatre, dont le père et la mère invalides et deux anfants, qui soint vrayment pauvres et hors d'état les uns et les autres de gaigner leur vie. Une vielle femme de 100 ans dont la fille, qui a elle-même des anfans et sans bien, ne peut qu'avec baucoup d'industrie leur procurer l'antretien.

Sant-Maime : Vingt-sept mandiants : un infirme depuis cinq ans ; six maisons (1).

Sant-Martin d'a Limosa : La moytié de la parroisse est pauvre. Il y a six invalides qui ont besoin d'être soulagés en tout ; en cas de maladie, la plus-part ont besoin d'être soulagés. Le défaut de travail réduit quelques-uns à la misère.

Sebasac : Il y a 32 mendians parmi lesquels 18 invalides ; et autres 46, partie valides, partie invalides, qui ont à peine la moitié de ce qui leur est nécessaire pour vivre.

Y a-t-il des mandiants, sont-ils de la paroisse, et en quel nombre ?

Concorés : Il y a sept mandiants.

Limosa : Il y a une quinzaine de mandiants de la parroisse.

Onet : Il y a vint et cinq mandiants, tous de la parroisse, et le nombre augmente chaque jour.

Sant-Faliç : Les susdits, au nombre de cinq, ne sortent point de la parroisse pour mandier et trouvent dans les maisons voisines leur secours.

Sant-Maime : Vingt-sept mandiants comme cy-dessus.

Sant-Martin d'a Limosa : Il y a dans la parroisse vint mandiants qui en sont natifs.

Sebasac : [Voir réponse à la question précédente.]

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la paroisse ?

Concorés : Du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.

Limosa : Froment, seigle, orge de deux espèces, avoine, épautre, blé sarrasin, poids, haricots, lentilles, ers, poids chiches.

Onet : Le produit peut être évalué à 20 ou 25 cestiers de froment, autant de mixture ; 8 cestiers avoine et dix cestiers segle, le tout mesure de Rodez.

Sant-Faliç : Les principaux grains qu'on cueillit dans la parroisse sont le froment, presque pas du segle, baucoup d'orge et d'avoine qui sont les seul grains qui se consomment dans la parroisse pour la nourriture.

Sant-Maime : Froment, seigle, orge, avaine, bled sarasin et légumes de toute espèce.

Sant-Martin d'a Limosa : Froment, seigle, orge, avoine, épautre, blé sarrasin, poids, fèves, haricots, poids siches, lentilles.

Sebasac : On sème dans la paroisse la moitié des champs en froment et quelque peu de seigle, et l'autre moitié en orge ou avoine ; et les terres reposent par tour chaque troisième année.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse ?

Concorés : Environ cent seize livres.

Limosa : La mesure usitée est la même que celle de Rodès.

Onet : Il pèse environ cent seze livres, petit poids.

Sant-Faliç : Le septier froment, comme presque partout, contient quatre mesures et la mesure pèse environ trente livres.

Sant-Maime : Cent dix livres.

Sant-Martin d'a Limosa : Cent vint, mesure de Rodès.

Sebasac : Le setier froment, suivant la mesure usitée, pèse 112 livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Concorés : Il y a assés de bestiaux et de pâturages, mais peu de foin.

Limosa : Le quart du terrain sert de pâturage, sans y comprendre les terres labourables qui en servent aussi. La quantité des bestiaux est assés considérable.

Onet : Il y a fort peu de bestiaux ; il y a assez des pâturages dont les propriétaires sont presque tous des parroisses voisines.

Sant-Faliç : Il y a baucoup de troupeaux, ce qui en fait le gros revenu, et par conséquent assés des pâturages. Le terrain est divisé en trois parties à peu près, dont l'une en champs, l'autre en prés et la troisième en devoys ou pâturages.

Sant-Maime : C'est la paroisse du diocèse où il y a plus de pâturages et des bestiaux.

Sant-Martin d'a Limosa : Le huitième du terrain sert de pâturages ; il y a des bestiaux à proportion.

Sebasac : Il y a un pâturage commun sujet à une censive envers le Roy. Le quart des bestiaux, qui y sont en assés grand nombre, appartient à divers propriétaires de Rodez et du voisinage, et le profit qui pourroit en rester à la paroisse est absorbé en grande partie par le foin qu'il faut acheter des paroisses voisines et par d'autres fournitures très dispendieuses, outre les cas fortuits.

Y a-t-il des terres en friche ?

Concorés : Il n'y a que les pâturages.

Limosa : Le quart à peu près en devoys ; il y a des preds.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un maître ou maîtresse d'école, et quels sont leurs honoraires ?

Onet : Il n'y a point de maître d'école approuvé ; mais il y a un vieux garçon qui gagne sa vie en montrant à lire et à écrire.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Sant-Maime : Néant. Il y a cependant un domaine appellé L'aumône [La Morne], réuni à l'hôpital général ; cependent les pauvres sont refusés audit hôpital depuis cette année.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un chirurgien dans la paroisse ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Y a-t-il une sage-femme ?

Concorés, Limosa, Sant-Martin d'a Limosa : Il y a une sage-femme.

Onet : Il y a une vieille sage-femme.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Los parelhs en 1787 (d'après J. Touzery)
Concorés
« La paroisse contient 28 paires bœufs. »
Sant-Faliç
« La paroisse contient 70 paires de bœufs. »
Sant-Martin d'a Limosa
« La paroisse contient trente six paires de bœufs et vingt cinq paires de vaches. »
Sebasac
« La paroisse contient 30 paires de bœufs. »

Sebasac, fin del sègle XVIII
« Un recensement des grains et animaux à la demande de l'administration vers la fin du XVIIIe siècle donne une idée plus précise de la production de la paroisse.
Froment : 1 181 setiers.
Seigle : 280 setiers.
Avoine : 259 setiers.
Méteil : 1 805 setiers.
Juments : 33.
Poulains : 8.
Bœufs : 37 paires et une unité.
Vaches : 58.
Taureaux : 14.
Génisses : 18.
Veaux : 20.
Béliers : 40.
Brebis : 1 780.
Porcs : 92. » (Extr. de *Sébazac : le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)

Onet : Il n'y en a point d'autre que les pâturages.

Sant-Faliç : Il n'y a point absolument des terres en friche dans la parroisse.

Sant-Maime : Presque rien.

Sant-Martin d'a Limosa : Tout est travaillé ou sert pour le pâturage.

Sebasac : Il n'y a point de terres en friche, surtout depuis l'époque de l'exemption de dîmes.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Concorés : Vingt-neuf paires.

Limosa : 32 paires.

Onet : Huit paires.

Sant-Faliç : Il y a quarante-huit paires de bœuf employés au labour.

Sant-Maime : Entre bœufs et vaches, quatre-vingt paires.

Sant-Martin d'a Limosa : Il y a trente-quatre paires de bœufs et vint paires de vaches employées au labour.

Sebasac : Il y a 22 paires de bœufs employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la paroisse ?

Concorés : [Néant.]

Limosa : Le terrain est léger, sujet à la sécher[ess]e. Le roc, vif en plusieurs endroits, est à fleur de terre, demi-pan, un pan.

Onet, Sant-Martin d'a Limosa : On n'en connoit point.

Sant-Faliç : Il n'y a aucune espèce de fruit, quoyque le terrain fût très propre à en permetre la culture ; mais comme il y a très peu de bois à brûler, on ménage le long des hayes des arbres qui en produisent.

Sant-Maime : Néant, tout y est cultivé.

Sebasac : Il ne paroît pas qu'il y ait du terrain susceptible d'autre culture ou capable de produire d'autres fruits.

M. le curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Concorés : Elle seroit suffisante, si elle étoit bien partagée.

Limosa : Les particuliers employent la moitié de leur récolte en semence, dixmes, rentes ou champarts. Il faut une bonne année pour que le paysan cueille assés de bled pour l'entretien de sa maison ; mais on ne consume pas le froment dans la parroisse.

Onet : Elle ne peut pas être suffisante en aucun tems.

Sant-Faliç : La récolte d'une année commune est sufisente pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre, et il y en auroit toujours baucoup de reste s'il ne faloit en vendre.

Sant-Maime : La récolte d'une année commune suffiroit pour nourrir les paroissiens pendent dix ans pour le moins ; les domiciliés ne possèdent pas le vingtième des biens.

Sant-Martin d'a Limosa : Communément, elle ne suffit pas.

Sebasac : La récolte d'une année commune, déduction faite du champart, des censives et de la semance pour l'année suivante, et enfin de 26 charretées du meilleur bled que retirent de leurs domaines divers propriétaires de Rodez et du voisinage, ne sauroit suffire pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre. Chacun des valets ou travailleurs à la terre, dont le nombre est considérable dans ce terroir sec et pierreux, consume 15 setiers de mixture, et on estime que les semences ne rendent ordinairement que trois pour un.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Concorés, Sant-Maime : [Néant.]

Limosa : Les emprunts sont la ressource ordinaire et la ruine du paysan, le laitage et la vente de la laine, des agneaux et vieilles brebis.

Onet : Point d'autre que la charité des fidèles et le travail.

Sant-Faliç : Pour payer les subsides et les charges, si la récolte en grains vient à manquer par malheur, il n'y a point absolument d'autre ressource pour suppléer.

Sant-Martin d'a Limosa : Les troupeaux, la vente du bois, les laines et les laitages.

Sebasac : Il ne paroît encore aucune ressource pour suppléer à cette insuffisance de récolte.



Ònes, 1963.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Los mestièrs

Y a-t-il des métiers dans la paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Concorés : Un forgeron, deux tailleurs, trois tisserants, un cardeur, deux charrons.

Limosa : Il y a un maréchal, un maçon, deux tailleurs, deux cardeurs.

Onet : Deux tisserans, trois cardeurs, et un forgeron ou maréchal.

Sant-Faliç : Il n'y a d'autre métier introduit dans la parroisse que celuy de travailler la terre, à l'exclusion de deux tailleurs et d'un tisserand.

Sant-Maime : Deux tisserants, un maçon, un tailleur.

Sant-Martin d'a Limosa : Un maréchal, un charpentier, deux cardeurs, et plusieurs tisserants et sargers.

Sebasac : Il n'y a d'autres métiers qu'un forgeron, un petit tailleur de campagne et un pauvre tisseran de toile.

La filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la paroisse ?

Concorés, Sant-Maime, Sant-Martin d'a Limosa : [Réponses négatives.]

Limosa : Ny l'une ny l'autre n'y sont pas fort en vogue ; on y file de l'estame.

Onet : Elle n'y est point introduite, mais elle pourroit l'être si on avoit des fonds.

Sant-Faliç : Quelques filles surnuméraires dans les maisons s'amusent à prendre de la vile quelque laine à filer. Pour du coton, il n'en est pas question.

Sebasac : Il y a quelques fileuses de laine à la quenouille.

Y a-t-il dans la paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Concorés : [Néant.]

Onet : Il n'y en a point.

Limosa : Il n'y en a point d'autre que celuy des bestiauxs au printemps.

Sant-Faliç : Il n'y a absolument d'autre commerce que celuy des troupeaux.

Sant-Maime : En laitage et en bestiaux.

Sant-Martin d'a Limosa : Le troupeau.

Sebasac : Il n'y a aucune espèce de commerce.

Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Ònes, Limosa, Sant-Martin d'a Limosa

« On se plaint que la communauté [de Balsac] est fort chargée d'impositions. On en paye proportionnellement un tiers de plus qu'Ampiac, qu'à la Garrigue, qu'à St-Martin, qu'à Limouze, qu'Onet, Cassagne-Contos, Salles et Panat, etc. »

Rodés

« Les terreins rougeatres des environs de Rodès se sèment de froment, de seigle et d'orge. Ils égalent en valeur le bon Causse, mais la pluye ou la sécheresse leur sont également nuisibles.

Les secondes terres du meilleur Causse rapportent trois pour un. Elles exigent le même travail. Trois quartes suffisent pour la semence d'une séterée ; elles se vendent 100 l. la séterée (2). La journée des bœufs se paye 1 l. 10 s. (3).

On croit que la paille pourroit payer les frais de culture, excepté ceux des moissons et d'engrais.

Les prés du meilleur Causse se vendent 1 200 l. la sétérée. Ceux des environs de Rodès 1 800 l.

Le Causse de Fontanges, Saujac, etc. est plus maigre. Il y en a qui produit trois et deux pour un. On défriche des terreins où on hazarde une semence en 20 ans.

Calcul des frais de culture

La seterée de 640 cannes se vend 200 l.

Frais de la 1re et 2e année :

Semence	13 l. 8 s.
Dixme	6 l.
Moisson	4 l.
Engrais	8 l.
TOTAL	31 l. 8 s.

Produit de la 1re année :

Une séterée : cinq setiers (4) valant 8 l. 10 s	42 l. 10 s.
Jachère la deuxième année, à 4 l. 10 s.	22 l. 10 s.
Herbages	2 l.
TOTAL	67 l.
Produit net de trois ans	35 l. 12 s.
Produit net de l'année	11 l. 17 s.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)

(2) La séterée de Rodez équivalait à 25 ares 19.

(3) La journée de bœufs représentait la surface qu'on pouvait labourer en un jour avec une paire de bœufs. Il s'agit, ici, du prix de la journée de travail d'un homme qui a amené ses bœufs pour labourer.

(4) A Rodez, le setier valait 62 litres 4.

Seconde qualité des meilleures terres du Causse.
Frais de culture :
Semence un setier ..... 8 l. 10 s.
Seconde année de semence de jachère ..... 4 l. 10 s.
Moisson ..... 4 l.
Engrais ..... 8 l.
Dixme ..... 4 l.
TOTAL ..... 29 l.

Produit :
Première, une séterée trois setiers ..... 25 l. 10 s.
Seconde année, une séterée trois setiers ..... 13 l. 10 s.
Herbages ..... 2 l.

Produit effectif ..... 12 l.

Produit annuel ..... 4 l.

Mr Calmès donne ces calculs comme il les a fait, d'après les idées des abonnateurs de Rodès ; mais il les regarde comme douteux et engage à ne pas s'y fier sans examen (1).

Fini à dix heures du soir jour et an susd.

De Richeprey, Calmès de Labessière, Alayrac, Pégourié. »

La Roqueta

« Près d'un chateau ruiné, à la Roqette, on voit des bois fort étendus qui sont des meilleurs taillis et futaie chênes qu'ont ait rencontré.

Au-dessous de Rodez, des prés et des terres labourées semblables aux sols que l'on a décrit depuis Sévérac-le-Chateau. »

Sebasac

« Led. jour [19 décembre 1780] à quatre heures du soir à Sébazac. En présence de Mr le curé, de Mr Dalmayrac, premier consul.

Les principaux habitants étant absents, nous n'avons pû prendre les instructions nécessaires. Mr le curé nous a promis d'y suppléer en nous adressant un mémoire qui contiendroit ce que les habitants pensent relativement à leurs impositions et les motifs pour lesquels ils se croyent surchargés soit de taille, soit de vingtième, soit de capitation. Il comprendra le dénombrement des diverses terres et le produit de la séterée de chacune, le nombre des diverses espèces de troupeaux, la quantité de pièces de diverses étoffes et de toiles, les endroits où l'on vend les laines et les bestiaux, enfin, les diverses demendes que la Communauté peut faire à l'Administration.

Nous avons examiné le cadastre ; nous avons reconnu qu'il n'est pas en bon état, et qu'il contient quelques feuillets déchirés. La table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 5 degrés ; prés bons, 4 degrés ; prés moyens, autant ; prés mauvais, autant ; terres labourées bonnes, 4 degrés ; terres moyennes, idem ; les bois sont divisés de même ; les paturages, 4 degrés. Ce cadastre a été dressé en 1686. Les habitants n'en sont pas contents et ils assurent que leurs impositions sont extrêmement fortes et qu'elles surpassent de beaucoup les facultés ; il s'est perdu d'ailleurs plusieurs livres cadastrales qu'il faut rejetter sur la Communauté.

Les meilleures terres s'ensemencent d'abord de froment, puis d'avoine ; ensuite elles reposent. Certaines terres ne s'ensemencent que tous les deux ans, et d'autres que tous les trois ans. Les terres rendent 5, 4, 3 et 2 pour un.

On compte environ 1 000 brebis.

Fini à quatre heures et demy.

Ricard, curé, Dalmayrac, consul, Constans fils, Séguret, Desmazes. »

(1) Ces renseignements sont complétés par quelques notes fournies à Richeprey par le sieur Aldïas de Lassouts et transcrites aux folios 1766 v° et 1767 r° des pièces annexes.
« Terre du Causse de Rodez, Bozouls, Cruéjouls, Ceyrac, Tholet, Laissac, etc.
Jardin et chenevière, de 3 l. à 20 s. la canne carrée ; jusqu'à 6 l. la canne à Rodez et Espalion.
Les meilleures terres labourées se cultivent de trois années deux, la première année en froment ou seigle, la seconde en mixture ou orge. Communément on leur donne trois labours dont le troisième pour la semence. La séterée de 640 cannes carrées exige 3 journées de labours pour premier labour, les 2 autres n'exigent ensemble que 6 journées de labours. On jette 5 cartes de semence - 7 à 8 fois la semence. Il faut peu d'engrais. Le prix des journées de charrue est de 40 s. ; les travailleurs de 15 à 16 s. On les vend 3 à 400 l. Quitte de charges, on les estime 2,5 % ; lors de la restitution des fruits, quitte de tout.
Les terres de la seconde qualité se cultivent comme les précédentes et s'estiment 250 à 200 l. et 150 l.
Troisième qualité, de 150 à 75 ; quatrième qualité, on y jette des légumes, de l'avoine. On les travaille alternativement de deux années une et on les laisse quelquefois reposer 2 ans et même 3 ans.
La séterée de 640 cannes de 4 quartes, la quarte de 4 boisseaux.
Pré du Causse de Rodez.
La journée de 240 perches ou 960 cannes carrées se divise en 6 quartes, la quarte en 4 boisseaux. Les meilleurs prés sont arrosés, ou bien qu'ils reçoivent les égouts des villages ou des domaines. Ils s'estiment de 1 500 à 1 800 l. On y recueille jusqu'à quatre charetées de foin (beaucoup de treffle) ; se fauchent en regain. Les prés de la seconde qualité se vendent depuis 1 500 l. jusqu'à 500 l. ; troisième qualité, de 800 jusqu'à 400 l. Il y en a d'autre qualité de 300 l., 200 l., 150 l. On les estime 3 pour cent quitte de charges.
Paccages du Causse.
Les meilleurs paccages ou devois pour les bœufs s'estiment jusqu'à 400 l. la journée depuis 100 l. Se sont des prés abandonnés aux bêtes à corne a portée des domaines ; il y croit de grandes herbes. D'autres paccages pour les bêtes à laine ne s'estiment que de 60 l. à 10 l. et même à 6 l. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los comunals de Sebasac

« Les assemblées révolutionnaires ayant supprimé les droits seigneuriaux et attribué aux communautés villageoises la propriété des communaux, Le Frau, La Devèze, Le Puech Picard et La Fon des Cos devenaient biens indivis des habitants de Sébazac. L'ensemble de ces terroirs occupait la partie nord-est de la paroisse et représentait à peu près le tiers de sa superficie totale. La loi du 10 juin 1793 proposait qu'ils fussent partagés. 1 407 cesterées au total soit environ 350 à 400 ha.

Le conseil général de la commune de Sébazac, avec à sa tête le maire Amans Layssac, va donc se conformer aux dispositions de la loi. (...)

Année 1794. L'assemblée communale a nommé une commission chargée de dresser la liste des "copartageants". La section II de la loi rassemble les articles relatifs au "mode d'emploi" du partage et les diverses conditions requises qui définissent les "ayants droit". La commission qui doit établir la liste a-t-elle du mal à interpréter la loi ? Est-elle coupable de partialité ? Le district de Rodez enregistre une poussée de réclamations et de plaintes.

Catherine Rey expose qu'elle est restée servante à Sébazac de mai 90 à la Saint-Jean 92 soit 25 mois. "La commission, rapporte le district, l'avait d'abord comprise sur la liste des copartageants mais par un caprice qu'on ne conçoit pas elle l'a rayée depuis". Le district l'installe à nouveau dans son droit conformément aux articles I, III, V de la section II de la loi.

Marie Gaffard épouse Cousty réclame au nom de ses enfants, Marie 19 ans et Jean-Félix 14 ans loués au domaine de Vayssettes depuis la Saint-Jean 92, portés sur la liste puis rayés. Marie Gaffard obtient gain de cause. Egalement admises les réclamations de Louis Desmazes pour lui-même et ses fils Joseph et Louis, mineurs, de Jean Gaben pour ses filles Marie et Marie-Anne.

Le domestique Jean Bezombe, originaire de la commune de Barriac mais engagé chez Amans Layssac dans la commune de Sébazac les années 90, 91 et 92, peut-il prétendre au partage ? Oui, répond le district, en vertu des articles IV et VI de la section II de la loi mais à condition que "le pétitionnaire n'ait pas usé du droit de partage dans la commune de naissance".

Le 1er vendémiaire, Bernard Desmazes, soldat au 2e bataillon du département de l'Hérault, blessé au bras droit dans l'armée d'Italie, "combattant contre les ennemis de la République demande d'avoir part à la bienfaisance nationale". Le district accepte comme il accepte la réclamation de veuve Cousty qui vole à la défense de son fils Joseph lequel a lui-même "volé à la défense de la Patrie dans sa minorité pour combattre et faire mordre la poussière aux tyrans coalisés contre la République". Joseph a droit au partage, son domicile étant celui de son père pendant sa minorité.

Los estatjants en 1789
« Rodez Ville ..... 1 270 feux
Sébazac ..... 50 feux
Onet-l'Eglise ..... 40 feux
Concourès ..... 57 feux. »
(Extr. de *Sébazac Concourès,* bulletin municipal 1985)

Dans une note du 6 vendémiaire, le président Jean Izard, saisi de nouvelles demandes, s'informe auprès du district et du département de la réponse que l'on doit apporter aux questions suivantes.

Un déporté peut-il et doit-il avoir part aux communaux s'il a résidé dans la commune avant la publication de la loi du 10 juin ? Réponse du département : "Si le droit était acquis au déporté à l'époque de la publication de la loi, c'est la Nation qui doit en profiter".

Des enfants mineurs loués par leurs parents "pour apprendre l'agriculture" sont-ils dans leur droit d'avoir pour domicile celui de leurs parents ? Le district et le département répondent affirmativement (voir ci-dessus la réclamation de Marie Gaffard).

Le président Jean Izard soulève encore deux questions qui s'écartent des limites de la stricte application des textes.

"Les enfants à qui ne manque qu'un ou deux mois pour avoir acquis l'année de domicile doivent-ils être compris dans le nombre des partageurs ?"

"Ceux qui sont domiciliés dans une commune voisine limitrophe de distance demi-lieue qui en même temps ont un bien à Sébazac qu'ils travaillent et qui avaient droit de dépaissance dans les communaux ont-ils droit sans y faire leur domicile actuel ?" » (Extr. de *Le partage des communaux en Aveiron)*

« A Sébazac, le grand soir de l'égalitarisme avait lieu le 26 décembre 1794. Les 292 habitants de la commune s'étaient partagé Le Frau et La Devèze, patrimoine collectif et ils en étaient tous propriétaires à parts égales. » (Extr. de *Sébazac : le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1)*.

« Lo curat d'a Concorés se rescondiá a La Comtariá, a-n-acò de Maurèl. » (M. M.)

« A Concorés, pendent la Revolucion, i aviá de curats que los apelavan "los refractaris". Los avián resconduts a La Comtariá e a un autre endrech a Concorés atanben, pareis. Aquel se rescondiá darrèr lo fuòc. » (F. L.)



1927.
A gauche : Gabrielle Vabre.
(Coll. N. G. / V. G., id. V. G)

(1) ***Los bartassièrs*** (d'après J. Touzery)

Concorés

« Jean Augustin Mercadié, curé de Concourès en 1790, était originaire de Saint-Chély de Sévérac. Reclus à la prison Sainte-Catherine de Rodez le 1er octobre 1793, il en fut tiré le 11 mars 1794 pour être déporté à Bordeaux.

On l'enferma d'abord au fort du Hâ ; mais les mauvais traitements qu'il avait endurés l'ayant rendu gravement malade, on le transporta à l'hôpital Saint-André, où il mourut saintement le 30 juillet 1794.

Son vicaire, Jean-Georges Fabry, traversa la période révolutionnaire... »

Limosa (Sant-African)

« Ayant refusé le serment schismatique, [Joseph Périé] fut reclus le 22 octobre 1792 et déporté à Figeac ; il mourut peu de temps après. »

Ònes

« Ayant refusé de prêter serment, [Jean-François Laville] fut déporté à Figeac ; mais il put rentrer dans sa paroisse, et nous le voyons figurer dans les registres diocésains de 1798 et de 1801, avec le titre de vicaire forain. »

Sebasac

« Jean-Pierre Cros, né le 3 janvier 1756 à Montmaton, fut nommé curé de Sébazac en 1787.

Ayant refusé de prêter le serment schismatique, il fut déporté à Bordeaux où on l'enferma au fort du Hâ, et ensuite sur le "Jeanty".

Sa captivité se termina en 1795 ; il rentra aussitôt dans sa paroisse qu'il continua à desservir jusqu'au moment du Concordat. »

Sant-Faliç

« Ayant refusé de prêter serment, [Pierre Amans Delbosc] fut reclus et déporté à Figeac. Il rentra dans sa paroisse, puisque son nom figure sur l'état diocésain de 1798 et sur celui de 1801. »

Sant-Maime

« Chrysostôme Constans, né le 25 juillet 1720 et curé de Saint-Mayme en 1788, eut la faiblesse de prêter le serment révolutionnaire en 1792, et d'administrer, malgré son schisme, cette paroisse dont il était curé depuis une cinquantaine d'années.

Il répara probablement sa faute, puisqu'il fut maintenu à Saint-Mayme au moment de la réorganisation des paroisses.

Amans Dijols, né le 12 mars 1761, avait été chargé d'administrer la paroisse avec le titre de vicaire, pendant la période révolutionnaire et, après le Concordat, il continua à s'acquitter de cette mission. »

Sant-Martin d'a Limosa

« Le curé, Gaspard Carrié, porté comme jureur par le chanoine Grimaldi, dut rétracter son serment ; car il figure encore dans l'état de 1798, avec Fournier vicaire. »



Castèl d'a-z-Ònes
vers 1827.
(Coll. S. d. L.,

Lo país en 1800

C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

La Campiá e Ònes

« Le petit hameau de La Campie, situé au nord-ouest de Rodez, ne mérite pas une mention particulière par son site ou par ses antiquités, mais il a vu naître Guillaume Portal, ce jeune héros, qui pendant l'hiver de l'an six, apprenant que son frère était attaqué par un loup enragé, vola si précipitamment à sa défense, qu'il ne se donna pas le temps de s'armer. Il attire sur lui l'animal féroce qui dévorait son frère, lui plonge la main dans la gueule, le saisit par la langue et le terrasse. Une légère morsure le rendit hydrophobe : il périt peu de temps après (1).

De La Campie, on aperçoit, à une demi-lieue de distance, vers le levant, le vieux château d'Onet, bâti par le Chapitre de Rodez, en partie au 11e, et en partie au 15e siècle : il est flanqué de quatre grosses tours. En temps de guerre, les chanoines s'y retiraient, et mettaient ses épaisses murailles entre eux et les ennemis.

Au nord-ouest de ce vieux château, on trouve le vallon romantique de Salles... »

Sant-Maime

« En se rapprochant de Rodez, on trouve, à l'est de cette ville, un vaste bassin de prairies, au milieu duquel est le village de St-Maime. Il y avait autrefois un hôpital de lépreux : on montre encore le lieu où reposent les cendres de ces infortunés, les seuls peut-être qui ne nous aient pas laissé l'héritage de leur infortune (2). »

(1) Le sanglier de Calidon, le lion de Némée étaient peut-être moins terribles que le loup de La Campie, et ne furent pas tués d'une manière aussi intrépide ; cependant on dressa des autels à ceux qui en délivrèrent leur pays. Nous devrions avoir le même enthousiasme pour la vertu que les anciens peuples ; nous devrions élever à Portal, sur la grande route de Rodez à Rinhac, auprès de la fontaine qu'on vient de construire et qui n'est pas éloignée de La Campie, un monument simple, ombragé d'arbres qu'arroseraient les mains reconnaissantes des bergers et des voyageurs.

(2) La lèpre que les croisés apportèrent d'Orient a disparu depuis longtemps en Europe.

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes ou l'outre-mer.

Sebasac

« De graves désordres ont éclaté à Sébazac dans la soirée du 14 du courant [juin 1829], jour du rassemblement annuel auquel donne lieu la fête votive du village et surtout la location des valets de ferme. Vers les quatre heures, l'attention des gendarmes préposés au maintien de la tranquilité publique fut attirée vers une auberge d'où partait un grand bruit occasionné par un homme complétement ivre. Après avoir fait évacuer le poste à cet individu malgré sa résistance, ils crurent devoir le chasser de la place et même du village. La multitude qui s'y trouvait réunie, ne voyant qu'une vexation dans une mesure dont elle ne connaissait pas les motifs, prit le parti de l'expulsé, et à l'instant une grêle de pierres tomba sur les gendarmes : en vain le maire parut revêtu de son écharpe, sa voix fut méconnue ; quelques

Onet

« Le maire d'Onet-la-Plaine en vertue de l'arrêté de M[r] le sous-préfet de l'arrondissement de Rhodez relatif aux fournitures de fourrage et avoine pour les troupes du [blanc] février 1814 requiert François Garrigue de la Landeirie de verser le [blanc] avril dans le magasin de la mairie à Onet-la-Plaine la quantitée de une quartes d'avoine pesant vingt cinq livres ou de payer le meme jour à Onet un franc vingt cinq centimes par quarte à son choix sous peine d'y être contraint.
Reçu de M. Garrigues aîné 1 carte avoine.
Onet-la-Plaine le 1 avril 1814. »
(Doc. G. G.)



Sebasac.
(Coll. C. G.)

habitants, notables, joignirent aussi inutilement leurs remontrances à celles de l'autorité ; rien ne put calmer ces furieux qui continuèrent encore à lancer des projectiles. Accablés enfin par le nombre, les gendarmes se mirent en défense ; l'un d'eux frappa d'un coup de sabre un individu qui tomba baigné dans son sang ; ils se réfugièrent ensuite dans une maison où ils furent assiégés jusqu'à l'arrivée d'un renfort qu'on avait demandé à Rodez. Alors seulement la foule commença à se disperser. M. le préfet, instruit de ces événements, s'empressa de se rendre sur les lieux ; on y envoya aussi un détachement de la compagnie du 35e de ligne ; la présence de ces militaires acheva de rétablir l'ordre. Dans la soirée, on arrêta dix individus ; dont quatre ont été mis depuis en liberté ; une information judiciaire s'instruit contre les six autres. Le malheureux qui fut atteint d'un coup de sabre n'est point mort comme on l'avait annoncé ; sa blessure, quoique fort grave, est en voie de guérison. Du côté des gendarmes, il y eut également plusieurs blessés, entr'autres un brigadier qui fut très maltraité. » (Extr. de *Bulletin de l'Aveyron,* 20 juin 1829)

A partir de documents d'archives, Gabriel Creyssels a narré cette émeute. En voici quelques extraits :

« "Je donnai [c'est le préfet qui parle] aussitôt l'ordre à une compagnie du 35ème régiment de ligne qui se trouve à Rodez de se rendre sur le champ à Sébazac et je montai de suite à cheval pour m'y transporter au galop. Lorsque j'arrivai, une nouvelle brigade à cheval (gendarmerie) avait dissipé le principal attroupement et fait plusieurs prisonniers, deux ou trois avaient été arrêtés par le président [du tribunal civil, M. de Séguret] lui-même. Il y avait cependant encore quelques groupes de paysans qui ne voulaient point se dissiper. Je les prévins que j'allais faire agir la force et, moitié à les raisonner, moitié en les faisant pousser par les chevaux, je parvins à dissiper les attroupements. Je fis arrêter sept ou huit des plus échauffés et le calme se rétablit."

Le bilan de l'affrontement s'élève à plusieurs blessés : l'un par sabre que le médecin fait transporter à Rodez, quatre ou cinq touchés plus ou moins grièvement (des gendarmes) et "Monsieur de Séguret qui avait reçu un coup de pierre mais peu dangereux." (...)

L'homme blessé a été transporté à l'hôpital. "Sa blessure n'est pas jugée mortelle. Il s'en sortira sans doute pour aller en prison. Cet homme avait l'habitude de courir les fêtes votives pour y faire du bruit et avait dit aux domestiques d'un propriétaire des environs de Rodez qu'il y aurait du bruit à Sébazac et qu'il fallait qu'il y eût quelqu'un de tué ou qu'il le fût lui-même". Quelques jours plus tard, la préfecture ayant été informée qu'un renouvellement des scènes de violence était projeté en d'autres villages, Trébosc, Abbas et Ampiac, prend un arrêté propre à faire respecter l'ordre.

Au mois de mars 1830, la cour d'assises de l'Aveyron juge les accusés, onze au total. Suivant l'acte d'accusation dressé le 19 septembre 1829 par Monsieur le procureur général en la cour royale de Montpellier "les accusés se sont rendus coupables de rebellion commise par plus de vingt personnes armées envers des agents de la police administrative agissant pour l'exécution des ordres ou ordonnances de l'autorité publique et qui a été la cause d'effusion de sang... ou d'être complices de ce crime pour avoir, avec connaissance, aidé ou assisté l'auteur ou les auteurs". Les débats de cette affaire durent trois jours. Le jury répond favorablement aux questions qui portent sur les accusations de rebellion et de violences pour deux des prévenus. Ils sont condamnés l'un à six mois d'emprisonnement, l'autre à neuf mois et tous deux solidairement aux frais envers l'Etat liquidés à la somme de sept cent trente-trois francs quinze centimes. (...)

Dix jours après son premier rapport dans une "Suite de l'émeute de Sébasac", le préfet affirme sa volonté d'établir l'ordre et porte des jugements révélateurs. "Il est, écrit-il, d'autant plus nécessaire de surveiller les rassemblements dans ce département que la haine contre la gendarmerie y est portée au plus haut degré et que le paysan des montagnes de l'Aveyron qui est encore à demi sauvage ne cherche que l'occasion de l'attaquer, cela tient que la

Fualdés

« Quand lo grand-paire èra al regiment, amb los que venián de Rodés, los apelavan "les hommes qui tuent les gens comme des porcs". *Disián que, a L'Esclausada, i aviá una cambra que podián pas duèbre. Aquò èra a l'epòca del jutjament Fualdés. A La Ròca, i aviá tot un estatge que podián pas duèbre, atanben. L'ai entendut dire pels vièlhs. »* (C. M. / C. J.)

Sant-Maime

« Le samedi 15 juin 1833, fête de saint Hilarian, et veille de la fête du Sacré-Cœur, Antoine Pagès, curé de Saint-Mayme, fut assassiné dans son presbytère. Il avait célébré la sainte messe et déjeuné, le matin ; sa domestique était allée au marché à Rodez.

Le soir, à son retour, vers les 4 heures et demie, cette fille trouva le corps inanimé de son maître attaché à une fenêtre avec une cravate. Les assassins avaient voulu faire croire à un suicide ; mais, dans leur précipitation, ils avaient oublié un chapeau et un mouchoir preuve évidente de leur crime.

Vers les 11 heures du matin, quelques personnes s'étaient présentées au presbytère dont les portes étaient ouvertes ; elles avaient appelé sans recevoir de réponse. On peut présumer par conséquent que le crime était déjà accompli.

Le bruit se répandit dans le public que la justice n'avait pas fait son possible pour rechercher les meurtriers qui ne furent point découverts. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

désertion y ayant toujours été considérable il a toujours été en contact avec elle et ne lui pardonne pas les vexations qu'il s'attire lui-même pour son insubordination : son idiome est de plus un obstacle qu'on puisse l'éclairer sur ses devoirs." (...)

Ce farouche rejet du service militaire et l'indifférence à l'égard de l'Administration s'expliquent par l'arrièrement permanent dans lequel vit le pays, isolé, à l'écart des grandes routes de communication. Mais on se doit de prendre en considération le caractère et la mentalité du Rouergat dont les traits essentiels sont l'esprit d'indépendance et l'attachement à la terre. La manifestation la plus intransigeante de cette nature singulière aboutit au mépris du français dans ses formes orale et écrite. Et ne craignons pas de dire du Français quand il est gendarme ou appartient à l'Administration. Alors le cycle insoumission-répression-ressentiment entre dans le quotidien du paysan. (...)

En 1828, Joseph Laur, insoumis, meurtrier du gendarme Cros est condamné aux travaux forcés, à l'exposition et à la flétrissure. Fernand de Barrau raconte : "L'exécuteur des hautes œuvres chargé d'appliquer avec un fer brûlant les lettres T. F. sur l'épaule du condamné procéda avec une telle brutalité que les témoins de cette scène en furent tout à fait révoltés... L'exécuteur s'acharna sur le malheureux condamné au point de le brûler jusqu'à l'os". L'affaire fait scandale, si bien que les journaux de Paris, *Le Constitutionnel, Le Figaro,* n'hésitent pas à affirmer que les gendarmes de Rodez ont soudoyé l'exécuteur pour l'amener à venger la mémoire de leur camarade Cros. Que l'on fasse cas de la résonnance d'un tel événement et qu'on mesure l'ampleur qu'il prend dans les campagnes ! Porté de bouche à oreille, il ravive les plaies et soulève les rancœurs et les colères. Que font donc ces soldats du 35ème régiment de ligne que le préfet dépêche à Rodez ? Ils stationnent à Rodez depuis le 29 avril 1829. Aux termes d'un accord entre le préfet et le lieutenant-général qui commande la 9ème divison militaire à Montpellier, la compagnie des voltigeurs a pour mission de seconder les poursuites des gendarmes contre les insoumis et, dès le 7 mai, elle se porte à Réquista où ces derniers sont nombreux. Cycle insoumission-répression-ressentiment avons-nous dit. Le préfet ne s'étonne pas ; son rapport débute ainsi : "Une nouvelle rebellion contre les gendarmes vient encore d'avoir lieu dans ce département..." (nouvelle encore). A Sébazac, c'est le ressentiment qui s'exprime : l'ordre est bafoué. Le gendarme assailli et frappé, le maire ignoré, la justice malmenée en la personne de son président. (...)

En cette affaire on ne saurait oublier les éléments circonstanciels qui n'appartiennent qu'à Sébazac. Autrement dit, la "couleur locale". Il s'agit d'une fête votive : pour un grand nombre elle prend la signification forte : jour d'émois et de plaisirs qu'apportent non seulement la danse, le jeu, les retrouvailles, mais aussi pour une bonne part le vin. L'affaire commence par lui. (...)

On ne saurait également perdre de vue que la fête est aussi la loue des domestiques et qu'elle est l'occasion d'un grand rassemblement d'hommes et de femmes à la recherche d'un travail ou d'un renouvellement de contrat. (...)

Il n'est pas exclu que l'on ait eu affaire à des rivalités entre domestiques de villages voisins. Il arrivait souvent que les fêtes locales soient l'occasion de solides empoignades. (...)

Au bout des interrogations et des réflexions qu'elle suscite, l'émeute sébazacoise du 14 juin 1829 peut être regardée comme une espèce de fait divers aux causes mal connues mais que les conditions et les conséquences rendent suspect au préfet. » (Extr. de *L'émeute, Sébazac, 14 juin 1829,* par Gabriel Creyssels, 1988)

Prix des denrées et salaires, 1850

« Prix des animaux sur pied à la foire :
Bœufs : 260 F
Taureau ou génisse : 98 F
Vache : 115 F
Veau : 55 F
Mouton, brebis : 16 F
Agneau ou chevreau : 3 F 50 c
Porc gras : 140 F.

Volaille, prix à la pièce :
Dinde : 3 F 50 c
Oie : 3 F 50 c
Chapon : 3 F
Poulet : 1 F 40 c
Canard : 1 F 50 c.

Laitage, œufs :
Beurre : 2 F le kg
Fromage : 1 F 10 c le kg
Œufs, la douzaine : 48 c.

Huiles :
D'olive : 2 F le litre
De noix : 1 F 20 c le litre.

Vin :
40 c le litre
1838 : 20 c le litre
1839 : 22 c
1844 : 30 c

Pain :
Pain blanc 1ère qualité : 35 c le kg
Pain de 2e qualité dit brusquié
ou couronne : 30 c le kg
Pain de seigle : 25 c le kg.

Prix des viandes chez le boucher :
Bœuf, vache, taureau, génisse : de 70 à 90 c le kg.
Veau : 70 c.
Mouton et brebis : 1 F 15 c.
Porc : 1 F.

Tableau des salaires (prix de la journée, non nourri) :
Plâtrier, carrossier, couvreur, tailleur de pierre : 2 F 50 c
Ebéniste, charpentier, maçon, menuisier : 2 F
Serrurier, forgeron, tailleur d'habit, charron, cordonnier : 1 F 50 c
Tisserand, terrassier, carrier : 1 F 25 c
Journalier agricole : 1 F 75 c.
Domestique (1853)
Homme, nourri : de 70 à 90 c la journée,
Femme, nourrie : de 35 à 55 c la journée.
Pour un domestique la part du salaire consacrée à la nourriture journalière est de l'ordre de 85 c. Que peut-il manger avec cette somme ?
400 g de pain valent 12 c
3/4 de litre de vin : 30 c
200 g de viande : 18 c
2 œufs : 8 c
100 g de fromage : 11 c
Matière grasse : 6 c.
La dépense représente la moitié du salaire journalier. » (Extr. de *Sébazac : le terroir, les hommes...,* d'après Gabriel Creyssels, 1995)

Las bòrias-castèls de Sebasac

Tout au long du XIXe siècle, quelques propriétaires de grands domaines vont s'efforcer de moderniser l'agriculture.

« En 1857, Hippolyte Billoin prend la succession de Joseph Bouloumié, son beau-père décédé en 1854. La propriété à ce moment-là, a une superficie de 173 ha dont 102 ha de pâture, 52 ha de terres labourables, 13 ha de prés et 0,25 ha de bois. L'ensemble des terres labourables, en gros la moitié de celles d'Henri Rodat [propriétaire à Druelle qui s'est vu attribuer la prime d'honneur du concours régional de Rodez en 1868], montre que l'étendue des cultures fourragères est forcément limitée et le pacage naturel (13 ha) insuffisant pour un élevage de l'importance du lauréat.

On sait qu'au début du siècle (1811), le beau-père d'Hippolyte, Joseph Bouloumié figurait dans la liste des propriétaires de plus de 100 brebis, avec un troupeau de 120 têtes. C'est probablement du troupeau qu'Hippolyte tire ses revenus. Le 18 mai 1861, au concours du comité agricole de Rodez, il obtient un 6e prix pour un de ses béliers. Il s'intéresse à la sériciculture : l'Etat encourage la culture du mûrier pour l'élevage du ver à soie. En 1836, Joseph possède 150 mûriers à haute tige (23 691 en Aveyron). En 1866, après la mort d'Hippolyte, Pauline Billoin son épouse, poursuit un temps l'entreprise de son père et de son mari.

Ricome à Gajac, de Lavernhe à Mézeilles, de Séguret à Flars, ont également des propriétés de premier plan.

Jean-François Ricome, juge de paix à Bozouls, possède 100 ha dont 42 ha de terres labourables, 46 ha de pâture et 12 ha de pré. Marie-Jean de Lavernhe a 238 ha qui se répartissent en 68 ha de terres labourables, 123 ha de pâtures, 12 ha de bois et 35 ha de prés. De Séguret possède à Flars un vaste domaine dont seulement une partie est sur la paroisse de Sébazac.

Les données font défaut pour développer la comparaison entre les différentes propriétés, mais on peut se faire une idée de leur importance à partir des observations relatives au troupeau et à l'emploi du personnel. L'enquête de 1811 évoquée ci-dessus indique que de Lavernhe, Ricome et Fualdès ont un troupeau de 200 brebis. En 1876, Louis Lafon est fermier à Gajac chez Ricome. Il fait valoir avec ses deux enfants, Céline et Athénaïs, et quatre domestiques. A Flars, la veuve Martel Marie est fermière avec ses quatre garçons et trois filles et un domestique. A Mézeilles, le personnel est formé de la veuve Galtier, ses cinq enfants et six domestiques.

Aux côtés des "gros", on dénombre un grand nombre de petites propriétés. Ils sont 52 cultivateurs en 1876 ; cette année-là, la population est à son point le plus haut : 375 habitants pour l'ensemble Sébazac, Gajac, Mézeilles, Flars, Rescoundudou et Las Passes. En un siècle, la population est passée de 292 à 375 soit une augmentation de 28 %. En 1794, on compte 55 ménages, dont 36 de cultivateurs ; en 1876, ils sont 84 dont 52 de cultivateurs. » (Extr. de *Sébazac : le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)



La Ròca.
(Coll. S. d. L, fds. N. P.)



Onet (o Cavilhon), avant 1914. (Coll. C.-G. J.)

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale

Concorés		**270**	*La Comtariá*	o	0	*Gajac*	v	35	*Placet*	o	7
La Bòria	o	0	*Flacet*	m	7	*Meselhas*	o	16	*Sebasac*	†-v	297
Campanhac	m	15	*Flars*	o	11	*Onet / Cavilhon*	†-v	96			
Ònes		**120**	*(Lo) Castanhièr*	m	19	*Ostal del Borg*	o	5	*La Roqueta*	v	77
Barraca de Boscus	o	7	*La Cairoliá*	m	16	*Manhac*	v	33	*Sant-Augustenh*	o	6
Barraca Sent-Jan	m	5	*Castèl de Canac*	o	5	*Los Marronièrs*	o	6	*Sant-Jacques*	o	7
La Bastariá	m	11	*La Comba*	v	31	*La Mòrna*	o	11	*Sant-Marc*	o	4
La Bertrandiá	m	12	*La Faliparià*	m	14	*La Molineta*	o	0	*Sant-Martin*		
Boscus	o	9	*Floirac*	m	30	*Onrasac*	m	10	*d'a Limosa*	†-v	2
La Brengariá /			*Font-Tencha*	m	21	*L'Ostal-Nòu*	m	13	*Sant-Maime*	†-v	19
La Brengueriá	m	18	*La Forestariá*	o	0	*La Panosa*	m	21	*Sant-Paul*	o	4
Los Cabaniòls	m	16	*La Gafardiá*	o	4	*La Penchòtariá*	m	7	*La Sarriá*	o	4
La Campiá	o	9	*L'Ermitatge*	o	5	*La Pradariá*	m	14	*La Soiriniá*	m	13
Canac	m	23	*Ís*	o	6	*Puèg-Vaurés*	m	9	*Lo Trauc*	o	12
Canaguet	o	2	*L'Abròa*	o	19	*Puèg-Mainada*	m	15	*La Trichariá*	m	24
Cantarana	m	16	*La Landairiá*	m	14	*Quatre-Sasons*	o	5	*Vabre*	m	41
(La) Capèla	v	61	*Limosa*	m	3	*La Ròca*	m	11	*La Veiriá*	o	8
Rodés		**9 311**	*La Peiriniá*	o	7	*Sant-Faliç*	m	11			
Mostièrs	m	0	*Sent-Alòi*	o	4	*Sant-Lois*	m	17			

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *país bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Célina Maurel est née en 1875 à Concourès non loin de Rodez.

Devenue sœur de Saint-Vincent de Paul en 1895, Célina Maurel est d'abord affectée au service d'un orphelinat à Libourne puis à Paris. En 1902, elle est envoyée comme professeur à l'école Jeanne d'Arc de Téhéran, capitale de ce pays qui s'appelle alors la Perse.

En ce temps là ce n'est pas un pays moderne. (...)

Cette Aveyronnaise reste au service des jeunes Iraniennes musulmanes pendant 25 ans dans cette école qui de nos jours accueille près de mille élèves. C'est dans ce collège qu'à partir de 1947 la future impératrice Farah Diba sera élève pendant plusieurs années.

Célina Maurel quitte la Perse en 1927 pour aller en Syrie, à Damas. En 1930, on la retrouve au collège de l'Immaculée Conception de Beyrouth au Liban. En 1937, elle est à Ageltoun. Téhéran est la plus longue étape dans sa vie d'enseignante au service des Iraniens. Elle est revenue une seule fois en France, à Rodez, où toute sa famille a pu alors la rencontrer sans qu'elle ait revu sa maison natale de Concourès, selon les normes de son institut à cette époque.

Après cette visite au pays, elle a repris le chemin du Moyen-Orient pour y rester jusqu'à la fin de sa vie. Elle est morte à Beyrouth en août 1953. » (Extr. de "Une Aveyronnaise dans une école d'Iran pendant 25 ans", par G. Alary, dans *Le Rouergat du 29 octobre 1971*)

1. - Buenos Aires (Argentine), 1890-1900. Assis : Louis Bernard Boyer, *nascut en 1861 a-z-Ònes.* Debout à gauche : Marie Rosalie Crestes, *nascuda lo 23 d'abrial de 1864 à Cassanhas-Comtals.*
(Coll. et id. B. C.)
2. - *París,* salon de l'agriculture de 1900. Mérinos ayant obtenu le premier prix, appartenant à Louis Bernard Boyer de Buenos Aires. *(Coll. et id. B. C.)*
3. - Buenos Aires, vers 1900.
Debout : Rosalia, Berta, Anastasia et Paulina Boyer.
Assis : Marie Rosalie Crestes, Louis Bernard Boyer.
(Coll. et id. B. C.)



1

L'Argentina

« Dos oncles e una tanta de mon pèra èran partits a Pigüé. *Èran tornats per l'expausicion de 1900 e avián menat de merinòs. Aquí la sòrre tornèt, i voliá pas demorar. Aquela filha se maridèt amb Pradèl d'a Bosinhac. »* (B. C.)

« Un Boièr d'a-z-Ònes èra partit en Argentina. Avián una bòria, aval. Ela, èra sortida d'al Pas. S'apelava Berta Botonet. Avián ganhat d'argent e tornèron a la guèrra de 14 e crompèron la bòria del Mont a costat de Flavinh. Quand ère pichon, ela, me disiá que fasián fuòc amb la mèrda de vaca seca. Es mòrta en 51, aviái vint ans. Atanben, soi estat elevat a Soirin, ieu. I aviá un òme qu'apelàvem tòntòn Mila. Èra estat gauchò en l'aval en Argentina atanben. Quand tornèt, aviá la Madòna dels gauchòs. Aquò èra una estatua en argent, coma una botelha. L'adorava. Mès que, es mòrt en 36 e ieu soi nascut en 31, ère pas plan bèl... E la Madòna, sai pas end es partida... Un Boat èra partit amb Cabaneta atanben, aicí. Tornèt per venir vendre l'ostal en 75. Una mameta nos disiá que, quand èran partits aval èran dins la misèra negra e fasián un trauc dins lo sable e i passavan la nuèch. » (C. M. / C. J.)



2

3



Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus allumeurs de réverbères, nourrisseurs, cochers, *carbonièrs* ou limonadiers.

« Marius Bro a été à Paris à pied. » *(Doc. F. L.)*

« Deux frères de ma mère [Albouy] étaient montés à Paris avant la guerre de 14. » (G. P.)

« Cette grand-mère s'appelait Gabriac de par son mariage, mais elle était née Combres. Ils étaient à Paris pendant la guerre de 14, puisque mon grand-père, le papa de ma mère, y a été tué. Ils étaient donc déjà mariés, puisque ma mère était née. Ils avaient un café, à Paris. Ensuite, en secondes noces, ma grand-mère a épousé un frère de son premier mari. Après, ils sont venus ici [Sébazac] exploiter la petite ferme. Ils ne sont pas restés à Paris. » (L. Rm.)

« Èran quatre e avián cinc ans de diferença intercalats. Mon pèra èra de la classa 9, l'oncle Lucièn èra de la classa 14, parti(gu)èt a París atanben. Lo pèra èra partit a cò d'una tanta, a París, que teniá un cafè. Pièi se maridèt. El èra tapissièr e ela concièrja. » (P. G.)

« Aquò's un oncle a-z-ieu, que m'aviá adoptat, qu'èra montat a París. Avián pas d'enfants e m'avián elevat. Mès m'adoptèron pas que après. Avián passada lor vida a París, aquel monde. S'apelava Fabre Josèp e ela s'apelava Casas. Fasián burèu de tabat e restaurant. Pièi crompèron una bòria aicí [Concorés]. Lo miu pèra, lo veritable, venguèt trabalhar aquí, m'elevèron e m'adoptèron.

Lo pèra d'aquela tanta, un Casas, èra montat a París e aviá lo permés de menar lo chaval, per faire lo taxi. *Èra sortit d'aicí. »* (F. F.)

La comtessa de Segur

« Un grand-oncle, un fraire del grand-paire, quand tornèt d'al regiment, las vinhas, aicí, avián atapat la malautiá, lo filòxerà. E, el, son mestièr, èra vinhairon... Aviá fach dos ans de servici militari.

Quand tornèt, las vinhas crebavan e el aviá pas pus de trabalh. Èra estat amb un colonèl que li aviá dich : "Quand tu seras dans le civil, si tu n'as pas de travail, écris-moi, je te trouverai quelque chose." *Lo fa(gu)èt venir a París e dintrèt coma* valet de chambre *de la comtessa de Segur. I demorèt quinze ans. Sabètz que lo li fasiái contar sovent, ieu !*

Pièi, passèt maître d'hôtel. *Quand veniá aicí, al país, aviá los* favoris. *Li caliá aquò per far* maître d'hôtel. *E lo miu paire n'aviá paur... Quand lo vesiá arribar amb aquò, n'aviá paur... Los enfants de la comtessa,* Guillaume et Philippe, *avián un curat que lor veniá far l'escòla a l'ostal. Mès aqueles enfants se volián pas anar passejar amb lo curat. Aquò's l'oncle que los anava passejar.*

Alara, quand fasián de conariás, èran privats de dessèrt. Aquò's el que servissiá, a taula, la comtessa, lo comte e los enfants. La comtessa li disiá : "Ce soir, Monsieur Auguste, Monsieur Guillaume et Monsieur Philippe sont privés de dessert. Ils vont donc monter dans leur chambre." *El, quand aviá acabat son servici e tot, preniá de dessèrts e partiá a la cambra portar lo dessèrt als enfants.*

Aquò durèt un temps. Mès que, un jorn, la comtessa li di(gu)èt : "Monsieur Auguste, ce soir les enfants sont privés de dessert, mais je pense que c'est perdre mon temps..." » (O. G.)



1



2



3

1. - *París, 1910.*
Derrière : Joseph Fabre (2e en partant de la gauche), Paul Fabre avec tablier blanc (4e). *(Coll. et id. F. F.)*

2. - *París*, boulevard de la gare. Restaurant Ricomes
Assis à droite : Albert Ricomes *de Sòlsac.*
(Coll. et id. M. D.)

3. - *París,* faubourg Saint-Honoré, vers 1910.
Restaurant de Gabriel Orcibal et Léonie Laur. *(Coll. et id. M. D.)*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane des *trobadors*. En 1904, Frédéric Mistral, fondateur du Félibrige, se verra décerner le prix Nobel de littérature pour son œuvre en occitan de Provence. Parmi ceux qui choisirent d'illustrer la langue historique du *Roergue* figure Louis Lacout (1881-1952) pour *Rodés*...

• ***Ol bi de Morcillac*** (graphie francisée)

« Hounour et Glorio o tus, boun bi dé Morcillac !
Toun goust dé terrodou omoudo lou tic-tac
Dins lou cur offloquit qué boudo o lo bésougno.
Lou courage boillen fo plaço o lo bergougno !
Qué sério lou bolloun son lo fino liquour,
Son lou binouot clorét qué rajo cado jour ?
O l'oustal del païsan et dé l'oubrié qué trimo,
Es l'omic del poïs et lou mette o lo cimo
De l'arco trioumfalo lébad' ol bi froncés.
Contou dé Morcillac, sios un contou bourgés !
Qué sério l'Oboïrou sons to terro dibino
Qu'omago lou soulelh dins lo treilho couquino ?
Crané bi dé poïs, bébé lo coupo santo,
Lou tossounel d'orgent ; touto moun âmo conto
Lous bieilhs qué son porti et qué nous où plontat
Lo bigno, oquel trésor, per nautrés ton prézat.
Sén lous éfons gosta d'oquélo combo touorso.
Se l'oïmen, en rétour nous proudigo so fouorso.
Sons ello, lous trobers sérioù enrouméga,
Berian pas l'omélié ol printens déspléga,
Et los bloundos missous démouroriou en terro.
Sons ello, l'Oboïrou sério dins lo miséro, (1)
Lou fer et lou corbou oùrioù pas dé minurs...
Bibo toun bi clorét, Morcillac dé bounur !
Fo riséto os joubens et délargo lou riré,
Omoudo los consous. Més éfons cal tout diré :
O lo bigno, li cal per lo téne un poïssel,
Et l'eïmé d'oquel bi és un pauc coucorel :
Pourrias obé bésoun dé bous téné o lo rampo.
Més qu'aï dij, mous omics ? Coumo ol téns dé cizampo
Bous bésé trontoula. Qu'obés faj, Rouergas ?
Dins lou boun Morcillac obés néga lou nas,
Et bous bésé, forçurs, toutés en rébourdélo.
Qué sés gaïs et poulits et qu'uno ritournélo
Métés dins los consous ! Qu'un aïré truforel !
Qu'uno marchio en zic-zac ! Démondas un poïssel ?
Onas tout dé guingués, obés perdut l'éscaïre !
Lou bi dé Morcillac és un crané luchiaïre.
Jouo fronc soun mestié et, quon bous o toumbat,
Bous lébas goïllordet, son jés dé mal dé cap. »
(Extr. de *Douço bilo maïre...* par Louis Lacout, 1975)

(1) Var. : *...Et lou goust ol trobal pertout serio plega ;*
Sons ello, los missous démouroriou en terro
Nouostro bouno Oboïrou serio dins lo miséro.

• ***Taulo païsano*** (graphie francisée)

« Oben pas dé solouns cirats,
Més uno combréto poulido.
S'oben pas dé plofouns doùrats,
Oben uno taùlo soulido.

Es en gorric, lou reï del boués,
Et mesuro maï d'uno cono.
Per cinq goïllards l'où fachio ésprés.
Chias naùtrés i o dé bouno grono.

Lo taulo és lou mouoplé jouïal
Dé lo fomillo qué trobaillo.
Sus lo nappo, dins un pégal,
Oben dé bi dé botejalho.

Dins un tirodou loung et bel
I o lo tourto coum' un rouodo.
Quon i o dé bi et lou contel,
Omics, pouden conta lo grondo.

Bézen ol tens del cornobal
Uno pioto touto forcido ;
Dins un oustal, qué dé rombal
Dobon lo taùlo plo garnido !

Es ello qué mét cado jour
Sur nouostro bouco lou fronc riré.
Lo taùlo fo creissé l'omour.
Oben ton dé cauzos o diré.

Lou païré parlo del trobal.
Nouostro mométo oquis sé caro :
O dobont ello tout l'oustal...
Més tout d'un couop soun cur sé sarro,

Et dis : "Tampis, sé cal mouri,
Oï faj moun tens ; O Dius ! moun âmo,
Sou countento, l'auré flouris
O iou lou cel dé Nouostro-Damo". »
(Extr. de *Douço bilo maïre...* par Louis Lacout, 1975)

Ce poème a paru dans le *Journal de l'Aveyron*, le 18 février 1940.

Lo carreg e los transpòrts

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

La Bèstia negra

Dès 1900, les tramways et leur usine sont installés près de la gare et, le 15 octobre 1902, fut inaugurée la voie ferrée *Rodés-Carmaus.*

Trajet entre la gare et la ville

« A cette époque [début XXe siècle] Rodez n'avait aucun service public pour amener les voyageurs à la gare, et ceux qui ne possédaient pas de voiture particulière devaient s'adresser aux portefaix pour le transport de leurs valises et de leurs malles. Si le fardeau était trop pesant, ils empruntaient une brouette. Le trajet était long de deux kilomètres pour accéder à la gare actuelle et de trois au temps où elle était placée sous le plateau des Cabaniols, avant la construction du viaduc. » (Extr. de "Fragments de vie", par Henri Bousquet, dans *RR,* 1948)

« La première, une compagnie de tramways assura le service, mais ayant fait faillite (1919), elle fut relayée par une entreprise d'autobus dite "Service de Ville" qui assure pour les voyageurs la correspondance avec les principaux trains, tandis que deux entreprises de camionnage se chargent du transport des marchandises. » (Extr. de "Un petit centre régional : Rodez", par Yvette Pomarède, dans *RR,* 1955)

Les tramways de Rodez

« [En 1902] la voie est armée de rails Phœnix de 42 kg/m. Elle est équipée entre Saint-Eloi et Saint-Cyrice de longrines en chêne intérieures destinées au fonctionnement des freins à griffes dont sont équipées les voitures. Celles-ci captent leur courant par trolley sur fil aérien. Le courant continu 550 V est fourni par une centrale thermique spéciale au réseau.

Du fait du service mixte, le matériel est très diversifié : 5 motrices voyageurs dont 3 à bogies, 3 motrices à marchandises ouvertes et 2 fermées et quelques trucks pour camions hippomobiles.

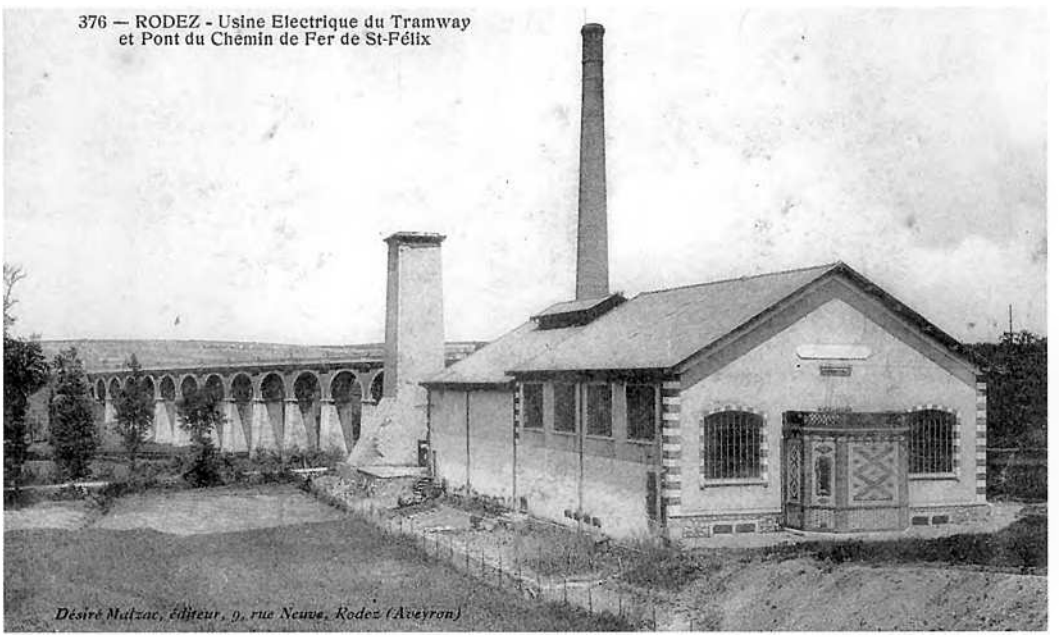
Los carretièrs

« Par jugement du tribunal de simple police du canton de Rodez, du 19 juin courant [1829], le nommé Jean-Baptiste Révolte, voiturier, domestique de la veuve Carrier, de Rodez, a été condamné à 6 francs d'amende et aux dépens, pour être monté dans la voiture qu'il conduisait sur une grande route, et par conséquent pour ne pas être resté devant ses chevaux. » (Extr. de *Bulletin de l'Aveyron,* 20 juin 1829)

« 1845, le neuf août, est comparu devant nous maire de Concourès, le Sr Bonnet propriétaire cultivateur domicilié à Sébazac, lequel nous a déclaré que le neuf du courant le Sr Cayron, roulié, demeurant à Villecomtal lequel après sur sa charrette attelée d'un mulet parcourait la voie publique dans tout l'intérieur du village de Sébazac son mulet lancé au galop ce qui obligeait les passans et les bestiaux qui se trouvaient sur la route à se réfugier de côté et d'autre pour éviter le danger dont ils se voyaient menacés.

Quelques personnes ayant prié le dit Cayron d'arrêter son mulet, ce qu'il n'a voulu faire au contraire, il n'a que fouetté plus vivement, presque au même instant il a été vu par plusieurs personnes écrasé par son mulet ou sa charrette, une brebis appartenant au dit sieur Bonnet, un berger de cochon voulant écarté (sic) son troupeau du danger qui le menaçait a failli être écrasé sous les essieux de la charrette et enfin plusieurs petits enfans ont failli être victime de cet accident, et avons dressé le présent procès-verbal de la ditte contravention pour y être donnée telle suite que de droit.

Fait à la mairie le jour, mois et an ci-dessus. » (Extr. de "Procès verbal pour "excès de vitesse à Sébazac" en 1845", dans *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* juillet 2001)



(Coll. Arch. dép. A.)

Notre tramway transporte donc voyageurs et marchandises. Pour les voyageurs, la liaison est assurée avec tous les trains P. O. et Midi en gare de Rodez, donc nécessite une grande amplitude. Des courses facultatives, réservées au service urbain complètent l'horaire ; très rapidement, on constate que l'occupation moyenne des voitures, bien qu'il soit nécessaire de dédoubler certaines courses, reste minime. Des mesures tarifaires tentent de développer le trafic, sans résultat et, dès 1905, il faut majorer les tarifs. (...)

[En 1915] une tentative de sauvetage menée par M. Fenaille et les commerçants ruthénois intervient. Le groupement ainsi constitué rachète pour 25 000 F 1 140 des 1 200 actions de la société. (Ces 1 140 actions valaient 570 000 F en 1900). Il les remet à la ville à charge pour elle d'exploiter le réseau. (...)

En 1920, d'ultimes mesures de sauvetage sont étudiées :

- suppression de l'usine thermique et raccordement du tramway au réseau de distribution électrique ;

- affermage du tramway à la Société de distribution électrique ;

- substitution d'automotrices à essence aux tramways.

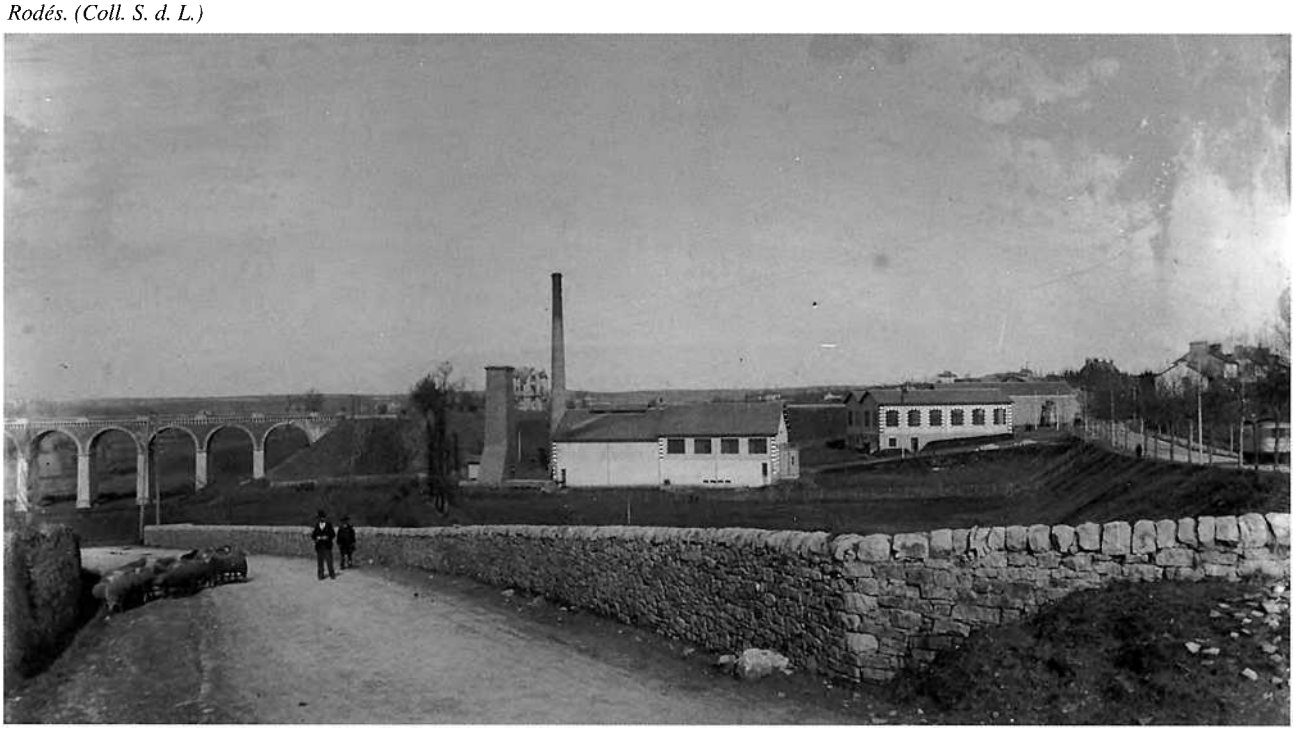
Ces différentes solutions sont écartées soit comme étant trop onéreuses au moment de l'établissement, ou comme présentant trop de charges pour la ville, ou comme étant irréalisables techniquement.

Devant le déficit qui s'aggrave et qui risque d'atteindre 200 000 F en 1920, le conseil d'administration décide, le 25 juin 1920, de suspendre l'exploitation, avec maintien en état des installations fixes, le 5 juillet au soir. Compte tenu des motifs de la suppression, aucune cérémonie ne marque le dernier voyage.

Très rapidement la ville s'aperçoit que la garde et l'entretien des installations s'avèrent onéreux. Elle procède, pour amortir les dettes de la Compagnie, à la vente du matériel roulant et du mobilier et insiste pour obtenir le déclassement du réseau. Celui-ci fait l'objet d'une enquête menée du 1er au 20 septembre 1922 qui ne recueille aucune réserve constructive. Le décret du 16 septembre 1923 prononce ce déclassement, objet de la convention du 11 juin 1923.

Ainsi disparaissait un réseau qui avait coûté 1 300 000 F or et 20 ans d'efforts... » (Extr. de "Les tramways de Rodez", d'après A. Jacquot, dans *RR,* 1967)

Rodés. (Coll. S. d. L.)

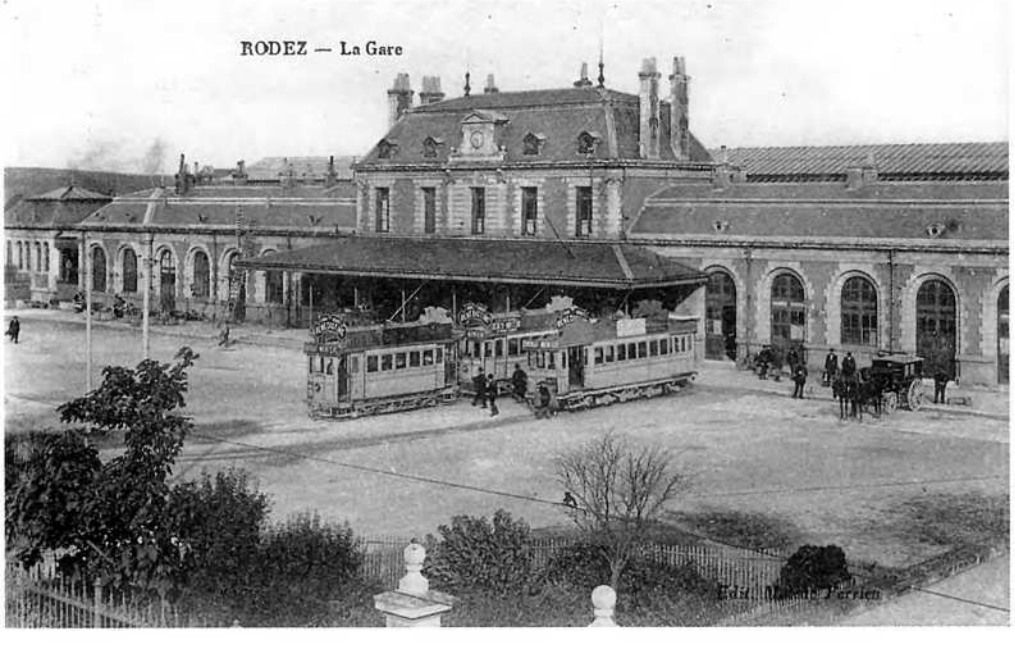




1



2



3

1. - *Rodés.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A. / N. G.)*



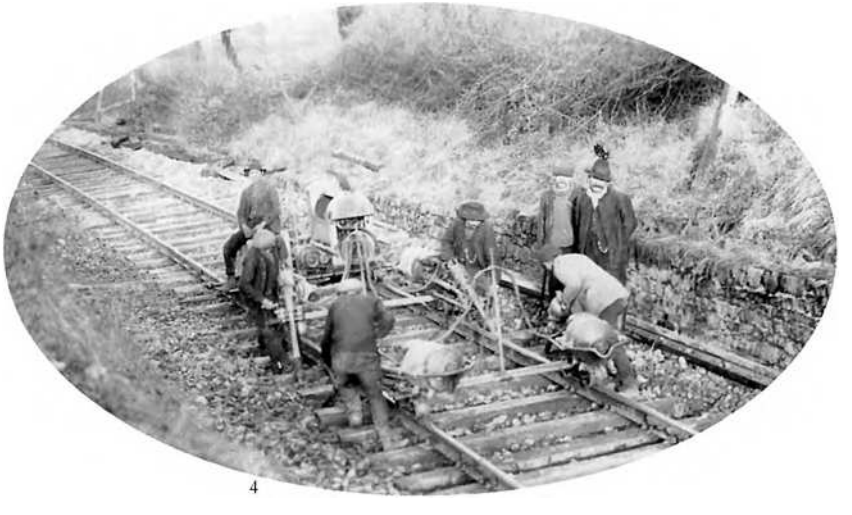
1

2





3



4

1. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Rodés. (Coll. J. M.)*
3. - *Castèl de Canac. (Coll. S. d. L.)*
4. - Vers 1920. *(Coll. A. J.)*



1



2



3

L'òli de pèira

Avec le moteur à explosion, de nouveaux moyens de transports apparaissent : la voiture automobile, *lo car* ou *autòbus,* et *l'avion* qui donnera naissance à l'aérodrome *del Trauc.*

1. - *Ònes, 21 d'abrial de 1937.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Sant-Maime.*
Marcel et Juliette Jarousse, Mme Combes, M. Brouzes, Roger Jarousse, Mme Jarousse.
(Coll. et id. J. M.)
3. - 1955, voyage de l'école d'agriculture de *La Ròca.* André Lacan, ?. *(Coll. et id. L. R.)*



1



2



3

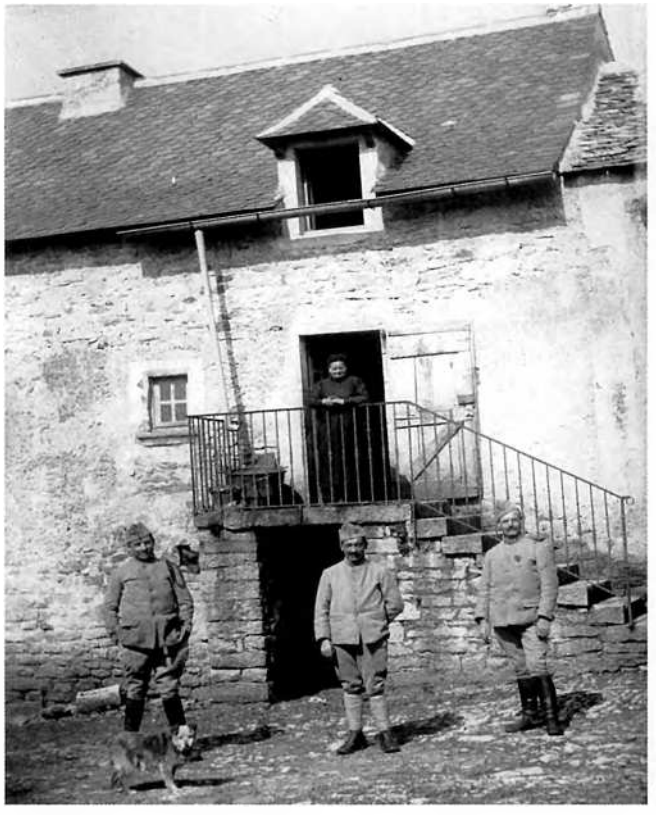
1. - Baptême de l'air au *Trauc, 8 de junh de 1937. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
2. et 3. - Fêtes de l'air du Rouergue et inauguration du camp d'aviation du *Trauc, 3 e 4 de julhet de 1937.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Mon paire, Josèp Féral, *m'aviá totjorn dich : "Veja, voldriái pas veire que tos enfants o tu visquèssetz aquò qu'ai viscut..." Aquò l'aviá marcat, aquel òme. Ne parlèt jusca la fin. Se(gu)èt gasat. Me disiá : "S'as l'ocasion de tocar la man d'un Alemand, n'ages pas paur, aquò's de brave monde."* » (F. Lu.)

« La mémé Lacombe avait ses trois fils à la guerre de 14. Ils sont revenus tous les trois. Ma belle-mère me racontait que, tous les soirs, elle allait s'asseoir par l'escalier et elle disait le chapelet, elle priait pour ses trois enfants. Elle était veuve. » (L. Rm.)

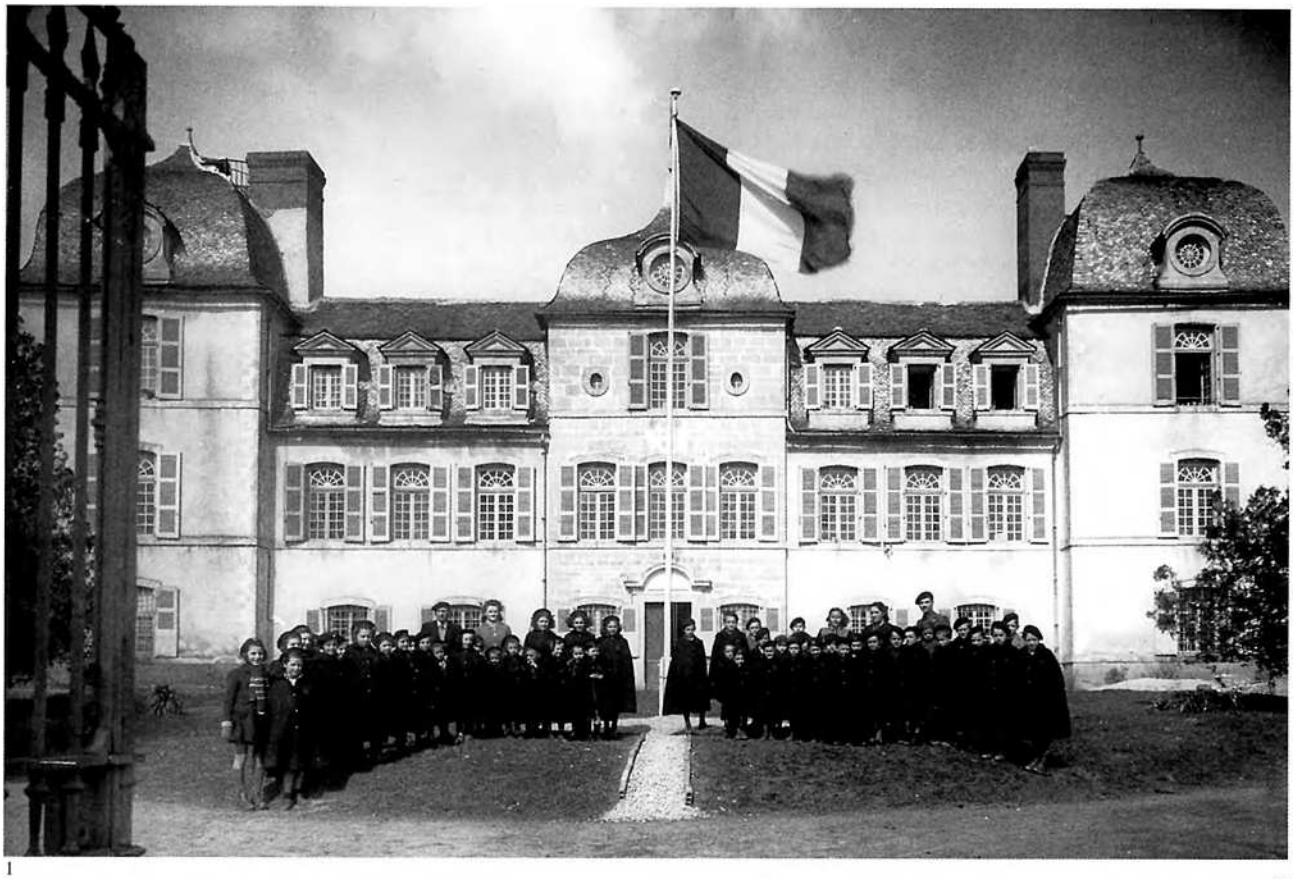


1



2

1. - *Sebasac, 1916.*
Emile, Alphonse et Laurent (Marius) Lacombe, Marie Rozières-Lacombe.
(Coll. et id. L. Jn.)
2. - *Sebasac.*
(Coll. A. J.)



1

2



1. - *Floirac*, propriété de la famille Cassan jusqu'en 1866, fut un orphelinat. *(Coll. S. d. L, fds. N. P.)*
2. - *La Ròca.* La maison appartenait au XIXe siècle à la famille Bastide-Stuart et fut transformée en école en 1922 par l'Union du Plateau central. *(Coll. S. d. L, fds. N. P.)*

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Rodés-nòrd,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo paisan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est ici *una vila* qui regroupe les services publics de l'Etat et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

En *Roergue,* il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc,* on a recours à la suffixation : *-és, -òl, -enc...*

On a ainsi : *los Concorés, los Ònes, los Onets, los Cavilhons, los Rodesòls, los Sebasacs.*

Cavilhon
« Onet[-la-Glèisa], aquò's Cavilhon. Sai pas per de qué. Ma maire èra nascuda a Cavilhon. » (B. P.)
« Dins lo temps, las femnas, quand fasián còire lo pan, après, fasián una fo(g)assa e caduna anava menar la fo(g)assa al forn e, per la reconéisser, i metiá un pichon cavilhon. » (C. J.)
« I aviá un forn comunal e lo monde venián portar de plats, quand lo pan èra cuèch, e per los tornar conéisser, i metián un cavilhon, dos cavilhons... » (C. Rn.)

Ribièiròls e Caussanèls
« Los de Rodèsla, Vila-Comtal, tot aquò, son de Ribièiròls. E aicí, Concorés, Besònas, Sebasac, sèm los Caussanèls. » (B. P.)



La bona Frasie e lo curat Delmas davant lo lenhièr de Cadilhac. (Coll. Arch. dép. A. / B. C. / P. G. / S. d. L., id. B. C.)

La comuna



1

Escaisses de vilatges
Des *escaisses* collectifs ou brocards, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.
« A-z-Ònes de gròsses òmes,
E tot lai tròna. » (O. E.)

« Arsac e Arsaguet,
Bajac e Bajaguet,
Senta-Radegonda e Istornet,
Tot aquò d'aquí val pas un pet. » (B. P.)

« Arsac, Arsaguet,
Senta-Radegonda e Istornet,
Quatre bòrias que valon pas un pet. » (F. L.)

« A Concorés,
Cada filha a son brèç,
E per l'amor dels garçons,
N'i a que n'an dos. » (F. L.)

« A Concorés,
Cada filha a son brèç,
E per l'amor dels garçons amorós,
N'i a de còps que n'an dos. » (C. Ar.)

« Aicí las polas gratan vas arrèr, i a pas qu'a-z-Ambrans que gratan vas avant. » (F. L.)

La comuna
« La mamà contava que disián : "Volèm la comuna e l'aurem !" La mamà èra nascuda en 1890. » (M. M.-L.)

1. - *Rodés, 1953.*
Emilienne et Albert Gisquet, facteur et garde-champêtre à *Sebasac* et à *Concorés.*
(Coll. et id. A. E.)
2. - *Sebasac.*
On reconnaîtra :
Mlles Boudou.
(Coll. et id. L. J.)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur les *codèrcs* ou les *pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn...*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.*

« Dins lo temps, la comuna èra a Concorés, pas a Sebasac. » (C. Mr.)

Los comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

Concorés

« Sul causse, cadun aviá sa pèça mès totas las bèstias anavan pertot. Aquò èra pas barrat. » (C. M.)

« Aviái ausit dire que, lo que i anava trabalhar, caliá qu'o trabalhèsse cada annada altrament lo li prenián, l'annada d'après, per qualqu'un mai. E Vaissetas aviá drech d'i venir amb las fedas. Aviá lo drech d'anar jusca Lanhac, lo tropèl. » (F. L.)

« Dès qu'ils avaient la récolte, ils mettaient un coup d'araire au milieu du champ de manière à occuper le terrain, *per far veire qu'aquò èra tornar trabalhat. Aquò èra coma aquò. »* (M. M.)

« Montàvem gardar sul causse, l'estiu. Tot lo monde i anava gardar. Aquò's comunal. Aquò s'arrestèt a la guèrra de 14 mès, dins lo temps, ne trabalhavan, de pichons tròces, dins las combas amont pel causse. Alara caliá arrestar, que las fedas anèsson pas manjar la recòlta del vesin... » (F. F.)

Ònes

« Nous y cultivions les haricots, les carottes pour les lapins ; et ceux qui, comme au Campet, avaient des cochons : les betteraves, la carotte blanche pour les cochons.



2

Notre *comunal,* au Campet, nous l'avions entre Les Planes et Le Puech de Salles. Celui de la grand-mère, qui nous a été attribué, il était au *Joncàs.* Il n'était pas fameux. Il y avait un morceau en marécage. (...) C'était le grand-père maternel qui nous le labourait, et on le lui rendait en sarclage du sien (les haricots, les pommes de terre). (...)

A Fontanges, nous avions semé des haricots. Nous allions d'Onet à Fontanges à pied pour semer, sarcler les haricots faits en plein champ. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« I aviá de comunals. Entre tot, i a benlèu quinze ectaras. Caliá que l'ostal fumèsse per i anar. Mès, en general, totes i avián un pauc drech. O trabalhavan o lo fasián far per çò que totes avián pas de buòus. Aquò èra tot marcat. I aviá de parets. » (B. R.)

« Sabe que, lo matin, quand las deslargava, la mèra me disiá totjorn : "Buta las polas al sòl de la renta." Las polas davalavan aquí pel codèrc. » (C. A.)

Onet

« Autrefois, il n'y avait pas de chômage à Onet-Village. On vivait de peu, les familles qui n'avaient pas assez de revenus avaient droit à une parcelle de *comunal.* Ils faisaient là *las viandas,* c'est-à-dire qu'ils cultivaient la pomme de terre, la carotte pour le bétail. » (G. Gb.)

Lo conselh

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

« Dins lo temps, a la campanha, se metián en colèra los unses contra los autres e n'i aviá un qu'aviá facha una cançon :

"Dòrm, dòrm,
Vièlh morre de pòrc,
Tant que viuràs,
Te soetarai que crebe.

Dòrm, dòrm,
Vièlh morre de pòrc,
Tant que viuràs,
Te soetarai la mòrt." » (C. Ar.)

Las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Las prestacions, aquò èra de jornadas que fasián suls caminses. Portavan tantes de mèstres de pèiras. Cada ostal fasiá sas prestacions. Aquò dependiá de la superficia de la bòria. Amassàvem las pèiras pels camps, amb lo rastèl, mèmes. A La Pradariá, i aviá tres o quatre domestiques que arribavan amb tres o quatre parelhs de buòus, tres o quatre carru(g)as cargadas de pèiras. Lo qu'aviá un parelh de buòus i anava amb un parelh de buòus. O avèm fach jusqu'en 46 o 47. » (P. G.)

L'aure, lo mai

« Aquò venguèt après 1940. » (P. G.)

Concorés, Gajac, Sebasac, Onet, 1848

Cet arrêté de police daté de 1848 et publié par Gabriel Creyssels est particulièrement intéressant puisqu'il réglemente aussi bien la fréquentation des auberges et cafés, le respect du culte, l'utilisation de la fontaine publique, que le petit élevage ou la pratique du jeu de quilles.

« Arrêté de police en date du 5 septembre 1848.

Nous, maire de la commune de Concourès, faisant appel aux sentiments d'ordre et de fraternité qui ont distingué si longtemps, sous l'administration de notre honorable père, les habitants de Concourès, Gajac, Sébazac et Onet-l'Eglise, les engageons à lire attentivement les dispositions suivantes prises par nous dans l'intérêt de la tranquillité et de la salubrité publiques afin de s'y conformer rigoureusement et nous éviter une répression qui nous affligerait d'autant plus que nous n'avons accepté les fonctions difficiles de maire que dans l'espoir que notre voix toute paternelle serait entendue.

Article 1er – Les cabarets, auberges, cafés, doivent être fermés en tout temps à dix heures du soir au plus tard.

Article 2 – Il est défendu aux maîtres d'auberge, de café, de tenir leurs maisons ouvertes et d'y donner à boire, manger ou jouer les dimanche et jours de fête dans le temps des offices divins (messe de paroisse et vêpres).

Article 3 – Les aubergistes et maîtres de café ne pourront déroger aux précédentes dispositions qu'en faveur des étrangers qui sont en voyage.

Article 4 – Tous rassemblements tumultueux sur la voie publique, tous tapages de jour et surtout de nuit de nature à troubler le repos des citoyens paisibles ou à gêner les ministres du culte dans l'exercice de leurs fonctions sont défendus.

Article 5 – Défense est faite de laver du linge dans les auges de la fontaine publique de Concourès dans aucune saison de l'année.

Article 6 – Défense est faite de laver du blé ou du linge aux fontaines publiques de Sébazac, Onet-l'Eglise et Concourès à partir du 1er juin jusqu'au 1er novembre de chaque année.

Article 7 – Défense est faite à tout habitant de Concourès de puiser de l'eau à la fontaine publique pour abreuver les brebis à dater du 1er juillet jusqu'au 1er novembre de chaque année.

Article 8 – Défense est faite aux habitants de Sébazac de conduire des oies, canards et porcs dans les mares alimentées par la fontaine publique à partir du 1er juillet jusqu'au 1er novembre de chaque année.

Article 9 – Défense est faite aux habitants de Concourès de laisser errer les porcs sur les aires, sols, depuis le 1er juillet jusqu'au 10 septembre de chaque année.

Article 10 – Défense est faite de jouer aux boules ou aux quilles sur la grand'route ou dans l'intérieur des villages de Sébazac, Concourès, Gajac et Onet-l'Eglise.

Article 11 - Toute contravention au présent règlement sera constatée par procès-verbal dressé par le maire, l'adjoint ou le garde-champêtre et dénoncé au tribunal compétent.

Fait à Sébazac le 5 septembre 1848.

De Lavernhe, maire. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...,* par Gabriel Creyssels, 1995)

La parròquia

Los clergues
« Los clergues passavan pel Premièr de l'An. E lo curat lor donava l'estrena atanben. » (Ònes)

Las molinièiras
« Lo mes de mai, aquò èra lo mes de Marie. Caliá anar a la pregària cada ser. Amassàvem de molinièiras e deslargàvem aquò. Anavan per las candelas. Las bi(g)òtas, aquò las embestiava e respondián n'impòrta que al curat, pièi... » (P. J.)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o serventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, los Reisses, la Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« I a Sent-Martin, Ònes, Sent-Maime, tres "paroèssas". » (Ònes)

La messa, lo catechisme e las pregairas

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregairas* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs (1).

« La mameta Puèg d'aicí [Cavilhon] disiá qu'a Besònas avián un curat que "prechava" en patoès, quand ela èra jove. Per acabar, disiá : "Ieu me soi pro aregat per ma part, aregatz-vos vautres per la vòstra." » (V. G.)

(1) ***Lo curat d'a-z-Ònes***
« Lo curat d'a-z-Ònes, jove e novèl dins la paroèssa, agèt a presicar a sos paroassiens del mistèri subrebèl de la senta Trinitat. En montent sul busaquièr, rabalava sus la rampa un garron de cambajon. E mos fraires, a rire, se me comprenètz... "Riretz pas tant quand Grifèt vos forquejarà, aval dins lo grand fornilhàs ! Vesètz mos fraires, duèi soi vengut per vos far dintrar dins vòstra tufa rebelhuda, lo mistèri subrebèl de la senta Trinitat. Aquel mistèri se composa de tres personas : lo Paire de Dius, lo Filh de Dius, lo Sent-Esprit de Dius. Aquò fa tres e tres fan pas qu'un. Agachatz puslèu aquel garron de cambajon que vos risiatz tot a l'ora... Aquí avètz de carn, aquí avètz de codena, aquí avètz d'òs. Aquò fa tres e tres fan pas qu'un." E, dins la setmana, en se passegent dins lo vilatge, rencontra una d'aquelas bi(g)òtas e li di(gu)èt : "Cossí trobatz, madameta, qu'ai de bonas manièiras per me far comprene ?" Aquela dameta li di(gu)èt : "Sabètz, lo qu'aviam davant s'exprimava ben tanplan... Durbissiá los braces, los barrava, aquí coma aquò..." Alara, lo diminge d'après, nòstre curat, en montent sul busaquièr, rabalava pas lo garron de cambajon mès rabala la maliça als pès, en vegent que li mancava la mitat de sos paroassiens... Arribat amont, parti(gu)èt d'aquel principe : "Vesètz, mos fraires, lo que ven aicí pas qu'un còp per an, val mai que demòre defòra !" D'amont, te vegèt una dameta que s'estavanissiá. Lai secora talament vite que manquèt de s'amorar a la darrièira marcha : "Ai, madameta ! Se vos sentissètz partir, disètz-o-me, ieu que soi près del Bon Dius...Per ieu, crenhe pas res mès ai ajut paur per vos per çò que l'an passat aviái un ase que, davant de crebar, fasiá coma vos..." » (R. N.)



Pose de la première pierre de l'église des Quatre-Saisons.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

• ***Lo pan sinhat***

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis ou pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« Benesissián lo pan a la messa. Lo distribuavan a la fin de la messa e, aquò que demorava, lo balhavan al curat. » (Sebasac)

« Cada diminge, una familha lo portava a la glèisa per lo far benesir. Crese que n'i aviá que lo tornavan prene o lo balhavan al curat. » (C. M. / *Sebasac)*

• ***Las pregairas***

Avant 1900, les anciens priaient en occitan (1). Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Cada ser, cridavan la pregaira. » (P. G.)

« Quand ère jove, lo ser, a la velhada, lo papà e la mamà nos fasián dire la pragaira. Après aquela pragaira, sovent disiam las litanías. Èrem quatre : aviái un fraire, una sòrre, ieu e lo pus jove. Nautres, per rire – aviam inveja de rire, èrem joves – fasiam : "Peponon. Peponon. Peponon." Lo papà nos disiá : "Vos volètz calar !" Nos calàvem un moment mès pièi aquò tornava començar : "Peponon. Peponon. Peponon." Alara nos fasián metre a ginolhs per tèrra. Pièi la disiam, la pregaira, respondiam coma cal : "Priez pour nous. Priez pour nous." » (C. T.)



1

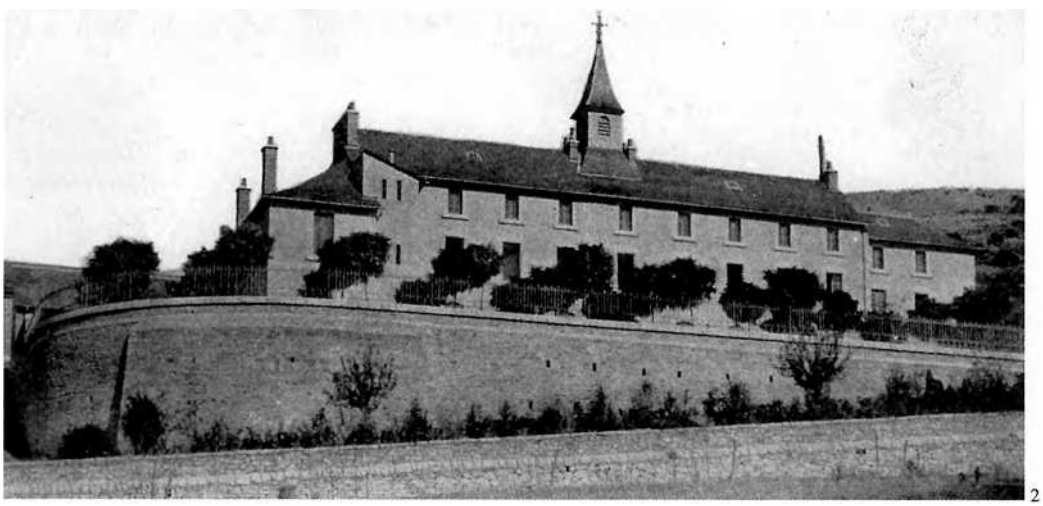
L'epitre de la Nacion
« Aquò's la miá mamà que lo m'aviá aprés.
Èra nascuda a Concorés, Marie Cabrolièr.

"L'epitre de la Nacion,
Aquò dels autres es pas miu.
L'autre jorn, après-deman,
Anère a cò d'aquel que n'i èra pas.
Aquel que n'i èra pas,
Me respondèt : "Qual 's aquí ?
– Aquò soi ieu que veniái cercar una oleta,
Per far còire una lebreta,
Que ieu n'aviái pas...
– N'ai tres : una sans quèrba,
L'autra sans cuol,
L'autra que i a pas abut jamai res dedins."
Anère un pauc pus bas,
Trobère un niu de planhòla,
Amai i aviá l'aucèla.
I po(gu)ère pas margar la man,
I dintrère tot redond.
Anère a cò de Malriu,
Cercar un achon,
Per sortir de mon niu.
Anère a cò de la Valada,
Cercar una escala,
E pièi davalère." » (F. L.)

Pater noster
« Pater noster,
Culhièr de fèr,
Topin traucat,
Pater *acabat.* » (C. M.)

Domino vobiscum
« Domino vobiscum,
Las cabras son pels camps,
Lo curat las va virar,
Tot aquò se fot a vessinar.
Las surs dison lo chipelet per davant,
Amb las mans,
E las cabras per darrèr,
Jos la coeta. » (B. P.)

(1) ***La pregaira dels pastres***
« Solelhon, solelhaire,
Que lo Bon Dius t'esclaire,
Per ieu e per ma maire,
E pels paures pastorèls,
Que n'an ni saile ni mantèl. » (B. M.)



2

1. - *Caminada de Concorés dins las annadas 1970. (Coll. et id. F. L.)*
2. - *Convent de Sent-Maime. (Coll. N. G.)*

Campanièr e tombelaire

Selon les *parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

La quista

« Quistava d'uòus, o de blat s'aviá de polas, per pensar las polas. Francés passava e buviá un bon còp. » (Ònes)

« Dins lo temps, passava. Li donavan d'uòus. Aquel jorn, se se trobava aquí al moment de manjar, l'invitavan. » (P. G.)

« Aicí, passava pas. » (Sebasac)

« Li balhàvem de blat. » (F. L. / *Concorés)*

Los auratges

« A Concorés, sonavan las campanas. » (Sebasac)

Lo tombelaire

« Aquò èra lo campanièr, lo paure Francés, que fasiá las tombas. Pièi, Cadilhac o fa(gu)èt après. » (P. G.)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

Ònes

« Aicí, aquò's sent African per la jaunissa. I a la reléquia dins la glèisa. Mès, caliá dintrar dins la glèisa pel premièr còp. I venián de luènh. Portavan d'enfants pichons, amb lo char à bancs. » (P. G.)

Las legendas del sacrat

L'histoire des matériaux ou de la statue qui se déplacent dans la nuit pour aller vers le lieu où doit être construite l'église ou la chapelle est un classique du légendaire sacré. Il en est de même pour l'histoire du bras du saint qui se détache.

• *Senta Tarcissa*

« Aviái ausit dire de senta Tarcissa que, quand èra mòrta, l'avián metuda sus un carri amb de buòus qu'èran pas dondats, per çò que totes volián prene lo còrs. Alara, quand passèt a Lanhac, tombèt un braç e lo rèsta parti(gu)èt al Monestire-jos-Rodés. » (F. L.)

• *Nòstra-Dòna de Vanc*

« I aviá de reléquias e de pele(g)rinatges. Me sovene pas per de qué aquò fasiá... Disián que, per far la glèisa, cada matin, quand los obrièrs arribavan al mièg del vilatge, tot èra aval. Fini(gu)èron per far la glèisa aval. » (O. G.)

La glèisa
l'autel : *l'autar, l'altar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
Pâques : *Pascas*
le feu de la Saint-Jean : *lo radal*
Toussaint : *Totsants*
Noël : *Nadal*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
le fossoyeur : *lo tombelaire*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Los Reisses e la Candelor
En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des Rois. Pour *la Candelor,* on faisait parfois des *pascadas.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.
« La Candelor. » (Ònes)
« La Candelor, la Candelièira. Se benesissiá las candelas. » (Sebasac)
« Se fasiá de pascadas. » (C. M.)

Claravals
« Anàvem al Buènne. » (Ònes)

Lo Monestire
« Per la gorma, caliá anar al Monestire [jos-Rodés]. » (Sebasac)

Nòuviala
« Anàvem dins la glèisa de Nòuviala per las dents, senta Quetèria. » (Ònes)

Rodèsla
« Anavan a Rodèsla, senta Tarcissa, pels uèlhs. » (Ònes)
« Anàvem a Rodèsla pels uèlhs. » (Sebasac)

Sent-Ginièis dels Èrms
« L'i anàvem pels vèrms. » (Sebasac)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

Los mascats

« S'emmascavan. Ieu, n'aviái paur e sortissiái pas... » (I. G. / *Sebasac)*

« Aquò èra los enfants, mai que mai. » (C. M.)

Las raujòlas

« Dans chaque maison, autrefois, pour le Mardi Gras, les cuisinières confectionnaient beaucoup de rissoles, faites avec de la pâte brisée en feuilleté, découpée en ronds, soit avec un bol pour les plus petites, soit avec une assiette pour les moyennes, ou soit avec un plat pour les plus grandes. Au milieu, la maîtresse de maison disposait des pruneaux que l'on avait mis à gonfler, ou bien un mélange de pruneaux et de pommes parfumées à l'eau de fleur d'oranger. Elle remontait le tout, en pinçant tout le tour et elle badigeonnait au jaune d'œuf battu. (...) Chacun pouvait, en connaissance de cause, comparer les cuisinières, échanger les recettes et les petits tours de main empêchant par exemple la pâte d'éclater. » (Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue)*

(1) ***Cançons de Carnaval***

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli,
E lo cambajon salat. » (V. R.)

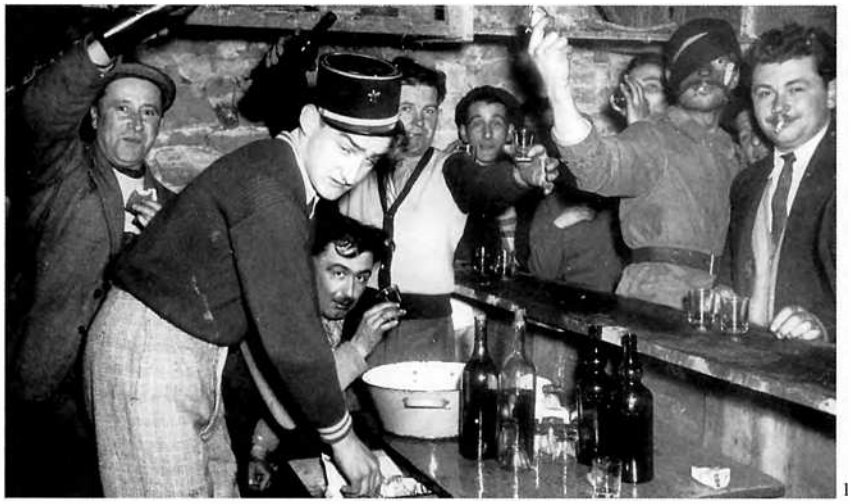
« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las favas sans garnir. » (Sebasac)

« Adiu paure, adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E las favas amb de sal,
Adiu paure, adiu paure Carnaval. »
(B. P. / B. M.)

« Totjorn la vièlha crida :
"Acabarem tot ! Acabarem tot !
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton !
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat." » (Sebasac)

Lo capèl de vièlha

« Per la Carèma, fasián un capèl de vièlha. Caliá sièis uòus, sièis culhièirats a sopa de farina, un pinton de lach e un briat de sal. Pièi, lo monde que èran un pauc riches i metián de prunas secas. Metián aquò dins un plat ont avián metut un pauc d'òli e pièi al forn de la cosinièira. Aquò conflava suls costats. » (R. L.)



1



2

1. - *Sebasac, Carnaval 1954.*
On reconnaîtra : Jean Cunill, Auguste Carrière, Jacques Pernen, Julien Varenne, Joseph Andrieu, Norbert Viguier, Claude Varenne ou Jean-Claude Rouvier. *(Coll. et id. C. M.)*
2. - *Sebasac, Carnaval 1954.*
On reconnaîtra : Guy Mazel, Jean Cunill, Jacques Pernen, Auguste Carrière, Vincent Cavallo. *(Coll. et id. C. M.)*

Rampalms

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

La procession

« Fasiam benesir la bròca de laurièr o de bois. » (Ònes)

« De laurièr o de bois, sustot de laurièr. » (Sebasac)

Lo ram benesit

« Ne metiam sus la chiminèia e a l'estable. » (Sebasac)

« Ne metiam dins l'ostal e al cementèri. » (P. C.)

La Setmana-Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta*.

Lo trabalh

« Caliá pas jónger lo Jòus et lo Vendres-Sents. Ne profitàvem per anar amassar las pèiras pels camps. » (Sebasac)

Lo Jòus-Sent

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Totes los enfants passavan amb los esquilons. Avián de trompas, de cantarèlas amb la rusca del fraisse, de banas, de ranes... » (Sebasac)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Rodés,* on présentait le bœuf gras.

La messa

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf ou bien, pour les hommes mariés, *de tornar cargar lo costume novial.*

« Sovent, las femnas estrenavan un capèl. » (P. G.)

La sopa al fromatge

« Quand anàvem a la messa al Barri, après la messa de Pascas, anàvem manjar la sopa al fromatge. » (Las Quatre-Sasons)

Lo repais pascal

« Aquò èra un bolhit de buòu. » (Ònes)

« Anavan crompar lo buòu a Rodés. Manjavan un bon bolhit de buòu, aquel jorn. » (P. G.)

« Manjàvem la sopa de buòu. » (Sebasac)

La prefàcia
« Mon père qui était fort riche,
Donna tout ce qu'il avait,
Pour me faire curé.
Mais moi qui n'avais,
La fibre, ni la fantaisie,
Je me suis fait curé,
J'ai perdu la liberté...
Le jour de ma première messe,
Au fond de l'église,
J'aperçois ma maîtresse.
Jeunes gens qui êtes là-bas,
Embrassez-la pour moi,
Car pauvre curé que je suis,
Il faut attendre,
Qu'elle vienne se confesser,
Et encore je ne pourrai faire,
Ce que mon cœur désirerait.
Aquel caluc,
Aviá pas qu'un escut,
E dins un domino vobiscum,
L'aviá sacat davant,
E dins un engolat,
L'aviá davalat. » (P. J.)

1. - *Las Quatre-Sasons. Buòus de Pascas* (890 et 815 kg). *(Coll. M. R.)*
2. - *Las Quatre-Sasons.* Adrien Marty *e son buòu de Pascas. (Coll. et id. M. R.)*



1



2

Pasquetas

Pour *Pasquetas* les enfants coloraient des œufs et les faisaient rouler. En *Roergue,* cette tradition est localisée en *Rodanés.*

« Los enfants fasián rotlar los uòus. Partián pel travèrs. Anavan a La Pradariá per far rotlar los uòus pel travèrs. Los tenchavan amb d'ortics, d'espinards, de palalhas de cebas... Èran verds, roges... » (P. G. / *Ònes)*

« Per Pasquetas, fasiam rodar los uòus endacòm qu'aquò davalava. Mès los caliá far còire, davant, amb d'ortics o de pèl de cebas, qu'aquò fasiá una autra color. » (F. L. / *Concorés)*

« Fasiam rodar los uòus. Fasiam amb d'ortics per los far verds e amb de cebas per los far d'una autra color. » (Sebasac)

« Per Pasquetas, los parents nos estremavan d'uòus. Los avián fach còire dins l'ai(g)a amb d'ortics, per los tenchar de verd. Èra a-n-aquel que ne podiá trobar lo mai. » (C. M.)



1



2



3



4

1. - *Sebasac, 1933.*
(Coll. B. Mg.)
2. - *Sebasac, 1945.*
(Coll. C. M.)
3. - *Concorés, 1933.*
On reconnaîtra : Henri et René Fau, Berthe Metge, Nathalie Anglade, Marie-Louise Maurel, Yvonne, Thérèse et Georgette Fau, Jean et Thérèse Cabrolier, Jeannette Combastel, Bernadette Cabrolier, Maria Fau, Hélène Metge, Martial Combastel, Jean Marin Cabrolier, Albert Fau, Jean Grand, Léon, Henri et Marcel Fau, Marie Cabrolier, Louis Fau, Pierre Cabrolier.
(Coll. et id. F. L.)
4. - *Institucion Sent-Josèp de Rodés, 19 de mai de 1940.*
Mgr Chaillol, évêque de Rodez, R. P. Palayret, prédicateur, E. Villefranque, directeur, L. Brengou, aumônier.
Ont fait leur communion ce jour-là : René Albenque, Jacques Albert, Georges Banide, Louis Bec, Robert Blanquet, Jean Brieussel, Emile Colombié, Xavier de Coussergues, Jacques Enjalbert, Charles Fabre, Emile Foulquié, René Fraysse, Pierre Gély, Jean Géraud, Pierre Ginisty, Paul Guillebot, Jean Julien, Michel Lauruol, René Lévesque, Edouard Malphette, Henri Manière, Raymond Marty, Lucien Mazel, Robert Metge, Maurice Rey, Henri Roux, André Saussol, Arnaud de Verduzan. *(Coll. et id. M. R.)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Las falças litanías
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audinos,
Te reganhas amb un òs. » (Ònes)

« Priez pour nous,
Coeta de lapinon. » (R. G.)

« Ora pro nobis,
Arrapa-te Tòni. » (Sebasac)

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Davant de montar las vacas a la montanha, mon grand-paire fasiá venir lo curat que las benesissiá. » (Ònes)

« Per Sent-Ròc, lo curat passava pertot e benesissiá las bèstias. Anava dins las corts. Sortissiam las bèstias. E, sus la crotz del vilatge, metiam de blat, de sal... » (Concorés)

« Anavan pels camps benesir los blats amb l'ai(g)a benesida, quand los blats espi(g)avan. Vese encara lo paure pèra i partir, que la mameta lo l'i envoiava.... » (P. G.)

Processions per la plèja o lo solelh

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Anavan al pont de Grandfuèlh. Quand i aviá la secada, las parròquias se gropavan. » (P. G. / *Ònes)*

« Anàvem a Sent-Sauvaire, al pont de Grandfuèlh. Amai que fa(gu)èssa solelh, preniam lo paraplèja ! » (Sebasac)

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

Pentacosta

L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes.

« Per Pentacosta, anàvem benesir la fònt. » (Sebasac / Concorés)



Sent-Martin d'a Limosa, 1933. Fèsta-Dius e comunions. On reconnaîtra le père Cazals (sous le dais) et M. de Rodat (derrière le dais, avec un nœud papillon). *(Coll. et id. B. A.)*

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par-dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Lo radal se fasiá. » (Ònes / Sebasac)

« Dançavan al torn del radal. » (P. G. / *Ònes)*

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*.

« Lo patron nos balhava lo sabte a ser per anar confessar. » (Ònes)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange apportée par l'Enfant Jésus dans leurs *esclopets*. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *la pièta* que l'on dégustait parfois au retour de la messe de minuit.

« Quand aviam un orange e una barra de chòcòlat, aquò èra polit... » (B. C.)

La calendas

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal*. *Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Carilhonavan. Anàvem amb lo campanièr. E cada jorn i aviá un carilhon de mai. Cada jorn donava lo temps de l'annada d'après. » (Ònes)

« Ne sonavan un de mai cada ser. Los joves anavan adujar al campanièr. Aquí, agachàvem lo temps de cada jorn per veire lo temps dels meses de l'annada d'après. Aquò èra las calendas. E caliá que las recalendas o confirmèsson. » (Sebasac)

Los Nadals occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *Nadal de Requistar* (XIXe siècle), le *Cantatz cloquièrs* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *Nadal tindaire*.

« A l'epòca, anàvem a la messa de mièjanuèch e cantàvem totas aquelas cançons. » (F. L.)

• ***Qu'es aquela voès ?***

« Qu'es aquela voès que nos sòna ?
Que nos trobla nòstre somelh ?
Benlèu i a quicòm de novèl,
Vite, sortem de la cabana !
Benlèu i a quicòm de novèl,
Vite, anem veire del tropèl ! » (F. L.)

Nadal de las bèstias
« [Lo gal ditz :] "Un Dius es nascuuuuuut !"
E la vaca qu'es pas luènh, demanda : "E ooont ? E ooont ?"
La cabra li respond : "A Betleèèèèm ! A Betleèèèèm !"
E l'ase ditz : "I cal anar ! I cal anar !" » (C. A.)

Digatz-me mossur lo curat...
« A la messa de mièjanuèch, avián portat un cabrit al curat mès que lo clergue lo sabiá pas preparar... Demandèt al curat, pendent la messa : "Digatz-me mossur lo curat, cossí volètz que lo faguèssem còire ? – E ben coma d'abituda : lo darrèr rostit, lo davant en civet e las entralhas en salça blanca !". » (D. C.)

Lo cuolard
« Quand sortiam de la messa de mièjanuèch, manjàvem lo salcissat gròs, lo cuolard. » (Sebasac)

La pièta de Nadal
« La pièta o lo piòt se manjava lo jorn de Nadal. Aquò èra lo repais de Nadal, aquò. » (Ònes)
« Manjàvem lo piòt. » (Sebasac)
« Las familhas s'invitavan, la cosinalha... Me sovene que, nautres, anàvem a La Trechariá cada an per manjar lo piòt. » (P. G.)

Nadal tindaire

Ce vieux *nadalet*, très populaire dans le diocèse de Montauban, semble avoir été diffusé dans l'entre-deux-guerres par les écoles publiques.

« Avèm ausit las aubadas
Que s'en venon de sonar
Sus de trompetas dauradas
Dison qu'au Daufin serà
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon pompon !"

Quand dintrarem dins l'estable
Li tirarem lo capèl
Li direm : "Enfant aimable,
Venèm vos cantar Noel !"
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon pompon !"

Sonatz pifres e trompetas
Timbalas e caramèls
E vos claras campanetas
Amb lo còr dels angèls
Digatz-li : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
L'autre li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon pompon !" » (G. M.)

Enfants, revelhatz-vos* ou *Nadal de Requistar

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apèla,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

Daissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos,
Daissatz vòstres motons.

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un Rei.

Anatz-vos l'adorar,
Sans creire l'uèlh que trompa,
N'a pas besonh de pompa,
Lo filh de Jeòva,
Anatz-vos l'adorar.

Amor, glòria al Senhor,
Sus Tèrra amor celeste,
Per tot òme prèste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo Senhor. » (C. T.)

• *Pastres, pastretas...*

Ce *nadalet* fait songer au *nadalet* de Saboly *Pastré, pastresso* (XVIIe s.). Publié dans *Canta paizan* sous le titre *Nadalet provensal* avec l'annotation suivante : *« reculhit a Privezac per Calelhon. »*

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Lo nenè plora,
Es jalat de freg, pecaire,
Lo nenè plora,
Es jalat de freg.

Lo buòu e l'ase,
L'escaufaràn ben, pecaire,
Lo buòu e l'ase,
L'escaufaràn ben.

Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu.

Balhe mon ama,
Amb tot mon còrs, pecaire,
Balhe mon ama,
Amb tot mon còrs. » (R. L.)

• *Nadalet de la Tatà Mannon*

De Justin Bessou.

« Plan luènh amont sus la montanha,
Decont lo solelh espelís,
Dins lo sòm que lo ganha,
Un pastorèl ausís
Cantar per la campanha,
L'ange del Paradís.

E la voès cantava joiala :
"Revelhatz-vos, anèm venètz,
Portar aquela aubada,
Al Rei que çai avèm !
Tot lo Cèl çai davala,
E vautres dormissètz !" » (L. Rm.)

• *Cantatz cloquièrs*

De Justin Bessou.

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasetz tintar, per amont per aval,
Dins los pradèls, las combas e las planas,
Fasetz tintar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis) » (L. Rm.)

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasetz tintar, per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasetz tintar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis)

Nuèch de Nadal mila còps benesida,
Malgrè l'ivèrn, la cisampa e la nèu,
Seràs totjorn d'estelas enlusida,
Sus tu del Cèl s'es dubèrt lo ridèu.

S'èra pas vist jamai res de pariable,
Lo Filh de Dius que s'es fach mainadon,
Dins una grécha, al fons d'un paure estable,
Pastres e reis tròban lor Sauvador. » (R. L.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante-dix ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français à l'heure où l'anglais devient obligatoire dans les écoles primaires. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« I aviá doas escòlas a-z-Ònes. N'i aviá una al castèl e l'autra en bas, al fons del codèrc qu'apelan. » (B. C.)



Sebasac, escòla privada de las filhas, 1910.
En clair, au centre : Louise Constans.
(Coll. et id. A. E.)

Lo patoès

« Mon grand-père était sabotier au Faubourg de Rodez, en face de l'église, Molinier. Ma grand-mère, elle, ne comprenait pas que, à l'école, on ne nous apprenne pas le patois. Parce que eux, ils parlaient patois. » (B. T.)

« J'avais deux sœurs beaucoup plus âgées que moi. Nous sommes nées à Agen. Quand elles ont voulu aller à l'école, on ne les a pas prises parce qu'elles ne parlaient que patois. Il a fallu qu'elles apprennent le français avant d'aller à l'école. Alors, pour moi, il avait été convenu qu'on ne me parlerait pas patois à la maison. Mais, le patois, je l'ai appris quand même en venant en vacances chez ma grand-mère à Sébazac. Là, tous les gens parlaient patois. » (C. D.)

« Los parents me parlava patoès tot lo temps e, quand anère a l'escòla, parlave patoès. N'i aviá quauqu'unas coma ieu mès pas gaire. » (I. G.)

« A l'escòla, lo mèstre nos apreniá a legir lo patoès. Aquò's coma aquò qu'ai totjorn contunhat a legir lo patoès. S'apelava Igonenc, aquel mèstre. » (B. P.)

« Quand èrem a l'escòla, aviam lo mèstre que, puta, caliá pas parlar patoès ! N'i aviá un que compreniá pas un mot de francés. Parlava tot lo temps en patoès. N'a patit coma sai pas qué... Mès, lo mèstre, quand voliá saupre un mot en patoès, lo sonava : "Di(g)as, cossí aquò se ditz, aquò ?" Ara, i tornam, a-n-aquela lenga. » (C. R.)

L'escòla
une école : *una escòla*
le maître : *lo mèstre*
la maîtresse : *la mèstra*
l'élève : *l'escolan*
lire : *legir*
écrire : *escriure*
jouer : *jo(g)ar*
un jeu : *un jòc*



La Ròca.
(Coll. N. G. / S. d. L.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de six à onze ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre.

« L'école finissait à Pâques et ne reprenait qu'à la Toussaint. Certains, les moins chanceux, étaient loués et les autres restaient à la ferme paternelle. » (G. Gb.)

« Quitave l'escòla lo premièr de mai, per anar gardar las fedas, e tornave a Totsants. » (B. Mg.)



1



2

3

1. - *(Coll. L. J.)*
2. - *(Coll. B. C.)*
3. - *La Ròca. (Coll. A. J.)*







1. - *Escòla d'Onet, 1912.*
(Coll. L. J. / V. G.)
2. - *Sebasac, escòla privada de las filhas, 1916.*
1er rang : Louise Layssac (7e).
Dernier rang : Mlle Barrault, *mèstra d'escòla* (1bre), Louise Constans (6e).
(Coll. et id. A. E. / L. J.)
3. - *La Ròca.*
(Coll. A. J.)





1

1. - *Escòla d'Ònes, 1918.*
Mme Alric, *mèstra d'escòla.*
Avant-dernière du 1er rang : Bernadette Alaux. *(Coll. et id. M. D.)*
2. - *Escòla de Sebasac.*
1er rang : Léon Gabriac (1er), Paul Bertrand (2nd), Louis Layssac (6e).
2nd rang : Elie Layssac (6e).
3e rang : M. Fraysse, *mèstre d'escòla.*
(Coll. et id. L. J.)
3. - *Escòla de La Capèla-Sent-Martin, 1918.*
Assis par terre à gauche : ?, ?.
1er rang (assis sur le banc) : Louise Bouloc (2e), Paulette Mazars (5e).
Assis par terre à droite : Charles Arnal, ?.
2e rang : Marcel Labit, Emilienne Cabaniol, ?, Augusta Mazars, ?, Maria Caulet, ?, Marinette Andrieu, ?, ?, Henri Rigal, ?.
3e rang : Henriette Chauchard, ? Pouget, Odette Caulet, Augusta Bergonié, ?, ?, Louise Clergue, ?, Georges Vernhes.
4e rang : René Loubière, ?, Léon Caulet, Charles Bouloc, Charles Vergnes, ?, Alphonse et Marius Rigal. *(Coll. et id. C. Am.)*



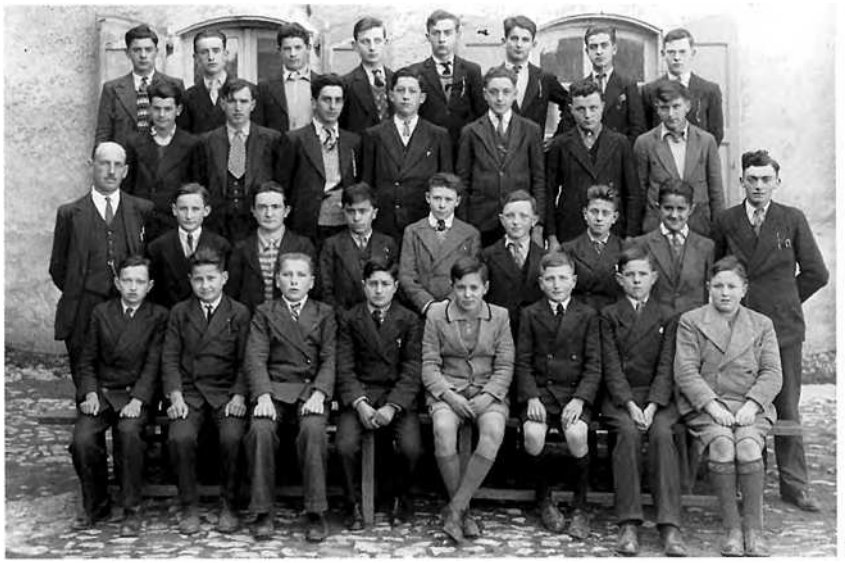
2



3



1

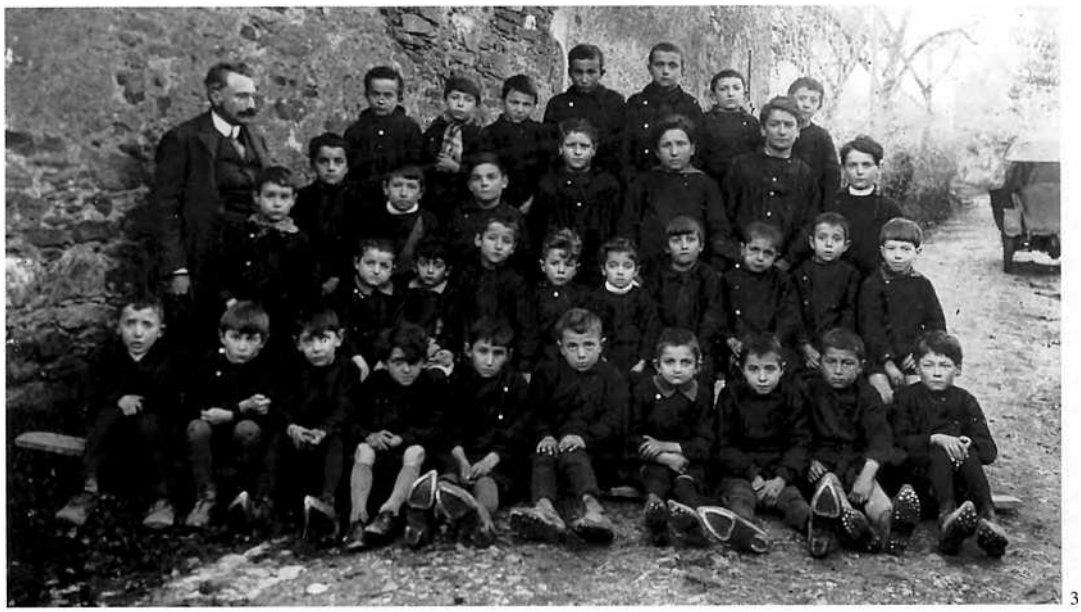


2

1. - *Sebasac, escòla de las filhas, 1925.*
On reconnaîtra : Georgette Fraysse, Juliette Garrigues, Marcelle Pouget, Maria Coudoumié, Renée Garrigues, Louise Layssac, Clémentine Trémolières, Léa Taurines, Simone Gabriac, Juliette et Marie Taurines, Denise Capgras. *(Coll. et id. L. J.)*

2. - *La Ròca, 1936.*
(Coll. B. A.)

3. - *Escòla de La Capèla-Sent-Martin, 1931.*
1er rang : Roger Pouget, Paul Rous, Hippolyte Cance, Roger Azémar, Emile Albagnac, Marcel Pouget, Roger Boudes, ?, Fernand Caulet, Roger Bessoles.
2e rang : Armand Caulet, Paul Boudes, ?, Fernand Douziech, Paul Pouget, Henri Albinet, Lucien Jammes, Roger Caulet, ?, Yves Mouysset.
3e rang : Germain Izard, *mèstre d'escòla,* Léonce Peyre, Louis Cance, André Bergonié, Emilien Raynal, René Izard, Fernand Raynal, Léon Azémar.
4e rang : Albert Vergnes, Paul Douziech, Jean Aubier, André Vergnes, Paul Caulet, André Bosse, Henri Castelbou.
(Coll. et id. C. Am.)



3

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Rodés-nòrd.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Prodèrbis

• ***Lo temps, la tèrra***

« Rogeiròla del matin,
De plèja al despartin. » (P. G.)

« Las nèus de l'Avent,
Crentan pas ni plèja, ni vent. » (Enq. scolaire)

« Per Sent-Blase,
I a de nèu jusca la coeta de l'ase. » (D. G.)

« La nèu de febrièr,
S'en va coma un lebrièr. » (Enq. scolaire)

• ***Lo vent***

« Lo vent de la nuèch,
Despassa pas lo puèg. » (Ònes)

« L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg.
L'altan del jorn,
Dura nòu jorns. » (C. A. / P. G.)

• ***La luna***

« Luna mecruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. » (Enq. scolaire)

• ***Autres***

« Bi(g)òtas de glèisa,
Diables d'ostal. » (Enq. scolaire)

« I a pas de sabte sens solelh,
Ni cap de vièlha sens conselh. » (Ònes)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (Enq. scolaire)

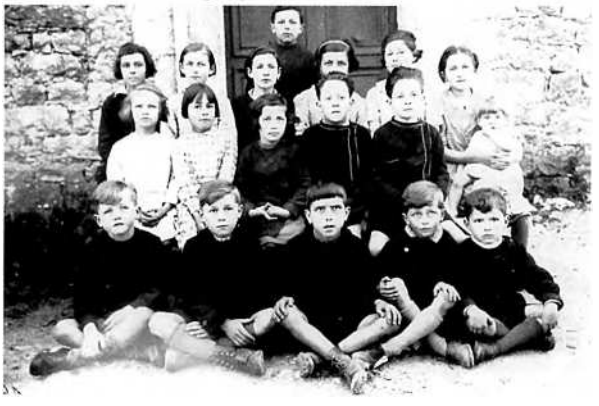
« Per Nadal,
Los jorns alongan d'un pè de gal. » (P. G.)

« A la Ma(g)delena,
La nose es plena. » (Enq. scolaire)

1. - *Escòla de Sent-Maime, 1936.*
On reconnaîtra : Henri Pouget, Léon Bousquet, Paul Galibert, Jean Coutou, Elie Lagarde, Christian Vergnet, Julien Moisset, Simone Geniès, Rosette Massip, Augusta Rey, Yvette Coutou, Adrienne Souyri, Josette Bessière, Raymonde et Zoé Pouget, Lucienne Rey, Suzette Massol, Madeleine Coutou, Raymond Galibert, Léon Cayzac, André Pons, André Domergue, Victorine Marty, Albert Laur, Germain Geniès, Jacques Migairon, Maurice Vergnet.
(Coll. et id. D. A.)
2. - *Escòla d'Onet, 1938.*
1er rang : Charles Bosc, Camille Issalys, Urbain Mazars, Gabriel Vabre, ? Boyer.
2e rang : Jacqueline Bousquet, Bernadette Clergue, Mimi Taurines, René et André Trémolière.
3e rang : Rosa Mazars, Thérèse Puech, Ginette Douat, ?, Eliette Issalys, Paulette et Bernard Trémolière *(suls ginolhs).*
A l'arrière : Justin Bousquet.
(Coll. et id. V. G.)



1



2

« Conselh de tres,
Val pas res,
Conselh de quatre,
Fa batre. » (C. T. / C. Ar.)

« Una femna sans glòria,
Es coma un pagés sans bòria. » (Enq. scolaire)

« Roda que rodaràs,
Per anar a Rodés totjorn montaràs. » (B. M.)

« Pescaires, caçaires e jo(g)aires,
Valon pas gaire. » (Enq. scolaire)

« Que revelha lo can que dòrm,
Se l'agafa, n'a pas tòrt. » (Enq. scolaire)

« Dins un ostal,
Una filha, brava filha,
Doas filhas, pro de filhas,
Tres filhas, tròp de filhas,
Quatre filhas e la maire,
Cinc Diables contra lo paire. » (Enq. scolaire)

« De can de vicari,
D'èga de molinièr,
E de filha de cabaretièr,
N'embarassa pas ton escalièr. » (Enq. scolaire)

Diches

« L'altan, aquò's lo vent dels falords. » (C. A.)

« Cald prenguèt Bufa per gendre. Bufa bufèt e Cald efregi(gu)èt. » (Enq. scolaire)

« Ma maire disiá : "Los òmes, la mèma pola negra los a totes coats !" » (D. G.)

Devinhòlas, devinhetas

« Aviái ausit dire aquela devinheta :

"Rond, rond coma un curvèl, lòng, lòng coma una gulhada, que las femnas tiran l'ai(g)a en bole(gu)ent lo cuol."

N'ai convengut qu'aquò dubiá èstre lo torn. » (C. A.)

« Pendilhon pendolava, Gingolin gingolava, Pendilhon tombèt e Gingolin l'amassèt. Devinhatz ! L'agland e lo pòrc. » (B. M.)

« Pindolin pindolava, Gingolin gingolava, Pindolin tombèt e Gingolin l'amassèt. Qu'es aquò ? L'agland e lo pòrc. » (C. Mr.)



Escòla de Sebasac, 1945.
On reconnaîtra : Lucette Arnault, Yvette Vayssades, Françoise Campioli, Jean-Paul Teyssié, Jeanne Carrière, Josette Layssac, Maria Marty, Emilienne Gisquet, Josette Valière, Marie Arnault, Monique Lavergne, Louisette Gisquet. *(Coll. et id. C. M.)*



Escòla de Sent-Maime, 1937.
1er rang : Jean Domergue, Robert, Louis et Germain Cayzac, Raymond, Paul et Jean Galibert.
2e rang : Christian Vergnet, Henri Pouget, Marius Laur, Raymond Vayle, Etienne Bru, Jacques Migayron, Elie Lagarde.
3e rang : Julien Moisset, Léon Bousquet, André Pons, André Domergue, André Daurenjou, Claude Bessière, Jean Coutou.
(Coll. et id. D. A.)



1. - *La Ròca, 1936-1937.*
1er rang : ?, ?, M. Salvanhac, M. Pernette, professeur, l'abbé Bedel, l'abbé Pelou, directeur, l'abbé Sudres, ?, ?.
2e rang : ?, ?, Paul Vidal, Marcel Foulquier, ?, Raymond Fabre, M. Deltor, ?, ?, MM. Garibal et Rouziech.
3e rang : Paul Cazes, ?, Edouard Foulquier, Louis Guillaume, ?, ?, MM. Auréjac et Born, ?, ?, ?.
4e rang : Fernand Fabre, Roger Azémar, Jean Palayret, Roger Niel, ?, Gabriel Sicar, ?, Marcel Deltor, M. Glandières.
5e rang : ?, M. Cabantous, ?, M. Labertrandie, Alfred Astor, André Marre, Raymond Palous, M. Cavaignac, Ferdinand Marre. *(Coll. et id. F. F.)*



2. - *La Ròca, 1945.*
1er rang : M. Davet, ?, M. Redoulès, M. Pernette, professeur, M. Ginestet, aumônier, M. Enjalbert, professeur, M. Rech, surveillant, ?, M. Bourgade, ?.
2e rang : M. Galtier, ?, MM. Arnal et Falguière, ?, l'abbé Pelou, directeur, M. Gaubert, ?, ?, ?, ?.
3e rang : M. Bessière, ?, M. Cros, ?, MM. Mazenc et Bousquet, ?, MM. Hurthes, Reynier et Valette, ?.
4e rang : MM. Besson, Bayol et Boutonnet, ?, MM. Bessière et Charrier, ?, ?, MM. Dabertrand, Germain et Deltort.
5e rang : MM. Trocellier, Flottes, Pradel, Guillebot, Monteillet, Ferrié, Fau, Astoul, Dellus et Mélac. *(Coll. et id. M. Fn.)*



3. - *Escòla de Concorés, 1939.*
1er rang : Gaston et Jean Féral, Jean Latieule, Joseph Crouzet, André Fabre, Maria, Henriette et Emilienne Pouget, Paulette Latieule, Raymonde Aigouy.
2e rang : Henri Crouzet, Louis Fau, Raymond Latieule, René Garrigues, Pierre Fabre, Albert Girou, Mlle Sudres, *mèstra d'escòla,* Madeleine Girou, Jeannette Soulié, Marie-Louise Garrigues.
3e rang : Paul Latieule, Albert Rouquette, Maria Aigouy, Yvonne et Henriette Latieule, Marguerite Pouget, Josette Soulié, Léone Rouquette. *(Coll. et id. F. L.)*















1. - *Escòla de Sebasac, 1949.*
On reconnaîtra : Jean-Paul Teyssié, Lucette Arnault, Yvette Vayssade, Josette Valière, Jeanne Carrière, Marie Arnault, Françoise Campioli, Monique Lavergne, Josette Layssac, Emilienne Gisquet.
(Coll. et id. C. M.)

2. - *Escòla de Sebasac, 1947.*
On reconnaîtra : Paulette Vayssade, Raymonde Gisquet, Jean-Paul Teyssié, Emilienne Gisquet, Monique Lavergne, Marie Arnault, Françoise Campioli, Lucette Arnault, Josette Valière, Louisette Gisquet, Raymonde Layssac, Jeannette Carrière, Josette Layssac. *(Coll. et id. L. J.)*

3. - *Fèsta de l'escòla de Sebasac, 1948.*
Françoise Campioli, Monique Lavergne, Maria Marty, Josette Valière, Jeanne Carrière, Marie Arnault, Josette Layssac.
(Coll. et id. C. M.)

4. - *Fèsta de l'escòla de Sebasac, 1948.*
Emilienne Gisquet, Raymonde et Josette Layssac, Jeanne Carrière, Monique Lavergne, Maria Marty, Marie Arnault.
(Coll. et id. C. M.)

5. - *Escòla publica de Sebasac, 1931.*
Théâtre.
Juliette Laumière, Paulette Gabriac et Ginette Garrigues. *(Coll. et id. L. J.)*

6. - *Fèsta de l'escòla de Sebasac, 1948.*
Françoise Campioli et Lucette Arnault.
(Coll. et id. C. M.)

7. - *Escòla publica de Sebasac, 1930.*
Théâtre.
Assises : Juliette Taurines, Paulette Gabriac, Marcelle Pouget. Debout : Mlles Bousquet, Renée Garrigues, Ginette Cance, Simone Gabriac, Louise Layssac, Denise Capgras, Mlle Rames. *(Coll. et id. L. J.)*



1



2



3

1. à 3. - *Sent-Maime.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* c'est-à-dire quêter les œufs pour faire l'omelette.

« Passavan per l'aumeleta. Los paisans lor donavan una dotzena d'uòus. Après, anavan al bistrò, fasián còire l'aumeleta e buvián un bon còp. » (B. R.)

« Passavan dins los ostals amb l'acòrdeòn e tot, e amassavan la pascada. Un que jo(g)ava acompanhava los conscrits. » (Ònes)

« Passavan l'aumeleta. » (Sebasac)



1

La caça al tamarron

« Sovent, anavan cercar lo pus inocent del vilatge. Li metián la manrega e l'envoiavan dins los caminses. Anava badar, amont, esperar. Aviá pas qu'una barra, pecaire. Los autres, d'aquel temps, jo(g)avan a las cartas, buvián un còp e manjavan de castanhas. Pièi, un preniá un lençòl, s'acaptava e li anava far paur. Lo paure inocent tornava a l'ostal e disiá : "L'ai vist, sabètz qu'èra brave !" Mès aviá abut talament de paur que tornava a l'ostal sans l'abure tocat... » (R. G.)

« La fasiam l'ivèrn, quand fasiá un brave freg, amb una bisa que bufava bien. » (M. J.)

« Causissián un jorn que fasiá bravament freg. Prenián una saca e anavan metre lo pus colhon en plen vent, que tenguèsse la saca per que lo tamarron l'i dintrèsse dedins. Lo paure diables, de còps esperava tota la nuèch e vesiá pas res... » (C. M.)

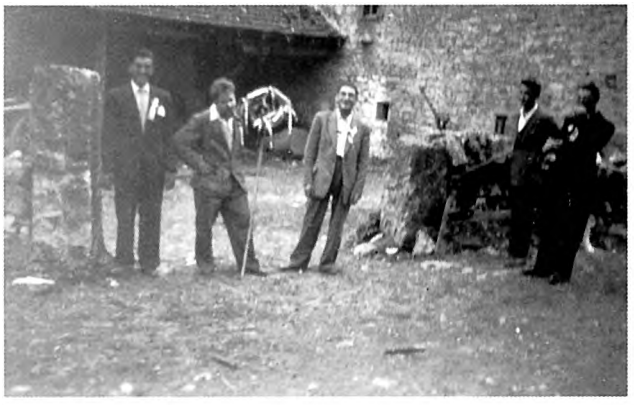


2

1. - *Ònes, classa 1922.* 3e debout : Paul Boyer *del Campet. (Coll. et id. B. C.)*
2. - *Sebasac, classa 1922.* Jean-Baptiste Vabre, ?, Ernest Blanquet, ?, ?, ?, Charles Alauzet. *(Coll. et id. V. G.)*

1. - *Rodés, classa 1949.*
On reconnaîtra : MM. Brouze, Banide et Bou, Raymond Marty, MM. Delclaux, Foissac, Malphette, Müler, Lévesque, Bauguil, Douls, Gayraud, Pons, Drulhe, Foulquier et Viarouges. *(Coll. et id. M. R.)*
2. - *La Deveniá de Sebasac, 1950.*
On reconnaîtra : Albert Rouquette, Joseph Castanier et Gaston Féral. *(Coll. et id. F. L.)*
3. - *Sebasac, conselh de revision, 1948.*
On reconnaîtra : Albert Rouquette, Jean Féral, Raymond Latieule, Adrien Garrigues, Fernand Fabre, René Garrigues, Paul Latieule, Louis Fau, Albert Girou, Jean Lacroix. *(Coll. et id. F. L.)*
4. - *Sebasac, 1925.*
Dernier du 1er rang : Jules Layssac.
(Coll. et id. L. J.)


1


2


3

4







La vòta

La vòta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal dans les *aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou *lo jòc de las topinas.*

« La vòta èra lo premièr diminge de mai. Durava un jorn, a-n-aquel moment, lo diminge. Lo monde dançavan dins los bistròs. Las aubèrjas avián caduna un acòrdeòn. » (Ònes)

« A l'epòca, aquò èra los cafès qu'avián un acòrdeònista. Aicí, n'i aviá dos, cafès, e encara pus luènh, n'i aviá mai qu'aquò. » (F. L. / *Concorés)*

Los musicaires

La plupart des *musicaires* routiniers venaient des environs. L'accordéon diatonique apparut au milieu du XIXe siècle, avant d'être supplanté progressivement dans la première moitié du XXe siècle par l'accordéon chromatique. Parfois, l'accordéon était accompagné d'une *cabreta* et d'une batterie.

« Ai jo(g)at l'acòrdeòn, ieu, del diatonica sustot. Jo(g)ave las borrèias, las valsas... Mon paire n'aviá crompat un per dire de... Èrem uèch de familha, los ainats comencèron, pièis los capdets... Èrem quatre enfants e quatre filhas. A mesura, apreniam a jo(g)ar. Lo paire ne jo(g)ava un pauc atanben. Ai fach qualques pichons bals.

De cabretaires, n'i aviá pas. » (B. R.)

« Aquò's quicòm que m'a totjorn agradat, quand èri jove. I aviá de representacions de La Pastorèla que veniá. Solament, un còp èra, dins las bòrias, podiam pas tròp crompar de materièl coma ara. Alara me metèri a far un bocin d'armonicà, de cap. Pus tard, quand arribèri a l'atge de la trentena, aquò m'atapèt d'aprene la musica e me metèri a jo(g)ar un bocin d'acòrdeòn cromatica. Mès pièi me calguèt far una causida, mon mestièr me preniá talament de temps que pendent un parelh d'ans o tres abandonèri. Ara, aquò m'a tornat atapar, assagi de tornar jo(g)ar un bocinon e preni quauques corses mès ai los dets que se son enredenats ! » (V. J.)

« I aviá Barri de Rodèsla, Cussac de Prunas, Masars de Soirin... » (Ònes)

« I aviá Fenairon de Castèlnau de Mandalhas e Cussac atanben. Fenairon jo(g)ava la cabreta atanben mès sai pas se l'aviá menada, la cabreta... » (F. L.)

« Ai apres [l'armonicà] en gardent las vacas, d'aurelha. » (F. An.)



1. - *(Coll. O. G.)*
2. - *Concorés,* vers 1944.
On reconnaîtra : Henriette Latieule, Josette Soulié, Marie-Louise Garrigues, Marcelle Andral, Léone Rouquette, Marie-Louise Maurel, Léa Fabre, Thérèse Maurel, Jeannette Soulié, Madeleine Girou, Jeanne Luans-Soulié. *(Coll. et id. F. L.)*
3. - *Ònes, classa 1927.*
Debout : Jean Durand (3e) et Henri Malgouyres (4e). *(Coll. et id. V. G.)*

La vòta
la fête : *la vòta, la fèsta*
un musicien : *un musicaire*
jouer : *jo(g)ar*
une danse : *una dança*
la bourrée : *la borrèia*
les jeunes : *los joves*
un jeu de quilles : *un jòc de quilhas*

La Sent-Borron a Marcilhac
« Per Pentacosta, lo luns, aquò's Sent-Borron a Marcilhac. Quand èrem joves, anàvem far la fèsta a Sent-Borron a Marcilhac. I anàvem o en bicicleta, o alara amb Triador d'a Barriac que aviá un autòbus. Lo ser, tornàvem montar. » (F. L. / *Concorés)*

La fo(g)assa
« Aquí tuavan una pola e fasián la fo(g)assa. I aviá un forn dins lo vilatge per anar far còire aquela fo(g)assa. » (B. Mg. / *Sebasac)*
« Per la vòta, fasiam de fo(g)assa. » (P. G. / *Ònes)*

Jòcs de fèsta
« I aviá las quilhas, nòu quilhas. » (Ònes)
« Fasiam lo rampèu. » (Sebasac)

« Mon pèra jo(g)ava de la musica, animava los mari(d)atges. Èra nascut en 1901. Quand tornèt del regiment, menèt un acòrdeòn d'Alemanha. E aviái mon oncle qu'èra aicí a L'Esclopeta, Albespin, amb Milon Rei a la cabreta, lo bolangièr, que jo(g)ava de l'acòrdeòn. Aquò èra un oncle del costat de ma mèra, aquí. Jo(g)avan lo cromatica mès avián començat pel diatonica e m'en donèt un vièlh a-z-ieu per aprene. Mès mon pèra jo(g)ava pas que lo diatonica. Aquò fa qu'aprenguère amb l'acòrdeòn d'Ugèna Albespin. » (F. P.)

« Notre orchestre s'appelait "L'orchestre du bonheur" Au début, le père Fénayrou venait jouer avec nous, de temps en temps, pas toujours parce qu'il était un peu âgé, cet homme. Il jouait de la cabrette. Nous avions donc la cabrette, l'accordéon et la batterie. » (G. Gg.)

Las dançaS

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes comme *lo salta-l'ase.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Les gens demandaient de tout, mais le folklore, beaucoup. » (G. Gg.)

« Dins lo temps, aquò èra pas que de borrèias, de valsas... De vièlhas... » (F. P.)

« La borrèia, la borrèia de tres, lo salta-l'ase... N'i a que fasián la borrèia amb una botelha sul cap. » (Sebasac)

« I aviá la valsa, la borrèia, la pòlcà, la marcha. I aviá la borrèia a tres, la borrèia ordinària a quatre, la quatreta, la borrèia salta-l'ase, la crosada... Mon pèra èra dançaire, amai cantava. » (P. G.)

« I aviá una dança que dançàvem, que se dança encara, pareis, lo pas de lop. » (C. Ar.)

« Se dançava la borrèia, sustot, o la valsa. La borrèia salta-l'ase. Ieu aviái ben assajat de la far ! La borrèia se dançava a dos o a quatre. » (F. L.)

« La borrèia se dançava. » (B. Mg.)

« I aviá de borrèias de sus la montanha, sustot. » (B. R.)

Las borrèias

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
Quand an abut tot acabat.
Lai èran anats,
Per faire de bon fromatge,
Lai èran anats,
Mès lai tornaràn pas pus.
Regretan pas,
Lo país de la montanha,
Regretarián,
Una mía se l'avián. » (B. P.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Dins la plana d'Aubrac.
Regretan pas,
Lo país de la genciana,
Regretarián,
Una mía se l'avián. » (F. L.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Los borruts mès d'a-z-Aubrac.
Regretan pas,
Lo país de la genciana,
Regretarián,
Una mía se l'avián.
L'ai vist passar,
Lo factur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
E n'ausava pas dintrar.
Portava un piòt,
Una fo(g)assa sus l'espatla,
Portava un piòt,
E anava biure un còp. » (C. A.)

« E lo t'ai vist,
Roseta,
E lo t'ai vist,
L'as tot grís. » (V. R.)

(1) *« Preniam una botelha e doas culhièiras e fasiam dançar coma aquò, en cantent. »* (V. R.)

Lo taçon
« I aviá un taçon e, quand voliatz comandar una valsa, metiatz una pèça. » (Sebasac)

Fèsta de Sebasac, 1953.
On reconnaîtra : René Tourette, Jacques Pernen, Louis Arnault, Gaston Lacombe, Guy Durand, Jean Cunill, Auguste Fau.
(Coll. et id. C. M.)



« E lo papà,
Totjorn bica, bica, bica,
E lo papà,
Totjorn bica la mamà. » (V. R.)

« Vai, vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar.
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. »
(V. R.)

« Quand ieu me maridère,
Fa(gu)ère ben un sale còp.
La femna que prenguère,
Me caguèt dins l'esclòp. »
(C. Ar.)

« Malerós qu'a una femna,
Malerós que n'a pas.
Que n'a pas ne vòl una,
Que n'a una ne vòl pas. » (V. R.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar.
Fasián lo torn de l'aure,
Sans jamai s'atapar. » (C. Ar.)

« Quand ère pichonèla,
N'aviái pas de tetons,
E ara que soi bèla,
N'ai coma de palhassons. » (V. R.)

« La borrèia d'Auvèrnha,
La borrèia va bien,
Quand òm la canta,
E la dança bien. » (M. M.-L.)

La valsa
« Jeunes gens qui valsez,
Prenez garde, prenez garde,
Jeunes gens qui valsez,
Prenez garde de tomber.

Car si vous tombiez,
Tout le monde, tout le monde,
Car si vous tombiez,
Tout le monde rirait.

Ai, ai, ai, ai,
Qu'aquò sarra,
Qu'aquò sarra,
Ai, ai, ai, ai,
Qu'aquò sarra
'Quò va plan. » (V. R.)

Dintratz que biurem un còp
« Aviái entendut dire per mon paure pèra,
quand quauqu'un nos veniá veire :
"Dintratz que biurem un còp,
Cassarem la crosta,
D'aquel temps l'ase cagarà un còp." » (P. G.)

« Dintratz que biurem un còp,
L'ase cagarà,
Cassarem la crosta. » (C. A. / M. R.)

La pòlcà

« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta e baissa lo cap.

Quand la nòvia salta al prat,
Leva la rauba, leva la rauba,
Quand la nòvia salta al prat,
Leva la rauba e baissa lo cap. » (F. L.)

La pòlcà-giga

« La pòlcà, podiá pas cagar,
Aviá la foira, aviá la foira,
La pòlcà, podiá pas cagar,
Aviá la foira a tot petar.

Quilha, quilha,
Quilha pas gaire,
Quilha, quilha,
Quilha pas tròp. » (V. R.)

La pòlcà-picada

« Taïsson,
Tira l'araire,
Taïsson,
Tira lo jo.

L'ai crompat,
Lo buòu banut,
L'ai crompat,
Lo vòle pas vendre.

L'ai crompat,
Lo buòu banut,
L'ai crompat,
Lo vòle gardar. » (V. R.)

Las escòtissas

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet.
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ?

Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet.
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

Qu'a, de qu'a, de qu'a, de qu'a,
De qu'a de nièiras,
Qu'a, de qu'a, de qu'a, de qu'a,
De qu'a de nièiras, qu'a lo can. »
(B. P.)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet.
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

Qual m'empacharà,
De l'agachar de la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? »
(C. A.)

« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir, pecaire,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.

Te farà morir,
Aquela ai(g)a, aquela ai(g)a,
Te farà morir,
Aquela ai(g)a al despartin. » (R. L.)

1. - *Concorés,* vers 1945, *fèsta de la misson.*
Accroupis : Henri Crouzet, Gaston Féral, Albert Rouquette.
Debout : René Garrigues, Joseph Castanier, Jean Lacroix, Marius Garrigues, Pierre Fabre, Albert Girou, Louis Fau.
(Coll. et id. F. L.)
2. - *Concorés,* vers 1945, *fèsta de la misson.*
On reconnaîtra : Maria Aigouy, Gabrielle Castanier, Gabrielle Franques, Berthe Bessière, Marcelle Andral, Marie-Louise Maurel, Léa Fabre, Josette et Jeannette Soulié, Thérèse Maurel, Léone Rouquette et Yvonne Latieule. *(Coll. et id. F. L.)*


1


2

Los mestièrs

Los mestièrs d'a-z-Ònes, 1912
« Briquetiers : Lacombe, Malrieu.
Chaux et ciments : Malrieu (Th.). »
(Extr. de *Guide de l'Aveyron,* 1912)

Los mestièrs de Sebasac, 1912
« Garde : Jarousse.
Receveur buraliste : Tabardel.
Cantonnier : Zizard.
Charron : Marion.
Chaussures : Balers.
Epicier : Desmazes.
Hôtels : Boudou, Tabardel.
Moutons (marchand de) : Blanquet. »
(Extr. de *Guide de l'Aveyron,* 1912)

Los mestièrs
le maçon : *lo peirièr*
le forgeron : *lo fabre*
le charron : *lo rodièr, l'aplechaire*
le tonnelier : *lo barricaire*
le sabotier : *l'esclopièr*
le bûcheron : *lo boscatièr*
le scieur : *lo ressaire*
le charpentier : *lo fustièr*
le couvreur : *lo tiulièr*
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'étameur : *l'estamaire*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
la couturière : *la cordurièira*
la modiste : *la capelièira*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'aubergiste : *l'aubèrgista*
l'épicier : *l'espicièr*

La farga
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh, lo congrelh*
aiguiser : *asu(g)ar*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
la clientèle : *la practica*
la paye : *la paga*

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'à la fin du XXe siècle, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« I aviá lo fabre, un "charron", un cordonièr, Ugenía de Bertrand qu'èra cordurièira, Filòmena fasiá aubèrja, la Ferdinanda al Tremblant fasiá aubèrja atanben, e Madama Massòl que fasiá aubèrja e espicièira. » (F. L. / *Concorés)*

« Mos parents fasián "charrons" e pièi espicièrs. » (V. M.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel Prumièr de l'An.* Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« I aviá un fabre, dins lo vilatge. » (I. G. / *Sebasac)*

Lo trabalh del fabre

« Lo fabre farrava lo bestial e petaçava los utisses. » (F. L. / *Concorés)*

« Fasiá lo farrar. Asu(g)ava las relhas de las cambetas. Après, aquò èra los brabants. Fasiá los fessors, las palas pel fuòc, las rispas. Pendent la guèrra, n'aviam un que se metèt a far de tachons, de tachas per farrar los buòus, Almeràs. Aquò's lo darrièr qu'avèm abut. Aviá un congrelh alai pel comunal, al pè de la mería. » (P. G. / *Ònes)*

La paga

« Lo fabre fasiá cafè en mème temps. Nautres, lo pagàvem cada còp mès n'i a, sabe, que lo pagavan pas cada còp. » (F. L. / *Concorés)*

« Dins lo temps, pagavan per l'an o cada sièis meses. » (P. G. / *Ònes)*



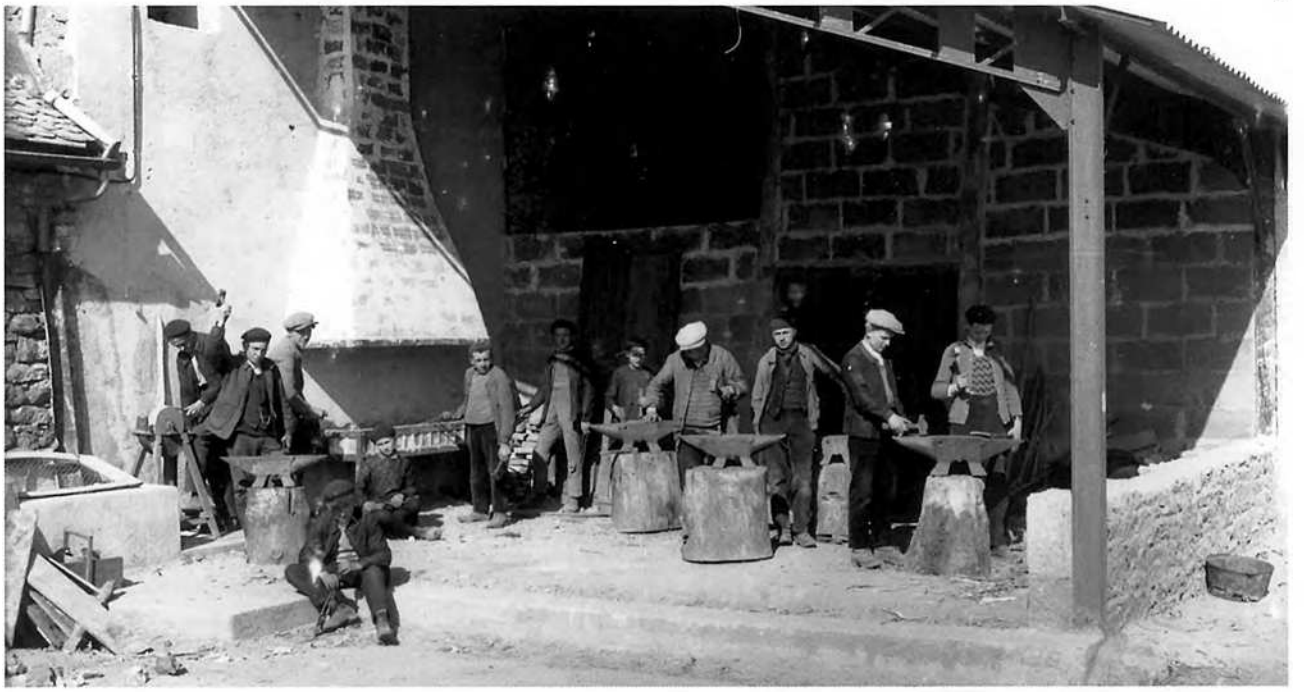
Sebasac.
(Coll. B. Mg. /
N. G. / C.-G. J.)



1. - *Concorés.*
(Ph. D. Jn.)
2. et 3. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

1

2



3



L'aplechaire, lo rodièr

Lo rodièr
une roue : *una ròda*
le moyeu : *lo boton*
les rayons : *los riats*
les jantes : *las taulas*
l'essieu : *l'ais*
un char : *un carri*
un tombereau : *un tombarèl, una carru(g)a*
le frêne : *lo fraisse*
le chêne : *lo garric*
l'ormeau : *l'onc*

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« I aviá Nairòlas que fasiá "charron". » (F. L. / *Concorés)*

« Lo pèra èra "charron" a-z-Ònes, dins lo vilatge. Fasiá las carru(g)as, los carris, las cambetas, las ròdas... Mès el las farrava pas, las ròdas, caliá que las anèsse far farrar al fabre. Anava dins las bòrias, la prima. Caliá los carris prèstes per afenar. Anava al Trauc, a Floirac, a La Pradariá, a Onrasac... » (O. E.)

« Aprenguère lo mestièr un pauc pertot. Ai fach mai d'un patron. Comencère al Causse de Latiula, al-dessús d'Estanh. A l'epòca, fasiam lo "charronatge", las ròdas de carris, los carris, tot aquò. Pièi abandonère, vegère qu'aquò èra acabat, aquel mestièr, e venguère sus Rodés per far "ebenista". » (M. J.)

Los carris

« Los carris se fasián amb de fraisse, bèlcòp, e lo timon de garric. Los paisans avián lo boès, sovent, mès caliá quicòm de drech. » (M. J.)

Las ròdas

« Lo boton de las ròdas, aquò èra d'onc, un pauc noetut, que sia(g)a pas de fial, sustot. Se seriá fendut. Los riats, aquò èra d'acacià. Las taulas èran en garric o fraisse mès mai que mai de garric, que lo fraisse resista pas tròp al missant temps.

S'aquò èra una ròda de "broeta", caliá sièis riats. Après, aquò pòt passar a dotze. Los chars-à-bancs, *i aviá de pichonas ròdas davant e las autras pus gròssas. Las ròdas de carris atanben. Aquò dependiá los parelhs de buòus qu'avián. Sul causse, las ròdas èran pus gròssas. Del costat d'Estanh, en l'aval, avián de ròdas pus pichonas, que sovent avián pas qu'un parelh de vacas... Aquò èra de pichòtas bòrias. »* (M. J.)

La Ròca, atelier de charronnage.
(Coll. N. G. / S. d. L., fds. N. P.)



Lo fust

Les métiers du bois étaient nombreux : *boscatièrs, ressaires, fustièrs, menudièrs...*

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du vent et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du XXe siècle.

• *Sason, vent e luna*

« Dins lo temps, quand partián al bòsc amb la tore sus l'esquina, partián lo matin, agachavan lo vent. Se lo vent virava, s'en tornavan, anavan pas copar. E caliá la luna vièlha, pas la luna novèla. Caliá tombar los aures quand la saba èra davalada. Quand tornava montar, caliá arrestar. » (M. J.)

• *Far secar e ressar*

« I a d'aures que l'òm pòt ressar de suita e d'autres que cal daissar un an o mai. Lo garric e lo castanhièr, lo ressan pas de suita. Lo fau, lo vernhàs, aquò's de boès que, s'es pas ressat de suita, se mana e tomba en polsa. Dins lo temps, s'arribavan pas a lo sortir de suita, se manava e valiá pas res pus. » (M. J.)

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« Ai tornat prene l'entrepresa del pèra Laussèl [de Marcilhac]. Èra menusièr-barricaire. Fasiam de fenèstras, de pòrtas, de "charpentas" atanben... Mès aicí [Sebasac], èrem pas dins lo país del vin e, las barricas, ne fasiam pas. Abandonèrem mème las "charpentas". » (F. An.)

« Avenguda de Montpelhièr, i demorère tres ans [coma "ebenista"], a cò de Cavalièr. Pièi fa(gu)ère dos o tres patrons sus Rodés e un bon jorn, aquò m'atapèt, ère celibatari, di(gu)ère : "Vau anar veire cossí aquò se passa en l'amont a París !" I demorère un an-e-mièg. Lo premièr patron, i demorère pas un briu : dètz jorns. Èra a la buta de Montmartre, fasiái de cadres pels pintres. » (M. J.)

« Ai fach menusièr tota ma vida, aicí a Sebasac, chas un patron. Mès ai pas començat aicí. Ai començat a La Guiòla. Amont, fasiam de "charpentas", fasiam la rèsse e anàvem far la pausa. Los tres-quarts del temps, quand aquò èra pas tròp luènh, partiam a pè. Aicí, fasiái pas que la menuisariá. A una epòca, fasiam pas que de fenèstras. Las vendiam als pichons artisans. » (A. P.)

• *Los utisses*

« I aviá la varlòpa. La varlòpa, i aviá mai d'una categoría. N'i aviá amb lo fèrre plat e maitas amb lo fèrre qu'èra arondit, un pauc. Per desgrossir lo boès, aquò anava melhor. Amb la varlòpa, lo premièr patron qu'aviái fach, amont al Causse [de Latiula], metiá una nose dejós lo braç e caliá pas que tombèssa, altrament, a còps de pès pel cuol ! Caliá pas que la varlòpa sia(gu)èssa en travèrs, caliá que sia(gu)èssa drecha.

Après, i aviá la plana, lo palador, per far de riats de carris amb d'acacià. Lo guilhaume èra per anar retocar una pòrta. Amb un rabòt, òm i pòt pas anar, que amb aquò òm va pertot. Ara sabon pas asugar los utisses... » (M. J.)

Los aures
le sureau : *lo saüt*
le houx : *lo grifol*
la houssaie : *la grifolièira*
le genièvre : *lo cade*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
le tronc : *la camba*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
une feuille : *una fuèlha*
la sève : *la saba*
la saison : *la sason*
le printemps : *la prima*
l'été : *l'estiu*
l'automne : *la davalada*
l'hiver : *l'ivèrn*
un bourgeon : *un borron*
plumer la feuille : *plumar la fuèlha*
élaguer : *recurar*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscatèl*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
le peuplier : *lo píbol, la píbole*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'agland*
l'aulne : *lo vernhàs*
le hêtre : *lo fau*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
le frêne : *lo fraisse*
l'osier : *lo vim*
le bouleau : *lo beç*

Lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar un aure*
laisser sécher : *daissar secar*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la rèssa*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tore, la tora*
la sciure : *lo ress(eg)um*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega*
la hache : *la pi(g)assa*
la hachette : *lo pi(g)asson*

Lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la varlòpa*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
les tenailles : *las estanalhes*
la charpente : *la fustada*
une poutre : *una fusta*
la volige : *la doèla*
une porte : *una pòrta*
une fenêtre : *una fenèstra*
les volets : *los contravents*
un meuble : *un mòble*

L'esclopièr
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
les fers : *los fèrres*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
clouter : *clavelar*
les clous à ferrer : *los clavèls*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets : *los corregs, los cordèls*
le sabotier : *l'esclopièr*
chausser les sabots : *cargar los esclòps*
quitter les sabots : *descargar los esclòps*

Lo barricaire
« Per las barricas, aquò èra pas que de garric o de castanhièr. » (M. J.)

• ***Las fustadas***

« I aviá lo tirant, l'arbalestrièr, l'entrait, las panas, los cabrons, la doèla... Aquò èra de garric, los cabrons atanben. Dins lo país, i a bèlcòp de garrics. A l'epòca, lo sapin se coneissiá pas tròp. La doèla, aquò èra de píbole. » (F. An.)

« La doèla èra de píbole e la caliá far secar a l'avança. Lo boès se retira, après. Se metètz de doèla verda sus un ostal, al cap de quauques temps, aquò se retira e aquò tira las tiulas. Après, se lo tiulièr dobla pas pro, l'ai(g)a dintra dedins... » (C. A.)

• ***Las pòrtas e las fenèstras***

« Aquò èra sustot de garric, bèlcòp, o de castanhièr. » (M. J.)

« Per las pòrtas e las fenèstras, fasiam amb de garric o de castanhièr. » (F. An.)

• ***Los mòbles***

« Cadun fasiá un pauc coma voliá. Emplegàvem bèlcòp de no(gu)ièr. » (M. J.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

• ***L'estamaire***

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« Un estamaire passava. Aquò èra un Cantalon. Veniá cada an. Passava davant la fèsta, ieu crese, davant lo mes de mai. » (P. G. / *Ònes)*

• ***Los pelhaires***

« I aviá un Batut que èra fòtògrafa e pelhaire. » (C. M.)

« Lo pelhaire veniá cada dos meses, chai... Aviá de faiença e cambiava amb las plumas, las pèls. Se metiá dins una remisa amont al mièg del vilatge. Demorava al pè de Soirin. Èra quauqu'un de seriós. Pièi i aviá lo pelharòt que cridava, amb la còrna : "Pèl de lapin ! Pèl de lèbre !" » (P. G. / *Ònes)*



Castèl de Vabre, annadas 1935-40. Mme Jean, ?, ?, Nathalie (Marie) Alaux. *(Coll. et id. M. D.)*

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

« D'aicí [Ònes], anavan a Rinhac amb l'èga, lo mes d'abrial o lo mes de mai, la prima, per crompar las aucas. Aquò èra la tradicion. Pièi, i aviá Sent-Cristòfa o Marcilhac per las fedas o los pòrcs, i aviá pas de bestial gròs. » (P. G.)

Los merchands de bestial

« Mon paire èra merchand de bestial. Èra nascut a Gajas e venguèt locatari a L'Ostal-Nòu [Ònes]. Aquò èra Martin e Solinhac, a l'epòca. Anavan a la fièira, crompavan de bèstias e las tornavan vendre a Marselha e a Nimes. Fasián de trins complets amb maites merchands. Cada dimarç, fasián un trin complet per Marselha. I anavan atanben, amb lo trin, sul mercat de Marselha o de Nimes. Anavan vendre sul mercat mès, aval, i aviá de comissionaris, quand mèmes, que adujavan a vendre als bochièrs. Fasián totas las fièiras del país. Lo paire crompava de buòus o de vacas. Èra bravament d'Aubracs e un pauc de Salèrs. Crompava las bèstias als paisans, las fasiá davalar a l'estable de Las Quatre-Sasons e, cada març, aquò partiá. Crompava los buòus o al pes o a vista. Aquò dependiá del mercat amb lo paisan. Pagavan coma aquò, al canton d'una paret. Atanben, avián una cadena per estacar lo pòrtafulhas ! » (M. R.)

Los menaires

« Quand ai quitada l'escòla, ieu, ai fach Vilanòva-Rodés a pè amb cinquanta buòus. Èrem dos. Nos arrestèrem a Rinhac per passar la nuèch. I aviá un òtèl qu'aviá una cort e un estable per metre las bèstias. Apelavan aquò de butaires, dins lo temps. Aviam de cans qu'èran bons, escotavan. Passavan davant lo tropèl, pièi se metián en camin per empachar las bèstias d'escapar, anavan darrèr e pièi tornavan passar davant.

Un còp, montàvem de la fièira de Sent-Ginièis e caliá arribar lo matin a nòu oras per embarcar a la gara. Passèrem per Vanc, Bertolena. Cercàvem las corchas, a l'epòca ! Lo que butava amb ieu me di(gu)èt : "Aquò pòt pas anar, la luna es pas levada, ne perdèm la mitat..." Las metèrem dins lo cementèri qu'èra tot nòu. I aviá pas de tombas. Quand la luna se levèt, tornèrem partir. Quand arribèrem, lo paire sorti(gu)èt a la fenèstra e demandèt : "Quantas ne manca ? – Pas cap !" En general, ne perdiam pas...

Cada dimarç, de l'estable que i aviá a Las Quatre-Sasons, davalàvem a la gara a pè amb quatre-vints bèstias o mai. » (M. R.)

« Mon paire me prenguèt a la fièira de La Calm, crompèt un parelh de buòus e me jongèt, quand mème, amb un boièr d'a Gilhòrgas qu'aviá dos o tres ans de mai que ieu. Ieu, aviái pas que quinze ans... Lo siu paire aviá crompat un parelh de buòus, tanben. Caliá davalar aqueles buòus. Pièi, sus la fièira de La Calm, lo miu paire trobèt Causse d'a Sèrras qu'aviá una vacada, el, sus Aubrac. "Ai quatre braus a davalar !" E crac ! nos balha quatre braus de mai per davalar... E èran pas sanats, aqueles ! Alara davalèrem quatre buòus e quatre braus. Aviam pas de can, pas qu'un brave baston. Me sovene que nos arrestèrem per la nuèch a-z-Estanh, pel causse de Latiula. Tornèrem partir a quatre oras del matin. Nos separèrem, amb lo d'a Gilhòrgas, a Cadairac, a La Garda. Ieu, menère mos buòus e mos quatre braus al Trauc. Arribère a tres oras de l'après-miègjorn a La Cairoliá. Lo miu paire, amb lo batièr, que venián veire ont ère, me trobèron aquí. Lo miu pèra me prenguèt sus l'autò e lo batièr acabèt de los menar jusc'al Trauc. » (G. G.)



1



2

1. - *Rodés,* vers 1948, *fièira de la Mièja-Carèma.* Albert Rouquette et Louis Fau. *(Coll. et id. F. L.)*
2. - *Rodés, 1952, fièira de la Sent-Jan.* Denise Rous et Fernande Raynal. *(Coll. et id. L. M.),*

La fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
le bétail : *lo bestial*
marchander : *mercandejar*
l'étrenne : *l'estrena*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar, amanlevar*
la romaine : *la romana*



1. - *Fièiron de Rodés, 1950.*
Adrien Galut, Emile Foulquier, *pastre,* Georges Galut. *(Coll. et id. G. G.)*
2. - *(Coll. A. J.)*

Rodés, sègle XX

« A la foire de la Mi-Carême de 1900, la gare de Rodez expédia 90 wagons de bestiaux, dont 46 par le réseau du Midi et 44 par le réseau d'Orléans, sans compter le nombre considérable d'animaux qui partirent à pied vers le Languedoc ou l'Albigeois ou qui ne furent livrés aux marchands que plusieurs jours après la foire.

Durant le premier quart du XXe siècle, la gare de Rodez expédia en moyenne, après chacune des quatre grandes foires de l'année, de 100 à 110 wagons de bétail. A la seule foire de la Saint-André de 1921, cette gare fit partir 319 bœufs ou vaches, 295 veaux, 837 porcs, 971 moutons et 368 chevaux, auxquels il conviendrait d'ajouter tous les animaux enlevés par camions et ceux qui s'en allèrent par la route.

L'affluence populaire était du même niveau. A la foire de la Saint-Pierre, en 1901, il y eut tellement de monde que plus de la moitié des gens durent, à pied, s'en retourner chez eux. Pour la seule direction de Sévérac, un train de 30 wagons de voyageurs quitta la gare de Rodez à 18 h ; un second, également de 30 wagons, partit à 19 h..., abandonnant sur le quai autant de personnes qu'il en prenait ! » (Extr. de "Herbes folles, bas-côtés et à-côtés des foires ruthénoises", par Jean Vernhes, dans *Les cahiers rouergats,* 1970)

La fièira (suite)
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*

Los mostraires d'orses

« I aviá de monde que se passejavan amb d'orses. » (F. L.)



2

Las fièiras de Rodés

« A Rodés, i aviá las quatre fièiras principalas e pièi los fièirons cada premièr sabte del mes. Las fièiras las pus fòrtas èran la de Sent-Andriu o la de Mièja-Carèma. Per Mièja-Carèma, se vendián los polins que s'èran pas venduts, los borruts de la montanha que s'èran pas venduts. N'i a que volián crompar de bèstias joves per l'estiu, de vedèlas o de braus. E pièi n'i aviá que portavan de sauvatgina. La de Sent-Jan o la de setembre èran pas las melhoras. » (V. G.)

« A Rodés, la fièira del cavalin èra la velha de la Sent-Andriu. Aquò èra pel Barri. Aquò montava amont jusc'al-dessús dels "Tres Mulets". Aquò èra pas que d'ègas. Lo lendeman, encara, i aviá d'invenduts, que i aviá la fièira del bestial gròs al fièiral. Los pòrcs èran a la Bola d'Òr. Los vedèls èran al cap de la còsta de l'abatoèr. Las fedas èran al cap de la carrièira Sent-Cirice, al fons de l'Embèrga. » (P. G.)

Los mercats

« Pour se rendre au marché, les paysannes de Sébazac prennent le car. Dans les années 30, elles ont le choix entre le car Guirande de Villecomtal, Bouscal de Sénergues, Burg de Rodelle, David d'Espalion, Hausman de Mur-de-Barrès. La marchandise est emportée dans des paniers. Quand il ne reste plus un siège libre, le chauffeur de la ligne invite les hommes à se jucher sur l'impériale. Le jour de la foire de la Saint-Jean, il y a beaucoup de monde à l'étage.

Les demoiselles Roux de Sébazac, la grande et la petite, occupent une place singulière dans l'économie du marché hebdomadaire. La veille, elles cueillent le cresson de la fontaine et ficellent des bottes prêtes à la vente. Le déplacement Rodez-Sébazac en retour se fait exclusivement à pied. Elles empruntent la Peyrade qui passe à Lapanouse, panier au bras, l'une derrière l'autre. A la *prima,* elles proposent aux dames de la ville de petits bouquets de violettes des champs. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...,* par Gabriel Creyssels, 1995)

« Una mameta metiá lo panièr amb de fromatges sul cap, amb la cabeçana, e tricotava per anar a Rodés. I aviá una autra femna qu'amassava de flors, de mossarons, de reponchons e, amb un carreton, anava al mercat a Rodés. » (C. M.)

Las espiçariás

« En naut, amont, i aviá una espiçariá. Vendián un pauc de tot. » (I. G. / *Sebasac)*

« Aviam l'espiçariá [Sebasac]. Vendiam de cafè, de sucre, de pastas, de ris, de fromatge... Mos parents l'avián montada, aquela espiçariá. » (V. M.)



1



2

1. - *Espiçariá de Sebasac.*
(Coll. A. J.)
2. - *Sebasac.*
Lo Caifà, vendeur ambulant.
(Coll. A. J.)

Las aubèrjas



Rodés, annadas 1935. Buffet de la gare. Louis et Anne-Marie Fraux, gérants. *(Coll. C. Br.)*

Cançon d'aubèrja

« Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòrias,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostals.

Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas la luna,
Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum.

Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas pro.

Tres còps, aquò's pas pro,
Dos còps, aquò's pas gaire.

Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas la luna,
Mès n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum. » (B. P.)

« E partèm pas d'aicí,
Davant luna levada,
E partèm pas d'aicí,
Davant deman matin. » (C. T.)

Lo cabaret

« Longtemps, (...) les dimanches et jours de fête étaient consacrés (...) à prier ce Dieu qui fait mûrir les moissons et multiplier les animaux. (...) Aujourd'hui, les théories nouvelles ont pénétré même dans nos campagnes, on ne reconnaît plus de maître, et le cabaret, pour de nombreux jeunes gens, a remplacé l'église. Ce cabaret attire et fascine ; durant la journée, on joue aux cartes, et, le soir, on danse aux sons de l'accordéon. Les jeux de nos pères : les quilles, le bouchon, les boules, sont de plus en plus délaissés. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Autour de *Rodés,* les *aubèrjas* étaient surtout fréquentées par les *vailets* des grosses *bòrias* et avaient une clientèle citadine le dimanche. On y servait le vin au litre ou au *pinton.*

« A-z-Ònes, n'i aviá doas. » (B. R.)

« I aviá tres aubèrjas [Ònes]. I aviá La Crotz-Blanca. Los domestiques anavan alai. I manjavan un piòt a sèt, uèch. » (P. G.)

« A Vabre, i aviá un pichon cafè, al fons del vilatge. Pendent la guèrra, lo monde i anavan dançar aquí. » (C. Rn.)

« Vaissetas fa partida de la "paroèssa" d'aicí. A l'epòca, i aviá dòtz-a-sèt vailets e venián biure un còp dins las aubèrjas d'aicí. I aviá dos bistròs, aicí. » (F. L. / *Concorés)*

« I aviá una aubèrja a cò de Gabriargas. Lo diminge, lai anàvem e lo papà fasiá a las cartas. D'aquel temps, lor ensenhère a far lo polet sautat. Totes ne volián, pièi. » (L. A.)

« Las fièiras èran pas aborivas, començavan pas gaire davant miègjorn. Manjavan e, de còps, aquò durava jusca quatre oras del ser... » (P. G.)

« C'est ma mère qui a ouvert le café à Onet-l'Eglise, quand on part vers Salles-la-Source. Tous les domestiques y venaient. Elle faisait manger, aussi. Elle faisait le poulet sauté. Un quart d'heure après, il était dans l'assiette. Et, quand on tuait le cochon, il y avait les jambons et puis les *garrons.* Le soir-même, ils mangeaient les fritons chauds. Les fritons chauds se mangeaient souvent avec une salade de pissenlits, quand c'était la saison. Parfois, le soir, les domestiques venaient manger le *piòt,* un lièvre, ou boire un coup. Et puis, le dimanche, il y avait des gens de Rodez qui venaient manger. On avait un phono avec des disques et les jeunes venaient danser. Mais, le dimanche après la messe, ils faisaient la bourrée, les hommes. Des fois, Barry de Rodelle venait jouer de l'accordéon. » (A. J.)

« Ça s'appelait "Le Tremblant". Ma grand-mère tenait le café. Elle s'appelait Hébrard mais tout le monde l'appelait la Philippoune. C'était un café pour les ouvriers. Au début, c'était une salle avec une grande table et des bancs. Ma grand-mère avait la cuisinière à côté. Les gens portaient leur *marmiton* et elle le leur faisait chauffer. Elle ne vendait que la soupe, le vin et le café. Les ouvriers qui arrachaient les pierres des carrières venaient manger là. Ils mangeaient leur portion. Ils étaient au chaud.



Ònes, 1925. (Coll. M. R.)



Sebasac.
(Coll. N. G.)

Le soir, on avait les domestiques, surtout l'été. Dans les fermes, il y avait parfois une dizaine de domestiques. Ils venaient jouer aux cartes et, des fois, manger un lapin aux champignons, des fois un poulet qu'ils avaient pris en fraude à la ferme... Ils chantaient, ils buvaient, ils se saoulaient.

On servait le vin au litre ou au *pinton.* On ne connaissait pas le verre, dans le temps.

Plus tard, en 1935, ma grand-mère a fait agrandir. Elle a fait faire une grande salle. Là, certains domestiques jouaient de l'accordéon avec les *esquilons* au pied. Les autres dansaient. Mais, comme le café ne suffisait pas, ma grand-mère allait porter des pissenlits au marché, des champignons... Comme ça, elle a fait la connaissance de gens de la ville et ils ont commencé à venir le dimanche, à pied, avec les landaus... Mais ces dames disaient à ma grand-mère : "Ce n'est pas moderne, vos danses..." Alors elle a acheté un phonographe. C'était avant la guerre. » (C. D. / *Sebasac)*

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était souvent le jeu de quilles. Il est toujours très présent en *Rodanés,* mais, avant la codification des concours, il existait de nombreuses variantes.

« Quand ieu ère jove, ne fasiam quauque pauc. Mès nautres o fasiam per nos amusar, coma aquò, dins lo vilatge. Amont, fasián cafè e fabre e avián un jòc. » (F. L. / *Concorés)*

« A l'aubèrja, i jo(g)avan ben. » (V. G. / *Cavilhon)*

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Los domestiques anavan jo(g)ar a las cartas. Se jo(g)ava a un jòc d'argent, la borra, o la manilhe. Chai los tres mèstres èran l'as, lo rei e la dama... Aquò èra la carta que se virava quand aviatz donat que èra l'atot. I ai pro jo(g)at... Aquò èra tant la plega, un franc, dos francs... » (P. G.)

L'aubèrja
le vin : *lo vin*
le demi-litre : *lo pinton*
le verre : *lo veire*
les tripous : *los tripons*
les quilles : *las quilhas*
les cartes : *las cartas*

L'aure de la camba tòrça
« Ma maire se m'avètz perdut,
Me venguètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí benlèu m'i trobaretz. » (C. Mr.)

La bona
« I aviá un jòc dins cada bistrò. I aviá bravament de vailets que i jo(g)avan. Començàvem a-z-un mèstre, cinc mèstres, dètz mèstres, quinze e vint. Aquò èra la bona que comptava. Se tombàvetz pas la bona, ne caliá tombar doas autrament amb la quilha per dire de remplaçar la bona. » (Ònes)
« N'i aviá nòu e ne caliá tombar lo mai possible. E, al canton, a la cima, i aviá la que comptava. » (O. E.)

Far rampèu
« Tres, tres e doas davant. I a la nòu, la bona qu'apelan atanben. Aquò èra un còp a-z-un mèstre, dos còps a cinc, tres a dètz, dos a quinze e un a vint, ieu crese. Far rampèu, aquò èra tres còps a dètz mèstres e lo que fasiá lo mai de quilhas aviá ganhat. » (C. M.)

Los tripons
« Ils jouaient aux quilles tous les dimanches. Alors ma grand-mère faisait des *tripons* qu'elle commençait à préparer le vendredi. Il y en avait qui restaient tout le jour. » (C. D.)

Caçaires e pescaires



A gauche : M. Tabardel, maire de *Sebasac.* *(Coll. et id. A. J.)*

L'aubèrja del Tremblant

« Le jour de l'ouverture de la chasse, c'était quelque chose ! Ma grand-mère avait une grande barre dans la salle et les chasseurs y pendaient leur gibier. Il y avait surtout les docteurs de Rodez. » (C. D.)

Gòrps e agaças

« A la saison des jeunes corbeaux, quand ils étaient prêts à partir du nid, on les ramassait et on allait les faire cuire à Balsac ou à Souyri. (...) Il y en avait qui mangeaient les pies, mais c'était plus amer. J'en ai eu goûté... Les jeunes corbeaux, ça valait presque un poulet. (...)

Me sovene, qu'un còp, chas la Fabressa, que l'apelavan, los caliá plumar amb lo cotèl, en mangent ! Sustot que las plumas se vesián ben, que son negras ! Sabètz, los espiàvem los nius de gòrps ! Los fasiam sautats, a la padena. » (B. R. / Enq. B. Y.)

La caça

le lapin : *lo lapin*
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien : *lo can*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat, l'a atapat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo liçon*
le furet : *la fura*
le piège à oiseaux : *la tindèla*
le perdreau : *lo perdi(g)al*

Sebasac, 1961, lâcher de lièvres. MM. Bancal, Jean-Baptiste et Hébrard. *(Coll. et id. C. E.)*

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient fréquemment utilisées.

« *I aviá de lapins, de lèbres, de canards sauvatges, d'aucas, d'esquiròls...* » (B. R.)

« *De lapins, de lèbres, de perdi(g)als roges...* » (V. G.)

« *I aviá de tordres, de perdi(g)als, de lapins, de lèbres... Lo papà, ieu, coma èra pastre, aquò èra un braconièr. Aviá de liçons, de fèrres, tot aquò.* » (F. Lu.)

Las lèbres e los lapins

« *Lo braconatge, aquò èra sustot los lapins e las lèbres.* » (F. Lu.)

« *Dins lo temps, i aviá bravament los lapins e las lèbres.* » (C. A.)

• *Los liçons*

« *Las lèbres, als liçons, aquò èra facile a atapar.* » (C. A.)

• *Lo furet*

« *I aviá de lèbres, de lapins... N'i a qu'avián un furet.* » (F. G.)

« *Sul còp de miègjorn, del temps que despertinavan, los braconièrs anavan a la cava amb lo furet.* » (C. A.)

• *Civet e lèbre a l'aste*

« *Lo davant [de las lèbres] se fasiá en civet e lo darrèr en rostit.* » (F. Lu.)

« *Lo davant se fasiá en civet e lo darrèr rostit a l'aste, o mème la lèbre entièira a l'aste.* » (P. G.)



La ploma

Sur le *causse rodanés* le recours aux *tindèlas* pour piéger les oiseaux de passage était moins répandu qu'en *Roergue* méridional.

• *Las tindèlas*

« Las grivas, aicí, èra pas tròp lo país... N'i aviá pas qu'un o dos que sabián far las tindèlas. N'i aviá un qu'èra vengut d'en l'amont, devàs Severac, e aquel d'aquí las sabiá far... » (V. G.)

• *Los perdi(g)als*

« Lo perdi(g)al, lo braconavan pas, lo tuavan al fusilh. » (F. Lu.)

« De perdi(g)als, n'i aviá pertot a l'epòca ! » (C. A.)

« I aviá un pauc de tot, de perdi(g)als, de calhes... Lo perdi(g)al se fasiá rostit. Los atapavan al liçon. O ai pro entendut dire. Los trobavan penjats a-z-un liçon. Ieu crese mème que fasián amb un crin de coeta de chaval. » (P. G.)

• *Los ramièrs*

« I aviá de ramièrs atanben. L'auton, lo mes d'octobre, tot lo torn èra tot blu. La prima, i aviá un passatge atanben. Ara, l'òm ne vei pas un sol... Lo monde los sarravan coma podián. » (P. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.*

« I aviá las martras. Las erminas, las atapave als fèrres, sus las parets. I aviá de foinas, un pauc. De janetas, n'i aviá pas tansas qu'aquò. » (C. A.)

• *Los rainalds*

« I aviá de rainalds, sustot. Lo papà lor fasiá la guèrra. » (F. Lu.)

« A l'epòca, i aviá pas que los que los sabián atapar que los atapavan, amb de fèrres. Quand s'èran encavats, i fotiam un fèrre amb una cadena. De còps, i demorava tres, quatre jorns, mès finissiá que caliá que sorti(gu)èsse e qu'i passèsse. S'atapava per una pata. Ai fach vint-a-sièis ans garda-caça aicí. Après, sorti(gu)èron lo gas. N'ai abut tuat quatre, cinc, sièis, un darrèr l'autre, la nisada. » (C. A.)

• *Los taisses*

« I aviá quauques taisses e pièi los caliá pas pus atapar. Lo premièr tais que tuère, l'espelère e los dets me senti(gu)èron una setmana. Aviái pas que setze o dòtz-a-sèt ans. Vendère la pèl soassanta-dètz francs, a l'epòca. E lo tipe que la me crompèt la tornèt vendre cent francs... » (C. A.)

« Fretàvem las calçuras amb de grais de tais. Metiam las calçuras davant lo fuòc, per las far caufar e pièi fretàvem amb lo grais de tais. Quand tuavan lo tais, lo caliá far fondre coma quand fasiam los grautons. » (O. G. / O. E.)

• *Taupas, gòrps e agaças*

« N'i aviá un qu'anava atapar de taupas e se fasiá balhar quicòm. Nautres, corsàvem los gòrps e las agaças per amassar las patas que portàvem a la mería. Pagavan. » (C. M.)

• *Las pèls*

« I aviá la feine, la polide, lo pudís, lo rainald... Caliá anar téner la fièira, pièi, la fièira de Mièja-Carèma. O caliá atapar l'ivèrn, aquel bestial, per que las pèls sia(gu)èsson de venda. » (F. Lu.)



1



2



3

1. - *Onet, 1914 o 1915.*
Charles Alauzet, Jean-Baptiste Vabre, Gabrielle, Jules et Juliette Alauzet.
(Coll. et id. V. G.)
2. - *La Prada d'a-z-Ònes, 1946.*
Raymond Marty.
(Coll. et id. M. R.)
3. - *Onet, 1984 o 1985.*
Julie Lacan, Albert et Gabriel Vabre, Alain Thierry, Jean-Marie Lacan, Henri Massoubeyre. *(Coll. et id. V. G.)*

La pesca

Los pesquièrs, 1363, 1458

« En 1363, il existait un étang [que les particuliers avaient fait pratiquer dans leurs domaines] dans le fief appelé *"de la Bastiso"* ou de Belvezer, dans la paroisse de Saint-Félix, près Rodez. Il avait pour limites le ruisseau de l'Auterne et le chemin de Marcillac. Un étang semblable au précédent se trouvait dans l'enclos du couvent de Jésus-Marie, à Rodez. On l'appelait *"lou pesquier d'Hébrard"*, du nom de son riche propriétaire. (...)

On peut encore signaler à Rodez, un étang situé en dehors des murs de la ville dans un jardin appartenant, en 1458, à Bernard Fort, médecin, et où ce dernier avait déposé *"mial* (mille) *cap de tencas et cent des anguilhas"*. » (Extr. de *Esquisse générale du département de l'Aveyron,* par Emile Vigarié, 1927)

La pesca

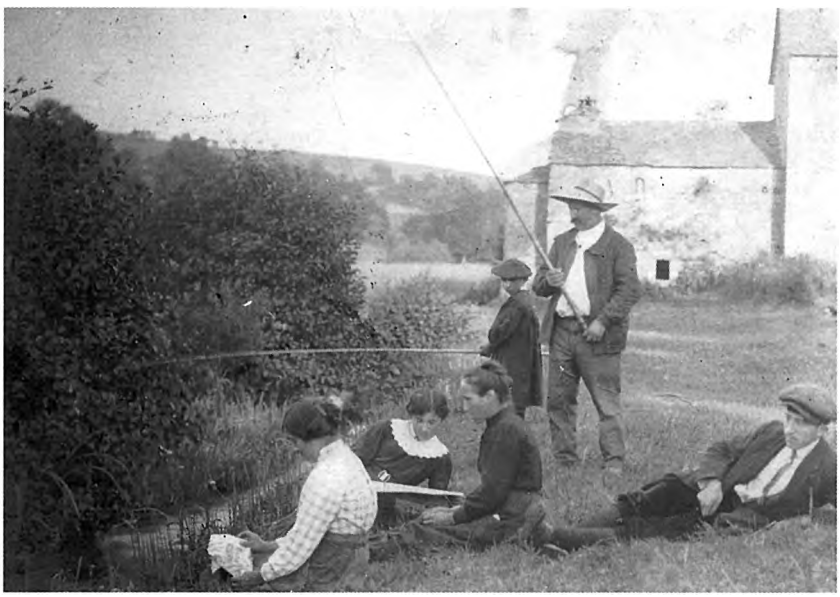
la pêche : *la pesca*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
il a pris un poisson : *a atapat, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *la boirèla*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabiça*
l'hameçon : *lo cròc*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*
un étang : *un estanh*

Les cours d'eau sont plutôt rares sur le canton de *Rodés-nòrd,* mais il y avait quelques étangs.

« Sur le territoire de la commune d'Onet-le-Château se trouvent deux étangs :

1° - L'étang d'Is formé par le ruisseau du même nom et situé à 50 mètres au nord du hameau d'Is et à 200 mètres à l'ouest de Saint-Martin-de-Limouze : il a une superficie de 3 hectares 45 ares. Il est surtout peuplé de tanches de médiocre qualité.

2° - L'étang de La Roque à 800 mètres à l'ouest du château de ce nom occupe une surface de 19 ares 60 centiares. Il est alimenté par des sources et ses eaux se jettent dans l'Auterne : il est peu poissonneux. » (Extr. de *Esquisse générale du département de l'Aveyron,* par Emile Vigarié, 1927)



1

2



1. - *(Coll. F. A.)*
2. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Sur le canton de *Rodés-nòrd,* il y avait de grands domaines qui appartenaient souvent à des notables ruthénois les faisant exploiter par des *boriaires* et de nombreux *vailets.* On y pratiquait surtout la culture des céréales, l'élevage ovin-viande puis ovin-lait, voire l'élevage bovin Aubrac transhumant. Autour de la *vila,* quelques exploitations familiales produisaient du lait de vache ou du maraîchage.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions (1) : *l'escura pel fen ; lo granièr pel gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; la porcariá* ou *sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *la remisa* ou *engart* pour le matériel ; *la cort,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

Los solelhs

« Per la pòrta de l'estable, penjàvem un solelh. Se fasiá. » (Ònes)

« Per veire lo temps, clavavan un solelh per la pòrta de l'estable o de l'escura. » (C. M.)

« Metián un solelh sus la pòrta de l'estable. Aquò se durbís amb lo solelh e aquò se barra la nuèch. » (B. C.)

(1) *« I aviá la fenial, la fornial, los estables, lo granièr, la porcariá, la sot pels pòrcs, lo galinièr per las polas, las lapinièiras... La tàpia, èra ont se bricolava, l'atelièr. Lo materièl, aquò èra la remisa o l'engard. S'aquò èra barrat, l'apelavan la remisa. »* (P. G.)

« I aviá lo granièr e, dejós, i aviá los pòrcs, la sot dels pòrcs. » (Ònes)



La Ròca. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Bòrias e borietas

Reglament de 1906

« Celui qui fait creuser un puits doit laisser entre ce puits et la propriété du voisin un mètre de distance au moins.

Celui qui établit, près d'un mur mitoyen ou appartenant au voisin, une mare ou une fosse d'aisances, doit construire un contre-mur de 0,30 d'épaisseur, cimenté. Toutefois, les tuyaux d'écoulement des matières peuvent être appuyés contre le mur mitoyen ou voisin sans contre-mur.

Celui qui veut construire près de ce mur une cheminée, âtre ou fourneau de cuisine, doit faire un contre-mur de 16 centimètres si ce mur est en torchis ; il n'est tenu à rien si ce mur est en maçonnerie pleine.

Celui qui veut y adosser une étable, doit faire un contre-mur de 25 centimètres, pris au même niveau que le bas des fondations et élevé jusqu'à la hauteur du râtelier ; contre-mur de même épaisseur du bas des fondations à la hauteur des matières pour un dépôt de fumier, magasin à sel ou amas de matières corrosives. » (Extr. de Recueil des usages locaux de l'Aveyron, 1906)

Los paisans

« Si nous prenons d'abord le petit propriétaire travaillant avec sa famille ses quelques arpents de terre, nous pouvons affirmer qu'il donne une somme de travail aussi considérable que celle de ses pères.

Des lois nouvelles ont réduit successivement la longueur de la journée de travail ; ces lois, le paysan les ignore. En été, levé bien avant le jour pour donner à manger à ses bœufs, il est prêt à partir pour les champs dès que l'aube paraît. Courbé sur la faux ou la charrue, il accomplit lentement et consciencieusement son œuvre pendant toute la journée, ne s'interrompant que pour prendre un léger repos, au moment où le soleil est le plus chaud. Lors des fenaisons, des dépiquaisons, il prolonge parfois son travail jusqu'à neuf à dix heures du soir. En hiver, malgré la neige et le froid, pas une journée n'est perdue. Il faut couper les bois, rigoler les prés, tailler les haies, préparer les semences. La vie de nos paysans est dure, et on comprend qu'ils défendent âprement le bien qu'ils ont acquis au prix de telles sueurs.

Leurs compagnes partagent, du reste, leurs durs travaux. Non seulement, elles accomplissent avec activité le rôle de bonne ménagère, mais encore elles secondent leurs maris dans tous les travaux extérieurs. Beaucoup savent conduire les bœufs, labourer, semer, bêcher, même faucher. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait aussi des petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mas* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Èrem uèch de familha e aviam pas una bòria bèla tant qu'aquò... Pièi lo paire èra mèra e i aviá totjorn quicòm a far a la meria... » (B. R. / *Ònes)*

« Aviam una dotzena d'ectaras. Fasiam un pauc de blat, un pauc de trufas, un pauc de tot. Vendiam de porcèls, d'anhèls... » (B. C. / *Ònes)*

« Ma grand-mère [de La Basterie] était veuve d'un maçon. Elle avait quelques brebis, quelques poules, quelques lapins, un cochon, des oies. Elle avait aussi quelques hectares de prés et de champs. Elle avait également une carrière au Crès où il y avait des noyers, si bien qu'on faisait un peu d'huile de noix.

Et puis, elle avait une petite maison à Vabre avec plein de vergers, plein de pommiers. Alors, on faisait aussi un peu de cidre. Il y avait des prunes de Saint-Antoine et on faisait un peu d'eau-de-vie. Et puis, elle faisait des journées. » (M. D.)

« Aviam una quinzena d'ectaras. Molziam. Aviam de fedas e pièi quauquas vacas. » (G. P. / *Ònes)*

« Quand avèm crompat, aquò èra un bocin desanat, mès i aviá un tropelon de fedas. O metère en vacas en 1965. Aviái los enfants pichons e per gardar, aquò èra pus facile de barrar per de vacas. I a vint ectaras. » (F. Lu.)

« Mon paire aviá lo(g)at una bòria al mièg del vilatge [Sebasac], una bòria de vint-a-cinc ectaras. Aviam un parelh de buòus, quauquas vacas e quauquas fedas. Viviam aquí dessús. Lo revengut, aquò èra lo lach de vaca que vendiam a pòrta-pintas. » (C. M.)

« Amb lo fermatge, aviam trenta-cinc ectaras. Trabalhàvem amb de buòus. » (P. G. / *Ònes)*

« Aviam trenta o quaranta fedas e tres vacas. » (V. G. / *Cavilhon)*

« I aviá quauquas fedas, quauquas vacas, un parelh de buòus. » (I. G. / *Sebasac)*

« Los parents avián dòtz-a-uèch ectaras [a La Soiriniá d'a-z-Ònes] e pièi avián lo(g)at una montanha a Sent-Maime, le Puy de Montolieu, *que i a quinze ectaras. Fasián de blat, de foratge per las bèstias. I aviá una soassantena de fedas, sièis vacas pels vedèls, de pòrcs e una èga per polinar. »* (D. A.)

« Aviam una pichòta bòria. Aviam de vacas, de fedas, doas ègas, de pòrcs e de buòus. Molziam las vacas amai las fedas. Pel causse, la bòria èra pas talament importenta. Fasiá dins las soassanta ectaras, mès aquò's de causse. » (F. L. / M. M.-L. / *Concorés)*

« I aviá de vacas, tres parelhs de buòus per l'estiu e dos l'ivèrn e doas ègas. » (G. M.-F. / *La Landairiá)*

« I aviá tres parelhs de buòus, de còps quatre e tres ègas. » (G. G. / *Lo Trauc)*

« I aviá a pus près cent dètz ectaras. Aviam de buòus e d'ègas. Lo revengut, aquò èra lo lach de feda e qualquas truèjadas de pòrcs. » (F. A. / F. G. / *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes)*

« A costat de Concorés, i a una gròssa bòria que s'apela Vaissetas. Pareis qu'en surfàcia es tan bèla coma tot lo vilatge de Concorés. » (F. L.)

« La bòria de Font-Tencha èra pro importenta, dins lo temps. Avián de vailets e sai pas quantes de parelhs de buòus. Totes anavan al camp. » (P. C.)

Sebasac, 1810

« En 1810, à Sébazac, Amans Layssac est propriétaire de 35,24 ha de terres dispersées dans presque tous les terroirs : Pouzet, Barthète, Caussenus, Salès, Raffinières, Missouliès, Pradal, Manharès, Cros, Aubugue, Cayre, Riège. Les prés occupent une surface de 4,06 ha, les devèzes 2 ha, les terres labourables et jardins 29,18 ha. Amans Layssac possède 2 juments, 3 paires de bœufs, 4 vaches, 3 taureaux, 1 génisse, 2 béliers, 96 brebis, 5 porcs.

En 1810, il ensemence Le Cros en orge et avoine sur 4,6740 ha, Le Salès (5,04 ha) en froment et seigle, Le Manharès (1,008 ha) en froment, Le Missouliès (1,8570 ha) et les Caussenus (1,008 ha) en blé de mars. Au total, les terres céréalières représentent 13,5870 ha, soit les 46,5 % des terres labourables dont il dispose, le reste étant au repos. La répartition des cultures dans l'assolement triennal est reconnaissable à la sole réservée au froment et seigle, la sole d'avoine et d'orge et la jachère assez étendue.

Les terres d'Amans Layssac, Le Cros, Le Missouliès et Le Caussenus ont été labourées à l'automne 1809, ensemencées en orge, avoine et blé de mars en mars 1810, et récoltées en juillet de la même année. Le Salès et Le Manharès ont été labourés au printemps 1809, semés en froment et seigle en septembre-octobre de la même année et récoltés en juillet 1810.

Dans la logique de l'assolement caussenard, la jachère doit être labourée au printemps 1810, ensemencée en froment et seigle en septembre-octobre de la même année et récoltée en juillet-août 1811. Le Salès et Le Manharès vont recevoir un labour en automne 1810, la semence en orge, avoine, blé de mars en mars 1811 pour la récolte estivale de la même année ; Le Cros, Le Missouliès et Le Caussenus seront alors au repos. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)

Los comices agricòles

« Le premier en date dans l'Aveyron fut celui de Sévérac. C'est Girou de Buzareingues qui, en 1820, réunit les principaux agriculteurs des cantons de Sévérac et de Laissac pour constituer cette association. (...)

Après 1840, les comices se multiplient dans l'Aveyron. Cette année-là, se forment ceux de Laguiole, de Saint-Affrique, de Belmont, de Mur-de-Barrez, de Montbazens. (...)

En 1841, La Cavalerie, Naucelle et Marcillac deviennent le siège de nouveaux comices.

En 1842, création de celui de Cassagnes ; en 1849, de celui de Villefranche ; en 1851 de celui de Saint-Georges ; en 1856, de celui de Peyreleau. Ceux d'Espalion, de Camarès, d'Aubin, d'Entraygues remontent à une date plus récente.

Tous ces comices réunissent, à des dates fixes, les principaux agriculteurs de la région pour s'entretenir des intérêts agricoles ; ils encouragent, par des primes, les meilleurs éleveurs ou producteurs.

A Espalion, Marcillac et Entraygues, les comices s'occupent surtout de la question viticole. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)



(Coll. A. J.)

Sebasac, 1830

« En 1830, Bernard Cabantous possède des biens estimés globalement à 36 000 F, bâtiments et terres pour 29 000 F et bétail, matériel et récoltes en grains pour 6 100 F. En voici le détail :

Bestiaux et basse-cour :

3 paires de bœufs avec jougs et *jeuilles* (927 F) ; 2 vaches (240 F) ; 2 truies et porcelets (177 F) ; 3 juments et 2 poulains (400 F) ; 114 brebis *ouailles* (1 368 F) ; 4 béliers (72 F) ; 43 brebis *bassibes* (387 F) ; 2 chiens matins (30 F) ; 26 poules et 1 coq (15 F).

Matériel :

4 socs de charrue (20 F) ; 5 essieux (64 F) ; 6 pioches (6 F) ; 1 chaîne de fer dite *cadis* (4 F) ; 2 *poudas* (3 F) ; 4 fourches à fumier (6 F) ; 1 scie (2 F) ; 9 chaînes pour les bœufs (23 F) ; 2 coins de fer (2 F) ; 4 *olzes* de fer (1 F).

Blés (il s'agit de la semence) :

Froment : 40 hl, 7 l, 6 dl / 62 setiers (868 F) ; seigle : 3 hl, 8 dal, 7 l / 10 setiers (60 F) ; orge d'hiver : 1 hl, 2 dal, 9 l, 2 dl / 2 setiers (20 F) ; orge de mars : 25 hl, 85 l / 43 setiers (324 F) ; blé mixture avec 1/4 d'avoine : 68 hl, 17 l / 92 setiers (644 F) ; avoine de mars : 17 hl, 27 l / 26 setiers, 3 quartes (160 F 50 c) ; blé mixture sans avoine : 24 hl, 23 l / 37 setiers, 3 quartes (262 F 50 c).

Légumes :

Feverolles : 1 hl, 13 l / 1 setier, 3 quartes (14 F). » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)

Concorés, sègle XIX

« En 1888, la récolte de l'ensemble de la commune de Concourès est de 3 840 hl de froment. (...)

La moyenne par hectare est de 12 hl ou 9 quintaux. La production de paille de froment pour la même année est de 4 160 q (moyenne 13 q/ha). L'année précédente, en 1887, toujours pour le froment, la moyenne était de 15 hl soit 11 q/ha. Mais elle peut chuter en fonction des variations climatiques. C'est le cas en 1885, où elle passe à 5,6 q/ha et en 1893 à 3 q/ha.

Les rendements de l'orge et de l'avoine réservées à l'alimentation du bétail, sont de même ordre. 10,5 q/ha pour l'orge en 1888 – 7,5 hl pour l'avoine la même année.

La culture de la pomme de terre est bien entrée dans la pratique. De 1885 à 1894 [pour Sébazac], la surface ensemencée varie de 30 à 150 ha, avec des rendements de 24 à 50 q/ha.

Les changements les plus spectaculaires concernent les cultures fourragères. Les grands préceptes prodigués par la Société d'agriculture ont été mis en application. On est attentif à apporter une bonne alimentation au bétail pour une meilleure vente ou pour accroître la production laitière. Une part des surfaces labourées est réservée à la culture des plantes fourragères. En 1887, dans la commune de Concourès, 10 ha sont plantés en betteraves fourragères, 40 ha ensemencés en trèfle, 60 ha en luzerne, 40 ha en prairies temporaires (raygrass et autres graminées).

La quantité de bétail atteint un pic autour de 1885. Chevaux, pour la plupart des juments : 30. L'âne a pratiquement disparu : 1 ou 2. Bœufs à l'engrais : une dizaine. Taureaux : 40. Vaches laitières et reproductrices : 200. Bouvillons et génisses : 200. Veaux de moins de six mois : une vingtaine. Le troupeau des ovins est voisin de 2 000 avec 300 à 600 agneaux. Le nombre de porcs varie de 200 à 350.

En 1885, la production de lait de brebis atteint 800 hl, soit une valeur de 16 000 F (20 F l'hl). Le poids de la laine de la tonte s'élève à 40 quintaux, apportant une recette de 4 000 F (100 F le quintal).

Bòrias del causse
« Le causse, terre à blé du département, est couvert de cailloux, et en maints endroits le roc vient affleurer à la surface. Il exige des labours très pénibles et par conséquent des attelages de bœufs puissants. La sécheresse est fréquente dans cette région, le banc perméable situé au-dessous de la couche végétale laissant passer toutes les eaux, et les prairies sont rares. Enfin, le rapport est très minime, un hectolitre de blé ensemencé donne au maximum une récolte quintuple. Dans ces conditions, les grandes exploitations sont seules possibles dans ces contrées dénudées. Elles paraissent y avoir existé de tout temps. Henri Affre fait observer que dans presque toutes les grandes fermes du causse, on trouve des vestiges de construction romaine. Avant la Révolution, ces grands domaines, ces places comme on disait, appartenaient à des propriétaires résidant très rarement sur les lieux. (...)
L'hôpital de Rodez jouissait de Cantarane ; M. Cassan, auditeur à la chambre des comptes de Montpellier, avait Floyrac dans son patrimoine. » (Extr. de *Condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Los "castèls" d'a-z-Ònes, 1912
« Châteaux : Boscus (M. Ricome), Cabaniols (Les) (Mlles Mazenc), Campie (La) (Portal), Canac (Bugard), Cayroulie (La) (Gaffier), Floyrac (Rudelle), Fontanges (Rudelle), Fontanges (Sandral-Cy, Serin), Labro (Alaux-Anglade), Laroque (Nicolas H.), Onrazac (Vve Bonnet), Puechmaynade (baron de Nogaret), Roquette (La) (Sabattier), Trauq (Le) (Mlle Anduze), Tricherie (La) (Marcenac H.), Vabre, Vialatelle (La) (Tixier), Ys (Solanet Gustave). »
(Extr. de *Guide de l'Aveyron,* 1912)

Los "castèls" de Sebasac, 1912
« Châteaux : Gajac (Ricome), Mézeilles (de Lavombre), Sébazac (Vve Billom) » (Extr. de *Guide de l'Aveyron,* 1912)

La bòria
un hameau : *un mas*
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria, una crana bòria*
le propriétaire : *lo patron, lo coarro*
le locataire : *lo boriaire*
affermer : *lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar coma boriaire*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
il va partir : *va partir, s'en va anar*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *l'escura, la granja, la fenial*
le box des veaux : *lo trièl, lo castre, lo pargue dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*

Le caractère dominant de l'agriculture locale reste largement l'autosuffisance. Outre la satisfaction de leurs besoins alimentaires, les paysans cherchent à résoudre sur place les difficultés qui concernent le foyer et celles induites par l'activité agricole jusqu'à atteindre une forme de bien-être, la diversité des conditions individuelles faisant que cet état est relatif et gradué.

On a déjà montré que les besoins en céréales étaient remplis. Les quelques fours du village permettent la cuisson du pain dont chaque foyer pétrit la pâte. Dans les mauvaises années (1885-1893), la culture complémentaire de la pomme de terre permet d'assurer la soudure. La production de légumes, la fève du causse, s'ajoute à la culture de base. Les jardins sont nombreux autour des maisons et à proximité des parras.

Au cours de l'année 1850, on abat dans la commune de Concourès, 10 vaches, 60 agneaux et 80 porcs. Sans compter la volaille des basses-cours dont on dispose à longueur d'année ou que l'on met en conserve (oies et canards gras), et les œufs, lait de vache, fromages de vache ou de brebis. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...,* par Gabriel Creyssels, 1995)

L'afèrme

« Aquò èra un proprietari d'una brava bòria que l'aviá afermada. Al cap d'un temps, lo patron s'ocupava de la fermièira. Alara, la fermièira di(gu)èt a son òme : "Se me laissas far serem patrons de l'ostal. – E ben fai coma voldràs, veirem ben..." Tant i a que lo patron s'ocupèt de la fermièira e, al cap d'un temps, lo patron calguèt que vendèsse la barraca. Disiá : "Comprene pas qu'una barraca tan bèla siaga passada per un trauc tan pichon !" » (O. E.)

Los boriaires

« Parfois le bail authentique ou sous seing privé, consenti pour cinq ans, se poursuit par tacite reconduction : dans ce cas, le nouveau bail, et, si la tacite reconduction se répète plusieurs fois, les nouveaux baux ont, comme le premier, une durée de cinq ans qui, du reste, d'après l'assolement adopté, est nécessaire au fermier pour recueillir tous les fruits de la propriété affermée. (...)

Dans le canton de Rodez, il est d'usage que le fermier sortant peut faire une première coupe des fourrages artificiels pour la faire manger en vert à ses animaux. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1906)

Ís d'a-z-Ònes. (Coll. S. d. L.)





Onet, 1920.
André Cayssials *amb son grand-paire* Laury.
(Coll. et id. V. G.)

« Pagavan en natura : tant de blat, tant de vedèls, tant de lach... Quand dintravan, fasián l'inventari. Aicí, aquò èra per Sent-Jan. La dintrada, aquò èra per Sent-Jan. En general lo gran reveniá a-n-aquel que sortiá. La palha demorava sus la bòria. Los patrons se reservavan de lana sus las fedas per far de matalasses o per portar a la filatura per tricotar. » (P. G.)

« Lo grand-paire aviá un inventari escrich en patoès de Floirac, a costat de Rodés. Duviá èstre a Floirac a-n-aquel moment. Aquò èra un document qu'èra rotlat e sinhat. Començavan pels buòus, las ègas, las vacas, las fedas e pièi passavan lo materièl. Me sovene que i aviá un certen nombre de podasses. A l'epòca, i aviá un expèrt que controlava. Pagavan l'afèrme en natura. Gardavan un tant de blat. La palha demorava a la bòria. Lo que sortiá aviá pas que drech de prene lo gran. Cambiavan per Sent-Jan. » (C. M.)

Los parcelièrs

Le système des *parcelièrs* permettait au propriétaire de bénéficier d'une main-d'œuvre, sans sortie de numéraire, pour des productions exigeantes en façons culturales. Il permettait aux personnes n'ayant que peu ou pas de terre de bénéficier sans frais d'une part de récoltes à haut rendement.

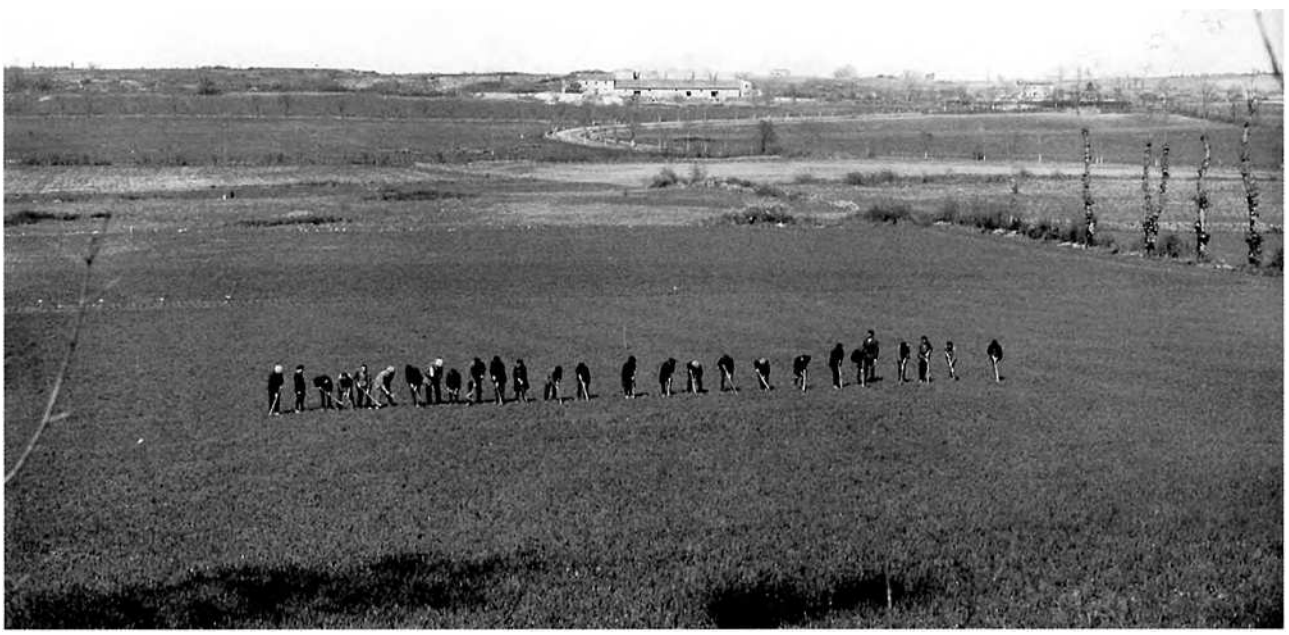
« A La Pradaliá, a costat d'Ònes tot a fèt, l'estiu, los parcelièrs lauravan un canton de camp. I aviá de parts egalas pels parcelièrs. Aquò èra marcat. Aquò d'aquí, m'en sovene ben plan. Mès i aviá un tant, quand mème, pel patron de la tèrra. Lo patron engraissava los pòrcs amb aquò que li balhavan los parcelièrs. I aviá metèm un quart de la recòlta pel patron. » (B. R.)

« A La Pradaliá, i aviá de parcelièrs. Ne lauravan un mièg-selhon per cadun. Lo patron metiá lo fems e pièi, la semença, cadun la se pagava. » (B. C.)

« Lo patron preniá la mitat de las viandas. Lo patron aprestava la tèrra e lo parcelièr semenava çò que voliá. » (Ònes)

« N'i a qu'anavan a Vaissetas a mièjas. Mès es pas vièlh, aquò. Lor donava un tròç de tarrenc e i fasián de bledas e ne donavan la mitat a Vaissetas. L'autra mitat èra per elses. Lo fems, aquò èra lo proprietari del camp que lo portava. Amai laurava, aquel. La semença, crese qu'aquò èra lo que trabalhava que la portava. A la fin, aquò èra lo proprietari que veniá amb la carruga, que lo qu'anava far a mièjas aviá pas de bèstias ni mai res. » (F. L. / M. M.)

La Ròca. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)



Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 1950-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo cantalés* des vaches, *lo carretièr* des chevaux, *lo pastre*, *lo vacivièr* et *l'aduja* gardaient les troupeaux de brebis.

L'été, on louait des *solatièrs* pour la fenaison et les moissons.

« I aviá lo batièr, lo pastre, lo solatièr e lo patron. Lo solatièr se lo(g)ava per quatre meses. Lo batièr sonhava los buòus. Lo pastre èra per las fedas. Per las ègas, aquò èra lo papà que lo fasiá, aquò. » (F. G.)

« Los solatièrs se lo(g)avan pas que per l'estiu. » (B. Mg.)

« N'aviam pas que l'estiu, per afenar e missonar. Preniam un estivandièr per dos meses, o per un mes. De còps n'aviam dos, aquò dependiá. » (P. G.)

« Mon paire se lo(g)ava a la jornada, al mes... Fasiá un pauc de cadun. » (C. J.)

« Ma premièira plaça sia(gu)èt a La Campiá, a costat del camp d'aviacion, aval. Aquí i aviá quatre cents fedas e dos o tres parelhs per trabalhar. Èrem quatre o cinc : lo batièr, lo pastre, ieu lo pastron, e un autre qu'apelavan lo boirat. Aquel, aquò èra l'òme a tot far. Aviá pas de carga. Pièi fa(gu)ère maitas plaças. Lo vacivièr, el, s'ocupava de las fedas d'un an, aquelas qu'anhelavan pas. I aviá l'aduja atanben. » (B. R.)

« Aviam una serventa, que i aviá de pòrcs a l'epòca, e quatre òmes l'estiu e tres l'ivèrn. I aviá lo batièr, lo pastron, lo carretièr e lo pastre. » (G. G.)

« Aviam lo pastre, lo pastron, lo batièr e una serventa pels pòrcs e la volalha. » (G. M.-F.)

« I aviá lo batièr, lo pastre, lo vacassièr, lo cantalés se volètz... » (L. M.)

« A l'ostal, i aviá lo miu pèra, ieu, la mamà, la sòrre e preniam un pastre, l'estiu, per gardar las fedas. A Vaissetas, i aviá dòtz-a-sèt vailets. » (F. L.)

« Prenián un pastre, l'estiu, par gardar, per adujar, un jove pr'aquí. » (F. F.)

Les travaux saisonniers *per dalhar o missonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les villageois et les petits *paisans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Aquò èra de tipes qu'èran dins la ribièira, qu'avián acabat lor trabalh, qu'aquò èra pus aboriu, e se lo(g)avan o per dalhaires o per missonièrs. » (V. G.)

« Figuratz-vos que los missonièrs avián pas drech al vin alara que los dalhaires, que copavan lo fen, avián drech al vin. » (F. A.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai à Onet-le-Château, pour la Saint-Barnabé, en juin, à Sébazac, ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan (1)*. Pour les gros travaux saisonniers, certains artisans et employés préféraient cesser leur activité principale pour se livrer aux tâches agricoles plus rémunératrices.

Los vailets
le patron : *lo patron, lo mèstre, lo coarro*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le vacher : *lo cantalés, lo vacassièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
le saisonnier : *lo solatièr, l'estivandièr*
l'homme à tout faire : *lo boirat*
la loue : *la lòga*
le salaire : *la convenença, la converença*
l'étrenne : *lo vinatge*

(1) ***La cançon de Sent-Jan***
« I aviá de monde pertot e, quand anàvem al bistrò, cantàvem la cançon de Sent-Jan :

"Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
A-z-una autra vilòta,
Iè, è, anarem demorar.

La tortorèla canta,
Lo cocut a cantat,
Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Iè, è, anarem demorar." » (C. A.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu m'imaginave,
Que lo mes de mai vendriá. » (V. R.)

« Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu m'amaginave,
Que Sent-Jan arribariá. » (B. M.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Mèstre nos cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Anarem demorar.

Ai la mèstra missanta,
Lo mèstre encara mai. » (F. L.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Mèstre se cal quitar,
Vas una autra vilòta,
Iè, vam anar demorar.

La rabanèla tana,
Los peses van florir,
A(g)acha vièlh pòrc de mèstre,
Iè, t'aurai ben lèu servit.

Lo ser quand m'en vau claure,
La mèstra es sul portal,
Me compta las fedetas,
Iè, me saca un reganhal.

En dintrent sus la pòrta,
La mèstra es al canton,
Repotega de sòrta,
Iè, reprocha lo croston.

Vèni, pastra novèla,
Vèni me remplaçar,
Vòle pas pus far pastre,
Iè, vòle me maridar. » (B. P.)

« Quand les fêtes de village se trouvaient juste avant la Saint-Jean, il y avait la fête et la loue en même temps. Il y avait les patrons. Ceux qui voulaient se louer, *que se volián vendre,* portaient à la veste un petit signe. Mais, ça n'a pas marché longtemps ça... (...) Sébazac, c'était aussi pour les *estivandièrs, qu'apelavan,* ceux qui se louaient pour les travaux du foin et du blé, pour deux mois. Ceux qui faisaient des contrats à l'année, c'était à Rodez, aux Embergues... Il y en avait deux : une plus tôt, et une presque à la Saint-Jean. Tu allais discuter au petit bistrot. » (B. R. / Enq. B. Y.)

Cadairac

« Pels missonièrs, i aviá una lòga a Cadairac, cada matin, sai pas... I aviá de tipes qu'esperavan. S'aquò pressava, n'anavan lo(g)ar maites, se fasiá calor, que lo blat pressèsse, per pas que se desgrunèsse. » (V. G.)

Ònes

« La lòga d'a-z-Ònes èra lo premièr diminge de mai. Los batièrs e los pastres se lo(g)avan aquí. » (O. E.)

« La lòga èra lo jorn de la vòta, lo premièr diminge de mai. Aquí i aviá de monde ! Èra una de las premièiras lògas. D'a-n-acò de La Barrauda a-n-acò de Caissiòls, la carrièira èra tampada de monde. Venián los coarros de totas las contradas per lo(g)ar. Se fasiá d'afars. Encara en 36 o 37 i aviá de gròssas lògas. Se lo(g)avan los que se lo(g)avan per l'annada mès atanben los solatièrs que se lo(g)avan per dos o quatre meses, o un mes.

Los Latiula d'a Balsac venián veire lo paure pèra, tot lo temps. Manjavan un tròç de fo(g)assa e tornavan partir. » (P. G.)

Sebasac

« Automatiquement, ils avaient des sous, ce jour-là. Alors, ils venaient au bistrot. Souvent, les patrons invitaient les domestiques à manger. Mais il n'y avait que la soupe, le bouilli, un plat de légumes et le fromage. » (C. D.)

« I aviá la lòga a Sebasac. Aquò èra a la Sent-Barnabè. Sus la plaça, al mièg de Sebasac, i aviá los que venián per se lo(g)ar e los que cercavan de monde. Aquelses que se volián lo(g)ar metián quicòm, una flor, sai pas, per far veire que se volián lo(g)ar. Se lo(g)avan per un an, mès de còps aquò èra pas que per l'estiu. E lo ser, i aviá la fèsta, dançavan la borrèia. Mès n'i aviá, pièi, que podián pas dintrar a l'ostal... » (B. Mg.)

« La lòga èra per Sent-Barnabè, lo 11 de junh. I aviá bèlcòp de monde. I aviá de monde que se metián sul costat. Mès aquò se fasiá bèlcòp per coneissença. Lo que se voliá lo(g)ar se metiá a-z-un endrech e los patrons venián aquí. I se vendiá de fo(g)assa, de vin... Benlèu, de pus vièlh, i aviá quauque pastre amb la correja... » (C. M. / C. J.)

« Lo premièr còp que venguère aicí, me lo(gu)ère a Sebasac. I aviá los patrons et allez... *N'i a que los coneissián : "Ten, i a aquel que ne vòl lo(g)ar un !" »* (L. M.)

Lo vinatge

« Quand fasiam afar amb un patron, per pas se desdire, lo patron nos balhava un vinatge en argent. » (O. E.)

« Ganhavan lo vinatge qu'apelavan. Quand n'embauchavan un, li donavan una estrena, lo vinatge. » (P. G.)

« Lor balhavan una pèça e apelavan aquò lo vinatge. » (C. M.)

« Se fasiam afar, veniam per Sent-Jan e nos balhava un vinatge. Aquò èra una estrena, que nos desdi(gu)èssem pas, e elses atanben. Se se desdisián, gardàvem lo vinatge. E, se nautres nos desdisiam, lo caliá tornar. » (L. M.)

La Sent-Jan

« Dans le canton de Rodez, [le domestique agricole] entre et sort le 24 juin, à midi. Toutefois, ceux qui sont déjà loués ont à terminer leur année et sont par conséquent tenus jusqu'à midi du 24 juin, ont la libre disposition de vingt-quatre heures et peuvent n'entrer chez leur nouveau maître que le 25 juin à midi. D'après l'usage, les domestiques à l'année et notamment les domestiques agricoles peuvent disposer d'une demi-journée à partir de midi, pour se rendre à la première foire ou au premier marché du voisinage qui se présente après le 24 juin, afin d'y faire leurs petites emplettes ; mais à la condition rigoureuse qu'ils se seront rendus à leur poste, très exactement le 25 juin, à midi, au lieu de retarder leur arrivée d'un jour et quelquefois de deux, comme cela ne se pratique que trop souvent. Les domestiques qui ne changent pas de maître bénéficient évidemment de cette demi-journée de foire. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1906)

La convenença, la converença

Le salaire convenu entre le patron et le *vailet,* perçu en une seule fois à la fin de l'année, était appelé *convenença* ou *converença.* Ce terme juridique était également utilisé au XIe siècle pour désigner les engagements de fidélité passés entre *senhors* rouergats, les *rics òmes de la tèrra.* Il remonterait au droit écrit romain, et plus particulièrement au code théodosien compilé au Ve siècle dans le *Breviari d'Alar*ic, roi wisigoth de *Tolosa.*

« La Saint-Jean, c'était le 24 juin. Seulement, il y avait des patrons récalcitrants. Il y en avait qui t'obligeaient à travailler jusqu'à midi ce jour-là. Et, en général, ils allaient à la banque parce que le montant de ton salaire, il était à la banque. C'est eux qui profitaient, et non pas toi, du rapport de l'argent que tu avais gagné. Tu touchais le salaire d'un an à l'expiration de l'année, à la fin du contrat. Tous ceux chez qui je suis passé, ils allaient le matin même à la banque chercher pour te payer... Et encore, au règlement, il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas... » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Lo jorn de Sent-Jan, aquò èra lo pus polit jorn de l'annada per quauqu'un que trabalhava. Aquò èra la fèsta ! Lo 25 matin, tocàvem la moneda, alara preniam la jornada. » (C. A.)

« A l'epòca, se fasiá un prètz per l'annada. Se pagava a la Sent-Jan. Aquí tocàvem, lo salari, la converença, coma aquò se disiá un bocin del costat de La Primauba. » (L. M.)

« Après, a la fin, tocavan l'estivada s'aquò èra d'estivandièrs o alara tocavan la converença. » (P. G.)

Vailets, pastres e serventas

Les enfants commençaient à garder les troupeaux chez eux, chez des parents ou dans les *bòrias* du voisinage, dès l'âge scolaire. Mais *lo pastre* qui avait la responsabilité d'un *tropèl* de *fedas* était en général un adulte expérimenté sur lequel reposait la prospérité de la *bòria.*

« On était nourris et logés. Le berger couchait à l'étable avec les bêtes. Moi, je couchais à l'étable toute l'année. Il y avait les rats qui me passaient sur la figure... Ce n'est pas plaisant quand les rats te passent sur la figure, la nuit... Ça te coupe le sommeil... Enfin... Il y avait un lit dans un coin, quelques planches. On n'avait pas de sommier, c'était une paillasse faite avec de la paille, et une *colcera*... C'était fait avec la balle d'avoine. Ça, automatiquement, c'était des nids à rats. C'était en 1930. (...) Les patrons mangeaient à la salle à manger, et nous à la cuisine ; et tous les plats ne s'arrêtaient pas à notre table, ils partaient plus loin... » (B. R. / Enq. B. Y.)

Los vailets del causse

« Si vous vous obstinez à cultiver un sol ingrat, vous y perdrez vos labours, et il vous sera impossible de fertiliser vos terres susceptibles de culture ; le temps, le fumier, et les autres moyens vous manqueront. Vous vous plaignez de la cherté des domestiques, de leur insouciance, de leur insolence ; diminuez leur emploi, leur placement sera plus difficile ; vous les obtiendrez à meilleur marché, plus souples, plus polis, plus soigneux, plus adroits. L'estomac est un fort bon instituteur, c'est le grand maître d'école du monde ; si vous ne voulez pas vous en rapporter à moi, lisez le vieux Rabelais, qui est un fort bon livre, malgré son langage suranné ; il a traité fort au long ce sujet, avec une telle supériorité, que je serais trop présomptueux si je voulais le traiter après lui. » (Extr. de "Quel est le système d'assolement qui convient au causse ?", d'après M. T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

Lo patron e lo vailet

« Aquò èra un patron que podiá pas abure d'enfant. Di(gu)èt al domestique : "T'en fariái ben faire un..." Alara li fa(gu)èt faire. L'autre li di(gu)èt : "Puta, aviái los escòps e desrapère, autrament ne fasiái dos !" » (O. E.)



La Landairiá d'a-z-Ònes, 1956-1957.
Ernest Ayral, Denis Anglade et Marcel Cabrolier. *(Coll. et id. G. G.)*

Lo pastron de lasègas

« A sa première loue et le premier grand départ de la maison paternelle, [Joseph Henri Ricard, mon père] avait alors 8 ans, ses parents l'avaient placé pour garder de nombreuses juments, non loin de Curlande. C'était le plus mauvais domaine dans lequel il pouvait tomber : la domesticité était nombreuse, mal nourrie, (ils ne mangeaient de la viande que lorsque une brebis crevait), mal logée, dans des étables vétustes, avec les bêtes naturellement.

Un jour, le bâtiment où couchait la plupart d'entre eux, brûla, ils perdirent tous leurs effets personnels dans l'incendie et pépé, en plus de ses quelques vêtements, y laissa ses bottes et son précieux cahier d'école. Ils ne furent, bien sûr, pas dédommagés et malgré un printemps bien frisquet, on les fit coucher pour la saison, sous des tombereaux retournés. La grande blague consistait à placer le chariot face à un mur, pendant leur sommeil ; (vu la somme de travail qu'ils accomplissaient durant la journée, ils n'avaient pas besoin de somnifères) et le matin il fallait attendre le bon vouloir des copains pour sortir.

En plus d'être "déniouqué", pépé en voyait des vertes et des pas mûres avec ses juments aussi garces que leurs patrons. Le pire était la période où les chevaux des haras montaient à l'Aubrac. Toutes les juments affolées et amoureuses s'échappaient dans le grand causse et lui, avec ses petites jambes, courrait derrière pour les rassembler.

Il connut bientôt ces étendues par cœur ; il y cueillait des champignons : muscats du printemps dans les haies, coucourles muscades appelées aussi boules de neige, *babissous* blottis sous les chardons, identifiait les oiseaux et s'intéressait surtout au gibier à poil, lièvres et lapins, dont il pouvait reconnaître le sexe et l'âge à la seule vue des excréments.

Il allait souvent du côté du *Tindoul* de La Vayssière et c'est là, qu'à la nuit tombante, il remit un voyageur sur le droit chemin, alors que celui-ci tournait dans la nature complètement désorienté. Ce pauvre homme lui avait dit : *"Pitchou ! m'as saubat lo bido !"*

Il avait également trouvé l'itinéraire qui le conduisait au plus court chez la "Tante Mie" une demi-sœur aînée de son père, mariée à un Camboulas à La Roquette. Ce n'était pas la porte à côté, 6 kms environ, mais, arrivé là, cette brave femme le dorlotait, le faisait bien manger et il repartait content. (...)

Quand il fut un peu plus grand, il atterrit dans une grosse ferme, toujours sur le causse, près d'Onet-le-Château. Là, ce fut beaucoup mieux, la nourriture était abondante, les employés mieux considérés. Il gardait les moutons et apprit avec le vieux berger à leur faire des attelles quand elles cassaient une patte, à repérer les vicelardes qui restaient à la traîne pour chaparder, les maladives qu'il fallait aider à rentrer, à ramasser les agneaux nouveaux nés trop faibles pour arriver à la bergerie. [Suite page suivante]

« Amb lo miu paure òme, nos èrem lo(g)ats totes dos al mème endrech. La setmana, nos noirissián e, cada diminge, veniam manjar a cò de la siá mamà. » (L. A.)

« Los domestiques manjavan a part. Sustot sul causse, coma aicí... Èrem tròp benlèu, o sabe pas... Mès, quand mème, 'mai n'i agèsse pas qu'un o dos, totjorn a part. E la serventa atanben. » (L. M.)

« I aviá una cambra en l'amont, per totes los domestiques, jols entrèces, jos la tiulada, dins un canton de l'estable de las fedas. Quand fasiá de nèu, que cisampava, aquò passava a travèrs la tiulada... » (O. E.)

« Los solatièrs, los qu'avián per quatre meses, jasián a-z-un granièr o coma aquò. » (P. G.)

« Ieu, ai vist aquò a l'ostal de ma maire [La Carnicosiá]. Avián de vailets que jasián dins l'estable de las vacas, lo pastre e lo batièr. I aviá un canton arrengat, aquí, amb dos lièches. » (O. G.)

Pastrons e pastronas

« A cinc ans, m'envoiavan gardar. Los parents avián una trentena de fedas. Aviái un can. Li disiái : "Fai lo torn aval darrèr !" O alara : "Arrèsta !" Me caliá anar gardar al bòsc, a dos quilòmèstres. Aviái de gròssas paurs, de còps. Avián de vacas mès las gardàvem pas. Mès, lo ser, quand arribàvem de las fedas, caliá anar menar las vacas. Aquò èra barrat. I demoravan la nuèch. » (I. G.)

« Ma maire èra nascuda a-n-acò de Gafuèlh [a La Carnicosiá]. Èran sièis enfants e, ela, son trabalh, aquò èra de s'ocupar de las fedas. » (O. G.)

« Èrem cinc de familha. A nòu ans, soi partida de l'ostal. Anère a Gilhòrgas. Gardave las fedas. Ère pastrona. Gardave una soassantena de fedas sens can, me caliá far atencion. M'auriá pas escotada. La premièira annada que me trobère amont tota sola, plorave la mitat del temps. Lo premièr octobre, quand vegère totes los enfants del vilatge qu'anavan a l'escòla e que ieu partiái gardar las fedas, dins l'après-miègjorn, daissère las fedas pel camp e parti(gu)ère d'a Gilhòrgas a Sebasac a pè, tota sola. A l'ostal, me di(gu)èron pas res mès aquò lor fasiá quicòm que sia(gu)èsse venguda tota sola, coma aquò, de tan luènh, tan pichona... Mès, lo lendeman, me di(gu)èron : "Te cal tornar partir, i te cal demorar jusca Totsants..." E me tornèron menar a Gilhòrgas. Aquel jorn, gardave las fedas al pè del Dordon, alara, dins lo vilatge, lo ser, quand me vegèron pas tornar amb las fedas, me cerquèron dins lo riu. Quand me tornèron menar, lo fabre m'atapèt dins los braces e plorava : "Mès t'ai cercada tota la nuèch ! Tota la nuèch dins l'ai(g)a ! Aumens, tornes pas far aquò !" Ieu crese que, a causa d'el, l'auriái pas tornar far. L'annada d'après, i tornère. A-n-aquel ostal, dins la cosina, i aviá una alcòva e dormiái aquí. » (B. Mg.)

« Gardave las vacas e encara me fasián bicar las carlòtas o las bledas. Vos daissavan pas sans res far ! Mès que, un còp, del temps que bicave, las fedas m'escapèron, sautèron lo bartàs e anèron per un camp de blat. Fa(gu)èron lo torn. Lo camp èra prèste a missonar. Sia(gu)èt missonat... Lo patron voliá far pagar los domatges al papà... Sabètz que m'envoièron pas pus anar bicar ! Aviái pas que onze ans... » (C. F.)

« A catòrze ans, fasiái pastron dins las bòrias. Èrem uèch de familha e, a mesura qu'aviam lo certificat d'estudis, partiam trabalhar. Lo pastron adujava, l'ivèrn, al pastre, quand las fedas anhelavan, e lo mólzer... Pièi, la prima, quand deslargavan las vacas, ieu anave gardar las vacas. Molzián matin e ser mès anave gardar las vacas lo jorn. Ma premièira plaça sia(gu)èt a La Campiá, aval. Aquí i aviá quatre cents fedas e dos o tres parelhs per trabalhar. Pièi soi anat a Floirac. A Font-Tencha atanben i soi estat. Fasiái pastron, pièi fa(gu)ère pastre. Comencère de far pastre a Vabre, a-n-acò de Triador. Aquí i aviá una trentena o quaranta fedas. » (B. R.)

Lo pastre

« Quand le contrat expirait, il fallait dire, avant la fin, si on voulait le renouveler ou partir ailleurs ; le patron nous demandait, avant, comment nous voulions faire. On disait : oui ou non, et là on discutait sur le salaire. Moi, vu la période, les autres ont trouvé que j'étais bien payé. Mais le rapport du troupeau était bien meilleur qu'avec mes prédécesseurs ; je remarquais la différence de production de lait... C'était rare les troupeaux qui dépassaient le litre par brebis, et nous on avait dépassé pas mal le litre de lait par brebis et par jour. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Lo papà èra pastre dins las bòrias del causse mès las bòrias importentas : L'Esclausada, La Garda... Cochava dins l'estable, amb las fedas. Tornava pas cada ser a l'ostal, un còp per setmana, pas mai. » (B. Mg.)

« Lo grand-pèra ganhava cent escuts per an, tres cents francs. Aviá fach pastre a L'Esclausada. » (V. G.)

« Pastre, aquò's un mestièr que s'apren. Cal pas èsser sauvatge amb lo bestial. Lo pastre s'ocupava del tropèl e pas mai. Lo pastre èra lo responsable del tropèl. A Font-Tencha, i aviá quatre cents fedas. Soi estat al Colombièr d'a Mondalasac, tornar. Aquí i soi demorat quatre o cinc ans. L'estiu, lo pastre gardava las fedas e, l'ivèrn, li caliá un aduja. Caliá apasturar. L'estiu, ère tot sol, amb lo can, un can de pastre qu'apelavan. Aquò èra pas un can de caça que nos podiá menar un tropèl... Lo can aviá un nom e se comandava en patoès : "Vai las quèrre ! Fai lo torn !" E pièi un còp d'estifle per lo far arrestar. Lo pastre coneissiá las fedas e las fedas coneissián lo pastre. Aviái la manrega pel freg e la plèja. La correja, aquò èra un pal amb una brida de suat. Mès, amb las fedas, fasiam pas petar lo foet coma pels chavals. A Mondalasac, i aviá una brava devesa e, a miègjorn, per anar manjar a l'ostal, las metiái jos de braves aures, quand fasiá calor, a caumar qu'apelavan. » (B. R.)

« Ieu, ai fach pastre tota ma vida. Quand aquò anhelava, caliá jaire a l'estable, jusc'al Premièr de l'An o empr'aquí. » (O. E.)

« Ieu ai fach trenta ans pastre de fedas. Coneisse lo país ! Las fedas, las caliá gardar diminge e setmana, atencion ! Soi demorat catòrze ans al Trauc, a cò de Galut, uèch ans a La Tricharià, quatre ans a La Campiá...

Sabètz que las caliá medecinar, las fedas, quand èran garrèlas. Ieu, parti(gu)ère del Trauc per anar trabalhar a la Cadauma. *Me venguèron tornar quèrre e i tornère mès, quand arribère, totas èran garrèlas... Es un dròtle de trabalh, aquò ! Aquò's un patron qu'ai totjorn regretat. El coneissiá lo trabalh d'aqueles que lo fasián. De còps, lo sabte, coma aquò, me disiá : "Ten, se vòls anar a Rodés, te deslargarai." »* (C. A.)

« Dins lo temps, los pastres se fasián la concurrença, lo matin, quand caliá sonar lo mólzer. Aquò èra quatre oras o quatre-e-mièja, aquò dependiá. L'i aviá Lo Trauc, Onrasac, Ís, La Campiá e La Landairiá. Fasián a-n-aquel que sonariá lo premièr. Quand lo vent z'o portavan, aquò s'entendiá. D'aicí [Ònes], entendiam bien Lo Trauc e Onrasac. Sonavan amb una còrna de vaca. Los pastres jasián a l'estable de las fedas. » (P. G.)

« Lo pèra èra pastre. Èra anat a cò del "mèra", Mossur Meravilha, e a cò de Mossur Causse a Floirac. Cada ser, tornava a l'ostal. I jasiá pas que per l'anhelhada. Ieu, anère far pastron un an amb lo papà. El èra lo veritable pastre. S'ocupava pas que de sas fedas. Se caliá ocupar del tropèl, de la garrelièira... E, quand aquò anhelava, caliá agachar cossí 'qu'ò se passava, far tetar los anhèls e tot. Pièi caliá mólzer matin e ser a la man.

Ieu, après, me desbrolhère totjorn per far pastre atanben. Anère a La Campiá, a cò de Meravilha. Lo papà i èra demorat vint-a-cinc ans, a cò de Meravilha. Ieu, o fa(gu)ère tres o quatre ans e pièi arrestère. Lo papà me di(gu)èt : "Veja, ieu soi pro demorat a cò dels autres, te cal agachar de te metre chas tu !" Alara, crompère aquel canton de ben que sèm, aquí. » (F. Lu.)

[Suite] Il chassait toujours (à sa façon), les perdreaux dans les labours, à la course, lorsque leurs ailes trop mouillées les empêchaient de s'envoler, les lièvres et les lapins avec un gentil fil de laiton, autour du cou etc. Ensuite, il vendait ce gibier à des aubergistes de Rodez. Ainsi il se faisait un joli pécule, bien utile, car sur le montant de ses gages versés à ses parents, il ne touchait pas un sou.
Il put ainsi s'offrir la bicyclette de ses rêves ! Il devint correspondant de Manufrance et faisait les commandes pour les voisins et les domestiques ; il touchait ainsi une commission. » (Extr. de *A la mémoire de mon père : Joseph, Henri Ricard [1891-1978]*, par Thérèse Roumec, 1997)

Lo pastron de Vaissetas

« I aviá un pastron a Vaissetas que, un còp, los autres, lo ser quand dormiá dins la "rolòta", lo menèron al mièg del lac. Quand se desrevelhèt, lo matin, èra al mièg del lac. Lo nòstre pastre i èra atanben, Rovelat. El s'en soveniá d'aquela "rolòta". » (M. M.)

Lo pastron de Vabre

« J'étais aide-berger l'hiver et, le printemps, quand on sortait les vaches, après la traite, j'allais garder les vaches. Je faisais aussi la traite des brebis, matin et soir, quand même. Les vaches c'était des *vedèlas*. On commençait la traite des brebis au Nouvel An, par-là, six mois, jusqu'à la Saint-Jean. (...) Chez M. Triadou, à Vabres, il y avait le *batièr* qui soignait les vaches et les bœufs, et moi les brebis. Avec le grand-père Triadou, on faisait la traite des brebis, et le fils Triadou et le *batièr* s'occupaient des vaches. Il n'y avait pas de berger. Il ne louait que des jeunes... » (B. R. / Enq. B. Y.)

Concorés, 1940.
Henri Vernhes, *pastre de la bòria* Maurel *pendent 35 ans. (Coll. et id. M. M.)*



Lo batièr

« Ère batièr. Nos ocupàvem de las bèstias e, aprèssa, trabalhàvem pels camps, per anar laurar o tot aquò. Pièi, quand i agèt pas pus de buòus, que los tracturs arribèron, lo mestièr de batièr se perdèt. Ieu, o ai fach pendent nòu o dètz ans. Ai trabalhat bravament a La Pradariá, a cò de Meravilha. » (L. M.)

Lo cantalés

« Il y avait beaucoup de propriétaires qui envoyaient des vaches à la montagne. Alors, les *cantaleses,* l'hiver, ils descendaient et souvent ils étaient trois pour soigner les bêtes. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Los cantaleses èran esclairats pas qu'amb de lunons d'estable. I aviá dos o tres lunons dins l'estable e caliá far atencion de pas tròp dubrir la pòrta per çò que s'escantissián... O ai fach, ieu...

Ai abut vist de cantaleses que marchavan decalçs dins l'estable. Talament que, quand montavan las vacas, podián pas susportar los solièrs e los penjavan al cap de las banas de las vacas. » (Ònes)

La serventa

La *serventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait des cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

En ville, dans les maisons bourgeoises, la *serventa* était une bonne à tout faire, *la bona (1).*

« La soupe, c'était les patrons qui la faisaient. Moi, j'avais assez à faire ! Je m'occupais des cochons, de la volaille, je ramassais pour les lapins, je coupais et je montais le bois... » (L. F.)

« Del temps del papà, i aviá una serventa. » (F. G. / *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes)*

« Quand ère lo(g)ada, pensave los pòrcs, fasiái de tot, paure... Fasiái serventa : los pòrcs, la volalha, las bu(g)adas, anar portar lo manjar als òmes... Soi demorada quinze ans al mème endrech. La miá patrona me disiá : "Di(g)as, benlèu duèi nos caldriá far aquò..." Aquò voliá dire, ausava pas me dire : "Fai aquò." Aquò voliá tot dire. Compreniái. Ère pas caluga...

Dins aquel ostal, i aviá una neneta. Lo matin, me caliá anar portar lo cafè als òmes per que desrevelhèsson pas aquela nèna. Un jorn, aquela neneta me venguèt veire, pus tard... Es a Vabre, ara. Ieu, los aimave talament, los enfants ! » (L. A.)

« La serventa fasiá tota la bu(g)ada de la bòria, la sopa, la vaissèla e lo boès per far fuòc. Pièi s'ocupava dels pòrcs e anava embucar los "canards". » (P. G.)

(1) ***La bona de vila***
« Quand agère catòrze ans, venguère trabalhar a Rodés per far bona dins los ostals. » (B. Mg.)

Los paredaires
« Ieu, aviái un oncle a La Bastariá, l'ivèrn, anava far de parets a pèira seca qu'apelavan. Anava mème devàs Marcilhac en l'aval... » (B. R.)
« N'i aviá un que anava a la jornada per montar de parets. Quand aviá acabat a-z-un airal, començava a-z-un autre. Lo pagavan a la jornada. S'apelava Malgoiras. Demorava a-z-Onet, a Cavilhon coma dison. » (C. M.)

Los jornalièrs

En fonction des besoins de la *bòria,* on faisait appel à des *jornalièrs.*

« Ma grand-mère [de La Basterie] allait faire des journées de couture ou de lessives, je pense également, dans les fermes avoisinantes, à Puech-Maynade, à l'orphelinat de Vabre...

Chez certaines personnes, je pense qu'elle était payée, à Vabre, à l'orphelinat, par exemple. Par contre, avec les Gayraud de Vabre, je pense qu'il y avait des échanges autres. Je pense qu'on lui cultivait ses champs, qu'on semait le blé pour elle... » (M. D.)

Los grans

Sur le causse, la culture *del blat* dominait.

« Cal saupre que, lo monde, s'avián un pauc de blat, avián un pauc de pan. » (M. M.)

« Aquò èra lo borrut, lo blat borrut. I aviá pas qu'aquò. » (P. G.)

« D'aquel moment, fasiam pas que de borrut. Pièi se fasiá de civada e d'òrdi. » (Ònes)

« Fasiam de blat borrut, qu'apelavan. E, quand i aviá d'endreches que la tèrra èra melhora, metiam de tosèla, de blat rèdde, sans barba. Aquò èra de blat qu'èra polit, amb l'espi(g)a roja, regulièr. Mès, per far de farina, i aviá pas que lo blat borrut, lo blat que fasián sustot sul causse, del costat d'Ortolés... Aquò èra la melhora farina. Amb lo blat de tosèla, i a mai de bren. » (D. A.)

« Fasián de blat de país qu'apelavan, de borrut. Pièi venguèt la bladeta, lo blat sens barba. » (B. R.)

Lo terrador

Sur le canton de *Rodés-nòrd,* c'est *lo causse* qui domine, avec aussi des terrains argileux, *l'aubuga.*

« Aicí, i a pas que de causse. Pièi, i aviá un tròç d'aubu(g)a en parti(gu)ent sus Soirin. I a quauques bòsces, aquò's de tèrra d'aubu(g)a. Es grisa, aquò's la tèrra que pastan. Ne fasián de mòtles.

I a quauque pauc de rogièr atanben, a d'airals. » (P. G. / P. C.)

« I a d'aubu(g)a mès i a bravament de causse. » (Ònes)

« Amont [Lo Trauc], aquò's lo causse mès es melhor que lo d'aicí [La Landairiá]. I a un bocin mai de tèrra. Ara, i aviá bravamenses de codenasses. » (G. G.)

Las sòlas

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Après un blat, i fasián una mescla, plan sovent, un ròst, e semenavan de granas pièi la prima e o daissavan pausar dos o tres ans, la tèrra. Pièi tornavan metre un òrdi, la premièira annada. » (P. G.)

1821

« Les *Feuilles villageoises* de 1821 consacrent un long article à montrer le faible rapport des terres à blé :

"Dans le causse, l'assolement est de trois ans ; et les récoltes roulent dans l'ordre suivant : 1° froment ; 2° blé de mars ; 3° jachère. Au moyen de cette culture, on obtient, dans l'espace de trois ans, deux récoltes dont le produit moyen roule entre 3 et 4 pour un, la semence déduite.

Les frais d'exploitation sont immenses par rapport à un produit aussi mesquin, ainsi que le capital en bestiaux, outils aratoires et bâtiments nécessaires pour mettre les terres en état d'être cultivées." » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Per aprestar las tèrras

« On peut employer trois moyens pour nettoyer le sol ; le premier et le plus usité, ou, pour ainsi dire, le seul que l'on emploie dans le causse, c'est le labour d'été : il déracine les plantes et les expose à l'ardeur du soleil qui les dessèche ; ce moyen ruine les terres et diminue leur fécondité en les exposant aux grandes chaleurs ; il est d'ailleurs insuffisant pour les terres pierreuses et maigres. L'araire ne peut aller chercher les racines des plantes entre les rochers calcaires qui pavent le fond du sol ; ainsi les mélilots, les luzernes, les trèfles, les yèbles, etc., ne sont pas arrachés. Les charrues puissantes, dans les terres profondes, nettoient suffisamment, mais nous ne saurions les adapter à notre sol rocailleux et sec.

Le second moyen, c'est les binages à la houe à bras, ou à la houe à cheval ; la houe à bras ne peut être employée que dans les terres épierrées, ou sur de petites surfaces plus favorisées par la nature, où il se trouve un fond suffisant et de la fraîcheur dans le sol. La houe à cheval, plus expéditive, ne peut aussi être employée sur le causse que sur de petites parties de la surface les mieux gratifiées.

Les récoltes que l'on peut biner sont les pommes de terre, les haricots, les navets, les betteraves, le colza, le maïs pour graine, les fèves de marais, etc.

Le troisième moyen enfin, et le plus avantageux, est les prairies artificielles sur des terrains fertiles épierrés, bien fumés, bien labourés, bien hersés. (...) Les plantes qui conviennent le mieux au causse pour former des prairies artificielles, sont le farouch, le trèfle rouge, le colza biné et fauché pour fourrage, les vesces, les gesses fauchées aussi pour fourrage ; les luzernes et les sainfoins ne conviennent pas à notre causse pour nettoyer ; ces plantes occupent la terre pendant plusieurs années ; on peut les faire entrer dans un assolement de longue durée.

Les chanvres, les blés sarrasins nettoient la terre et peuvent aussi entrer dans un assolement bien entendu.

Le maïs, pour fourrage, ne nettoie pas les terres ; il les épuise beaucoup, mais il fournit abondamment ; c'est un produit extrêmement utile au causse. Il faut éviter de le mettre sur des terres qui doivent immédiatement être semées en froment ; elles reçoivent ordinairement une mauvaise façon après le maïs, et sont appauvries ; les racines restent dans la terre, continuent leur végétation, nuisent à celle du froment, et laissent le sol mal nettoyé. La semence, dans ces terres, se fait ordinairement trop tard, par des temps pluvieux qui ne permettent pas le transport du fumier et un bon labour. Il en est de même pour le terrain qui aurait produit des pommes de terre. » (Extr. de *Le propagateur aveyronnais...,* 1827)

1827

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal, lo segal*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo tremís, lo blat marcenc*
le blé d'automne : *l'ivernaire*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*

Los rendaments
Les rendements ont été très variables selon les époques, les aléas climatiques, la qualité des terrains et les techniques d'exploitation.
« Aquò èra vint quintals a l'ectara, dins las annadas 50. Metiam pas que de fems. » (F. A.)
« Sèt o uèch per quintal de cent quilòs a l'ectara, a pus près. Aquò dependiá de las tèrras. Se comptava que semenavan cent cinquanta quilòs a l'ectara. N'i aviá un que disiá : "Ieu, quand me bessonan, comence de dire qu'ai una bona annada !" » (P. G.)
« Quinze a vint quintals a l'ectara, pas mai. » (Ònes)
« Metiam pas que lo fems de las fedas e de las vacas. » (D. A.)
« De còps, disián que bessonavan, doblavan mès, quand mème, fasián un pauc mai, las bonas annadas... Per cent quilòs, quand ne fasián cinc cents, aquò èra polit. Una annada de secada, recuperavan la semença, o un bocin mai, mès... » (V. G.)

Lo mercat del blat, 1827
« Je crois qu'il est impossible que les agriculteurs dans le département de l'Aveyron, en suivant le système triennal de leur agriculture, puissent retirer de leurs terres leurs avantages et l'intérêt du capital, et cette assertion me paraît suffisamment démontrée, s'il est prouvé que les fermiers font des pertes, que plusieurs d'entr'eux ne peuvent pas payer le prix de ferme, et que les propriétaires qui dirigent eux-mêmes leur culture sont presque tous obérés et dans l'embarras. Et comment pourrait-il en être différemment ? Nos blés sont obligés de soutenir la concurrence de ceux des départemens les plus fertiles et les plus abondans en grains du midi de la France ; nous sommes forcés de les livrer au même prix, et, pour surcroît de malheur, nos produits sont inférieurs en qualité, et nous n'avons pas comme eux l'avantage d'une bonne mouture. Ils viennent aujourd'hui nous vendre, avec profit sans doute, des farines blutées dont les frais de transport s'élèvent à deux fr. le quintal ; et cependant le prix de l'hectolitre de froment est à peu près le même à Montauban et à Rodez. (...)
Notre système de culture qui, dans trois ans, ne nous donne que deux récoltes pour lesquelles il faut cinq labours et un engrais, ne peut pas nous rembourser les frais de culture et nous payer les revenus de la terre, lorsque les terres ne produisent que quatre grains pour un de semence, et que celles qui produiraient huit grains pour un laisseraient au contraire un bénéfice industriel satisfaisant. » (Extr. de "De la culture des céréales", par T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« Les agriculteurs les plus misérables se trouvent (...) dans les pays où l'on suit l'ancienne routine, où l'on ne sait faire autre chose que des céréales deux ans de suite et une jachère complète la troisième année. Là, la terre se détériore progressivement, on manque de fourrages, on a peu de bestiaux, ils sont chétifs et maigres ; le fumier manque, les terres sont peu fertiles et salies par les mauvaises herbes ; les fermiers payent mal le propriétaire et sont, pour la plupart, mal nourris, mal logés et mal vêtus. » (Extr. de "De la culture des céréales", par T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« On ne doit pas produire consécutivement deux récoltes de céréales, et que, par conséquent, l'assolement doit être au moins de quatre ans, et distribué, par exemple, comme suit : première année, froment ; en juillet, le froment est moissonné ; pâturage jusqu'au mois d'avril suivant ; en avril, la terre est labourée, fumée ; le fumier couvert par un second labour au commencement de mai.

Deuxième année, pommes de terre binées avec la houe à bras ou la houe à cheval, haricots et raves binées, betteraves, *mil* pour graine (le maïs) biné, *mil* pour fourrage ; celui-ci est épuisant, salit le sol et ne peut être biné. Il faut labourer la terre aussitôt que le *mil* a été mangé, passer la herse pour extraire les racines, y porter du fumier qu'on couvre par un second labour ; la terre se trouve préparée pour semer, en mars, de l'orge ou de l'avoine. Si la terre est fertile, fraîche, suffisamment légère, on peut aussi semer du chanvre en place des autres récoltes énoncées ci-dessus. Toutes seront levées avant la fin d'octobre.

Du mois d'octobre à la fin de décembre, pâturage pour les moutons et pour les cochons, qui cherchent les pommes de terre restées dans le champ.

Troisième année, labour en janvier et février ; en mars semis de l'orge ou de l'avoine avec du trèfle, ou bien de l'orge sans trèfle ; en juillet, la récolte d'orge est enlevée. Si vous avez semé du trèfle avec l'orge, vous le réserverez sans y faire paître aucune espèce de bétail : cependant, si le trèfle est vigoureux, vous pouvez le faire manger à la fin d'octobre, ou au commencement de novembre, par des vaches ou des bœufs, pourvu que le terrain ne soit pas humide, et qu'il ne puisse pas être gâté par le piétinement ; en novembre, faites étendre des fumiers sur votre trèfle ; vous pouvez le faire paître en mars par de jeunes agneaux sans leurs mères.

Votre trèfle sera fauché après la floraison, avant la maturité des graines, probablement au commencement de juin, et la seconde coupe aura lieu à la fin de juillet ; à la fin d'août, vous labourerez votre trèfle et préparerez votre terre pour faire du froment. Si vous enterriez la troisième pousse du trèfle, vous fertiliseriez votre champ ; mais les herbages sont si rares et si nécessaires que je n'ose vous le prescrire : ainsi accommodez-vous aux circonstances.

Si, la troisième année, vous n'avez pas semé des trèfles avec vos orges ou avoines, vous pouvez adopter la méthode suivante : après avoir enlevé votre récolte d'orge, vous livrerez le champ à vos bêtes bouvines ou aux chevaux, et ensuite aux moutons ; vous labourerez à la fin d'août ; vous fumerez sur le labour ; à la mi-septembre vous pourrez semer du farouch, qui réussit bien dans la terre calcaire ; avant de semer vous passerez la herse, vous couvrirez la semence par un second hersage, dans lequel la herse devra être armée d'épines et sans être chargée, ou bien vous passerez dessus une claie de parc armée d'épines, ce qui revient au-même. Au lieu de farouch, vous pouvez semer des vesces ou des gesses, mêlées avec quelques grains de seigle ou d'orge d'hiver, pour leur servir de rame : vous couvrirez par un second labour le fumier et la semence, et vous passerez la herse pour aplanir la terre, afin de pouvoir faucher. Toutes ces espèces de récoltes sont destinées à être fauchées et serrées pour provision d'hiver. Vous pouvez prendre ce qui vous sera nécessaire, en farouch et en trèfle, pour nourrir au vert, à l'étable, vos bêtes bouvines et vos chevaux : si vous avez des pailles, vous leur ferez un mélange, et vous éviterez ainsi le danger des indigestions et des météorisations.

Vous pouvez aussi faire des colzas, soit pour fourrage mangé vert à l'étable ou sur place, soit pour obtenir la graine pour faire de l'huile : vous les semerez aux premières pluies et fraîcheurs d'août ; si vous les laissez monter en graine, ils doivent être clairsemés ou transplantés, binés et sarclés soigneusement au mois de mars ; sans cette précaution vous infecteriez votre champ. Le colza pour fourrage est d'un grand avantage pour nourrir les vaches laitières : ce fourrage peut être coupé avant la fin d'avril, lorsqu'il a poussé ses fleurs. Il ne peut pas être séché pour provision d'hiver.

Toutes les récoltes mentionnées ci-dessus sont fauchées et rentrées avant le mois d'août : vous ferez de suite labourer vos terres et les préparer pour y semer du froment à la fin de septembre, ou au commencement d'octobre. » (Extr. de "Quel est le système d'assolement qui convient au causse ?", d'après M. T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

1906

« Dans certaines propriétés de l'Aveyron, notamment aux environs de Rodez, il y a tendance à adopter l'assolement quinquennal qui comprend généralement : 1ère année, plantes sarclées ; 2e année, froment ; 3e année, trèfle ; 4e année, froment ; 5e année, avoine. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1906)

Lo mercat internacional, 1827

« L'exportation des céréales est encouragée dans toute l'Europe, l'Angleterre exceptée. La Russie, la Pologne, l'Allemagne en produisent une plus grande quantité qu'il n'en faut pour leurs populations. Quant à la France, je ne connais ni lois, ni ordonnances qui en prohibent l'exportation ; mais il y a une circonstance qui s'y oppose rigoureusement, et qui est plus puissante que les mesures législatives. Nos produits ne peuvent pas soutenir la concurrence avec les céréales de la Crimée, de la Russie, de la Pologne, de l'Afrique et des Etats-Unis ; nos dépenses agricoles sont trop fortes, les impôts trop élevés, la journée de travail trop chère. La plupart des blés que j'ai cités ne se vendent, sur les lieux de la production, que le tiers du prix moyen des nôtres. Ce n'est que dans des circonstances rares et imprévues que nous pourrions fournir de petites quantités à l'Espagne et à l'Angleterre. » (Extr. de "De la culture des céréales", par T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des déchets végétaux. Le fumier de brebis, appelé *migon* ou *amigon*, était parfois vendu dans le *valon de Marcilhac, per las vinhas,* ou aux jardiniers de la vallée du Lot.

Lo fems

le purin : *la pissa*
curer l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier : *un fomerièr, un fomeron*
fumer : *femar, fomarejar*
épandre du fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo bigòs, lo cròc del fems*

Apalhar

« Las fedas an besonh d'apalhar quand manjan de bona èrba mès, quand manjan d'èrba qu'es un pauc seca, an pas besonh d'apalhar, aquò's sec. E per amassar l'amigon, cal pas de palha. La palha, la fasián manjar, un pauc, al bestial. » (F. F.)

« S'apalhava amb los atses fins de la machina de l'escodre, e un pauc de palha pels pès dels buòus. Apalhavan mai los buòus que las vacas. Mès l'atapavan, la manjavan, la palha. » (P. G.)

L'amigon

« L'estiu, quand aquò èra sec, apelavan aquò l'amigon. L'amassavan e l'anavan vendre a Marcilhac per "fumar" las vinhas. E cambiavan amb de vin, a l'epòca. » (F. F.)

« L'amigon qu'avián, l'amassavan a part dins un establon e, a la sason d'anar trabalhar la vinha [de Sent-Estremòni], prenián l'amigon. » (Ònes)

Lo fems

« Vos bêtes bouvines, d'après la méthode que je vous propose, seraient nourries à l'étable presque pendant toute l'année ; elles seraient nourries au vert le printemps et l'automne, donneraient beaucoup de fumier et surtout une grande quantité d'urines que l'on pourrait faire couler dans des puits où l'on mettrait des litières mal imbibées, des balayures, de mauvaises herbes, des mottes de gazon, des feuillages, etc., qui serviraient d'excipient à ces urines, et seraient ensuite, par intervalles, portés sur le fumier.

On peut encore augmenter la quantité du fumier en faisant des composts, et voici comment on peut procéder : faites un fossé d'une grandeur proportionnée à vos moyens ; mettez-y des terreaux, des feuilles ramassées après l'automne, des litières ou pailles mal imbibées, des gazons levés en rigolant les prés, des sciures de bois, des copeaux minces, des débris du bûcher, ou des buissons du four, les charognes et animaux morts, et toutes leurs dépouilles ; formez-en une couche, et répandez-y ensuite une légère couche de chaux non détrempée, mais fusée et tombée en poudre. Faites ainsi successivement plusieurs couches, et arrosez avec des urines ou les eaux qui découlent de vos tas de fumier, que vous devez conduire dans un puits pour les rassembler, et vous obtiendrez, par ce moyen, un excellent engrais. » (Extr. de *Le propagateur aveyronnais...,* 1827)



Gara de Rodés, cargament de l'amigon. (Coll. S. d. L.)







1. - *Sent-Maime.*
(Coll. J. D.)
2. - *La Brengariá de Sent-Maime, camin del causse.* J. Bessière.
(Coll. et id. S. J.)
3. - *1959.* Auguste Fabre.
(Coll. et id. C. M.)

« Aicí, amassavan l'amigon e l'anavan portar a Marcilhac. Fasián l'escambi amb lo vin. A Marcilhac, fumavan la vinha amb aquel amigon. Me sovene que lo miu pèra me contava que d'aicí, del causse, partián lo matin a quatre oras e arribavan aval a nòu oras. E avián begut pas qu'un cafè. Aquel qu'èra pas tròp riche o qu'èra sanat, aviá un tròç de pan per desjunar. Maisses avián un bocin de pan amb un pauc de fromatge. N'i aviá un, un còp, aviá portat pas que de pan e manjava amb apetit. Quand vegèt que manjava d'apetit coma aquò, un autre li fa : "E di(g)as, benlèu aimariatz lo gigòt fresc ? – Òc ben ! – E ben, ço ditz, lo vos caldrà far còire la velha !" » (C. Ar.)

« Aquò que se vendiá lo mai, aquò èra l'amigon, aquò que s'amassava l'estiu, las crotarèlas. Las balajavan amb un balag de boès blanc. Lo venián quèrre a sacadas. En 46 o 47, encara, totes los jardinièrs d'aval d'Almont Las Juniás, Grand-Vabre o tot aquò, montavan far lo mercat lo matin e venián quèrre las sacas d'amigon. Laissavan las sacas en montent, emplissiam las sacas e, quand tornavan a mièjorn qu'avián fach lo mercat, prenián l'amigon. Aquò èra de fems sec, de mota. Per las vinhas, montavan aquò amb de panièrs. Vojavan a cada tantas de socas, coma voliá lo vinhairon, e pièi lo distribuavan. » (V. G.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

La bièissa

« Trabalhavan lo causse. N'i a qu'avián pas que de traces d'afaires per las combas e o bièissavan. Aquí i fasián de bledas o de blat. » (F. L.)

L'araire, la cambeta

« La cambeta, aquò èra tot en boès, i aviá pas qu'una relha de fèrre. Aviá un parelh d'aurelhas. La teniam per l'esteva. L'ai vist trabalhar, ieu. N'avèm cubèrt de blat, mèmes. » (P. G.)

« Lauràvem amb de vacas e la cambeta. » (D. A.)

« Aviam una cambeta. Aquò èra un utís en boès. I aviá doas aurelhas en boès e un especi d'esteva darrès que l'òm teniá a la man. Aquò se fasiá amb de fraisse o d'onc en principe. La relha èra triangulària, amb una coeta. Tot èra metut amb de cavilhas de boès. I aviá juste una tendilhe en fèrre per dire de sarrar la relha al timon. E un aviá un especi de cunh en boès. » (F. A.)

« A-n-aquela epòca, quand ère jove, encara lauravan amb la cambeta qu'apelavan. Ai laurat, ieu, qualque pauc amb la cambeta. Aquò èra un utís tot en boès. I aviá pas que la relha que èra de fèrre. Altrament, tot lo rèsta èra en boès. Aquò èra fach pels "charrons". La relha teniá amb de cunhs. Aquò èra una relha plata amb las alas, aquí. Las tendilhas, aquò èra dessús, sus la cambeta, per reglar la relha. Las alas èran en boès, èran per calçar la tèrra. Aquò èra sustot de fraisse, chai... L'esteva, aquò èra la ponhada per l'inclinar d'un costat o de l'autre.

Mès auriá calgut èsser dos : un per menar los buòus e l'autre per téner la cambeta. Podiatz pas menar los buòus e, en mème temps, téner la cambeta... Mès que èrem pas dos, ère pas qu'un... Los buòus èran dòndes. Escotavan ben. » (B. R.)

« Ai abut trabalhat amb l'araire e un parelh de buòus. Aquò èra penible. Caliá passar dos còps, e mème tres còps, trincàvem, entarràvem lo gran, pièi. Mès fasiam pas qu'un camp amb aquò, un camp qu'aquò èra magre, i aviá pas que de ròcs e aquò s'acrocava pas tant. Lo rèsta, fasiam amb la charru(g)a. » (F. L.)

La charruga e lo brabant

« Caliá metre quauqu'un davant los buòus per çò que, se un buòu tirava en arrès, la dombasla escapava, fasiá una truèja e caliá reprene. Caliá que los buòus tirèsson de fròn. Darrès, caliá téner lo margue e inclinar laugièirament la dombasla vas la gleba per que virèssa bien la tèrra. E, de temps en temps, amb lo pè drech, cachàvem la gleba per que se revirèssa pas. La dombasla virava pas que d'un costat. Fasiam de planchas : una rega al mièg. Quand arribàvem a la cima, viràvem la charru(g)a pel costat e tornàvem davalar sus l'autra plancha. Pièi, venguèt lo brabant. » (Ònes)

« Lauravan amb de buòus e lo brabant. » (I. G.)

« Ai sustot fach amb lo brabant, ieu. Per laurar, aviam pas degús davant per apelar los buòus. Partián sols. Ai abut laurat per un camp, a cò de Meravilha, pendent dos jorns, amb dos parelhs de buòus, tot sol... I aviá pas de pèiras. Ne preniái un parelh, los fasiái avançar un bocin, e aprèssa apelave los autres. Los fasiái virar. Se viravan sols, quand n'avián l'abituda. Aviái de buòus vièlhs de sèt o uèch ans... Aviái pas qu'a dire : "Vira !" » (L. M.)

Laurar
l'araire : *l'araire*
la charrue : *la dombasla, lo brabant*
le manche de l'araire : *l'esteva*
l'age : *la cambeta*
la chaîne : *la cadena*
le timon de l'araire : *la perga*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *la laurada*
une raie mal tracée : *una truèja*
la motte de terre : *lo turràs*
un champ : *un camp*

Los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa plana*
bêcher : *bièissar*
creuser : *fòire*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la houe simple : *lo fessor*
la houe fourchue : *lo bigòs*



1



2

1. - *1925. (Coll. V. G.)*
2. - *(Coll. A. J.)*



1



2



3

1. - *(Coll. A. J.)*
2. - *(Coll. V. G.)*
3. - *Sebasac, camp de La Òrna.*
?, Henri Monmouton et Joseph Jarrousse.
(Coll. et id. L. J.)



Semenar e cubrir

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Semenàvem a la man. Fasiam de selhons amb de palha cada quatre o cinc passes e semenàvem amb lo semenador. Passàvem dos còps dins lo mème selhon. N'i a que fasián una crotz amb los apalhons a la sortida del camp, quand avián acabat de semenar. Ieu, o ai pas jamai fach. Mès, semenar a la man, o ai fach, sai pas quansas d'ectaras... » (Ònes)

« Semenàvem de blat e lo cubrissiam amb la cambeta, pièi passàvem l'èrsa de boès dessús. » (P. G.)

« Un còp, anère gardar sul causse, a La Landairiá, e aquí lauravan amb la cambeta. I aviá pas que de pèiras. Après, semenavan lo blat e lo cubrissián amb la cambeta. » (B. A.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha.* Ces *còlas de missonaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *agavelaires* qui les suivaient leur répondaient. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

Las còlas de missonaires

« Un còp èra, aicí, sul causse, aquò èra los Segalins que venián missonar. Un còp èra, Sauvatèrra, lo Segalar, aquò èra pas que de castanhals alara venián missonar aicí, pel causse. Missonavan amb lo volam e estacavan lo ser quand èra nuèch. Li(g)avan lo blat a la fardilhe. Aquò èra quaranta sòus la jornada se lo patron fornissiá lo culhèr e la forcheta, e quaranta-dos sòus se los obrièrs portavan per manjar. Lo tene d'un vièlh d'al Grand-Mas que veniá missonar pel causse. » (F. A.)

« Mèmes los obrièrs, aquelses qu'avián un mestièr, quitavan lo mestièr per dire d'anar missonar amb lo volam. Lo patron de Floirac anava sus la plaça d'a-z-Ònes e tornava amb una còla. Menava una barrica d'ai(g)a, la pèça gròssa, al passador, al cap del camp pels missonièrs. Aquò èra coma los vendemiaires, i aviá lo tira-còla. » (B. R.)

1



2



3

1. - *La Soiriniá d'a-z-Ònes, 1942.*
Paul Domergue. *(Coll. et id. D. A.)*
2. - *Lo Trauc, 1945-1946. (Coll. G. G.)*
3. - *Sebasac, 1945.*
Jean Lacombe. *(Coll. et id. L. J.)*

Las fedas
Quand la croissance des céréales était trop rapide, on la ralentissait en faisant décapiter les pousses *pel tropèl de fedas.*
« Se fasiá sustot d'òrdi d'ivèrn e las fedas i passavan. Lo blat, pas gaire. Aquò fasiá un apòrt pel lach. E disián que lo talavan amb los pès, quand aviá jalat. » (P. G.)

Semenar
faire les semailles : *semenar*
sulfater le grain : *empoisonar*
le semoir : *lo semenaire, lo semenador*
délimiter le "sillon" : *asselhonar*
un sillon : *un regon, una rega, un selhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan levat, lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a frosat*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
un épi vide : *una espi(g)a aganida*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat, l'a escodut*

Lo blat desrabat
« Mon paire se rapelava que son paire li racontava que lo blat, pel causse, èra talament cort que lo desrabavan. Lo podián pas copar, lo desrabavan e lo metián dins de lençòls per lo poire amassar. Aquò data de la fin del XIXe sègle. » (M. M.)

Lo volam
« Dins de bons tarrens, arribava, se i aviá bèlcòp de fems o se la tèrra èra tròp bona, que lo blat se volcava e lo caliá copar al volam. Autrament, caliá far atanben lo torn del camp per la "missonusa". » (Ònes)



1



2

L'ai(g)a panada
« Un còp èra, pels missonaires metián de pan dins un pe(g)al d'ai(g)a e aquò copava l'ai(g)a. Apelavan aquò l'ai(g)a panada. » (F. A.)

Los agavelaires
« A Floirac, n'i aviá un, mès aquò dependiá del nombre de missonièrs. Estacava las garbas. » (B. R.)
« Amb lo volam, lo papà fasiá lo torn del camp, avant de missonar. E ieu agavelave. » (I. G.)

La misson
moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonaires, los missonièrs*
la faucille : *lo volam, la falç*
la javelle : *la gavèla*
la gerbe : *la garba*
mettre en gerbes : *agavelar, garbejar*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièira*

« Mon grand-oncle, Josèp Ginestet, qu'èra nascut en 1872, un fraire del grand-paire, anava missonar a Perinhagòls [Salas-Comtals]. Me contava que son fraire aviá onze ans de mai qu'el e, el, a catòrze ans, anava amb son fraire, missonar amb lo volam. Disiá que li caliá montar la rega coma los autres. » (O. G.)

« Lo de davant, caliá que tirèsse, autrament l'autre li auriá bandat una camba amb la dalhe ! Avián una dalhe amb un rastèl dessús. Ieu, ai fach los passatges amb aquel utís. » (O. E.)

« Lo grand-pèra èra nascut a Bossac e èra vengut aicí en se lo(gu)ent. Es coma aquò que se maridèt amb una filha d'aicí. Fasián de còlas per missonar. Lo papeta Puèg me disiá qu'aviá vist traversar la rota a La Garda, que d'un camp d'en bas passavan al-dessús, quatre-vint-setze missonièrs. Benlèu aquò pressava... Fasián amb lo volam. Metián un barrica d'ai(g)a pel camp e n'i aviá un que fasiá pas que far biure los autres, que totjorn n'i aviá que bramavan a la secada... » (V. G.)

« D'entendre dire per la paura mameta, una vintena de missonièrs arribavan amb lo volam per copar lo gran. Al Trauc o a La Pairoliá, la paura mameta lor anava portar una desca sul cap, una desca coma tot uèi e tot deman, per manjar. Pièi, aquelses missonièrs fasián de bòria en bòria. Sai pas d'ont venián, solament. » (P. G.)

L'agavelaira, l'aparelh

« Amb un brave rastèl, fasiam venir las espi(g)as e, amb lo pè, caliá baissar la cleda darrès per far passar la gavèla. D'un pic sec, caliá tirar lo rastèl e pièi tornar levar la cleda. Aquò èra penible. Al mièg de la forca, en bas, i metiam una cavilha per reténer la gavèla, que tombèssa pas, e amb la forca en boès, cargàvem sul carri. » (Ònes)

La li(g)aira

« Lo grand-pèra Puech *èra estat lo segond a abure una li(g)aira. I aviá pas que Floirac que n'avián una. Èra dins las annadas 1900. Aviá missonat un parelh d'ans amb la dalhusa e l'aparelh mès se crebavan, que la caliá virar, la gavèla, cada còp. E quand aquò pressa... Alara crompèt una "missonusa", la li(g)aira. Èra venguda a la gara de Salas dins de caissas en fèrre. Un tipe venguèt per la montar. Disián que caliá que las gardèsson la nuèch per çò que los missonièrs las volián esclafar, avián pas pus de trabalh. »* (V. G.)

« Una de las premièiras "liusas" qu'arribèt aicí, aquò's a-n-acò d'una mameta qu'èra al Trauc. Aquò èra davant la guèrra de 14. De paur que los missonièrs la lor venguèsson copar, la gardavan la nuèch. Ieu, ai trabalhat amb aquela "liusa". » (P. G.)



3

1. - *Lo Trauc. (Coll. G. G.)*
2. - *Lo Camp-Grand d'a-z-Ònes, 1952-1953. (Coll. M. D.)*
3. - *(Coll. A. J.)*











Crosèls, plonjons e garbièiras

« Fasián de gavèlas que li(g)avan amb lo liam de palha. Après, fasián de crosèls de setze o de dotze garbas. Aquò dependiá s'aquò èra espés, las garbas. O garbejavan, après, quand tot èra fach, fasián lo plonjon. Metián aquò suls carris e pel sòl, pièi. Las gròssas bòrias fasián de garbièiras. Los autres fasián lo plonjon, en rond. A la cima, i se metiá una garba virada dessús-dejóst, l'espi(g)a en bas. » (P. G.)

« Metiam lo blat en crosèls, confissiá aquí e pièi fasiam los plonjons. » (Ònes)

« Fasiam los plonjons sus la plaça, davant lo castèl, e mème en bas, al codèrc. » (O. E. / *Ònes)*

1. - *Sent-Maime.*
Au centre : Georges Viarouge. A droite : M. Bousquet. *(Coll. et id. M. R.)*
2. et 5. - *Lo Trauc,* vers 1945. *(Coll. G. G.)*
3. - *Sent-Maime,* vers 1957.
Sul carri : Michel Jarrousse et Jules Brouzes.
En bas : un vailet et Juliette Jarrousse.
(Coll. et id. J. D.)
4. - *Sebasac. Sul carri :* Luciette Laumière, Denise Capgras, Juliette Laumière, Paulette et Simone Gabriac, Simone Caumes et Paulette Laumière. *En bas :* Mme Laumière et Augustine Gabriac. *(Coll. et id. L. J.)*





1. - *L'Abròa d'a-z-Ònes,* vers 1915.
4e enfant : Henriette Alaux.
(Coll. et id. M. D.)
2. - *Sebasac, davant l'ostal* Boudou, *sul sòl de* M. Cabantous.
Sul plonjon, a drecha : M. Méjanès.
(Coll. et id. L. J.)
3. - *Floirac, 1943-1944.*
Sul plonjon, a drecha : Louis Coussignal.
Sus l'escala : Jean Manson.
Sul carri, al mièg : Jacqueline Causse ; *a drecha :* Jean-Paul Causse.
(Coll. et id. M. D.)
4. - *Sebasac, 1940.*
Raymonde, Marie et Simone Layssac, Paulette Gabriac. *(Coll. et id. L. J.)*





L'escodre

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* à la *lata,* au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan.* Les repas étaient nombreux et copieux.

Los chavals

« Dins lo temps, fasián amb los chavals, que disiá lo grand-pèra. Metián lo gran dins la tàpia, las femnas lo ventavan e lo montavan al granièr. » (Ònes)

La batusa, la bèstia negra

« A l'epòca, èra pas coma ara, lo sòl de la renta [Ònes]. Èra pas que de ròcs, d'emmonts de boissonses, e n'i aviá tres que i plonjavan : Cadilhac, Latiula e Alari. Quand avián escodut, aquò se trobava plen d'atses o de palha e, los enfants, i fasiam la sarabanda. Montàvem sus las palhièiras per atapar los passerats. Mès que, sovent, nos fasián davalar ! » (C. A.)

« A l'epòca, i aviá pas l'electricitat e, quand caliá escodre i aviá la batusa e pièi la caufusa que l'apelavan "la bèstia negra". Èra tota negra e fumava. » (F. L.)

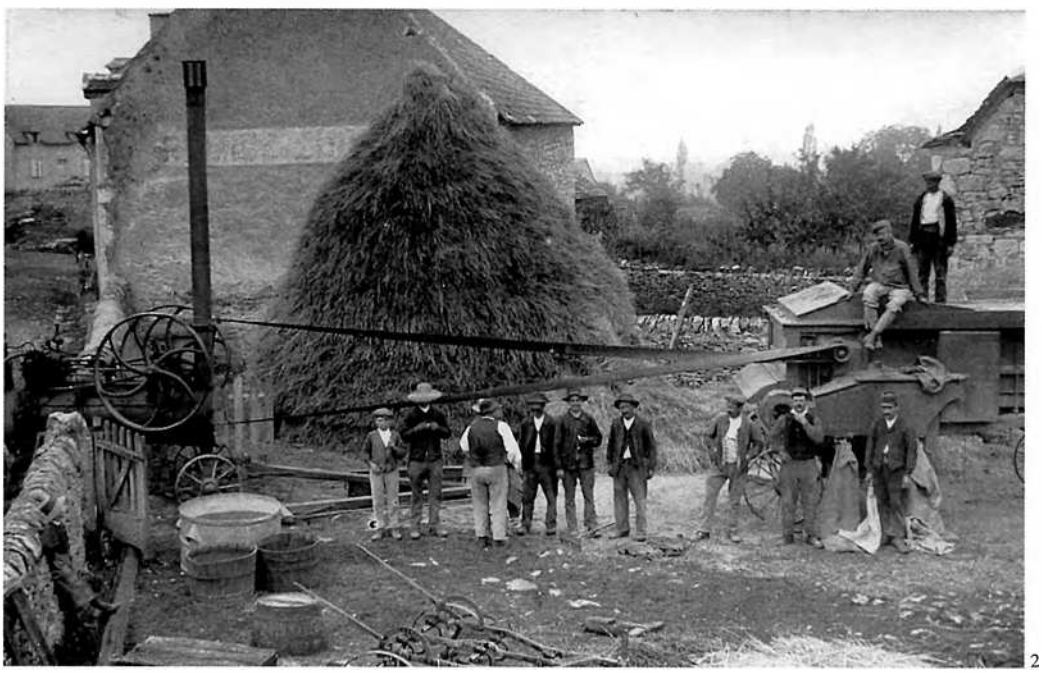
« Escodiam una mièja-jornada, quand mèmes... » (D. A.)

« Lo papà aviá de "machinas" per escodre [Sebasac]. Tot l'estiu, anava passar dins totas las bòrias. Anava jusca Flars, amb de buòus. Los proprietaris ont anava escodre venián amb los buòus e prenián las "machinas". » (I. G.)

L'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira*
le drap de vannage : *lo lençòl*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
la balle d'avoine : *los atses*
une poignée : *un planponh, una ponhada*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo plancat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



1



2

1. - *L'Abròa d'a-z-Ònes,* vers 1915.
Al mièg, en blanc : Marie Alaux.
(Coll. et id. M. D.)
2. - *Sebasac, escodre al sòl de* M. Cabantous.
(Coll. et id. L. J.)


1


2


3


4


5


6

Las sacas de blat

« Celui qui venait après toi t'aidait à charger. Il fallait prendre le sac à deux et le poser sur l'épaule. C'était des sacs longs, maniables, qu'on pouvait porter à l'épaule sans qu'ils roulent. A Onrazac, il y avait 200 m, peut-être plus, jusqu'à la maison. Il y avait les escaliers de pierre, puis, les escaliers de l'intérieur. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Montàvem lo gran al granièr, tot a fèt a l'estatge en naut, jos la tiulada.
Nautres, aviam tres escalièrs a montar. » (P. G.)


7







1. - *Onet, escodre a-n-acò de* Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
2. - *Sebasac, 1946.* On reconnaîtra : Odette, Marie-Thérèse et Ginette Médard, Gabriel Zizard et Auguste Montmoulin. *(Coll. et id. F. A.)*
3. et 4. - *Sebasac, 1942.* On reconnaîtra : MM. Denis et Jarrousse, Antoinette Disse. *(Coll. et id. F. A.)*
5. - *Sebasac, 1942.* On reconnaîtra : MM. Hébrard et Denis. *(Coll. et id. F. A.)*
6. - *Sebasac, 1942.* On reconnaîtra : Jean Lacombe et Gratien Médard. *(Coll. et id. F. A.)*
7. - *Ònes, annadas 1950. (Coll. L. M.-L.)*
8. - *Lo Trauc, 1925-1928.* On reconnaîtra : Marguerite Galut-Boyer, Francette Salles, Adrien Galut, Gabrielle Fraysse, Emilie Mayenobe-Galut, Jean Adrien Galut. *(Coll. et id. G. G.)*
9. - *Onet, 1955. En bas :* Jean-Baptiste Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
10. - *Concorés, 1957. Escodre a-n-acò de* Maurel. Simone, Annie, Michel et Colette Maurel *sus la batusa de* M. Belloguet *de Muret-lo-Castèl. (Coll. et id. M. M.)*

Repaisses d'escodre e solenca

« Començavan d'anar biure lo cafè, tanponh arribats. Aquò començava lo matins a cinc oras. La "machina" estuflava. Metián en rota e la sopa se manjava a sèt oras o sèt-e-mièja. A nòu oras, i aviá una pausa d'un quart d'oras : o de gratons o de salcissa... Pièi a miègjorn, aquò èra una ora. Aquò dependiá dels ostals. S'aquò èra un pichon ostalon, aquò teniá una ora-e-mièja, mès s'aquò èra una bòria, una ora èra sufisenta per manjar. A quatre oras, tornavan far quatre-oras : de salcissa, de pastisses... I aviá pas gaire d'ensaladas. Aquò dependiá los ostals. De còps, i aviá d'ensalada de favas per far quatre-oras. Lo ser, se sopava e pièi, de còps, encara a-z-una ora del matin, i èrem... Cantàvem e dançàvem. » (P. G.)

« M'en sovene. La memè fasiá aquò coma cal ! Passavan los darnièrs, aicí, alara disiá : "Cal que los òmes siascan sonhats !" E ieu crese qu'aquò èra l'ostal que manjavan un pauc lo melhor. Dins las gròssas bòrias, manjavan pas tant... Sovent, fasiá un civet, de rostits, de polets saltats... Son especialitat, aquò èra lo polet saltat. E, aquel jorn, aviá pas que paur de pas lo reüssir ! Caliá de polets joves. De còps, ne metiá tres o quatre. Los caliá copar. Passava aquò a la padena e i metiá un brave bocin de lard. Disiá que lo lard aquò fasiá de bona cosina. Pièi metiá de cebas, de mossalons e laissava confir aquò. Sabètz que totes volián venir escodre a l'ostal de La Soiriniá, a cò de Domèrga. » (D. G.)

Lo molin

Les *molins* étaient principalement situés *sus Avairon*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre.

« Anàvem a Cantarana. Lo molinièr s'apelava Massòl. Ara i a lo gendre. Lo molin virava amb l'ai(g)a de l'Avairon. I anàvem amb las vacas. » (D. A.)

« Aicí [Ònes], anàvem mòlre a La Gascariá o a Borranh. A Borranh, aquò èra un molin modèrne, jos Sent-Pières, juste. Avián de cilindres. La Gascariá atanben. Aquò èra divisat, aicí. Nautres, èrem parents amb lo d'a Borranh. Lo grand-pèra èra nascut al Ribal dins una familha de molinièrs.

En general, esperàvem la moldura. » (P. G.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *un farç* ou *un pastís de prunas* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (1).

Forn, fornilha e fornièr

« Lo forn èra al mièg del vilatge [Sebasac], un pauc pus luènh que la glèisa. Cadun fasiá son pan coma voliá e l'anava far còire al forn los jorns que lo durbissián. I aviá quauqu'un, aquí. Li donavan quicòm, saique. » (I. G.)

« N'i aviá un que fasiá còire lo pan pel monde mès lo forn èra pas comunal. » (V. G.)

« Nautres, aviam un forn. Aquò m'arriba encara de l'alucar. I aviá un forn comunal atanben [Òne]. I aviá una persona que s'en ocupava. Cap voliá pas començar lo premièr per çò que caliá mai de boès que pels autres. Caliá veire aquò per la lòga del premièr diminge de mai ! » (P. G.)

« L'ivèrn, quand fasiá missant temps, anàvem copar de bartasses. Fasiam lo torn dels prats e dels camps e fasiam de pichons emmonts per poire los cargar aprèssa. Pièi passàvem amb lo carri e metiam aquò suls palses. Fasiam de bravas carradas amb aquò. Aprèssa, estacàvem aquò amb de cadeces, davant e darrèr, per que se virèsson pas. Quand arribàvem al lenhièr, amb las forcas, fasiam pas que virar tota la carrada de l'autre costat. I aviá de tot : de boissonses de bartasses e de romècs. N'alucàvem lo forn. Un còp èra, lo boès, lo gardavan per l'ostal. Aicí, aviam un forn comunal. » (Òne)

« Per veire s'èra pro cald, i metián un planponh de palha. » (C. M.)

Farç, pompas e pastisses

« La mamà nos fasiá la fo(g)assa e un brave farçon. » (C. Mr.)

« I fasiam de farces, de fo(g)assa, un platat de ris amb un brave tròç de lard dessús que fondiá... » (P. G.)

• *Lo farç, lo farçon*

« I metián un farç. » (C. J.)

« Dins lo farçon, la mamà i metiá d'èrbas, de bledas, de persilh e de gravèls coma ieu fau totjorn, de ventresca o de bocins de lard e pièi d'uòus. E, se li demorava un tròç de carn, lo l'i metiá. Metiá aquò dins un confidor e al forn apièi. Aquò èra bon ! Ieu lo fau totjorn sul talhièr. » (C. Mr.)

« Fasián de farces atanben al forn del pan. » (V. G.)

« Aquò dependiá. Fasián de farces magres, qu'aquò èra pas que d'uòus e de farina, sans èrbas, mèmes. E pièi fasián un farç gras amb de cambajon, de carn, d'uòus, de farina, d'alh e bravament d'èrbas : de persilh, de bledas, una fuèlha de lapi, se l'i aviá... » (P. G.)

• *Lo pastís de prunas*

« L'estiu, fasián lo pastís, amb las prunas. Èra fach al forn del pan, aquò. » (V. G.)

« A la sason de las prunas, se fasiá de pastisses. » (P. G.)

• *La pompa a l'òli*

« N'i aviá que fasián la pompa a l'òli. » (V. G. / V. J.)

• *Las raujòlas*

« Fasiam de raujòlas amb de prunas mès atanben las raujòlas grassas, quand tuàvem lo pòrc. » (C. J.)

Lo levam, pastar
« Aquò èra la mamà que fasiá lo pan. » (C. Mr.)
« Gardàvem lo levam pel còp d'après, una micheta. La velha, començàvem de lo remetre, de ne far a pus près tres michas. Lo lendeman, lo pastàvem. » (P. G.)

Las michas, las tortas
« Las michas fasián cinc o sièis quilòs. Metiam lo pan a l'escala, penjada. Aquò èra una escala amb de banas e metiam una micha a cada bana. » (V. G. / V. J.)
« Dins los ostals, i aviá una escala per pausar lo pan, las tortas. » (C. M.)

Lo pan
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
émietter : *abridolar*
la tourte : *la torta, la micha*

Lo bolangièr
Dans les *borgs*, les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs*. On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr*.
« Aviam passat un afaire amb lo bolangièr. Nos ocupàvem de res. Portàvem lo blat al molin, lo bolangièr preniá la farina al molin e nos portava lo pan. » (D. A.)
« Aquò èra metèm soassanta quilòs de farina per ajure cent quilòs de pan. » (F. A.)
« Lo premièr que passèt [a-z-Òne], aquò èra un de Sebasac, davant la guèrra. I aviá Masèl atanben, de Rodés, que passava, ara que m'en sovene... » (P. G.)

(1) ***Las prunas***
« I metiam las prunas per acabar de las far secar. Començavan de las far secar al solelh e, quand èran presque secas, las metián al forn, un moment après lo pan. Aquò èra de prunas de pòrc, la blua. » (C. J.)
« I fasiam secar las prunas. » (P. G.)

(Coll. M. R.)



Lo fen e la pastura

Pour nourrir le bétail, on fauchait les prairies naturelles et artificielles et on cultivait des racines (1). *Lo fen* était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« I aviá bravament de prats, a-n-aquel moment, pièi se fasiá quauqua trèfla o d'esparcet. Lo mai que se fasiá, aicí, aquò èra l'esparcet. Pièi quauqua lusèrna dins quauque canton que i aviá de tèrra, dins las bonas sòlas, mès pas gaire... » (P. G.)

Lo fen

Au cours du premier quart du XXe siècle, les *dalhaires* furent progressivement remplacés par les faucheuses mécaniques, sauf dans les pentes ou les marécages.

Dalhar

« Il y avait beaucoup de joncs, il n'y avait pas beaucoup d'herbe dans ces *sanhas,* alors on faisait tout à la faux. On le laissait sécher et les vaches le mangeaient, mélangé avec le foin. » (G. Gg.)

« Dins las bòrias, èran dos o tres que dalhavan. Prenián lo reng. I aviá de dalhaires, a-n-aquel moment, quand mème. Sabián picar la dalhe. Dalhavan a la dalhe mès i aviá quand mèmes las "dalhusas". Dalhavan los traverses. Ara i meton lo bestial. » (P. G.)

(1) ***Las viandas***
On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.
« Las viandas, aquò èra las trufas, las bledas, las carlòtas... » (B. C.)
« Las viandas, aquò èra las trufas, las bledas, las carlòtas, lo rutabagà, quauques pès de milh, de favas, de cocons, per manjar de favas secas que se fasián pel camp... » (P. G.)

Los prats
« Je ne connais qu'une méthode pour tirer partie de nos mauvaises terres, c'est de les convertir en pâturages, en y semant des graines de foin ou des graines des plantes qu'elles produisent naturellement, et en les condamnant à un repos indéfini. On peut, dans les temps les moins occupés, en enlever les plus grosses pierres pour y laisser pousser le gazon ; les surfaces peu inclinées peuvent, dans la suite, selon les circonstances, être défrichées de nouveau et donner sans fumier quelques récoltes de céréales ou de légumineuses, pour être ensuite livrées de nouveau à la pâture et au repos. » (Extr. de "Quel est le système d'assolement qui convient au causse ?", d'après M. T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

1. - *Ònes, 1952.*
Marius Portal. *(Coll. et id. P. C.)*
2. - *Ònes, 1942.*
André Grau, *dalhaire,* et M. Calmes, *sul carri. (Coll. et id. G. A.)*
3. - *Sent-Maime,* vers 1940.
Familha Jules Brouzes. *(Coll. et id. J. D.)*
4. - *Sent-Maime. (Coll. J. D.)*
5. - *Ònes, 1952.*
Maria et Marius Portal. *(Coll. et id. P. C.)*


1


2


3


4


5

Rastelar e encordar

« Caliá virar lo fen amb lo rastèl. Partián en reng, tres o quatre. Las femnas i trincavan coma los òmes. Quand èra sec, l'encordavan. Prenián sièis o uèch rengs, aquò dependiá las còrdas. E, se lo temps menaçava, se fasiá de fenièrs. Per èstre melhor, s'aquò èra de trèfla o de lusèrna, s'afenièirava, per que lo solelh... Pel fen, aquò èra puslèu quand lo temps menaçava. » (P. G.)

Cargar e carrejar

« Cargavan a la forca. Un èra sul carri, que cargava e, plan sovent, un davant los buòus, sovent un enfant. O alara lor metián una forcada de fen pel costat de la còrda, que mangèsson. Prenián una cordelada de dètz mèstres cada còp, que se rabatiá sus la carrada, per l'abure al pè. Après, i aviá una còrda qu'èra estacada darrèr lo carri. Se passava dessús. La passavan sus la pèrga e i aviá lo talòs qu'apelavan, la passavan al talòs e la tornavan renvoiar. Arribava davant los buòus. S'anavan luènh, agachavan de l'estacar a-z-un aure e fasián recuolar los buòus per sarrar. Lo que cargava davalava e tornissava aquò. E encara prenián las tres còrdas per acabar de las li(g)ar. O alara, tiravan, a totes, quand aquò èra pas tròp luènh, un quilòmèstre amai pas. » (P. G.)



1

1. - *Òmes,* vers 1945.
Raymond Marty. *(Coll. et id. M. R.)*
2. - *(Coll. F. A.)*
3. - *Las Planas de Sebasac, 1957.*
A drecha : Josette Layssac.
(Coll. et id. L. J.)

La lusèrna

« Coma sèm en causse, la lusèrna, aquò marcha plan. Ne fasiam bravament. Aquò fasiá de segondas copas e, pel lach, aquò èra bon. » (F. Lu.)

Las jornadas

« A la saison des travaux, des foins, du dépiquage, tu n'allais pas te coucher de bonne heure, parce qu'on travaillait tant qu'il s'y voyait dehors. Quand on fanait les prés un peu loin, jusqu'à Labro, avec les bœufs, tu ne marchais pas vite. Je sais qu'une fois nous sommes arrivés à Souyri à 10 heures de l'heure solaire. Ça fait minuit de maintenant. Alors que, le matin, il fallait être sur pieds à 3 heures du soleil... » (B. R. / Enq. B. Y.)



2

Los prats

mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
épierrer un pré : *despeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *sonsir, caucar l'èrba dels prats*
un pré sec : *un secadís, un frau*
un marécage : *un prat sanhós, una sanha*
la grande rigole : *la besala, la besale*
la petite rigole : *lo besalon*
irriguer le pré : *abesalar, asagar lo prat*

La dalha

faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalhe, la dalha, la falç*
le manche : *lo margue*
aiguiser la faux : *asugar la dalha*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo fial, lo talh*
battre la faux : *picar la dalhe*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge pichonèla*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*



3



1

Lo fen

un andain : *una còrda, un reng*
mettre en andains : *encordar*
le foin : *lo fen*
faner : *afenar*
tourner le foin : *virar lo fen*
un tas de foin : *un fenièr*
mettre le foin en tas : *afenièirar*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
la fourche : *la forca*
peigner le char : *penchenar la carrrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
le fenil : *la fenial, l'escura*
tasser le foin : *cachar lo fen*



2

Los carris

le char à deux roues : *lo carri*
une charretée : *una carrada, una carretada*
une bonne charretée de foin : *una brava carrada de fen*
le tombereau : *lo tombarèl*
basculer : *acuolar*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas, doas ròdas*

Lo talòs

« Per tendre la carrada de fen, apelavan aquò un talòs. » (M. M. / F. L.)

1. - *(Coll. A. J.)*
2. - *L'Ostal-Nòu d'a-z-Ònes, 1937.*
Gabriel, Henri, Gabrielle et Henri Béteille.
(Coll. et id. B. F.)
3. - *Flars.*
(Coll. A. J.)



3



1



2



3



4



5



6



7



8



9

1. et 2. - *Òones, 1942.* On reconnaîtra : M. Calmes et André Grau. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - *Sent-Maime, 1925. En bas, amb la camisa blanca :* Marcel Jarrousse. *(Coll. et id. J. D.)*
4. - *Concorés, 1960. Los enfants :* Michel, Jean-Marc, Annie, Colette et Simone Maurel. *Sul carri :* Joseph Soulié et Sylvain Maurel. *(Coll. et id. M. M.)*
5. - *Òones, 1942.* A gauche : M. Calmes. A droite : André Grau. *(Coll. et id. G. A.)*
6. - *La Penchòtariá d'a-z-Òones, 1932.* Au 1er plan : Adrien et Raymond Marty. *(Coll. et id. M. R.)*
7. et 8. - *Òones, 1947.* On reconnaîtra : Claire Portal, Bernard Féral, René Aldebert, Marius Portal, M. Aldebert, Henri Cayssiol et Gratien Portal. *(Coll. et id. P. C.)*
9. - *(Coll. O. G.)*
10. - *Sebasac, 1918, bòria* Bel. Noëlle, Charles, Gabrielle et Pierre Alauzet. *(Coll. et id. L. J.)*
11. - *Gajac de Sebasac, 1917-1918.* 4e : Baptiste Vabre. 6e : M. Alibert. *(Coll. et id. V. G.)*



10



11



1



2

1. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Ònes, 1935.*
M. Bergounhoux, Mme et M. Truel.
Sul carri : Charles Boyer.
(Coll. et id. D. A.)
3. - *Lo Campet d'a-z-Ònes, 1958.*
(Coll. B. C.)
4. - *Fustada d'escura.*
(Cl. B. C.-P.)
5. - *Sebasac, 1940.*
M. Boissau, Gratien Médard, Louis Barré, M. Chaussier. *(Coll. et id. F. A.)*
6. - *Sebasac, 1940.*
Gratien Médard. *(Coll. et id. F. A.)*

L'escura

« Per dintrar lo fen, n'i aviá que avián de terrassas mès sovent, aquò èra pels bojals de las escuras, a la forca. Dedins, lo cachàvem coma aquò. L'aplanàvem lo mai possible. »
(P. G.)



4

3





5



6

La pastura

Le terme de *pastura* désigne l'alimentation en fourrage. Pour les vaches, il s'agissait souvent d'un mélange de foin et de paille.

« La palha èra bona, a-n-aquela epòca. I aviá tanta d'èrba coma de palha. » (P. G.)

« Un còp èra, los cantaleses, après la sopa, anavan entrapar, mesclar la palha amb lo fen. Pièi, quand caliá pensar, avián un brave forcatèl. Fasián de bravas braçadas, passavan entremièg quatre o sièis vacas per donar la pastura.

E i aviá pas l'ai(g)a a l'estable, caliá far de biuradas. Cada dètz o dotze vacas, anàvem far la biurada a dos o tres cents mèstres. D'aquel temps, lo cantalés aprestava los jaces e tornava donar. Aquò durava de còps una ora, lo temps de far totas aquelas biuradas. Aquò èra un trabalh ! » (Òne*s*)

« A La Campiá, caliá empanièirar per donar lo fen a las fedas. Aviam un cròc per tirar lo fen. Aquò èra de braves panièirasses amb una brava quèrba. Èra de panièrs fachs amb de vaissa per far las còstas e la quèrba, e pièi de vims. Donàvem un còp d'un costat, un còp de l'autre. » (O. E.)

« Ma maire, qu'èra sortida de La Carnicosiá, disiá qu'empanièiravan lo fen. Ai entendut dire aquò pro. » (O. G.)

La pastura, la fuèlha
la paille : *la palha*
le foin : *lo fen*
mélanger : *mesclar*
soigner les bêtes : *pensar*
une brassée : *una braçada*
donner à boire : *abiurar*
la litière : *lo jaç*
mettre le foin en paniers : *apanièirar*
la poignée du panier : *la quèrba*
la feuille : *la fuèlha*
élaguer : *recurar*
le maïs : *lo milh*

La fuèlha

L'utilisation des feuillages comme alimentation verte à la fin de l'été, ou comme fourrage de complément pendant l'hiver, était surtout le fait des exploitations familiales.

« Aquò se fasiá pas tant qu'aquò. Quand i aviá un brave tropèl, fasián pas de fuèlha. Aquò se fasiá pels pichons tropèls apr'aquí. » (B. R.)

« Recuravan, cada tres ans, los fraisses. Amassavan las fuèlhas, fasián de fagòts e los fasián manjar a las fedas. Ara, aquò's quicòm que s'es perdut... Aquò èra tròp de trabalh... Caliá faire los fagòts, los donar a las fedas mès pièi, quand avián manjat, caliá amassar las bròcas dins l'estable... » (F. F.)

Lo milh forratgièr

« Fasiam un pauc de milh per las vacas, mès de forratgièr. » (B. C.)

Lo bestial gròs

Lo bestial, 1827

« Nos terres du causse, à quelques exceptions près, ne produisent pas plus de quatre [pour un]. Ainsi, l'on peut conclure avec sûreté, que la culture de ces terres ne rendant pas les avances et le revenu du capital, est désavantageuse et ne peut, par conséquent, que ruiner le cultivateur. Je n'ai fait aucun compte pour les grêles, les sécheresses, les froids rigoureux, les gelées tardives, l'entretien des murs ou clôtures, l'épierrement, ce qui augmenterait encore les pertes que laisse la culture des terres de médiocre qualité, en suivant l'assolement triennal.

Mais l'éducation des bestiaux est-elle plus profitable, plus sûre que la production des céréales ? Il me paraît que cette question peut être résolue affirmativement. J'ai prouvé que la consommation des céréales diminuait et qu'elle était remplacée par celle des pommes de terre, des viandes et des produits de la laiterie. Les producteurs devant se conformer au goût des consommateurs, il est plus sûr de produire des bestiaux que des céréales. Les bestiaux ont encore un avantage sur les céréales, ils se transportent eux-mêmes au loin sur les marchés où les attire la consommation.

Le transport de 10 000 fr de blé, de Rodez à Nîmes, par exemple, coûterait au moins 3 000 fr. ; le transport de bestiaux d'une valeur égale, sur le même point, coûterait moins de 300 fr. Mais il y a encore une autre raison pour encourager l'éducation des bestiaux ; sans eux point de fumier ; sans fumier on ne saurait maintenir la fertilité de la terre, à moins que les débordemens de quelques rivières ne viennent y déposer leur limon bienfaisant. D'un autre côté, les terres se refusent à produire continuellement les mêmes plantes, et la rotation, le mélange d'espèces différentes, est nécessaire pour augmenter leur fertilité, les nettoyer, et en retirer des produits qui coûtent moins cher que la production des céréales. Les plantes qui remplissent le mieux ce but sont les plantes fourragères qu'on fauche avec la production de leurs graines, ou les récoltes binées, telles que les racines, les pommes de terre ; et, pour leur consommation, il est nécessaire de faire entrer dans l'agriculture l'éducation des bestiaux et leur engraissement. La vente des élèves et des bestiaux engraissés est plus assurée que celle des céréales, le transport plus facile, et le bénéfice doit être plus considérable ; la livre de viande se vend à Marseille le double de ce qu'elle coûte à Rodez. » (Extr. de "De la culture des céréales", par T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

Noms de buòus

« Rossèl, Maruèlh... » (B. R.)
« Fièron, Fauvet... » (F. L.)

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del país.* Certaines exploitations importantes élevaient un cheptel transhumant.

Los borruts e los parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Quand j'étais au Nayrac, ils gardaient les taurillons jusqu'à l'âge de trois, quatre ans. On leur apprenait à travailler et puis ils les vendaient comme bœufs, sur le causse. » (G. Gg.)

« Aquò èra d'Aubracs. » (B. R. / L. M.)

« Lo miu pèra [al Trauc] gardava los braus de las vacas qu'aviam jusca tres ans e los vendiá per Sent-Andriu jonjuts. Per començar, caliá metre un jove amb un vièlh : un brau e un buòu. Èran nascuts a l'ostal. Èra de vacas d'Aubrac. » (G. G.)

« Un còp, mon pèra èra anat crompar de buòus a Sent-Cebrián, amb un vesin, a pè. Èra en 1958. Après, los caliá dondar. Al debut, aviái lo fraire e la sòrre que passavan davant. Aquò sesquèt ben lèu fach. Per dalhar, fa(gu)èron dos torns davant los buòus. Lor di(gu)ère : "Tiratz-vos de davant. Cal que fascon totes sols." Amai fa(gu)èron tot sols, pas qu'a la "voès", pas mai. La gulhada, l'avián pas jamai presa per las cuèissas. Jamai. Èra de buòus de quatre ans. » (B. C.)

« Los buòus èran dòndes. Per laurar, los metiam dins la rega e comendàvem per virar. Viravan totes sols. » (F. L.)

« Mes parents ont eu des paires de bœufs de 1932 à 1962. » (L. R.)

Los jogs

« Mon pèra arribava a ne far. Mès ne fasiá un per el, ne fasiá pas per tot lo monde. Caliá de fraisse un pauc cintrat. E pièi, la vena del boès, caliá pas que sia(gu)èssa drecha. » (B. C.)

Per menar lo parelh

« Per far avançar : "A !" Per far arrestar : "Ò !" E per far virar : "Maruèlh, vira !" » (B. R.)

« Per los far virar : "Arrèr Fièron !" » (F. L.)





1. - *Concorés, 1929-1930.*
Albert Fau et Marin Cabrolier.
(Coll. et id. F. L.)
2. - *Onet, 1950.*
Paulette et Albert Vabre.
(Coll. et id. V. G.)





1. - *(Coll. L. J.)*
2. - *L'Ostal-Nòu d'a-z-Ònes, 1937.*
Gabrielle, Henri et Gabriel Béteille, ?, ?, Henri Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*
3. - *Jog. (Cl. B. C.-P.)*
4. - *Sebasac, 1940, ostal Gabriac.*
Ernest Gabriac, Jules et Simone Layssac, Augustine Gabriac, Louise Layssac, Paulette Gabriac et Raymonde Layssac.
(Coll. et id. L. J.)
5. - *Concorés, 1935.*
Marcel Fau. *(Coll. et id. F. L.)*







Las vacas e los vedèls

Remèdis

« I aviá lo pissacan pel missant-mal o per far partir los pesolhs. » (Ònes)

« Pels endèrbis de las bèstias caliá far un emplastre d'òli de fetge de merluça amb de flor de sofre e lo gardar la nuèch. Una annada, lo batièr n'aviá atapat. » (G. G.)

« Lo pissacan que penjavan tirava lo missant-mal. » (P. G.)

« Metián un boc dins l'estable de las vacas per parar las malautiás. Sai pas qunta malautiá aquò parava... » (V. G.)

« Quand una bèstia aviá atapada un freg, lor caliá passar un fèr cald sul cuèr. Fasián atanben de tisana de tanarida. N'i a que lor fasián una tisana amb de tè d'Aubrac e un pauc d'ai(g)ardent dedins, o de vin cald. Pels endèrbis, caliá d'òli de nose. » (D. G.)

« Sabe que penjavan de pissacan. » (B. C.)

« Quand una vaca, un buòu o una feda aviá una indigestion, li fasián de tisana amb de tanarida. » (O. G. / O. E.)

« Ieu, l'ai ajut fach atanben. Tuavan una sèrp, la fasián secar e ne fasián de tisana pel bestial, sustot pels buòus o per las vacas. A l'ostal, i aviá totjorn qualqua sèrp que penjava. Lo pissacan, ne fasián de tisana atanben. » (B. R.)



2

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons,* des *encalats,* des petites *formas* ou du *fromatge de topina.* Il y avait aussi des vaches de race Suisse dans les *bòrias* spécialisées dans l'approvisionnement en lait de *Rodés.*

« Aquò èra de vacas d'Aubrac. » (V. G.)

« Aviam de Suissas pel lach. Lo brau èra limosin. » (G. P.)

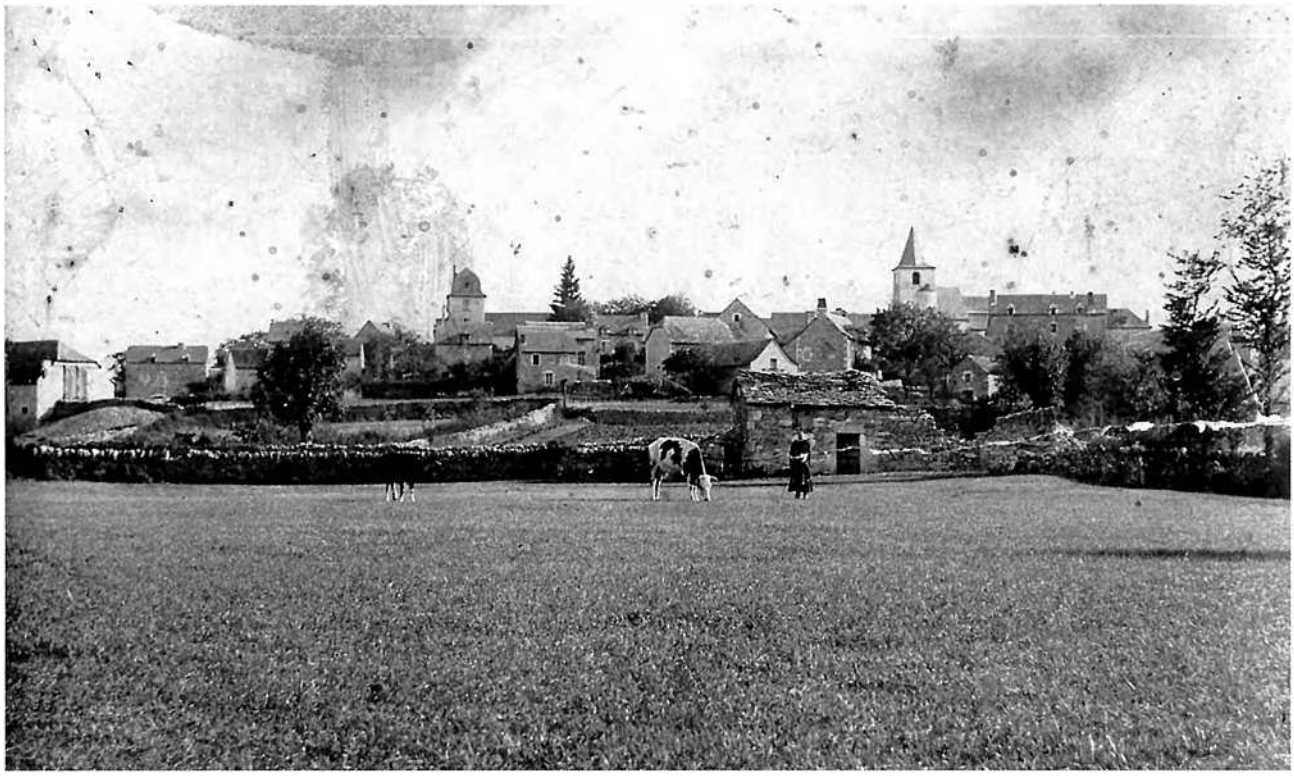
« Aviam quauquas Aubracs, coma aquò, mès aquò èra mesclat, aquò èra crosat... I aviá de Suissas, mèmes... » (P. G.)

« Metèrem de vacas en 1965, de brunas, la Suissa. E dempièi, molzèm. N'aviam una vintena, entre tot. Gardàvem lo renovelament. » (F. Lu.)

1



3



Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les *vacadas* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud. Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

« Ne montàvem una vintena, amb maisses tropèls. Un pauc totas las bòrias aicí montavan de vacas. Dins lo temps, las montavan amb los vedèls e pagavan pas res. Amont, prenián lo lach e tornavan de traces de vedèls, l'auton. Balhavan quauques quilòs de fromatge mès pas grand causa. » (Ònes)

« A Mondalasac o a La Pradariá, montavan de vacas a la montanha. Mès, a La Pradariá, las montavan pas totas, sèt o uèch. Las montavan en tropèl. Amai a la montanha, demoravan amb maitas. Triavan pas que quand tornavan davalar. » (B. R.)

« Dins lo temps, a Meselhas, ne montavan. Mès benlèu aquò fa soassanta ans o mai. Ieu las ai pas vistas. Autrament, n'i aviá a Druèla, Soirin... » (V. G.)

« Bonamaire d'a Limosa montava de vacas. Montavan per Rodés. Se trobavan amb Caulet d'a Montverd, qu'èran parents, mesclavan las vacadas e montavan ensemble a la mèma montanha. Pièi Gafièr de La Cairoliá ne montava atanben. A Las Cabanials, ne montavan e encara contunhan de ne montar. » (P. G.)

« A Limosa, a cò de Mossur Bonamaire, las montavan. Aquò èra un montanhòl, aquel. Avián una montanha e las montavan a pè. Quand passavan per Ònes, esquiladas, las agachàvem ! Aquò èra una bòria que èran gloriosas aquelas bèstias ! Las cocardavan. La blòda et allez ! *Lo patron èra darrèr, sabètz qu'èra fièr ! »* (F. Lu.)

« N'i a que ne montavan quauqu'unas, cinc o sièis, mès mescladas amb maitas dins las bòrias. Autrament, non, aquò èra pas un país amb de vacas, aicí, avián puslèu de fedas, quand ieu ère jove. » (F. F.)

« A La Cairoliá, al ras de la rota de Soirin, montavan trenta-cinc vacas amb trenta-cinc vedèls. Avián la montanha de Canuc. » (D. Cm.)

Lo jog, lo parelh
le joug : *lo jog*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
lier au joug : *li(g)ar al jog*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *las cavilhas*

L'atelatge
dresser : *dondar*
l'aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
faire reculer l'attelage : *far recuolar lo parelh*
doubler l'attelage : *far prodèl*
guider : *apelar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*

Las vacas
le cheptel : *lo cabal*
une ferme bien cheptelée : *una bòria plan acabalada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borrut, lo taurèl*
la génisse : *la doblona*
elle est en rut : *es de buòu*

1. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)
2. - *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *(Coll. A. J. / B. Mg.)*
4. - *Aubrac, vacada de La Landairiá d'a-z-Ònes, 1956. Al mièg :* Adrien Galut.
(Coll. et id. G. G.)
5. - *1940.*
Germaine Vabre. *(Coll. et id. G. V.)*

Las vacadas de Concorés e d'Ònes
(Extr. de *La race d'Aubrac et le fromage de Laguiole,* par E. Marre, 1904)

Nom du domaine	Nom de la "montagne"	Nom de l'exploitant	Nom du propriétaire	Nombre de vaches d'élevage
Cabaniols (Les) (Onet-le Château)	Cabanes	Boucays	Mazenq	30
Flars (Concourès)		Martel	Affre de St-Rome	25
Floyrac (Onet-le-Château)	Floyrac	Costes	Rudelle	25
Fontanges (Onet-le-Château)		Bastide	Monsservin	30
Labro (Onet-le-Château)		Saleilles	Alaux-Anglade	35
Limouze (Onet-le-Château)	Prat-Selves haut	Latieule	Lala	30
Panouse (La) (Onet-le-Château)		Martel	Bru	40
Puech-Maynade (Onet-le-Château)		Médard	de Nogaret	20
Onrazac (Onet-le-Château)		Bonnet	Bonnet	20

4





5

Las vacas (suite)
une vache stérile : *una vaca turca*
avorter : *s'afolar*
elle retient : *es plena*
un veau : *un vedèl*
vêler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl capeja, josbat*
il cabriole : *isala*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le mufle : *lo nas, lo morre*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièg*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de corne : *trucar, banejar*
donner des coups de pieds : *petnar*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *ase(g)ar, sanar lo brau*
le hongreur : *l'ase(g)aire, lo sanaire*
sortir les bêtes : *de(s)largar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar, pensar*
abreuver : *abiurar, far biure*
l'abreuvoir : *l'abiurador*
faire litière : *apalhar*

Lo burre
« Molziam las vacas. Aquò èra quand comencèron d'amassar lo lach de vaca. De davant, fasiam lo burre e pièi i aviá un car d'a Barriac, Triador, qu'anava a Rodés cada sabte e lo li donàvem. L'anava portar a cò de Plenacassanhas, dins la carrièira Nòva. Aviam una "escremusa". Cada jorn, caliá sortir la crosta. Aquela crosta, la passàvem dins una barrata e fasiam lo burre. Tot aquò se virava a la man. Aquò èra penible. Quand voliá pas montar, lo burre, caliá virar sai pas quant de temps... Aviam un mòtle. » (F. L. / M. M.-L.)

Lo lach

« Molziam a la man. Fasiam dos mila, dos mila cinc, a pus près. Ne vendiam bravament a de particulièrs. Aquò s'es perdut. Venián a la bòria. Èran una trentena. » (F. Lu.)

« Los parents vendián lo lach a pòrta-pintas [a Sebasac]. Lo monde lo venián quèrre, lo matin o lo ser, amb lor botelha o lor topin. » (C. M.)

« Comencèron d'amassar lo lach benlèu al moment de la guèrra. » (G. P.)

« Un ramassaire de lach de vaca se montèt e se fasiá una tornada. Bessièira passava davant la guèrra, benlèu. » (P. G.)

Lo fromatge

« L'auton, quand davalavan las vacas de la montanha, se fasiá de fromatge. Ai molz, ieu, ai estacat lo vedèl a la vaca. Sabètz que, quand lo cordèl èra jalat... Fasiam de pèças de vint a vint-a-cinc quilòs. E, per portar la gèrla amb una barra, caliá saupre cossí marchar. Se un partiá del pè drech, l'autre, caliá que parti(gu)èsse del pè gauche. Autrament, la gèrla se brandissiá. Caliá far un quilòmèstre. » (Ones)

« Fasiam de cabecons. Los fasián secar o los manjavan en calhada. Metián un bocin de presura e pièi los metián dins de pichòtas faissèlas e los fasián secar sus de cledas, a la cava, per los far estorrar. » (F. Lu.)

Los vedèls

L'élevage sous la mère du veau de boucherie était très répandu en Aveyron. L'alimentation pouvait être complétée avec des farines et des pommes de terre produites sur la *bòria*. Parfois, on ajoutait des œufs à ce complément pour obtenir une chair plus blanche. Les veaux étaient vendus quand ils atteignaient 150 à 180 kg.

« Aviam sièis vacas per far de vedèls de bochariá. Fasián dos cents quilòs, lo mai. Èra de polits vedèls d'Aubrac crosats Limosin. » (D. A.)

« Aicí [La Landairiá], fasián los vedèls. » (G. G.)

« Fasián cent soassanta-dètz, cent quatre-vints, dos cents quilòs quauqu'uns, mès èran gròsses quand fasián dos cents quilòs... Tetavan la maire e lor balhàvem de trufas amb de farina, d'uòus, quitament. Disián qu'avián la carn pus blanca, amb los uòus. » (P. G.)

« Fasián de bons vedèls a l'estable. » (D. Cm.)



La Ròca.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

Las ègas

« Ieu, laurave amb l'èga. Aquò èra de raça de país. » (Ònes)

« Dins lo vilatge [d'a-z-Ònes], nautres aviam una èga, los Portal n'avián una atanben e lo pèra Poget atanben. » (P. J.)

« Ieu, ai totjorn aimat lo cavalin. Aviam doas ègas per missonar. Las fasiam polinar. Mès, quand trabalhavan tròp... » (D. Cm.)

« Lo cementèri de las ègas se troba en parti(gu)ent sus Soirin. Aquí l'i entarravan las ègas. » (P. J.)

« Lo cementèri de las ègas, o ai pro ausit ! Un còp, aviam una truèja qu'aviá crebat e me sovene que l'anèrem entarrar aquí. Nautres, aviam pas d'èga. » (C. A.)

Los muòls

« N'i aviá que menavan l'èga a l'ase. Se vendián mai los muòls que los polins, en 40. L'ase èra a Rodés, als "aràsses". Aquò se vendiá a La Sent-Andriu. Començavan a la fièira de Gabriac e pièi a Rodés. » (V. G.)

« Ai abut menat d'ègas a la plaça, qu'apelavan, a l'ase, quatre ègas : ieu a sèla, una de cada costat e l'autra estacada a la coeta, darrès.

Aviam de muòls que vendiam a la fièira de Gabriac. Se vendián mai que non pas los polins. Aquò èra los Espanhòls o los Italiens que los crompavan. Après, i aviá la fièira de la Sent-Andriu, a Rodés. Aquò èra la darrièira fièira, o benlèu n'i aviá una autra sus Severac, après... Los qu'avián pas vendut a Gabriac, venián a Rodés. Aquò s'acabèt après la guèrra, en 50. » (Ònes)



1

Lo cavalin
le cheval : *lo caval, lo chaval*
la jument : *l'èga*
elle est en rut : *es en calor*
la station de monte : *la plaça*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'afolar*
hennir : *refernir*
le harnais : *l'arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièira*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un ânon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
le grelot : *l'esquilon, la gongolha*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*

Los sents
« Un còp èra, marchavan a chaval, a sèla. N'i aviá un que lo miu arrièire-grand-paire aviá conescut que s'arrestava a cada bistrò. A fin de far, arribava pas pus a montar a sèla... Un jorn se metèt a invocar los sents : "Sent Antòni, sent Pèire, sent Paul, sent Jacques, adujatz-me !" Mès i arribèt pas encara. Alara tornèt invocar los sents : "Sent Antòni, sent Enric, sent Pèire, sent Paul, sent Jan, sent Jacques..." Una vintena. Tornèt assajar, prenguèt vam, sautèt sus l'èga mès tombèt de l'autre costat ! Di(gu)èt : "Aviái ben dich que m'adugèssetz, mès pas totes al còp !" » (C. Ar.)



2

1. - *Sebasac, 1946.*
Gratien Médard.
(Coll. et id. F. A.)
2. - *Puèg-Gròs, 1918.*
Jean Falguières, *bona,* Gabriel, Albert et Madeleine Falguières, *l'ase* Pompon.
(Coll. A. J., id. F. Fr.)



1



2



3



4



5

1. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)
2. - *Sent-Maime.*
(Coll. J. D.)
3. - *Lo Trauc,* vers 1950.
Jean-Louis et Marie Galut.
(Coll. et id. G. G.)
4. - *Sent-Maime.*
Jules Brouzes.
(Coll. et id. J. D.)
5. - *Sent-Maime,* vers 1935.
Jules Brouzes.
(Coll. et id. J. D.)

Las fedas e las cabras

Presque toutes les exploitations familiales avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl,* et une *cabra pel lach.* Mais, les grands domaines du *Rodanés* avaient d'importants troupeaux d'ovins-viande, puis d'ovins-lait.

Las fedas

Un còp èra, la race caussenarde locale, *la rodanesa,* était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.*

Las fedas

« En général, la brebis part à contresens du soleil. Elle n'aime pas avoir la tête dans le soleil. C'est pour cela que, lorsqu'elles "chôment", elles mettent toutes la tête à l'ombre, à l'intérieur du groupe. Quand il faisait mauvais temps, avant il y avait des haies et les brebis se mettaient à l'abri. On apprivoisait quelques brebis avec un croûton de pain par exemple ou une branche de frêne. En général, celles qui étaient les premières, on leur mettait une cloche, et quand tu démarrais, elles étaient derrière toi. (...) C'est comme pour passer à la machine à traire, les dernières, c'est toujours les mêmes. » (B. R. / Enq. B. Y.)





1. - *Barriac.*
(Coll. A. J., id. F. Fr.)
2. - *Sebasac, davant l'espiçariá* Condamines, *1935.*
Lucette Condamines et Paul Bertrand *amb son tropèl de fedas.*
(Coll. A. E. / C.-G. J. / L. J. / N. G. / V. G. ; id. A. E. / L. J. / V. G.)

Lo tropèl

Lo can de pastre

« Je me souviens, une fois où je gardais, une partie du troupeau s'est gonflée. Le chien me les a arrêtées. Au milieu du champ, c'est difficile pour tenir le troupeau... Pendant ce temps, je les attrapais une par une pour essayer de les faire évacuer le gaz. Je suis arrivé à en sauver pas mal. Le chien, il a réussi à les arrêter sans qu'aucune ne s'écarte. Il faisait le tour et les a maintenues. Quand il se passait quelque chose d'anormal, que des bêtes se mettaient à bêler, il te regardait. Ça voulait dire : "J'y vais, ou je n'y vais pas ?" » (B. R. / Enq. B. Y.)

« La qu'aviam, aquò èra Fidèla. E, las generacions d'après, aquò's totjorn estat Fidèla pendent... Li disiam : "Para ! Vai las quèrre ! Mena-las ! Arrèsta !" Se i aviá de trèfla o de lusèrna, o de blat, li disiái : "Te metes aquí e se las fedas arriban, las viras." E ieu anave veire las pastras... Metèm, de tres oras a sièis oras de l'après-miègjorn, n'i aviá pas una que i anava. A La Pradariá, i aviá un pastre atanben que n'aviá un, coma aquò. » (B. C.)

La correja

« La correja qu'apelavan, le fouet, c'était un peu la fierté du berger. Je la fabriquais moi-même, comme les colliers pour les sonnailles, avec un jeune frêne, *amb de fraisse,* parce que c'était souple, on pouvait le plier. La *correja* était faite avec un bois solide et la lanière en peau très souple. » (B. R. / Enq. B. Y.)

Los anhèls

« Los anhèls, los vendiam a un mes a pus près, un mes o un mes e quicòm. Fasián dotze, tretze quilòs. Los vendiam a-z-un merchand de Rodés. I aviá Blanquet, un Delon de Severac... Los venián crompar aicí. » (F. A. / F. G.)

« Ancien temps, aquò èra la feda del Larzac, qu'apelavan. Èra pas tan fòrta coma l'autra, la La Cauna. L'ivèrn, las fedas qu'avián un anhèl èran melhor sonhadas que non pas aquelas qu'avián pas d'anhèl. Lor balhàvem de civada, la racion, e lo melhor fen. » (B. R.)

« Aquò èra una raça de país. » (Ònes)

« Al debut, aquò èra un pauc mesclat. I aviá pas solament la La Cauna. » (V. G.)

« Lo miu pèra aviá quauquas fedas e, un còp, una feda aviá dos anhèls que la tetavan, se levèt e tombèt mòrta a ginolhs. » (C. A.)



1



2



3

1. - *Concorés, 1960.* Louis Rouvellat, *pastre a-n-acò de* Maurel. *(Coll. et id. M. M.)*
2. - *Lo codèrc d'Onet, 1950.* Albert Vabre *amb las fedas de la bòria* Puech. *(Coll. et id. V. G.)*
3. - *Onet, 1963.* Marie-Laure Carrière. *(Coll. et id. V. G.)*
4. - *Sebasac, 1951-1952.* M. Sudriès, *pastre a-n-acò de* Médard-Gabriac. *(Coll. et id. L. J.)*
5. - *Concorés, 1956.* Colette, Annie, Simone et Michel Maurel. *(Coll. et id. M. M.)*



4



5



1

Las fedas
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le berger : *lo pastre*
le chien : *lo can*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
des jumeaux : *de bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
la sonnaille : *las esquilas*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*



2

Malautiás e remèdis
« Penjàvem de pissacan dins tot l'estable per empachar las malautiás, lo missant-mal. » (O. G. / O. E.)
« Quand avián mal al pièg, las fretavan amb d'alcalin, de vinagre e de sal. » (P. G.)
« Per la garrelièira, caliá palar la bata e l'onglon e, amb un bocin de vitriòl, aquò partissiá coma aquò. N'i aviá que penjavan de plantas a l'estable mès, ieu, lo papà n'èra pas... Aimava mai la pratica. » (F. Lu.)
« Aviam de vitriòl, amb de graissa. N'i a que penjavan de pissacan. » (C. A.)
« Quand una feda manjava pas, li fasiam "lo mal a la lenga". L'ai vist far. Ma maire fasiá aquò. Dejós la lenga, aquò veniá tot negre. Alara, li viravan la lenga dessús-dejós e, amb una pèça d'argent, raspavan. Se levava una pèl. Après, friccionavan aquò amb de fuèlhas de pòrre, de sal e de vinagre. Lo lendeman, la feda tornava manjar.
Quand una feda fasiá lo mal al pièg, lo li friccionavan amb un sablon de Marselha.
E, quand una feda anhelava, se podiá pas faire las curalhes, li fasiam una tisana amb de vesc de boisson. Lo caliá anar cercar sus un boisson, e n'i aviá pas pertot d'aquò ! » (O. G.)
« Penjavan de pissacan. Per las fedas, aquò lor fasiá pel mal d'al pièg. » (F. F.)
« Quand una feda èra malauta, li fasián una tisana amb de tè de per las devesas. » (V. G.)

Lo boc
« Lo paire Constans aviá totjorn un boc. Disiá que parava las malautiás a las fedas. » (B. R.)



3

1. - *La Bastariá d'a-z-Ònes, 1942-1943.*
Al mièg : Marie Alaux.
(Coll. et id. M. D.)
2. - *Lo Trauc, 1939-1940.*
Au 1er plan : Marie et Georges Galut.
Au 2e plan : François Witkowski, *pastre.*
(Coll. et id. G. G.)
3. - *La Ròca.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Lo pargue e la carru(g)a

Autrefois et jusque dans la première moitié du XXe siècle, les troupeaux de brebis passaient la nuit dans des parcs mobiles installés sur le causse. Cette technique permettait de fumer la parcelle où était implanté le parc.

A l'époque où il y avait encore des loups, ces parcs étaient gardés par des *pastres* qui dormaient dans des cabanes montées sur roues et par de gros chiens au collier hérissé de pointes, *los mastisses.*

• *Las cledas*

« A Floirac, daissavan lo tropèl defòra, amb de cledas, barravan. E lo pastre se metiá dins una vièlha carru(g)a per la nuèch. O ai pas vist mès aquò èra pas luènh, aquò. Èra davant la guèrra. » (B. R.)

« Aquò èra per demorar pel causse, per gardar las fedas. Metián de cledas e laissavan las bèstias amont per fumar. E i caliá demorar. Aquò's pas tan vièlh qu'aquò. » (M. M.)

« Pas a Concorés mès dins las bòrias tot lo torn, empr'aquí, pargavan, ai entendut dire. Las dintravan pas. Las pargavan e cambiavan lo pargue cada jorn per que fumèsson la tèrra. » (F. F.)

« Lo grand-pèra aviá pargat quand fasiá pastre a L'Esclausada. Fasián un pargue e cada jorn, o cada dos o tres jorns, cambiavan lo pargue. A-n-aquela epòca, molzián pas, fasián l'anhèl. Comencèron de mólzer s(eg)uralment amb las mèmas fedas a la fin de l'autre siècle, en 1890-95. » (V. G.)

• *Los mastisses*

« Lo miu pepin èra nascut en 1863. A-n-aquela epòca, lo blat, aquò èra la grana sacrada, per far lo pan, e coma lo país èra magre, lo fasián dins una comba, dins un bon airal que secava pas tròp e, per lo "fumar", l'estiu, pargavan las fedas dins aquela comba e cada jorn cambiavan lo pargue. Aquò fasiá lo fems. Alara me disiá : "Veja, en 70, quand los d'a Balsac, los Balsagòls, partián a la guèrra, en passent, me tustavan sus la cabana." Dormiá aquí amb dos cans, per çò que avián paur dels lops, a l'epòca. » (G. G.)

« Mon arrièire-grand-pèra "cochava" amb las fedas. Las fedas, las dintravan pas. Las desplaçavan. Fasián un pargue. Avián de mastisses per gardar lo tropèl. Dormián aquí. Avián una cabana que desplaçavan cada jorn, a mesura que desplaçavan lo tropèl. Coma aquò d'aquí, las fedas "fumavan" la tèrra, avián pas besonh de portar de fems. O ai entendut racontar, l'ai pas vist. » (B. Mg.)

La molza

« Caliá de temps per çò que, a l'epòca, se repassava. Un passava davant per mólzer e pièi passava la feda a-n-aquel qu'èra darrès. O alara, quand aquò èra un pichon tropèl, lo mème fasiá tot, josbatiá. » (Ònes)

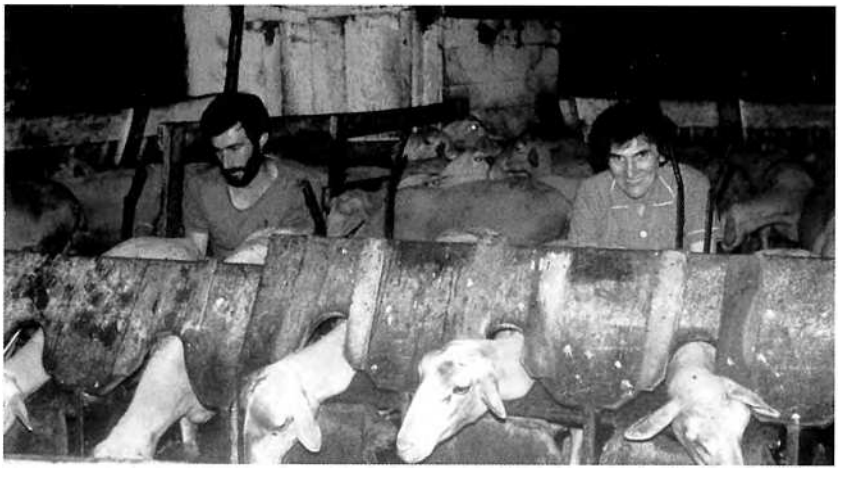
Dralhas e dralhons
« I aviá de dralhas e de dralhons per far passar los tropèls de fedas que montavan al causse. I aviá pas que las fedas qu'anavan sul causse. » (F. L.)

L'estiva sus Aubrac
« De pastres m'an ajut contat que montavan las fedas a-z-Aubrac. Encara i a la dralha jusca-z-Ònes. » (B. R.)

Las cabanas de pastre
« Dison "las casèlas" mès aquò's pas un mot d'aicí, aquò. Nautres disèm "la cabana de pastre". » (F. L. / M. M.)

Lo rendament
« Al debut, portàvem un litre. » (F. A. / F. G.)
« Quand fasián lo litre, aquò èra una bona annada ! » (V. G.)
« Mon père avait des Lacaunes. Tous les ans, il perfectionnait la race. Il gardait les meilleures. En 1955 ou 1956, il est arrivé à un hecto par brebis dans l'année, en moyenne. » (L. R.)

La machina
« De suite après la guerre, mon père [Ernest Layssac] avait inventé une teneuse pour traire les brebis. On trayait à la main mais la brebis était maintenue par cette machine. Il avait eu le brevet. » (L. Rm.)



Concorés, 1972.
Michel et Céline Maurel.
(Coll. et id. M. M.)

« Caliá comptar doas oras e èrem quatre. Dos èran davant per desponchar, per tirar lo pus fòrt e dos darrèr per acabar, per estorrar los pièges. Caliá josbatre. » (B. R.)

« A la man, nautres dos fasiam un centenat de fedas. Nos caliá una ora e mièja, un a costat de l'autre. » (F. A. / F. G.)

Las lachariás

Le lait était traité dans les laiteries implantées à proximité des exploitations.

« Les laiteries étaient dans les villages, et même certaines étaient dans les fermes. La production était pour Roquefort. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« I aviá de lachariás pertot. N'i aviá sièis o sèt dins la comuna : a La Sarriá, a La Veiriá, a-z-Òones, a Boscus, a La Roqueta... » (Òones)

« A-n-aquel moment, i aviá una lachariá presque dins cada bòria : una a Font-Tencha, una a Floirac, una a La Pradariá, doas dins lo vilatge d'Òones... » (B. R.)

« Aicí [Òones], i veniá lo lach de La Landairiá, de La Campiá e de La Bertrandiá. A La Cairoliá, molzián e avián la lachariá a La Veiriá. Lo Trauc, Ís, La Calçada, anavan a La Sarriá. » (P. G.)

« La lachariá èra al fons del vilatge [Cavilhon]. Enfin, èra estada en bas a cò de Puèg e pièi sesquèt al fons del vilatge. » (V. G.)

« Aicí [Concorés], i aviá doas lachariás que se fasián la concurrença. » (F. F.)

• *Los lachièrs e lo ròcafòrt*

« Ai fach lo fromatge de Ròcafòrt. L'ai fach a Mondalasac e pièi dins la Gironda. Aicí [Sebasac], l'ai fach pendent dos ans. La mamà i anava lo matin, de quatre oras a uèch oras e ieu i anave de uèch oras a miègjorn.

Lo matin, se caliá levar de bona ora e caliá lavar totes los fromatges e los tornar metre dins la faissèla. Après, aquò èra la recepcion del lach. Los paisans arribavan e caliá mesurar lo lach. Pièi, lo fasiam caufar, metiam la presura e lo metiam a calhar. Après, copàvem aquò, laissàvem montar la gaspa e metiam aquò dins un vagonet amb una tela. I aviá una plancha sul vagonet. I metiam de faissèlas. Metiam un pauc de fromatge, un pauc de pan mosit, un autre pauc de fromatge dins las doas faissèlas e après metiam las doas faissèlas una sus l'autra. Metiam aquò sus la taula e o laissàvem estorrar pièi. Al cap de sièis oras, los caliá totes tornar virar. Caliá virar totes los de la setmana cada jorn. » (C. Mr.)

« Avèm tenguda una lachariá dins lo mièg del vilatge [Sebasac], a l'ancièna pòsta. Aquò èra en 1969. Los paisans nos portavan lo lach. Lo metiam a calhar dins de cubas e fasiam lo fromatge. Quand èra calhat lo copàvem a pichons carrats, metiam aquò dins un vagonet en boès amb una tela, lo fasiam estorrar e metiam aquò en faissèlas amb lo pan mosit que mesclàvem. Lo gardàvem quatre o cinc jorns sus de taulas, que s'estorrèsse. Après, aquò èra Ròcafòrt que lo veniá quèrre amb de camions, dins de gagets. Lo prenián dins las cavas de Ròcafòrt. Aquò èra la granda Societat. L'annada d'après, sia(gu)èrem remplaçats per maites. » (C. R. / C. B.)

« S'en fasiá benlèu de melhors mès tanben s'en fasiá bravament de missants per çò que, quand lo lach fermentava, degús i coneissiá pas res. I aviá de periòdas ont èra tot persilhat, se brisava... Aquò partissiá apr'aquí als paisans... » (V. G.)

• *Lo salatge*

En fin de saison de traite, les producteurs avaient le droit de faire fabriquer puis affiner quelques fromages pour leur propre consommation.

« Lo salatge se fasiá, dins lo temps, a la fin de la sason. Se trabalhava, ieu crese, dos jorns pels paisans. Fasiam lo fromatge per eles. E se fasiá un jorn pel lachièr atanben. Mès, nautres, l'avèm pas conescut, aquò. Nautres,



Onet, 1944, lachariá del codèrc.
Sus l'escalièr : Marie Puech.
En bas : Michel et Thérèse Puech.
(Coll. et id. V. G.)

Lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *josbatre*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
le couloir à lait : *lo colador*
la laiterie : *la lachariá*
la personne qui travaille dans une laiterie : *lo lachièr, lo lachaire*
le pain moisi : *lo pan mosit*
la saison de traite : *la campanha*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *escremar lo lach*
le petit-lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
le caillé : *la calhada*
tirer le petit-lait : *tirar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
la cave : *la cava*
la cage à fromage : *lo fromatgièr, la gàbia*

La gaspa e la recuècha
« Los paisans tornavan prene la gaspa. De còps, ne gardàvem per far de recuècha. Amb un pauc de sucre, aquò èra pas missant. » (C. Mr.)
« Fasiam de recuècha amb la gaspa del lach de feda. » (O. G. / O. E.)
« Se portavan cent litres de lach avián drech, metèm, a cinquanta litres de gaspa. La prenián per noirir los pòrcs. » (C. R.)

nos balhavan un fromatge per mes. Pagàvem juste çò que caliá per far lo fromatge. » (C. R. / C. B.)

« *A la fin de la campanha, lo lachaire fasiá lo fromatge una setmana o dètz jorns pels proprietaris. Ròcafòrt los lor preniá pendent dos o tres meses a las cavas e los lor tornavan menar. E los païsans portavan lo lach un jorn pel lachaire. De nòstre temps, aquò se fasiá pas pus, aquò.* » (V. G.)

« *Se portàvem dètz litres, metèm, aviam drech a un ròcafòrt. Coma portàvem de lach aviam drech a un ròcafòrt. La lachariá lo vos fasiá e après lo vos donavan e lo caliá gardar. Aviam fach una caissa en cerièr sauvatge e metiam aquel fromatge dedins per que se fa(gu)èsse. Lo daissàvem aquí dos meses, bien salat. L'envoiàvem pas dins las cavas.* » (O. G.)

• ***Las cavas bastardas***

« *N'i a que disián que, dins las cavas de la montanha de Sent-Maime, i aviá de fromatges ròcafòrts.* » (D. A.)

Lo fromatge d'ostal

« *A l'ostal, fasián d'encalats o de fromatge blanc.* » (C. M.)

• ***L'encalat***

« *L'encalat, lo metián a prene, lo copavan per far sortir la gaspa e pièi lo metián dins una faissèla per l'estorrar, lo viravan cada jorn, lo salavan e lo metián a secar sus de palha.* » (C. M.)

• ***Lo fromatge pastat***

« *Pel fromatge blanc, metián lo lach dins una topina, i metián la presura e lo tocavan pas de vint-a-quatre oras. Après, metián aquò dins un petaç, montavan los quatre cantons e lo penjavan a-z-una fusta. Estorravan la gaspa. Quand èra acabat d'estorrar, lo lendeman, lo pastavan amb de sal e lo metián dins de pichons bòls. L'apelavan lo fromatge pastat.* » (C. M.)

La lana
la laine : *la lana*
les tondeurs : *los tondeires*
les forces : *las tosoiras*
les ciseaux : *los cisèus, los cisèls*

Las cabras
la chèvre : *la cabra*
le bouc : *lo boc*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

1. - *Tosoiras per tondre las fedas. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Onet, 1937, lo cap del mas.* Germaine, Ginette et Jean-Baptiste Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*


1


2

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdu de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas…

« *Las tondiam, nautres. Nos adujàvem amb los vesins, lo mes de mai. Un jorn que plòviá, tondiam un tropèl de fedas e pièi, un autre còp, anàvem a cò d'un autre. E, se fasiá polit temps, anàvem afenar. Solament, quand aviam tondut tot un jorn, aviam l'esquina que nos fasiá mal, lo lendeman…* » (F. F.)

« *Ne lavavan, de lana, per escambiar amb los debasses o l'estòfa per las calças. A Salas, pendent la guèrra, fasián d'estòfa a l'usina e, mas que prenguèsses de lana lavada, te balhavan d'estòfa. Se preniás pas de lana, te balhavan pas d'estofa. Èra per far de calças espessas per l'ivèrn, pels òmes.* » (V. G.)

« *Anavan lavar la lana a Font-Tencha.* » (P. G.)

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles des villages qui n'avaient ni *vacas,* ni *fedas,* mais aussi dans les *bòrias.*

« *N'i aviá totjorn quauqu'unses que n'avián. Lo papà, quand arrestèt de trabalhar, pièi, ne prenguèt una. Aimava de far son cabecon.* » (F. Lu.)

« *N'i aviá quauqu'unas, pièi pendent la guèrra, lo monde ne tornèron metre. Lo qu'aviá pas grand causa tornava metre una cabra o doas, per abure de lach. Aquò se fa(gu)èt sustot en 40 mès n'i aviá davant.* » (V. G.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.*

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Tot lo monde engraissava son pòrc. » (F. Lu.)

« Aviam quatre o cinc truèjas que fasián de pichons. Los vendiam a trenta quilòs. O alara n'i aviá de pus pichons, de vint-a-quatre, vint-a-sièis quilòs. Se jamai ne fasiam quauqu'un de gras apr'aquí per vendre, lo menàvem a dos cents quilòs, dos cent vints. Mès, en general, èra puslèu de pichons. Los vendiam a Marcilhac o alara a Rodés o a Laissac. A Rodés, aquò èra dins la carrièira Sent-Cirice. Aquò èra la prima, amb la gaspa. De merchands de la Losèra los venián crompar. » (F. A. / F. G.)

« Los pòrcs, los vendiam quand èran pichons, a dos meses. Fasián quinze o vint quilòs. Menàvem aquò a la fièira, al fièiron, amb la carreta, amb l'èga. Metiam una cleda darrèr e los pòrcs aquí. Cada mes, i aviá un fièiron, pel Barri. Tot lo lòng, i aviá de jardinièiras. Los merchands passavan per crompar los pòrcs. » (D. A.)

« Los anàvem vendre al Barri de Rodés, al fièiron. Lo fièiral dels pòrcs èra al Barri, a l'epòca. Fasián quinze, dòtz-a-uèch, vint quilòs, pas mai. » (G. G. / G. M.-F.)

« Aviam doas mauras e cada an, ne tuàvem una. Vendiam los porcèls a vint, vint-a-cinc quilòs, a pus près. Se vendián a Rodés. Amb la carru(g)a e los buòus, montàvem a Rodés. Gardàvem un porcelat que menàvem a cent quilòs, amb la gaspa. » (B. C.)

Lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada, una maurada*
un cochon de lait : *un porcèl*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla, crida*
la porcherie : *la porcariá, la sot*
l'auge : *lo nauc*
la bouillie : *la bolhida*
écraser les pommes de terre : *espotir las trufas*
pétrir : *pastar*
boucler le groin : *anelar*
le groin : *lo morre, lo musèl*
châtrer : *asegar, sanar*
le hongreur : *l'asegaire, lo sanaire*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec *la gaspa,* des bouillies, des raves, des pommes de terre, *d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« J'allais les garder *al prat del curat, amont, a costat del castèl...* J'avais sept ou huit ans. J'avais l'habitude. Dans le temps, tout le monde allait garder les cochons... » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Aviam un fornàs per far còire las bolhidas. Sovent, aquò èra de bledas e de trufas. » (F. Al.)

« Lo pus pichon ostal tuava un pòrc amb la parcèla de tèrra comunala qu'aviá drech [a-z-Ònes]. I fasián venir per apasturar un pòrc, per far la bolhida : de carlòtas, de patanons, de bledas... » (B. R.)

« Aviam de bledas, de gaspa a la sason, e de trufas. » (F. G.)

« De trufas, de carlòtas, de bledas... O pastavan amb de farina d'òrdi. I aviá lo fornàs, qu'apelavan, per far còire las trufas, la bolhida qu'apelàvem. Pièi espotissián aquò, o pastavan amb un barron qu'aviá un brave cap, e donavan aquò als pòrcs. » (F. Lu.)

« Lor fasiái còire de trufas. Quant de temps o ai fach, ieu, aquò, mon paure ! » (L. A.)

« Lor balhàvem la gaspa e pièi de farina d'òrdi, pas de milh. » (B. C.)

L'asegaire
« Batut, l'apelàvem lo Bearnés. Son pèra o fasiá atanben. Trabalhava amb son bèlfraire que s'apelava Lacan. Me sovene quand passavan per sanar los pòrcs, los braus, los polins... Un còp qu'ère lo(g)at, èra vengut, Batut, per sanar dos polins. Las colhas dels polins, las fa(gu)èron còire e las avèm manjadas. » (D. A.)
« Las colhas dels porcelons, las manjàvem. Las fasiam a la padena. Aquò's Batut qu'o demandava. Degús o voliá pas far mès, un còp qu'aquò èra preparat, tot lo monde ne manjava. » (D. G.)

Lo masèl



1



2

1. et 2. - *(Cl. B. C.-P.)*

(1) ***La mangonièira***
« Apelavan aquò la mangonièira. Ma mèra partiá dins totas las bòrias, pertot. Aquò èra son especialitat. » (F. Lu.)

Lo sagnaire de Balsac
« Lo miu pèra fasiá sagnaire e campanièr. Èra de Balsac mès anava sagnar pertot. Veniá a La Landairiá atanben. Preniá la cana e partiá. Anava jusc'al Pas atanben. S'apelava Frederic Jan-Baptista. » (F. Al.)

La seda
« Lo papà tirava la seda la pus longa amb un torniquet. » (F. Al.)

Lo pòrc (suite)
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo mag*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire, lo tuaire*
brûler les soies : *flambuscar las sedas*
racler le porc : *raspar*
le dos : *l'esquina*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les côtes : *las costèlas*
partager : *atrocelar*
les boyaux : *los budèls, lo ventre*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *las levadas*
anomalies sur le foie : *las pèiras del fetge*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la vessi(g)a*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuol*
les rillons : *los grautons*

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *mangonièira (1).*

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* On ouvrait le cochon, par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

« Lo sagnaire lo tuava sus un banc. » (B. R.)

« Bolhissián lo pòrc e pièi lo raspavan. Lo flambavan pas. » (F. Al.)

« Lo pòrc èra dubèrt per l'esquina. » (P. G.)

Lo sang

« Metèm un bocin de carn del copet, quauquas cebas, de sal, de pebre, de nose de muscada. Metèm aquò dins las tripas e lo fasèm còire. Lo metèm dins l'ai(g)a bolhenta e lo cal daissar coma aquò tant qu'aquò's pas freg. Quand aquò's freg, aquò's bon. Alara, lo sortèm, lo metèm dins d'ai(g)a freja e lo bodin es fach. L'avèm totjorn fach coma aquò, ma mèra, ma bèlamèra... Avèm subtat las tradicions de las mametas. » (F. Al.)

L'ase

L'estomac du cochon, *l'ase,* était mis au sel, puis farci.

« L'ase, lo metián dins la salmoira per lo conservar e pièi lo farcissián amb un farç ordinari : de carn magra, d'èrbas, d'uòus, de farina... » (P. G.)

Los peissons

« Los peissons se fasián rostir fresques. » (F. Al.)

Las bolas de fetge

On faisait des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« La ratèla èra per far los fetjons. » (F. Lu.)

« Cal un quilò de fetge e dos quilòs de carn, de ventresca. E pièi i metèm d'uòus amb de lach, de sal e de pebre. O pastam e pièi fasèm de bolas amb la ratèla. Ma bèlamèra fasiá coma aquò. » (F. Al.)

Los grautons

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre.

« L'òs de la boissa, lo cap del trinquet, aquò partiá als grautons, un bocin plomat. Los "ronhons", e lo "cur" atanben, anavan als grautons. » (F. Lu.)

• *La coloreta*

« La coloreta, aquò's lo grais de pel ventre. O metèm a trempar e pièi o copam per metre pels grautons. » (F. B.)

• *Las raujòlas grassas*

« Fasiam la pasta amb lo grais, lo saïn fresque sens lo salar, l'isson. Lo fasiam fondre, i metiam un pauc de lach, de sal, un pauc de levura. Aquò fasiá una pasta grassa. Quand fasiam los grautons, preniam la maissa del pòrc qu'èra cuècha. La copàvem a pichons tròces amb d'alh e de persilh e fasiam nòstras raujòlas coma aquò. » (C. J.)

Salcissa, salcissòts e cambajons

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins.* Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Metèm lo cambajon a la chiminèia e, quand es sec, metèm d'ai(g)ardent per l'òs. » (F. E.)

Las levadas

« Las levadas, la mèra las fasiá plan escopir, las fasiá bolhir e pièi ne fasiá una dauba. » (F. Lu.)

La carn salada

En *Rodanés,* le porc était en général salé presque entier, le lard et les jambons étant solidaires. On posait ce *bacon* ouvert sur une *cleda* placée dans une pièce spéciale, *lo carnièr,* ou au grenier.

• *Acodenar lo bacon*

« Un còp que l'avián descarnat, demorava pas que lo lard e los cambajons. Metián aquò sus una cleda amb de sal e la salmoira. Aquò se metiá al carnièr. Las bòrias avián un carnièr, qu'apelavan. Aquò èra al mièg de l'ostal o en naut. » (B. R.)

« Lo metiam sus una cleda de boès que i metiam de boès blanc o de "grauselhièr" sauvatge dessús, per dire que lo boès marquèsse pas sus la codena o que fa(gu)èsson pas perir los cambajons o los espatlons. Acaptàvem la cleda de boès fin. Daissàvem lo bacon entièr. Èra dubèrt per l'esquina, lo barràvem e l'acodenàvem amb de sal e de vinagre. En general, aquò èra lo tuaire qu'o fasiá mès èra pas oblijat d'o far. O fasiá dins los ostals que li agradavan. Lo virava pièi, metiá la sal, acaptava los cambajons amb de sal. Aquò èra el que s'en ocupava. Pièi la cleda se metiá al carnièr, una pèça al nòrd. » (P. G.)

« Metiam lo bacon entièr sus la cleda. L'acodenàvem d'un costat, la codena, e pièi metiam lo pòrc entièr amb de sal dessús. E, al torn de l'òs del cambajon, metiam de pebre. La cleda se metiá dins un carnièr, una pèça especiala qu'èra a costat de l'ai(gu)ièira o, de còps que i a, a costat d'una cava. » (F. Al.)

« Un còp que lo bacon èra dubèrt e salat, i metiam lo trinquet e las costèlas, amb un autre espeçuc de sal. Aquò se fasiá atal. » (F. Lu.)

« Aicí, en principe, se metiá tot entièr. Copavan pas los cambajons. Apelavan aquò lo bacon. L'ai vist far. Pausavan aquò sus una cleda amb de bròcas finas entremièg. Mès, es que totes lo fasián coma aquò ? O sabe pas... Avián una pèça especiala per aquò. N'i aviá qu'avián un alapens e, dins lo tròç qu'èra en penta, en naut, lo metián aquí. » (V. M.)

• *Lo salat*

« Fasiam lo salat dins una topina bèla. Metiam trinquet, costèlas, tot aquò, dins la salmoira. Ieu ai vist far la mameta, pense ben ! » (P. G.)

« Lo t'atrocelàvem, trinquet e costèlas, e lo metiam dins una topina amb de salmoira. Aquò fasiá lo pichon salat. Ne fasiam la sopa. » (F. Lu.)

« Daissàvem tot aquò pendent uèch jorns sul bacon, pièi lo copàvem e me sembla que lo fasiam còire tres-quarts d'ora e pièi dins la salmoira. » (F. Al.)

« Ne metián dins una topina amb d'ai(g)a-sal. I metián sustot çò qu'apelavan los costilhons. Aicí enlevavan los costilhons de la trocha. » (V. M.)



1



2

1. et 2. - *(Cl. B. C.-P.)*

Lo pòrc (suite)
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt, lo salcissat*
le saindoux : *lo grais, lo saïn*
la panne : *l'isson*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon*
la tête de porc : *lo cap, la tufa del pòrc*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira, l'aiga-sal*
le sel : *la sal*
une pincée : *un espeçuc*
le saloir : *lo salador*

Lo present
« Portavan lo present al curat e al mèstre d'escòla. Un tròç de trocha, un tròç de salcissa, un pauc de bodin e de gras per lo far còire, l'isson. » (C. M.)
« La trocha, un bocin de bodin e de saïn, l'isson. » (F. Al.)
« Lo present se fasiá : un bocin de trocha, un bocin d'isson per far fondre, e un bocin de sang. » (V. M.)

Levar l'èga
« Invitavan la familha e manjavan lo piòt, plan sovent. Disián que levavan l'èga. » (P. G.)
« Tuavan lo pòrc dins la setmana e gardava la pala per far la sopa grassa amb aquò, lo diminge. E manjavan lo piòt. Aquò fa que fasiá doas fèstas dins la setmana : lo jorn que tuavan lo pòrc e lo diminge d'après. » (C. M. / C. J.)

La frucha



(Cl. B. C.-P.)

La frucha
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la prune : *la pruna*
le prunièr : *lo prunièr*

Las noses
Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.
« N'i a qu'anavan far d'òli de nose. » (Ònes)

Las pomas e la citra
Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*.
« I aviá de morre de lèbre e pièi de pomas de Nòstra-Dama, las verdas. » (P. G.)

Las peras
Les *perons* étaient soit séchés au four pour faire des tartes, soit utilisés pour faire du cidre. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.
« N'i a qu'amassavan aquelses perons bandarèls per far de citra mès aicí [Ònes], lo premièr citraire èra al Pas o a Druèla, aquò fa que lo monde ne tenián pas cas. » (P. G.)

La carral dels muòls
« Aquò's una carral ont passavan los muòls quand montavan lo vin de Marcilhac a Laissac o Severac. Lo miu paire los aviá pas vistes mès lo grand-paire s'en soveniá. Tot aquò s'arrestèt quand lo camin de fèrre arribèt. » (M. M. / *Concorés)*

Lo ginèbre
« Fasiam una licor amb las granas de cade. Apelàvem aquò lo ginèbre. Caliá metre un veire de granas de cade negras, un veire de verdas e pièi dessús d'ai(g)ardent e de sucre. » (F. A.)

L'ai(g)ardent de prunèls
« I aviá certenas personas qu'amassavan los prunèls per far d'ai(g)ardent. » (F. A.)

La production fruitière n'était pas très importante sur le canton de *Rodés-nòrd,* mais il pouvait y avoir quelques arbres fruitiers dans de petits *verdièrs,* à *l'òrt,* dans les haies ou dans les champs.

« Parmi les pépinières établies à Rodez, on remarque d'abord celle de la Société d'agriculture. On y trouve un assortiment des diverses espèces d'arbres fruitiers et forestiers qui sont nécessaires pour alimenter les plantations les plus habituelles et les plus convenables en général au département.

La pépinière de M. Carrier mérite aussi une mention honorable, ne fût-ce qu'à cause qu'elle est le fruit du zèle d'un simple particulier qui n'a reçu aucun encouragement. Elle comprend dans sa contenance trois hectares et 1/2, environ 14 setérées de 640 toises. Bien qu'elle ne soit pas encore dans son maximum de production, on y compte quatre-vingt mille pieds d'arbres fruitiers ou forestiers. Ce nombre doit être porté à cent mille dans le courant du printemps prochain. Il y a tout présentement à vendre dix mille pieds, tous vigoureux et de belle venue ; et l'on notera qu'ils proviennent tous des semis que le propriétaire a exécutés lui-même sur les lieux. (...) Pour avoir toujours sous la main les greffes convenables, et se mettre à l'abri des retards et des supercheries auxquelles on est exposé quand on les fait venir de loin, M. Carrier a pris la sage précaution de réunir, dans son jardin, les meilleures espèces de fruit qui sont cultivées dans le département, à Toulouse, à Clermont et dans les pépinières de Paris. Il a récemment apporté, de cette dernière ville, 47 espèces nouvelles en poires, pommes, prunes et cerises. En outre, il s'est procuré sur les lieux les 14 meilleures espèces de pêche qui sont cultivées à Montreuil. Le mûrier pour les vers à soie est l'arbre que M. Carrier affectionne le plus ; mais, quoique cet arbre utile occupe dans la pépinière une place notable, on ne peut cette année en offrir aux amateurs que quelques centaines. » (Extr. de "Notice sur les pépinières établies à Rodez", par A. R..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« I aviá de prunièrs, quauques perièrs, quauques pomièrs, de perons bandarèls... » (P. G.)

La vinha

Les grosses *bòrias* du *causse rodanés* avaient des vignes dans le vallon de *Marcilhac.* Les autres exploitations pratiquaient l'échange *blat contra vin.*

« N'i aviá que avián abudas de vinhas. N'i aviá un que l'aviá al-dejós de Salas. A Bennac, l'avián a Cruon, aval. » (V. G.)

« Aicí, avián una vinha a Sent-Estremòni. » (Ònes)

« N'i a qu'avián de vinhas, los ostals los pus importents. Los Maurèl l'avián a Gradèls, sul valon, los Latiula l'avián a Encriu. Avián de vinhas en l'aval. Las anavan trabalhar aval. » (F. F.)

« Aicí [Sebasac], anavan cercar lo vin dins lo valon, amb de barricas. I aviá d'oires atanben. » (C. M. / C. J.)

« A la guèrra de 40, crompàvem lo vin a Marcilhac e elses prenián de blat. Aquò èra quilò per litre. » (F. A. / F. G.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, était soit séchée pour faire des pâtisseries, soit distillée pour faire de *l'aigardent.*

« Aicí, fasián l'ai(g)ardent amb de prunas. I a de prunièrses pels camps apr'aquí. Amassavan las prunas e las fasián fermentar dins una barrica. » (F. A.)

« Fasiam d'ai(g)ardent amb la pruna d'aubegesa, la blua. » (P. G.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait parfois le nom de celle-ci : *lo canton.*

« I aviá una pèça e la cava èra aquí per-dejóst, pecaire. I aviá lo canton e l'ai(gu)ièira. » (L. A.)

« En principe, fasián dos estatges mès l'estatge d'en bas èra pel bestial. Lo premièr estatge èra sovent en vòuta. En naut, i aviá sovent una granda pèça amb de lièches dins los cantons e una brava chiminèia pel mièg per far fuòc. » (C. M.)

« Los pus vièlhs avián la cava en vòuta. » (P. G.)

***L'ostal** (dedins)*
la maison : *l'ostal*
il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièira*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo barquet*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat, lo granièr*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*

Concorés.
Marie Anglade-Grand, Victoire Anglade-Metge, Mme Anglade-Cabrolier, ?, ?, ?. *(Coll. et id. D. J.)*



Los ostals

« C'est dans les maisons isolées, dans les fermes au milieu des champs, que les progrès les plus sérieux ont été réalisés. Là, l'augmentation des fourrages et des animaux a obligé à construire une écurie neuve, et on a fait disparaître les vieilles étables qui se trouvaient au rez-de-chaussée. La maison a été ainsi assainie et agrandie, mais les cours restent encore bien sales, pleines de fumier et de purin.

Dans les villages, l'espace est restreint, et le terrain se vend très cher à l'intérieur et aux abords immédiats du lieu. On a donc dû conserver les étables au rez-de-chaussée et les greniers à fourrages au galetas. Et les rues du village ne peuvent être tenues propres. Cet état de choses durera encore longtemps, et ne se modifiera que très lentement. Il faut que chaque maison se réédifie au dehors du village, au milieu du champ ou du pré du petit propriétaire. Le village futur ne devrait comprendre que les habitations des commerçants n'ayant pas d'intérêts agricoles. Il y aurait intérêt à avoir un plan de la localité et à exiger que toute nouvelle construction soit à l'alignement. La loi devrait étendre ici les pouvoirs du conseil municipal : c'est une question d'hygiène. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« L'Aveyronnaise fait aujourd'hui un point d'honneur de mettre de l'ordre dans sa maison, d'avoir des meubles propres et des ustensiles brillants.

Dans la cuisine, la table de bois blanc, recouverte d'une toile cirée, a remplacé la table massive où chacun gravait son nom ; le buffet, avec des assiettes blanches et des verres bien frottés, a pris la place de l'armoire où s'entassaient pêle-mêle les outils du mari et les écuelles de la ménagère ; un feston de papier court le long de la cheminée ; les chaises de paille ont chassé les bancs mal équarris.

Dans la chambre, un lit de noyer ou de fer, acheté à la ville, remplace les planches mal jointes de l'alcôve. Il y a toujours la paillasse garnie de paille d'avoine ou de maïs, mais elle est plus propre, et dans quelques maisons, un matelas de laine ou de crin la complète.

La table de toilette avec ses accessoires reste un meuble rare ; on se lave toujours au seau de la cuisine ou à la fontaine, et le plus souvent sans serviette.

Dans un village de 300 habitants, un pauvre curé ne put offrir, en 1908, à son évêque, en tournée de confirmation, qu'une bouteille et un plat pour se laver.

Nous avons décrit la chambre des parents, des maîtres, mais où couchent les enfants, les domestiques ? Presque toujours dans les étables. Leur lit, situé dans un des coins, est des plus simples : quatre planches, une paillasse, un drap, une couverture.

Si on ne peut demander au paysan de faire mieux pour son enfant, on peut souhaiter que dans les grandes fermes, le maître sépare, dans l'étable, une petite chambre blanchie à la chaux, où le domestique se trouve chez lui. S'il est nécessaire que les animaux soient surveillés pendant la nuit, on pourra laisser la porte de communication ouverte.

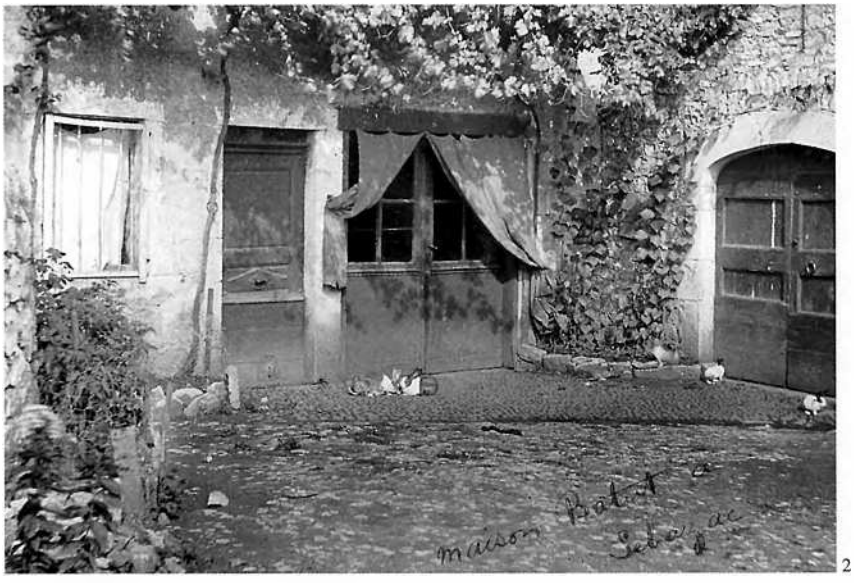
Les domestiques apprécieraient certainement cette petite réforme qui leur permettrait d'avoir chez eux, dans la ferme, un chez eux où ils pourraient se retirer aux heures de repos. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)



Sebasac, ostal Batut. *(Coll. A. J.)*



1



2

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. En *Roergue* septentrional, on suspendait un chaudron rempli d'eau dans la cheminée afin de noyer la foudre.

« Alucavan la candela benesida. » (Sebasac)
« Avián d'ai(g)a benesida e alucavan la candela qu'èra benesida per Pascas. » (Ònes)
« Fasián lo sinhe de la crotz amb d'ai(g)a benesida. » (P. G.)
« Quand gardàvem las fedas, anàvem veire una vièlha. Elèna Ferrant, s'apelava. Es mòrta en 1940, aviá benlèu quatre-vints ans. Aviá totjorn un pairolet dins la chiminèia, emplit d'ai(g)a, per que lo tròn i se neguèsse se tombava per la chiminèia. E ela aviá la vida sauva. » (B. P.)

Los mòbles

un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le lit : *lo lièch*
la maie : *la mag*
le vaisselier : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge*

Lo lum

la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *crama tròp, crema tròp*
la lampe s'est éteinte : *lo calelh s'es escantit, s'es tuat*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lantèrna*
le tonnerre : *lo tròn*
un éclair : *un liuç*

1. - *Sebasac. (Coll. B. Mg.)*
2. - *Sebasac, ostal* Batut. *(Coll. A. J.)*
3. - *(Coll. O. G.)*
4. - *Sebasac, davant 1975. (Coll. C. M.)*



3



4

Lo bastit



Sebasac, ostal Issaly. *(Coll. C. Mr.)*

Lo cram e la calç
Le mortier était fait avec de la chaux et du sable extrait de la sous-couche de la terre arable.
« Los vièlhs ostals èran fachs amb de cram e de calç que sortissiam dels forns a calç. I aviá cinc forns, aquí. La caliá escantir. Se lo paisan la plangiá, caliá far pus magre... » (C. F.)
« Lo pus vièlh ostal d'a-z-Ònes es pas en pèira seca. Aquò's lo qu'es al pè del castèl, que lo miu papon i èra nascut. » (P. G.)
« Mon grand-père tenait les fours à chaux. Ça s'est arrêté quand mon grand-père est mort, en 1928. La carrière, elle, marche toujours. » (C. D. / *Sebasac)*

Las parets
« Se fasiá de parets de soassanta. N'i aviá de quatre-vints atanben, 'mai d'un mèstre. Pièi, en 1955, fasián pas que cinquanta. Quand arribàvem a l'estatge, diminuàvem de quinze o de vint, de còps que i a, aquò dependiá. » (C. F.)

Lo bastit
le maçon : *lo peirièr*
la pierre : *la pèira*
extraire : *traire*
les murs : *las parets*
la chaux : *la calç*
l'auget à mortier : *l'aucèl*
la truelle : *la tibla*
la porte : *la pòrta*
la fenêtre : *la fenèstra*
la toiture : *la tiulada*
le couvreur : *lo tiulièr*
les tuiles : *las tiulas*

Sur le *causse,* avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

Las parets

Les murs les plus anciens étaient construits *a pèira seca,* avec la pierre du *causse* extraite sur place dans des *peirièiras* renommées pour la qualité du matériau.

Los peirièrs

« Dins lo temps, caliá tot montar per l'escala ! Cossí far mai ? Aviam l'aucèl. Montàvem lo mortièr sus l'esquina, amont. Aviam la tibla, lo martèl, lo brelhador, la pala per pastar e lo fial a plomb. » (C. F.)

Las pèiras

« La pèira se trasiá amb la piòcha e una "barra a mina" e se fasiá de trauces per minar, al "burin" e la massa, aquí pendent d'oras entièiras. O ai fach, aquò, ieu. En 1954, soi mème vengut del Pònt per cercar de pèiras aicí, per bastir alai. » (C. F.)

« Per las fenèstras o las pòrtas, aquò èra de pèiras de talha. » (P. G.)

La tiulada

La couverture était réalisée en pierre du *causse* ou bien en lauzes ou ardoises de schiste que l'on allait chercher dans le *Segalar.*

Los tiulièrs

« On faisait le toit aussi. On posait les tuiles. Il fallait monter chaque paquet de 12 avec la corde. Il y avait une sorte de monte-charge pour le bâtiment, pour les pierres. Pour le toit, c'était à la main. » (B. R. / Enq. B. Y.)

« Ai vist de tiulièrs que marchavan pas qu'amb d'esclòps e que montavan sus las tiuladas pès-nuds. M'avián dich qu'un d'aquelses tiulièrs, lo jorn que se maridèt, metèt los solièrs davant d'anar a la glèisa, davant la pòrta de la glèisa. » (Ònes)

« Ère pastre e pièi anère far sèt ans tiulièr. Acaptàvem amb de vièlhas tiulas. Aquela tiula, caliá començar de l'arrengar davant de la montar. » (C. A.)

Las tiulas

« Aquò èra de tiulas de causse, de pèiras del país, platas. » (C. M.)

« Aquò èra de tiulas d'al Pont de Grandfuèlh. » (P. G.)





1. - *Ònes, 1941-1942.* Jean Manson et Louis Couffignal. *(Coll. et id. M. D.)*
2. - *Sebasac, peirièira Balard, 1965.* On reconnaîtra : Eloi Delmas. *(Coll. et id. C. E.)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« A La Pradariá, fasiam lo boès al torn dels prats, apr'aquí, mès, quand ère a-n-acò de Solièr, dins lo vilatge [Ònes], anàvem aval, darrèr Caissiòls, de l'autre costat de l'Avairon. Al molin, aval, al Ribal. Sautàvem la rota, preniam un pichon camin contra l'Avairon, anàvem jusc'al bòsc qu'èra luènh encara, a cinc o sièis cents mèstres. Caliá copar aquò, lo davalar... Aquò èra un trabalh, aquò ! » (L. M.)

« Per l'ivèrn, fasián d'asclas. Crompavan un o dos aures e fasián de braves tancs. I aviá tant de fum dins la cosina coma per la chiminèia ! » (P. G.)

Lo lenhièr

« Las bòrias qu'avián un bòsc, fasián amb de boès, mès de còps, al lenhièr, i aviá una sisa de fagòts de boissonses e una sisa de bròcas de garric o de fraisse. » (P. G.)

Los faisselièrs

« Lo paure pèra [d'a-z-Agenh] èra faisselièr. Fasiá de faisses e, amb los buòus, t'anavan portar aquò a Rodés. Te montavan la carrièira Betelha, que s'i entraucavan amb los buòus... Un menava los buòus e l'autre èra sus la carrada e passava davant los ostals. Un li demandava un fais, l'autre dos, l'autre tres... » (C. R.)

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux.

« Per cosinar, avián pas que lo fuòc. » (P. G.)

« Lo matin, aquò èra la porcion, la sopa, un bocin de fromatge de Ròcafòrt e al trabalh ! » (F. Lu.)

« Lo dimenge, sovent, aquò èra lo bolhit, amb de pastas. Pièi, nos fasiá un solelh o una fo(g)assa, la mamà. » (C. Mr.)

« Sabètz, a La Campiá, tot l'ivèrn, i aviá a manjar pas que de castanhas. Avián una castanhal, aval. Amassavan un emmont de castanhas e tiravan aquí tot l'ivèrn. Juste un bocin de fromatge e de castanhas ! Le matin, c'était à la soupe. Le vendredi, il n'y avait pas de lard ! » (B. R. / Enq. B. Y.)

La sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

• ***La porcion***

« Lo premièr plat, aquò èra la sopa amb de lard. Apelavan aquò la porcion. Lo matin, demandàvem : "I a de porcion ?" E tot lo monde l'aimava e i aviá pas degús de malaute. Te manjavan aquel lard espés... » (F. Lu.)



1



2



3

1. et 2. - *Concorés, 1966.*
Michel et Sylvain Maurel.
(Coll. et id. M. M.)
3. - *Canton. (Cl. B. C.-P.)*

Lo lenhièr
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
le maillet : *lo malh*
fendre le bois en bûches : *estelar de boès*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux de hache : *los estelons*
le bûcher : *lo lenhièr*
un bâton : *un baston, un pal*
se contusionner : *se nhafrar*
une écharde : *una estelinga*



Onet, après 1960.
On reconnaîtra : Baptiste et Germaine Vabre, Rosa Regourd, Jeanne et Albert Vabre.
(Coll. et id. V. G.)

La grana de cade
« Ne metiam un pauc pertot : dins una pintarda, dins lo civet... Mès cal las granas negras, escrachadas un pauc. Lo cade, una annada florís, una annada es verd e l'autra annada es negre. » (F. G. / F. A.)

Lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es escantit, s'es tuat*
attise le feu : *entusa*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar, te vas cremar*
le soufflet : *lo conflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
la suie : *la suja*
la pelle : *la rispa*
le pique-feu : *lo picafuòc*
les pincettes : *las pincetas*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copafum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*

Lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las manadas del pairòl*
le couvercle : *lo cobertor, l'aca(p)tador*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

« I metián de legumes. Aquò dependiá la sason : de favons, un tròç de garron, de lard, de trufas, de cauls... Caliá far amb aquò que l'i aviá a l'òrt. » (B. Mg.)

• Lo sabròt

« Lo sabròt se fasiá, sustot l'estiu. Laissavan un bocin de bolhon al fons de la sièta e t'arrosavan aquò de vin. I aviá lo maite e lo mens ! N'i aviá qu'emplissián la sièta, de còps ! » (F. Lu.)

La sopa al fromatge

« Fasiam la sopa al fromatge amb de cauls. Caliá far revenir aquelses cauls un pauc dins la padena, las fuèlhas verdas e pièi copàvem lo pan e un pauc de cantal, de forma. L'espicièr aviá pas qu'aquel fromatge. Après, caliá escalcir aquò dins un plat en tèrra que passèsse al forn. Èra bona, aquela sopa. » (B. Mg.)

Las ensaladas

Les salades étaient cultivées au jardin ou faites avec des herbes sauvages.

• Los tanons

« Los caliá amassar davant que flori(gu)èsson. Los fasiam còire a l'ai(g)a e los manjàvem en ensalada. » (P. C.)

« Los tanons se manjavan en ensalada. O alara los fasiam còire a l'ai(g)a pièi los copàvem a pichons tròces e los fasiam sautar a la padena amb un uòu dur. » (C. M. / C. J.)

« Se fasián en vinagreta o a la padena, copats, amb d'uòus durs e un bocin d'alh, mès lo pus sovent en vinagreta. » (B. Mg.)

• Lo creisselon

« A la fònt, i aviá de creisselon. » (C. Mr.)

• Los gravèls

« Los gravèls, los anàvem amassar. » (C. Mr.)

• Los lachets

« Amassàvem los lachets, un gravèl que veniá après lo gravèl dins los endreches qu'èran estat laurats, trabalhats. Mès s'en trobava pas pertot. » (C. Mr.)

La pola farcida

« Caliá d'èrbas, de bledas, de persilh, un tròç d'ensalada, un pauc de carn de rèsta o de cambajon, de miula de pan trempada dins de lach, un pauc de farina e un uòu. » (P. C.)

Lo polet sautat

« Aquò se fasiá dins la padena. Pièi i se metiá de cebas, de tomatas e un pauc d'ai(g)a per dire de far confir. » (P. C.)

Los mossalons

« I aviá los babissons e de rosats. » (C. Mr.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Los qu'avián quauques no(gu)ièrs, copavan las noses, desno(g)alhavan, per passar una velhada. Invitavan un o dos vesins. O alara, desgrunavan de milh granaire, per embucar. » (P. G.)

« Un còp èra, al canton del fuòc, fasián la grelada. Quand aquò èra cuèch, metián aquò dins la palhassa amb una cobèrta e i aviá una cançon que disiá :

"Me petassas, me fricassas,
Mets lo cuol sus la palhassa,
Me fas virar lo rodet,
Siás un polit vailet."

Ma grand-mèra o cantava. » (Ònes)



Onet, 1999.
Marcel Lacaze et Damien Singlard.
(Coll. et id. L. M.)

Panièrs, descas e palhassas

On utilisait du noisetier et de l'osier pour faire des paniers et des corbeilles. Les *palhassas* étaient faites avec de la paille et des tiges de ronces.

• *Los panièrs e las descas*

« I aviá de panièrs per donar lo fen a las fedas. Se fasián amb de vaissa e de vims. » (O. E.)

« Ieu, mon paire fasiá de panièrs pel linge amb de vaissa e de vims. L'ivèrn, fasiá aquò. Apelava aquò de descas. » (O. G.)

• *Las palhassas*

« Fasiam de palhassas amb de romècs que palàvem, per far butar lo pan. Caliá palar las romècs, tirar las espinas, copar un bocin de bridola que fasiam subtar jusca la fin. Pièi, las caliá raspar suls ginolhs. Pièi, montàvem la palhassa amb de palha de blat. Aviam pas qu'aquò. » (Ònes)

« Cal amassar la palha de blat o de segal, davant que la copan. Pièi, l'ivèrn, vau cercar quauquas romècs e las prepare. Quand son en saba, valon pas res. O fau l'ivèrn e las fote un bocin dins l'ai(g)a. Las ascle en quatre e las grate un bocin sul ginolh. Cal començar a la cima e entortilhar. Cal abure una espèça de gulha en fèrre e far un trauc per far passar la romèc cada còp. Aquò's un trabalh mès aquò se fa. Cal qu'o agrade. Ne fau cada an. » (L. M.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.* Les récits d'expérience évoquant des loups mis en fuite par les bruits fortuits ou provoqués sont fréquents en *Roergue.*

« La mamà èra devàs Segur, del costat d'Arcas. Los parents venián [a Sebasac] a pè e avián paur. Disián que i aviá de lops dins las Palanjas. » (V. M.)

« La nuèch, quand los pastres dormián dins la cabana, avián ben de mastisses mès dormián pas tranquiles. I aviá de lops. Disián que lo lop s'atacava pas als òmes, als cans mès pas als òmes. » (B. Mg.)

« Disián que los lops èran partits quand avián fach la linha de Bertolena que va a Espaliu. Aquò auriá fach partir los lops. Pareis... » (F. F.)

Los lops e la ràbia

« A l'histoire des loups en Rouergue se rattache un épisode que je ne dois pas passer sous silence. Voici la dépê-che que le préfet Sainthorent adressait au ministre de l'Intérieur à la date du 15 pluviôse an II (4 février 1803). "Citoyen ministre, j'ai l'honneur de vous adresser un rapport du maire d'Onet-la-Plaine (Onet-l'Eglise avant et après la 1re République), arrondissement de Rodez, sur un événement malheureux arrivé dans sa commune.

Le nommé Triadou, berger, après avoir lutté contre un loup enragé qui était aux prises avec les chiens du maître, a été attaqué lui-même et forcé de se défendre. Il a saisi et tenu dans ses bras cet animal furieux, jusqu'à ce qu'il a été étranglé par des domestiques qu'il a appelés à son secours, et qui n'osaient pas même approcher. Tant de courage n'a pu le mettre à l'abri de la dent meurtrière du loup ; il a eu une jambe dévorée et quelques autres blessures qui, quoique très fortes, ne laissent d'autre crainte que celle de la rage.

Ce citoyen vient d'être conduit à l'hospice, où les soins du citoyen Flaugergue, médecin de cette maison de charité, lui seront donnés avec attention. Je ferai observer avec soin le cours périodique de cette maladie qui est à son 15e jour sans laisser entrevoir des symptômes alarmants. La suppression des fonds destinés pour indemnité à ceux qui ont tué un loup ou une louve, ne me laisse aucun moyen de secours à accorder à ce malheureux citoyen qui le réclame avec justice, et qui a d'autant plus de droit à l'obtenir qu'il appartient à une pauvre veuve sexagénaire dont il est le seul appui. Je vous prie, citoyen ministre, de m'autoriser à prendre sur les centimes additionnels la somme que vous jugerez convenable d'accorder à ce généreux dévouement. Salut et respect."

Le 24 ventôse suivant (15 mars 1803), le ministre manda au préfet d'accorder 150 francs de secours au courageux berger. Malgré les soins les plus assidus, les blessures avaient été trop nombreuses et trop profondes pour qu'une guérison pût se produire. Le malheureux Triadou fut emporté par le mal terrible dont les victimes étaient alors si multipliées, et que les providentielles découvertes de Pasteur permettent aujourd'hui de conjurer. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions mœurs et coutumes du Rouergue,* par H. Affre, 1903)

• ***Lo lop enratjat***

« A la bòria d'a costat La Landairiá en 1896, ieu crese, un lop enratjat gafèt dos fraires que ne mori(gu)èron, los fraires Portal. » (G. G.)

« Lo miu papà ne parlava, o sabiá. » (G. M.-F.)

« La cava èra al Sauvatge [Balsac]. Lo lop, sortiá la nuèch. Un Portal èra estat tuat per aquel lop del Sauvatge. Èra anat veire l'estable de las fedas, que tot anèsse, lo ser après sopar. Trapèt lo lop entremièg l'ostal e l'estable de las fedas e sia(gu)èt tuat pel lop. Èra davant la guèrra de 14. » (D. Cm.)

• ***Los uèlhs del lop***

« Ma memè me racontava que, lo ser, quand anavan endacòm amb l'èga, vesián los uèlhs del lop que los subtava darrèr. E caliá pas tombar, sustot. » (D. M.-T.)

• ***Los barbets***

« De pastres m'an ajut contat que i aviá de lops. Sustot quand montavan las fedas sus Aubrac. Avián de cans qu'apelavan los barbets que se paravan bien als lops. Mès, aquò's vièlh, aquò. » (B. R.)

• ***Lo camin negre***

« I aviá de cavas de lops entre Onet-lo-Castèl e Floirac, pel camin negre qu'apelavan. » (D. C.)

• ***Concorés***

« Aviái ausit dire que, qualqu'un que trabalhava a Vaissetas e que veniá jaire a Concorés, un lop l'aviá acorsat d'a Vaissetas jusca Concorés. Ai ausit dire atanben que, de còps, los lops venián gular a la pòrta d'acò de Solièr per çò que i aviá las vacivas, las besòcas, jos l'ostal.

Disián que, se jamai l'òm tombava, los lops te manjavan. Caliá pas tombar. La miá mèra m'aviá racontat aquò. Ela, èra tot a fèt jove, a l'epòca qu'aquò s'èra passat. » (F. L.)

• ***L'aure del can***

Parfois, un nom de lieu pouvait donner naissance à des récits de peur.

« L'histoire de cet arbre, *l'aure del can, l'aure gròs,* est simple. Dans le temps, pour tuer les loups, ils prenaient un chien, ils le tuaient et ils lui mettaient du poison dans les muscles, de manière à ce que la viande, en pourrissant, absorbe le poison. Puis, ils pendaient ce chien mort assez haut pour ne pas que les chiens ou les autres bêtes puissent l'attraper. Les loups qui passaient mordaient dedans et s'empoisonnaient. Je l'ai toujours entendu dire à la maison. Ces loups venaient des Palanges, croisaient et venaient au *Burgaire.* » (M. M. / *Concorés)*

• ***Lo mastís de La Vaissièira***

« De cans enratjats èran passats alara fotèron los mastisses al tindol. Mès un s'èra pas que copada una pata. I demorèt un temps, los pastres i gitavan un tròç de micha o d'òsses. Disián que s'èra abituat a tot lo temps levar lo cap per agachar se vesiá quauqu'un que li gitèsse quicòm. Pièi lo tornèron sortir, quand vegèron qu'aquò èra finit, un briu après. Lo paure grand-pèra s'en soveniá. » (V. G.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches. Pour économiser l'eau, on faisait la vaisselle avec l'eau ayant servi à laver la salade, et les eaux grasses étaient données aux cochons.

Potz, fònt e cistèrna

Il fallait aller chercher l'eau *al potz,* à *la fònt* ou *al terond.* Dans les temps anciens, on portait l'eau dans un seau de cuivre ou dans une *conca* placée sur la tête. A date plus récente, on utilisait une *correja* et un *ceucle* pour porter plus facilement un seau à chaque main.

« Dison qu'aquel potz a vint-a-tres mèstres de bas. Aquò èra un potz que cada ser lo curat durbiá a cinc oras. N'i aviá que avián una cistèrna mès èran pas nombroses. Alara aquí cada familha aviá drech a dos farradats d'ai(g)a. Pièi cadun tornava partir amb lo ceucle e los farrats e lo curat tornava barrar la pòrta. Ieu, o ai pro vist. D'aquel temps que lo paure pèra tirava l'ai(g)a, ieu fasiái rotlar lo ceucle per la cort. » (C. A. / *Ònes)*

« I aviá La Fònt dels Cans. L'i ai abut begut. » (Ònes)

« Anavan al potz amb de farrats, amb un jog. Los farrats èran acrocats al jog. Al potz, avián un torn de boès. » (P. C. / *Ònes)*

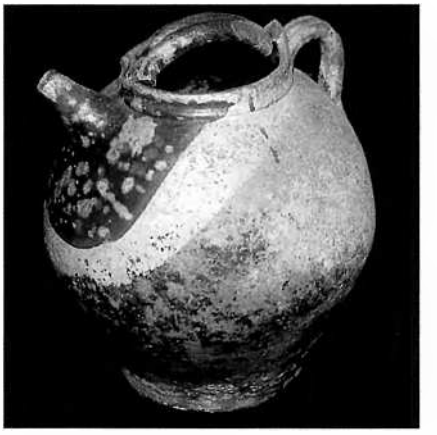
« Anàvem a la fònt, quand i aviá pas d'ai(g)a, l'estiu. Altrament, dins los ostals, aviam una cistèrna. Aviam lo potz e la cistèrna. Per bestial, anàvem a la fònt, per far biure. L'estiu, Sebasac, tarissiam. Rabalàvem l'ai(g)a pel bestial dins una barrica, amb un parelh de buòus. » (I. G. / *Sebasac)*

« Per l'ai(g)a, avián lo potz o la fònt. Mès, tanlèu que fa secada... La fònt es al mièg del vilatge. Carrejàvem l'ai(g)a amb de farrats. » (C. M. / *Sebasac)*

« Una annada de secada, anavan quèrre l'ai(g)a a la fònt, en bas. N'i aviá doas e pièi n'i aviá una autra pus bas que n'i aviá dos o tres que i anavan ne quèrre. Metián una pèça de sièis cents litres sus lo carri. Una annada l'anèron quèrre al pònt de Cador, al viaduc, aval. Encara, urosament que lo riu tarissiá pas... Pièi, en 36, an facha la cistèrna, alara tiràvem a la cistèrna. » (V. G. / *Cavilhon)*



Fònt de Sebasac.
(Coll. C. Mr. / C. G.)



Pegal. (Cl. B. C.-P.)

L'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
l'étang : *lo pesquièr*
la citerne : *la cistèrna*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la fònt*

La vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une casserole : *la caçòla, un pade*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tes*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo talh, lo fial*
il coupe mal : *copa mal, ressa*





1. - *Sebasac, potz de l'ostal* Issaly. *(Coll. C. Mr.)*
2. - *Sebasac, potz de Meselhas, 1977. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)*

Las fònts e los pesquièrs

« Il y a des endroits où il n'y avait pas de citerne. A La Cayrolie, ils ne voulaient pas de citerne... A Onrazac, ils ne voulaient pas de citerne... A Onrazac, il y avait la source dans la devèze, mais il fallait aller la chercher... A Fontanges, c'était pareil. Avec les bœufs, on mettait une grosse barrique sur le char, et allez, on remplissait à la source. *L'ivèrn caliá montar amont...* Et quand c'était gelé, on ne pouvait pas se tenir. C'était un travail. Et en plus de ça, la barrique gelait : *caliá far viste...* A Fontanges, même à la maison, il n'y avait pas l'eau : la mère Corp, *sabes que n'aviá portat de viatges d'aiga...*

Les bêtes, automatiquement, elles allaient boire au *pesquièr* toute l'année. Labro, La Praderie, dans toutes les fermes il y avait des *pesquièrs.* Même l'hiver.

Maman allait chercher l'eau avec les seaux, le matin. Il fallait dégeler la pompe à chapelet. *E encara, un quart d'ora après èra tornada jalar !* Pour les brebis, ensuite, il y a eu la citerne. Ils avaient mis une pompe dans l'étable à pas mal d'endroits. Mais les bêtes *aimavan mai anar al pesquièr.* » (B. R. / Enq. B. Y.)

Lo cat del curat dins lo potz

« Un jorn, lo cat del curat tombèt dins lo potz. Ieu, la miá paura mèra fasiá bistrò e Privat e Albinet aimavan de biure un bon còp. Frasie, la serventa del curat, s'amenèt a l'ostal en di(gu)ent que lo cat èra tombat dins lo potz. Privat, qu'èra estat pompièr a París, di(gu)èt : "Ieu vau venir e lo vos vau sortir de suita !" Alara estacan una còrda al torn del potz e avián laissat lo noet dessús, m'en sovene, ieu. Mon Privat davala per la còrda, se laissa lisar e davala dins l'ai(g)a. Aviá pas paur de l'ai(g)a. Pièi, li envoièron un panièr amb una còrda. Quand agèt amassat lo cat, lor di(gu)èt : "Tiratz-lo !" Sorti(gu)èron lo cat, tot lo monde èra content. Mon Privat tornèt montar mès, davant d'arribar a cima, lo noet fa(gu)èt un torn, cre(gu)èt que davalava, pof ! en bas... Sabètz que lo monde e lo curat èran pas tranquiles. Aviá quatre enfants, aquel òme. Li balhèron una còrda e tirèron. Quand tornèt sortir, aquò premièr que di(gu)èt al curat : "Mossur lo curat, la borrèia !" L'envoièron al lièch e li paguèron una bona gota. Mès, quand lo curat sesquèt partit, tornèt partir al bistrò ! » (C. A. / *Ònes)*

Vèni quèrre d'ai(g)a !

« Una femna di(gu)èt a l'autra :
"End vas, Marie ?
– Vau a la fònt quèrre d'ai(g)a !
– Vèni !
– Ai lo farrat plen...
– Voja-lo per l'ai(gu)ièira e vèni !" » (Ònes)

La desca sul cap

« Quand anavan lavar a la fònt, portavan la desca sul cap. O ai abut vist. Ugenie de Delmàs o fasiá. » (F. L.)

Lo posatièr

« Il y a un puisatier qui a creusé un puits de 21 mètres de profondeur, à la main, pour alimenter la ferme, aussi bien les bêtes que les personnes. Il en faisait un peu tous les jours, à la pioche, et il montait tout à la corde, sans moteur. » (L. R.)

Lo cèrcapotz

« Le village était alimenté en eau par des puits et par la fontaine placée au bord du chemin qui conduit à présent au stade. Le seau à remplir était accroché à la chaîne qui se déroulait puis s'enroulait autour d'un treuil pourvu de quatre leviers fichés en croix qu'on actionnait à la main. Parfois, le seau se décrochait et disparaissait au fond. On utilisait alors le *cèrcopous,* sorte de grappin constitué de deux arceaux métalliques croisés à 90 degrés, aux extrémités desquels étaient fixés des crochets (4 par extrémité) qui faisaient office de hameçons. » (Extr. de "Clin d'œil sur le passé", dans *Sébazac Concourès,* bulletin municipal, 1993)

La cabeçana

« Anavan quèrre l'ai(g)a sul cap, amb una cabeçana. Metián un espèci d'ola aquí dessús. » (F. L.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Aval en bas [Sebasac], a la fònt, sul camin de Besònas, i a un afaire per far la bu(g)ada. » (I. G.)

« Fasián los lençòls cada sièis meses, dos còps per an. Fasián amb de cendres. Fasián bolhir, ieu crese, e l'anavan refrescar al lavador [Sebasac]. » (V. M.)

« Caliá far las bu(g)adas amb las cendres, lo lessiu. E pièi o refrescàvem e o espandissiam. » (L. A.)

« La mameta fasiá amb de cendres. Aviá una pairòla amb de cendres dedins. Fasiá bolhir los lençòls dins aquela ai(g)a. N'i a qu'anavan refrescar a la fònt d'Onrasac. » (P. G.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

Lo lièch

Le lit, fait d'un *cadalièch* de planches à peine dégrossies, était garni d'une *colcera,* de *lençòls* et d'une *cóstia* ou d'un *plumon.*

« Mon grand-paire jasiá jos l'alcòva de l'escalièr. » (O. G.)

Colceras e lençòls

« I aviá una cleda e, sus la cleda, i aviá una colcera d'afaires de milh o de civada. Dessús, après, i aviá lo matalàs. Pièi de lençòls, una cobèrta e un "edredon" de duvet. » (O. G.)

« Fasián amb de bala de milh. » (P. G.)

Los matalasses

« La mamà fasiá de matalasses [Sebasac]. Li adujàvem. Especilhava la lana. Aquò èra de vièlhs matalasses que tornava far o alara anava lavar la lana al lavador, en fàça de la fònt. Lo monde la menavan coma l'avián tonduda e ela la metiá a trempar e pièi l'anàvem lavar. » (C. Mr.)

Sebasac

« En 1842, le conseil municipal répond par la négative à une proposition de la préfecture relative au perfectionnement dans le peignage et filage du chanvre et du lin de trois élèves appartenant à la commune et désignés par elle. Le conseil municipal ajoute que la culture du chanvre et du lin ne convient pas au pays et que les "résultats de ce genre sont presque nuls".

Il faut voir dans l'extinction progressive des pratiques ancestrales l'effet concurrentiel des manufactures avec leurs métiers à tisser plus performants (proche de Sébazac, celle de Salles-la-Source avec ses 300 ouvriers). Il subsiste cependant des formes résiduelles de l'autosuffisance en matière d'habillement. En 1882, Anne Bessières file encore la laine ; les femmes tricotent jupons, gilets, chaussettes et bas, et dans le domaine de la confection, le village a son tailleur.

Au début du siècle [XIXe], il y avait Bernard Vernhes et pour le distinguer de ses deux homonymes, on ajoutait, "le tailleur". En cette fin de siècle [XIXe], ce sont Bernard Garrigues, puis Jacques Cambon qui coupent et cousent les habits. On compte encore deux couturières : Rosa Domergue et Zénobie Bouloc. Jeanne Regourd est modiste. Les chausseurs sont également présents : Louis Tabardel fabrique les sabots et Pierre Segonds et Jean Tabardel sont cordonniers. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...,* par Gabriel Creyssels, 1995)

Lo fial

- ***Las canibièiras***

« A Soirin, qu'aquò's pas luènh, aquí l'i aviá de pichonas canibièiras a costat de l'ai(g)a, dins de bonas tèrras. » (C. M.)

« Cada bòria aviá sa canibièira. » (M. M.)

- ***Las fialairas***

« La Parisièna, Madama Albenca, fialava la conolha. Aviá una cabra o doas e fialava. M'en sovene qualque brial. L'apelavan coma aquò per çò que èra estada a París. Veniá aicí a cò de la miá tanta, quand fasiá freg, per se caufar. Èra pas richa, chai... » (F. L. / M. M.-L.)

- ***Las filaturas***

« Pendent la guèrra, anàvem a Nançàs, jos Moirasés, a Rodés atanben, a cò de Duèimes. » (P. G.)

Las mecanicas, 1827

« Nous obtenons aujourd'hui pour 25 fr. une aune de drap qui nous coûtait 50 fr. il y trente ans. Faut-il dire qu'il y a plus de drap que n'en demandent les consommateurs ? Non certes : la matière première a baissé de prix par la multiplication des mérinos ; la mécanique a perfectionné et accéléré les procédés ; le cardage, la filature, la teinture, la presse coûtent moins qu'ils ne coûtaient autrefois, et, par conséquent, le drap peut être livré à plus bas prix ; et néanmoins le fabricant peut trouver son bénéfice.

Que dirait-on à celui qui, s'obstinant à carder à la main, à filer au rouet ou à la quenouille, enfin, à suivre les anciennes méthodes, se plaindrait d'éprouver des pertes journalières, maudirait son industrie en marchant chaque jour vers sa ruine ? On le plaindrait pour son entêtement et on lui conseillerait d'adopter les nouvelles méthodes. » (Extr. de "De la culture des céréales", par T..., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

Lo vestit

« Les couleurs voyantes ont été pendant très longtemps un grand honneur aussi bien pour les hommes que pour les femmes : le rouge était la couleur préférée du sexe fort et le bleu celle de la femme. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Los òmes



Lo Trauc, vers 1925.
Emilie Mayenobe-Galut, Jean Adrien Galut.
(Coll. et id. G. G.)

« Le costume actuel du paysan de l'Aveyron se compose, en hiver, d'un pantalon de drap sombre, d'un tricot de laine blanche, d'un chapeau de feutre à larges bords et de sabots. Le dimanche, il remplace les sabots par des souliers ou demi-bottes, et le tricot par un gilet de drap et une blouse. En été, on porte un pantalon et un gilet de coutil. Les jours de pluie ou de neige, on se garantissait, jusqu'à ces dernières années, par un grand manteau de laine commune appelé limousine ; mais la limousine disparaît, et les vêtements de caoutchouc viennent à la mode. Les jeunes gens tendent aussi à substituer les houseaux aux bottes et la veste à la blouse. (...)

L'habillement [des] bonnes gens est composé, aux jours de fête, d'un chapeau de laine dont la forme est entourée d'une chenille bariolée ou d'un cordon noir fixé par une petite boucle ; d'un habit-veste ; d'un gilet blanc croisé ; d'une culotte tombant jusqu'à mi-jambe ; enfin de gamaches qui remontent jusqu'au dessus du genou et sont attachées avec des jarretières de couleur tranchante terminées par un triple gland qui flotte sur le mollet. Aux jours ouvrables, ce sont les mêmes habits ; mais ils ne les portent alors que vieux ou usés, et couverts d'une espèce de saie de toile grise, faite en forme de grande chemise qui descend jusqu'aux genoux, avec des ouvertures latérales pour passer les mains dans les poches de la veste. Tel est leur costume invariable pendant toutes les saisons et tous les âges ; il est aussi celui des agriculteurs du département. (...)

Monteil [nous révèle] que "les gens de métier, et surtout les habitants des campagnes, mettent sous le chapeau un bonnet de laine ordinairement d'un rouge vif : la figure des Aveyronnais ainsi enluminée, prend un air vraiment particulier au pays." (...)

L'habitude de se raser la figure et de porter les cheveux longs s'est conservée dans nos campagnes jusqu'à la fin du Second Empire, et les vieillards demeurent encore fidèles à ces coutumes. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« Los òmes avián una dolheta en lana de país, blanca, que davalava plan bas e un gilet per-dessús. E avián la cencha en flanèla qu'èra venguda a la guèrra de 14. Per-dessús, avián la blòda negra amb de pòchas de cada costat. Las calças èran de velós o de pilon "reiat". E, quand anavan gardar, avián la manrega. Los pastres l'avián. Dedins, i aviá coma una cobèrta "reiada" roja e blanca. » (C. M. / C. J.)

Las femnas

Esclòps e solièrs
« Le sabot était, au début du XIXe siècle, et restera jusque vers 1890, la chaussure la plus répandue. Pendant l'hiver, on le remplit de paille. La paire se vendait, en 1802, de 0 fr. 50 à 0 fr. 60 ; en noyer, ils coûtaient un peu plus cher. "Certains sabotiers, dit Monteil, gravent sur le côté et le dessus des dessins bizarres ; quand c'est pour une maîtresse, ils y représentent des oiseaux, des papillons, des cœurs, le soleil, la lune : toute la nature, tout le firmament est aux pieds de la beauté". Le soulier demeurera, pendant très longtemps, un objet de luxe qu'on ne porte que les jours de fête. La paire de souliers, en 1802, coûte 5 francs pour les hommes et 3 fr. 50 pour les femmes : "Cela ne serait pas cher, si l'on donnait du bon ; mais la plupart de nos cordonniers manquent d'élégance dans leur coupe ; et quant à la solidité de leur travail..." (Monteil) » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« Pour décrire le vêtement de la femme, il faut séparer la jeune fille ou la jeune femme de la femme ayant dépassé la quarantaine. Cette dernière est demeurée fidèle au vieux costume, porte encore le châle en pointe, la coiffe, la robe de bure, les sabots. La jeune femme est vêtue, au moins le dimanche, comme l'ouvrière de la ville. Elle a chapeau à plumes, corset, robe aux couleurs voyantes, pantalons brodés, bas noirs, bottines jaunes et ombrelle. Une modiste gagne aujourd'hui très largement sa vie dans des villages modestes. Beaucoup de jeunes filles ont des sœurs à Paris et se font envoyer, des grands magasins, robes, manteaux, objets de toilette. On voit, dans des maisons d'aspect misérable, des flacons d'odeur ou des boîtes de poudre de riz. (...)

Dans les villes et dans les centres un peu importants, les femmes ont toujours suivi la mode pour leur habillement. Mais dans les hameaux isolés, on pouvait retrouver, jusque vers 1880, chez toutes les femmes, le costume décrit par Monteil : "Jupon et camisole de couleur, souliers plats, tablier avec sa bavette, fichu de soie, croix d'or ou d'argent attachée à un ruban noir, coiffe ronde de toile, et chapeau clabaud de feutre dont la forme n'est que figurée." » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« Las femnas avián los cotilhons, una camisa e un grand damantal. » (C. M. / C. J.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

Au jardin, on cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Pour obtenir de beaux arbres fruitiers et de bons légumes, il faut les cultiver dans des terres convenables à leur espèce et qui aient une profondeur suffisante pour que leurs racines puissent développer tout leur accroissement sans rencontrer le roc, l'argile ou autres matières infertiles ; car, dans ce cas, les plans souffrent et meurent parfois avant l'âge : par exemple, l'amandier et tous les arbres à racines pivotantes demandent un sol végétal assez profond, tandis que ceux à racines traçantes ou peu étendues, comme le prunier, le cognassier, et surtout le pommier paradis, réussissent assez bien dans une couche de terre moins épaisse. Les oignons, les diverses salades (le céleri excepté) prospèrent où les choux et les carottes ne sauraient réussir. (...)

Dans notre causse, le terrain est quelquefois si rocailleux que le labour ne peut pas se faire à la bêche, au moins pendant les premières années de culture, c'est-à-dire jusqu'à ce que le sol soit bien nettoyé par les râtelages (...) ; jusqu'à ce moment, on peut se servir avec beaucoup d'avantage du crochet de nos vignerons *(bigosso* en patois), et alors le travail ne demande pas moins les mêmes soins et la même profondeur. Dans mon jardin de la campagne, de nature calcaire, où j'ai été obligé, pour augmenter la couche végétale, de faire un défoncement et même de rapporter de la terre du voisinage, je suis parvenu, au bout de quatre années, en passant plusieurs fois le râteau après chaque labour, à enlever toutes les pierres, et aujourd'hui on pourrait facilement se servir de la bêche, s'il n'était travaillé par des vignerons qui préfèrent leur crochet, avec lequel d'ailleurs ils préparent parfaitement le terrain.

Le binage est un labour léger qui doit se répéter plusieurs fois par an, afin d'ouvrir les pores de la terre, de l'ameublir à une certaine profondeur

L'òrt
le jardin : *l'òrt*
l'épouvantail : *l'espauru(g)aire*
ramer les haricots : *ramar las favas*
les légumes : *los legums*
un pois : *un pese*
des pois : *de peses*
le celeri : *lo lapi, l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una dòlsa d'alh*
la blette : *la bleta*
la betterave : *la bleda*
la ciboule : *la cibola*
la ciboulette : *la ciboleta*
l'oseille : *la vineta*
la salade : *l'ensalada*
la laitue : *la lachu(g)a*
le cresson : *lo creisselon*
la mâche : *la dolceta*
le pissenlit : *lo gravèl*
la courge : *la coja*
la carotte : *la carlòta*
le chou : *lo caul*
les rejetons du chou : *los tanons*
le chou-fleur : *lo caulflor*
le chou-rave : *lo caulraba*
la rave : *la raba*
le radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topin*



La Ròca.
(Coll. N. G. / S. d. L.)

Los bornhons
Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas.*
« Per far pausar un issam, disiam : "Pausa bèla, auràs l'ostal tot nòu !" » (P. G.)

La polalha
le coq a coché la poule : *lo gal a galhat la pola*
la poule : *la pola*
le coq : *lo gal*
le pondoir : *lo niu*
la volaille : *la polalha*
l'œuf : *l'uòu*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *de(s)coar la pola*
le poussin : *lo cotinon*
la couvée : *la clocada, la coada*
le poulet : *lo polet*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas, las plumas*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les pattes : *las patas*
le perchoir : *l'ajocador*
se percher : *s'ajocar*

Los pesolhs
« Penjavan d'ioles, d'èrbas bèlas, pels pesolhs, pels galinièrs. » (V. G.)

Per far coar
« Quand una pola voliá pas coar o que quitava lo niu, li caliá cóser lo pelon de l'uèlh. Cal far un punt. E las piòtas, las friccionavan amb d'orti(g)as. » (D. G.)

1. - *Canac. (Coll. S. d. L.)*
2. - *La Ròca. (Coll. A. J.)*
3. - *Onet, 1950.*
Ginette Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*


2


3


1

pour la rendre plus propre à recevoir les rosées et les pluies légères. Il détruit les herbes parasites qui s'emparent des sucs nourriciers aux dépens des plantes cultivées, empêche parfois les terres de se plomber, ou bien brise la croûte dure qui se forme à leur surface pendant les chaleurs, ou à la suite des grandes pluies.

Le râtelage, non seulement nettoie la terre des pierres et des racines, mais encore il unit la surface du sol et lui donne un air de propreté fort agréable à la vue.

Après avoir bien préparé et engraissé son jardin, il faut encore prendre les moyens de lui conserver sa fertilité, et c'est par un assolement bien calculé qu'on peut y parvenir. » (Extr. de "Horticulture, du jardin potager-fruitier", par A. C., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« Cadun aviá son pichon òrt [Sebasac]. N'i aviá pas gaire qu'anavan vendre al mercat. I aviá pas qu'una vielhòta sus la rota de Vila-Comtal que anava vendre, ela. Amassava de gravèls e los anava vendre al mercat de Rodés a pè. Passava per las corchas. » (I. G.)

« I aviá totjorn de cauls nauts que ara n'i a pas gaire que n'an d'aquelses cauls. Aquò èra pels lapins o per far una sopa al fromatge. E pièi, la prima, aquò fasiá de tanons. » (B. Mg.)

« Fasiam de cauls verds que fasián de tanons. » (P. C.)

« La mamà fasiá un pauc de tot : las trufas, las favas, los peses, las carlòtas... Mès fasiá aquò que se trobava a-n-aquel moment. Las tomatas, aquò èra ela que las semenava e sovent, quand començavan de florir, jalava, alara n'aviam pas sovent... » (C. Mr.)

La polalha

La basse-cour était surtout composée de galinacées, mais aussi de canards ou d'oies et de quelques dindons pour la consommation familiale.

« Aux Cazals, nous avions des poulets en plein champ. » (B. R. / Enq. B. Y.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« D'aucas o de "canards", totes los ostals n'avián, un pauc. » (B. R.)

« Crompavan d'aucas per embucar. Las fasián pas venir. Las gardavan pel codèrc, pel comunal. De còps, las mametas s'engulavan, que se mesclavan, las aucas !

Mès avián de "canards", bravament, per embucar. De "canards" canins. Èran mucs, pièi. » (P. G. / P. C.)

Los pièts

« Avián quauques pièts mès pas gaire... Sèt o uèch, per la familha. » (P. G. / P. C.)

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Quand tuavan un rainald, lo passejavan. Lo monde donavan la pèça o d'uòus. » (P. G.)



1

La polalha (suite)
l'oie : *l'auca*
le jars : *lo gabre*
l'oison : *l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la pièta*
le dindon : *lo pièt*
le dindonneau : *lo pioton*
la pintade : *la pinta, la pintarda*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la gàbia*
le renard : *lo rainald*



2



3

1. - *Sebasac.*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)
2. - *Lo Trauc,* vers 1953.
Marie Galut. *(Coll. et id. G. G.)*
3. - *La Landairiá d'a-z-Ònes, 1957.*
Marie-Françoise et Georges Galut.
(Coll. et id. G. G.)
4. - *Sent-Maime.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)



4







1. - *Concorés, 1930.*
Marie Cabrolié, Anasthasie Cazes-Fabre et Fernand Fabre, Yvonne Bessière et Renée Léa Fabre. *(Coll. et id. F. F.)*
2. - *Lo Campet d'a-z-Ònes, 1921-1922.*
1er rang : Raymond, Alice, Urbain (ancien maire *d'a-z-Ònes)* et Albert Boyer, Marie Alaux-Boyer, Marcel et Louise Boyer.
2e rang : Agnès, Paul et Maria Boyer.
(Coll. et id. M. D. / B. C.)
3. - *Sebasac, davant l'ostal* Lacaze, *1922.*
?, ?, Charles Alauzet, Paul Bertrand, ?, ?, Pierre Alauzet, Emile Lacombe, Charles Lacaze. *(Coll. et id. L. J.)*

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« A la campanha, dins lo temps, i aviá de braves ostals e i aviá bèlcòp de monde dins aquelses ostals : los tontons, las tatàs, lo papà, la mamà, lo grand-pèra, la grand-mèra, los pichòts enfants... » (F. P.)

« Mon papeta aviá elevat dètz enfants : sièis enfants e quatre filhas. » (D. Cm.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



Concorés.
On reconnaîtra : Raymond Boyer, Lucie Boyer-Laur, Agnès Boyer-Anglade, Paul Boyer, Maria Boyer-Bouloc, Marcel, Alice et Raymond Boyer, Louise Boyer-Albouy, Albert et André Boyer, Thérèse Laur-Moser, René Laur. *(Coll. et id. D. J.)*

Las femnas

« C'est un ancien proverbe que la femme fait ou défait la maison : ce qui prouve que de tout temps elle a présidé au foyer domestique et qu'elle a reçu l'emploi important de régler les dépenses du ménage. Sans doute la nature elle-même lui a assigné cette part dans l'administration, puisqu'elle lui a donné des talents convenables et qu'elle lui a imposé la vie sédentaire. Toutefois, ce serait une erreur de croire que la nature puisse se passer ici, plus qu'en toute autre chose, du secours de l'art et de l'instruction. Toute administration a des principes et des règles qu'il faut étudier, aussi a-t-on lieu de s'étonner du peu de soin que l'on prend d'enseigner aux jeunes demoiselles la science du ménage ; au contraire, on semble vouloir les distraire de ces occupations. On fait tout ce qu'il faut pour exalter en elles la vanité, le goût de la dissipation et du luxe. Aussi n'est-il pas rare de voir de jeunes personnes, même dans les classes les moins favorisées de la fortune, se donner les airs de regarder les soins du ménage comme quelque chose de triste, de pénible, de dégoûtant, d'ignoble. Quel étrange renversement de sentiments et d'idées ! Est-il rien qui porte en soi plus de satisfaction intérieure, est-il rien de plus noble pour une mère de famille que d'être réputée bonne ménagère, que d'être considérée dans le pays comme l'ange gardien de la maison ; que de s'associer aux combinaisons d'un époux laborieux, j'ai presque dit à sa gloire, et pourquoi ne le dirais-je pas ? Il y a, par le temps qui court, une sorte de gloire à soutenir une maison rurale, déjouer, par une sage économie, les efforts nombreux et puissants qui tendent à ruiner l'agriculture.

De tels sentiments ne sont plus à la mode, je le sais. Notre siècle, dont on vante les progrès, a dégénéré sous ce rapport. Autrefois les mères se faisaient un devoir d'habituer de bonne heure leurs filles à tous les soins du ménage, les exerçaient à surveiller les servantes, à n'être pas dupes des petites finesses de la ménagère, à faire d'un coup d'œil l'inventaire du garde-manger, à porter soigneusement les clefs. » (Extr. de *Des causses à l'Aubrac,* par Claire Charles-Géniaux)



1



2

Lo brèç

naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de cossèrgues, cossergar*
une gifle : *un emplastre*
une fessée : *una ancada*

1. - *La Bastariá d'a-z-Ònes, 1942-1943.* Danielle, Louis et Eliane Manson, Marie Alaux. *(Coll. et id. M. D.)*
2. - *La Bastariá d'a-z-Ònes,* vers 1915. La 3e : Henriette Alaux. *(Coll. et id. M. D.)*
3. - *La Trechariá d'a-z-Ònes,* vers 1910. Adrien, Marie *(sus la cadièira)* et Joseph Bonnemaire, Marie Combelles-Bonnemaire, Paul *(sus la cadièira)* et Joseph Bonnemaire. *(Coll. et id. G. G.)*



3











1. - *Puèg-Vaurés d'a-z-Ònes, 1931.*
Assis : Germaine Malgouyres-Vabre, Gabriel Vabre *(lo nenon),* Baptiste Vabre, Marie Taurines-Malgouyres, Joseph et André Méjane, Louise Malgouyres-Méjane. Debout : Eugénie, Henri et Denise Malgouyres, Joseph Enjalbert, Maria Malgouyres-Enjalbert, Raymond et Paulette Méjane. *(Coll. et id. V. G.)*
2. - *Familhas* Boucays et Besombes, 1931.
Marguerite, Marie, Paulette, Marcelle, Emilie et André Boucays, Joseph, Henriette, Marcelle et Marie Besombes. *(Coll. et id. B. Mg.)*
3. - *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes, 1925.*
Los nenons : Odette et Gratien Médard.
1er rang : Maria Latieule, Louis et Joseph Médard, Eugénie Latieule-Médard, Armand, Marie et Maria Médard. 2e rang : Gratien Médard, Elise Lacaze, Joseph et Astérie Médard. 3e rang : Charles Lacaze, Joseph Médard, Emilienne et Denise Lacaze, Eugène Médard. *(Coll. et id. F. A.)*
4. - *Lo Campet d'a-z-Ònes, 1935-1936.*
Paul Boyer, Palmyre Pégorier-Boyer *e los enfants* Robert et Clément *(dins los braces). (Coll. et id. B. C.)*
5. - *Onet, 1942-1943.*
Marie et Michel Puech. *(Coll. et id. V. G.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo pifre

« Aquela annada, la mèra me di(gu)èt : "Gardaràs las aucas, Popet – m'apelava Popet – e se son bravas, qu'ajan un brave fetge, te cromparai un pifre." Pensa-te, fasiam a la caucalina pel codèrc, aval, e las aucas, sabètz cossí fan, aiman la companhia e t'assubtan tot lo temps... M'estremave mès, las aucas darrèr, me tornavan trobar de suita... Di(gu)ère : "Mès macarèl, aquelas putas de bèstias començan de m'emmerdar !" Te prene de cordèls de missonusa e las t'estaque totas uèch ensemble. Di(gu)ère : "Una tirarà d'un costat, l'autra tirarà de l'autre e poiràn pas venir te trobar !" Reussi(gu)ère un pauc. M'ère fotut jos la rauba d'una vièlha, la Justina, e degús me trobava pas. Mès que la vièlha lachèt una lofa e me calguèt sortir... Aquelas aucas, pardí, arribèron a l'ostal totas estavanidas. Copèrem lo cordèl, sèt parti(gu)èron mès la uèchièma se reviscolava pas. Aviái entendut dire que li caliá bufar dins lo bec e, al cap d'un moment, tornèt arpatejar, durbi(gu)èt los uèlhons e parti(gu)èt. Las te prenguèrem a Marcilhac per vendre lo fetge. Aquò se vendiá bien, a-n-aquela epòca, los minaires mercandejavan pas. Tanponh arribavan, aviatz lo fetge vendut. La mamà me di(gu)èt : "Ara cal anar crompar lo pifre !" Vam a cò de Bòrdas, aval, al fons de Marcilhac e la mamà me crompa un pifre. Lo me voliá plegar, pensa-te ! Ieu, dins Marcilhac, me fotère a pifrar. La mèra m'atapa lo pifre : "Fot-me aquò a la pòcha ! Òm pifra pas dins Mar-ci-lhac !" Al cap d'un moment, te va crompar de debaces o quicòm. Ieu, tòrne atapar mon pifre e me tornère fotre a pifrar. Cresiái pas que s'entrachèsse. Se vira e me pren lo pifre. A-n-aquel moment, passava lo pelhaire de Sent-Cebrián amb un ase. A... miladí... m'atapa lo pifre, leva la coeta de l'ase e me fot lo pifre enlai dejost. Quand lo me tornèt, me di(gu)èt : "E ben fanton, ara pifras tant que voldràs !" Agère acabat de pifrar... » (P. J.)

Lo codèrc d'Onet, 1941.
Marie, Jean et Andrée *(la pichona)* Puech.
(Coll. et id. V. G.)



Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *lo papon* et *la mamon, lo papeta* et *la mameta...*

« Lo papeta e la mameta. » (C. J. / C. M.)

« Lo papon e la mameta. » (P. G.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« Li portavan quicòm per manjar, per que se remetèsse pus vite. » (B. Mg.)

« Quand l'anavan veire, li portavan la pola per faire la sopa, per la remontar. » (C. M. / C. J.)

Las breçairòlas

• ***Sòm-sòm***

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

« Aquò èra per far dormir los enfants, aquò, lo ser. La grand-mèra nos disiá :

"Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenon se vòl dormir." » (C. T.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo nenon vòl pas dormir,
E lo sòm-sòm vòl pas venir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (R. G.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. »
(M. M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. »
(C. Mr.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni d'endacòm. »
(B. M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni, d'endacòm.
Lo nenè se vòl dormir,
Lo somilhon vòl pas venir.
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni, d'endacòm. »
(D. G.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni, sòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni...
Las campanas de la glèisa,
Son tombadas dins lo lac.
Qual se plora ? La granolha.
Qual se ritz ? Lo parpalhós.
Lo sòm-sòm torna venir,
Lo nenon s'es endormit. » (L. Rm.)

• ***Las campanas de…***

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas dins Estanh,
Pim ! Pam ! Pim ! Pam ! » (L. Rm.)



1



2

Las dents de lach

« Quand aviái sèt o uèch ans, que las dents de lach tombavan, los parents me disián : "Las te cal gardar e las estremar que, quand seràs mòrt, pièi, las vendràs tornar cercar. Dins la tomba, n'auràs besonh !" » (B. P.)

Las patèrnas

« Quand avián las patèrnas totas rojas, fasián fondre de lard fresque amb de civada dins una padena e aquò fasiá la pomada per passar per las patèrnas. » (D. G.)

La topina

« Aquò èra una paura femna, benlèu pas de la premièira lapinada, aviá ajut sèt enfants dins sièis ans. N'aviá avenat… S'en va trobar lo medecin : "Sèt enfants dins sièis ans, n'ai un confle, n'ai un sadol ! Sai pas qué far…" Lo medecin li di(gu)èt : "Mès ma paura femna, vos cal far atencion, i a de periòdas… Sai pas qué vos dire, ieu, i a ben la topina… – La topina ? Contatz-me aquò ! – Per que disètz que lo podètz pas empachar, quand aquò l'atrapa, quand lo vesètz arribar, metetz los pès dins una topina de vint litres."
Cinc o sièis meses après, aquela paura femna va tornar trobar lo medecin : "Topina o pas topina, espere un autre enfant… – Mès cossí a fach per i arribar ? Comprene pas… – Vos dirai ben, mossur lo medecin, la topina de vint litres, encara i aviá un bocin de salcissa e quauques quartièrs de canard, a la plaça, ai fach amb doas topinas de dètz litres !" » (P. J.)

1. - *Sebasac,* vers 1920.
(Coll. B. Mg.)
2. - *L'Ostal-Nòu d'a-z-Ònes, 1930.*
Célina, Raymond *(lo nenon)*
et Adrien Marty. *(Coll. et id. M. R.)*
3. - *Onet, 1964.*
1er rang : Régine Vabre, Marie-Laure Carrière et Michèle Vabre.
2e rang : Ginette, Jean-Baptiste, Jeanne, Germaine et Jocelyne Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
4. - *Sebasac, 1953.*
Jeanne Carrière, Julien Moreau, Maria Carrière, Jean-Paul Carrière *(lo nenon sus la cadièira),* Juliette Carrière, Maria et Daniel Cabrolier, Rosa Carrière. *(Coll. et id. C. M.)*



3



4

Jòcs de mans

Las sautairas
Les formulettes appelées sauteuses sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.
« Quand los fasián sautar sus las cambas, sul pè, apelavan aquò "a cabra-petina". » (C. M.)

La lebreta (version lozérienne)
« Quand ère pichòta, ma grand-maire me fasiá sus la man :
"Una lebreta passèt aquí,
Per aquel pichòt chaminon.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí cridèt :
"E piu, piu, piu, piu,
Que n'ai pas res per ieu !" » (G. M.)

1. - *Concorés, 1938.*
Joseph Fabre. *(Coll. et id. F. F.)*
2. - *Onet, 1943.*
Thérèse Puech, Gabriel et Albert Vabre.
(Coll. et id. V. G.)


1


2

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• ***La lebreta***

La formulette de *la lebreta* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays. On commençait l'énumération par le pouce.

« Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí lo tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
E aquel di(gu)èt : "Pro ! Pro !
Garda-me una part per ieu !" »
(B. M.)

« Una lebreta,
Que passava per aquela pradeleta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí la fa(gu)èt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Piu, piu, piu !
Pas res per ieu !" » (L. Rm.)

« Dins una pradeleta,
Passèt una lebreta.
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E lo pus pichon : "Piu, piu, piu !
Pas res per ieu !" » (D. G.)

« Una lebreta passava pel pradèl,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
E aquel : "I a pas res per ieu !" »
(C. T.)

• ***Mineta, capdeta...***

« Ma grand-mèra paternèla me preniá la man, la m'alisava e disiá aquò :

"Mineta, capdeta,
Passava per la pradeleta.
Quand lai vegèt,
Lai correguèt :
"M'a manjada tota la carneta,
De l'oleta !
Piu, piu, piu, piu !
I a pas res per ieu !" » (C. T.)

• ***Lo premièr, lo segond...***

« Lo premièr copava, lo segond cardava, lo trosième fialava, lo quatrièma pelotava e lo cinquième di(gu)èt : "Pro ! Pro ! Ieu vòle demorar al niu !" » (B. M.)

• ***Minatge...***

« Aquò èra la mamà que disiá aquò. Èra sortida del Segalar, de Lardeiròlas.

"Minatge,
Pòrta de l'estable,
Truèja al secador,
Cinc sòus,
Una carta d'uòus,
Una truèja que closca de rascalons,
E que fa : "Guilí, guilí, guilí !" » (M. R.)

• ***Les dets***

Les formules désignant les doigts sont rares sur le canton. En général, on commençait l'énumération par l'auriculaire.

« Benèl, Porta-anèl, Rei-de-totes, Clapa-polse e Croca-pesolh. » (V. R.)

Los noms

Les prénoms pouvaient donner lieu à des brocards.

Marcèl mònta al cèl...

« Marcèl mònta al cèl,
Sans escala e sans capèl,
Torna davalar amb una truèjada de porcèls. » (P. G. / O. E.)

« Marcèl mònta al cèl,
Sans escala e sans capèl,
E torna davalar coma un vièlh porcèl. » (F. L.)

Victòr...

« Victòr Landòr,
Bufa negra e lo trauc d'òr. » (F. L.)

Loís...

« Loís pata grís,
Pluma las filhas e pièi s'en ritz. » (F. L.)

Catarina, ma vesina...

Cette vieille chanson enfantine est attestée dans plusieurs régions occitanes où elle a été diffusée par les écoles.

« Catarina, ma vesina,
Balha de civada als buòus.
E de blat a las galinas,
Se vòls que te fascan d'uòus. » (L. Rm.)

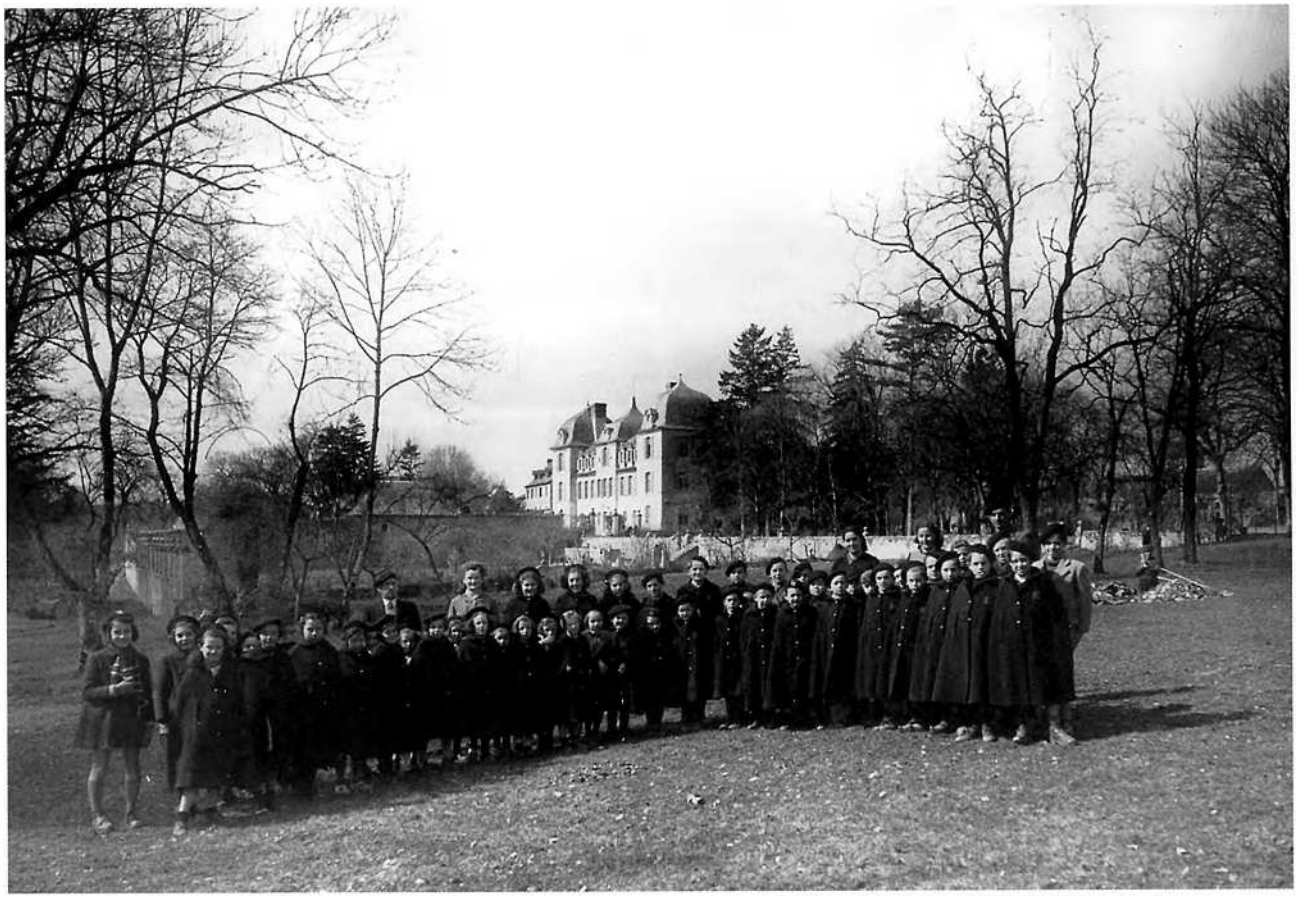


1

Qual sap s'aurem de prunas ?
« – Qual sap s'aurem de prunas ?
– Çai n'aurem ben qualqu'unas.
– Qual sap s'aurem de perons bandarèls ?
– N'aurem de plens capèls. » (L. Rm.)

1. - *Onet, 1951.*
Albert Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
2. - *Floirac, orfanèls. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*

2



Las bestiòlas

Il existait des formulettes en occitan pour jouer avec les insectes.

La pola del Bon Dius

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.

« "Pola, vola, que deman farà solelh !" La metián sus la man e montava sus un det. Quand arribava sul cap del det, s'envolava. L'apelavan la pola del Bon Dius » (P. G.)

Lo ta(v)an

« Lo ta(v)an, li metián una palha e l'envoiavan a la montanha. Li disián : "Vai-t'en a la montanha en l'amont !" I aviá mai de vacas qu'aicí. » (C. M.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

La pola e lo gal

« Las polas, quand van far l'uòu, cantan :

"Quicòm, quicòm, quicòm, m'es tombat del trauc del cuol !
Qual sap de qué diu èèèèèèèstre ?" » (B. P.)

« La pola :

"Quicòm m'es tombat del cuol,
De qu'aquò pòt èèèèèèstre ?

Lo gal :

"Aquò's totjorn ataaaaaal !" » (V. R.)

« Lo gal : "Me tastaràs paaaaaaas !" » (C. M.)

Lo lauriòl

« Quand arriba, aquel aucelon jaune canta e ditz : "Deslarga lo buòu ! Deslarga lo buòu !" » (D. C.)

Lo pijon

« Lo pijon, pareis que fa : "La torrrrrta cocut ! La torrrrrta cocut !" » (F. L.)

Enric I...
« Enric I fa de cunhs, Enric II fa d'estelons, Enric III fa pas res, Enric IV, vai te batre, Enric V pica de rasims, Enric VI monta sul cerièis, Enric VII, lo fabre lo tustèt, Enric VIII pissa al lièch, Enric IX cura l'uòu, Enric X, tot sol se fa(gu)èt. » (F. J.)

Cocut...
Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue* septentrional et central, peut-être par l'intermédiaire des écoles...
« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al fons del prat.
– De qué i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual te l'a fach ?
– Lo peirieiron.
– De qué li as donat ?
– De pan amb de lach.
– Qual te l'a donat ?
– La cabreta ! La cabreta ! » (R. G.)
« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al fons del prat.
– De qué i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ? [– Qual te l'a fach ?]
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pan de lach. [– De pan e de lach]
– Qual lo t'a donat ? [– Qual te l'a donat ?]
– Las cabretas.
– Qual las te garda ? [– Qual te las garda ?]
– La pastorèla.
[– Qual te las buta ?
– La flaüta.]
– Qual las te claus ? [– Qual de las claus ?]
– Pière del Patau ! » (C. T.) [F. L.]
« – Cocut,
Ont siás nascut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as trobat ?
– Un rat salat.
Aquò èra bon coma de mèrda de cat ! » (B. P.)

1. - *Sebasac, 1946.*
Auguste Carrière. *(Coll. et id. C. M.)*
2. - *Sebasac, 1944.*
André, Madeleine et Jeanne Carrière, Jean Sério, Maria, Juliette, Rosa et Auguste Carrière. *(Coll. et id. C. M.)*
3. - *Sebasac, 1926.*
Rosa, Albert *(lo nenon)*, Firmin et Paul *(l'enfanton)* Carrière. *(Coll. et id. C. M.)*
4. - *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes, 1931.*
Gabrielle Médard-Fabre et Geneviève (Ginette) Médard-Gabriargues. *(Coll. et id. F. A.)*
5. - *Onet, 1951.* Albert Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
6. - *Sebasac, 1965.* Serge, Jeanne et Joëlle Caulet. *(Coll. et id. C. M.)*
7. - *Onet, 1962.* Marie-Laure Carrière et Jean-Baptiste Vabre. *(Coll. et id. V. G.)*
8. - *Puèg-Vaurés d'a-z-Ònes, 1907.*
Eugénie, Maria, Louise et Julie Malgouyres. *(Coll. et id. V. G.)*
9. - *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes, 1925.*
Odette et Gratien Médard, Maria et Gratien Médard. *(Coll. et id. F. A.)*



1


2


3


4


5


6


7


8

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada, de fòrça maissas acompanhada. » (Ònes)

« Bona annada, acompanhada de fòrça maitas. » (Sebasac)

« "Bona annada acompanhada de fòrça maissas." Ieu, i soi estat, quand ère pichon. Anàvem a Floirac... La patrona nos fasiá una tòsta. Maites balhavan qualquas pèças de cinc sòus. » (B. R.)

« Ère pastre dins una bòria e aviái un pastron que m'ajudava l'ivèrn. Lo jorn de la bona annada, la nos "soetàvem" un a l'autre. L'enfant del patron venguèt mès, amb lo pastron, èran pas tròp d'acòrdi. Lo pastron li di(gu)èt : "Te soete la bona annada, mès qu'ages la foira tota l'annada !" » (C. A.)

« Dins lo temps los enfants passavan pels ostals per "soetar" la bona annada. Passavan un pauc pertot mès sustot end coneissián bien. N'i aviá un que s'apelava Ricon. Aquel d'aquí èra desgordit e voliá passar pertot. Un còp, dintrèt dins un ostal : "Vos soete la bona annada acompanhada de fòrça maissas !" Mès la mameta li di(gu)èt : "Mès de qual siás, tu ? Te coneisse pas..." Ço ditz : "A ! me coneissètz pas ! E ben vos soete plan la foira tota l'annada !" E passèt per la pòrta. » (C. Ar.)

« Bona annada acompanhada de fòrça maissas ! » (B. P.)


9

Lo maridatge



Batadoira de la nòvia. (Cl. B. C.-P)

(1) ***Lo patelon***
« Lo patelon, aquò èra lo que fasiá l'intermediari per los mari(d)atges, que fasiá conéisser una filha amb un june òme. » (C. M.)
« Disián : "Aquel, aquò's lo patelon d'un tal." » (P. G.)

Lo cocut
« Quand lo cocut a pas cantat lo 13 d'abrial, cal que los joves maridats l'anan cercar a Las Beçadas, lo jorn de la fièira. » (F. L.)

Las vistalhas
« Lo jove anava a-n-acò de la filha per veire çò que i aviá, la bòria... » (C. M.)

Lo maridatge
le marieur : *lo patelon, lo maridaire*
les fiançailles : *las acordalhas*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelon (1).*

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.*

« Mon grand-pèra èra nascut a Mases, comuna d'Aurela-Verlac. Èran nombroses de familha e s'èra lo(g)at a Campuac. Aquí fasquèt coneissença de ma grand-maire, qu'aquò èra una polida filha, pareis, la pus polida de la comuna ! La frequentava e pièi l'anèt demandar als parents. Los parents disián a la filha : "De qué vòls far d'aquel òme, qu'aquò's un montanhòl ! Nautres lo coneissèm pas..." E ela fasiá : "Ieu lo vòle ! Ieu lo vòle !" E sesquèron ben oblijats de los laissar maridar...

Demorèron quatre o cinc ans a Sent-Faliç de Lunèl e pièi parti(gu)èron per montar a Mases, amont, que lo grand-pèra voliá prene la succession de sos parents. Avián tres enfants e lo quatrièma en rota. Prenguèt tot aquò dins la carru(g)a e montèron dins la jornada de Campuac a Mases. E n'agèron dètz. Aquò fasiá una polida familha. Mès la grand-mèra pati(gu)èt a s'abituar a Mases. Montar de Campuac e anar dins la montanha... Mès passèron ben lor vida coma aquò... » (D. G.)

Noviatge e verquièira

« Lo noviatge, aquò èra los costumes dels nòvis. » (P. G.)

« Donavan l'argent d'un parelh de buòus. » (D. Cm.)

La nòça

Le gâteau traditionnel des repas de noces en *Roergue* était la *fogassa* et le plat principal était simplement la poule farcie.

« Anavan manjar la fo(g)assa a-n-acò del vesin, amb lo vin blanc. La maire Martin la fasiá per tot lo monde. » (C. M.)

« Bravament, aquò èra la fo(g)assa. » (P. G.)

« Fasián de polas farcidas. » (C. M.)



1. - *Rodés, annadas 1930. (Coll. C. Br.)*
2. - *(Coll. L. J.)*
3. - *Sebasac, 1919.*
Maridatge Paul Boucays - Marie Besombes.
Assis : Marie Laur, Calixte Boucays, Etienne Besombes, Sylvie Manhaviale, Marie Besombes, *la nòvia.*
Debout : Joseph, Germaine et Léon Besombes, Marie Boutonnet, Léon et Louise Besombes, Calixte Boucays, Paul Boucays *lo nòvi. (Coll. et id. B. Mg.)*
4. - *Sebasac, 1922.*
Maridatge Emile Lacombe - Gabrielle Alauzet
1er rang : Jean et Marie Puech, Fernande, Jeannette, Laurent et Marie Lacombe, Emile Lacombe et Gabrielle Alauzet, *los nòvis,* Pierre et Noëlle Alauzet, ,?, ?, ?, Julie Vabre.
2e rang : Alexandre (ou Gratien), Maria, Eugène et Marie Médard, Gabriel Martel, Juliette Alauzet, Alphonse et Joséphine Lacombe, ?, ?, M. Baurès, Augustine Baurès, ?. 3e rang : Jules Alauzet, Louise Constans, Charles Alauzet, ?, Ernest et Emilienne Blanquet, ?, ?, Jean-Baptiste Vabre, ?, ?, ?, Jean (ou Jean-Marie) et Marie-Louise Puech, Baptiste Vabre, *amb lo capèl.*
(Coll. et id. L. J. / V. G. / A. E.)



2



3

Lo rastèl

Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire, de son monologue ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *Se canta* repris par tous.

« Se jamai anatz a París, a Roma,
A Pequin, qué que vos avengue,
Onoratz totjorn nòstra vièlha lenga,
Nòstre franc patoès que çai l'avèm aprés,
Se vo'n sovenètz,
Suls ginolhs, pecaire,
De nòstra mameta o de nòstra maire.
N'i a que, cependent, parlent francés,
Sens ne saupre gaire, rasclan del gosièr.
Toniquet fasquèt aital l'autra annada.
Èra demorat un an a l'armada.
Quand tornèt, lo brigand, èra caporal.
Arriba, rèdde, l'èrt vincur, ni mai cap de gal.
"Bonzour, *di(gu)èt a sa maire,* va bien
[le couraze ?"
Aquesta, pecaire, suspresa un moment,
Li fa dos potons per tot compliment.
E, pensent qu'a set, camina a la cava.
Lo paire, el, èra al Prat-Redond que fenava.
Lo gojat lai va, lo l'i vei rastelar.
"Comment nommez-vous cette bique-là
[que vous en biquez ?"
Un autre rastèl pel prat se pausava.
Toenon, que l'orgulh sai que aborlhava,
Li montèt dessús sans i far atencion.
L'utís calcigat fa la coaleveta,
E flau ! lai t'i va pel nas amb la coeta !
"Diables ton rastèl, qunt pic m'a sacat !"
Crida en bon patoès nòstre questionaire.
"Lo provèrbe o ditz, li respond son paire :
Del Roergue siás, parla roergàs,
Z'o pòrtas d'escrich ara al cap del nas !" »
(B. P.)

4



1. - *1923-1924.*
*Maridatge d'*Hélène Boyer.
1er rang : ?, ?, ?, ?, Hélène Boyer, *la nòvia,* Berthe Boutonnet-Boyer, M. Boyer, André, Albert et Justin Pouget.
2e rang : ?, ?, M. Pouget, Berthe Pouget.
3e rang : ?. ?, ?, ?, M. Gabein, Marie-Louise Boyer-Gabein, ?, Henriette Boyer.
4e rang : ?, ?, ?, ?, Auguste Bardou, Germaine Caulet, ?, ?. *(Coll. et id. C. M.)*
2. - *Sebasac, 1926-1927*
Maridatge Charles Alauzet - Mlle Acquier.
1er rang : ?, ?, M. Alauzet, Noëlle Alauzet, Charles Alauzet et Mlle Acquier, *los nòvis,* M. et Mme Acquier, Jeanne, Jean-Marie, Marie-Louise et Bernadette Puech.
2e rang : Ernest Blanquet, Mme Blanquet, Emile Lacombe, ?, ?, ?, ?, M. Puech, ?.
3e rang : ?, ?, Paul et Juliette Bertrand, ?, ?, André Acquier, ?, Jules Alauzet, ?, ?, ?.
1er du 4e rang : Jean-Baptiste Vabre.
(Coll. et id. V. G.)
3. - *La Trechariá d'a-z-Ònes, 1928.*
1er du 4e rang : Marius Portal.
(Coll. et id. P. G.)


1


2


3



1

1. - *Ònes, 1933.*
Maridatge Jean Manson - Henriette Alaux.
1er rang : Charles Bouloc, Maria Boyer-Bouloc, Etiennette Bouloc, Louis et Anna Manson, Jean Manson et Henriette Alaux, *los nòvis,* Henri Alaux, Marie Laur-Alaux, Mme Teyssèdre-Alaux.
2e rang : René Bouloc, Marie Alaux-Boyer, Paul Boyer, Palmyre Pégorier-Boyer, Auguste Alaux, Maria Raynal-Alaux, Joseph Manson.
3e rang : Marie Manson, Raymond Boyer, ?, ?, Louise Boyer, ?, Alice Latieule, Albert Boyer. *(Coll. et id. B. C.)*
2. - *Sebasac, 1933.*
Maridatge Albert Gisquet - Louise Constans.
1er rang : Joseph Constans, ?, ?, Joseph Gisquet, Albert Gisquet et Louise Constans, *los nòvis,* Clément et Louise Constans, ?, ?, ?.
2e rang : Paul Boucays (1er), Louis Tabardel, maire (8e). *(Coll. et id. A. E.)*
3. - *Concorés, 1935.*
Maridatge Paul Veyrac - Henriette Maurel.
1er rang : ?, Marthe Landié, Jules Veyrac, Pulcherie Vacaresse, Paul Veyrac et Henriette Maurel, *los nòvis,* Sylvain Maurel, Henriette Landié, Aimable Boucays.
2e rang : Marthe Maurel, Emile Dauny, Marie Fabre, ?, Marie Cabrolier, ?, Adolie Maurel.
3e rang : François Landié, ?, Jeannette Bertrand, Gaston Boulouis, Thérèse Maurel, ?, Marguerite Blanc, Vincent Morin, Cécile Landié.
4e rang : Gaston Sahuc, Maria Veyrac, Joseph Boucays, Marie-Rose Bertrand, Sylvain et Marie-Louise Maurel, Fernand Dauny, Marguerite Anglade. *(Coll. et id. F. L.)*



2



3

Los viuses
le charivari : *lo carivari*
le veuf : *lo viuse*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

Lo carivari
Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.
« Aquò èra quand un viuse se tornava maridar. Fasián un carivari. Fasián de bruch amb de caçairòlas, de vièlhas dalhes, d'esquilas, de trompetas... Tot çò que fasiá de bruch. » (P. G.)
« Lo sol carivari qu'ai vist, avián fach amb un rotlèu romplit de pèiras, tirat per un parelh de doblonas. » (C. M.)

Los escais
En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.
« Sovent n'avián. Aquò se raportava sovent al pichon-nom. » (C. M.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

Lo castèl del Diable

« Ai entendut dire que lo castèl d'a-z-Ònes, l'apelavan lo castèl del Diable. Los utisses s'en anavan o se cambiavan de plaça. » (O. G.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Las trèvas, ne parlavan sovent. » (C. Mr.)

« Quand èrem pichons, lo ser, nos disián : "Ausissètz pas un bruch ?" Aquò èra un ceucle de barrica que lor serviá a portar d'ai(g)a qu'èra penjat per la paret e tindava amb lo vent. Nos disián qu'aquò èra la trèva. Las trèvas, aquò èra las amas del Purgatòri que demandavan de messas. E caliá pregar. Los enfants, nos metiam a ginolhs per pregar. Aviam talament de paur que ausàvem pas solament sortir per anar pissar... » (R. G.)

« La grand-mèra a-z-ieu m'a ajut racontat que, quand i aviá un mòrt dins un ostal e que i aviá pas degús per pagar de messas, i aviá de lums dins l'ostal o alara quicòm montava sus un aure amb un lençòl. Tot aquò per çò que avián pas dich prossas messas. Aquò s'acabèt a pus près en 1870. » (F. A.)

« Trobavan las vacas destacadas... Mès que, las vacas se destacavan pas solas ! Disián que caliá far dire de messas. Atanben, disián qu'aquò èra una malediccion. Fasián fuòc sus un pònt. Disián que l'i caliá pas anar. Mès pareis qu'aquò èra lo curat qu'o fasiá, aquò... Aquò fasiá paur als enfants. Mès que, un còp, venguèt un montanhòl que fasiá cantalés, que lai anèt. Trobèt lo curat amb un fais de ginèsses sus l'esquina qu'anava metre fuòc als ginèsses sul pònt... Lo curat li ofri(gu)èt d'argent per qu'o di(gu)èsse pas a tot lo monde. » (D. Cm.)

« La paura grand-mèra ne parlava, d'aquelas trèvas. Que n'i aviá una al cap de la còsta. » (V. G. / *Cavilhon)*

« Quand voliam pas dintrar, qu'èrem pichons, lo seras, nos disián : "Despachatz-vos de dintrar que la trèva arribarà !" » (B. Mg.)

Lo missant sòrt

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Per enlevar lo missant sòrt, clavavan las nicholas per las pòrtas dels estables. » (C. M.)

Los contes

Le répertoire conté qu'Armand Clerc tient de son grand-père de *Marcilhac,* Adrien Clerc, est remarquable.

« Aquò èra d'istoèras que lo miu grand-pèra me contava quand ère pichon. Èra de Marcilhac. S'apelava Clèrc, coma ieu, Adrien. La soca veniá d'a Cogossa. » (C. Ar.)

La pipa del pepè

« Se caufavan l'ivèrn al pè del fuòc. I aviá un canton, qu'aquò fumava. I aviá de cambajons e de salcissa. Lo grand-pèra e la grand-mèra èran al canton. Lo grand-pèra fumava una pipa qu'aviá menada de la guèrra de 14, que l'aviá presa als Alemands, una pipa bèla que fasiá un mèstre de lòng. E i aviá lo pichonet qu'èra pistolet coma avèm fach totes ! Un còp, arribèt, li te prenguèt la pipa e se sauvèt... Sabètz que lo grand-pèra aviá quatre-vint-dètz ans, èra pas lèste... "End vas amb aquela pipa ? Tòrna-me menar aquela pipa de suita !" Lo grand-pèra se fotèt darrèr... Tot en un còp, l'enfant pren lo martèl, va sus l'enclutge, un còp de martèl, li esclafa la pipa... Lo grand-pèra venguèt furiós ! La mina roja... Èra entièr. Va quèrre lo papà e la mamà : "Te vau arrancar las aurelhas ! Va veire de que te va arribar !" Lo pistolet risiá de mai en mai. Lo grand-pèra li di(gu)èt : "Mès as pas acabat de rire ! Vas veire !" E l'enfant que li di(gu)èt : "Mès lo papà e la mamà seràn contents ! – E per de qué ? – Duèi matin disián : "Quand lo pepè aurà copat la pipa, cromparem un polit tractur !" » (F. P.)

L'ostal de las trèvas

« L'ostal de las trèvas se troba sus la rota de Decasavila a-z-un quilòmèstre a pus près del vilatge. Disián qu'aquò èra un ostal que s'èra dubèrt amb de femnas laugièiras. Apelàvem aquò l'ostal de Grimal. Los domestiques de las bòrias i anavan e los patrons s'entendèron entre elses per dire de far barrar aquel ostal, que lo lendeman, èran pas tròp al trabalh. E pareis que l'evesque i s'èra mes atanben. Disián que i anavan far de bruch la nuèch per far paur a-n-aquel monde que i se trobava. » (P. G. / *Ònes)*

Lo barral

L'histoire du *barral,* sorte d'arroseur arrosé, est un récit d'expérience très répandu en *Roergue.*

« La trèva de Perinhagòls [Salas-Comtals], aquò's vièlh. Mon papeta lo contava. Dins lo temps, anavan cercar de vin a La Carnicosiá, pels traverses. Avián un jove e l'envoiavan cercar aquel vin. Un jorn, di(gu)èron : "Li vam far paur amb una trèva !" Quand tornèt arribar, los autres li demandèron : "As trobada la trèva ? – E òc que l'ai trobada ! Amai li t'ai fotut un còp de barral pel cap e es tombada !" Los autres i anèron ben plan vite mès lo trobèron plan mòrt. » (C. M.)

Còrnacua e lo mossur

« Còrnacua, aquò èra un paure fermièr e, al ras, i aviá un mossur. Lo paure Còrnacua, el, aviá pas qu'una vaca.

La nuèch, anava gardar sa vaca pel prat del mossur. Mès que, un còp, l'atapèt que dintrava la vaca a quatre oras del matin. I aviá un moment que lo susvelhava. Lo mossur li di(gu)èt : "Que t'i tòrne pas atapar !"

Lo mossur, per se venjar, quand las polas de Còrnacua sia(gu)èron dedins, prenguèt un parelh de cisèusses e lor copèt lo bèc a totas. N'i aviá pas que quatre o cinc. Lo matin, quand Còrnacua anèt deslargar las polas, s'entrachèt que avián pas lo bèc. Di(gu)èt : "Aquò's lo mossur que m'a fach una saloparià !" Anèt a l'ostal, prenguèt un rasor, anèt a l'estable dels chavals del mossur e lor copèt la pòta de dessús. Aquò fa que fasián veire totas las dents. Lo mossur, pardí, quand vegèt que Còrnacua aviá deslargadas las polas, li di(gu)èt : "Tas polas l'an ben tan bas, lo bèc ! – Òc ben, sabètz, mossur, amai vòstres chavals s'en rison !" Comprenguèt pas, sul còp, mès anèt a l'estable e totes los chavals fasián veire las dents coma se risián...

Lo mossur tornèt veire Còrnacua e li di(gu)èt : "Còrnacua, aquò's plan simple, o te fau metre en preson, o te vau negar !" Mès Còrnacua, qu'èra pas quand mème lo pus colhon, aviá previst lo còp amb sa femna. La femna aviá metut lo sang d'un polet jol damantal. Còrnacua di(gu)èt al mossur : "Daissatz-me, mossur, que me fariatz far un missant còp !" Ten, fot un còp de cotèl dins lo damantal de la femna, lo sang gisclèt e la femna tombèt. Lo mossur di(gu)èt : "As tuada la femna ! As tuada la femna ! E ben siás polit, ara !" Còrnacua anèt dins un tirador, sorti(gu)èt una fluta, bufèt dedins e la femna se metèt a dançar. Lo mossur di(gu)èt : "Còrnacua, cal que me vendas aquela fluta !" Per fin de far, la li vendèt. Quand lo mossur arribèt a l'ostal, anèt veire sa femna e li di(gu)èt : "Te vau far veire..." Li te fot un còp de cotèl e pièi bufava ben pro dins la fluta mès que la paura femna se tornèt pas levar...

Quand vegèt aquò, anèt veire Còrnacua, lo t'estaca e lo te rabala lo long del riu. Quand arribèron a-z-un gorg pro priond, lo l'i te davalèt dedins amb la còrda e una pèira. Lo mossur s'en tòrna e aquel paure de Còrnacua èra aval qu'arpatejava quand passèt un tipe qu'aviá tendut de filets. En tirent los filets, tornèt montar mon Còrnacua.

Per tornar a l'ostal, Còrnacua passèt per una castanhal que i aviá de pòrcs e aquelas putas de pòrcs lo corsèron jusca l'ostal. I aviá la mèra e quatre pichons. Lo lendeman matin, lo mossur se leva e de qué te vei ? Còrnacua que èra amb una truèja e quatre pichons. Li di(gu)èt : "Mès aquò's pas possible ! T'ai negat, aviái fotuda una pèira !" Còrnacua li respondèt : "Me soi sauvat. I aviá de pòrcs, dins aquel gorg, e los ai tornats menar a l'ostal. Se m'aviatz butat un pauc pus luènh, i aviá un gorg qu'èra pus priond end i aviá cinc o sièis pòrcs ! – A ? E me pòdes far veire ? – Òc ben ! Òc ben !" Tornèron partir lo lòng del riu e, quand Còrnacua trobèt un polit gorg, di(gu)èt al mossur : "Aquò's aquí, mossur, i podètz anar !" Li te fotèt una butada mès que, el, i demorèt... » (C. Ar.)

Lo devinhaire

« A l'endessús del Fèl, i aviá un tipe de Mont-Sauvinh qu'anava far de boès, la prima per l'ivèrn. Mès, aval, dins las igas, i aviá d'èrba que butava. Prenguèt l'ase e, del temps que copava lo boès, l'ase manjava. Passava un Parisien, ieu crese, que se passejava empr'aquí. Lo t'agacha e li di(gu)èt : "Mès, paure òme, anatz tombar !" L'autre li fa : "Per de qué vau tombar ? Aquò's pas lo premièr còp que recure de castanhièrses ! – Vos dise qu'anatz tombar ! Copatz la branca que i sètz assetat dessús..." Quand vegèt qu'escotava pas res, l'autre parti(gu)èt. Mon òme acabèt de copar la branca e tombèt amb la branca...

"Puta ! di(gu)èt, aquel òme ven d'a París, aquò's un devinhòl..." I corre(gu)èt après e lo tornèt atapar : "Devètz èstre un devinhaire... – Mès



1



2

1. - *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes,* vers 1925. Joseph Médard. *(Coll. et id. F. A.)*
2. - *Lo Campet d'a-z-Ònes, 1945.* Marie et Roger Boyer. *(Coll. et id. M. D.)*

Lo tindol de La Vaissièira

« Quand una vaca crebava, dins lo temps, l'anavan metre aquí. Ai entendut dire qu'un còp un tipe amb una èga èra arribat la nuèch al pè del tindol e, tot d'un còp l'èga volguèt pas pus avançar. S'arrestèt, davalèt, passèt la nuèch aquí e, lo lendeman matin, quand se desrevelhèt, èra a-z-un mèstre del trauc. » (B. P.)

« Pareis qu'aquò èra un òme que galopava a chaval e, aquí, lo chaval s'arrestèt d'un còp. Aquò èra una legenda. Disián qu'avián trobat lo tindol coma aquò. » (C. J.)

« Fasiá descarga, i envoiavan d'ègas, de tot. » (V. G.)

L'argent amanlevat

« Un dels vesins del grand-pèra aviá prestat d'argent a-z-un vesin qu'èra pro luènh, a un parelh de quilòmèstres. Lo li aviá prestat per Nadal. Aviá dich al vesin : "Lo te vòle ben prestar mès voldriái que lo me tornèsses pro lèu. – Mès t'en fagues pas, ço ditz, per Pascas, l'auràs ton argent !" Solament Pascas passèt e Pentacosta atanben... Un jorn, n'agèt un sadol d'esperar, aquel paure òme, anèt a l'ostal d'aquel vesin. Tustèt. Respondèron pas. Assagèt de durbir, la pòrta èra pas barrada a clau. Dintrèt. I aviá un escalièr en fàcia. Entendèt quauqu'un que disiá : "Tot aquò que mònta tòrna pas davalar !" Recuolèt d'un pas... Mès, en escotent mai, di(gu)èt : "A... mès aquò's pas qu'un enfant !" Montèt. Aquò èra ben un enfant qu'aviá nòu o dètz ans. Li di(gu)èt : "Bonjorn, fanton, siás tot sol ? – E òc, soi tot sol. – E end as lo papà ? – Lo papà es anat a la vinha e fa lo ben amai lo mal. – Mès i a ben la mamà ? – Non, la mamà es pas aquí. Es en tren de pastar lo pan que manjàvem la setmana passada. – Bogre, ço ditz, e lo fraire, lo l'i as ben çai ? – A non, non, non, lo fraire es anat a la caça, tot aquò que tua lo daissa e tot aquò que tua pas, lo tòrna portar. – A ? E la sòrre ? – M'en parlatz pas, la sòrre es partida del costat dels plonjons, de las garbièiras, es en tren de plorar lo rire de l'annada passada."

Aquel paure òme compreniá pas res... Li di(gu)èt : "Veja, se vòls m'explicar tot aquò que venes de me dire, lo tiu pèra me diu un pauc d'argent, lo vos balhe ! Ai pas comprés aquò que me disiás... Dises que tot aquò que mònta tòrna pas davalar... – Vesètz, fau còire de favas, quand començan de bolhir, una mònta, l'atape e la mange. Aquò fa que tòrna pas davalar. – As ben rason... E lo papà ? – Fa lo ben, barra la siá vinha, mès que pren los boissonses per la vinha del vesin... – Aquò's ben vertat, pardí... E la mamà ? – La setmana passada, aviam pas prossa farina e la mamà anèt amanlevar lo pan a cò d'un vesin, per manjar. Ara avèm de farina e la mamà la pasta per tornar lo pan." Aquel paure òme vesiá son argent partir... "E lo fraire ? – Es tornat d'a la guèrra plen de pesolhs. Es amont a la cambra que los crusca. Los que tua, los i daissa, los autres, los tòrna portar. – E la sòrre que plora lo rire de l'annada passada ? – Risiá l'an passat que la vesina aviá ajut un bastardon e auan, ela, a ajut una bessonada !" » (C. Ar.)

Sent-Maime. M. et Mme Jules Brouzes.
(Coll. et id. J. D.)



non, aquò èra vistable, ço ditz, copàvetz la branca qu'èretz dessús !" L'autre sabiá pas de qué far per s'en desfar... Li di(gu)èt : "Moriretz del trosième pet de l'ase." E l'autre tornèt partir.

Carguèt las bastas de l'ase. Èra plan cargat, aquel ase, un pauc tròp benlèu... E pièi aviá manjada aquela èrba fresca que començava de sortir. Aquò lo forçava... Al cap d'un moment, fotèt un pet... "Miladiu... l'autre m'a dich que morirai al trosième pet de l'ase..." Arrestèt l'ase e, al cap d'un moment, tornèt partir. Al cap d'un autre moment, l'ase torna fotre un autre pet... "A macarèl, m'en demòra pas qu'un..." Arrestèt l'ase. I aviá un plançòl de castanhièr, lo te copèt e li te fa la bonda... La li espinta pel cuol. Aquel paure ase, aquò lo forçava, miladiu, aquela èrba verda qu'aviá manjada... E l'autre, totjorn agachava se la bonda partiá pas... Tot d'un còp, mon paure, aquela bonda parti(gu)èt, li petèt pel cap e lo tuèt ! » (C. Ar.)

Jan lo Bèstia

« Lo grand-pèra me contava que, dins una bòria, i aviá lo pèra e l'enfant. Aquel enfant aviá una trentena d'ans e èra pas dels pus dubèrts. Tant que i aviá lo pèra, aquò anava mès qu'un jorn lo pèra mori(gu)èt. Aquò èra al temps de las semenças. L'enfant se di(gu)èt : "Quand me caldrà semenar lo blat, cossí vau faire, ieu ?" Aviá un oncle mès èra luènh. Se di(gu)èt : "Benlèu aquel oncle me donariá una idèia..."

Un jorn, i parti(gu)èt. L'oncle li di(gu)èt : "Aquò's una mièja per sestièr e una plena per emina." Aquò èra de mesuras anciènas de dins lo temps. Quand tornèt partir, se di(gu)èt : "M'en vau pas sovenir : una mièja per emina e una plena per sestièr..."

En camin, trobèt un òme que semenava. El fasiá : "Una mièja per emina e una plena per sestièr..." L'autre crese(gu)èt que se fotiá d'el e que voliá que recoltèsse pas qu'una mièja per emina e una plena per sestièr. Alara davalèt de pel camp e li t'en fotèt una tanada. E l'autre paure de colhon li di(gu)èt : "Mès alara, cossí volètz que di(g)a ? – De carradas tot plensas ! – E ben vau dire coma aquò..." S'en anèt : "De carradas tot plensas ! De carradas tot plensas ! De carradas tot plensas !"

Camin fasquent, trobèt un tipe qu'anava negar un can, que ne podiá pas far res. E l'autre : "De carradas tot plensas ! De carradas tot plensas !" L'autre li tornèt fotre una tanada, macassiu, e lo fotèt per tèrra. "Mès cossí volètz que di(g)a ? – Que totas fa(g)an aital ! Que totas fa(g)an aital !" Tornèt partir mièg-assucat. Fasiá : "Que totas fa(g)an aital ! Que totas fa(g)an aital !"

Un pauc pus luènh, i aviá una granja que brutlava. El, agachava aquel fuòc e fasiá : "Que totas fa(g)an aital ! Que totas fa(g)an aital !" Un parelhat dels autres que se passavan los farrats per escantir lo fuòc daissèron lo farrat aquí e li te fotèron aquò. Aquel paure colhon sabiá pas pus end èra... "Mès cossí volètz que di(g)a ? – Que lo Bon Dius l'escanti(g)a ! Que lo Bon Dius l'escanti(g)a !" Tornèt partir tot en garrelejent. "Que lo Bon Dius l'escanti(g)a ! Que lo Bon Dius l'escanti(g)a !"

Un pauc pus luènh, trobèt un tipe que alucava lo forn amb de boissonses trempes e verds. Podiá pas arribar a l'alucar. E l'autre : "Que lo Bon Dius l'escanti(g)a ! Que lo Bon Dius l'escanti(g)a !" L'autre se tornèt virar amb la forca e li me fotèt un còp sul cap. "E ben, cossí volètz que di(g)a ? — Que lo Bon Dius fote lo fuòc a-n-aquel trauquet !"

Tornèt partir e aquí ne trobèt un, darrèr un bartàs, qu'aviá tombat las calças : "Que lo Bon Dius fote lo fuòc a-n-aquel trauquet ! Que lo Bon Dius fote lo fuòc a-n-aquel trauquet !" Mès que i aviá un tipe darrès un boisson qu'èra constipat... E l'autre, que l'aviá pas vist : "Que lo Bon Dius fote lo fuòc a-n-aquel trauquet ! Que lo Bon Dius fote lo fuòc a-n-aquel trauquet !" Miladiu, l'autre se leva e li te fotèt una brandida, encara. "E cossí volètz que di(g)a ?" » (C. Ar.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Rodés-nòrd,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« I aviá un vièlhon al Grand-Mas, aval, que aviá quatre-vints ans e aviá pas encara vist cap de medecin. Se sonhava. Aviá sos remèdis. Sabe que lo monde se sonhavan bèlcòp amb la grana de cade. » (F. A.)

Pics e plagas

• *Flor e fuèlha de lire*

« Metiam de flors de lire dins d'aigardent per las plagas. » (V. M.)

« Metián de flors de "lis" blanc dins l'ai(g)ardent. » (C. J.)

• *La coja de sèrp*

« Dins la tèrra, quand i a una gròssa bòssa, apelan aquò una coja de sèrp. La copavan pel mièg e se fretavan lo pic amb aquò. » (C. M.)

• *Lo grais de tais*

« Ieu aviái un oncle, lo paure Achila, qu'èra pastre, atapava totjorn quauque tais per dire de se far una resèrva per las fentas sus las mans. I èra portat, el. Disiá que i aviá pas res de melhor. » (F. Lu.)

Troncs e amasses

• *Los estrons de pòrcs*

« Per far amadurar un panàri, cal d'estronts de pòrcs calds. » (D. G.)

• *La ceba*

« O alara una ceba cuècha dins de lach e de pan, trempat. » (D. G.)

Las verru(g)as

« Sul caminòl que mònta a la glèisa [d'a-z-Ònes], al mièg de la paret, a drecha en montent, i aviá una planta per las verru(g)as. Mès n'i aviá pas qu'un pè. Caliá passar aquela èrba dessús e pièi anar portar aquela èrba dins un potz que l'i aviá al mièg de La Forestariá. La grand-mèra me contava aquò. » (B. C.)

« Anàvem veire lo curat de Sent-Martin de Limosa per las verru(g)as. » (*Ònes*)

Raumàs e mal de còl

• *Tisana de ponchas de romècs e mèl*

« Fasiam una tisana amb las ponchas de romècs e de mèl. » (D. G.)

• *Lo debas cald*

« Metián quicòm de cald tot lo torn. Sovent, aquò èra un debaç al torn del cap e un autre al torn del còl. Disián que caliá de calor. » (D. G.)

• *Lo mal-fondament*

« Lo vièlhon del Grand-Mas metiá de lard dins la padena e pièi metiá de granas de cade e pièi un pinton de vin. E buviá aquò. Apelava aquò un mal-fondament. » (F. A.)





1. - *Sebasac, 1978.*
Rosa Carrière (1901-1984) et Christel Caulet. *(Coll. et id. C. C.)*
2. - *Concorés, 1935.*
Joseph Fabre. *(Coll. et id. F. F.)*

Lo pi(g)òt, lo cenepiu
« A la montanha, dison lo cenepiu. Aicí, dison lo pi(g)òt. Per aquò, cal barrar la fenèstra amb un ridèu roge. » (D. G.)

La fuèlha de no(gu)ièr
« Fasiam de tisana amb de fuèlhas de no(gu)ièr coma fortifient. L'estiu, ne buviam bravament, dins la jornada, coma se buviam d'ai(g)a. Aquò's un pauc amar. Crompavan pas de quinquinà, a l'epòca, fasián amb aquò qu'avián a l'ostal. » (O. G. / O. E.)

Los remèris de la sur
« I aviá una sur a Sebasac, sœur Marie, *que fasiá de picuras e de remèris, de pomadas. »* (C. M.)
« Una religiosa fasiá una pomada per las brutl(ad)uras. Ieu crese que i metiá de jaunes d'uòus, d'òli e pièi quicòm mai mès... secret ! Aquò èra aquela religiosa que fasiá medecin. » (V. M.)
« I aviá una sur qu'aviá de bornhons. Amb de mèl e sai pas de qué mai, nos fasiá una pomada e nos sonhava sovent amb aquela pomada. » (C. Mr.)

Quand te disiái de venir...
« Quand te disiái de venir,
Voliás pas venir,
Ara que te vene quèrre,
Te caldrà ben segre. » (C. A.)

« Lo curat, quand vos ven quèrre, vos canta aquela :

"S'aviás pas tant manjat e tant begut
Aquí seriás pas tot estendut.
Ara que te vene quèrre,
Te caldrà ben segre..." » (O. E.)

Lo bèlfraire
« Dins una familha, i aviá un celibatari que aviá una sòrre e la mèra èra viusa de guèrra. Lo Pierron s'en fasiá pas. Amb una vintena de fedas, passava son temps, fumava son tabat. Mès que, un jorn, la paura vièlha passèt de l'autre costat, virèt las batanas. Alara calguèt far l'entarrament.
Causi(gu)èron un entarrament de segonda classa. Mès que lo Pierron se desrenguèt pas per anar pagar lo curat. Al cap de quauques jorns, lo curat l'anèt trobar e li di(gu)èt : "Ten, te caldriá far una novena per la mamà... – E ben fasetz-la." Mès que lo Pierron paguèt pas lo curat. Al cap de dotze meses, lo curat li di(gu)èt : "Te caldriá far l'anniversari de la mamà e pièi reglarem aquò... – E ben fasetz-lo." Un jorn, lo curat li demandèt l'argent e li di(gu)èt : "Mès, as ben una sòrre... – Mossur lo curat, soi embestiat, a mal virat... – E de qu'a fach ? – Es partida al convent. – Mès bogre de colhon ! A fach un bon afar. Es coma se s'èra maridada amb Nòstre-Sénher, amb lo Bon Dius ! – Mès, mossur lo curat, s'aquò's coma aquò, per vos far pagar, vos cal demandar al bèlfraire !" » (P. J.)

Lo mal de dents

« Lo bèlpaire anava pas jamai al dentista. Las dents, las se desrabava amb las tanalhas. » (D. G.)

Lo mal de ventre

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Las despelavan, las salavan, las rotlavan e las penjavan a la chiminèia. Après, ne fasián de sopa pel mal de ventre. Aquò se fasquèt jusca dins las annadas 1960, que lo merchand de buòus de Rodés ne cercava per las femnas qu'avián mal al ventre. » (C. M.)

« Las sèrps, las espelavan, la fasián secar e ne fasián de tisana pel bestial, amai pel monde ! Èra pel mal de ventre, aquò. » (F. Lu.)

« La sopa de pèl de sèrp èra per un mal de ventre, ieu crese. La palavan e fasián secar la pèl. Lo bèlpaire, totjorn n'aviá una de penjada apr'aquí... » (M. J.)

« La penjavan dins la chiminèia. » (P. G.)

Los vèrms

« Pels vèrms, lor fasiam un colièr amb d'alhs. » (D. G.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Partajavan un cat e lo metián sul costat, sus las còstas. Aicí [Sebasac], lo fa(gu)èron a-z-una filha qu'èra plan malauta, dins las annadas 1950. Es totjorn en vida. » (C. M.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

L'esquilon

« Soi estat clergue quatre ans, ieu. Quand i aviá quauqu'un que morissiá, partiam amb la crotz davant. En arribent a la pòrta, sonàvem l'esquilon. Sabián qu'arribàvem e durbián la pòrta. Lo curat fasiá sa benediccion e tornàvem partir. » (C. A.)

La pendula e los contravents

« Arrestavan la pendula e barravan los contravents. » (C. M.)

La cira

« Al Grand-Mas, quand i aviá un entarrament, caliá balhar un tant per la cira. Aquò se fasiá aicí tanben. » (F. A. / F. G. / *Ònes)*

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale toujours présente, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, dançcas, cants e contes del canton de Rodés-nòrd

Le canton de *Rodés-nòrd* comprend essentiellement deux communes situées sur le *Causse comtal :* les communes d'*Ònes,* limitrophe du canton de *Marcilhac,* et *Sebasac,* avec l'enclave de *Concorés,* limitrophe du canton de *Boason.*

Les traditions ethnomusicologiques rouergates s'y sont maintenues jusqu'à date relativement récente.

Pays d'exploitations importantes, le *Causse comtal* avait une population de *vailets* dont un certain nombre se retrouvaient de temps en temps dans les *aubèrjas* du pays pour jouer aux cartes, boire un *pinton* et terminer la soirée en dansant la bourrée au son de la voix, de l'harmonica, de l'accordéon ou même de la cabrette lorsqu'un *montanhièr cabretaire* passait l'hiver sur le *causse.*

La *borrèia* était la danse traditionnelle la plus pratiquée.

Le répertoire chanté fut très influencé, dans la seconde moitié du XXe siècle, par le répertoire traditionnel popularisé en *Roergue* au travers des coupes de la Joie organisées par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.). Mais il y avait aussi quelques pièces originales.

Les formulettes et les comptines sont assez peu nombreuses, sans doute en raison du nombre relativement restreint de locuteurs en ce début de millénaire. On trouve cependant quelques vieux contes, assez inattendus, soit francisés, soit provenant de cantons limitrophes.

Los musicaires

Pour animer les bals du pays, on faisait appel à de petits orchestres ou à des *musicaires* originaires des environs : *Barri* de *Rodèsla, Cussac* de *Prunas, Masars* de *Soirin...*

Parfois, un *cabretaire,* venu de la vallée d'Olt, comme *Fenairon,* ou d'un groupe folklorique, comme *Milon Rei,* faisait entendre le son de la *cabreta.* Mais bien souvent les *musicaires* locaux étaient des joueurs d'harmonica ou d'accordéon diatonique.

« C'est parti de la maison, parce que mon papa avait joué de l'accordéon ; il a acheté un accordéon pour que les enfants puissent s'exercer. Au fur et à mesure, nous les garçons, on a commencé à jouer. Moi, à cinq ou six ans, je jouais de l'accordéon ; je commençais. J'apprenais à l'oreille. On allait "faire" quelques bals pour amuser la jeunesse. » (B. R. / Enq. B. Y.)

Ònes.
Joseph Vézy. *(Cl. B. C.-P.)*



Las dançaS

La borrèia avait les faveurs des anciens, qu'il s'agisse de la *dricha* des *montanhièrs,* des *borrèias de dos* ou *de tres, de quatre* comme *la quatreta,* voire de la *borrèia-jòc* du *salta-l'ase,* .

Mais on connaissait aussi, comme partout dans le monde occidental, les danses à la mode au XIXe siècle : *pòlcàs, masurcàs, escòtissas...*

Las cançons

Les chansons occitanes popularisées par les recueils comme le *Canta paizan,* édité par la Jeunesse agricole catholique (J. A. C.), et diffusées lors des coupes de la Joie sont bien représentées sur le canton, ainsi que les chants identitaires calqués sur des matrices et des airs préexistants. Mais il y avait aussi un répertoire transmis par la seule tradition orale comme celui que Louis Fau tient de sa mère Marie Cabrolier.

« Dins l'ivèrn, quand despolhavan lo milh o que crocavan de noses per far d'òli, cantavan. O alara la prima, quand fosián las vinhas, lo seras, tornavan cantar amai dançar. » (C. Ar.)

« Au Tremblant, tout le tour, c'était des champs. Il y avait quatre paires de bœufs. Un commençait une chanson, l'autre continuait... Sur le coup de midi, quand la servante venait leur porter le manger, ils s'arrêtaient. Après, ça se relevait, ça repartait au boulot, très contents. Ça chantait tout le temps. On entendait chanter d'un côté et de l'autre. Quand j'étais louée, que je gardais les vaches, je chantais et un autre chantait de l'autre côté. On entendait chanter de partout. » (C. D.)

« Un cantava aquí, en laurent, e l'autre li respondiá alai. Èra a-n-aquel que bramava lo mai. » (O. E.)

« Quand lauràvem, un cantava aquí, l'autre cantava alai... Tota la jornada, cantàvem, quand èrem joves. » (V. R.)

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta paizan.*

Se canta
« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut i canta,
Benlèu i a nisat.

Repic :
Se canta que cante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu.

Dejost ma fenèstra,
I a un aucelon,
Tota la nuèch canta,
Canta sa cançon.

Aquelas montanhas,
Que tan nautas son,
M'empachan de veire,
Mas amors ont son.

Baissatz-vos montanhas,
Planas auçatz-vos,
Per que pòsque veire,
Mas amors ont son.

Aquelas montanhas,
Tant s'abaissaràn,
Que mas amoretas,
Se raprocharàn. »
(G. M. / R. G. / R. L. / V. R.)

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut l'i canta,
Benlèu i a nisat.

Repic :
Se canta que recante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu.

Aquelas montanhas,
Que tan nautas son,
M'empachan de veire,
Mas amors ont son. » (D. A.)

La cançon del pi(g)asson
« La cançon del pi(g)asson,
L'alauseta es sul boisson,
Quand l'alauseta es davalada,
La cançon es acabada. » (B. P.)

• *L'aure de la camba tòrça*

L'aure de la camba tòrça est une valse très populaire dans presque tout le *Roergue.* On l'appelle aussi *La cançon dels bandats,* en *Marcilhagués.*

« La mamà [Marie Cabrolièr de Concorés] la cantava. » (F. L.)

« Que Dius conserve lo qu'a plantat,
L'aure de la camba tòrça,

Que sans aquel, ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a n'auriá perit mon còrs. (bis)

La plèja que fasquèt l'autr'an,
Fasquèt perir totas las castanhas,

Las castanhas, lo canabon,
Aquel pauc de vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anaretz pas cercar a la glèisa,

Anatz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn m'i trobaretz. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava,

Los pès virats vas la paret,
E lo cap jol robinet. (bis) » (F. L.)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça,
Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit lo còrs. »
(V. R.)

« Ma maire quand m'auretz perdut,
Me venguètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí benlèu me trobaretz. » (C. Mr.)

• ***La cançon de las sègas***

Œuvre de *l'abat* Justin Bessou.

« Aval sul pont de la Cadena,
Per anar dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
Del fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

"Braves enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son lòngs,
Auretz ben temps dins l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon ai(g)a assetatz-vos."

La traita voès aital cantava,
D'aval montava per amont,
Tanplan que Ramond e Bertrand,
Dins lo gorg priond que los tentava,
Mitat-velhents, mitat-revents,
Fa(gu)èron lo saut per prene un benh.

Las fenejairas del vilatge,
Quand venguèron fenejar lo prat grand,
Sonèron Ramond e Bertrand,
Dins lo randal, dins lo boscatge,
Bertrand, Ramond, elàs, elàs,
Del fons del gorg, tornèron pas.

E desempièi al bòrd de l'ai(g)a,
Ont dòrman los enfants perduts,
A mièjanuèch s'ausís un bruch,
Que la nichole se n'efraia,
E lo matin, totas las flors,
N'an los uèlhons molhats de plors.

Bèla junessa desgordida,
Quand passaretz aval sul pont,
A... fintètz pas dins lo gorg priond,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Braves enfants, mefisatz-vos. » (F. L.)

• ***Nòstre trabalh***

« Paroles de Gabriel Gaffard sur l'air de *La Bourgogne* dans *Vive la joie.* » (Extr. de *Canta paizan)*

« Dins nòstras campanhas,
Del matin al ser,
Per combas e montanhas,
Aimam lo dever.
E se la misèra,
Nos mòstra lo nas,
Li fasèm la guèrra,
Coma de soldats.

Cranes enfants del vièlh Roergue,
Aimam plan nòstre brave ostal,
Se cal susar, sèm pas reguèrgues,
E trabalham totes coma cal.
E trabalham-am,
E trabalham-am,
E trabalham totes coma cal.

Dins ma crana bòria,
Lo segal, lo blat,
Pòrtan pen de jòia,
A-n-aquel qu'a trimat.
Cal virar la tèrra,
E cal semenar,
Segar la gavèla,
Pièi cal garbejar.

Quand finís la prima,
Cal dintrar lo fen,
Per pasturar Guina,
Maurèl e Borret.
Pièi la davalada,
I a los patanons,
Lo milh, la grelada,
'Mai los mossarons.

Aimam las paisanas,
Reinas dels ostals,
Que sonhan d'armadas,
De polas e de gals.
Maires de familha,
Sabon petaçar,
Còire la mangilha,
E sabon breçar.

Se avèm de glèisas,
E de bons crestièns,
Sèm riches en fièiras,
En totes mestièrs.
La lenga florida,
De nòstre pepin,
Tinta pus polida,
Que la de París.

E se nòstra raça,
Va butar pus luènh,
Que segue la traça,
De sos grands ancièns.
Camin de la messa,
Camin del trabalh,
Segre la junessa,
Manténer l'ostal. » (V. R.)

Cants de país

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• ***La cançon de Concorés o Per Concorés***

Adaptation par Armand Clerc de la chanson des frères Bessières *Per Marcilhac.*

« La vileta que mai m'agrada,
Es pausada sul Causse comtal.
De la bisa es pas abrigada,
Ni mai del solelh del Miègjorn.
De Concorés, pòrta lo nom,
Es renommada,
Es renommada,
Coma la flor de l'Avairon,
E de sos cades n'i a que los sius,
Per ieu.

Quand la prima es aboriva,
Cencha florida de la palada,
Sa color verda se marida,
Amb lo tendre blu d'al cèl.
Raussinholet, polit aucèl,
Canta la vida,
Canta la vida,
Canta la cançon dels anhelons,
E per aquel boisson, fai totjorn,
Ton niu.

D'al causse a la ribièira,
Dordon camina, tecat d'argent,
Del vièlh molin blanc de farina,
Fa virar la ròda en passent,
Quantes de còps m'es arribat,
Devàs Rodèsla,
Devàs Rodèsla,
Près de son ai(g)a de m'assetar,
Per l'escotar,
Cantar.

Enfants, nos fasquèm pas de bila,
Sèm pas nombroses e nos cal aimar,
Sus aquela plana polida,
Nos cal trincar, biure e cantar.
E per tastar lo ròcafòrt amb lo vin novèl,
Copèm en fraires,
Lo cantèl,
Rossèl. » (C. Ar.)

• ***La cançon de Rodés***

Il s'agit d'une reprise de la chanson de *Milhau* écrite en 1896 par Lucien Grégoire, félibre millavois.

« Volèm cantar nòstra patría,
Volèm cantar nòstre país,
Totes cridarem a l'envia :
Rodés es un bèl paradís !
Site charmant, sejorn aimable,
Fach per i passar de bèls jorns,
Nautres, repetarem totjorn,
I a pas cap pus d'endrech que siaga comparable !
Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Ajocada sus un truc.
Magnifica e magica,
Cantem plan fòrt : "Viva nòstre Rodés !"

Pas de bruch coma a la grand vila,
Pas ges de tapatge infernal,
Rodés es vila tranquila,
Del comerce e del trabalh.
Pas d'ostals nauts coma la luna,
Ni de torres que mòntan al cèl,
Se vesètz pas cap de Tour Eiffel
Avèm ben lo cloquièr de nòstra catedrala.

Se Venisa a sas gondòlas,
E Marselha son pòrt de mar,
Sos bastiments a grandas velas,
Avèm l'Avairon e lo Viaur.
Los píbols de sus l'Avairon
Las ribas plenas de frescor,
Diriatz ben de Rodés, aquò's una mervelha !

Totes sabèm qu'en America,
L'òm aima plan de se vantar,
Citèm coma una causa unica,
Las chutas del Niagarà.
Certas las an plan renommadas,
Mès nautres que sèm a Rodés,
Ne direm als Americans,
Venètz juscas a Salas e veiretz de cascadas ! »

• ***Lo pastre***

Sur l'air du *Paissèl.*

« De fedas del Causse comtal
Quand lo pastre partís pel causse
Se cauça pas d'esclòps farrats
La mòda duèi vòl que se cauce
De solièrs fòrts e plan cirats
Lèste e fricaudet
Cande e pimpelet
Partirà per Trinca-Botelha
Amb lo foet passat al còl
L'ala del casquet sus l'aurelha
Cantarà coma un rossinhòl.

Per estiflar sa cançoneta
O per deslargar son aluc
Acompanhat de sa cançoneta
S'anarà sièire al cap d'un suc
Monta pastronet
Seràs pus belet
Aval lo país de ribièiras
Amont lo Cantal espelís
E pertot jusca la frontièira
Los cloquièrs gardan lo país.

Veirem lo Ròc de la Françona
Trucas d'Aubrac e Puèg del Jo
Per tot país que se mençona
Ressonirà nòstra cançon
E d'a Domeirac
Jusca Barriac
D'a Concorés jusca Rodèsla
D'a Liojàs a-z-Aubinhac
Lançarà nòstra gargamèla
De cançons juscas Lanhac.

Montatz, montatz jusca la cima
Respirez un air *plan viu*
En naut renha totjorn la prima
E los sents fintan lo Bon Diu
A la vièlha crotz
Pastres sinhatz-vos
Saludatz aquí lo qu'engruna
Pels camps lo blat, pels prats las flors
Lo qu'aluca solelh e luna
E fa cantar pastres e grelhons.

Lo tropèl pais, lo pastre canta
Anhèls e lach faràn d'escuts
Per cent, per mila e per milanta
Se comptaràn los revenguts
E d'a Domairac
Jusca Sebasac
D'a Vaissetas a L'Esclausada
D'a Liojàs a-z-Aubinhac
Al pus naut lança son aubada
Que ressonís a Cadairac.

Sèm per la libertat en França
Coma nòstre tropèl que pais
Fasèm de còps magra pitança
Mès totes cantam a plen cais
Dins lo nòstre estat
I a l'egalitat
Laissam los mossurs far rivòta
Manjat sul causse e plan arrosat
Un bon croston val una piòta
Entreten la bona amistat.

Après-miègjorn quand lo ta(v)an fissa
Nautres sortèm del fons del sac
Pompons, fromatge, uòus e salcissa
E lo pinton de Marcilhac
A la tiá Ricon !
A la tiá Janon !
L'egalitat vòl qu'en familha
N'endurèm ni talent, ni freg
Partagèm duèi nòstra mangilha
Per Totsants caufarem los dets.

Mès cal tanben s'apitonar
La voès serà pus clara e neta
Quand la tornarem entonar
A la tiá Ricon !
A la tiá Janon !
Sèm los reis en Tèrra de Pèira
E se risolèm a plen cais
A far petar la botonièira
Quand avèm plan góngegut l'ais.

Laissèm estar la politica
Qu'aluca pertot sos brandons
Sans nos cercar chuca ni mica
Trinquem amics coma frairons
Perqué se traïr ?
Perqué se aïr ?
Perqué gardar pas la costuma
De remerciar lo Diu del Cèl
Qu'ofrir la flor e pas la bruma
Coma tal pistolet d'aucèl.

Nautres trincam amb la botelha
S'avèm oblidat lo taçon
E portam pas a nòstra aurelha
Ni lo taçon, ni lo pompon
A la tiá Ricon !
A la tiá Janon !
Jamai tu òrra politica
Dirijaràs pas los pastrons
E per que sèm en Republica
Tornèm trincar coma frairons.

Vesèm aval lisar sus l'erbeta
Una vipèra, un vièlh demon
Capon quilhat, fresca, supèrba
Sai qu'es venguda del Miègjorn
Contra tu, pastron,
Garda son fissor !
Arribam ! la bèstia maudita
Que veses aicí en plen jorn
De ton v(e)ren env(e)renar ma vida
Al gorg d'Ifèrn amb lo dragon.

Un autre jorn, sus la peluga
Montava d'aval vas amont
Una autra bèstia rebeluda
Que lo pecat marcava al front
Vèni aicí pastron,
Farem un poton
Arribam ! Trèva espelofrida
Que siás òrra coma un demon
Chucariás lo sang e la vida
Al gorg d'Ifèrn amb lo demon.

En cantent los pastres de fedas
An caçat lo òrre animal
E n'aviá pas las cambas reddas
Quand l'i ploviá los còps de pals
Dempèi Aubinhac
Dempèi Sebasac
Dempèi Sanhas e L'Esclausada
Trinca-Botelha e lac d'Abol
Fugís la trèva espaurugada
Jusc'al fons del cròs del tindol.

Viva lo pastorèl de fedas
Que canta sul Causse comtal
Cap de lop sautarà la cleda
Per devastar lo pastural
Que mai a cantat
Melhor a gardat
Quand reven de Trinca-Botelha
Amb la museta vida al còl
L'ala del casquet sus l'aurelha
Canta totjorn lo rossinhòl. »
(Extr. du cahier manuscrit de chants, rédigé entre 1932-1940, par Ernest Lacassagne de *Morlhon-lo-Naut,* opération *al canton de La Vila)*

« Èra lo curat d'a Besònas que l'aviá facha. » (F. L.)

« Quand lo pastre partís pel causse,
Se calça pas d'escloòps farrats,
La mòda d'aicí vòl que se calce,
De solièrs fòrts e plan cirats,
Ginte e pimpelet,
Lèste e fricaudet,
S'en anarà per Trinca-Botelhas,
Amb lo foet passat al còl,
L'ala del casquet sus l'aurelha,
Cantarà coma un rossinhòl.

Per estiflar sa cançoneta,
O per deslargar son aluc,
Acompanhat de sa corneta,
S'anarà sièire al cap d'un suc,
Mònta pastronet,
Seràs pus belet,
Aval lo país de ribièira,
Amont lo Cantal espelís,
E pertot jusca las frontièiras,
Los cloquièrs gardan lo país.

Veirem lo Ròc de la Françona,
Aumont d'Aubrac e Puèg del Jo,
Per tot país que se mençona,
Resona nòstra cançon,
E d'a Domairac,
Jusca Barriac,
D'a Concorés jusca Rodèsla,
D'a Liojàs a-z-Aubinhac,
Lançarem nòstra gargamèla,
De cançons jusca Lanhac.

Lo tropèl pais, lo pastre canta,
Anhèls e lach faràn d'escuts,
Per cent mila e milhetas,
Se comptarà lo revengut,
E d'a Domairac,
Jusca Sebasac,
D'a Vaissetas a L'Esclausada,
D'a Liojàs a-z-Aubinhac,
Al pus naut lança son aubada,
Que se resona a Cadairac.

Viva lo pastre de fedas,
Que compta sul Causse comtal,
Cap de lop sautarà las cledas,
Per desboscar lo pastorèl,
Que mai a comptat,
Melhor a gardat,
Quand reven de Trinca-Botelhas,
Amb la museta passada al còl,
L'ala del casquet sus l'aurelha,
Canta totjorn lo rossinhòl. » (F. L.)

Cants de trabalh e de mestièrs

Les chants de travail accompagnaient les travaux agricoles alors que les chants de métiers évoquaient une activité permanente ou saisonnière.

Les *missonièiras* et les *segairas* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs.

• ***Jol pònt d'a Mirabèl***

Séquence d'une *missonièira* très répandue naguère sur la canton de *Rinhac, Jol pont d'a Mirabèl* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

« Jol pònt de Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo premièr li diguèt,
– Ne siás pas maridada ? (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'aiga. (bis)

Lo tresième saltèt,
Faguèt la cabuçada. (bis)

Mès tornèt pas montar,
Ne trobèt pas la baga. (bis)

Jol pònt de Mirabèl,
Catarina plorava. (bis)

Catarina plora encara. » (G. M.)

• ***La cançon dels dalhaires***

La cançon dels dalhaires serait plutôt un chant de métier dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et bien au-delà dans le domaine occitan. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agre* en 1902. En effet, contrairement aux *segaires,* les *dalhaires* ne chantaient pas en fauchant.



(Cl. B. C.-P.)

« Aval lo lòng de l'aiga,
I a un prat a dalhar, (bis)
I a un prat a dalhar,
Trolalà, là, lalalèra,
I a un prat a dalhar,
Trolalà, là, lalalà.
I a tres joves dalhaires,
Que l'an pres a dalhar...
I a tres joves fenairas,
Que l'an pres a afenar...
La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar...
– Venetz, venetz dalhaires,
Venetz vite dinnar !...
Lo pus jove dalhaire,
Ne poguèt pas manjar...
– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que podètz pas manjar ?...
– 'Quò's vòstre cur ma mía,
Que m'a tant agradat... » (G. M.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs.* Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation.

• ***A Tolosa cal anar***

Intitulée *Lo molin de vent,* cette chanson a été publiée en 1914 par les frères Bessières dans la rubrique *Cançons de rota.*

« Lo petaça, lo fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
Fa tornejar lo rodet,
Aquel aimable vailet.
En mangent la pola grassa,
Ne buviam fòrça taçadas,
E del temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà.
A-n-aquel molin de vent,
L'i a una gentilha molinièira. » (B. P.)
« A Tolosa cal anar,
Diu me garde aquel voiatge.
Tot en camin fasquent,
Trobère una molinièira :
"Voldriatz pas lo(g)ar un vailet,
Per far rodar lo rodet ?" » (F. L.)

Las pastorèlas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorèla* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Les pastourelles bilingues font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• ***La cançon de Janeta***

Cette *pastorèla,* très populaire en *Roergue,* ne semble pas très répandue hors du domaine rouergat. Elle est attestée, au tout début du XXe siècle, dans les *Chants populaires recueillis et publiés par la Solidarité aveyronnaise.* Il s'agit peut-être d'une création largement diffusée par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

« Janeta, end anarem gardar ? (bis)
Per plan passar una oreta, lalà,
A lalà, Janeta, lalà,
Per plan passar una oreta ?
Aval, aval al prat sarrat, (bis)
I a una tan bèla ombreta, lalà...
Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada, lalà...
Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Janeta, lalà...
Mès an talament folejat, (bis)
La nuèch los a suspreses, lalà...
– Qué me dirà lo miune papà,
Qué me dirà la miuna mamà,
De m'èstre tant atardivada, lalà ?...
– Li diràs que sans un paure pastorèl,
Polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada, lalà... » (P. J.)
« Janeta, end anarem gardar,
Per passar una oreta, lalà,
A lalà, Janeta, lalà ? » (C. A.)
« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va sonar Janeta, lalà,
O lalà, Janeta, lalà,
S'en va sonar Janeta. » (V. R.)

• ***En gardent mos motons***

« En gardent mos motons,
Vese los aucelons,
Que nison dos a dos,
Que nison dos a dos,
E bresilhan d'amor,
La nuèch amai lo jorn,
La nuèch amai lo jorn.

Ieu soi soleta aicí,
Tot lo temps ai languit,
Que me cal pas sofrir,
Que me cal pas sofrir,
Luènh de mon pastorèl,
Que garda pel puèg bèl,
Que garda pel puèg bèl.

Aval lo long d'un riu,
Un mèrle a fach son niu,
Voldriái faire lo miu,
Voldriái faire lo miu,
De veire son bonur,
Me sente mal al cur,
Me sente mal al cur.

Mon amic Peiroton,
M'a donat un moton,
L'ai pagat d'un poton,
L'ai pagat d'un poton,
Mès que vengue lo jorn,
Lo pagarai melhor,
Lo pagarai melhor.

Maire, maridatz-nos,
Volèm far coma vos,
Dison qu'aquò's bien doç,
Dison qu'aquò's bien doç,
Vos avètz fach l'amor,
Ara 'quò's nòstre torn,
Ara 'quò's nòstre torn. » (R. L.)

• **Gentille pastourelle**

Très populaire en *Roergue, Gentille pastourelle* a été publiée le 10 août 1840 par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère,* dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge.*

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
E cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ont lai soi.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir. » (F. L. / B. P.)

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là tes moutons,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila... » (V. R.)

• ***La pastorèla***

« Una pastorèla,
Un d'aqueste matin,
Assetada sus l'erbeta,
Amb son bèl amic,
Ela s'endisiá tot bas : }
"Cruèl, tu m'as quitada, } *(bis)*
Quora tu me tornaràs. }

A una autra pastora,
Ton cur auràs donat,
Me laissaràs sola ieu, }
Coma la tortorèla, } *(bis)*
Que n'a perdut son parion. }

– N'aviam tant d'amistat,
Coma per vos la bèla,
Tan de fidelitat,
Aimam-nos tendrament, }
Aital saurèm que vòl dire, } *(bis)*
D'aimar fidelament." }

Aquí, de bona gràcia,
S'assetavan totes dos,
Entre temps lo temps passa,
N'an perdut los motons,
Tot lo matin los an cercats, }
Que s'en van al vilatge, } *(bis)*
Veire se lai son anats. }

"Ma paura drolleta,
Di(gu)èt lo mèstre aital,
Totjorn fas de las tiunas,
Quand siás al pastural,
M'as perduts los motons, }
Los me pagaràs, drolleta, } *(bis)*
Tu e ton amorós. }

– De vos, Mossur, m'en foti
Pas gaire, ni de vautres motons,
Aime mai mon fringaire,
Mossur, que non pas vos,
Aime mai mon pastorèl, }
Lo solelh dins sa cabana, } *(bis)*
Que vos, Mossur, dins vòstre castèl !" } *»*
(Doc. V. R.)

• ***Sul puèg de Sent-China***

« Sul puèg de Sent-China,
D'ont la'nt ven lo vent,
Lo pastre mitona,
Lo siune tropèl.

De La Tremolièira,
Soi lo pastorèl,
E l'annada entièira,
Garde lo tropèl.

Suls puèges sauvatges,
Ont la burga ven,
Al mièg dels pascatges,
Aicís soi lo rei.

Quand l'altan bolega,
Lo cap del garric,
Amb la manrega,
Ieu soi a l'abric.

Quand la pluèja tòmba,
Sul cap d'aquel puèg,
M'en vau per la comba,
Entre los garrics.

Jusca que vau claure,
En tota sason,
Cante coma un paure
Pastorèl que soi.

Dempièi qu'un pairastre,
E que m'a lo(g)at,
Ai totjorn fach pastre,
E totjorn content.

Aime ma fònt clara,
Aval jol boisson,
Mai que tot encara,
Aime ma mamà. » (V. R.)

« Sul puèg de Sent-China,
D'ont la'nt ven lo vent,
Lo pastre mitona,
Lo siune tropèl.

De La Tremolièira,
Soi lo pastorèl,
E l'annada entièira,
Garde lo tropèl. » (B. C.)

• ***Lo turlututú***

Il existe de nombreuses variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París.*

« Ieu l'autre jorn me passegère,
Tot lo long del turlututú,

Tot lo long de... lalalà, larireta,
Tot lo long, lo long del boisson. (bis)

I rencontère una pastora,
Que gardava...
Que gardava sos motons. (bis)

Tot doçament m'apròche d'ela,
Per li parlar...
Per li parlar d'amor. (bis)

"A non, non, non, respondèt ela,
Ieu aime...
Ieu aime mon pastron. (bis)

Lo miu pastron a una fluta,
Per me far...
Per me far dançar. (bis)" » (F. L.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *L'alauseta e lo pinçon*

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté que trois variantes.

« L'alauseta e lo pinçon,
Ne volián faire un mariatjon.

Quand o agèron tot acordat,
N'agèron pas ni pan ni blat,
Ni de farina al sac. » (B. M.)

• *Lo cosin d'a París*

Très populaire et représentative de l'émigration rouergate, cette chanson figure dans le recueil d'Arthémon Durand-Picoral (musique de M. Béraldi, 1892).

« Lo cosin d'a París,
Amont a la languina,
D'una genta cosina,
Que demòra al país,
Lo cosin d'a París.

Li escriviá l'autre jorn :
"Aimabla Margarida,
Siás l'espoèr de ma vida,
Garda-me ton amor..."
Li escriviá l'autre jorn.

"Cosin, tardes pas mai...
Respondèt l'amorosa,
A... que serai urosa...
Quand ieu t'esposarai,
Cosin, tardes pas mai !"

Es vengut lo grand jorn,
Dins la glèisa vesina,
Lo cosin, la cosina,
An dich òc per totjorn,
Es vengut lo grand jorn.

Amics, retirem-nos,
Sèm a fin de velhada,
Per laissar l'esposada,
Sola amb son espós,
Amics, retirem-nos.

Li digas pas de non,
Ara dins ta cambreta,
Polida cosineta,
A ton bèl cosinon,
Li digas pas de non.

Lo cosin d'a París,
A pas pus la languina,
A sa genta cosina,
Totjorn canta e ritz,
Amont dins lo París. » (R. L.)

• *T'aimi*

Attestée dans le *Vilafrancat,* en *Barrés* et en *Milhavés,* où elle était interprétée par des amateurs de bel canto.

« T'aime e soi urós,
D'exprimar ta pensada,
L'amor qu'ai dins mon cur,
Pòde pas l'exprimar.
T'aime coma la flor,
Umida de rosada.
Aime lo vent folet,
Que te ven caressar.

Escota mon accent,
Ma charmanta companha,
Las flors de la montanha,
Son mens frescas que tu,
Son mens frescas que tu.

Te jure sus ma vida,
Que n'ai pas d'autra mía,
N'ai aimada que tu,
E n'aimarai que tu.

Dempièi l'urós instent,
Que ta doça prunèla,
S'abaissèt jusca ieu,
Per venir m'enflamar,
Urós mai que lo rei,
Cambiariái pas ma mía,
Per tot l'òr del país,
Lo plaser de t'aimar,
Escota mon accent. » (R. L.)

• ***La vielhòta***

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que n'aviá quatre-vint-dètz ans,
Ladirom, brombrom, la vièlha,
Que n'aviá quatre-vint-dètz ans,
Ladirom, brombrom.

Lo dimengiá anava a la messa, (bis)
En s'apuient subre son baston...

Un jorn trobèt un violonaire, (bis)
Que violonava son violon...

"Digatz mossur lo violonaire, (bis)
Volètz pas vos maridar ?...

– Pas amb tu traça de vièlha, (bis)
Que n'as pas cap de dent davant...

– Ai cinc cavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colar d'argent...

Ai cent vacas dins ma montanha, (bis)
Caduna a son vedèl darriás..."

Lo dimenge se maridavan, (bis)
E lo diluns se registravan...

Mès lo dimarç la vièlha es mòrta, (bis)
E lo dimècres l'enterravan...

Lo divendres fasián novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

Lo diminge, anent a la messa, (bis)
L'entendeguèt lo ranadò...

"Rena, que renes, paura vièlha, (bis)
Ara te tene ton argent...

Amb l'argent de la vielhòta,
N'aurai una de vint ans..." » (G. M.)

« I aviá un còp una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brombrom, brandom, la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brombrom.

E s'en anèt a-z-una nòça, (bis)
Per aprene a dançar...

Diguèt al galant que la menava : (bis)
"Te voldriás pas maridondar ?...

– Pas amb tu paura vielhòta, (bis)
N'as pas que quatre dents tremblant'...

– Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

Ai un tropèl de cinc cents fedas, (bis)
Caduna a son anhelon...

– M'en diràs tant, paura vielhòta, (bis)
Que quicòm se poirà ben far..."

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
Se maridèron lo dimarç...

E lo dimècres sesquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo sabte lo cap de l'an...

E lo dimenge, tòrna a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

"Amb l'argent de la vielhòta,
N'aurai ben una de vint ans..." » (B. O.)

Sebasac, 1922. Maridatge Fernand Cabaniols - Berthe Bertrand. Assis, 2e rang : Rosalie Bertrand (6e), Fernand Cabaniols et Berthe Bertrand (7e et 8e), *los nòvis.* 3e rang : Jean Rozières (2e), Albertine Falguières (9e), Noémie et Albert Hygonenq (15e et 16e). Dernier rang : Calixte Falguières (1er), Baptiste Falguières (16e). *(Coll. A. J., id. F. Fr.)*



Cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou mises en relation avec des événements historiques.

• *Lo batièr, lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« La mamà la cantava. Èra sortida de La Lobièira. » (D. A.)

« Mon paire laurava los camps e cantava bravament aquela cançon. Dins lo temps, entendiatz tot lo monde cantar ! » (O. G.)

« Mon père la chantait. » (C. D.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí l'agulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí l'agulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

"Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te farai un potatge...

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra...

– Quand serai mòrta, enterra-me, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla..."

Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga sinhada...

Diràn un Pater, *un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cièl amb sas cabras...

"Amen, amen, respond Bernat, (bis)
Seràs pas mal plaçada..." » (G. M.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa agulhada.

Tròba la mèstra al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

"Se sètz malauta, diguètz-o, (bis)
Vos farai un potatge...

Amb una raba e un caulet, (bis)
Una alauseta magra..." » (C. D.)

« Quand lo boièr ven de laurar,
Tròba sa femna al pè del fuòc,
Tota desemparada.
"Jana, se siás malauta, di(g)a-z-o-me,
Te farai un potatge,
Amb una raba, un caulet,
E una alauseta tota magra." » (O. G.)

« Quand lo batièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba la mèstra al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

"Se sètz malauta, digatz-o, (bis)
Vos farem un potatge...

Amb una raba e un caulet, (bis)
E una alauseta magra...

– Quand serai mòrta, me metretz, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats lo lòng la paret, (bis)
E lo cap jos la canèla..."

Totes los ivronhas pregaràn, (bis)
Per la paura Bernada... » (D. A.)

« Quand lo boièr s'en va laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

"Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te farem un potatge...

Amb una raba e un caulet, (bis)
Una alauseta magra..." » (L. Rm.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Tròba sa femna cochada,
"Se siás malauta, di(g)a-z-o-me, (bis)
Te farai un potatge,
Amb una raba, un caulet, (bis)
E una alauseta magra.

Quand seràs mòrta t'entarrarem, (bis)
T'entarrarem a la cava,
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jol robinet."

Sus ton epitafa i metrem :
"Aicí es la paura Bernada,
S'en es anada al Paradís,
Al Cèl amb sas cabras." » (P. J.)

Cançons en francés

• Là-bas dans la prairie

« Là-bas dans la prairie,
En prenant mon repas,
J'ai aperçu Julie,
Seule dans son bateau.

– Julie, ma Julie,
Veux-tu me passer l'eau ?
Mais l'eau de la rivière,
Seule dans ton bateau.

– Oh oui répondit-elle,
L'eau je vous passerai,
Mais l'eau de la rivière,
Seule dans mon bateau.

Quand le vieillard fut dans la barque,
Voulant la badiner,
Voulant caresser la belle,
Comme un jeune galant.

– Faites bien ça pour rire,
Ou pour vous moquer de moi !
Vieillard mal peigné, mal coiffé,
Croyez-vous que je sois fille, à toute volonté ?

– Ne fais pas tant la fière,
Oh ma charmante beauté.
J'ai cinq cents louis dans ma boursette,
Je te les donnerai. » (F. L.)

• Mais la meunière

« Mais la meunière en passant par ici,
Sommes-nous bien éloignés de Paris
Tout en passant dans ces banlieues,
A vos beaux yeux je me rends amoureux,
Mais la belle, si vous voulez accomplir mon dessein,
Vous quitterez volontiers ce moulin.

"Oh non, Monsieur, quand je vous ai vu,
Pour un chasseur je vous ai reconnu.
Chassez ici, chassez ailleurs,
Loin de mon cœur ce sera le meilleur,
Chassez vos lièvres, chassez vos lapins,
Je veux rester seule dans mon moulin !

– Mais la meunière, viens donc avec moi,
Nous irons tous les deux dans le bois.
Là nous verrons tous nos chasseurs,
Et tous nos chiens chasser alentour,
Là nous boirons quelques bouteilles de vin,
Ça servira pour nous mettre à grand train !

– Mais non Monsieur, je ne viens pas,
Seulette avec vous dans le bois.
J'ai mon honneur, croyez-le bien,
Je le préfère à tous vos vauriens,
Et non je n'aime aucune boisson,
L'esprit du vin fait perdre la raison." » (F. L.)

Los contes

Les formulettes et les comptines sont relativement rares sur le canton, peut-être en raison d'un nombre restreint de locuteurs et de l'influence du milieu urbain ayant favorisé, assez tôt, la francisation des répertoires. Par contre, le répertoire conté comporte quelques éléments intéressants avec *Còrnacua e lo mossur, Lo devinhaire, L'argent amanlevat, Jan lo Bèstia...* d'Armand Clerc de *Concorés,* mais natif de *Marcilhac.*

FACE A (34'49") durée page

1 - *Son davalats.* ..... 1'45" 126
(Bourrée, chant : André Cayssiols, accordéon chromatique et *esquilons :* Evelyne Avignon)

2 - *Dintratz que biurem un còp...* ..... 27" 127
(Formules parlée et chantée : Gratien Portal, André Cayssiols)

3 - *L'epitre de la Nacion.* ..... 50" 105
(Parodie du sacré : Louis Fau)

4 - *Lo boièr.* ..... 4'17" 236
(Chant : Monique Grousset)

5 - *Portatz chaupinas.* ..... 1'23"
(Bourrée, accordéon chromatique et *esquilons* : Evelyne Avignon)

6 - *Pastres, pastretas.* ..... 1'05" 112
(Chant de Noël : Lucette Rech)

7 - *Arsac e Arsaguet..., A Concorés...* ..... 26" 102
(Formules de pays : Louis Fau, Paul Bertrand, Louis Fau, Armand Clerc)

8 - *En gardent mos motons.* ..... 2'10" 232
(Pastourelle : Lucette Rech)

9 - *Pòlcàs.* ..... 30" 127
(Polkas chantées : René Viala, Louis Fau)

10 - *La vielhòta.* ..... 3'24" 235
(Chant : Odette Boulet)

11 - Domino vobiscum. ..... 12" 105
(Parodie du sacré : Paul Bertrand)

12 - *Per Concorés.* ..... 2'19" 228
(Chant de pays : Armand Clerc)

13 - *Sòm-sòm...* ..... 1'34" 210
(Berceuses : Raymonde Lacombe, Gabrielle Domergue, Maria Cabrolier)

14 - *Nadal tindaire.* ..... 1'28" 112
(Chant de Noël : Monique Grousset)

15 - *Cocut...* ..... 56" 214
(Formules : Paul Bertrand, Gabrielle Ratier, Thérèse Clerc, Louis Fau)

16 - *La crosada.* ..... 1'59"
(Bourrée, accordéon chromatique et *esquilons* : Evelyne Avignon)

17 - *T'aime.* ..... 1'53" 234
(Chant : Lucette Rech)

18 - *Las campanas d'a-z-Ambrans...* ..... 10" 211
(Formule avec mimologisme des cloches : Raymonde Lacombe)

19 - *Sul puèg de Sent-China.* ..... 1'03" 233
(Pastourelle : René Viala)

20 - *Lo lauriòl, Lo pijon-favard, La perdise.* ..... 25" 214
(Formules avec mimologismes d'oiseaux : Claude Douls, Louis Fau)

21 - *Lo rastèl.* ..... 1'13" 217
(Monologue : Paul Bertrand)

22 - *Los dalhaires.* ..... 3'08" 231
(Chant : Monique Grousset)

23 - *Cançon del pastre.* ..... 1'20"
(Regret, cabrette : Joseph Périé)

24 - *Tant que farem aital.* ..... 15" 136
(Chant : Paul Bertrand)

FACE B (34'35") durée page

1 - *Bèla Sent-Jan s'apròcha.* ..... 1'22" 147
(Chant : André Cayssiols, Paul Bertrand)

2 - *Jol pònt de Mirabèl.* ..... 3'43" 230
(Chant : Monique Grousset)

3 - *Qual sap s'aurem de prunas ?* ..... 12" 213
(Formule chantée : Raymonde Lacombe)

4 - *L'an pas tot nuòu.* ..... 1'20"
(Bourrée, accordéon chromatique et *esquilons* : Evelyne Avignon)

5 - *Cantatz cloquièrs.* ..... 2'42" 112
(Chant de Noël : Lucette Rech)

6 - *Marcèl, Victòr, Loís, Catarina...* ..... 38" 213
(Formules parlées et chantée : Gratien Portal, Louis Fau, Raymonde Lacombe)

7 - *Escòtissas.* ..... 37" 127
(Scottishs chantées : Lucette Rech, Paul Bertrand)

8 - *La vielhòta.* ..... 4'26" 235
(Chant : Monique Grousset)

9 - *Quicòm m'es tombat...* ..... 16" 214
(Formules avec mimologismes de la poule et du coq : Paul Bertrand, René Viala)

10 - *Quand lo pastre partís pel causse.* ..... 2'45" 230
(Chant de pays : Louis Fau)

11 - *La lebreta, Mineta, capdeta...* ..... 35" 212
(Formules : Gabrielle Domergue, Denise Carrière, Thérèse Clerc)

12 - *Lo batièr.* ..... 1'52" 236
(Chant : André Domergue)

13 - *Borrèias.* ..... 1'24" 126
(Bourrées, accordéon chromatique : Joseph Vézy, chants : René Viala, Armand Clerc) 127

14 - *Nadalet de la Tatà Mannon.* ..... 55" 112
(Chant de Noël : Raymonde Lacombe)

15 - *Las dents de lach.* ..... 12" 211
(Récit : Paul Bertrand)

16 - *Lo turlututú.* ..... 1'51" 233
(Pastourelle : Louis Fau)

17 - *Digatz-me mossur lo curat...* ..... 34" 111
(Parodie du sacré : Claude Douls)

18 - *Lo cosin de París.* ..... 2'17" 234
(Chant : Lucette Rech)

19 - Jeunes gens qui valsez. ..... 20" 127
(Valse chantée : René Viala)

20 - Mon père qui était fort riche. ..... 50" 108
(Parodie du sacré : Joseph Palous)

21 - *Lo brisa-pè.* ..... 50"
(Scottish double, harmonica chromatique : Claude Douls)

22 - *L'argent amanlevat.* ..... 3'47" 222
(Conte : Armand Clerc)

23 - *Quand te disiái de venir...* ..... 23" 224
(Parodies du sacré : Edouard Onrazac, André Cayssiols)

24 - *La cançon del pi(g)asson.* ..... 7" 226
(Formule : Paul Bertrand)

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Rodez-nord ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

AM	*Annales du Midi*
BACR	*Bulletin des Amis de la cathédrale de Rodez*
BCGR	*Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*
BEC	*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*
BMR	*Bulletin municipal de Rodez*
BSPF	*Bulletin de la Société préhistorique française*
BSSRA	*Bulletin scientifique du Service régional de l'archéologie*
CAMJC	*Club d'archéologie, M.J.C. Rodez 12*
CCA	*Carto-Club aveyronnais, cartes postales anciennes et modernes*
CR	*Les Cahiers rouergats*
EA	*Etudes aveyronnaises*
MSLA	*Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*
PVSLA	*Procès verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron*
RM	*Rouergue magazine*
RR	*Revue du Rouergue*
SR	*Sauvegarde du Rouergue*
VMF	*Vieilles maisons françaises*
VR	*Vivre en Rouergue*
VRCAA	*Vivre en Rouergue – Cahier d'archéologie aveyronnaise*

Ouvrages généraux

Baudouin, Jacques

- *La sculpture flamboyante en Rouergue Languedoc,* Nonette, Editions Créer, 2003, 382 p.

Bévotte, Marguerite de

- *La "Nostre Dame de Grasse" du musée des Augustins de Toulouse et le rayonnement de son art dans les régions voisines à la fin de l'ère gothique,* Rodez, imprimerie P. Carrère, 1982, 114 p.

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle),* Rodez, Imprimerie Carrère, 1971, 171 p.

Bousquet, Jacques

- *Le Rouergue au premier Moyen Age (vers 800-vers 1250) : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines,* Rodez, Société des lettres de l'Aveyron, 1992-1994, 2 vol., 896 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Rodez", *VR,* n° 32, automne 1979, p. 43-47 ; n° 33, hiver 1979, p. 44-48 ; n° 34, printemps 1980, p. 35-42.

- "Galerie aveyronnaise", *VR,* n° 78, 1993, p. 37-62 ; n° 79, 1994, p. 32-60 ; n° 80, 1995, p. 29-43.

Font, Christian, Moizet, Henri

- *L'Aveyron et les Aveyronnais dans la 2e guerre mondiale,* Rodez, CDDP Rodez, CDIHP Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1995, 226 p.

- *Maquis et combats en Aveyron : chronologie 1939-1944. Opinion publique et résistance dans l'Aveyron,* Rodez, CDDP, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1995, 253 p.

- *Construire l'histoire de la Résistance : Aveyron 1944,* Rodez, CDDP Rodez, CDIHP Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1997, 344 p.

- *Maquis et combats en Aveyron. Opinion publique et résistance. Chronologie 1936-1944,* Rodez, ONAC Aveyron, ANACR Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 2001, 410 p.

Lemaitre, Nicole

- *Le Rouergue flamboyant : clergé et paroisses du diocèse de Rodez (1417-1563),* Paris, Les Editions du Cerf, 1988, VI-652 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition française d'arts graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition française d'arts graphiques, 1982, 338 p.

Mouysset, Sylvie

- *La peste en Rouergue au XVIIe siècle,* Pont-les-Bains, Pour le Pays d'Oc, 1992, 221 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Onet-le-Château

- *Onet le Château, Aveyron. Les Balquières, site gallo-romain,* Rodez, Editions française d'arts graphiques, 1984, 36 p.

Balsan, Louis

- "Au sujet d'une photo aérienne", *RR,* n° 131, juillet-septembre 1979, p. 235-237.

Bernard, Christian

- *La Flore du domaine du Lycée Agricole de Rodez-La Roque,* Rodez, Lycée Agricole Rodez-La Roque, 1983, 54 p.

Bories, Georges

- "La recherche de surface sur les sites acheuléens en Rouergue : le gisement de Saint-Mayme, Onet-le-Château", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 7-13.

Dausse, Lucien

- "Archéologie urbi et orbi [Rescoundudou]", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 136.

- "Succès de la prospection aérienne autour de Rodez", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 224-225.

- "Archéologie aérienne : trois villas gallo-romaines découvertes autour de Rodez", *RR,* n° 147, automne 1983, p. 237-239.

- "Prospection archéologique sur la rive gauche de l'Auterne, Onet-le-Château - 12", *CAMJC,* Travaux 1984, p. 111-120.

- "L'aqueduc des Balquières", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc. 1984, p. 215-219.

- "Onet-le-Château. Rocade nord de Rodez", *BSSRA,* 1995, p. 66.

Guilbaut, J.-E., Roux, J.-C.

- "De nouvelles recherches archéologiques dans la plaine des Balquières à Onet-le-Château", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 217-223.

Gruat, Philippe

- "La nécropole tumulaire de Floyrac (Onet-le-Château)", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 47-68.

- "Les épées protohistoriques découvertes dans le département de l'Aveyron", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 123-135 (tumulus de Floyrac, p. 126-127).

Lourdou, Jacques

- "Les dolmens de la commune d'Onet-le-Château", *RR,* n° 60, hiver 1999, p. 541-557.

Olivié, Jean

- "L'établissement Robert Bosch (France) de Rodez et son histoire", *RR,* n° 68, hiver 2001, p. 591-607.

Rodez

- *Centenaire de l'Eglise du Sacré-Cœur de Rodez, 28 juin 1898-20 juin 1999,* [Rodez], [s.n.], [1999], 40 p.

- "La chapelle de l'ancien collège royal de Rodez : le premier monument baroque de l'Aveyron", *VR,* n° 72, 1990, p. 14-16.

- *Un livre d'heures à l'usage de Rodez vers 1460-1470,* [Rodez], Médiathèque de Rodez, 2003, 54 p.

- *Musée Fenaille : guide du visiteur,* Rodez, Grand Rodez, Musée Fenaille, 2003, 246 p.

- *Le pays ruthénois : Grand Rodez, Causse Comtal, Vallée de l'Aveyron, Vallon, 22 promenades et randonnées à pied, à cheval, à VTT,* Rodez, Communauté d'agglomération du Grand Rodez, C.D.R.P. 12, 2001, 61 p.

- *Rodez en Rouergue : bimillénaire (26 mai-7 juin 1976),* Rodez, Comité des Fêtes de Rodez, 1976, 130 p.

- *Rodez en Rouergue : le développement d'une agglomération (1965-1975),* [Rodez] District du Grand Rodez, Comité d'expansion économique de l'Aveyron, 1976, 80 p.

- *Rodez,* Rodez, District du Grand Rodez, 1984, 78 p.

- *Un siècle d'images ruthénoises,* Rodez, Commission culturelle ruthénoise, 1974, non paginé.

- "Panorama : Rodez, vu par les membres du Carto-Club", *CCA,* n° 19, n° spécial, septembre 2003, p. 4-35.

- "Imprimerie Carrère : déjà 20 ans qu'elle a fermé ses portes", *CCA,* n° 19, n° spécial, septembre 2003, p. 36-42.

Adhémar de Panat, Louis d'

- "Autour du Cardinal d'Armagnac, documents inédits : deux lettres du Cardinal d'Armagnac relatives aux débuts du collège de Rodez, 1561-1562", *RR,* n° 56, octobre-décembre 1960, p. 390-397.

Alary, Bernard

- *Le livre d'or du Vélo club ruthénois,* [Rodez], [Bernard Alary], 1992, 147 p.

- "Le vélo-club ruthénois : quelques étapes de la doyenne des sociétés sportives de la ville", *RR,* n° 39, automne 1994, p. 345-361.

Ancourt, André

- "Un traité d'amitié entre les consuls de Rodez et les consuls de Villefranche au XVe siècle", *MSLA,* t. 28, 1964, p. 461-467.

Andrieu, P.

- "Le Faubourg : quelques aspects de son histoire", *BMR,* n° 7, 4e trimestre 1977, p. 53-59.

Arramond, Jean-Charles

- "Un aspect de l'occupation humaine de Rodez antique du Ier siècle avant au IIIe siècle après J.-C.", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 83-97.

- "La *Tour Raynalde,* boulevard d'Estourmel à Rodez", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 66-71.

Astruc, Olivier

- "Entre le bourg et la cité : le vieux Rodez", *Connaissance du Pays d'Oc,* n° 16, novembre-décembre 1975, p. 59-64.

Avril, Joseph

- "Sources et caractères du livre synodal de Raimond de Calmont d'Olt, évêque de Rodez (1289)", *L'Eglise et le droit dans le Midi (XIIIe-XIVe s.), Cahiers de Fanjeaux,* n° 29, 1994, p. 215-237.

Balsan, Louis

- "Nouvelles découvertes de l'ancienne Chartreuse de Rodez", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 194.

- "Découverte d'amphores rue Séguret-Saincric à Rodez", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 18-22 ; *RR,* n° 49, janvier-mars 1959, p. 102-105.

- "Découverte de deux statues dans l'église Saint-Amans de Rodez", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 189-191.

- "Découvertes archéologiques quartier de la Madeleine à Rodez", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 192.

- "Découvertes archéologiques place Adrien Rozier à Rodez", *PVSLA,* t. XXXX, 1er fasc. 1967, p. 45-48 ; *RR,* n° 82, avril-juin 1967, p. 147-150.

- "Découvertes archéologiques place d'Estaing à Rodez", *PVSLA,* t. XXXX, 2e fasc. 1968, p. 100-103.

- "Découvertes archéologiques place Emma Calvé à Rodez", *RR,* n° 85, janvier-mars 1968, p. 30-33.

- "Découvertes archéologiques à Rodez [rue Villaret]", *PVSLA,* t. XXXXI, 2e fasc. 1972, p. 278-283 ; *RR,* n° 105, janvier-mars 1973, p. 27-32.

- "Découvertes archéologiques à Rodez (rue Villaret)", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 324-329.

- "Nouvelles découvertes archéologiques à Rodez. Rue Villaret, boulevard d'Estourmel", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 365-370 ; *RR,* n° 106, avril-juin 1973, p. 159-165.

- "Nouvelle découverte rue Villaret à Rodez", *RR,* n° 108, octobre-décembre 1973, p. 393-396.

- "Quelques pièces d'orfèvrerie rouergates inédites", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 494-498 ; *RR,* n° 110, juin 1974, p. 145-149.

- "Les dernières découvertes gallo-romaines de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 571-575.

- "Découvertes archéologiques à Rodez, autour de la Poste", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 90-95 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 287-291.

- "Vandalisme et archéologie", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 113-117 ; *RR,* n° 116, décembre 1975, p. 383-387.

- "Le musée Fenaille", *BMR,* n° 5, 1er trimestre 1976, p. 54-60.

- "Du passé qui se meurt au passé que l'on tue", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 329-335 ; *RR,* n° 120, décembre 1976, p. 349-354.

- "Les mosaïstes de Segodunum", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 482-484 ; *RR,* n° 126, avril-juin 1978, p. 135-137.

- "Découverte d'un "chapeau de fer" dans le lit de l'Aveyron, près de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 38-39.

- "Faut-il faire remonter à quelque 50 000 ans la présence de l'homme à Rodez ?", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 35-37.

- "Fragments de sculpture récemment découverts à Rodez", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 392-395.

Balsan, Louis, Dausse, Lucien

- "Suite de l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine de Rodez (1948-1979)", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 59-80.

- *Rodez gallo-romain. Suite à "l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron" d'Alexandre Albenque de 1948 à 1979. Découvertes lors de la construction du "Parking des Remparts" en 1978,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1982, 61 p.

Batho, John

- *John Batho, visite privée,* Rodez, Musée Fenaille, 2002, 83 p.

Benoit, P. F.

- "Le vœu de Rodez à N.-D. de Garaison : 1628", *PVSLA,* t. XXXX, 4e fasc. 1970, p. 434-436.

Bernard, Jean-Pierre

- "La bibliothèque municipale de Rodez", *RR,* n° 53, janvier-mars 1960, p. 27-50.

Bessière, Jean-Marie

- "Louis-Antoine Bessière, premier maire élu de Rodez", *RR,* n° 19, automne 1989, p. 425-441.

Bessière, Odette

- "Ruthéna, un Cercle littéraire et artistique oublié (1932-1960)", *EA,* 1998, p. 59-70.

Béteille, Roger

- "Enquête dans les quartiers neufs de Rodez : Gourgan et C.I.L.", *RR,* n° 75, juillet-septembre 1965, p. 267-272.

Bex, Catherine

- *Rodez,* Millau, Editions du Beffroi, 2001, 48 p.

- "Rodez sous la Révolution : autour de l'échafaud, victimes et bourreaux", *RR,* n° 34, été 1993, p. 171-194.

Biau, Aimé

- *Le Football Ruthénois, de sa naissance (1927) à nos jours (1979),* Rodez, Imprimerie P. Carrère, [1979], 123 p.

Boccacino, Catherine

- "Rodez. Place de la Madeleine", *BSSRA,* 1998, p. 54.

Bompaire, Marc

- "Les ateliers de Melgueil, Cahors et Rodez d'après les sources écrites", *Trésors et émissions monétaires du Languedoc et de Gascogne (XIIe et XIIIe siècles),* Toulouse, Association pour la Promotion de l'Archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, 1987, p. 11-51.

Bonnefous, Berthe

- *Quelques images, un peu d'histoire de Rodez,* Rodez, [Berthe Bonnefous], 1979, 94 p.

Bories, Georges

- "Les premiers Ruthénois : le gisement de Saint-Cloud", *VRCAA,* n° 14, 2000, p. 7-11.

Boube, Jean

- "Les sarcophages paléochrétiens de Rodez", *Pallas,* VI, année VII, 1958, fasc. 3, p. 79-111.

Boudartchouk, Jean-Luc, Llech, Laurent

- "Evolution de la céramique de la fin du IIIe siècle au VIIe siècle sur le forum de Rodez", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 150-168.

Boudet, Richard, Gruat, Philippe

- "La statuaire anthropomorphe de la fin de l'âge de fer (ou supposée telle) en Rouergue", *VRCAA,* n° 6, 1992, p. 30-39 (Hôpital, boulevard d'Estourmel et boulevard François Fabié, p. 33-35).

Bourgeois, Ariane

- "Céramique estampée de l'Antiquité tardive trouvée à Rodez", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 131-148.

Bousquet, Jacques

- "Réflexions sur l'iconographie de la Vierge dans la sculpture méridionale au XIVe siècle. La Vierge aux colombes de Montpezat de Quercy et Notre-Dame des Embergues à Rodez", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 225-242.

- "Le cor de Roland à l'église St Amans de Rodez et la légende Carolingienne en Rouergue", *RR,* n° 4, octobre-décembre 1956, p. 389-395.

- "Lumières sur la première loge de Rodez (1749-57) et les origines de la franc-maçonnerie en Rouergue", *RR,* n° 50, avril-juin 1959, p. 129-142.

- "Le traité d'alliance entre Hugues, comte de Rodez, et les consuls de Millau, 6 juin 1223", *AM,* t. 72, n° 49, janvier 1960, p. 25-42.

- "De rue en rue : la petite histoire de Rodez", *RR,* n° 66, avril-juin 1963, p. 137-153.

- "Evolution des problèmes de conservation du passé à Rodez : monuments et musées", *RR,* n° 69, janvier-mars 1964, p. 37-45.

- "Rodez, capitale du Rouergue", *Médecine de France,* novembre 1966, 16 p.

- *Lycée d'Etat F. Foch, Rodez : quatre siècles d'histoire,* [Rodez], [Lycée Foch], 1966, non paginé.

- "L'état de la Cité de Rodez vers le milieu du XVe siècle", *RR,* n° 81, janvier-mars 1967, p. 5-23.

- "Les artistes aveyronnais au musée des Beaux-Arts de Rodez, 1870-1970", *BMR,* n° 5, 1er trimestre 1976, p. 31-36.

- "Le château près de la ville : réflexions à partir de l'exemple de Rodez", *Le château près de la ville,* actes du second colloque de castellologie, Flaran, 1985, p. 21-27.

- *Le musée des Beaux-Arts de Rodez de bout en bout : guide catalogue "imaginaire" d'un musée disparu (1953-1983),* Montpellier, [Jacques Bousquet], 1988, 95-XVII p.

- "Quelques statues de la fin du Moyen Age à l'église Saint-Amans de Rodez : remplois et dérestaurations", *RR,* n° 23, automne 1990, p. 459-481.

- "Le cartulaire du chapitre de Rodez et une bulle du pape Agapit II. L'activité pontificale à la fin de l'âge carolingien", *Mélanges Marcel Durliat,* 1992, p. 37-51.

- "Deux sarcophages et les Wisigoths en Rouergue", *EA,* 1998, p. 205-238.

- "Rodez vers 1900 et André Delacour", *RR,* n° 58, été 1999, p. 219-229.

- "Note sur le baptistère paléochrétien de Rodez", *EA,* 2001, p. 71-75.

Breillat, Pierre

- "Rodez *(Rutena, Rutenis, civitas Rutenorum)", Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine,* Paris, Librairie Champion, 1950, p. 116-150.

Bristow, Ann (voir en outre Wroe, Ann)

- "A Rodez au XIVe siècle", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 464-466 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 323-325.

- "Sur la place du Bourg à Rodez au XIVe siècle", *RR,* n° 109, mars 1974, p. 33-37.

Cabantous, Alain

- "Rodez et sa population dans la première moitié du XVIIIe siècle : évolution d'ensemble et attraction migratoire", *AM,* n° 166, t. 96, avril-juin 1984, p. 149-170.

Carbonnel, Maurice

- *Aventure franciscaine en Rouergue. Cent ans d'existence des Sœurs franciscaines de Rodez,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, [1963], 47 p.

Carrère, Pierre

- "Souvenirs d'un lycéen", *RR,* n° 65, janvier-mars 1963, p. 5-20.

- "Les francs tireurs de l'Aveyron en 1870", *PVSLA,* t. XXXX, 4e fasc. 1970, p. 386-399 ; *RR,* n° 93, janvier-mars 1970, p. 74-86.

- "Petite histoire du vandalisme à Rodez depuis la Révolution : le couvent des Cordeliers", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 311-324 ; *RR,* n° 105, janvier-mars 1973, p. 5-18.

Carrier, Renaud

- "La guerre aux portes de Rodez... La tentative de soulèvement des Chevaliers de la Foi (février-mars 1814)", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 235-246.

Carrière, Paul

- "L'histoire d'un quartier : le faubourg. Du vieux "Barri" au jeune Faubourg", *BMR,* n° 22, mai 1985, p. 23-27.

Cassiat, Louis

- *De rue en rue, la petite histoire de Rodez,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, 1963, 290 p.

- "Quand le Flamand, l'Espagnol et l'Italien se rencontraient aux foires de Rodez", *CR,* n° 1, mars 1970, p. 13-32.

- "Un des pionniers de l'aérostation, l'abbé Carnus, patron des aviateurs", *CR,* n° 9, novembre 1972, p. 69-90 ; n° 10, avril 1973, p. 57-73.

Castaing-Sicard, Mireille

- "La monnaie de Rodez", *Monnaies féodales et circulation monétaire en Languedoc (XIe-XIIIe siècle)", Cahiers de l'Associa-*

tion Marc Bloch de Toulouse, études d'histoire méridionale, n° 4, 1961, p. 51-53.

Catalo, Jean

- "Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins", *Aquitania,* t. VIII, 1990, p. 161-186.

- "Rodez. Place Raynaldi-Jaurès", *BSSRA,* 1991, p. 58.

- "Rodez. Hôtel de Ville", *BSSRA,* 1992, p. 49.

- "Rodez. Jacobins - Raynaldi - Jaurès", *BSSRA,* 1992, p. 49.

- "Le site des Jacobins à Rodez : bilan des fouilles archéologiques", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 273-279.

- "Egout et puits mérovingiens du site des Jacobins à Rodez", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 173-178.

- "Le forum antique de Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 245-254 (Guide d'Archéologie, 3).

Catalo, Jean, Llech, Laurent

- "Vestiges et mobilier mérovingiens sur le site des Jacobins de Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 291-300 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Les vestiges médiévaux du site des Jacobins-Raynaldy à Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 301-306 (Guide d'Archéologie, 3).

Catalo, Jean, Llech, Laurent, Massan, Patrick, Ipiens, André

- "Le forum de Rodez : premiers résultats", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. LIV, 1994, p. 11-58.

Catalo, Jean, Rodet-Belarbi, Isabelle, Lignereux, Yves

- "Déchets de boucherie et alimentation au XIVe siècle à l'Hôpital du Pas à Rodez (Aveyron)", *Archéologie du Midi Médiéval,* t. 13, 1995, p. 187-195.

Causse, Louis

- "L'hôtel Delauro à Rodez", *PVSLA,* t. XLVI, 1er fasc. 1991, p. 47-53.

- "L'hôtel Delauro à Rodez" (1576-1990), *SR,* n° 34, 1992, p. 18-27.

Causse, Louis, Delmas, Claire

- *Evêché de Rodez,* [S.l.], [s.n.], [s.d.], XV p.

Chartrou, Marie-Thérèse

- "La vie municipale dans la cité de Rodez au XVe siècle, d'après le registre BB.1(1405-1444)", *Rouergue et confins : archéologie, histoire, économie* : actes du congrès de Rodez, 14-16 juin 1958, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1958, p. 135-142.

Chiabrando, Marco

- "Rodez. Immeuble Sainte-Catherine", *BSSRA,* 1993, p. 62.

Colomb, André

- "Un peu d'histoire sur les municipalités de Rodez", *BMR,* n° 6, 1er trimestre 1977, p. 4-7 ; n° 7, 4e trimestre 1977, p. 65-68.

- "Histoire des municipalités", *BMR,* n° 9, 4e trimestre 1978, p. 64-68 ; n° 10, 2e trimestre 1979, p. 58 ; n° 11, 4e trimestre 1979, p. 57-58 ; n° 12, 2e trimestre 1980, p. 66 ; n° 14, 2e trimestre 1981, p. 82 ; n° 15, 4e trimestre 1981, p. 78 ; n° 16, 2e trimestre 1982, p. 78 ; n° 17, 1er trimestre 1983, p. 78.

Combes de Patris, Bernard

- "Maçons ruthénois au XVIIIe siècle", *RR,* n° 50, avril-juin 1959, p. 143-158.

Combes de Patris, Bernard, éd.

- "Service funèbre célébré en l'église Saint-Amans pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis XV", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 84-85.

Cosson, Jean-Michel

- "Rodez : clichés d'une ville sous l'Occupation", *RR,* n° 38, été 1994, p. 145-176.

- "Une exécution capitale à Rodez en 1910 : l'affaire Jean Terry", *EA,* 1996, p. 103-120.

- *Sainte-Geneviève, Saint-Joseph, Rodez. Un établissement, deux histoires, une priorité : l'éducation,* [Rodez], [Sainte-Geneviève], 2000, 68 p.

- *De Sainte-Marie... à François d'Estaing,* [Rodez], [Lycée François d'Estaing], 2003, 62 p.

- *Histoire des rues de Rodez,* Romagnat, De Borée, 2003, 175 p.

Crépin-Girbelle, Jacques

- *Mémoire en Images : Rodez,* Joué-lès-Tours, Editions Alan Sutton, 1999, 127 p.

- *Les cartes postales des éditions Carrère à Rodez,* Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 2001, 42 p.

Dausse, Lucien

- "Vestiges gallo-romains, rue Crozat", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, 1978, p. 108-111.

- "Notice sur une figurine gallo-romaine de terre cuite trouvée à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 111-113.

- "Un sondage à la porte d'Emboyer", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 248-249.

- "Un habitat gallo-romain boulevard de la République à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 319-321.

- "Découvertes archéologiques à Rodez, rue Saint-Just", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 360-361.

- "Tombes gallo-romaines du Séminaire à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 435-444.

- "Nouveaux sondages à Rodez, hiver 1977", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 477-482.

- "L'artisanat ruthénois à l'époque gallo-romaine", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 556-565.

- "Pierre sculptée, pierre polie", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 561-565.

- "Recherches archéologiques : Rodez, 1 bis, boulevard d'Estourmel – Rodez, Les Embergues", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 34-43.

- "Dernières fouilles à Rodez : surveillance de chantiers", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 55-68.

- "Découvertes dans le sous-sol ruthénois", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 151-176.

- "Rodez : rue de Bal - parking Foch ; rue Saint-Just", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 12-22.

- "Recherches archéologiques au parking des Remparts de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 182-219.

- "Rodez gallo-romain : un moment de répit", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 13-19.

- "Deux nouvelles prospections ponctuelles à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 53-58.

- "Archéologie urbi et orbi", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 136-146.

- "Recherche archéologique à Rodez. Rodez, rue Monseignat, n° 122", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 12-16.

- "Fouille de sauvetage à la préfecture de Rodez", *CAMJC,* Travaux 1982, p. 55-109.

- "Intervention de sauvetage à la préfecture de l'Aveyron", *PVSLA,* t XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 148-149.

- "Nouvelle intervention de sauvetage dans la cour de la Préfecture à Rodez - 12", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 184-202.

- "Rodez, boulevard Denys-Puech, site 128 : sauvetage d'une fosse-dépotoir", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 203-208.

- "Fouille de sauvetage autorisée rue du Bourguet-Nau à Rodez", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 257-270.

- "Notules d'archéologie ruthénoise", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 60-65.

- "Fouille de sauvetage de la rue du Bourguet-Nau à Rodez - 12", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 115-125.

- "Bribes d'archéologie ruthénoise", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc. 1984, p. 192-195.

- "Un nouveau jalon sur le plan de Rodez antique (n° 130, ancien séminaire, rue M. Bompard)", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 330-335.

- "Les mosaïques du *Thalassa* (Rodez, site 133)", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 354-355.

- "La mosaïque murale du parking des Remparts de Rodez", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 388-391.

- "Un nouveau puits funéraire aux haras ? Rodez - site 134", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 524-527.

- "Notes d'archéologie. Rodez. Site 135. Place Emma-Calvé", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 530-531.

- "A propos d'une estampille d'amphore", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 562-563.

- "Montmerlhe et Rodez ? Montmerlhe ou Rodez", *Autour de l'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron), VR,* 1986, p. 23-27.

- "Quand Rodez s'appelait Segodunum", *Toulouse et sa région : de l'âge du Bronze au Moyen Age, découvertes en Midi-Pyrénées. Dossiers Histoire et archéologie,* n° 120, octobre 1987, p. 54-55.

- "Un an de sauvetages archéologiques dans le Ruthénois", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 38-40.

- "Découverte fortuite d'un habitat du 1er siècle avant J.-C.", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 45-51.

- "Notes d'archéologie : n° 131 rue Maurice Bompard / bd de la République", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 103-107.

- "Les découvertes archéologiques de l'ancienne imprimerie Carrère, place Emma Calvé à Rodez (site 132)", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 108-125.

- "Les villes : Rodez", *De l'âge du fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1987, p. 56-61.

- "La nécropole du jardin du séminaire à Rodez", *De l'âge du fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1987, p. 135-136.

- "Chronique de l'archéologie ruthénoise", *PVSLA,* t. XLV, 3e fasc. 1989, p. 379-380.

- "La tête rutène de la tour Raynalde. Inventaire des objets dans les déblais provenant du chantier de la tour Raynalde... Supplément à l'inventaire des objets provenant du chantier de la tour Raynalde", *PVSLA,* t. XLV, 3e fasc. 1989, p. 431-440.

- "Le jardin des Hespérides, boulevard Denys-Puech à Rodez", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 55-65.

- "Autour de Saint-Amans, Rodez", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 142-158.

- "Un exemple d'aménagement de pente gallo-romain, boulevard Flaugergues à Rodez", *VRCAA,* n° 5, 1991, p. 92-108.

- "Un ex-voto à Camulus, Mars gaulois", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc. 1990, p. 523-528.

- "Tesson de coupe carénée rutène", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 356-357.

- "Rodez. Rue L. Oustry, Immeuble Ste Catherine", *BSSRA,* 1992, p. 50.

- "Mémoire de pierre. Fondation et vestiges de l'église du Séminaire de Rodez", *RR,* n° 34, été 1993, p. 289-296.

- "Une figurine de Vierge à l'Enfant", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 715-717.

- " Rodez. Boulevard Denys-Puech", *BSSRA,* 1996, p. 62.

- " Rodez. Rue Pasteur", *BSSRA,* 1996, p. 62.

- "Le chant, le chanoine et la cheminée", *RR,* n° 46, été 1996, p. 249-255.

- "Récit d'une longue veille autour de l'amphithéâtre de Rodez", *EA,* 1997, p. 101-115.

- "Villae gallo-romaines autour de Rodez", *Le Jardin des antiques. Amis du musée Saint-Raymond [de Toulouse],* n° 23, décembre 1997, p. 14-18.

- "Rodez. Ruelle du Court Comtal", *BSSRA,* 1997, p. 62.

- "Les fouilles de la place de la Madeleine à Rodez", *RR,* n° 55, automne 1998, p. 391-393.

- "Premières recherches autour de la place de la Madeleine", *EA,* 1998, p. 155-167.

- "L'hypogée de Saint-Amans dans la nécropole sud", *Croyances & rites en Rouergue des origines à l'an mil,* Montrozier, Musée du Rouergue, 1998, p. 259.

- "Rodez. Place de la Madeleine", *BSSRA,* 1999, p. 58.

- "Rodez. Musée Fenaille", *BSSRA,* 2000, p. 41.

- "L'utilisation de la barytine pendant la période gallo-romaine", *Du silex au métal : mines et métallurgie en Rouergue,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 2001, p. 310-311 (Guide d'Archéologie, 9).

- "Regards sur trois années d'archéologie bénévole", *EA,* 2002, p. 179-189.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe

- "Estampilles et inscriptions peintes sur amphores vinaires Dressel 1 trouvées à Rodez", *VRCAA,* n° 5, 1991, p. 66-77.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe, Pailler, Jean-Marie

- "Rodez (Aveyron) : *Segodunum, civitas Rutenorum", Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule* (Bordeaux, 13-15 septembre 1990), 6e suppl. à *Aquitania,* p. 133-139.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe, Vernhet, Alain

- "Le monde des morts dans le Rouergue gallo-romain", *Croyances & rites en Rouergue des origines à l'an mil,* Montrozier, Musée du Rouergue, 1998, p. 189-205 (Guide d'Archéologie, 6).

Dausse, Lucien, Vernhet, Alain

- "Dix ans d'archéologie gallo-romaine aveyronnaise", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée de Montrozier, 1995, p. 207-211 (Guide d'Archéologie, 3).

Débat, Antoine

- "Evêques de Rodez au IXe et au Xe siècle (recherches chronologiques)", *RR,* n° 123, septembre 1977, p. 239-250.

- "Saint Amans : recherches chronologiques", *RR,* n° 126, avril-juin 1978, p. 107-117.

- "Bringuier Centols, un chanoine de Rodez qui faillit en devenir évêque en 1246", *RR,* n° 3, automne 1985, p. 255-264.

- "Vivian, un évêque de Rodez vindicatif et contesté, 1247-1274", *RR,* n° 11, automne 1987, p. 275-310.

- "Trois frères évêques en Rouergue : Pierre d'Aigrefeuille 1347-1349 à Vabres, Raymond d'Aigrefeuille 1349-1361 à Rodez, Faydit d'Aigrefeuille 1361-1371 à Rodez", *RR,* n° 119, automne 1989, p. 375-424.

- "Le foirail d'Albespeyres et ses abords à Rodez vers 1315", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc. 1990, p. 501-512.

- "La foire sanglante de Rodez, 29 juin 1315", *RR,* n° 22, été 1990, p. 181-210.

Débat, Antoine, éd.

- *Livre de raison de Raymond d'Austry, bourgeois et marchand de Rodez (1576-1624),* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1991, 253 p.

Delattre, Pierre

- "Rodez. Le Collège (1562-1762), le Séminaire (1695-1761)", *Les établissements jésuites en France depuis quatre siècles, répertoire bibliographique,* Enghien, Institut supérieur de théologie, 1956, p. 458-512.

Delheure, Benoit

- "Les notables ruthénois et la propriété foncière au temps de l'affaire Fualdès", *RR,* n° 62, été 2000, p. 169-211.

Delmas, Claire

- "Statue de Notre-Dame des Embergues", *Cinq ans de protection des Objets d'Art en Aveyron,* Rodez, Imprimerie Subervie, 1980, notice 10.

Delmas, Jean

- *L'ancien quartier de la rue neuve et la rue du Touat, premier inventaire des richesses archéologiques,* Rodez, Syndicat d'initiative, Commission du Vieux Rodez, 1973, [23] p.

- *Rodez à travers la peinture et l'estampe : premier inventaire des sources iconographiques,* Rodez, Syndicat d'initiative, Commission du Vieux Rodez, 1974, 100 p.

- "Les Embergues - Leur histoire", *P.A.C.T. de l'Aveyron, Rodez, quartier des Embergues après 5 années de travail. Une opération exemplaire de réhabilitation en concertation avec le Gaz de France,* [Paris], Gaz de France, 1981, p. 19-21.

- "A la recherche des églises et des chapelles", *BMR,* n° 21, décembre 1984, p. 40-42.

- "Transports de corps et translations d'ossements", *BCGR,* n° 20 avril 1997, p. 5-6.

Delmotte, Michel

- "L'évêché de Rodez", *VR,* automne 1981, n° 40, p. 16-18.

Depeyrot, Georges

- "Les trésors et la diffusion du numéraire féodal", *Trésors et émissions monétaires du Languedoc et de Gascogne (XIIe et XIIIe siècles),* Toulouse, Association pour la Promotion de l'Archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, 1987, p. 53-86.

Desachy, Matthieu

- "*Ieu, Johan de Vayrac, canonge de Rodez...* Un testament ecclésiastique en langue d'oc (1434)", *RR,* n° 41, printemps 1995, p. 49-61.

- "Le chapitre cathédral de Rodez (v. 1350 – v. 1450)", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1996...,* Paris, Ecole des Chartes, 1996, p. 109-118.

- "Le quartier cathédral de Rodez au Moyen Age", *RR,* n° 48, hiver 1996, p. 465-492.

- "Une bibliothèque dans les archives. Le legs de Gilbert de Cantobre, évêque de Rodez (1339-1349) pour les archives de l'Evêché", *Sources travaux historiques,* n° 41-42, 1997, p. 45-55.

-"Le touche-cloche : la guerre au signe du tocsin (XIVe-XXe siècle)", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 59-77.

- "*Je scrivoys si durement que fasoys les muches rire.* Portraits de lecteurs : étude des exemplaires annotés de Jean Boyer, archidiacre de Conques, et de Jean Vedel, chanoine et official de Rodez (XVIe siècle)", *Bulletin du bibliophile,* 2001, p. 270-314.

- *Fasti ecclesiae gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500. Tome VI : Diocèse de Rodez,* Turnhout, Brepols, 2002, 253 p.

Dewachter, Michel

- "Un fragment de bas-relief prélevé à Kalabcha en 1841-1842", *Bulletin du centenaire, supplément au BIFAO 81,* 1981, p. 7-10.

Dhombres, Jean

- "Prospection aérienne autour de Rodez", *Toulouse et sa région : de l'âge du Bronze au Moyen Age, découvertes en Midi-Pyrénées. Dossiers Histoire et archéologie,* n° 120, octobre 1987, p. 17.

Dhombres, Jean, Ginestet, Jean

- "La voie romaine de Rodez à Lyon dans son parcours aveyronnais : étude topographique du tracé", *EA,* 1995, p. 219-249.

- "La voie romaine de Rodez à Millau : étude topographique du tracé", *EA,* 2002, p. 7-26.

Dhombres, Jean, Labat, Yves, Thubières, Edouard, Vignes, Roger

- *Rodez, deux mille ans d'histoire,* Rodez, Editions du Rouergue, 1996, 167 p.

Dieulafait, Christine

- "Rodez. Rue Pasteur", *BSSRA,* 1997, p. 62.

- "Rodez. Rue Planard", *BSSRA,* 1998, p. 52.

- "Rodez. Rue Séguret-Saincric", *BSSRA,* 1998, p. 53.

- "Rodez. Cloître des Jacobins", *BSSRA,* 1998, p. 53.

- "Rodez. 17-19 rue Aristide Briand", *BSSRA,* 1999, p. 55.

Dropy, Paul

- "A travers le vieux Rodez, l'ancienne maison d'Austry, 10, place du Bourg", *RR,* n° 107, juillet-septembre 1973, p. 251-260.

Dufour, Jean

- "Essai de simplification de la liste épiscopale de Rodez pour les IXe et Xe siècles", *RR,* n° 10, été 1987, p. 163-174.

- *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez à la fin du XIIe siècle,* Paris, Editions du C.T.H.S., 1989, p. 69-89.

Dupuy, Emile

- "La bannière républicaine de Rodez et son comité de 1879 à 1924", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 459-468.

Echène, Agnès

- *Rodez, tours et détours (1981-82) : guide pratique de la vie à Rodez,* Rodez, Editions Grain de Sel, 1981, 100 p.

Enjalbert, Henri (sous la dir.)

- *Histoire de Rodez,* Toulouse, Editions Privat, 1981, 383 p.

Fabre, Aurélie

- "Les maisons médiévales du XIIe au XIVe siècle à Rodez", *RR,* n° 62, été 2000, p. 133-168.

Farine, Bernard

- "Gallo-romain sous le seuil de la salle de réunion du Conseil général de l'Aveyron à Rodez", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 212-216.

Fau, Jean-Claude

- *Rodez, Aveyron (12),* Colmar-Ingersheim, Editions S.A.E.P., 1974, 99 p.

Feral, Christophe

- "Les lectures des jésuites de Rodez (1562-1762)", *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 375-414.

- "Les itinéraires de lecture d'un ecclésiastique ruthénois au XVIIe siècle", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature* : actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2003, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 281-296.

Fischer, Jean-Michel

- "L'orgue de St-Amans de Rodez", *RR,* n° 2, été 1985, p. 151-174.

Forien de Rochesnard, J.

- "Les poids d'Auvergne et des provinces limitrophes", *Actes du quatre-vingt-huitième Congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1963, section d'archéologie,* Paris, Imprimerie nationale, 1965, p. 221-271 (Rodez, p. 235-239, 259-267).

Fouet, A.-J.

- *Cent ans d'histoire de l'Institution St-Joseph de Rodez,* [Rodez], [Institution Saint-Joseph de Rodez], 1959, 4 vol., 42, 45, 41, 72 p.

Foulquié, Georges

- "Ces *messieurs* de Rodez", *CR,* n° 5, juin 1971, p. 49-56.

Fournial, Etienne

- "Un consul de la cité de Rodez au XVe siècle", *RR,* n° 150, été 1984, p. 138-146.

Fournié, Michelle, Peytavie, Charles

- "Les élites urbaines et la mémoire de morts", *La mort et l'au-delà en France Méridionale (XIIe-XVe siècle). Cahiers de Fanjeaux,* n° 33, 1998, p. 223-268.

Galy, Charles

- "Souvenirs d'un vieux ruthénois : Rodez vers 1880", *RR,* n° 60, octobre-décembre 1961, p. 407-416.

Garric, Robert

- "Une monnaie antique", *CAMJC,* Travaux 1981, p. 57.

- "Voie et fonds d'habitats gallo-romains proches du boulevard Denys-Puech à Rodez", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 115-132.

Garric, Yves

- *Rodez,* Rodez, Imprimerie Française d'Art graphique, 1984, 80 p.

Girou, Jean

- "Le Musée des Beaux-Arts de Rodez", *RR,* n° 44, octobre-décembre 1957, p. 370-374.

Godinot, Florence

- "La Vierge d'Annonciation du musée Fenaille à Rodez ; étude et restauration", *EA,* 1999, p. 39-48.

Gruat, Philippe

- *Des Rutènes aux Ruthénois : les fouilles archéologiques récentes,* Rodez, [s.n.], 1989, 20 p.

- "Les vestiges en bois de la Tène III découverts boulevard François Fabié à Rodez (Aveyron)", *Le Berry et le Limousin à l'Age du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques,* actes du XIIIe colloque de l'A.F.E.A.F. (Guéret, mai 1989), p. 41-49.

- "Découverte d'une statue anthropomorphe rutène à Segodunum (Rodez)", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 28-30.

- "Résultat des fouilles urbaines de "La Durenque", boulevard François Fabié à Rodez", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 51-72.

- "Rodez. Caserne Rauch", *BSSRA,* 1991, p. 57.

- "Découverte d'un nouveau puits de la fin de l'Age du Fer", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 92-105.

- "A propos de deux marques consulaires peintes sur amphores vinaires italiques de type Dressel 1 trouvées à Rodez (Aveyron), *Aquitania,* t. XI, 1993, p. 235-242.

- "Rodez gaulois : aux origines de la capitale du Rouergue", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 183-196 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Exemple d'un artisanat en milieu urbain : le four de bronzier de la rue de la Barrière à Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 307-312 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Un cheval dans une nécropole", *L'Archéologue, archéologie nouvelle,* n° 21, mai 1996, p. 63-64.

Gruat, Philippe *et alii*

- "Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch", *Aquitania,* t. IX, 1991, p. 61-104.

Gruat, Philippe, Delmas, Jean

- "La métallurgie en milieu urbain : les données archéologiques et archivistiques du quartier médiéval de la Barrière à Rodez", *Du silex au métal : mines et métallurgie en Rouergue,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 2001, p. 346-353 (Guide d'Archéologie, 9).

Gruat, Philippe, Marty, Georges

- "Rodez. Notre-Dame du Bon Accueil", *BSSRA,* 1996, p. 60-62.

- "Rodez : maison de retraite de Notre-Dame du Bon Accueil", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 197.

- *Vivre et mourir à* Segodunum *durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de "Notre-Dame du Bon Accueil" à Rodez (Aveyron),* Montrozier, Musée du Rouergue, 2003, 294 p. (Guide d'Archéologie, 10).

Guerre, Lidwine

- "Cimetières et paroisses à Rodez au Moyen Age", *RR,* n° 64, hiver 2000, p. 575-594.

Guida, Saverio

- *Jocs poetici alla corte di Enrico II di Rodez,* Modena, Mucchi Editore, 1983, 266 p.

Indino, Guiseppe Anton

- "Les céramiques campaniennes à vernis noir du musée Fenaille de Rodez", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 107-116.

Jacquot, A.

- "Les tramways de Rodez", *RR,* n° 83, juillet-septembre 1967, p. 285-290.

- "Les tramways de Rodez", *Chemins de fer secondaires (F.A.C.S.),* n° 85, 1968, 76 p.

- "Les tramways de Rodez", *La Vie du Rail,* n° 1233, mars 1970, p. 50-52.

Jarriot, Jacques

- "Le choix d'un emplacement pour la gare de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 451-456.

Jullien de Pommerol, Marie-Henriette

- "Guillaume d'Ortolan, évêque de Rodez (1397-1417) et la bibliothèque de l'évêché", *BEC,* t. 144, juillet-décembre 1986, p. 259-298.

- "Les évêques de Rodez et la bibliothèque de l'évêché", *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 309-318.

Krum, Jean-Pierre

- "Des Suisses en Rouergue", *BCGR,* n° 13, juillet 1995, p. 5-10 ; n° 15, janvier 1996, p. 5-9 ; n° 16, avril 1996, p. 4-10.

Labrousse, Michel

- "Monnaie gauloise du chef arverne Epasnactos trouvée à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 94-95 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 291.

- "Marques d'amphores à huile espagnole trouvées à Toulouse, Cahors et Rodez", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. XLI, 1977, p. 7-38.

- "Monnaies gauloises d'Attalus", *Pallas,* XXV, Annales de l'Université de Toulouse-Le Mirail, t. XIV, fasc. 3, 1978, p. 97-105.

- "A propos de la mosaïque gallo-romaine du quartier des Embergues", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 8-12.

Lafaurie, Jean

- "Triens mérovingien de Rodez trouvé à Maurage", *Bulletin du Cercle d'études numismatiques,* vol. 5, n° 1, janvier-mars 1968, p. 1-10.

Lançon, Nicole

- "Rodez, Médiathèque", *Patrimoine des bibliothèques de France, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées,* t. 7, [Paris], Payot, Banques CIC pour le Livre, 1995, p. 208-213.

Lançon, Pierre

- "Les peintres de Rodez aux XIVe et XVe siècles", *RR,* n° 137, printemps 1981, p. 45-53.

- "L'église du couvent des Jacobins de Rodez", *RR,* n° 140, hiver 1981, p. 304-326.

- "Les tapisseries de l'église Saint-Amans de Rodez et l'histoire miraculeuse du premier évêque rouergat", *RM,* n° 129, janvier 1982, p. 17-20.

- "Une rixe entre imprimeurs ruthénois au XVIIIe siècle", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 342-346.

- "Imprimerie, imprimeurs et production imprimée à Rodez au début du XVIIe siècle", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 636-642.

- "Les libraires de Rodez au XVIe siècle", *PVSLA,* t. XLV, 2e fasc. 1988, p. 205-214.

- *L'édition rouergate aux XVIIe et XVIIIe siècles : répertoire bibliographique,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1991, 135 p.

- "De l'usage du fouet chez les jésuites de Rodez au XVIIIe siècle", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 291-299.

- "Contribution à l'étude des artistes et des œuvres rouergates du XVIIe siècle", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 719-724.

- "L'église du couvent des Cordeliers de Rodez", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 91-104.

- "Rodez, Bibliothèque de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", *Patrimoine des bibliothèques de France, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées,* t. 7, [Paris], Payot, Banques CIC pour le Livre, 1995, p. 202-207.

- "La *Maison des singularités* d'Hélyon Jouffroy ou l'Enfer à domicile", *Enfer et paradis : l'au-delà dans l'art et la littérature en Europe. Les Cahiers de Conques,* n° 1, mars 1995, p. 335-345.

- "Jean Capreolus et le couvent des dominicains de Rodez au XVe siècle", *Jean Capreolus en son temps (1380-1444)* : colloque de Rodez, *Mémoire dominicaine,* numéro spécial n° 1, Paris, Les Editions du Cerf, 1997, p. 57-73.

Lançon, Pierre, Claveau, Marie-Madeleine

- "De Séville à Rodez, les vicissitudes d'une toile de l'école espagnole", *EA,* 1999, p. 29-37.

Lançon, René

- "Peintures murales du XVIe siècle à la cathédrale de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 18-26.

- "Le collège des Jésuites de Rodez (1567-1767)", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 168-182 ; *RR,* n° 136, hiver 1980, p. 319-333.

- "Un gisant du musée Fenaille de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 19-25.

- "Un épisode de la Réforme au couvent des frères mineurs de Rodez (1484-1485)", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 78-87.

- "Les événements du 27 janvier 1664 à Rodez aux graves conséquences", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 346-354.

Landes-Mallet, Anne-Marie

- "A propos des notaires ruthénois médiévaux 1277-1345", *Recueil de mémoires et travaux publié par la Société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit,* 1980, p. 81-98.

Laparre de Saint-Sernin, G. de

- "Un artisan méconnu de la libération de Rodez au XIVe siècle : Déodat de Laparra (av. 1325-1381)", *PVSLA,* t. XXXX, 1er fasc 1967, p. 12-18 ; *RR,* n° 81, janvier-mars 1967, p. 49-55.

Lauras, Christophe

- "A propos de la restauration des plafonds peints de l'évêché de Rodez au XIXe siècle", *BACR,* n° 3, 1er semestre 2001, p. 14-15.

Laurière, Raymond

- "Aspects inédits des chartreuses de Rodez et de Villefranche-de-Rouergue", *EA,* 2000, p. 7-19.

Lauruol, René

- "Pluviométrie sur Rodez de 1891 à 1985", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 373-378.

- "Etude sur la sècheresse exceptionnelle de 1986 dans la région de Rodez", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 70-71.

Lemaitre, Jean-Loup

- *Manuscrits du Chapitre et de l'Evêché de Rodez : manuscrits conservés aux Archives départementales de l'Aveyron,* Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 1985, VIII-138-[30] p.

- "Inventaire des reliquaires et autres ornements de l'église de Saint-Félix près Rodez", *RR,* n° 25, printemps 1991, p. 73-82.

- "L'*obituaire* des Cordeliers de Rodez", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 82-90.

Lignereux, Y *et alii*

- "Analyse ostéo-archéologique d'une fosse à offrandes gallo-romaine de Rodez (Aveyron)", *Revue de Médecine vétérinaire,* novembre 1994, p. 839-856.

- "Un cheval gallo-romain inhumé dans le cimetière du site de Notre-Dame du Bon Accueil (IIe-IIIe siècle après J.-C., Rodez, Aveyron)", *Revue de Médecine vétérinaire,* t. 149, 1998, p. 379-386.

Llech, Laurent

- "Une maison à pan de bois du XVe siècle, Rodez, place Raynaldy", *VRCAA,* n° 6, 1992, p. 139-149.

Llosa, Marie

- "Rodez pendant la Grande Guerre 1914-1918", *RR,* n° 54, été 1998, p. 235-256.

Lugan, Jean-Claude, Poinard, Michel

- "Les orientations d'une petite capitale régionale : Rodez", *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest,* t. 44, fasc. 4, octobre 1973, p. 415-428.

Maisonabe, Jean

- "Souvenirs du barreau de Rodez (1944-1959)", *RR,* n° 28, hiver 1991, p. 501-554.

Marlière, Pascale

- "Rodez. Palais de justice : ancien couvent des Cordeliers", *BSSRA,* 1999, p. 57.

- "Rodez. 13-17 Boulevard de Flaugergues", *BSSRA,* 2000, p. 40-41.

Millet, Hélène

- "Quels furent les bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398 dans les chapitres cathédraux français ?", *Medieval Lives and the Historian Studies in Medieval Prosopography,* Kalamazoo, Western Michigan University, 1986, p. 123-137.

Miquel, Jacques

- "Les châteaux hors la ville devenant châteaux de la ville : l'exemple de Caldegouse, à Rodez, au XIVe siècle", *Le château près de la ville* : actes du second colloque de castellologie, Flaran, 1985, p. 29-35.

Molet, Henri

- "Rodez. Les Jacobins", *BSSRA,* 1999, p. 55-56.

Monteil, Alexis

- "Le bourgeois de Rodez ou la naissance d'une fortune...", *CR,* n° 12, mars 1974, p. 93-99.

Montembault, Véronique, Ipiens, André, Catalo, Jean

- "Les cuirs de la fin du XIVe siècle du site Jacobins-Raynaldy, Rodez (Aveyron)", *Archéologie du Midi médiéval,* t. XI, 1993, p. 85-98.

Moulin, Joëlle, Lançon, Nicole

- George Richard et les origines de la bibliothèque de Rodez (1791-1803), *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 415-434.

Mouysset, Sylvie

- "Le 26 août 1629, Richelieu entre dans Rodez", *RR,* n° 31, automne 1992, p. 273-292.

- "Peur de la contagion, contagion de la peur : l'exemple de la peste à Rodez (1630/1720)", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 281-289.

- "Mandrin en Rouergue : un brigand populaire", *Brigands en Rouergue XIe-XIXe siècle* : actes du colloque... du samedi 12 juin 1993... à Rodez, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Mission départementale de la Culture, 1993, p. 61-91.

- "Vivre en ville : la place des consuls ruthénois dans l'espace urbain aux XVIe et XVIIe siècles", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 667-680.

- "La place du pouvoir consulaire à Rodez aux XVIe et XVIIe siècles", *AM, Consuls et consulats à l'époque médiévale et moderne,* t. 107, n° 211, juillet-septembre 1995, p. 299-315.

- "Etude prosopographique des consuls de Rodez aux XVIe et XVIIe siècle : plaidoyer pour une entraide amicale entre généalogistes et historiens", *BCGR,* n° 15, janvier 1996, p. 21-28.

- "Gouverner Rodez sous l'Ancien Régime : pouvoirs, familles, honneurs", *RR,* n° 55, automne 1998, p. 343-360.

- "La ville en armes ou comment sauvegarder la paix à Rodez aux XVIe et XVIIe siècles", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 109-120.

- *Le pouvoir dans la bonne ville : les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron ; Toulouse : CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 645 p.

Noël, Jean

- "Aux remparts de Rodez, s'accrochent des parcs à la française, des jardins à l'anglaise, des cèdres du Liban", *Rustica,* n° 52, 26 décembre 1965, p. 1996-1997.

Nougaret, Roger

- "Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, du milieu du XIVe siècle à 1676", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1982...,* Paris, Ecole des chartes, 1982, p. 129-138.

- "L'assistance hospitalière à Rodez de la Grande Peste à l'hôpital général (XIVe-XVIIe siècle)", *RR,* n° 152, hiver 1984, p. 285-304 ; n° 1, printemps 1985, p. 37-63.

- *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, de la grande peste à l'hôpital général (vers 1340-1676),* Rodez, Editions Subervie, 1986, 272 p.

- "Les conflits de pouvoir autour de l'assistance hospitalière à Rodez : l'exemple de l'hôpital du Pas (XIVe-XVIe siècles), *Santé, médecine et assistance au Moyen Age,* actes du 110e Congrès national des Sociétés savantes (Montpellier, 1985), Paris, Editions du CTHS, 1987, p. 317-329.

Nozolino, Paulo

- *"Regard sur le musée Fenaille" avant travaux,* Rodez, Musée Fenaille, 1993, 89 p.

Orsane, Lucien

- "La loge maçonnique de Rodez et sa dissolution en 1816", *RR,* n° 18, été 1989, p. 269-282.

Paulin, Christian

- "Un monument et son histoire : l'église Saint-Amans", *BMR,* n° 21, décembre 1984, p. 34-37 ; n° 22, mai 1985, p. 30-31.

- "Les comtes de Rodez et leurs demeures", *VMF,* n° 101, février 1984, p. 18-23.

- "Le musée Fenaille", *Cent cinquante ans d'une académie de province, RR,* numéro hors série, [1987], p. 87-96.

Pellereau, Charles

- "Deux jeux de cartes fabriqués à Rodez au XVIIIe siècle", *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux,* t. LXII, 1957-1962, 6 p.

Petrowiste, Judicaël

- "La rançon d'un succès : les consuls du Bourg et la gestion des *belles foires* de Rodez (vers 1450-vers 1550)", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature* : actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2002, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 157-167.

Philippon, Annie

- "Le couteau de Mandrin au musée Fenaille", *Brigands en Rouergue XIe-XIXe siècle* : actes du colloque... du samedi 12 juin 1993... à Rodez, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Mission départementale de la Culture, 1993, p. 93-98.

- "Le musée Fenaille à Rodez : un musée en rénovation", *Le Jardin des Antiques. Amis du musée Saint-Raymond* [de Toulouse], n° 23, décembre 1997, p. 12-13.

- "Un homme, un musée", *Maurice Fenaille, les secrets d'un mécène,* Rodez, Musée Fenaille, 2000, p. 6-20.

Pouget, Bernard

- *Les enfants du Faubourg de Rodez. "Los efans del Barri" 1930-1950,* Martel, Les Editions du Laquet, 1996, 123 p.

Poulet, Jacques

- "La couronne des comtes de Rodez", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 586-587.

- "Les consuls du Bourg", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 587-588.

Prévot, Françoise

- "Rodez", *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle. VI - Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania Prima),* Paris, De Boccard, 1989, p. 41-49.

Renault, Georges

- "Une visite des Embergues", *PACT de l'Aveyron, Rodez : quartier des Embergues après cinq années de travail. Une opération exemplaire de réhabilitation en concertation avec le Gaz de France,* [Paris], Gaz de France, 1981, p. 22-23.

Richard, Jean-Claude, Dausse, Lucien

- "Un petit bronze au dauphin de Ruscino (?) découvert à Rodez (Aveyron) en 1988", *Bulletin de la Société française de numismatique,* 44e année, n° 1, janvier 1989, p. 495-496.

Richard, Tristan

- *Carnets (1942-1943),* Rodez, Editions du Rouergue, 1997, non paginé.

Rigal, Didier

- "Rodez. Place du Bourg", *BSSRA,* 1997, p. 60-61.

Rigal, Louis

- "Une sédition à Rodez en 1602", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 344-347.

Sablayrolles, Robert

- "Etude de l'inscription : un prêtre du culte impérial au début de notre ère à Segodunum", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. LIV, 1994, p. 49-53.

Samson-Bécouze, Catherine

- *Rodez,* Rodez, Editions du Rouergue, 2001, 61 p.

Segard-Ilieff, M.

- *Mandrin à Rodez,* Rodez, Editions Subervie, 1976, 193 p.

Sireix, Christophe

- "Rodez. Le Parmentier", *BSSRA,* 1997, p. 61-62.

Soutou, André

- "Le nom d'une porte médiévale de la ville de Rodez : Alverngа / Embergues", *Revue internationale d'onomastique,* 23e année, n° 1, janvier 1971, p. 49-54.

Suau, Bernadette

- "Notes sur le commerce du fer et de l'acier à Rodez au milieu du XVe siècle", *RR,* n° 117, mars 1976, p. 45-54.

- *Atlas historique des villes de France : Rodez,* Paris, Editions du C.N.R.S., 1983, textes et cartes non paginés.

Suau-Noulens, Bernadette

- "La ville de Rodez au milieu du XVe siècle", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1971...,* Paris, Ecole des chartes, 1971, p. 175-184.

- "La cité de Rodez au milieu du XVe siècle d'après le livre d'*Estimes"* de 1449, *BEC,* t. CXXXI, 1973, p. 151-175.

Suau, Jean-Pierre

- "Deux témoignages sur l'activité artistique à Rodez en 1463 et 1469", *RR,* n° 145, printemps 1983, p. 15-34.

Taussat, Robert

- "Réflexions sur un anniversaire", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc. 1984, p. 203-208.

- "La place du Bourg", *BMR,* n° 23, novembre 1985, p. 27-32.

- "Le monument Monteil", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 468-477.

- "La dernière attaque de la tour Raynalde", *PVSLA*, t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 554-561.

- *Rodez, l'audace dans la tradition,* Toulouse, Editions Loubatières, 1989, 31 p. (Terres du Sud, 59).

- "Cent ans après", *RR*, n° 17, printemps 1989, p. 207-219.

- "La fondation du collège de Rodez", *RR*, n° 24, hiver 1990, p. 549-562.

- "Découverte d'un corbeau roman à Rodez", *PVSLA*, t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 713-714.

- "Les comtes de Rodez, protecteurs du couvent des Cordeliers", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 76-81.

- *L'église du Sacré-Cœur,* Rodez, [S.l.], [s.n.], [1994], [12] p.

- *Rodez, un nom, une rue,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1998, 653 p.

- "Il y a cinquante ans, l'Ostension des Madones à Rodez", *RR*, n° 67, automne 2001, p. 444-447.

- "L'abbé Jean-Antoine-Germain Girard (1752-1822), rénovateur du collège de Rodez", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature :* actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2002, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 201-211.

Tisseyre, Jean-Marie

- "Le théâtre de Rodez", *CR*, n° 6, octobre 1971, p. 75-94.

Vergnes, Pierre

- "Un congrès de matières grises, il y a cent-vingt ans, à Rodez", *RR*, n° 42, été 1995, p. 207-212.

Vernhes, Jean

- "Herbes folles, bas-côtés et à-côtés des foires ruthénoises", *CR*, n° 1, mars 1970, p. 35-53.

Veyssière, Frédéric

- "Rodez. Musée Fenaille", *BSSRA*, 1999, p. 56.

Vivier, E.

- "Arvernica – Embergue : essai d'étymologie", *PVSLA*, t. XXXVII, 1954-1958, p. 251-264.

Vuillemin, Jean-Claude

- "Dramaturgie et pédagogie au collège jésuite de Rodez : *Clovis triomphant d'Alaric* (1655)", *RR*, n° 58, été 1999, p. 153-183.

Wolff, Philippe

- "Quelques données sur la société de Rodez autour de 1420", *Rouergue et confins : archéologie, histoire, économie* : actes du congrès de Rodez, 14-16 juin 1958, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1958, p. 121-133.

Wroe, Ann

- *A fool and his money : life in a partitioned medieval town,* London, Jonathan Cape, 1995, XI-244 p.

- *Le marchand, le juge et le magot : chronique d'une querelle familiale au Moyen Age,* Paris, Jean-Claude Lattès, 1996, 304 p.

Sébazac-Concourès

Bories, Georges

- "Dolmen des Frachives", *CAMJC*, Travaux 1983, p. 98-117.

- "Le dolmen de Marsanes, Sébazac-Concourès", *VRCAA*, n° 12, 1998, p. 73-75.

- "Station de Combos Callos, Sébazac-Concourès", *VRCAA*, n° 16, 2002, p. 7-14.

Creyssels, Gabriel

- *Sébazac : le terroir, les hommes (fin XVIIIe-XIXe-XXe)*, [Sébazac], Gabriel Creyssels, 1995, 267 p.

Jaubert, Jacques

- "Le Rescoundudou (Sébazac-Concourès, Aveyron) : problématique, politique de recherche et traitement des données", *CAMJC*, Travaux 1981, p. 60-75.

- "L'industrie moustérienne (décapage C1c) du Rescoundudou à Sébazac-Concourès, Aveyron", *CAMJC*, Travaux 1982, p.127-171.

- "Le site préhistorique du Rescoundudou (Sébazac-Concourès) : premier habitat du Rouergue", *VR*, n° 42, printemps 1982, p. 28-30.

- "Le site moustérien du Rescoundudou : état des recherches en 1983", *CAMJC*, Travaux 1983, p. 6-18.

- "Le site moustérien du Rescoundudou (Sébazac-Concourès), présentation et problématique", *BSPF*, t. 80, n° 3, 1983, p. 80-87.

- "Il y a environ 100 millénaires, l'Homme de Néandertal chassait le cheval et le daim au Rescoundudou (Sébazac-Concourès)", *VRCAA*, n° 2, 1988, p. 6-16.

Jaubert, Jacques *et alii*

- "Le site paléolithique moyen du Rescoundudou (Aveyron, France) : datations U/Th et interprétation chronostratigraphique", *L'Anthropologie*, t. 96, n° 1, 1992, p. 103-112.

Lecomte, Nathalie

- "Communes de Salles-la-Source et Sébazac-Concourès. Carte archéologique", *BSSRA*, 1995, p. 70-72.

Lourdou, Jacques

- "La préhistoire de l'enclave de Concourès", *VRCAA*, n° 12, 1998, p. 61-71.

Meignen, Liliane, Jaubert, Jacques

- "Les Néandertaliens des Grands Causses : Les Canalettes et le Rescoundudou", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 43-50 (Guide d'Archéologie, 3).

Vernhes, Jean

- "Une émeute à Sébazac : tragi-comédie où l'on voit en 1829 les habitants du lieu assiéger quatre gendarmes barricadés dans une maison", *CR*, n° 2, juin 1970, p. 39-46.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* 2 tomes, Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980 ; n° 24 B, 1982.

Onomastique

Astor, Jacques

- *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France,* Millau, Editions du Beffroi, 2002.

Nègre, Ernest

- *Toponymie générale de la France,* 3 volumes, Genève, publications romanes et françaises, librairie Droz S. A., 1990, 1991 et 1998.

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier, *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris, Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'études occitanes, 1965 et 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez, Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles, Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille, Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, abbé Justin

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez, Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez, *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Colrat, Bruno

- "Les troubadours, les comtes de Rodez et Montrozier", *RR,* n° 146, été 1983, p. 109-126.

Lacout, Louis

- *Douço bilo maïre... Consous al Païs et a Roudes,* Rodez, Carrère, 1975. (Collection du *Grelh roergàs :* 10)

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh roergàs :* 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez, Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p. 130-142.

Vezinet, Andrieu

- *"Que partigue pas !", RR,* n° 14, été 1988, p. 261-264.

Vézinhet, Adrien

- "Danses rouergates", *RR,* n° 1, janvier-mars 1954, p. 52-63

- *"L'estéla de Nadal", RR,* n° 48, octobre-décembre 1958, p. 450-453.

- *"Lo Nadal de Joan l'ermito", RR,* n° 68, octobre-décembre 1963, p. 435-438.

- *"En mémoria d'Enric Mouly", RR,* n° 138, été 1981, p. 163-166.

- *"Omenatge a Eugèni Seguret", Almanac roergas,* 1982.

- "Rapport présenté par M. Vézinhet, professeur au lycée de Rodez", dans *Collège d'Occitanie,* 1er congrès.

Chant, danses

- *Canta paizan,* Rodez, Carrère.

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez, Editions du Rouergue, 1996.

- *Danses et costumes du Rouergue,* édition exclusive de *l'Escloupeto.*

- *La Pastourelle, 1947-1997,* [s. l.], [s. n.].

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.], Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez, Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse, CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille, Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*

Remerciements

L'opération *al canton de Rodés-nòrd* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Christian Teyssèdre, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Ònes : Fabrice Geniez,
  Rodés : Marc Censi,
  Sebasac-Concorés : Anne-Marie Durand,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- le Musée Fenaille,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Rodés-nòrd,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Rodés-nòrd* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton...*

Cassette :

Montrosièr : Gabrielle Ratier, Lucette Rech,

Ònes : Evelyne Avignon, André Cayssiols, André Domergue, Gabrielle Domergue, Claude Douls, Monique Grousset, Edouard Onrazac, Joseph Palous, Gratien Portal, Joseph Vézy, René Viala,

Rodèsla : Joseph Périé,

Sebasac-Concorés : Paul Bertrand, Odette Boulet, Maria Cabrolier, Denise Carrière, Armand Clerc, Thérèse Clerc, Louis (Léon) Fau, Raymonde Lacombe.

Lexique :

Cabrolier Maria, Clerc Armand et Thérèse, Degert Denise et Louis, Fabre Fernand, Fabre Jean, Fau André, Portal Gratien, Vabre Jeanne, Vergnet Maria, Viala René...

Photographies, documents : (Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

Creissèls : Grau André (G. A.),

Manhac : Sérieys Josette (S. J.),

Montrosièr : Chastaing Bernadette (C. Br.), Gruat Philippe (G. Ph.),

Ònes : Andrieu Jacqueline (A. J.), Domergue André (D. A.), Fric Pierre (F. P.), Galut Georges (G. G.), Lacan Raymond (L. R.), Lacaze Marcel (L. M.), Latieule Marie-Line (L. M.-L.), Manson Danielle (M. D.), Marty Raymond (M. R.), Onrazac Germaine (O. G.), Portal Claire (P. C.), Portal Gratien (P. G.), Viala René,

París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),

Riupeirós : Marty René,

Rodés : Archives départementales (Arch. dép. A.), Boucays Marguerite (B. Mg.), Boyer Clément (B. C.), Brieussel Jean (B. J.), Dausse Lucien (D. L.), Dhombres Jean (D. Jn.), Musée Fenaille (M. F.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Rodèsla : Delmas Jeanne (D. J.),

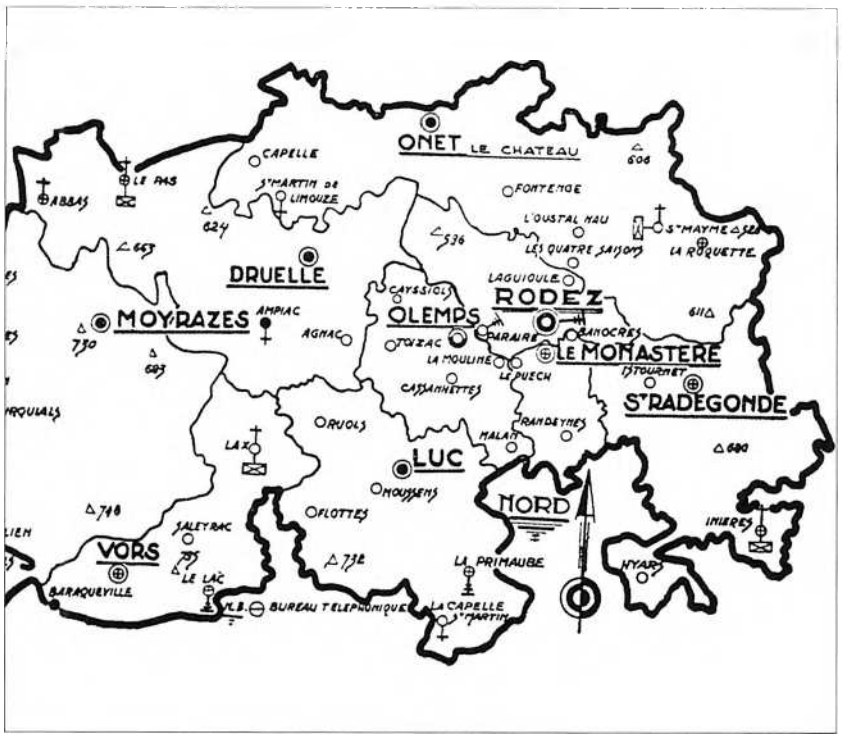
Sent-Ginièis : Naudan Gérard (N. G.),

Senta-Radegonda : Falguières Francis (F. Fr.), Jarousse Marcel (J. M.),

Sebasac-Concorés : Austruy Eric (A. E.), Cabrolier Maria (C. Mr.), Caulet Christel (C. C.), Caulet Marcel (C. M.), Cayzac Ernest (C. E.), Creyssels Gabriel (C. G.), Fabre Albert (F. A.), Fabre Fernand (F. F.), Fau Louis (F. L.), Lacombe Jean (L. J.), Maurel Michel (M. M.), Vabre Gabriel (V. G.)...

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues.
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon.
- documentation : Archives départementales, Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, Georges Bories, Gabriel Creyssels, Lucien Dausse, Claire et Jean Delmas, Jean Dhombres, Albert Fabre, Fernand Fabre, Louis Fau, Georges Galut, Philippe Gruat, Jean Lacombe, Pierre Lançon, Michel Maurel, Musée Fenaille, Gratien Portal, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, René Viala...
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.
- photographies : Louis Balsan (fds. B. L.), Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Bibliothèque nationale de France (fds. B. N. F.), Jean Brieussel (B. J.), Lucien Dausse (D. L.), Jean Dhombres (D. Jn.), Philippe Gruat (G. Ph.), Paul Noyrigat (fds. N. P.), Emile Sudres (fds. S. E.)...
- prise de contact, identification, saisie complémentaire : Chantal Picou, Charlotte Villefranque.
- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.



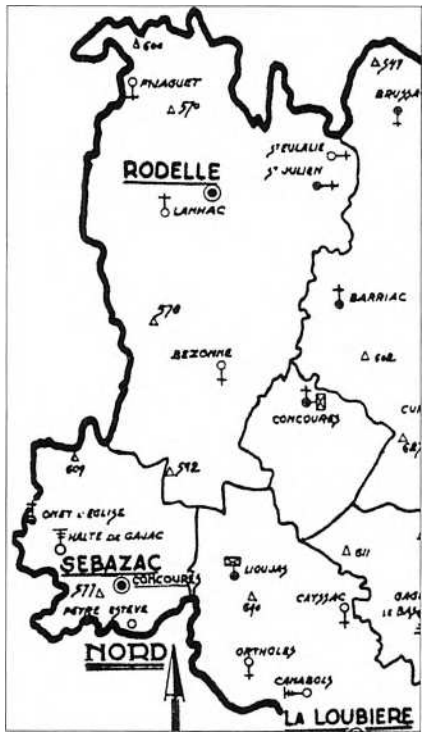


Table des matières

Préface de Christian TEYSSÈDRE 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA

Lo canton de Rodés-nòrd 13
Los aujòls 23
Los cristians, los Germans e l'Aquitània 30
Castèls, glèisas, abadiás 32
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 43
Dels uganauds als camisards 60
La fin del senhoratge 65
Los temps novèls 81

UN CÒP ÈRA

Lo vilatge 101
La bòria 141
L'ostal 191
L'ostalada 207
Musicas, dançcas, cants e contes del canton de Rodés-nòrd 225
Bibliographie 239
Remerciements 250

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	
Marcillac	épuisé
Millau-est	
Millau-ouest	
Montbazens	épuisé
Mur de Barrez	épuisé
Najac	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	épuisé
Pont de Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Rodez-est	
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	épuisé
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villefranche de Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Témoignages :

A. J. : Andrieu Jacqueline, née Bousquet en 1929 à *Salas-Comtals.*
Andrieu Georgette, née Marty en 1937 à *Moirasés.*
Andrieu Guy, né en 1937 à *Luc.*
A. P. : Andrieu Pierre, né en 1934 à *Luc.*
Avignon Evelyne, née en 1966 à *Rodés.*
B. A. : Bousquié André, né en 1921 à *Druèla.*
B. C. : Boyer Clément, né en 1934 *al Campet d'a-z-Ònes.*
B. M. : Bertrand Maria, née en 1910 à *La Planha de Boason.*
B. Mg. : Boucays Marguerite, née en 1923 à *Sebasac.*
B. O. : Boulet Odette, née Grégoire en 1934 à *Navas d'Aubrac.*
B. P. : Bertrand Paul, né en 1927 à *Sebasac.*
B. R. : Boyer Raymond, né en 1914 *a-z-Ònes.*
B. T. : Boyer Thérèse, née Molinier en 1942 à *Rodés.*
B. Y. : Enquêtes réalisées par Boyer Yvonne auprès de son père Raymond.
C. A. : Cayssiols André, né en 1923 *a-z-Ònes.*
C. Al. : Cance Albert, né en 1926 à *Senta-Radegonda.*
C. Ar. : Clerc Armand, né en 1927 à *Marcilhac.*
C. B. : Cayzac Bernadette, née Gamel en 1940 à *Pradas de Salars.*
C. D. : Carrière Denise, née Durand en 1927 *a-z-Agenh.*
C. F. : Carrière François, né en 1932 *al Pònt.*
C. J. : Caulet Jeanne, née Carrières en 1934 à *Cadairac de Salas-Comtals.*
C. M. : Caulet Marcel, né en 1931 à *Rodés.*
C. Mr. : Cabrolier Maria, née Carrières en 1926 à *Rodèsla.*
C. R. : Cayzac Raymond, né en 1940 à *Rodés.*
C. Rn. : Cayrac René, né en 1936 à *Gotrens.*
C. T. : Clerc (Marie-)Thérèse, née Cabrolier en 1928 à *Concorés.*
D. A. : Domergue André, né en 1924 à *La Soiriniá d'a-z-Ònes.*
D. C. : Douls Claude, né en 1953 à *Rodés.*
D. Cm. : Douls Camille (Armand), né en 1929 à *Las Ondas de Rodés.*
D. G. : Domergue Gabrielle, née Jarousse en 1932 à *Pradas d'Aubrac.*
D. M.-T. : Douls Marie-Thérèse, née Cayssial en 1929 *al Puèg d'Escandolièiras.*
F. A. : Fabre Albert, né en 1926 à *Moret.*
F. Al. : Féral Aline, née Jean-Baptiste en 1936 à *Balsac.*
F. An. : Fau André, né en 1930 à *Moret.*
F. B. : Fraysse Bernadette, née Jean-Baptiste en 1941 à *Balsac.*
F. E. : Féral Eric, né en 1963 à *Rodés.*
F. F. : Fabre Fernand, né en 1923 à *Concorés.*
F. G. : Fabre Gabrielle, née Médard en 1929 à *Puèg-Mainada d'a-z-Ònes.*
F. J. : Fabre Jean, né en 1948 à *Cofolèus (81).*
F. L. : Fau Louis (Léon), né en 1929 à *Concorés.*
F. Lc. : Fau Lucette, née Laussel en 1932 à *Marcilhac.*
F. Lu. : Féral Lucien, né en 1927 *a-z-Ònes.*
F. P. : Fric Pierre, né en 1934 *al Bartàs de Campuac.*
Fraysse Roger, né en 1935 à *La Folada de Mairanh.*
Fric Lorette, née Romieu en 1941 à *Golinhac.*
G. G. : Galut Georges, né en 1932 *al Trauc.*
G. Gb. : Ginestet Gabriel (Extr. de "Une vie à Onet-Village, la mémoire à tiroir de "tonton Gabriel", par G. B., dans *La Dépêche du Midi* du 2 mars 1997).
G. Gg. : Garrabé Georges, né en 1929 à *Martras-Tolosana (31).*
Ginestet Marie-Rose, née Anglade en 1937 *dins lo Cantal.*
G. M. : Grousset Monique, née Vieillevigne en 1930 *al Vilar de Chanac (48).*
G. M.-F. : Galut Marie-Françoise, née Garrigue en 1936 à *La Landairiá d'a-z-Ònes.*
G. P. : Ginestet Paul, né en 1936 à *Rodés.*
Grousset Michel, né en 1931 à *Sent-Laurenç d'Òlt.*
I. G. : Issaly Gabrielle, née Gizard en 1926 à *Sebasac.*
L. A. : Latieule Adrienne, née Rieucau en 1911 à *Barriac.*
Lacombe Jean, né en 1924 à *Sebasac.*
L. F. : Lacaze Fernande, née Raynal en 1936 à *Balsac.*
L. M. : Lacaze Marcel, né en 1924 à *Sebrasac.*
L. R. : Lacan Raymond, né en 1942 à *Rodés.*
L. Rm. : Lacombe Raymonde, née Layssac en 1936 à *Sebasac.*
Marty Christiane, née Jeanjean en 1932 à *Camarés.*
Marty Ginette, née Calmels en 1941 à *Moirasés.*
Maurel Céline, née Albouy en 1923 à *Barriac.*
M. D. : Manson Danielle, née en 1937 à *París (75).*
M. J. : Marcillac Jean, né en 1929 à *Salas-Comtals.*
M. M. : Maurel Michel, né en 1950 à *Rodés.*
M. M.-L. : Maurel Marie-Louise, née en 1915 à *Concorés.*
M. R. : Marty Raymond, né en 1929 à *L'Ostal-Nòu d'a-z-Ònes.*
O. E. : Onrazac Edouard, né en 1920 *a-z-Ònes.*
O. G. : Onrazac Germaine, née Ginestet en 1929 à *Seveirac de Salas-Comtals.*
P. C. : Portal Claire, née Cazelle en 1926 à *Rodés.*
Périé Joseph, né en 1924 à *Rodés.*
P. G. : Portal Gratien, né en 1927 *a-z-Ònes.*
P. J. : Palous Joseph, né en 1913 *a-z-Ònes.*
R. G. : Ratier Gabrielle (Gaby), née Albespy en 1937 à *Gajas.*
R. L. : Rech Lucette, née Maurel en 1932 à *Gajas.*
R. N. : Rous Noël, né en 1929 à *Balsac.*
V. G. : Vabre Gabriel, né en 1931 à *Sebasac.*
V. J. : Vabre Jeanne, née Carrière en 1931 à *Curanh.*
V. M. : Vergnet Maria, née Condamines en 1924 à *Sebasac.*
V. J. : Vézy Joseph, né en 1934 à *Saumièg.*
V. R. : Viala René, né en 1935 à *Boisset (34).*

Lo terrièr de Sebasac, 1553

Les noms de lieux

Les noms de lieux relevés par Gabriel Creyssels sur le terrier de *Sebasac* témoigne de l'omniprésence de l'occitan dans la microtoponymie au XVIe siècle, avec parfois une permanence de la graphie classique.

XVIe siècle	**occitan**	**sens**
Balmas	*Las balmas*	les grottes
Baumes	*Las baumas*	grottes, rochers
Bartheta	*La barteta*	petite friche
La Barthe	*La barta*	friche
Blanconenque	*Blanconenca*	blanchâtre
Bouissonnade	*Boissonada*	lieu buissonneux
Cambo	*Lo cambon (?)*	
Camps sarrats	*Los camps sarrats*	les champs "serrés" (?)
Clausels	*Los clausels*	les enclos
Combetta	*La combeta*	la petite cuvette
Costas, coustals, coustels	*Las còstas, costals, costels*	
Cros de la Peyre	*Lo cròs de la pèira*	le creux de la pierre
Devèze	*La devesa*	pâturage, parcours
Fayssas	*Las faissas*	les terrassses
Fontelhes	*Las fontelhas*	les sources
Fourquayres	*Forcaires*	carrefour (?)
Frau	*Lo frau*	la friche
Frayssinado	*La fraissinada*	la frênaie
Joncas	*Lo joncàs*	lieu des joncs
La Cayrouse	*La cairosa*	lieu pierreux
Cayres	*Los caires*	
La Garrigue	*La garriga*	la garrigue
La Plane	*La plana*	la plaine
Lampesa	*La lampesa*	terre du luminaire
Landes	*Las landas*	les landes
Las drayes	*Las draias/dralhas*	les pistes, voie de transhumance
Las fumadas	*Las fumadas*	les terres fumées
L'espillou	*L'espitlon*	l'épingle
Longanha	*Longanha*	pièce longue
Olms	*Los olms*	les ormeaux
Parra	*La parra/La parrò*	enclos cultivé
Pendarias	*Las pendariás/apendariás*	les dépendances
Peyre Stebe	*Pèire Stève*	Pierre Etienne
Prada del Lac	*La prada del lac*	la prairie du Lac
Pradal	*Lo pradal*	sorte de pré
Puech de la cambe	*Puèg de la cambe*	sommet du chanvre (?)
Puech del Pal	*Lo puèg del pal*	sommet du "signal"
Redondel	*Redondèl*	lieu arrondi
Rescondudou	*Lo rescondudor*	la cachette, l'abri
Roquas	*Las ròcas*	les roches
Salès	*Lo salés*	le saule
Terres de la Borie de l'Aumorna	*Tèrras de la bòria de l'aumorna*	terres de la ferme de l'aumône
Valeta	*La valeta*	vallon
Volpilieyras	*Volpilièiras*	renardière

Les prénoms

Anthony/*Antòni* ; Astruga ; Brenguier ; Catherina/*Catarina* ; Finas ; Guilhem ; Helis/*Elis* ; Johan/*Joan* ; Margarida ; Peyre/*Pèire* ; Ramond.

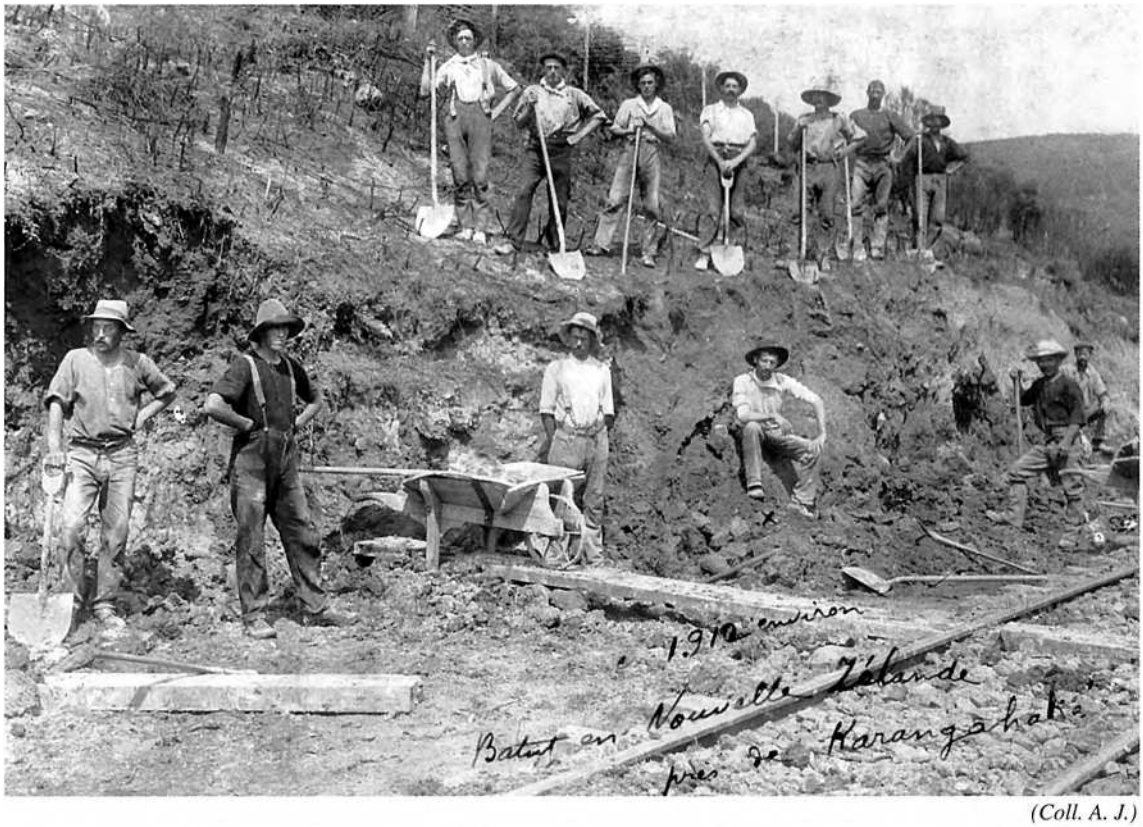
Les noms de familles

Aldebert, Andrieu, Austry, Carcenac, Colom, Constans, Enjalrassa, Gabriac, Gacha, La Sala, Marty, Mesamat, Onrezat, Ribalh, Ros, Salas, Salhalas, Seguy, Teysseyre, Tremolhas, Valiech, Vayssieyra, Vedel, Vernhas.



Carte de Cassini, 1781. *(Coll. Arch. dép. A.)*

L'imatgièr



(Coll. A. J.)



(Coll. A. J.)

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-61-0
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure
S. A. B.I.C. GRAPHIC – 12000 RODEZ

Impression
GRAPHO 12 – 12200 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
N° d'imprimeur : 2004090073

Dépôt légal : octobre 2004



(Coll. A. J.)

Les clichés de la collection Andrieu ont été réalisés par M. Batut de *Sebasac*, sur les cantons de *Rodés-nòrd* et de *Boason*, sur le *Larzac*, au Portugal et en Nouvelle-Zélande.

Pels camins del país…







…un fraisse pel causse







(Coll. A. J.)



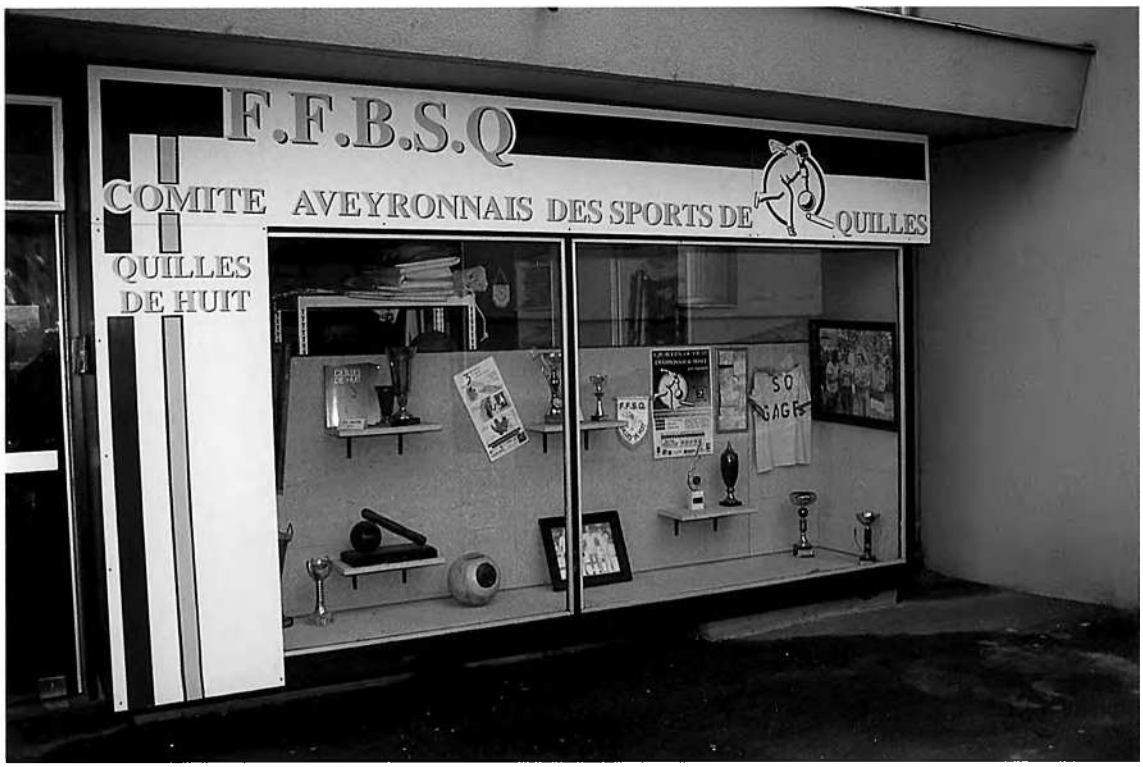
(Coll. F. Fr.)



Onet o Cavilhon



Sebasac, 1928. Joseph Médard, Jean Capgras, Charles Lacaze.
(Coll. et id. F. Fr.)



Escuras e fenials











(Coll. A. J.)

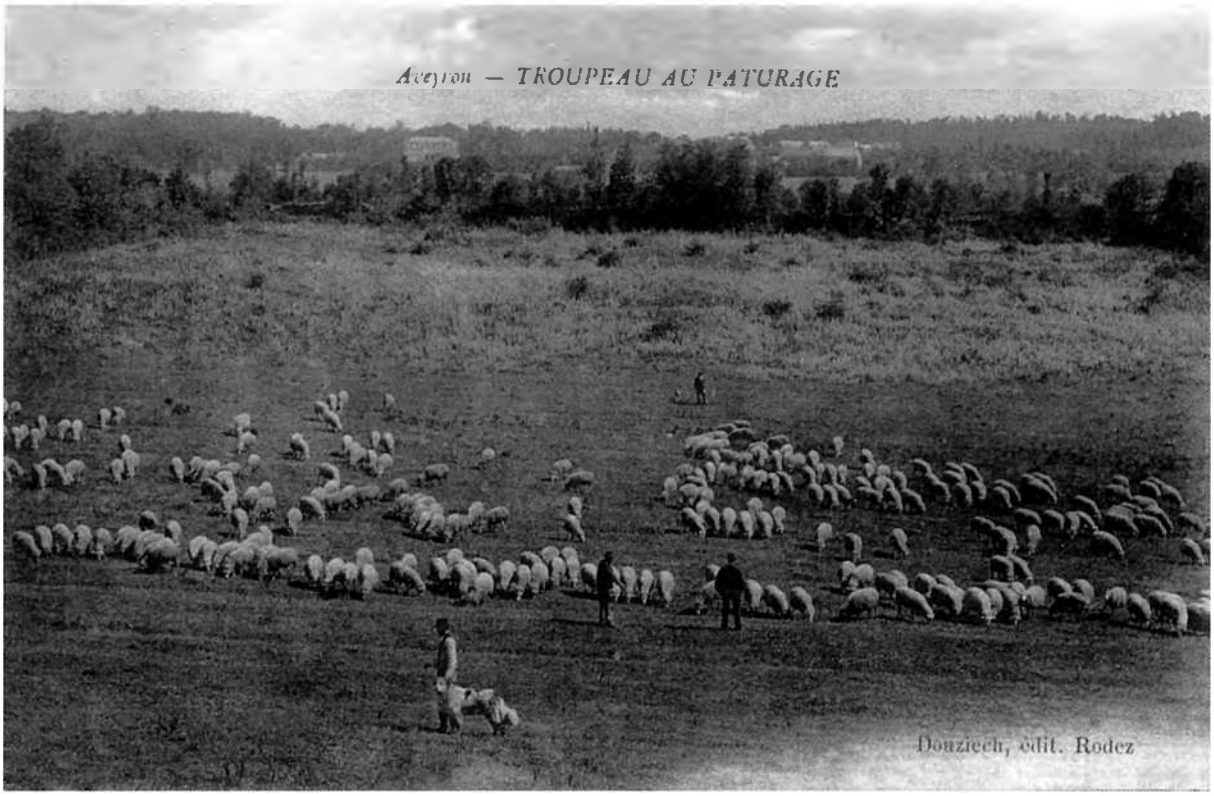


Sebasac,
sòl de M. Cabantous
davant l'ostal Boudou,
Mme Boudou.
(Coll. F. Fr. / L. J. ;
id. L. J.)



Sebasac, guèrra de 1914-1918.
Per tèrra : Rosalie Bertrand-Falguières *de Puèg-Gròs de Rodèsla,* Berthe Cabaniol-Bertrand *(femna del molinièr de Malet).*
(Coll. et id. F. Fr.)

Fedas



Lo prat Bondon de Vabres, 1920. Tròpel de la bòria Constans dels Cabaniòls.
(Coll. et id. F. Fr.)



(Coll. A. J.)

Ostals



Los Cabaniòls, 1924, ostal Constans
(Coll. et id. F. Fr.)









Lo pesquièr, l'òrt





La polalha



(Coll. A. J.)



(Coll. A. J.)

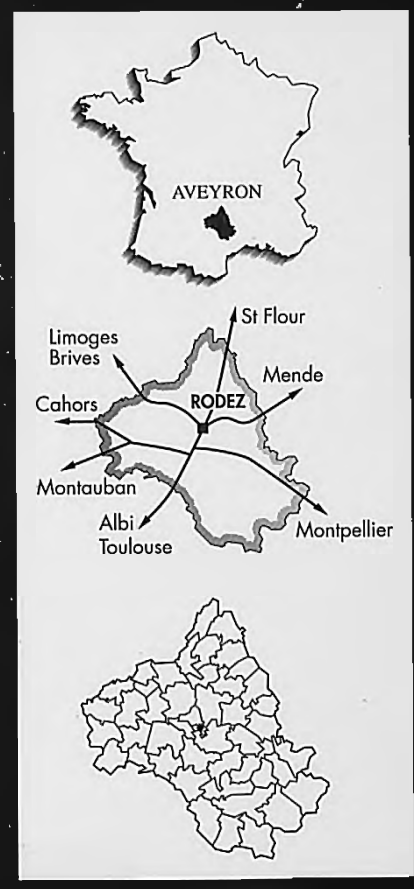
Lo maridatge





(Coll. A. J.)





AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

38,11

